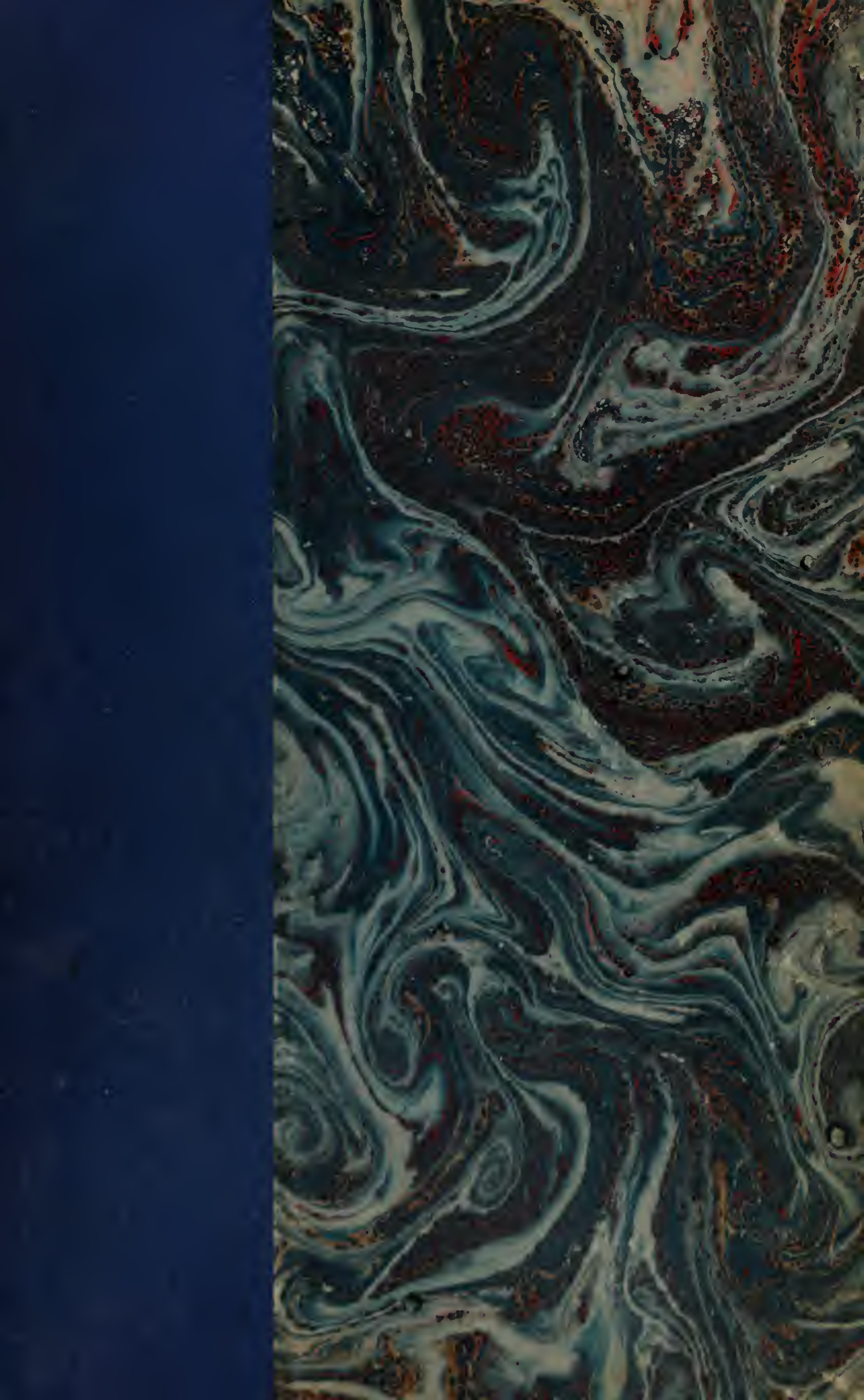


HISTOIRE

DE

L'ABBAYE DE SILOS

PAR

D. MARIUS FÉROTIN

BÉNÉDICTIN DE SOLESMES

AVEC 2 PLANS ET 17 PLANCHES HORS TEXTE



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

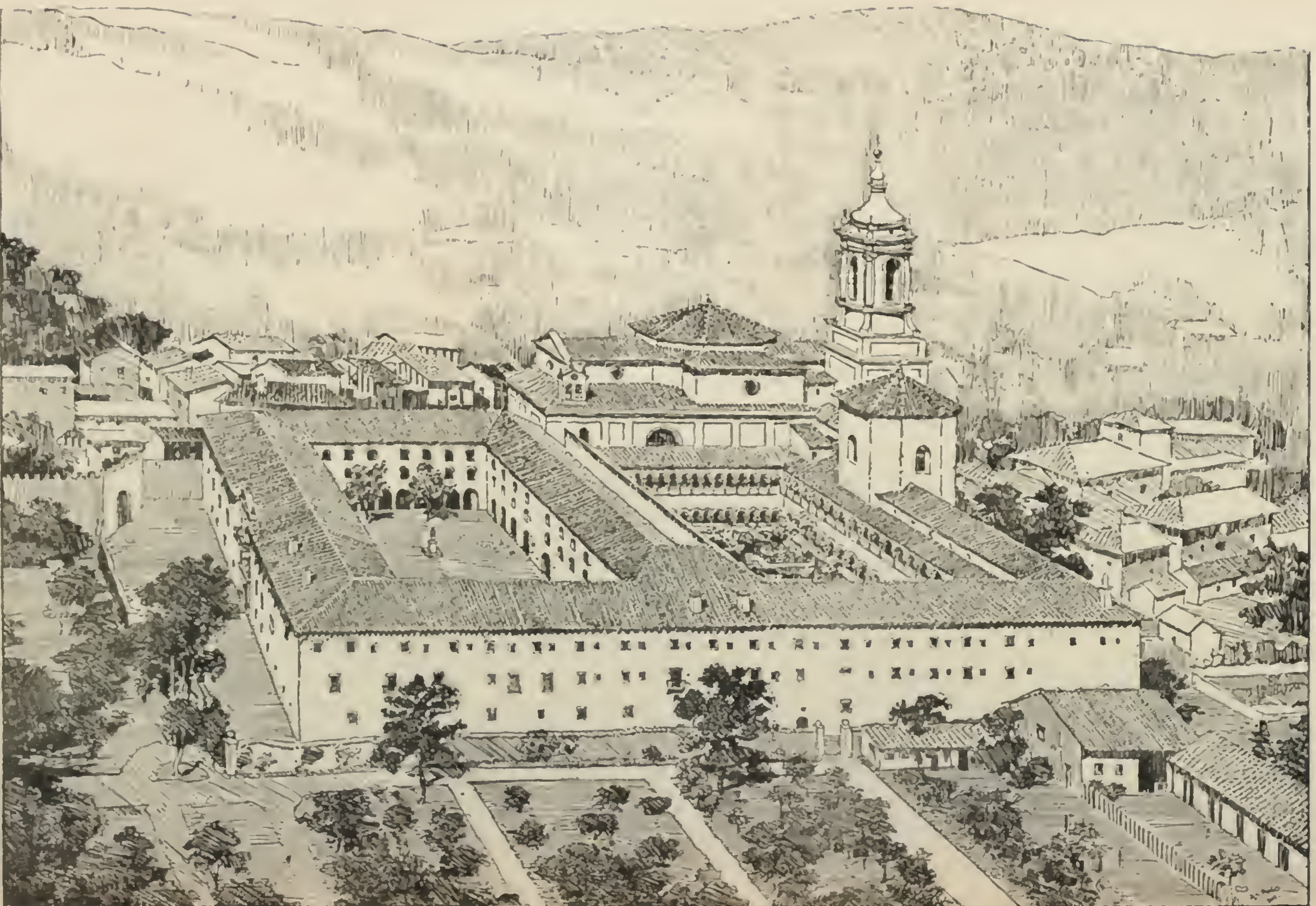
M DCCC XCVII

HISTOIRE

DE

L'ABBAYE DE SILOS

Baugé (Maine-et-Loire). — Imprimerie Daloux.



VUE GÉNÉRALE DE L'ABBAYE DE SILOS

(Dessin de M. A.-N. PRENTICE)

HISTOIRE

DE

L'ABBAYE DE SILOS

PAR

D. MARIUS FÉROTIN

BÉNÉDICTIN DE SOLESMES

AVEC 2 PLANS ET 17 PLANCHES HORS TEXTE



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

—

M DCCC XCVII

MONACHIS

SANCTI DOMINICI DE SILOS

FRATRIBVS CARISSIMIS

D D.

AVANT-PROPOS

Un séjour de plusieurs années en Espagne nous a permis d'étudier à loisir les archives de l'antique abbaye de Silos, récemment restaurée par les Bénédictins de la Congrégation de Solesmes. Deux volumes ont été le fruit de ces recherches que nous avons étendues aux principaux dépôts littéraires de Madrid et des provinces centrales de la Péninsule. Le premier et, à notre avis, le plus important de ces deux ouvrages renferme le recueil annoté des chartes de Silos. Il vient de paraître à l'Imprimerie Nationale, sous les auspices du gouvernement français[1]. — Le second, que nous publions aujourd'hui, en est tout à la fois l'introduction historique et le complément. Nous avons pu, en effet, y introduire quelques textes nouveaux, qui tout en aidant à mieux comprendre les chartes de Silos ne rentraient pas dans le cadre nécessairement restreint que nous avions dû nous imposer. Il a été possible, en même temps, de donner en note une analyse succinte de beaucoup d'actes postérieurs à l'année 1512, date du dernier document publié dans le recueil. De plus, les nombreuses inscriptions que renferme le second appendice du présent travail sont autant de petites chartes lapidaires qu'il importait de ne pas laisser dans l'oubli[2]. Ajoutons enfin que plusieurs des illustrations groupées à la

1. *Recueil des chartes de l'abbaye de Silos*. Paris, Imprimerie Nationale, 1897. Un volume grand in-8° jésus de XXIV-623 pages, accompagné d'une grande carte des environs de Silos. En vente chez Ernest Leroux, éditeur, rue Bonaparte, 28, à Paris.

2. Voy. ci-après l'appendice II, p. 289-320.

fin du volume et auxquelles des circonstances indépendantes de notre volonté n'ont point permis de donner toute l'ampleur désirable, ne seront pas sans intérêt pour l'étude de la diplomatique espagnole.

Les archives de Silos ne sont pas la seule source à laquelle nous ayons puisé pour reconstituer les annales de la vieille abbaye castillane. Nous avons fait connaître ailleurs, avec tout le détail nécessaire, les divers textes manuscrits ou imprimés qui ont été mis à contribution pour ce travail[1]. Il est donc inutile d'y revenir ici. Les notes qui accompagnent à chaque page le texte de ce volume suffiront largement, du reste, à ceux qui n'auraient pas entre les mains notre recueil de chartes.

Aux motifs qui nous ont poussé à nous occuper de l'histoire de Silos, et dont il a été question dans l'ouvrage précédent, il convient d'en ajouter ici un dernier, qui a contribué pour une bonne part à nous déterminer à prendre la plume. Silos possédait autrefois un ensemble de manuscrits wisigothiques qui l'emportait sur toute autre collection de ce genre. Mis aux enchères publiques à Paris, quelques années avant l'arrivée à Silos des Bénédictins français, ces superbes manuscrits sont aujourd'hui un des plus précieux trésors de notre Bibliothèque nationale et du British Museum de Londres[2]. A l'occasion de cette vente, et plus encore des découvertes qui en furent la suite, le nom de Silos, jusque-là à peu près ignoré en France, fit quelque bruit dans le monde savant. Beaucoup voulurent connaître les origines et les

1. *Recueil des chartes de Silos*, Avant-Propos, p. IX-XVIII.

2. Sur les manuscrits de Silos, voy. ci-après l'appendice I, p. 257-288.

vicissitudes d'une abbaye qui avait su accumuler et garder si soigneusement à travers tant de siècles de si vénérables monuments littéraires. — Deux ou trois auteurs du bon vieux temps ont, à la vérité, parlé du monastère de Silos ; mais ils étaient très imparfaitement renseignés. Leurs ouvrages, d'ailleurs, ont le gros inconvénient de se présenter à nous dans une langue qui n'est plus cultivée en France comme elle le fut jadis, et celui plus grave encore d'être depuis longtemps à peu près introuvables.

Puissions-nous n'avoir pas trop déçu l'attente de nos amis en écrivant ce livre. Il n'en est pas d'autre jusqu'à ce jour qui retrace en notre langue le passé d'un monastère espagnol. Ce titre lui attirera peut-être l'intérêt qui s'attache d'ordinaire en histoire à un sujet tout nouveau. Il lui vaudra certainement quelque indulgence de la part du lecteur.

Il se peut que ce volume renferme çà et là plus d'un détail qui eut pu être négligé sans trop d'inconvénient. On voudra bien nous permettre à ce sujet une brève explication. Silos n'est pas dans les conditions de ces abbayes, autrefois fameuses, mais dont les débris jonchent depuis un siècle notre terre de France. Il reste du monastère castillan autre chose que quelques pans de murs et des parchemins poudreux. Une ligne, parfois une phrase, qu'il eût été bon de ne pas écrire d'une abbaye devenue une nécropole, pouvaient trouver place dans un livre consacré à un monastère plein de sève et de vie. Ce sera notre excuse.

Un dernier mot pour finir cette courte préface. L'histoire de Silos, celle du moins que nous avons voulu

écrire, s'arrête en l'année 1835, qui vit la suppression des ordres monastiques en Espagne. Quelques lignes nous ont suffi dans ce volume pour signaler la restauration de l'antique abbaye en 1880. Nous ne voulons pas suppléer ici à leur brièveté. Il est malaisé de parler des vivants. Leur modestie s'effarouche bien vite de la moindre louange, surtout si ces vivants sont des amis, plus encore, des frères. Ces frères, ces amis, s'étonneraient de trouver ici leurs noms ; laissons à la postérité le soin de leur faire une place dans l'histoire de Silos.

1er novembre 1896.

Ire PARTIE

LES TEMPS PRIMITIFS ET SAINT DOMINIQUE

(593-1073)

CHAPITRE PREMIER

Silos depuis son origine jusqu'à sa restauration par le comte Fernan Gonzalez (593-919)

I. Situation de Silos. — II. Origines de l'abbaye. A-t-elle Récarède pour fondateur ? — III. Invasion des Arabes en 712. — IV. Étymologies.

I. — Le monastère de Silos est situé au cœur même de l'Espagne, dans cette partie de la Vieille Castille qui forme la province actuelle de Burgos, à peu près à égale distance de la célèbre cité de ce nom et de la ville d'Osma. Il s'élève vers l'extrémité orientale d'une vallée étroite et profonde, entourée de trois côtés de montagnes aussi pittoresques que sauvages, derniers contreforts des hauts sommets qui séparent le bassin de l'Èbre de celui du Duero [1]. Au fond de cette vallée d'un aspect particulièrement sévère et où n'atteint encore aucune route carrossable, coule le Mataviejas, appelé autrefois *Ura*, modeste ruisseau dont les eaux vont se jeter dans l'Arlanza, à quelques lieues en amont de la petite ville de Lerma [2]. Le climat y est sensiblement le même que celui du grand plateau central de la Péninsule, assez rude en général pendant les longs mois d'hiver. Toutefois, en raison de son altitude (l'abbaye se trouve à 982 mètres au-dessus du niveau de la mer), en raison surtout du voisinage des sierras, sur lesquelles la neige séjourne longtemps encore après qu'elle a disparu partout ailleurs, le froid est plus tenace et plus

1. Cette vallée a conservé jusqu'à nos jours son nom primitif de *Valle de Tabladillo*, que nous trouvons déjà, au début du xe siècle, dans la charte de Fernan Gonzalez. Voy. notre *Recueil des chartes de l'abbaye de Silos*, t. I, p. 1.

2. On ignore l'origine du mot *Mataviejas*, qui signifie littéralement « tue vieilles », et qui se rencontre pour la première fois dans un texte du xve siècle (*Recueil*, p. 1, note 2). — Nous tenons de quelques lettrés du pays que sa véritable orthographe pourrait bien avoir été autrefois *Mata-ovejas*, ou « tue-brebis ». La chose est fort douteuse. Il n'est pas très rare cependant de découvrir, entre Silos et le village voisin de Carazo, quelque carcasse de menu bétail, qu'un faux mouvement ou une peur subite a précipité du haut des pentes abruptes dans la gorge profonde où le torrent roule ses eaux sur un lit de rocs éboulés.

âpre à Silos que dans les immenses plaines qui s'étendent, vers l'ouest, de Burgos à Salamanque. Par contre, les chaleurs de l'été y sont beaucoup plus supportables. Aussi le climat de Silos n'a-t-il droit qu'à la première partie du proverbe castillan qui impute à toute la région huit mois d'hiver — et quatre mois d'enfer (*ocho meses de invierno y cuatro de infierno*). Ajoutons que l'air y est presque toute l'année d'une pureté incomparable [1].

II. — L'origine de l'abbaye est très incertaine. Quelques auteurs la font remonter jusqu'au roi Récarède, qui l'aurait fondée en 593, sept ans après la conversion de ce monarque à la foi catholique; mais nous ne possédons aucun document ancien qui nous autorise à lui assigner avec certitude une date aussi reculée. Le seul texte invoqué par les partisans de cette opinion est un passage des *Annalia Gothorum*, œuvre aujourd'hui perdue d'Alphonse de Carthagène, évêque de Burgos. Voici en effet ce que disait le savant prélat du xve siècle : « En l'année 593, Récarède, fils de Léovigilde et frère d'Herménégilde qui souffrit le martyre à Séville, édifia le monastère appelé aujourd'hui Saint-Dominique de Silos, lequel fut d'abord consacré à la bienheureuse vierge Marie et à saint Sébastien, martyr [2] ». Malheureusement cette affirmation est trop dénuée de preuves et trop

1. La notice manuscrite de l'abbé Nebreda dit en parlant de Silos : « Esta rodeado el lugar de grandes montes, altos y muy asperos collados y esteriles peñas; por lo qual es la tierra muy esteril de pan y totalmente de vino, si bien abondante de ganados, yelos, nieves y frios, bien sana por la pureza de los ayres » (Gerónimo de Nebreda, *De el monasterio de Santo Domingo de Silos, sus principios y sucesos*, 1578). — D'après une lettre que nous écrivait tout récemment (janvier 1895) notre excellent ami D. Eduardo Lostau, ingénieur des Ponts et Chaussées de la province de Burgos, on vient de commencer les premiers travaux d'une route qui, partant de Covarrubias pour aboutir à la Vid, traversera la vallée de Silos, à 3 kilomètres environ du monastère.

2. « Monasterium dictum hodie Sanctus Dominicus Silensis, quod primum fuit in honorem beatæ Mariæ Virginis et sancti Sebastiani martyris dedicatum, edificavit Recaredus Leovigildi filius et frater Hermenegildi martyris Hispalensis, anno 593. » — Le P. Ambrosio Gomez (*El Moysen segundo*, p. 105) assure avoir copié ce texte, dans un vieux manuscrit en parchemin conservé aux archives de la cathédrale de Burgos. Malgré nos recherches, il nous a été impossible de retrouver l'ouvrage d'Alphonse de Carthagène. Florez n'avait pas été plus heureux au siècle dernier, et il va jusqu'à douter de la véracité du P. Gomez. Nous ne pouvons partager son avis au sujet d'un personnage aussi grave, dont le livre est dédié à un archevêque de Burgos, bien placé pour savoir à quoi s'en tenir sur ce point. — Disons toutefois que le savant auteur de l'histoire littéraire de la province de Burgos ne mentionne même pas les *Annalia Gothorum* dans l'article très complet qu'il a consacré à l'illustre prélat. (Voy. D. Manuel Martinez Añibarro y Rives, *Intento de un diccionario biográfico y bibliográfico de autores de la provincia de Burgos*, Madrid, 1890, p. 88-115.)

récente pour mériter quelque crédit. Il n'est pas douteux que Récarède ait fondé plusieurs monastères; mais le moine contemporain, qui nous fait connaître ce détail, ne les a point nommés, et bien que Silos fut situé au centre du royaume wisigoth, on ne saurait tirer des renseignements trop discrets de l'annaliste aucun argument direct en sa faveur [1]. Nous ne pouvons non plus nous appuyer sur un prétendu diplôme d'Alphonse le Grand, cité par l'historien Calvete et par lequel ce prince aurait donné à Silos, vers la fin du IXe siècle, le monastère de San Frutos au diocèse de Ségovie. On voit en effet clairement, par les extraits qu'il en cite, que cette charte est d'Alphonse VI, le conquérant de Tolède, et postérieure de plus de deux cents ans à la date qu'il lui avait assignée [2]. — Tout porte à croire cependant que l'abbaye fut fondée avant l'invasion musulmane et les mémorables défaites qui aboutirent à l'effondrement de l'Espagne chrétienne. Elle existait déjà au commencement du Xe siècle, c'est-à-dire à l'époque ou Fernan Gonzalez reconquit sur les Maures la vallée de Tabladillo et toute la région environnante. La charte de l'année 919, dont il sera bientôt question, ne laisse aucun doute à ce sujet.

D'autre part, on ne saurait admettre que le monastère ait pris naissance pendant que les Arabes étaient maîtres du pays. La chose eût été possible dans le midi de la Péninsule, où nous voyons en effet des communautés religieuses se former et même atteindre un certain degré de prospérité sous les yeux des émirs de Séville et plus tard de Cordoue. Ceux-ci, du reste, les toléraient d'autant plus volontiers, que les impôts exceptionnels auxquels se trouvaient soumis les *Mozarabes* [3] étaient pour eux une source considérable et très assurée de revenus, sans que la présence des chrétiens pût compromettre sérieusement la sécurité de leur empire [4]. Il en était tout autrement sur les frontières du nord, toujours exposées aux

1. « Ecclesiarum et monasteriorum [Re]caredus rex conditor et dilator efficitur. » *Chronicon Joannis Biclarensis*, dans Florez, *España sagrada*, t. VI, p. 385.

2. On trouvera le texte de ce privilège dans le *Recueil des chartes de l'abbaye de Silos*, t. I, p. 23-26.

3. Nom donné aux chrétiens espagnols *arabisés*, c'est-à-dire vivant sous la domination des Arabes.

4. Sur ce régime de tolérance très relative et sur les mesures fiscales qui pesaient lourdement sur les Mozarabes, en particulier sur ceux de Cordoue, voyez Florez, *España sagrada*, t. X, pag. 344 et suivantes de la 3e édition. Lire surtout le *Memoriale Sanctorum* du prêtre Euloge, mort martyr de sa foi en 859. Voyez Migne, *Patrologie latine*, t. CXV, col. 731-818.

incursions des armées chrétiennes, et où l'entente des Mozarabes avec l'ennemi du dehors eût été une menace et un danger de tous les instants. Là, d'ailleurs, le contact continuel des sectateurs de Mahomet et des soldats de la croix rendait leur haine réciproque trop vive pour leur permettre une tolérance, qui aurait pu devenir également funeste aux deux partis. Or, la position de Silos dans une contrée qui resta pendant près de trois siècles le théâtre des luttes les plus acharnées entre les chrétiens et les Arabes, était sous ce rapport particulièrement défavorable. Bien plus, le voisinage immédiat de la forteresse de Carazo, un des principaux boulevards de la puissance des émirs sur la frontière du nord, rend tout à fait invraisemblable et même impossible la fondation de notre monastère pendant cette période. Il faut donc lui donner une origine plus ancienne et le faire remonter au temps des Wisigoths. Nous croyons même que rien ne s'oppose à l'opinion d'Alphonse de Carthagène, lequel, comme nous l'avons dit, lui assigne pour fondateur le premier roi catholique de la monarchie espagnole.

Mais voici à défaut de texte précis un argument tout nouveau, qui sera peut-être décisif aux yeux de nos lecteurs. Dans les fouilles toutes récentes pratiquées en vue de la restauration du chœur des religieux, les ouvriers mirent à découvert un large chapiteau d'une facture assez imparfaite, mais qui dénote un travail bien antérieur à l'époque de Fernan Gonzalez. Il a dû appartenir, croyons-nous, à la basilique primitive, remaniée et agrandie par saint Dominique dans la seconde moitié du xie siècle [1]. — Un autre chapiteau du même genre est conservé aujourd'hui dans un angle de la salle des archives, à côté du trésor des chartes, au silence desquelles il vient suppléer à sa manière. Nous croyons que ce double témoignage de l'archéologie a une grande portée dans la question qui nous occupe [2].

III. — On peut se demander maintenant ce que devinrent les moines de Silos et l'abbaye elle-même au moment de la terrible invasion, qui en quelques années soumit toute l'Espagne à la domination arabe. Sur ce point encore nous en sommes réduits à des conjectures. Mais il est naturel de supposer que, là comme ailleurs, tout céda et disparut dans cet effroyable cataclysme. Les religieux

1. Ce chapiteau est resté enfoui sous le parquet du chœur de l'église abbatiale.

2. On trouvera à la fin de ce volume une gravure de ce second chapiteau.

emportant leurs trésors, c'est-à-dire les saintes reliques, les manuscrits et les vases sacrés, durent s'enfuir à la hâte vers le nord et chercher un asile dans les montagnes [1]. Peut-être même quelques-uns furent-ils massacrés par les hordes fanatiques, que poussait en avant la haine du nom chrétien. Mais il vaut mieux ne pas s'attarder à de simples hypothèses, quel que soit d'ailleurs le degré de probabilité qu'elles puissent offrir [2].

IV. — L'étymologie du nom de Silos n'est pas moins incertaine que la date de la fondation du monastère et a donné lieu aux plus étranges conjectures. Ce nom apparaît pour la première fois au commencement du xe siècle dans la charte de Fernan Gonzalez, et sous sa forme actuelle : « Inter ambas villas de *Silos* ». Dans la suite nous le voyons se transformer successivement en « *Silis*, Quintana de *Silus*, locus dictus *Silus*, cenobium *Siliense*, *Xiliense*, *Exiliense*, etc ». Cette dernière désignation, très usitée au moyen âge, a fait croire un peu trop naïvement au célèbre jésuite Mariana [3] et à d'autres écrivains, qu'elle avait été donnée à notre monastère en souvenir de *l'exil* par lequel saint Dominique crut prudent de se soustraire aux injustes

1. Beaucoup de fugitifs trouvèrent à cette époque un abri dans les Pyrénées ; mais le plus grand nombre se cantonna dans les Asturies. Un auteur contemporain nous apprend que les chrétiens eurent à y supporter la faim et la misère. Voyez sur tout ceci le R. P. Tailhan, *Anonyme de Cordoue, chronique rimée des rois de Tolède et de la conquête de l'Espagne par les Arabes* (Paris, Leroux, 1885), p. 188-193. — C'est avec raison que l'on a attribué au clergé de l'Eglise gothique et aux moines réunis par l'invasion dans ces montagnes la présence de nombreuses reliques sacrées en Asturies, de même que la naissance des innombrables abbayes et prieurés, qui firent un peu plus tard de cette contrée la terre monastique par excellence. Voy. Risco, *España sagrada*, t. XXXVII, p. 279 et suivantes ; Yepes, *Chroniques de l'ordre de Saint-Benoît* (traduction française de Martin Rethélois), t. III, p. 10 et suivantes ; cf. t. II, p. 671.

2. Au XVIIe siècle, les inventeurs de fausses chroniques voulurent suppléer à ce silence de l'histoire sur les origines d'une abbaye aussi célèbre que celle de Silos. Le plus effronté d'entre eux, don Antonio de Nobis, plus connu sous le nom de Antonio Lupian Zapata, alla même jusqu'à forger de toutes pièces un *Chronicon Exiliense*. Cet ouvrage, mentionné par Nicolas Antonio dans sa *Bibliotheca Hispana Nova* (t. I, p. 142), est sans doute perdu. On ne saurait le regretter. Dans son *Chronicon Hauberti monachi*, si mal à propos publié, défendu et commenté par le P. Argaiz (*Poblacion eclesiástica de España*), nous trouvons déjà la liste des prétendus premiers abbés de Silos. Cette liste se termine par la mention du martyre de tous les moines en 734. Inutile de nous arrêter aux inventions de cet imposteur, sur lequel on peut consulter l'étude que lui a consacré D. Jose Godoy Alcántara, dans son remarquable travail intitulé : *Historia de los falsos Cronicones*, Madrid, 1868, p. 265 et suivantes. Les fraudes du faussaire y sont fort bien mises à nu et stigmatisées.

3. *Historia de España*, l. IX, c. 10.

ressentiments de García, roi de Navarre. De là lui serait venu le surnom de saint Dominique l'*Exilé*, « Sanctus Dominicus Exiliensis ». Une pareille étymologie ne repose sur aucun fondement sérieux, et il est de toute évidence que la forme *Siliensis, Exiliensis* dérive de la façon du monde la plus naturelle de *Silos*, nom que portait déjà l'abbaye plus de cent ans avant sa restauration par le thaumaturge du XIe siècle.

Quelques auteurs ont pensé que du temps des Maures s'élevait dans le vallon de Tabladillo une ville appelée Silla, laquelle aurait eu pour gouverneur, avant la conquête du pays par Fernan Gonzalez, un certain Silos, oncle du célèbre Almanzor. Après cela toute recherche était superflue, et le nom du gouverneur s'harmonisait à merveille avec celui de la ville gouvernée, pour expliquer l'origine de Silos. Malheureusement les deux noms en question appartiennent au domaine de la fantaisie et de la légende ; ils n'ont rien de commun avec l'histoire tant soit peu sérieuse.

D'autres hypothèses ont été mises en avant. Le P. Juan de Marieta et le chanoine Francisco Tarapha croient que Silos fut ainsi appelé des terrains pierreux (*ex silicibus*), qui d'ailleurs ne sont pas particuliers à cette humble vallée [1]. Le P. Juan de Castro y voit une allusion au profond *silence* de la solitude dans laquelle est situé le monastère, ou encore à sa position à une courte distance des deux petits hameaux de Silos que mentionne la charte de 919, ce qui est loin de résoudre la question.

Le plus sage est de ne pas hasarder à la légère des étymologies douteuses. Toutefois, s'il fallait en proposer une sur le nom de Silos, nous croirions volontiers qu'il faut la chercher dans le voisinage de quelque souterrain ou *silos*, destiné à recevoir du grain et autres céréales. L'usage de ces excavations était commun a cette époque en Espagne, comme il l'est encore aujourd'hui dans les pays d'Orient. Ajoutons qu'ici elles se trouvaient facilitées par la nature du sol, qui se prête à merveille à ce genre de travail [2]. Le moine anonyme de Silos, qui

1. Marieta, *Historia ecclesiástica de los santos de España* (1596, Cuenca) dans la vie de saint Dominique de Silos, au 20 décembre. Francisco Tarapha, *De origine ac rebus gestis regum Hispaniæ* (dans le recueil de Schott, *Hispaniæ illustratæ scriptores varii*, t. I, — 1603 — p. 556) : « Monasterium Silense a frequentibus silicibus cognominatur ». Cf. Arnold Wion, *Lignum vitæ*, secunda pars, p. 399.

2. Sous le nom de *bodegas* (caves), ces silos sont encore très nombreux dans la contrée ; mais, comme l'indique leur nouvelle désignation, ils ne servent plus qu'à recevoir le vin, qui s'y conserve bien mieux que dans le meilleur des celliers.

écrivait vers la fin du XIe siècle le *Chronicon Silense*, semble adopter cette étymologie, en désignant son abbaye sous le nom de *domus seminis*, « maison de la semence »[1]. Tenons-nous en à cette interprétation ; c'est la plus simple et la plus naturelle, c'est aussi de toutes la plus vraisemblable.

On voudra bien nous pardonner les hypothèses qui remplissent presque entièrement ce premier chapitre. Il n'était pas possible de les passer toutes sous silence. Peut-être aussi y avait-il quelque utilité à faire voir ce que plusieurs d'entre elles renferment de probable. Hâtons-nous de dire que bien d'autres conjectures ont été émises sur les origines de l'abbaye de Silos ; mais leurs auteurs, du reste profondément oubliés aujourd'hui, ne méritent guère d'être pris au sérieux. Il en est de même des événements prétendus qui se seraient succédés pendant la période qui va de la fondation du monastère à l'époque de Fernan Gonzalez, et qui relèvent de la pure fiction[2]. Le Xe siècle nous offrira encore bien des lacunes : du moins sera-t-il possible de s'appuyer sur quelques documents d'une incontestable authenticité.

1. Le *Chronicon Silense* a été publié par Florez, *España sagrada*, t. XVII, p. 273. Sur l'identité de Silos et de « domus seminis », *ibid.*, p. 259. — Dans l'histoire d'Espagne il est fait mention d'une forteresse de Silos, au royaume de Jaen, devant laquelle le grand-maître de l'ordre de Saint-Jacques infligea une sanglante défaite au roi maure de Grenade en l'an 1339. Ferreras, *Hist. de España*, ad hunc annum. On trouve aussi *Siliense* comme nom de lieu dans un diplôme de 1129, accordé par Alphonse VII au monastère de Lerez, diocèse de Santiago (Paris, Bibl. nat., fonds Espagnol, ms. 321, *Monasticon hispanicum*, fol. 400). Mentionnons enfin le hameau de *Villasilos*, à quelques kilomètres au nord de Castrojeriz, dans la province de Burgos.

2. Le Père Castro, d'ordinaire mieux inspiré, admet quelques-unes de ces fables. Voy. son ouvrage : *El glorioso thaumaturgo español*.

CHAPITRE II

Silos depuis Fernan Gonzalez jusqu'à saint Dominique (909-1041)

I. Le célèbre comte de Castille Fernan Gonzalez, restaurateur et bienfaiteur de l'abbaye. — II. Les premiers abbés connus de Silos. — III. Abderrahman et Almanzor. — IV. Nouvelles ruines.

I. — L'histoire proprement dite de l'abbaye de Silos commence en l'année 919, date de la charte de Fernan Gonzalez, comte de Castille [1]. Ici encore les incertitudes sont nombreuses. Tout d'abord, devons-nous voir dans Fernan Gonzalez le fondateur, le restaurateur, ou simplement un des bienfaiteurs de Silos ? Mabillon, s'appuyant sur ces quelques mots du document : *offerimus fundamentum ipsius loci*, embrasse la première opinion, bien qu'avec une certaine réserve [2]. Nous ne croyons pas pouvoir adopter son avis, que contredit manifestement l'ensemble du privilège. On y voit en effet que l'église existait déjà à cette époque, ainsi que le monastère gouverné par un abbé et peuplé de religieux vivant sous la règle de saint Benoît. Les expressions mêmes de l'acte de donation ne sauraient sur ce point donner lieu au moindre doute [3].

L'abbaye était donc debout et les voûtes de sa basilique retentissaient déjà du chant des cantiques sacrés, lorsque le comte fit cette

1. L'abbaye s'appela tout d'abord Saint-Sébastien de Silos ; mais, après la mort de saint Dominique, c'est-à-dire dès la fin du XIe siècle, nous voyons ce titre s'effacer peu à peu devant le nom du bienheureux abbé, pour disparaître enfin complètement. Toutefois l'église abbatiale garda et conserve encore aujourd'hui le vocable de Saint-Sébastien. — La ville ou *burgus* de Silos suivit les mêmes vicissitudes que le monastère. Son nom officiel est de nos jours non pas *Silos*, mais *Santo Domingo de Silos*. Des textes anciens l'appellent simplement *Santo Domingo*, ce qui l'a fait confondre parfois avec Santo Domingo de la Calzada.

2. *Annales ordinis Sancti Benedicti*, tome III (ad ann. 919), p. 339 de l'édition de Lucques.

3. « In quorum (*sanctorum patronum*) honore baselica fundata est... Nos Fredenando et Sancia... pro stipendia... monachorum omnium ibidem degentium, qui in altaria beatitudinis vestre et reliquias... deservire cotidianis diebus videntur, cunctorumque obediencium... » etc. (Voy. le *Recueil des chartes de l'abbaye de Silos*, t. I, p. 1-2.)

importante donation. Mais alors, nous dira-t-on, de quel droit possédait-il le terrain, sur lequel était bâti le monastère, et tout le territoire environnant ? C'est ce que nous allons expliquer, sans vouloir toutefois, en l'absence de textes positifs, donner un caractère de certitude absolue à la solution de ce problème.

Au commencement du x[e] siècle, les Maures étaient encore maîtres de toute cette partie de la Vieille Castille qui forma plus tard au nord du Duero la *merindad* ou district de Santo Domingo de Silos. Leur domination s'étendait même plus loin du côté du nord-ouest et leur présence dans la forteresse de Lara était une menace continuelle pour la cité de Burgos, de fondation toute récente à cette époque. C'est alors, probablement vers l'an 912 [1], que paraît pour la première fois sur la scène le célèbre Fernan Gonzalez, dont l'épée fut pendant plus d'un demi-siècle la terreur des Arabes, et dont le nom, resté aussi populaire en Espagne que celui du Cid Campeador, son émule en courage et en gloire, a donné naissance à tant de récits légendaires. Le comte de Castille se signala tout d'abord en s'emparant de la citadelle de Lara et en forçant les Maures à reculer jusque dans les montagnes de Silos. Il ne tarda pas de les y poursuivre. Mais là il se trouvait en présence de la redoutable forteresse de Carazo, où les ennemis pouvaient, en attendant des renforts, braver longtemps les assauts de la petite armée chrétienne [2]. Songer à s'emparer de vive force d'une pareille position semblait une folie. Peu après cependant, le comte, servi par les circonstances, s'en rendait maître et y arborait l'étendard de la croix [3]. — La prise de Carazo soumettait au vainqueur toute la

1. Nous n'ignorons pas toutes les difficultés chronologiques que présente l'histoire de Fernan Gonzalez où tant de fables se mêlent à un peu de vérité, et nous ne pouvons avoir la prétention de les résoudre dans ce travail. Quelques historiens vont même jusqu'à attribuer la restauration de Silos à un autre comte de Castille du même nom, mais dont l'existence est assez problématique. C'est l'opinion de L. de Salazar (*Historia de la Casa de Lara*, t. I, p. 39-50), lequel n'avait qu'un texte incorrect de la charte de Fernan Gonzalez. La même chose était arrivée déjà au P. Moret, l'historien du royaume de Navarre (*Investigaciones historicas de las antiguedades del reyno de Navarra*, p. 467).

2. Le poète Berceo, dans un passage où il décrit l'état de l'abbaye de Silos au moment où saint Dominique vint en prendre possession, dit de cette montagne :

En tierra de Carazo, si oyestes contar
Una alta cabeza, famoso castellar,
Havie un monesterio, que fue rico logar,
Mas era tan caido, que se querie ermar.
Solie de monges negros vivir y buen conviento,
De cuyo ministerio avie Dios pagamiento.

(*Vida de santo Domingo de Silos*, str. 187-188.)

3. On peut voir le récit poétique de la prise de Carazo, dont le souvenir est encore populaire en terre de Castille, dans un manuscrit de l'Escurial (Ü, II, 8) intitulé : *Coronica de Fernan Gonzalez y noticia de algunos reyes de Castilla* (aux

contrée qui s'étend au nord du Duero entre Calatañazor, Gormaz, San Esteban et Roa, places fortes qui tombèrent à leur tour en son pouvoir.

C'est à cette époque, croyons-nous, et avant de poursuivre ses exploits, que Fernan Gonzalez releva de ses ruines le monastère de Silos et lui fit donation d'une partie du territoire qui maintenant lui appartenait par droit de conquête. Tout au moins faut-il admettre que, quelques années plus tard, cette œuvre de restauration était un fait accompli. En effet, les termes mêmes de l'acte solennel, par lequel le comte compléta et consacra en 919 ses premières libéralités, nous prouvent qu'à cette date l'abbaye était déjà habitée, ainsi que nous en avons fait plus haut la remarque [1]. Malgré la concision de la charte de donation, il est possible de déterminer d'une manière assez exacte les limites du domaine primitif concédé alors au nouveau monastère. Il renfermait toute la partie de la vallée comprise entre les gorges de Carazo à l'est, les hauteurs de Peñacova au sud, les deux sanctuaires (*altaria*) de Saint-Jacques et de Sainte-Marie à l'ouest, et s'étendait

folios 124-130). Cette chronique, composée dans l'abbaye d'Arlanza à l'aide des documents de ses riches archives et plus encore d'après les traditions locales, renferme de précieux renseignements sur l'histoire si obscure du premier comte de Castille. Malheureusement il n'est pas facile de les dégager des légendes tout à fait invraisemblables et des circonstances merveilleuses dont le crédule narrateur a cru devoir orner les gestes de son héros. — Le manuscrit comprend 601 folios et est divisé en 4 livres : 1. Les ancêtres de Fernan Gonzalez, 43 chapitres, fol. 1-89 ; — 2. Fernan Gonzalez, 147 chapitres, fol. 89-526 ; — 3. Les descendants de Fernan Gonzalez, rois de Castille et de Navarre, 26 chapitres, fol. 526-590 ; — 4. Rois de Castille et de Navarre jusqu'aux Rois Catholiques, 20 chapitres, fol. 590-601. — Il se termine ainsi : « Ruega por el autor, llamado fray Gonçalo de Arredondo y Alvarado, abbad del monesterio de Sant Pedro de Arlança, aunque indigno, y prior de Boveda.

Sea loor, gloria y bendicion
Al summo bien, al qual plega
Nuestros herrores y faltas perdonar
Y las animas que el crio salvar.
Amen. Fin. Laus Deo ».

Gonzalo de Arredondo avait reçu le titre de Chroniqueur des Rois Catholiques. Il écrivit sa *Coronica* dans les premières années du XVIe siècle et fut le dernier abbé perpétuel du monastère d'Arlanza.

1. Cette explication de la présence des moines dans leur abbaye avant 919 pourrait faire croire que Fernan Gonzalez fonda le nouveau monastère aussitôt après la conquête de Carazo ; mais la phrase suivante du prologue du privilège montre bien qu'il n'en fut que le restaurateur. Voici en effet comment il s'exprime : « Digne iam sue spei vota in domo celica mansionum multarum colocat, qui domum sancte ecclesie restaurat vel in melius construere provocat... » (*Recueil*, p. 1). Peut-être même doit-on voir dans ces derniers mots une double allusion à la *restauration* de 912 et à la donation de 919, qui en est le complément. — Il peut être utile de remarquer qu'il ne faut pas attacher trop de valeur aux formules qui commencent et terminent les actes de donations. Beaucoup étaient simplement empruntées à des recueils ou formulaires composés tout exprès. Toutefois, dans le cas présent il semble difficile d'y voir autre chose que la constatation d'un fait, puisque toute allusion à une fondation est exclue du texte. Il s'agissait non pas de fonder, mais bien de restaurer.

vers le nord jusqu'au sommet de la montagne qui forme aujourd'hui le *monte* de Silos.

Nous ne connaissons que fort peu de chose sur l'histoire de l'abbaye pendant le cours du x[e] siècle et les premières années du siècle suivant. Les commencements furent sans doute modestes et n'eurent pas l'éclat que donna vers le même temps au monastère voisin d'Arlanza le martyre de ses trois saints ermites Pélage, Arsène et Sylvain [1]. Il est toutefois permis de penser que cette période ne fut pas sans gloire. Environ cent ans après, le souvenir de ces grandeurs passées se conservait encore vivant à la cour du roi de Castille et arrachait au saint moine Licinianus les plaintes amères dont Grimald nous a transmis l'écho [2].

II. — A défaut de plus amples renseignements, nous allons mentionner les abbés de Saint-Sébastien de Silos dont la mémoire nous a été conservée, en groupant autour de leurs noms les quelques notices que nous avons pu recueillir.

La série authentique des abbés commence avec *Placentius* dont il est fait deux fois mention dans le privilège de Fernan Gonzalez. C'est tout ce que nous savons sur son compte.

Le nom de *Gaudentius*, son successeur, nous apparaît pour la

1. Le monastère de San Pedro d'Arlanza n'est qu'à douze ou treize kilomètres au nord-ouest de Silos, de l'autre côté de la montagne, dans une situation des plus pittoresque. — On ignore la date de sa fondation, mais il existait déjà, croit-on, avant l'invasion des Arabes. Il fut restauré par Fernan Gonzalez au commencement du X[e] siècle et devint un des plus importants de Castille. Les bâtiments claustraux, de construction relativement récente, s'étaient assez bien conservés jusqu'à nos jours. Un terrible incendie allumé par un simple feu de cheminée le 21 mars 1894 a presque tout réduit en cendre. Depuis une vingtaine d'années les voûtes de sa très curieuse église du XI[e] siècle s'étaient effondrées ; mais son beau portail à plein cintre richement décoré, sa vaste tour romane et ses élégantes chapelles absidales du XV[e] siècle, étaient encore debout et attiraient plus d'un voyageur intelligent dans cette merveilleuse solitude. Dans les ruines de cette église nous avons relevé les deux inscriptions suivantes que nous croyons inédites. Elle étaient gravées sur les piliers qui séparaient la nef du sanctuaire :

1° ⁘ ERA M
CXVIII
SVMSIT INI
CIVM
HANC OPERA.

2° ⁘ GVILLELME.Z
ET OSTEN PR (*pater*) EIVS
FECERVNT HANC
OPERA.GVVERNAN[TE]
DOMO ABBA VINCEN[TIO]
[illegible] IN ERA M [illegible]

Cette seconde inscription est de la fin du XI[e] siècle. Cf. *España sagrada*, t. XXVII, 2[e] éd., p. 53. Les noms des deux artistes aussi bien que la forme de l'écriture qu'ils emploient dénotent des étrangers.

2. *Vita beati Dominici*, dans Vergara, p. 341-343.

première fois dans la souscription d'une charte accordée par la comtesse Moma Donna au monastère de San Millan de Bembibre le 1er février 929[1]. Dix ans plus tard il confirme un autre privilège de la même dame en faveur des moniales de Sainte-Marie de Lara[2]. Nous le retrouvons ensuite dans trois privilèges donnés à l'abbaye de San Pedro de Cardeña, les deux premiers en 941 par Fernan Gonzalez, comte de Castille[3], et le troisième en 943 par Assur Fernandez, comte de Monzon[4]. Mais les archives de Saint-Dominique gardent encore aujourd'hui un souvenir bien autrement précieux de la même époque. Nous voulons parler d'un beau manuscrit, qui renferme le commentaire de l'abbé Smaragde sur la règle de saint Benoît et que copia en l'année 945 le prêtre Jean, moine de Silos, selon toute apparence. Il en sera question plus loin dans notre notice sur les manuscrits de Silos.

L'unique document qui nous parle de *Didacus* ou *Diego*[5], le troisième abbé connu de Silos, est une charte du monastère d'Albelda dans la basse Navarre (aujourd'hui province de Logroño). Elle nous le montre assistant en compagnie de l'évêque de Nájera et de plusieurs autres abbés à un anniversaire solennel célébré en 950 dans l'église de Sainte-Eulalie[6] pour l'âme de Sanche Abarca, roi de Navarre. Il est d'autant plus intéressant de recueillir cette petite notice historique, qu'elle n'a pas été mise à profit par les chroniqueurs qui ont publié la liste des abbés de Silos. Yepes lui-même[7], qui appelle Didacus *abad Siliense*, ne se doute pas qu'il s'agit dans ce texte d'un abbé de Silos et ne le mentionne point dans son catalogue de prélats de ce monastère. Le savant P. Moret[8] traduit les mots « Siliensis abbas » par

1. Cette pièce est inédite. Les archives de Silos en possèdent une copie faite sur l'original et envoyée d'Arlanza au P. Martin Sarmiento avec plusieurs autres documents de cette abbaye. (*Fonds des archives de la Congrégation de Saint-Benoît de Valladolid*, t. I, p. 199.

2. Yepes, *Coronica general de la Orden de San Benito*, t. I, fol. 379 v°.

3. 1°, Union du monastère de San Miguel de Xavilla à l'abbaye de Cardeña. L'abbé de Silos signe immédiatement après l'évêque Basile, avant les autres prélats et le comte de Castille. (Berganza, *Antigüedades de España*, t. II, p. 382. — 2°, Sentence contre un habitant de San Torcuato. (*Ibid.*, p. 383, et t. I, p. 210-211.)

4. Donation près de Sacramenia. (Berganza, t. II, p. 385.)

5. On sait que ce nom est dérivé de *Divus Jacobus* et répond à celui de Santiago, *Sanctus Jacobus*. On trouve fréquemment les formes anciennes : *Didac*, *Didaco*, *Didag*, *Didago*, *Diag*, *Diago*, *Dieg*. (Voyez notre « Index général » du *Recueil des chartes de Silos*.)

6. Cette bourgade, qui s'élevait près des rives de l'Ebre, dans la Rioja, n'existe plus aujourd'hui.

7. *Coronica*, t. V. fol. 83, ad ann. 950.

8. *Anales del reyno de Navarra*, lib. 9, cap. 4, num. 3.

abad de Sojo, et un auteur moderne [1] par *abad de Desojo,* monastère parfaitement inconnu et qui n'a probablement jamais existé [2].

Peut-être aussi faut-il reconnaître ce même abbé dans le *Didaco abba*, qui confirme en 963 une écriture publiée par Berganza, d'après le cartulaire en caractères wisigothiques de l'abbaye de Cardeña [3].

Après don Diégo nous voyons paraître un second abbé du nom de *Gaudentius*. Les divers catalogues n'ont pas distingué ce prélat de son homonyme mentionné plus haut et avec lequel l'existence de l'abbé Didacus en 950 ne permet plus de le confondre.

En l'année 970 [4], Fernan Gonzalez, étant sur le point de mourir, l'appela auprès de lui pour lui faire part de ses dernières volontés et s'aider de ses conseils. En cette circonstance, le comte de Castille lui fit don d'une relique de saint Sébastien, renfermée dans une châsse d'ivoire [5]. Nous ne possédons plus cette châsse, mais la relique de saint Sébastien est encore une des plus précieuses du trésor du

1. Govantes, *Rioja* (dans le *Diccionario geografico-histórico de España, por la real academia de la Historia*, 1840), au mot « Santa Eulalia ». Peut-être veut-il parler de l'abbaye de Soguela.

2. Nous reproduisons ici (d'après Yepes, *Coronica*, t. V, fol. 435) le passage de la charte où se trouve cette notice. C'est l'acte d'union du monastère de San Prudencio de Laturce à l'abbaye de San Martin d'Albelda. (Nous n'avons pu retrouver l'original aux archives de la collégiale de Logroño, où les documents d'Albelda furent plus tard transportés). « Quia hec nostra traditio que facta est era nongentesima octuagesima octava (950) regni gloriosi principis Garsiani et Tute regine eiusdem genitricis, santienda erat testibus veredicis, tunc adfuerunt in margine fluminis Iberi, qui pro eo in Sancta Eulalia aniversario Sanctionis, principis prefati genitoris, celebrato venientes, id est Tudemirus Nagelensis (*Nájera*) episcopus, Dulquitus Albaldensis abbas, Didacus Siliensis abbas, Munio de Sancta Columba (*Santa Coloma*), Stephanus Berceensis abbas de Sancto Emiliano, Belasco Gironensis monasterii (*Cirueña*) abbas, pluresque alii ibidem adstantes sanxerunt sicut et nos. Omnes Lecenses (*Leza*)... Vigila scriba manu mea signum feci. » Ce Vigila est sans doute l'auteur du fameux recueil de Conciles et de Décrétales, écrit à Albelda en 976 et connu sous le nom de « Codex Vigilanus », aujourd'hui à la bibliothèque de l'Escurial, (d I 2).

3. *Antigüedades de España*, t. II, p. 399.

4. Date la plus probable de la mort du célèbre comte. (Cf. Annales Compostellani. Chronicon de Cardeña, Anales Toledanos, dans Florez, *Esp. sagr.*, t. XXIII.) On trouvera dans les *Memorias de la real academia de la Historia* (t. III, p. 245-316) une dissertation sur le commencement de l'indépendance de la Castille et la souveraineté de ses premiers comtes.

5. « La historia del conde Fernan Gonçalez que esta de mano en Arlanza, dize que sintiendose el conde malo y aviendole sido revelada la hora de su muerte, envio a llamar el abad de Arlanza y al de Silos, llamado Gaudencio, para que juntos con el de Cardeña les comunicase la disposicion de las cosas de su alma y estado. El conde le hizo (al abad de Silos) muchos favores. Diole el braço de san Sebastian que oy tiene la casa. » (Gerónimo de Nebreda, *Notice manuscrite*.) — L'histoire de Fernan Gonzalez, à laquelle l'abbé Géronimo de Nebreda emprunte ces renseignements est celle de Gonzalo de Arredondo, qui, nous l'avons dit déjà, abonde malheureusement en récits légendaires d'une très médiocre autorité.

monastère de Silos. Le diplôme de 919 indique que l'abbaye possédait déjà à cette date des reliques de ce martyr. Peu après la mort de Fernan Gonzalez, l'abbé Gaudentius confirmait un acte octroyé par son fils le comte Garci Fernandez et que le P. Argaiz a publié au XVII[e] siècle d'après l'original alors aux archives de l'abbaye d'Arlanza [1].

1. « Gaudentius abbas Sancti Sebastiani confirmat » *Poblacion eclesiástica de España y noticia de sus primeras honras en los escritos y chronicon de Hauberto.* Madrid, 1668, p. 497).

Qu'on nous permette, avant de nous séparer de Fernan Gonzalez, de publier ici un diplôme inédit, par lequel le célèbre comte dota en 929 l'abbaye de San Quirce. La situation de ce monastère à quelques lieues seulement de Silos, la qualité du donateur, la date et l'intérêt intrinsèque du document, sont des titres suffisants pour autoriser cette petite excursion sur un terrain qui n'est pas tout à fait le nôtre.

« In nomine sancte et individue Trinitatis, Patris scilicet ingeniti, Filii unigeniti, Spiritus sancti ab utroque procedentis, qui cum sit unus Deus in substancia, tamen trinus adoratur in personis. Ego comes Ferdinandus Gundisalvi et uxor mea Sancia, licet primordium bone cogitationis, que inspirante Deo in mente genitur (gignitur) iusticie muneribus deputetur, tamen et aque (ea que) maiori cumulo et potiori crescunt, maiori creddimus et ampliori remuneratione glorificari. Quod mente sagatii (sagaci) tractantes nostrorumque facinorum memores et piacula flagitiorum nostrorum elemosinis expiare cupientes, et orationibus servorum Dei a peccatorum ponderibus sublevare desiderantes, non quod sciamus aliquibus sanctos indigere censibus, cum noverimus propriis illos dictatos (ditatos) operibus in ethereis cum Christo regnare sedibus, sed pro luminaribus ecclesiis (ecclesie) eorum et stipendibus clericorum ibidem servientium atque elemosinis pauperum locum illum frequentantium, omnipotenti Deo et invictissimis ac triumphatoribus martiribus nobisque post Deum venerabilibus (patronis) Quirico videlicet et Iulite et sancto Ioanni Baptiste, necnon et sancto Michaeli arcangelo cunctisque sanctis quorum reliquie ibidem noscuntur recondite, quo in honore illorum basilica est fundata in suburbio civitatis que dicitur Agosin, offerimus ad integrum, sicuti a nobis dignoscitur nunc usque hinc fuisse possessum, in primis ipsum in quo eadem ecclesia sita est locum ; deinde cum omnibus adiacentiis vel circumstipationibus, monasterium scilicet, cum domibus, atris (atriis), terris, vineis, hortis, molendinis, fontibus, practis (pratis), paludibus, et cum silvis arborum, tali defensione defensatis, ut quicumque homo ausus fuerit in silva illa ligna incidere, quinque solidos abbati prefati monasterii exsonat (exsolvat) pro unaquaque arbore.

« Quod si quispiam ad secdenda ligna cum carro et bobus ausus fuerit intrare, abbas predicti monasterii carrum et bobes non timeat auferre atque in monasterio propie (proprio) habere. Et si inscisor lignorum cum lignis usque in domum suam fugerit, et custos silve prosecutus eum fuerit, furtiva ligna monasterio reddere cogatur et, amissis spoliis, fur in carcere detrudatur, quodadusque (quoadusque) de unaquaque arbore abbati monasterii quinque solidi ab illo reddantur. Si vero in predicta silva in pascendis gregibus ovium vel procorum (porcorum) aliquis inventus fuerit, de unoquoque grege duos arietes vel duos porcos abbati redat, in insuper pascendi licentiam non habeat. Et si armenta boum vel greges equarum in predicta silva inventa fuerit, de unoquoque quadrupede reddicto solido abbati monasterii, licenciam ulterius non abeat in ea demorandi. Si quis vero in illa, venandi causa, rectia vel laqueos tetenderit aut cum canibus ad venandum intraverit, venationem admittat, rectia et laqueos perdat, propriusque (*sic*) exutus vestimentis nudus recedat.

« Hic est autem predicte terminus silve, quem nemo superbe audeat excedere : Ex orientali parte finitur terminus loco qui

Le souvenir de *Belasius* son successeur, que Florez, Yepes, Castro et d'autres historiens appellent à tort *Gélasius*, nous a été conservé dans une charte de 979, par laquelle un certain abbé Sévérus et sa mère Paterna offrent à l'abbé de Saint-Sébastien de Silos leur monas-

dicitur *Vallis de Baca Muerta*. Ex alia parte similiter finitur in via que itur de Cupillo in Agosin. De tertia vero parte transvertitur terminus de Fonte de Santio Nigro ad Bacam Mortuam. De quarta vero parte determinatur terminus in via que vadit per Quintanas.

« Addimo (addo) autem huic donationi monasterium Sancti Juliani, quod est situm iuxta fluvium *Rivulus de Cabia* ab inhabitantibus dictum, cum discurrentibus aquis et adiacentibus terminis, scilicet Ponte de Sanctio Albo usque iu ipso eodem monasterio. Et subtus monasterium usque ad ecclesiam Sancte Marie cunctaque pertinentia predicto monasterio, concedimus Deo et prefactis sanctis iure perpetuo. In hiis ergo duobus monasteriis quiquumque pignus ceperit, dupliciter reddat abbati, quingentos solidos persolvat comiti.

« Concedimus autem villam que vocatur *Metua de Cafalunes* cum monasterio Sancti Andre ibidem sito, cum omnibus que ibidem (eidem) pertinent. Damus etiam aliam villam in confinio de Barbadillo, *Pena* nomine vocitatam. Super hec et Deo et sanctis superscriptis donationem damus in villa que dicitur *Pineta*, cellam sancti Romani, cum suo molendino et suo agro. Et damus in pascendis armentis gregibusque vestris tria loca grammalia, quorum unum *Vacariza* ab initio dictum, alterum *Fornellos* ab incolis vocitatum, tertium vero *Ocegarizas* ab inabitantibus est nominatum. Et in omnibus omnino (omnino) terminis predicte ville licentiam pascendis gregibus et pecoribus vestris concedimus, preter defesam que est solius nostre venerationis.

« Hec omnia determinata concedimus ad honorem Dei huic ecclesie, quo (que) illi perpetualiter permaneant hereditario iure.

« Tibi autem Asuri presbitero precipimus ut hunc locum Dei ad honorem regas, necnon omnibus in eidem Christo famulantibus que sunt necessaria prebeas. Immo cunctarum que sunt ecclesie edificandi atque distribuendi possibilitatem (possessionem ?) habeas, ita ut quiete vivas nullamque ab ullo molestiam substineas. Et nos a vobis predictis, Asure scilicet presbitero fratribusque ecclesie predicte, in confirmatione huius scripti accepimus rodane (rodanum) caballum trecenteis solidis apreciatum, quatenus hoc totum supra scriptum atque indissolubiliter omnibus ibidem famulantibus et Christo vero regi servientibus est confirmatum.

« Nos itaque, iu quantum valemus, ut carissimos obsecramus, quatenus vitam vestram ita prudenter agere studeatis, quo animas vestras Deo offerentes fructum bone spei orationibus vestris adipiscendi Dei misericordis nobis ministretis. Monemus autem nos secuturos nec (ne) coacti pravo vitio abaricie nunc (non) exigant oblationem, quam Deo sanctisque infra scriptis malum (?) conferre quique audeant de monasterio auferre. Si quis tamen, quod absit, aliquis ex filiis vel neptis seu propinquis aut aliqua subrogata persona diabolica titilatione inistigatus, temerario iussu ausus fuerit anc nostram confirmationem enervare contraque hoc nostrum privillegium ob(v)ias manus tendere, vel aliquid huius nostre spontanei dapni (doni) auferre, sit anatema marenata in conspectu Dei Patris omnipotentis et sanctorum angelorum, et in hoc seculo exorsus sit ab oni ceptu christianorum. Et descendat super eum ira et furor Domini et sancti Quirici et sancti Michaelis et sancti Iuliani omniumque sanctorum, et Giezi lepra percusus repentinum ac damnavile iudicium incurrat et cetera. Corpus eius terra non recipiat, et excidium Datan et Abiron quos terra aperto ore avido vivos absorbuit, excipiat, et in die iudicii nichil cum dextris commune habeat, et in hoc seculo vivorum visu careat et in futuro cum Iuda traditore inferno inferiori penas lugeat. Insuper et quod inde auferre ausus fuerit, veridica convictus ratione, dupliciter abbati predicti monasterii restituat atque tre-

tère (*nostrum monasterium*) de Saint-Barthélemy de Carazo [1]. Les donateurs l'avaient reçu eux-mêmes peu auparavant du comte de Castille Garci Fernandez et de la comtesse Ava, avec complète exemption du droit de patronage et de toute redevance ou dépendance. Ce monastère n'avait pas sans doute une importance considérable. La qualité des deux donateurs nous porterait même à y reconnaître un de ces petits *monastères domestiques* parfois fort peu édifiants et dont on ne trouve que trop d'exemples en Espagne durant le cours du moyen âge [2]. Quoi qu'il en soit, il dut disparaître de bonne heure et nous n'en trouvons plus la moindre trace, à titre de monastère régulier, dans les documents postérieurs des archives de Silos.

Quelques mois avant cette curieuse donation, l'abbé Bélasius assistait comme témoin à l'acte solennel par lequel le comte de Castille Garci Fernandez offrait à Dieu sa fille Urraca dans l'abbaye de Covarrubias, qu'il comblait en cette circonstance de largesses vraiment royales (24 novembre 978) [3]. On nous saura gré de

centas auri libras comiti exolvat, et hoc scriptum eternaliter inconvussibille (*sic*) permaneat.

« Facta carta feria quarta, pridie kalendas maii, era D CCCC LXVII, regnante rege gloriosissimo Aldefonso in Legione, me vero comite Ferdinando Gundisalvez Castelle comitatum ministrante.

« Ego autem suprascriptus Ferdinandus Gundisalvi et uxor mea Sancia, qui hanc cartam fieri iussimus et recensitam audivimus, manibus propriis signos fecimus, et coram testibus roborantes, ceteris infrascriptis ad roborandum tradidimus ». (*Archives paroissiales de Cubillo del Campo*, copie insérée dans une *real ejecutoria* originale de Philippe II datée de 1552). — L'authenticité de ce document ne nous semble pas douteuse et il est instructif de la comparer avec l'acte qui ouvre le *Recueil des chartes de Silos*.

1. *Recueil*, p. 6. — Le nom de *Belasius* n'est qu'une altération de Blasius. Nous le retrouvons fréquemment dans les documents du xe siècle et du xie sous les formes de *Belasio*, *Belasco*, *Velasco*, *Blasco*, (aujourd'hui Blas), d'où *Belasquiz*, *Velasquez*, *Velez*, *Vasquez*, c.-à-d. fils de Blaise.

2. Dans sa Règle monastique, saint Fructueux, archevêque de Braga (mort vers 670), s'élève avec beaucoup de force contre ces singuliers asiles, où l'absence de toute discipline entraînait parfois de graves désordres : « Solent nonnulli, dit-il, ob metum gehennæ in suis sibi domibus monasteria componere, et cum uxoribus, filiis et servis atque vicinis, cum sacramenti conditione in unum se copulare, et in suis sibi, ut diximus, villis et nomine martyrum ecclesias consecrare, et eas falso nomine monasteria nuncupare. Nos tamen hæc non dicimus monasteria, sed animarum perditionem et Ecclesiæ subversionem... Suo arbitrio vivunt, nulli seniorum volunt esse subjecti... » (*Regula monastica communis*, cap. I ; cf. cap. II. Migne, *Patrologie latine*, t. LXXXVII, col. 1111-1112). Voyez aussi Yepes, *Coronica* (ad ann. 1043) et Berganza, *Antigüedades*, t. I, p. 176-177. — Le même abus s'était présenté chez les Anglo-Saxons, et le V. Bède le signale en 734 dans sa lettre à l'évêque d'Yorck Egbert. (*Patr. lat.*, t. XCIV, col. 663-664.)

3. L'abbaye de Saint-Côme et Saint-Damien de Covarrubias était auparavant habitée par des moines, qui en 972 la cédèrent au comte Garci Fernandez, à la demande de ce dernier. On trouvera un peu plus loin le texte de cet acte.

donner en note, d'après l'original des archives de la cathédrale de Burgos, ce document historique, qui mériterait en raison de son importance une étude spéciale. L'abbaye de Covarrubias se trouvant dans le voisinage de Silos, cette charte est tout particulièrement intéressante pour notre monastère, tant au point de vue géographique qu'en raison des nombreuses signatures, parmi lesquelles on lit celles de onze abbés et de plusieurs ermites [1].

1. Voici ce texte, avec son rude latin populaire, à travers lequel on voit percer déjà les premiers rudiments de la langue castillane :

« In nomine Ingeniti Prolisque ac Procedentis, unius semper natura Deitatis, videlicet Patris et Filii, adnectens Spiritus sanctus, simulque conexa Trinitas in unitate. Hoc est series testamenti, que patrari volumus ego Garsea Frenandez cum coniuge propria Ava comitissa. Extremitate ultimi iudicii diem enixius decernentes, expedit ducatum mentibus nostris aliquid preponere, quatenus cum tuba terribilis mundum concusserit, omne iubamine a culpe in Christo mereamur accipere. Amen.

« Decrebimus munus offere Domino Ihesu Christo et sanctis eius, id est prolem filiamque nostram nomine Urraca, et elegimus ipsius loci Quodbasrubias situm, qui extat in ripa fluminis Aslanza ; reliquie namque residentis loci illius sanctorum Cosme et Damiani, et sancti Cipriani episcopi, et sancte Eugenie, et sancti Tome apostoli, et sanctorum Iusti et Pastoris testium Christi.

« Qua quidem ego Garsea Frenandez comite et Ava comitissa donamus tibi filia nostra Urraca, in domis Covasrubias, cum suis terminis, videlicet : De semitario antiquo de Mamblas usque in valle de Sancto Petro, qui descendet de serra, scilicet aqua discurrit usque in Aslanza. Et de alia parte, ad Fonte Tablata usque ad illa Cruce ; et de ista Cruce ad valle de Torquella ; et de la Torquela a Mata Dalares ; et de Mata Dalares a karrera antiqua ubique descendet ad Sancta Eugenia antiqua, usque descendet in Aslanza. Et de alia pars valle de Virielle, usque venit al Serno ; et del Serno usque discurret ad Mercatello de Mamblas, quantum infra concludet.

« Villas que videlicet donamus tibi filia : — De Ura : Retorta, Retonda et Ceresolos, et Quintaniella de Fiamio (?). — De Tablatiello : Talamanquiella. — De Clunia : Baniolos. — De Gomiz : Gutierre et Celleruelo de Calbos. — De Barbatello : Barbatello de Penia Forella. — De Lara : Mambulas, Latruquiella... — In Matrigale : villa de Tosendo. — De Lerma : villa de Maza... fos, Kapriata et Val de Rave. — De Munnio : Cibtatonia. — De Benbibes : Villa de Quirani. — In Burgos : Sancti Micahelis et Cardennuela, in Almelas..., et suo monasterio. — In Quotar : Sancta Maria. — In Lenzes : Fonte Omne. — In rio de Lazeto : XX kasatos et IIII molinos. — In Auka : Sancti Emiliani. — In rio de Vesga : Sancta Maria. — De Cerasio : Sancta Maria de Tirgo et Haarto. — De Pontecurbo : Amiugo. — In Annana : Sancti Iacobi et XX eras de sal. — In Kastella Vetra : Petiellas. — In rio Deserti : Sancti Tirsi. — De Castro : villa de Veta et Sancti Iurde. — De villa de Didago : ville Iusto et Tablata, et Sancti Michaeli, et Sancta Columba, et Colmenares. — In Formizeto : Sancti Vincenti. — De Orzellione : Sanctorum Cosme et Damiani, et Corbiellos, et Sancti Quirici, et Sancti Andree, et illo Bustiello cum suas defesas de Ibia, Porkera et Subterranea. — In Caornega : illa Mimia cum suos monasterios. — In Egona : Ciessa, et Santi Iuliani de Collato, et Sancti Iohannis, et Sancti Martini, Val de Olna cum suos monasterios Sancti Andres et Sancti Petri, Sancta Maria de Valle, Sancti Felicis, Sancti Martini, Sancta Eulalia, Sancti Iohannis, Sancti Iuliani de Varros, Sancti Romani, Sancta Maria, Sancti Michaeli, Sancti Vincenti, ...mierigo et Cali (?), et Sancti Cipriani.

« Istas villas, qui sunt iam supra scriptas cum suos monasterios et suas adiacencias ab omni integritate, cum ingressus et

III. — Avec le septième abbé *D. Muño*, nous sortons du xe siècle qui a laissé si peu de traces dans l'histoire de Silos, pour arriver au xie siècle, un des plus glorieux pour l'ordre monastique en général, et qui fut le siècle d'or de notre abbaye. — Avant d'entreprendre

regressus, fontes, montes, pratis, pascuis, ribulos, cum suis stagnis. Et abeant illas villas et histos monasterios tale foro, que non pectent anubda, neque faciant fossatera, neque intret in illas saion de rege. — Et si aliquis petierit iudicium ad istos [ho]mines de histas villas pro aliqua culpa, que de CCCtos solidos sedeat, quo modo dent XII homines per delindare (*sic*). Et si ad bellum exierint contra alios omines de alia parte, et ibi occiderint homines quo modo, non pectent homicidium. Et elegimus tibi XX lectos, et XXX pannos obtinos, et mille solidos por vasos et cervitio de mesa, XV almuzallas et XX allitfares, XV fateles, et XX plumazos palleos, et ducentas baccas, et centum equas, XXX Mauros et XX Mauras. — Hec omnia, que supra anumerabimus, Deo, filia nostra Urraka, et loci ipsius donamus atque concedimus, ut de hodie vel tempore in tuo iure sit confirmatum, ut habeas, teneas, vindices atque defendas iure perenni.

« Porro, si quis aliquis ex nobis, aut filiis nostris, aut germanis, seu aliqua per subrogata persona, hunc nostrum fidelem testum donationis pro quolibet argumentum inquietare voluerit, in primis ira Dei omnipotentis super eum descendat et repentinus iudicius incurrat damnabilis ; ab utrisque pribetur luminibus, omnibus bonis arceat, cunctis malis incurrat, et corpus eius non recipiat terra, nec habeat parte cum Christo redemptore, sed cum Iuda proditore baratrique inferni inferiori, et insuper secularia damna centum auri libras a parte regale. Et hec scripture tenore plenam in omnibus obtineat firmitatem robore.

« Facta apice exaratione, notum prefixionis diem, VIIIo kalendas decembris, era Ta VIa Xa, regnante serenissimo regi Ranimiro in Legione et comite Garsea, Frenandez filium, in Kastella.

« Ego Garsea Frenandez comite et Ava comitissa, qui hunc testamentum fieri voluimus et relegendo audivimus, propriis manibus sigillis inpressimus et aliis roborare premisimus -¦-. Garsea Frenandic confirmans -¦-. Ava comitissa, coniux eius, -¦-. — Sancio Garsea confirmans -¦-. Gundesalvo Garsea confirmans -¦-.

Première colonne : Lucidius episcopus confirmans. — Sancio rex confirmans. — Urraka regina confirmans. — Rege Scemeno confirmans.

Deuxième colonne : Fortuni Garsea confirmans. — Didago Açnuriz confirmans. — Tellu Gundisalviz confirmans. — Saucio Enegoniz confirmans.

Troisième colonne : Tota...., comitissa, confirmans. — Fronilda comitissa confirmans. — Munionis episcopus confirmans. — Auriolo Aurioliz confirmans. — Mancio Aznuriz confirmans. — Nuni Obecoz confirmans. — Nunno Obecoz confirmans. — Assur Ferandez confirmans.

Quatrième colonne : Albaro Obecoz confirmans. — Lope Garsea confirmans. — Nuño Muñioz confirmans. — Frenando Armeri Cadiz confirmans. — Munnio Mutallis (*sic*) confirmans. — Munnio Roveriz confirmans. — Munnio Didaz confirmans. — Scemeno Sancio confirmans. — Garsea Santio confirmans.

Cinquième colonne : Fanni Fanniz confirmans. — Alvaro Lopiz confirmans. — Lope Sarracinez confirmans. — Gundisalvo Munnioz confirmans. — Didago Scemenez confirmans. — Garsea Lopiz confirmans. — Fortuni Sancio confirmans. — Gutier Roderiz confirmans.

Sixième colonne : Nunno Nunniz confirmans. — Garseza (*sic*) Telliz confirmans. — Gundisalvo Didaz confirmans. — Lope Sanctio confirmans. — Garsea Munnioz confirmans.

Septième colonne : Transmirus abba confirmans. — Garsea abba confirmans. — Menendus abba confirmans — Johannes abba confirmans. — Sabastianus abba confirmans. — Iulianus abba confirmans.

Huitième colonne : Maurellus abba, †. —

ce récit, il ne sera pas inutile de jeter un rapide coup d'œil sur les causes qui, au temporel comme au spirituel, mirent le monastère dans la lamentable situation où le trouva saint Dominique, lorsqu'il en fut élu abbé, c'est-à-dire cent trente ans environ après sa restauration par le premier comte de Castille.

Belasius abba, ✝. — Stefanus abba, ✝. — Felix abba, ✝ — Petrus presbiter, ✝.

Neuvième colonne : Sisebutus presbiter, ✝. — Gaudila presbiter, ✝. — Enego presbiter, ✝. — Martinus presbiter, ✝.

Dixième colonne : Tellus heremita, ✝. — Zisilla heremita, ✝. — Obetoni heremita, ✝. — Servus Dei heremita, ✝. — Tirsus heremita, ✝. — Johannes heremita, ✝.

Onzième colonne : Florentius scriba, licet indignus, exarabit. — Pontentius abba confirmabit, ✝ fecit. »

(*Arch. de la cathédrale de Burgos*, tiroir IX, volume 69, 1re partie. — Original en parchemin ; 0 m.70 × 0 m.50. Le texte est en belles majuscules wisigothiques alternativement noires et rouges : les signatures en minuscules. On trouvera à la fin de cet ouvrage le fac-simile de ce document.)

Yepes a déjà publié cette pièce dans sa *Coronica general de la orden de San Benito* (t. V, écrit. XXIII), d'après une copie faite par Juan d'Arevalo, bénédictin de Cardeña. Il ne paraît pas toutefois que ce dernier ait eu l'original sous les yeux. Le texte donné par Yepes et qu'a reproduit Muñoz (*Coleccion de fueros y cartas pueblas*, p. 47) est, dans tous les cas, notablement différent du nôtre. Les noms y sont presque méconnaissables, sans compter que la ponctuation et les nombreuses fautes d'impression en dénaturent le sens presque à chaque ligne.

— Le comte Garci Fernandez avait, six ans auparavant (972), reçu la ville de Covarrubias des mains de l'abbé et des moines de Saint-Côme et Saint-Damien de cette même ville. Nous donnons, d'après l'original que nous avons sous les yeux, le texte encore inédit de ce curieux et très intéressant document.

« In nomine Ingeniti Prolisque ac Procedentis unius semper natura deitatis. Ego Belasco abba una pariter cum fratribus meis, videlicet, Martinus abba, Servandus, Petrus, Vincentu, Iulianus, Fortuni, Potentius, Suarius, Guntricus, Sonna, vel omnes fratres a minimo usque ad maximo ; itidem nullius coartans inperio neque alicuius subducens articulo, sed spontanea nobis adesit voluntati, et facimus tibi domno Garsea comite sive domna Ava cometissa, et filiis adque filiabus vestris, donationem atque concamiationem sive concessionem ipsius loci Cobasruvias situs qui extat in ripa fluminis Aslanca, reliquie namque residentis loci illius sanctorum Cosme et Damiani, et sancti Cipriani episcopi, et sancte Eugenie virginis. Quia quidem ego Belasco abba cum supra nominatis fratribus ad integrum vobis donamus atque concedimus ipsum locum, recensendo quem retulimus : Cofasrubias cum terminis suis, videlicet, de valle de Area usque ubi descendit in flumine Aslanza, et de alia parte de semitario antiquo de Manilas usque in valle de Santo Petro, qui descendet de serra, sicut atqua discurret usque in Aslanza, quamtum infra concludet, tam in montibus quam in campis, cultum et incultum, valles et collatos, fontes et pratos adque molindinos, omnia vobis donamus atque concedimus, ut de odie die vel tempore in vestro iure sit confirmatum adque donatum, ut abeatis, teneatis, vindicetis et defendatis iure perenni. Et proinde accepimus ex vobis tres villas, videlicet, illa vestra parte in Sancti Romani, qui est sita in ripa fluminis Aslanzone cum suis terminis, exitu et regressu, et villa de Licinio in ripa fluminis Aslanza similiter cum suis terminis, et villa quod dicunt *Cornelianos* in rivilo (*sic*) Pinitello cum suis terminis.

« Porro, si quis aliquis de nobis seu aliqua subrogata persona hunc nostrum fidelem textum donationis per quolibet argumentum inquietare voluerit, repentinus iudicius incurrat damnabilis, ab utrisque privetur luminibus, omnibus bonis arceat, malis cunctis incurrat et corpus eius non recipiat terra, sed cum Iuda traditore baratrique inferno inferiori,

Fernan Gonzalez avait repoussé les Arabes au sud du Duero ; mais son épée ne put contenir longtemps l'ennemi au-delà de ses nouvelles frontières. Dès 921, Abderrahman, calife de Cordoue, les franchit à l'appel du roi de Saragosse et pénètre jusque dans la Rioja, où il met en pleine déroute les armées de Léon et de Navarre dans la funeste bataille de Val de Junquera. Quelques années plus tard, le puissant calife apparaît à deux reprises différentes sur les bords du Duero [1],

et insuper damna secularia CCCtas libras aureas a parte comitis conferat, et hec scripture tenorem plenam in omnibus oblineat firmitatis roborem.

« Facta apicibus exarationem, noto prefixionis diem, IIII idus sebtembres (*l'original porte* : SBSR), era milesima Xª, regnante serenissimi regis puero Ranemiro in Legione, atque comite Garsea, Fredenandi filium, in Castella.

« Ego Belasco abba cum supranominatis fratribus, qui hunc testamentum fieri voluimus et relegendo audibimus, propriis manibus sigillis impressimus ‹·· ‹·· atque aliis roborare promisimus.

« Florentius scripsit.

Première colonne : Belasco episcopo confirmans. — Anni Obecoz confirmans, †. — Nunnu Obecoz confirmans, †. — Ansuri Fredenandiz confirmans, †. — Obeco Munnioz confirmans, †. — Obeco Fredenandiz confirmans, †. — Armentero Sarranciniz confirmans, †.

Deuxième colonne : Sarracino Belascoz confirmans, †. — Didaco Armentarez confirmans, †. — Nunnu Munnioz confirmans, †. — Begila Didaz confirmans, †. — Garcia Lupiz confirmans, †. — Annala Gudemeriz confirmans, †. — Gundesalvo Telliz confirmans, †.

Troisième colonne : Gundesabo Ansuriz confirmans, †. — Fredenando Munnioz confirmans, †. — Fredenando Sonnaz confirmans, †. — Munnio Sonnaz confirmans, †. — Fredenando Telliz confirmans, †. — Nunnu Didaci confirmans, †. — Albaro Lupiz confirmans, †. — Obeco Albarez confirmans, †.

Quatrième colonne : Sonna Feles confirmans, †. — Donno Bendenti confirmans, †. — Izani confirmans, †. — Munnio Buderici confirmans, †. — Fredenando Armentarez confirmans, †. — Gaudila presbiter confirmans, †. — Munnio Didac confirmans, †. — Garcia presbiter, †.

Cinquième colonne : Fredenandus presbiter confirmans, †. — Enneeus presbiter confirmans, †. — Obeco Maurellez confirmans, †. — Ermigildo Fredenandiz confirmans, †. — Tellu Didaz confirmans, †. — Armentero Flaginis confirmans, †. — Gelca Abol Gamarez confirmans, †.

« Con ista concessione quod non abeant labore de castiello neque in fossato, et non abeant anupda nequelebet inde conparatione neque de muliere ad alius locus, nisi quod deserbiant ipsas ereditates ad fratres de Baralanica, set sine populatore. »

(*Arch. de la cathédrale de Burgos*, vol. 69, fol. 87. — Original en parchemin, 0 m. 59 × 0 m. 40, écrit en lettres majuscules et minuscules wisigothiques noires et rouges, sauf les signatures qui sont en minuscules noires. On trouvera à la fin de cet ouvrage le fac-simile de ce document.)

1. C'est, croyons-nous, entre ces deux expéditions d'Abderrahman que Fernan Gonzalez gagna sur les Maures, non loin de Silos, la bataille de Hacinas, chantée avec tant d'enthousiasme au commencement du XIIIe siècle par le moine-poète d'Arlanza dans son *Poema de Fernan Gonzalez*. (Voy. Amador de los Rios, *Historia critica de la literatura española*, t. II, p. 337-367.) Il est assez naturel d'admettre que le calife, dont l'ambition était de reconstituer à son profit le vaste empire des émirs, songea d'abord à s'assurer des forteresses frontières. Celle de Carazo était des plus importantes, et c'est au pied même du plateau sur lequel s'élevait la citadelle, que le comte, assisté des patrons de l'Espagne catholique, saint Émilien et saint Jacques, aurait anéanti l'armée des infidèles. (Cf. Berganza, t. I, p. 256-257 ; Sandoval, *Los cinco obispos*, ad ann. 931).

renverse plusieurs forteresses chrétiennes et menace d'anéantir le jeune comté de Castille ; mais les troupes réunies de D. Ramire, roi de Léon, et de Fernan Gonzalez parviennent à l'arrêter et remportent sur lui les deux mémorables victoires d'Osma (933) et de Simancas (938) [1]. Ecrasés dans ces sanglantes rencontres, les Maures ne songèrent plus de longtemps à tenter de nouvelles entreprises, et ne purent même défendre leurs propres frontières. Ce n'est guère que quarante ans plus tard (978-979) que nous les voyons reparaître au nord du Duero sous la conduite d'Orduan, général du calife Hixem [2]. Ils pénètrent dans les montagnes de Silos par Osma et San Esteban, y promènent le fer et le feu et ne cèdent enfin que devant les efforts combinés de Sanche le Grand, roi de Navarre, et du nouveau comte de Castille Garci Fernandez. Mais dès l'année suivante, celui qui devait être pendant près de vingt ans le fléau de l'Espagne chrétienne et lui faire essuyer défaites sur défaites, le terrible Almanzor, se met à la tête des troupes musulmanes. De la Catalogne au Portugal il sème partout le carnage et la désolation. Barcelone, Simancas, Zamora, Léon, Coïmbre, Viseu, Lamego, Saint-Jacques de Compostelle et un grand nombre d'autres places fortes tombent successivement en son pouvoir. Au centre de la Vieille Castille, il s'empare de Gormaz, de Sepúlveda, d'Osma, de San Esteban et enfin de Clunia à trois lieues à peine du monastère de Silos [3]. Le moine anonyme de Silos, qui écrivait un siècle et demi plus tard, d'après les récits de ceux qui avaient connu les témoins des événements de cette époque (*ut paterno relatu didicimus*), nous montre Almanzor comme l'instrument de la vengeance divine irritée contre les chrétiens. Il le dépeint renversant tout sur son passage : villes, châteaux forts, églises, monastères,

1. En reconnaissance d'un succès si éclatant, le vainqueur fit élever sur les bords du Duero, près de l'endroit où fut livrée la bataille de Simancas, le monastère de Sainte-Marie d'Aniago, que la reine Urraca donna plus tard à l'abbaye de Silos. (Voy. notre *Recueil des chartes de l'abbaye de Silos*, p. 66 ; cf. Florez, *Esp. sagr.*, t. XIV, p. 434 et t. XVII, p. 305.) On trouvera plus loin une notice sur Aniago.

2. Conde (*Los Arabes en España*, t. I, p. 463) mentionne, d'après plusieurs chroniqueurs arabes, une invasion pendant laquelle Alhakem, calife de Cordoue, se serait emparé de la forteresse de Clunia.

3. Cette dernière forteresse s'élevait non pas sur le plateau où se voient aujourd'hui les ruines de la cité de Clunia, mais à une petite distance vers le sud-ouest, sur une colline qui domine à pic l'humble village de Coruña del Conde et dont le sommet porte encore de superbes restes de la redoutable citadelle bâtie en cet endroit par le comte Fernan Gonzalez. — Les nombreux fragments de marbre sculpté et d'inscriptions, encastrés pêle-mêle dans ses murailles, prouvent qu'elle fut construite avec les débris arrachés aux temples et autres monuments de l'antique capitale du *conventus Cluniensis*.

devenaient la proie des flammes, tandis que les habitants, qui n'avaient pu échapper par la fuite, étaient massacrés sans pitié ou réduits en esclavage. Aussi, lorsque sa puissante armée fut presque anéantie et lui-même mortellement blessé dans la fameuse bataille de Calatañazor, où luttaient pour la défense de l'Espagne chrétienne les forces réunies de Castille, de Navarre et de Léon, un immense cri de joie s'éleva-t-il de toutes parts pour remercier le ciel de cette éclatante victoire (998)[1].

Dès ce jour, en effet, l'ère des grandes invasions musulmanes est close, et malgré la défaite de Berlanga, où le courageux comte Garci Fernandez trouva la mort vers l'an 1005, il ne semble point que les califes aient profité de la faiblesse de leurs adversaires pour renouveler leurs attaques. Les troubles politiques et les discordes intestines ne tardèrent pas du reste à porter une rude atteinte à leur puissance, et permirent aux princes chrétiens de se préparer à la revanche définitive. Tout porte à croire cependant que le monastère de Silos ne put jouir encore d'une pleine sécurité. L'ennemi était pour ainsi dire à ses portes et occupait toujours, entre autres forteresses, celles de San Esteban et de Clunia (Coruña del Conde), d'où il menaçait sans cesse les plaines et les fertiles vallées du voisinage. La paix succéda enfin à de si longues inquiétudes, lorsque, vers 1020, le calife de Cordoue donna ces deux châteaux forts à Sanche García, comte de Castille, comme gage de l'alliance qu'il venait de contracter avec ce prince[2].

1. Le moine anonyme de Silos décrit en quelques mots l'état de l'Espagne chrétienne à cette date : « Eadem vero tempestate in Hispania omnis divinus cultus periit, omnis christicolarum gloria decidit ; congesti ecclesiarum thesauri funditus direpti sunt ». Parlant de la mort de l'auteur de tant de maux, il ajoute : « Post multas christianorum horriferas strages, Almanzor a demonio, quod eum viventem possederat, interceptus, apud Metinam Celim, maximam civitatem, in inferno sepultus est ». (*Chronicon Silense*, § 71, dans Florez, *Esp. sagr.*, t. XVII, p. 303 de la 2e édition.) L'auteur du *Chronicon Burgense* se sert des mêmes mots pour exprimer le vif sentiment d'allégresse que produisit en Castille la nouvelle de la mort du terrible conquérant (il la place en l'an 1002 : « Era MXL mortuus est Almanzor et sepultus est in inferno ». (Voy. Florez, *Esp. sagr.*, t. XXIII, p. 308.) — Le lecteur peut remarquer qu'il n'est pas question dans ces deux passages d'une défaite de l'armée musulmane. Aussi, Dozy (qui, avec la *Chronicon Burgense*, place la mort d'Almanzor en 1002) s'autorise-t-il du silence des historiens arabes et des chroniqueurs contemporains pour nier catégoriquement la victoire des princes chrétiens. (Voy. *Recherches sur l'histoire et la littérature de l'Espagne pendant le moyen âge*, 3e éd. t. I, p. 193). Quoiqu'il en soit, la disparition du héros musulman valait, pour les résultats, la plus éclatante des victoires.

2. Il cédait en même temps Osma, Gormaz et plusieurs autres places fortes. La date de cet événement est assez douteuse. La chronique de Cardeña et les *Annales Compostellani* la fixent en 1011, les Annales de Tolède en 1021, le *Chronicon Burgense* en 1023 et enfin l'archevêque Rodrigue, dans son *Historia Arabum*, en 1013. Dozy (*Recherches*, t. I, p. 203) croit

IV. — Mais qu'était devenue l'abbaye au milieu de tant de vicissitudes ? Comme nous l'avons déjà dit, les documents contemporains nous font défaut sur cette période de son histoire ; mais la position de Silos entre les deux citadelles rivales de Clunia et de Carazo, sa proximité des chemins par lesquels les armées arabes pénétraient d'ordinaire sur la terre de Castille, tout porte à croire qu'il n'échappa point à la ruine commune. Le silence même de ses archives semble une preuve indirecte des révolutions qu'il eut à subir durant ce siècle de luttes sans cesse renaissantes. On aurait aimé à entendre sur ce point le témoignage de l'anonyme de Silos, qui écrivait au commencement du xiie siècle, comme préface à son Histoire d'Alphonse VI, une brève notice sur les rois ses prédécesseurs. Trop fidèle au plan qu'il s'était tracé d'avance, il est d'une discrétion désespérante sur des événements que nous voudrions mieux connaître, et fait à peine mention du monastère à l'ombre duquel il compose, dans le silence et la paix, son intéressante chronique.

Il semble hors de doute cependant que l'abbaye, malgré sa couronne de montagnes, qui, alors comme aujourd'hui, lui formaient un rempart naturel difficile à franchir, fut à plusieurs reprises saccagée par les Maures. Avertis de leur approche, les paisibles habitants du cloître se hâtaient de chercher un asile assuré derrière les tours de Carazo. Peut-être aussi allaient-ils s'abriter dans les nombreuses grottes voisines, à l'entrée desquelles une poignée d'hommes déterminés pouvaient tenir tête à une armée tout entière. Le flot passé, ils ne tardaient pas à descendre de leurs retraites, et après avoir restauré à la hâte leur église et leurs demeures incendiées, reprenaient les exercices interrompus de leur vie de pénitence, de prière et de travail [1].

Il était toutefois imposssible que la discipline régulière ne reçut pas de sérieuses atteintes au milieu de ces continuelles alarmes, comme aussi de l'état précaire où le monastère se trouvait nécessairement réduit après chaque désastre. C'est ce qui ressort avec évidence de l'état lamentable où se trouvait l'abbaye de Saint-Sébatien de Silos, lorsque saint Dominique vint en prendre le gouvernement en l'année

même devoir placer la mort du comte Sanche en l'an 1017.

1. C'est vraisemblablement à cette époque qu'il faut placer la mémoire du moine Gonzalvus, qui mourut peut-être victime du fanatisme musulman, et dont nous parlerons plus loin. Voy. ci-après l'Appendice II, *Inscriptions*, n° 7.

1041. Le résumé qui nous a été conservé de quelques chartes de la première moitié du onzième siècle semble même indiquer clairement que le monastère et l'église de Saint-Sébastien étaient alors à peu près complètement détruits et abandonnés. D. Muño et son successeur D. Nuño y prennent en effet constamment le titre d'abbés de Saint-Michel de Silos, monastère situé dans le voisinage immédiat du précédent et que l'on croit avoir été habité tout d'abord par une communauté de vierges consacrées à Dieu. Les détails nous manquent sur ce monastère, dont l'emplacement lui-même n'est que très imparfaitement connu [1]. Mais on ne saurait douter que l'église et l'abbaye de Saint-Michel ne fussent distincts à cette époque de l'abbaye et de la basilique de Saint-Sébastien. Son état, du reste, était loin d'être florissant dans les premières années du onzième siècle.

Le moine Grimald est plus explicite encore et revient à plusieurs reprises sur la triste situation où se trouvait réduite l'abbaye restaurée cent ans plus tôt par Fernan Gonzalez [2]. Il semble se complaire à nous la montrer dépouillée de son antique gloire, ruinée par une longue suite de désastres, et n'hésite pas à attribuer ces maux à la coupable négligence de ses habitants.

Les abbés D. Muño de Dueños Santos et D. Nuño de Gete [3], ce dernier surtout, purent gouverner le monastère à une époque où la paix et la

1. *Recueil des chartes*, p. 8. — Une tradition, malheureusement trop peu ancienne pour être admise sans contrôle, place ce monastère à l'ouest du grand cloître construit par saint Dominique. Le curieux édifice à demi ruiné du Xe siècle, appelé encore aujourd'hui *iglesia de San Miguel*, serait un reste de cette abbaye. D'après cela, Silos eût été à cette époque un de ces monastères doubles alors assez communs en Espagne et ailleurs. Mais aucun texte sérieux ne vient confirmer cette hypothèse. Plusieurs ont cru que l'église de Saint-Michel n'était autre que le portique de la basilique de Saint-Sébastien. Cette opinion est exposée dans les *Memoriæ Silenses* (ms. 31 des Archives de Silos).

2. « Qui (Licinianus monachus), videns *varios casus ac desolationes* prefati monasterii ac recordans antique illius dignitatis ac nobilitatis, affligebatur... (orabat) : Domine... succurre tua inenarrabili pietate huic nostro *cenobio omni sua gloria et decore nudato*... Sebastiane martir gloriose... a Dominus impetra, ut domus in honorem nominis tui fundata atque consecrata et *nunc peccatis ac negligentiis inhabitantiam destructa ac desolata*, denuo *restauretur* et ad pristinum decorem revocetur, et pastor in ea bonus constituatur. » (Grimaldus, *Vita beati Dominici*, dans Vergara, p. 341). Un ange, s'adressant à l'abbé Dominique peu après son arrivée à Silos, lui dit : « Tertia corona, que est preciosior, tibi preparatur pro cenobio Exiliensi, quod es a fundamento edificaturus et ad pristinum decorem reducturus, et pro populo quem in eo Deo es adquisiturus » (*Ibid.*, p. 346).

3. D. Muño était encore abbé en 1019. Peu après, il renonça à sa prélature en faveur de D. Nuño, qui, selon toute apparence, n'était alors qu'un enfant et qui vécut jusqu'à un âge très avancé. En effet, il confirmait en 1077 et en 1106 deux privilèges accordés par le roi Al-

sécurité étaient enfin rétablies dans toute l'étendue de la Vieille Castille. Ils ne surent pas en profiter pour relever la maison de Dieu et lui rendre sa régularité et sa ferveur première. Aussi la décadence semblait-elle s'accentuer chaque jour davantage, et rien ne faisait prévoir un avenir meilleur.

Au milieu de ces ruines, cependant, se trouvait un saint moine nommé Licinianus, qui jour et nuit suppliait Dieu d'avoir enfin pitié de ses serviteurs et de leur envoyer un pasteur fidèle et zélé pour sa gloire. Le ciel ne tarda pas d'exaucer son pieux désir et ses ardentes prières, et bientôt, fuyant l'injuste persécution de D. García de Navarre, arrivait à la cour de Ferdinand le Grand, premier roi de Castille, celui qui devait être saint Dominique de Silos.

phonse VI au monastère de San Millan. Nous y trouvons sa signature (*Nunnus abbas Siliensis*) entre celles des abbés d'Oña (*Johannes abbas Oniensis*) et de Valvanera (*Ennecus abbas Vallis Venerie*). Ces documents ont été publiés, d'après les originaux des archives de San Millan, par le chanoine Loperraez dans sa précieuse *Coleccion diplomática del obispado de Osma* (p. 6 et 10). — D. Nuño fut enseveli dans le cloître de Silos, près de la porte appelée *de San Miguel*, par laquelle on pénétrait du cloître inférieur dans la nef latérale de l'ancienne église de Saint-Sébastien. D'après Gerónimo de Nebreda (*Notice manuscrite*), on y voyait encore son tombeau au XVe siècle, à l'endroit même où on lit aujourd'hui sur les murs de la nouvelle église les mots :

NVNIVS ABBAS.

Quant à D. Muño, nous le retrouvons pour la dernière fois en l'an 1056, date à laquelle, de concert avec l'abbé D. Nuño, il céda à saint Dominique la propriété de Saint-Michel et ses dépendances. Il se peut cependant qu'il soit encore question de lui dans l'acte du 10 mars 1057 dont nous publions ailleurs un résumé. (Voy. notre *Recueil*, p. 12-13.)

CHAPITRE III

Saint Dominique, abbé de Silos (1041-1073)

I. L'historien de saint Dominique. — II. Naissance de Dominique ; ses premières années. — III. Il revêt l'habit de Saint-Benoît dans l'abbaye de San Millan. — IV. Il est nommé grand prieur ; sa résistance au roi de Navarre. — V. Sa retraite en Castille. — Ferdinand le Grand et l'évêque de Burgos lui confient l'abbaye de Silos. — VI. Restauration matérielle et spirituelle. — VII. Les études à Silos au XIe siècle. — VIII. Influence de saint Dominique ; délivrance des Captifs chrétiens. — IX. Souvenirs historiques : Chartes confirmées par le saint ; ses relations avec les rois de Castille ; translation des reliques des saints martyrs d'Avila ; le corps de saint Isidore à Léon ; visite à saint Dominique de la Calzada. — X. Mort de saint Dominique ; son culte ; églises érigées en son honneur.

I. — Nous devons le récit de la vie et des miracles de saint Dominique à la plume de son disciple le moine Grimald [1]. C'est à lui principalement que nous empruntons la courte notice qui va suivre. Composé peu après la mort du saint abbé, par ordre de son successeur

1. Au sujet de l'auteur de cette vie et de la valeur de son témoignage, nous pouvons tirer du texte lui-même les conclusions suivantes :

1° L'auteur se nomme Grimald. — En effet, dans le récit de la guérison de son serviteur Galindus, il met ces paroles dans la bouche de saint Dominique : « Est autem [Galindus] famulus domni Grimaldi librum mee conversationis facientis.... Vade... et dic domino tuo quod opus quod incepit perficiat : ego enim Dominicus ei restituam mercedem promeritam. « (*Vita beati Dominici*, dans Vergara, p. 428.) Tamayo de Salazar, qui a publié dans son *Martyrologium Hispanicum* (t. VI, au 20 décembre) le livre premier de la *Vita beati Dominici*, se trompe donc, quand il affirma que l'auteur de cet écrit est anonyme. De son côté, Nicolas Antonio (*Bibliotheca Hispana vetus*, t. II, p. 4) a cru devoir distinguer ce prétendu anonyme du moine Grimaldus, qu'il dit avoir composé dans l'abbaye de San Millan une autre vie de saint Dominique. Les quelques extraits du livre troisième que nous venons de citer et un passage du prologue du second livre (« primo ergo libello pauca de plurimis que vivens in corpore gessit indidimus, secundo vero... ») ne permettent pas cette distinction et montrent clairement que les trois livres sont du même écrivain. D. Mabillon lui-même (*Acta Sanctorum ordinis sancti Benedicti*, t. VI, au 20 décembre de l'an 1073) a hésité sur le nom de l'historien de notre saint, qu'il ne connaissait d'ailleurs que par le fragment imprimé dans l'ouvrage de Tamayo. Sur ce point le doute n'est désormais plus possible.

2° Grimald fut disciple de saint Dominique et moine de Silos. — Parlant de la vision des trois couronnes, qui eut lieu peu après l'arrivée du saint à Silos, il dit :

D. Fortunius et sous les yeux des témoins de ses merveilleuses actions, le récit du moine de Silos présente tous les caractères désirables de sincérité et de véracité. On aimerait sans doute à y trouver un style plus simple, plus dégagé d'une pieuse rhétorique, sous laquelle sont voilés trop souvent des faits dont le seul exposé eût eu pour nous un tout autre intérêt. C'est ainsi, par exemple, que nous n'avons presque aucun détail sur les fréquents rapports de notre saint avec les trois premiers rois de Castille [1]. Mais l'auteur a soin de

« Quam promissionem visionis ab eo (Dominico) audientes, tunc quidem funditus fidem dare neglecimus,... de integro intelligere non potuimus... at nunc, videntes illius miraculorum insignia.., intelligimus... » (*Vita*, l. I, c. VII, dans Vergara, p. 347). Il ajoute, au sujet des miracles que le saint a opérés pendant sa vie : « Gesta miraculorum eius que referimus, quedam omni populo testante cognovimus, quedam referentibus viris illustribus ipsius familiaribus didicimus, quedam vero nos ipsi presentes oculis nostris vidimus... » (*Ibid.*, p. 351). « Testamur quod de eo infirmo vidimus. » (*Ibid.*, p. 356 et 357). « Quod de isto infirmo retulimus, hoc eum sanctum fecisse de aliis quamplurimis vidimus. » (*Ibid.*, p. 362). « Ideo, fratres dilectissimi (monachi Silenses), beatum patronum nostrum Dominicum... veneremur, laudemus... » (*Ibid.*, p. 366.) Nous pourrions multiplier les citations de ce genre ; mais les précédentes suffisent. Elles prouvent en même temps que Grimald a été souvent témoin des faits qu'il raconte, et qu'il s'en rapporte pour les autres à des attestations très dignes de foi. L'auteur dit encore à ce propos : « Omne quod referemus idonei testes, si necesse fuerit vel si tantum causa increverit, ecclesiastico iure roborabunt, qui stantes ac presentes et videntes interfuerunt. Hoc etiam testantur creberrima, que Domino donante omnique populo testante ostenduntur, ad eius sacratissimum tumulum evidenter facta et ostensa miracula. » (*Ibid.*, p. 345.) Ajoutons enfin que Grimald écrivait quelques années à peine après la mort de Dominique, par ordre du successeur immédiat du saint abbé, et s'adressait aux moines, dont la plupart, sinon tous étaient à même de contrôler la vérité de ses récits. — Nous avons relevé ces quelques preuves pour corriger la notice que donne de notre auteur le savant Nicolas Antonio, qui en fait un moine de San Millan, et signaler l'inadvertance de son annotateur Perez Bayer, qui le fait vivre au XIII[e] siècle (*Biblioth. hisp. vetus*, t. II, p. 5). Elles aideront aussi à rectifier l'article que les auteurs de l'*Histoire littéraire de la France* (t. VIII, p. 446-448) ont consacré à Grimald et dans lequel ils vont jusqu'à dire que cet écrivain était français d'origine, moine de San Millan, et qu'il n'avait jamais vu saint Dominique. Les Bénédictins de Saint-Maur ne connaissaient pas encore à cette date (1747) l'édition de l'œuvre entière de Grimald, publiée cependant dix années auparavant par le P. Vergara. — Ce dernier s'est trompé en attribuant à Grimald la copie des Étymologies de saint Isidore et du Commentaire de l'abbé Smaragde sur la règle de saint Benoît. Le premier manuscrit, copié à Silos par ordre de saint Dominique lui-même et terminé le 24 août 1072, est l'œuvre du prêtre Ericonus (voy. plus loin, Appendice I, *Les manuscrits de Silos*, ms. n° 6). Le second (voy. *Ibid.*, n° 2) fut exécuté en 945 par le prêtre Jean.

1. Un manuscrit des archives de Silos (ms. 39) nous offre quelques fragments d'une vie plus complète de saint Dominique. Elle serait l'œuvre, d'après le texte lui-même, d'un certain Armengol Rogerius, moine de Ripoll en Catalogne, d'où l'aurait apportée en Castille, au XVII[e] siècle, un gentilhomme de Ségovie. Deux simples remarques suffisent à démontrer la fausseté de cette double assertion. Et d'abord, l'auteur, qui dit avoir vécu longtemps avec le saint et l'avoir accompagné dans

nous avertir dans le prologue de son livre qu'il ne relate que la moindre partie des gestes de son vénéré père[1]. N'oublions pas d'ailleurs que l'humble cénobite du onzième siècle écrit pour répondre à la dévotion de ses contemporains, de ses frères surtout [2], et non pour satisfaire notre légitime curiosité. Nous tâcherons dans la mesure du possible, tout au moins dans la mesure de nos forces, de suppléer à ce qui manque à son travail, en nous aidant de la tradition et des documents contemporains.

II. — Saint Dominique naquit au commencement du onzième siècle à Cañas, petite ville de la Rioja, province qui faisait alors partie du royaume de Navarre [3]. Son historien ne nous fait point connaître

ses voyages (première moitié du XI[e] siècle), se donne pour le fils de Raymond-Bérenger III, comte de Barcelone, lequel n'était pas encore né à cette époque. En second lieu, il retarde l'arrivée de saint Dominique à Silos jusqu'en 1050, alors que des chartes plus anciennes nous le montrent déjà comme abbé de ce monastère.

Un dominicain espagnol, qui vivait vers le milieu du XIII[e] siècle et se nomme lui-même *Frater Rodericus Cerratensis*, a consacré une très courte notice à saint Dominique de Silos dans ses *Vitæ sanctorum*. Nous n'avons pu consulter ce recueil qui n'a pas été imprimé et dont le savant M. Fita vient de signaler un exemplaire, conservé à la bibliothèque capitulaire de Ségovie. (*Boletin de la real academia de la Historia*, t. IX, p. 374-376 et t. XIII, p. 226). Le P. Florez en possédait un autre exemplaire en 1754. Il en a même publié le prologue et donné la liste des bienheureux dont le pieux dominicain a parlé dans son opuscule. (Voy. Florez, *Esp. sagr.*, t. III, p. 338-340 ; cf. t. II, p. 210-213 de la 2[me] édition. Dans ce dernier passage, Florez mentionne un troisième exemplaire du *Santoral* de frère Rodrigue ; il se trouvait à cette époque dans la bibliothèque de l'Université d'Alcala.)

[handwritten margin note:] ...tir, in copy of this book ...ging to Rev. W. J. Anderson transcribed at length the ... of Santo Domingo "Sanctus ...incus de Cannas ex paren- ... mediocribus" etc from Add 30057 (30857 ?). ...2v ff. says another copy ... be found in Madrid Univ. fol. 51v.

1. « Quatinus.... gesta patris Dominici... valeam pauca de pluribus referre. » (Vergara, p. 313.) Un peu plus loin (p. 373), il revient encore sur la même pensée.

2. « Obsecro pietatem tuam, venerande pater Fortunio abba... et totius sanctissime tibi subdite congregationis, *etc.* Ut dum ea que egit... noveritis, securius eum laudetis, tutius eum honoretis, dignius colatis, et devotius debite obsequia venerationis ei impendatis. » (Vergara, p. 312.)

3. La Rioja fut réunie à la couronne de Castille en 1076, après la mort tragique de l'infortuné roi de Navarre D. Sanche de Peñalén. Il est probable qu'à l'époque qui nous occupe, cette large et riche vallée portait le nom qu'elle conserve encore aujourd'hui. Nous ne le voyons paraître cependant pour la première fois qu'à la fin du XI[e] siècle, dans le *fuero*, ou charte de franchises, accordé en 1099 à la ville de Miranda de Ebro par le roi Alphonse VI : « Et omnes homines de terra Lucronii (Logroño), aut de Nagera, aut de Rioxa... » (Muñoz, *Coleccion de Fueros*, t. I, p. 344.) Ce nom dérive de *Rio Oja* ou rivière d'Oja, modeste cours d'eau qui traverse la partie occidentale de cette contrée et, après s'être uni au Tiron, va se jeter dans l'Èbre sous les murs de Haro. — Quelques historiens, entre autres le célèbre Masdeu (*Historia crítica de España*, t. X, p. 146), ont voulu voir dans la Rioja l'ancienne Ruconia ou pays des *Rucones* dont parle saint Isidore dans son *Historia de regibus Gothorum* (Voy. Migne, *Patrologie latine*, t. LXXXIII, col. 1073-1074) ; mais leur opinion est assez invraisemblable et n'a plus guère aujourd'hui de sérieux défenseurs. (Cf. Cortes, *Diccionario hist. geogr. de España*, t. 3 ; Govantes, *Diccionario de la Rioja*, p. 151 ; Florez, *La Cantabria*, p. 204.)

l'année de sa naissance ; mais la tradition des deux monastères de San Millan et de Silos nous apprend qu'il vit le jour en l'an 1000. Il descendait de parents dont les ancêtres s'étaient depuis longtemps fait remarquer par leur foi religieuse et la distinction de leur noblesse. Jean, son père, et sa mère dont le nom ne nous est pas connu, étaient demeurés fidèles à ces traditions de famille ; mais, à l'époque qui nous occupe, leur fortune était des plus modestes [1]. Aussi, dès que Dominique fut sorti de l'enfance, ses parents lui confièrent-ils la garde de leur troupeau. Grimald se plaît à nous le montrer se préparant ainsi, à l'exemple des patriarches de l'ancienne loi et des premiers rois d'Israël, à sa future mission de pasteur des âmes et de guide du peuple choisi de Dieu [2]. Il passa quatre années dans cet humble ministère, donnant à tous l'exemple de l'obéissance filiale la plus parfaite, et s'exerçant déjà à cet amour des choses célestes, qui fut l'aspiration de toute sa vie. Mais Dieu l'appelait à une vocation plus haute [3].

Il se sentit bientôt un goût irrésistible pour l'étude des lettres sacrées, et y fit en peu de temps des progrès si rapides, que l'évêque

1. « Dominicus ex patre nobili ac religioso nomine Johanne extitit progenitus..., cuius generationis linea semper floruit nobilitatis religiositatisque norma generosissima. » Mais Grimald, qui parle ainsi, ne nous dit pas le nom patronymique de cette famille, si tant est qu'elle eût déjà un surnom héréditaire, chose assez peu probable à cette époque. Quoi qu'il en soit, Berceo, le premier poète de la Rioja, qui vivait un peu plus d'un siècle après, et qui n'a guère fait que mettre en vers le récit du moine de Silos, nous apprend que notre saint appartenait à l'illustre lignage des Mansos :

Johan havie nomne el su padre honrado,
Del linage de Mansos un omne sennalado,
Amador de derecho, de seso acabado,
Non falsarie su dicho por aver monedado.
(*Vida de santo Domingo de Silos*, str. 7.)

Une branche de cette noble famille, les Mansos de Zúñiga, possédait encore au XVIIe et au XVIIIe siècle la seigneurie de Cañas et de Canillas. De cette branche sont sortis les comtes de Hervias, et c'est à D. Francisco Manso de Zúñiga, premier comte de Hervias, que le Père Ambrosio Gomez dédiait en 1653 sa *Vida de santo Domingo de Silos*.

2. Saint Émilien, envers lequel Dominique professa toujours une tendre dévotion, avait été aussi berger dans son enfance. « Futurus pastor hominum, nous apprend son illustre biographe, erat pastor ovium minabatque oves ad interiora montium et, ut mos esse solet pastorum, citharam vehebat secum » (Braulio, *Vita sancti Æmiliani*, dans Migne, t. LXXX, col. 703.)

3. La tradition locale a gardé le souvenir d'un prodige opéré par le saint adolescent à cette époque de sa vie. Au plus fort de l'été, il aurait, pour désaltérer ses compagnons, fait jaillir une fontaine, que l'on montre encore aujourd'hui à deux cents pas environ de l'antique prieuré de Santa Maria *sobre Cañas* (dépendance de San Millan) et qui porte le nom de *Fuente de santo Domingo*. D'après un écrivain, contemporain des faits qu'il raconte, les eaux de cette source guérirent, vers 1620, D. Pedro Gonzalez del Castillo, évêque de Calahorra, alors cruellement atteint de la goutte. (Alonso del Corral, *Vida de santo Domingo*. — Pour tout le reste, ce travail, écrit en 1691, est un simple résumé sans valeur. — *Arch. de Silos*, ms. 39, fol. 20.)

de Nájera ne tarda guère à lui conférer la dignité du sacerdoce [1]. Cependant la sainteté de son nouvel état ne satisfaisait pas pleinement la ferveur du jeune prêtre. Il aspirait à quelque chose de plus parfait encore, et, après avoir passé depuis le jour de son ordination un an et demi au sein de sa famille, il s'enfuit secrètement et se retira dans le désert. Il y vécut pendant dix-huit mois dans la solitude la plus profonde, ignoré des hommes, nous dit Grimald, et connu de Dieu seul au service duquel il vaquait sans relâche. Quelles tentations, poursuit son disciple, quels combats incessants il eut alors à supporter de la part de l'ennemi du genre humain, de quel éclat brillèrent ses vertus, son abstinence, ses veilles continuelles et ses jeûnes quotidiens, il ne nous a pas été donné de le connaître ; car aucun de ses familiers n'a jamais pu, même par les plus instantes supplications, lui en arracher le secret. Une seule chose est hors de doute, conclut Grimald : c'est que le bienheureux Dominique entra au désert orné de vertus et de mérites, et qu'il en sortit plus vertueux encore et plus digne de louanges [2].

1. Le récit de Grimald suppose que le saint avait reçu, dès sa plus tendre enfance, une instruction sérieuse, ce qui explique comment il put, aussitôt après avoir abandonné le soin du troupeau de son père, se livrer aux études théologiques (*studia divinarum litterarum*) et arriver si vite à la science requise pour la réception des ordres sacrés. — Nous serions assez porté à croire qu'à ces deux époques de sa vie il suivit les enseignements de l'école monastique de Sainte-Marie de Cañas, dont il devait être plus tard le restaurateur et le père. (Cf. Berceo, *Vida*, str. 34-42.)

2. Vergara, p. 325. — Nous ignorons le lieu que le saint solitaire choisit pour sa retraite. Il dut vraisemblablement s'abriter dans quelque grotte de la Sierra de San Lorenzo, connue alors sous le nom de *Montes Distercii*, et qui servait d'asile depuis plus de quatre siècles à plusieurs saints ermites. (Voy. Yepes, *Coronica*, t. I, p. 276 et 293.) C'est là aussi qu'avait vécu le grand saint Émilien, que saint Dominique semble avoir pris plus spécialement pour modèle. (*Vita sancti Æmiliani*, dans Migne, t. LXXX, col. 705.) Le docteur Tejada (*Historia de Santo Domingo de la Calzada*, p. 82) affirme que notre bienheureux se retira dans une caverne de la Sierra de Cameros, près du village de Laguna, à six ou sept lieues de Cañas. Ce qui n'est pas douteux, c'est que les habitants de Laguna ont témoigné de tout temps une particulière dévotion envers saint Dominique de Silos et se sont placés, depuis un temps immémorial, sous son patronage. Dès 1283, ils bâtissaient en son honneur une église qui existe encore aujourd'hui. A cette date, ils allèrent même jusqu'à prétendre contre toute vraisemblance, qu'ils possédaient le corps du saint abbé. (Voy. Pero Marin, *Miraculos romanzados*, dans Vergara, p. 152.) La grotte où il aurait vécu est à une lieue environ du village, dans la montagne appelée *Aydomedroso*. Malgré l'aspérité du sentier qui y conduit, elle est encore le rendez-vous de nombreux pèlerins, qui ne manquent pas de visiter aussi un petit sanctuaire construit non loin de cet endroit et placé sous le vocable de saint Dominique. Cette chapelle a été restaurée récemment. (Voy. Barruso, *Historia de santo Domingo de la Calzada*, Logroño, 1887, p. 86 ; cf. Madoz, *Diccionario geográfico de España*, au mot « Laguna de los Cameros. ») Cette tradition est, comme on voit, très respec-

III. — Comme nous l'avons dit, le jeune Dominique ne resta pas longtemps dans cette retraite. Il sentit le besoin de devenir le disciple des parfaits serviteurs de Dieu et de s'instruire de leurs enseignements et de leurs exemples. Du haut des monts *Distercii*, où il s'était retiré, il pouvait voir à ses pieds deux célèbres abbayes bénédictines : d'un côté, Valvanera, connu déjà par son pieux sanctuaire de Notre-Dame ; de l'autre, Saint-Émilien ou San Millan, l'asile le plus illustre de la sainteté et de la science à cette époque. C'est vers ce dernier monastère, peuplé alors d'un nombre considérable de religieux, que le saint porta ses pas [1]. Il y reçut peu après l'habit de Saint-Benoît des mains du vénérable abbé D. Sanche, et devint bientôt le modèle de ses frères par sa charité, sa patience et son humilité. Mais c'est surtout par son obéissance qu'il s'attira l'admiration et l'estime de tous. Son abbé ne tarda pas à la mettre à une rude épreuve. Après qu'il eut exercé pendant quelques mois la charge importante de maître des novices, peut-être celle d'écolâtre [2], D. Sanche lui confia

table, et on comprend fort bien que Grimald ait pu l'ignorer. — En 1817, l'église de Laguna reçut de l'abbé de Silos une relique de la chasuble de saint Dominique.

1. A la date où Dominique y entra, l'abbaye était située à quelque distance au-dessus du monastère actuel, lequel fut bâti vers 1053 par D. Garcia de Navarre sur l'emplacement qu'occupaient alors l'hôtellerie et l'infirmerie. En raison de la position respective des deux édifices, le monastère primitif, dans lequel vécut saint Émilien (+ 564) et où l'on voit encore une très ancienne petite église dans laquelle le saint confesseur reposa pendant près de cinq siècles, reçut le nom de San Millan *de Suso* (c.-à-d. d'en haut), tandis que le second fut appelé San Millan *de Yuso* (d'en bas). Dans une visite faite en 1883 à la curieuse église de San Millan de Suso, nous y avons trouvé un souvenir de saint Dominique. C'est une intéressante peinture sur bois, qui décore un des panneaux du rétable de l'autel consacré à saint Benoît. — L'abbaye de San Millan, sauvée de la ruine après la suppression des ordres religieux grâce au dévouement d'un simple frère convers, est aujourd'hui habitée par les Pères augustins récollets des missions des Iles Philippines.

2. Voici, en effet, ce que nous lisons dans une description de la magnifique chasse de saint Émilien, travail exécuté peu de temps après l'arrivée de Dominique à San Millan, c'est-à-dire vers 1030 : « Debaxo destas figuras (de niños) esta otro monge en pie con un mongezico niño a los pies, y el monge tiene un açote en la mano, y esta como enseñando al niño ; y tiene una letra que dice : *Dominicus infantium magister*. Este es aquel famoso santo Domingo de Silos. Parece por esta memoria, que fue maestro de novicios en San Millan, que antiguamente a los novicios llamabamos infantes, y que ayudo para la obra desta arca y asi le pusieron en ella. » (Prudencio de Sandoval, « Fundacion de los monasterios » : *San Millan*, fol. 26, v°.) Les plaques d'or et d'argent qui ornaient cette chasse ont disparu pendant les guerres de l'Indépendance. On en conserve encore quelques-unes en ivoire que nous avons pu examiner et qui sont très intéressantes. Celle sur laquelle était gravée l'image de Dominique n'existait déjà plus en 1757, époque où un archiviste de Silos et plusieurs moines de San Millan firent un examen détaillé du reliquaire. (*Arch. de Silos*, ms. 21, fol. 6, en marge.)

la mission de restaurer l'antique prieuré de Sainte-Marie de Cañas, qui tombait en ruines et manquait des ressources les plus nécessaires [1]. Cette obédience était doublement pénible à l'humble moine. D'une part, il allait forcément se retrouver auprès de sa famille, à laquelle il croyait avoir dit un éternel adieu. De l'autre, la tâche qu'on lui confiait, quelque modeste qu'elle fût, lui paraissait au-dessus de ses forces. Il n'hésita pas cependant et, grâce à ses incessants labeurs, il voyait bientôt la maison de Dieu rebâtie se peupler des nombreux disciples qu'attirait vers lui l'ascendant de sa sainteté, et parmi lesquels il eut la joie de compter son père et ses frères. Deux ans après son arrivée à Cañas, le zélé prieur invitait l'évêque de Nájera, D. Sanche, avec lequel il était lié d'une étroite amitié, à venir bénir en grande pompe le nouveau monastère et consacrer son église restaurée. Grimald rapporte un prodige opéré par le bienheureux en cette circonstance, et qui renferme quelques détails intéressants. En entrant dans le monastère, le saint évêque [2] fut on ne peut plus étonné d'y trouver deux femmes. Scandalisé d'une semblable rencontre en pareil lieu, il manifesta hautement au prieur sa surprise et son indignation. Celui-ci le pria humblement de ne point se troubler ; ces femmes étaient sa mère et sa sœur, toutes deux d'une vie exemplaire, lesquelles venaient préparer les aliments nécessaires à l'évêque et à sa suite [3]. D. Sanche irrité ne voulut rien entendre, monta à cheval et partit. Mais à peine était-il à quelque distance que sa monture, comme insensible à l'éperon et aux coups, refusa d'avancer. Le prélat y vit un avertissement du ciel et, comprenant

1. On ignore à quelle date remonte la fondation du prieuré de Sainte-Marie. Il fut donné à San Millan en l'année 922 par Sanche le Trembleur, roi de Navarre, et sa mère Toda. (Sandoval, *San Millan*, fol. 45, v°.) — En 1047, Cañas possédait un autre monastère placé sous le vocable de saint Michel et que le roi D. Garcia de Nájera céda également à l'abbaye de San Millan. (*Ibid.*, fol. 66, v°.) A la même époque, on y voyait aussi un prieuré de Saint-Martin, dépendant de Valvanera. (*Cartulaire de Valvanera*, XIe-XIIe siècle, aujourd'hui aux Archives de ce monastère.) Quant à l'abbaye de Saint-Sauveur, habitée de nos jours encore par des Cisterciennes, sa fondation à Cañas ne date que de l'année 1169. (Voy. Manrique, *Cisterciensium seu verius ecclesiasticorum annalium a condito Cistercio*, t. II, p. 485.)

2. Grimald le qualifie de « episcopus per omnia sanctissimus. » (Vergara, p. 333.)

3. D'après la tradition, cette sœur de Dominique prit dans la suite le voile dans un monastère de l'ordre de Saint-Benoît. Quant à sa mère, elle ne suivit pas l'exemple de son mari et de ses enfants. Grimald nous apprend qu'elle resta dans le siècle malgré les exhortations de son fils ; mais elle ne survécut pas longtemps à cette séparation, et saint Dominique lui donna, après sa mort, une sépulture honorable dans l'église du prieuré. (Voy. Vergara, p. 333.)

l'injustice de ses soupçons, retourna auprès du prieur, se jeta à ses pieds et fit la dédicace de l'église de Sainte-Marie [1].

IV. — Cependant, dit Grimald, la renommée du bienheureux Dominique se répandait de toutes parts et jusque dans les régions lointaines (*et etiam ad exteras et longe positas regiones* [2]). L'abbé D. Sanche ne voulut pas que l'éclat de tant de vertus demeurât sans profit pour les nombreux moines confiés à sa direction et à sa sollicitude. Il rappela à San Millan l'humble prieur de Cañas et, de concert avec sa communauté, lui conféra la charge de prieur du grand monastère [3]. Il suffit d'interroger l'histoire monastique du dixième et du onzième siècle pour se rendre compte de l'importance de cette dignité dans une puissante abbaye comme celle de San Millan. Tandis qu'à l'abbé incombait le soin de visiter et de diriger les nombreuses églises, celles et prieurés dépendants de sa juridiction au spirituel comme au temporel [4], en même temps que la réception des hôtes de marque, très nombreux alors dans les grands centres monastiques ; c'est sur le prévôt ou grand-prieur que reposait à peu près tout entier le gouvernement intérieur du monastère et le maintien de la discipline régulière. Il devait, en outre, veiller aux intérêts matériels de la communauté, et faire en sorte que chacun, assuré du nécessaire et sans nul souci du lendemain, pût vaquer librement au service divin et à l'œuvre de sa propre sanctification. Il est aisé de comprendre le poids d'un pareil fardeau dans une abbaye qui à cette époque ne renfermait probablement pas moins de deux cents moines [5].

1. Sanche devint plus tard évêque de Calahorra, après que le roi D. Garcia eut chassé les Maures de cette place forte (1045) ; mais il conserva en même temps son titre d'évêque de Nájera. (Voy. l'*España sagrada*, t. XXXIII, p. 212-222.) — Quant à l'église bâtie à Cañas par saint Dominique, Gonzalo de Berceo nous dit qu'elle était encore debout de son temps (Gonzalo était né, vers la fin du XII[e] siècle, à Berceo, petite bourgade voisine de Cañas) :

Yo Gonzalo, que fago esto a su amor,
Yo la vi, assi veia la faz del Criador !

(*Vida de santo Domingo de Silos*, str. 100.)

2. *Vita beati Dominici*, dans Vergara, p. 334.

3. « Abbatis iussione et totius conventus fratrum concordi electione, licet renitens, prepositus monasterii Beatissimi Emiliani est regulariter ordinatus... » (Vergara, p. 335). Saint Dominique était resté environ quatre années dans le prieuré de Cañas.

4. On peut voir le catalogue de la plupart de ces églises et monastères dans Yepes (*Coronica*, t. I, fol. 276-277). Plusieurs abbés de San Millan portèrent le titre d'évêques, et pouvaient exercer dans tout le territoire de leur juridiction les prérogatives attachées à cette dignité. D. Sanche fut le plus illustre de ces évêques abbés. (Cf. Sandoval, *San Millan*, fol. 62-64 ; Yepes, t. I, fol. 277-278.)

5. On ne connaît pas le nombre exact des religieux de San Millan dans la pre-

Dans ce nouvel office, Dominique se fit remarquer surtout par une conduite pleine de prudence et de prévoyante sollicitude. Sans rien diminuer de ses austérités ordinaires, de ses veilles, de ses jeûnes et de ses oraisons prolongées, il se montra animé envers tous d'une si tendre charité, qu'il ne tarda pas à devenir l'objet de l'affection et de l'estime universelles. Aussi lui fut-il aisé de porter remède aux quelques abus que l'administration moins vigilante de ses prédécesseurs avait laissés se glisser dans les détails de l'observance.

Le grand prieur n'eut pas moins de succès dans la gestion des affaires temporelles. Il savait quels dangers court une communauté dont les intérêts sont confiés à des mains inhabiles ou coupables, et n'ignorait pas que la misère n'est pas moins funeste aux institutions monastiques que l'excès et l'abus des richesses.

Mais, nous dit Grimald, l'antique ennemi, jaloux du bien qu'opérait l'homme de Dieu, ne put souffrir longtemps qu'il exerçât en paix une influence si salutaire. Il suscita d'abord contre lui quelques hommes pervers, satellites secondaires, dont les artifices pour éloigner de San Millan le zélé prieur furent inutiles. Déçu de ce côté, l'esprit malin eut recours à des armes plus puissantes. La Navarre, dont faisaient alors partie les Provinces basques et la Rioja, que notre biographe appelle *Provincia Naggarensis*, était gouvernée depuis quelques années par García de Nájera, fils aîné de Sanche le Grand. Prince vaillant et belliqueux, tour à tour allié et ennemi des petits rois maures ses voisins, il montra envers les abbayes et les églises de son royaume la même inconstance que dans les actes de sa vie politique. Aujourd'hui généreux jusqu'à la prodigalité, demain rapace jusqu'au sacrilège, selon l'état du trésor royal, tout porte à croire que ce fut le besoin de remplir ses coffres épuisés par la guerre, qui le détermina à réclamer de l'abbaye de San Millan les riches donations dont ses ancêtres l'avaient comblée. Les moines avaient plus d'une fois accédé à ses demandes, du moins dans une certaine mesure [1] ; mais le monarque

mière moitié du XI[e] siècle. Les chartes de cette époque mentionnent d'une manière générale les « armées de moines » (*agmina monachorum*), qui peuplaient alors l'abbaye. Environ soixante-dix ans plus tôt, l'abbaye d'Albelda, située dans la même région, mais qui n'eut jamais à beaucoup près l'importance de la première, comptait 200 moines, au témoignage de l'un d'entre eux, l'auteur du célèbre Codex « Vigilanus » ou « Abeldensis ». (Voy. Ewald, *Reise nach Spanien*, dans le *Neues Archiv*, t. VI, p. 240.) En 997, ce nombre était à peu près le même. (Voy. le Père Morel, *Anales de Navarra*, ad ann. 997.)

1. C'est ce que donnent à entendre les paroles de Grimald : « Rex cum, quadam die, ad cenobium Sancti Emiliani venisset,

ayant réitéré ses exigences, le grand-prieur s'efforça de lui montrer l'injustice de sa prétention et s'y opposa avec une invincible fermeté. Peu habitué à de semblables résistances, D. García entra dans une violente colère et jura de faire arracher la langue et crever les yeux au téméraire qui osait s'opposer à ses ordres. Le prieur, peu ému de ce bruit et de ces menaces, demeura inébranlable [1]. Vaincu par son héroïque courage et l'ascendant de sa sainteté, le prince céda pour le moment. Toutefois, il était trop irrité pour laisser impunie la noble hardiesse de Dominique. Il manifesta hautement à l'abbé son intention et sa volonté de voir le grand-prieur déposé de sa charge et chassé sans retard du monastère.

V. — Le vénérable D. Sanche était mort vers 1034, et le nouvel évêque-abbé D. García, que Grimald suppose quelque peu jaloux de l'admirable constance et de la très sainte vie du serviteur de Dieu [2], n'eut pas le courage de s'opposer à l'ordre tyrannique du puissant monarque. Il priva le fidèle prieur de sa dignité et l'éloigna en lui confiant le petit prieuré de *Tres Celdas* (les Trois-Cellules), perdu au milieu des montagnes, non loin de la rivière de Tobia [3]. Quelque

et *secundum suam pravam consuetudinem de facultatibus monasterii sibi dari requisisset...* » (Vergara, p. 338.)

1. Le savant évêque de Pampelune, Prudencio de Sandoval, a écrit une relation assez dramatique de cet épisode. Le grand-prieur aurait fait semblant d'acquiescer aux volontés du roi ; puis plaçant sur l'autel majeur de l'église tout l'or et l'argent du monastère, entre autres les riches châsses de saint Emilien et de ses compagnons, il aurait dit à D. Garcia : « Prince, voilà nos trésors. Prends-les, si tu oses dépouiller le Seigneur des vases consacrés au service de son temple ». (Yepes, *Coronica*, t. I, fol. 203.) Ce récit ne repose sur aucun document ancien et n'est qu'une interprétation fantaisiste des paroles de Grimald.

2. Le moine de Silos semble prendre un malin plaisir à accentuer cette faiblesse : « Abbas..., iam percussus in secreto cordis mortifero iaculo invidie pro tam admirabili viri constantia..., eum et a gradu prioratus inmodo et dampnabili iudicio deposuit, et ab habitatione proprii monasterii expulit, attamen fraudulenta astutia Tres Cellulas ad regendum ei tradidit ». Toutefois, la mémoire de l'abbé Garcia resta toujours en vénération auprès des moines de San Millan. Ils lui ont donné comme à son prédécesseur le titre de bienheureux, et sainte Auria, qui mourut recluse à San Millan de Suso vers la fin du onzième siècle, vit en extase les deux prélats dans la gloire du ciel. (Voy. Sandoval, *San Millan*, fol. 64, v°.)

3. Ce monastère, appelé aussi *San Cristobal de Tobia*, fut donné en 1014 à D. Ferrucio, abbé de San Millan, par le roi Sanche le Grand. Mais il était beaucoup plus ancien. En effet, vingt ans environ après la mort de saint Emilien, vers la fin du VI[e] siècle, les trois disciples du grand thaumaturge de la Rioja, saint Cythonat, saint Sophrone et saint Géronce, se seraient retirés dans cette solitude, pour y passer les dernières années de leur vie dans les exercices de la plus austère pénitence. Ils y furent ensevelis dans les trois cellules ou ermitages qu'ils s'étaient construits, et près desquels s'éleva bientôt le monastère qui prit pour ce motif le nom de *Tres Celdas* ou les Trois-Cellules.

pénible que pût être à notre saint une mesure si manifestement injuste, il obéit sans murmurer et partit aussitôt. Mais il n'y trouva point le repos auquel il aspirait et, six mois plus tard, le ressentiment du roi de Navarre venait le poursuivre jusque dans sa nouvelle retraite. García, qui souffrait encore de la blessure faite à sa cupidité et à son orgueil, exigeait de lui des biens qu'il n'avait pas et des trésors qui n'étaient plus sous sa garde. Dominique comprit qu'il ne lui restait désormais qu'un moyen de reconquérir la paix, de calmer la colère du prince et d'échapper à sa vengeance [1]. Il sortit en hâte du prieuré ; puis, franchissant les hautes montagnes qui séparent la Rioja de la Castille, il vint chercher un asile dans la cité de Burgos. On était probablement vers la fin de l'année 1040 [2]. Le renom des vertus de Dominique l'avait précédé dans cette ville, où, nous dit son disciple, le peuple tout entier le reçut avec les démonstrations de la joie la plus vive et les transports d'une inexprimable allégresse [3]. Ferdinand le Grand, qui depuis quelques années réunissait sur sa tête les deux couronnes de Castille et de Léon, résidait alors à Burgos avec toute sa cour. Il avait entendu parler de la sainteté et de la sagesse extraordinaire du serviteur de Dieu, et était bien éloigné de partager contre lui les mesquines rancunes de son frère le roi de Navarre. Aussi s'empressa-t-il d'accueillir le proscrit dans son palais et de lui donner des marques de son estime et de sa vénération.

Mais l'humilité du saint moine ne pouvait s'accommoder de tant

Leurs reliques furent transférées plus tard à San Millan, où elles se trouvent encore aujourd'hui. (Voy. le R. P. T. Miguella, *San Millan de la Cogolla*, 1883, p. 184.) Du prieuré, réduit dans les siècles suivants en simple *ermita*, il ne reste plus aujourd'hui que quelques misérables ruines entre les villages de Ledesma et de Pedroso, sur le chemin qui conduit de Nájera à Valvanera. (Voy. Mecolaeta, *Ferreras contra Ferreras*, 1728, p. 124.) Au XVII[e] siècle, il était devenu une grange dépendante de l'abbaye de Valvanera. (*Monasticon hispanicum*, ms. 321 du fonds espagnol de la Bibliothèque nationale, fol. 192, v°.)

1. A côté des défauts et des vices du roi Garcia, le moine de Silos n'omet pas de mentionner ses bonnes qualités. Voici ses paroles : « Garsea rex obtinebat regnum provincie Naggarensis ; visu certe corpore decorus, actibus clarus, sermone disertus, armis strenuus et usu militie bellicosus, ut testantur frequentes et nobiles ac memorabiles ipsius victorie super spurcissimam gentem Agarenorum facte, et insuper restitutio Calagurritane civitatis » (*Vita*, dans Vergara, p. 338).

2. Ferreras (*Histoire générale d'Espagne*, ad ann. 1053) place les circonstances que nous venons de rapporter en l'année 1053. L'erreur est manifeste, car, à cette date, saint Dominique était depuis dix ans abbé de Silos. Les actes signés par le saint et que nous signalerons bientôt, ne peuvent laisser subsister le moindre doute sur ce point.

3. « Videres inexplicabili leticia et incredibili exultatione tripudiare omnem populum, contemplantes eum velut preciosum thesaurum sibi divinitus missum » (*Vita*, dans Vergara, p. 340-343).

d'honneurs. Il demanda et obtint du roi la permission de se retirer dans un petit ermitage situé en dehors de la ville, près de l'église de Saint-André [1]. Son séjour, cependant, devait y être de courte durée, et Dieu avait d'autres desseins en guidant les pas de son serviteur vers la capitale du royaume de Castille.

Nous avons vu plus haut dans quelle situation lamentable se trouvait au commencement du onzième siècle l'antique abbaye de Saint-Sébastien de Silos. Il n'est pas besoin d'y revenir. Le roi Ferdinand, qui, au milieu de ses exploits militaires et de ses nombreuses conquêtes, trouvait encore le temps de prendre un soin très particulier des églises de ses États, connaissait le monastère de Silos et déplorait la triste décadence où il était tombé. L'arrivée du grand-prieur de San Millan lui parut providentiellement ménagée pour l'œuvre de restauration qu'il méditait depuis longtemps.

Mais laissons parler ici le biographe contemporain : « Le prince rassembla autour de lui les comtes et les grands de son royaume, qui se trouvaient en ce moment à la cour et leur dit : « Vous n'ignorez « pas, très chers amis, combien illustre a été autrefois le monastère « de Silos, et à quelle extrémité l'ont réduit les péchés et les négli- « gences de ses habitants. Nous devons donc de toutes nos forces « aviser aux moyens de pourvoir ce sanctuaire presque désert « d'un pasteur capable et d'un maître prudent, qui puisse, avec mon « assistance et la vôtre, y faire revivre le service de Dieu et y ramener « des jours prospères ». Les grands approuvèrent d'une voix unanime les paroles du roi et le prièrent de ne pas retarder l'exécution

1. Un monastère d'ermites de Saint-Augustin s'éleva dans la suite autour de cette église de Saint-André (appelée depuis *San Agustin*), qui se trouvait à 500 mètres environ de la ville, au-delà du pont actuel de Santa Maria. C'est là que fut vénérée à partir du XIII[e] siècle l'image si fameuse du *Santo Cristo*, placée aujourd'hui dans une des chapelles de la cathédrale de Burgos. (Voy. Florez, *Esp. sagr.*, t. XXVII, col. 483-505, p. 242-254 de la 2[me] édition.) L'ermitage de Saint-Dominique, plus connu à partir de la fin du XVI[e] siècle sous le nom de *la Magdalena*, appartenait à l'abbaye de Silos et a subsisté jusqu'à la suppression des ordres religieux. — Le séjour que le bienheureux fit en cet endroit ne nous est connu que par la tradition et Grimald n'en dit rien. L'argument qu'ont tiré de cette tradition quelques historiens (le docte P. Florez, par exemple), pour faire remonter jusqu'en l'année 1040 et au-delà le monastère de Saint-Augustin, ne repose sur aucune base solide. Quant à la tradition elle-même que nous rappelons, elle est tout autrement sérieuse. On la trouve consignée par écrit dès la première moitié du XIII[e] siècle dans l'œuvre de Gonzalo de Berceo. Dominique s'adresse au roi Ferdinand, et le poète lui fait dire :

Ruegote que me dones una ermitania,
Do sirva al que nascio de la virgen Maria.
— Plazme, dixo el rey, esto por la fe mia.

(*Vida de santo Domingo de Silos*, str. 185.)

de son dessein. Touché de cette réponse, le prince poursuivit : « Si la « chose vous agrée, je serais d'avis de confier ce monastère à la « sollicitude de Dominique, cet homme plein de prudence que Dieu « nous a envoyé dans sa miséricorde ; et me confiant dans le Seigneur, « je ne doute pas que sa grande sagesse ne rende bientôt à ce lieu « vénérable sa splendeur première ». Tous les assistants applaudirent à cette pieuse détermination du roi, et le peuple que le prince fit informer y joignit aussitôt son consentement et ses acclamations. Peu après, de hauts et nobles personnages, envoyés par le prince, conduisirent solennellement Dominique au monastère de Silos. Ils informèrent l'évêque du diocèse de tout ce que le roi, les seigneurs et le peuple avaient fait, et avec la bénédiction du pontife et l'acclamation de l'assemblée des moines, le saint homme fut préposé au gouvernement de l'abbaye [1] ». Grimald ne nous fait point connaître la date de l'arrivée de Dominique à Silos ; mais cet événement fut consigné avec soin dans les archives de l'abbaye et, au treizième siècle, le prieur et les moines pouvaient affirmer dans une contestation avec les habitants de Laguna [2], qu'il avait gouverné l'abbaye de Silos pendant 33 ans [3] moins 35 jours. D'autre part,

1. Grimald, *Vita beati Dominici*, dans Vergara, p. 344. — La part prise par le premier roi de Castille à la restauration de Silos est en parfaite harmonie avec ce que nous apprend un autre disciple de Dominique, l'auteur du *Chronicon Silense*, source principale de l'histoire de Ferdinand le Grand. Nous le voyons, à l'exemple de Charlemagne, assister fréquemment aux offices divins, se plaire à mêler sa voix à celles des serviteurs de Dieu, n'avoir rien tant à cœur que de relever et d'orner les églises, de protéger les clercs, les moines et les vierges consacrées au Seigneur : « Ecclesiam (l'église de Saint-Isidore de Léon dans laquelle il avait fait transporter de Séville le corps du saint Docteur) mane, vespere, item nocturnis horis et sacrificii tempore impigre frequentabat. Interdum cum clericis voces modulando, in Dei laude pollenter exultabat... Neque Fernandus, pius et excellentissimus princeps, toto vitæ suæ curriculo quidquam carius duxit, quam *ut regni sui principales ecclesiæ suis donis veteri pollerent auctoritate*, atque omnes per illum non solum quietæ et defensæ, verum etiam suis laboribus ornatæ et ditatæ forent. Amabat pauperes peregrinos et in eis suscipiendis magnam habebat curam. Ad hoc, ubicumque christianos, monachos, clericos vel mulieres Deo dicatas, in paupertate vivere compererat, aut per se ut eos consolaretur venire, seu pecuniam mittere crebro consueverat.... Statuit per unumquemque annum vivens, pro vinculis peccatorum resolvendis Cluniacensis cœnobii monachis mille aureos ex proprio ærario dari. » *Chronicon monachi Silensis*, § 104, dans l'*España sagrada*, t. XVII, 2e éd., p. 321.)

2. *Miraculos romanzados*, dans Vergara, p. 153. (Voy. ci-dessus, p. 30, note 2.)

3. Le copiste a écrit par inadvertance 23 ans au lieu de 33. Il est aisé de voir que ce n'est là qu'un *lapsus calami;* car de l'année 1042 à 1073, c'est-à-dire pendant l'espace de 31 ans, nous voyons Dominique apparaître comme abbé de Silos dans de nombreuses chartes d'une authenticité incontestable.

la date précise de sa mort n'est pas douteuse et arriva le 20 décembre 1073. Il faut donc en conclure que Dominique prit possession du siège abbatial le 24 janvier 1041. Le récit de Grimald donne clairement à entendre que l'évêque vint à Silos en cette circonstance [1] et y bénit le nouvel abbé selon les rits solennels de la liturgie mozarabe ou gothique, alors encore en usage dans toutes les églises d'Espagne [2].

L'arrivée de Dominique à Silos fut signalée par un événement qui frappa beaucoup les assistants et prépara les voies au futur réformateur. Au moment où celui-ci, après être descendu de cheval, entrait dans l'église, le vénérable Licinianus, entouré de la communauté des frères, chantait la messe solennelle. Après l'évangile, le prêtre qui ignorait la présence du bienheureux se tourna vers le peuple et,

1. L'évêque de Burgos était à cette date D. Julian. C'est du moins la conclusion qu'il est permis de tirer des savantes recherches du P. Florez sur les premiers évêques de cette ville. Voy. l'*Esp. sagr.*, t. XXVI, p. 182-188.

2. « Cum pontificali benedictione et totius congregationis acclamatione » (*Vita*, dans Vergara, p. 344). Cette cérémonie se terminait par la tradition de la crosse et du codex des règles monastiques. Au XIe siècle, l'usage de l'anneau était encore réservé à peu près exclusivement aux évêques. — Le rituel mozarabe, d'après lequel se fit la bénédiction abbatiale, est un livre encore inédit. Nous n'en connaissons que deux manuscrits : celui de Madrid, malheureusement mutilé, et celui de Silos, beaucoup plus complet, dont Berganza a imprimé quelques fragments. Nous espérons pouvoir en publier bientôt le texte intégral. Voici, en attendant, le passage qui a trait à la bénédiction d'un abbé. (Les rubriques sont en italiques). « *Quum venerit his qui ordinandus est abba, exquiritur primum de honestate vite sive de sancta regula ecclesiastici ordinis, vel de sanctorum patrum regularum sententias, et sic postea ad subsequendum et percipiendum ordinem accedat.* — *Quum venerit episcopus ad abbatem ordinandum, induit eum stamenia, pedules et suellos in sacrario, dicens illi :* In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti fiat tibi indumentum hoc in sanctificatione animi et corporis tui : ut de tempore iudicii non tibi confusionis damnatione, sed expiate servitutis affectu, eternam Dominus protegat libertatem.

Tunc ipse qui consecrandus est abba tradet episcopo placitum suum, tam pro se quam pro subditis, de onestate vite regularis. — Oratio : Omnipotens Christe Domine, a quo est omnis vera paternitas et honorum omnium dignitas, te supplices imploramus, ut huic famulo tuo *illi*, quem abbatis officio nunc preficimus ovibus tuis in monasterio sancti *illius*, qui est in loco discreto sancti regiminis, et viscera digneris concedere pietatis. Regat sibi creditum gregem instanti vigilantia et vigilanti constantia. Neminem de manu eius hostis calidi versutia rapiat, aut vite secularis temtatio calamitosa decipiat. Ad exortationem eius inobediens discat obedientiam, lascivus deserat petulantiam, abiciat furiosus insaniam, adprehendat incontinens castimoniam, omnis errans sectetur et teneat disciplinam. Sit hic, te propitiante, omnipotens Deus, moribus placidus, conversatione nitidus et ospitalitate precipuus ; ut tua in omnibus protectione munitus, et de subditorum nullatenus actione confusus, quum iudex advenerit metuendus, in sanctorum letetur societate securus. Amen. — *Hac explicita, tradetur ei baculum* (sic) *ab episcopo et librum regularum, dicens ei :* Accipe baculum ad sustentationem tue onestissime vite. — Accipe hunc librum regularum,

au lieu de prononcer la formule d'usage : *Dominus sit semper vobiscum*[1], il dit ces mots : *Ecce reparator venit,* auxquels les moines répondirent : *Et Dominus misit eum.* Le saint sacrifice terminé, les frères descendirent au milieu de la basilique pour recevoir le *réparateur* que la Providence daignait leur envoyer, et dont la tête, continue le narrateur, apparut aux yeux de tous entourée d'une auréole de lumière. Grimald ne rapporte pas cette légende dont le souvenir nous a été conservé par le moine Pero Marin et par les antiques peintures murales qui décoraient autrefois la chapelle du saint abbé[2].

D. Nuño de Gete s'empressa de remettre entre les mains du nouveau prélat le gouvernement du monastère ; mais il conserva longtemps encore son titre d'abbé de Saint-Michel, tandis que Dominique faisait revivre celui de Saint-Sébastien, véritable patron de Silos[3].

VI. — Secondé par les religieux, qui l'accueillirent avec les plus vives démonstrations de joie (*cum totius congregationis acclamatione*), le nouvel abbé se mit aussitôt à l'œuvre. Son premier soin fut de rétablir la louange divine du jour et de la nuit dans le monastère à demi ruiné. Il dut, à cette fin, songer tout d'abord à augmenter l'assemblée des frères, et à communiquer à chacun d'eux la ferveur et le zèle dont il se sentait rempli. En même temps que l'édifice spirituel, il fallait aussi restaurer l'édifice matériel et, malgré toute sa grande énergie, Dominique eut besoin d'un encouragement d'en haut pour faire face à tant de besoins à la fois. Dieu le fortifia dans

studens ad tuam vel ad subiectorum disponendum sanctissimam vitam.

Et sic postea in ordine suo stabit. Datque pacis osculum episcopo et fratribus omnibus. »

1. Cette formule est bien celle que l'on trouve dans les manuscrits de la messe mozarabe et dans les textes publiés par Cisneros et Lorenzana. (Voy. Migne, *Patrol. lat.* t. LXXXV, col. 536.

2. Ces curieuses fresques se voyaient encore au XVIIIe siècle, époque où elles furent renouvelées. (Archives de Silos : *Borrador*, ad ann. 1652, fol. 78 : *Libro de Deposito*, ad ann. 1653). Pero Marin (*Miraculos romançados*, dans Vergara) parle plusieurs fois de ces peintures.

3. Dès ce moment Dominique voua un culte particulier au saint martyr. Parmi les objets précieux qu'il lui consacra après avoir restauré sa basilique, nous devons mentionner un grand calice en argent, qui avec sa large patène incrustée de pierres précieuses, de camées antiques et ornée de merveilleux filigranes, est une des œuvres d'art les plus remarquables qui nous aient été conservées de cette époque. (Voy. à la fin de cet ouvrage les deux gravures qui reproduisent le calice et la patène, qui font encore partie du trésor de Silos.) Au-dessous du pied du calice il fit graver une inscription dédicatoire que l'on trouvera plus loin. (Appendice II, *Inscriptions*, nº 10). Il lui offrit également une riche couronne de même métal, qu'il fit suspendre au-dessus du maître-autel, et qui avait à peu près les mêmes dimensions que la fameuse couronne votive en or, donnée par le roi

son entreprise par la vision suivante, dont son disciple Grimald, qui l'avait apprise de la bouche même du saint, nous a transmis le naïf et minutieux récit. « Une nuit, dit-il, que le serviteur du Christ prenait son repos après les labeurs d'une rude journée, il se vit transporté soudain sur le bord d'un fleuve, d'où sortaient deux ruisseaux larges et profonds ; l'un roulait ses eaux aussi rouges que du sang, tandis que celles du second avaient la blancheur du lait. Un pont de cristal de la largeur de la main rejoignait les deux rives du fleuve, à l'une des extrémités duquel se tenaient deux anges vêtus de robes blanches, nouées au-dessous de la poitrine par une ceinture d'or. L'un deux portait dans ses mains deux couronnes d'or d'une merveilleuse beauté ; l'autre n'avait qu'une seule couronne, mais toute ornée de pierres précieuses et sept fois plus brillante que les deux autres. Malgré l'invitation du premier ange, le bienheureux hésitait à traverser un pont aussi étroit et aussi fragile. Il se décida enfin et se trouva bientôt auprès des messagers célestes. L'ange lui dit alors : « Le Seigneur t'envoie la première couronne, parce que, marchant sur ses traces et obéissant aux préceptes de la perfection, tu as abandonné généreusement le siècle et renoncé à ses œuvres perverses. Il te donne la seconde pour avoir édifié l'église de Sainte-Marie (de Cañas), pour la tendre dévotion que tu professes envers la Mère de Dieu, et aussi pour la chasteté virginale que tu as su garder depuis ton enfance. Quant à la troisième, de toutes la plus précieuse, elle t'est réservée pour le monastère de Silos, que tu relèveras et rendras à sa beauté première,

Récesvinthe à l'église de Tolède (elle fut trouvée à Garrazar en 1858 avec plusieurs autres couronnes plus petites du même genre, et fait aujourd'hui partie du trésor du musée de Cluny). Cette couronne a disparu, mais on la gardait encore précieusement au XVIIe siècle. (Ruiz, fol. 25, v° ; voy. aussi le *Recueil*, document n° 480.) Elle était surmontée d'une tête de Vénus antique, qui d'après la tradition aurait appartenu à une idole honorée encore au XIe siècle sur une montagne voisine de l'abbaye, et dont le bienheureux détruisit le sanctuaire. La tête de la déesse n'a pas disparu avec la couronne et constitue aujourd'hui une des antiquités les plus curieuses du monastère de Silos. Elle est en bronze et peut remonter au second siècle de notre ère. (L'arrangement de la chevelure rappelle très exactement le beau buste de Faustine, femme d'Antonin le Pieux, trouvé à la *villa Hadriana*, aujourd'hui au Vatican. On peut voir une représentation exacte de ce buste dans Duruy, *Histoire des Romains*, t. V, p. 172.) Pour enlever à cette œuvre payenne son caractère profane, Dominique la fit surmonter d'une colombe en argent, dans laquelle il plaça plusieurs reliques de sainte Barbe et de saint Blaise, et que l'on voit encore sur la tête de Vénus. On trouvera dans le *Glossaire archéologique* de M. Gay (au mot *Colombe*) un dessin du XIIIe siècle qui explique fort bien l'usage de cette colombe et de la couronne.

et en récompense du peuple que tu dois y conquérir à Dieu. Sois donc ferme et constant ; tu posséderas ces trois couronnes et règneras sans fin avec le Christ en notre compagnie ». Cela dit, la vision disparut. Tout d'abord, poursuit Grimald, nous ne pûmes ajouter foi à cette apparition du saint homme ; mais dans la suite, à la vue des merveilles sans nombre que le Seigneur opérait par son intercession, nous comprîmes clairement la vérité de cette vision merveilleuse [1]. »

Ainsi fortifié, Dominique poursuivit avec courage la tâche difficile qu'il avait entreprise. Trente ans plus tard, en allant recevoir au ciel la couronne promise par l'ange, il avait la consolation de laisser derrière lui une communauté florissante et un des plus insignes monastères du royaume de Castille. Il restaura et agrandit la basilique de Saint-Sébastien, en même temps qu'il relevait les bâtiments en ruine de la vieille abbaye [2]. Une partie considérable de l'œuvre du grand abbé est encore debout, après plus de huit siècles, et nous permet de nous faire une idée assez complète de l'élégance et de la beauté des édifices construits à cette époque. Le cloître, décoré de nombreuses colonnes, de curieux bas-reliefs et d'admirables chapiteaux, fait de nos jours l'étonnement des archéologues, et témoigne de l'habileté peu commune des artistes qui élevèrent un pareil monument [3]. L'église était plus belle encore, avec son vaste portique orné de figures en pierre, ses trois nefs voûtées et terminées à l'est par autant de chapelles absidiales, sa haute tour surmontée de solides créneaux, et la superbe coupole qui s'élançait au-dessus du transept [4].

1. *Vita*, dans Vergara, p. 346. — En souvenir de cette vision, l'abbaye de Silos prit plus tard pour armoiries les trois couronnes montrées par les anges à saint Dominique.

2. « Quam descenter monasterium sibi commissum, pene omni re necessaria destitutum spoliatumque restauraverit ; quam eleganter ecclesiam et omnia monasterii habitacula pene vetustate consumpta ac semiruta, cum nimio labore gravique angustia.... reedificaverit, et pristino melioratoque decori restituerit.... pretermisimus, vel quia manifeste habetur pre oculis, vel quia devitamus prolixe fastidium lectionis. » *Vita*, dans Vergara, p. 365.)

3. Voyez, à la fin de ce volume, les notes explicatives du plan de Silos au XIe siècle.

4. Au témoignage des anciens moines de Silos, témoignage confirmé par un plan assez imparfait que nous avons retrouvé aux archives de l'évêché de Ségovie, cette église ressemblait beaucoup, quoique dans des proportions un peu moins grandioses, à la cathédrale primitive de Salamanque, appelée aujourd'hui *la antigua* (du XIIe s.) et qui est un des plus merveilleux spécimens de l'architecture romano-byzantine en Espagne. (Voy. Street, *Gothic Architecture in Spain*, chap. IV, grav. nos 7 et 8 et pl. IV, et J. Quadrado, *Salamanca, Avila y Segovia*, 1884, p. 23 et 38.)

Du monument élevé par saint Dominique il ne reste plus que la porte latérale, par laquelle on descendait du transept méridional dans le cloître inférieur, et une jolie petite rosace, aujourd'hui masquée,

Conservée avec soin jusqu'en 1750, elle disparut à cette date pour faire place à l'église actuelle, édifice irréprochable au point de vue classique, mais d'une sévérité glaciale, comme la plupart des sanctuaires chrétiens imités des temples païens de la Grèce ou de Rome [1].

Quant au monastère proprement dit, malgré les remaniements successifs qu'il a subis pendant l'espace de huit cents ans, les parties encore debout suffisent pour nous aider à le reconstituer dans ses lignes principales à peu près tel qu'il sortit des mains de saint Dominique. Il serait trop long d'entrer ici dans les détails ; nous nous contenterons de renvoyer le lecteur à la fin de ce volume, où il trouvera le plan de l'abbaye de Silos au douzième siècle et les notes explicatives qui l'accompagnent. — Mais la restauration des bâtiments réguliers ne pouvait suffire, et, pour assurer l'avenir de son œuvre, Dominique dut se préoccuper de l'accroissement et de la bonne administration des propriétés de l'abbaye. Ici encore tout porte à croire qu'il fut puissamment secondé par la munificence du roi de de Castille et des grands seigneurs [2]. Malheureusement les chartes de donations de cette période ne nous sont parvenues qu'en très petit

de ce même transept. Admirablement conservée, la belle architecture de cette porte, aussi bien que la sobriété et l'élégance de son ornementation, ne peuvent que nous faire regretter davantage la démolition de la vénérable basilique du XI[e] siècle.

1. Outre la basilique de Saint-Sébastien, nous croyons devoir attribuer à saint Dominique deux sanctuaires beaucoup plus modestes, qui sont expressément mentionnés par le moine Grimald (*Vita*, dans Vergara, p. 363 et 425). Le premier, consacré à l'apôtre saint Pierre, s'élevait à une faible distance de l'église abbatiale, vers l'est, et devint dans la suite la seconde paroisse de Silos. Reconstruit au XIV[e] et au XV[e] siècle, en partie détruit de nos jours, il n'est plus qu'une simple chapelle dite *ermita de San Pedro*. — L'autre était situé à cinq cents pas environ à l'ouest du monastère, sur ce même rocher où existait déjà en 919 une petite chapelle (*altare*) érigée, on ne peut dire à quelle époque, en l'honneur de saint Jacques. (Voy. le *Recueil des chartes de Silos*, p. 2.)

2. Dans un temps de famine Ferdinand (*Fredelandus*) apprit que le pain manquait au monastère : « Il se hâta, dit Grimald, de dépêcher un messager aux moines avec la missive suivante : Le roi Ferdinand, mon seigneur, vous salue avec respect. Il vous ordonne d'envoyer sur le champ vos hommes avec des montures (*vehiculis*) au maître de son palais, qui vous délivrera aussitôt soixante mesures (*quartellas*) de provisions de toute sorte ». (*Vita*, dans Vergara, p. 365.) Il nous paraît intéressant de citer ici trois strophes de l'amplification poétique que Gonzalo de Berceo a faite de ce passage de Grimald :

Non avie el Prior el cimbalo tannido,
Un trotero del rey fo a ellos venido,
De abbad e de fraires fo mui bien recebido ;
Dixoles tal mensage que le fo bien gradido.

Abbad et sennores, el bon rey vos saluda ;
Entendio vuestra mengua, embiavos ayuda,
Davos tres veint medidas de farina cernuda,
Endado que non sea mudada nin venduda.

Abbad, embiad luego vuestros azemilleros,
Non sedes reptado de vuestros companneros,
Los monges que madurgan a los gallos primeros,
Trasayunar non pueden como otros obreros.

(*Vida de sancto Domingo de Silos*, str. 456-458.)

nombre ; elles ne nous permettent pas de nous faire une idée exacte de l'étendue du domaine monastique. Quant à Grimald, qui plus que tout autre était à même de nous fournir des renseignements complets et très précis, il a soin d'avertir de nouveau ses lecteurs qu'il n'écrit pas une histoire, mais se propose simplement de relater quelques-unes des merveilles opérées par son vénéré maître. Il s'adresse d'ailleurs à ses confrères les moines de Silos, dont la plupart ont connu le saint abbé et qui peuvent admirer tous les jours le consolant résultat des travaux et des fatigues de leur père. Nous pouvons cependant relever çà et là quelques détails qui ne manquent pas d'un certain intérêt. C'est ainsi que nous voyons le bienheureux étendre sa sollicitude aux petits monastères placés sous la dépendance immédiate de l'abbaye, parcourir les celles et les granges, encourager les frères préposés à l'exploitation des terres et veiller à maintenir partout la paix et l'amour du travail. Il visitait une fois quelques-unes des propriétés que l'abbaye possédait non loin des ruines de l'antique cité romaine de Clunia, lorsque les nombreux captifs Maures [1], occupés à divers services dans le monastère de Silos, profitant de la négligence de leurs gardiens, brisèrent pendant la nuit les portes de leur prison et s'enfuirent à la faveur des ténèbres. A l'approche du jour, ils étaient déjà loin au milieu des montagnes. Craignant d'être aperçus et dénoncés par quelque chrétien, ils cherchèrent un abri dans une de ces cavernes dont la contrée abonde et attendirent le retour de la nuit pour poursuivre leur marche. Mais, nous dit Grimald, le bienheureux Dominique avait été averti de cet événement par une vision céleste ; il réveilla les frères qui l'accompagnaient, récita avec eux comme d'ordinaire l'office de nuit, et leur annonça ce qui venait de se passer. Etonnés d'une semblable nouvelle et ne sachant comment leur abbé pouvait en avoir eu connaissance, les frères hésitaient à ajouter foi à ses paroles, lorsque des messagers du prieur de Silos [2] arrivèrent en toute hâte et confirmèrent la révélation du bienheureux. La perte était considérable, en raison des importants services que ces captifs rendaient au monastère ; aussi les religieux s'en montraient-ils très affligés. Seul, Dominique gardait son calme habituel et la joie

1. Grimald les appelle « Saraceni » (*Vita* dans Vergara, p. 360).

2. Grimald ne nous fait pas connaître le nom de ce prieur de l'abbaye de Silos ; mais il l'appelle un homme sage et estimé de tous : « vir certe, prout hominibus visum fuit, boni testimonii ». (*Vita*, dans Vergara, p. 360).

sereine qui brillait toujours sur son visage [1]. Il exhorta ses disciples à la prière ; puis faisant signe à ses disciples de le suivre, il les guida tout droit à la caverne où étaient blottis les malheureux fugitifs. Bientôt tous rentraient à Silos, à la grande joie des religieux.

Ces prisonniers étaient avant tout destinés aux pénibles labeurs de la campagne [2] ; mais ils durent être aussi d'une grande utilité pour l'œuvre de reconstruction entreprise à cette époque. Nous croyons même que plusieurs d'entre eux ne furent pas de simples manœuvres et eurent une part plus considérable et plus directe aux travaux du grand cloître, qui dans son architecture, et plus encore dans les riches détails de son ornementation, porte des traces si visibles de l'influence arabe. Sans doute, l'étude des monuments mauresques, qui n'étaient pas rares dans une contrée récemment reconquise, aide à comprendre cette influence ; elle ne saurait toutefois en donner une explication pleinement satifaisante [3].

La générosité du roi Ferdinand I[er] avait puissamment secondé les efforts de saint Dominique, et rendue possible la restauration complète et même l'agrandissement du monastère. Sanche II, qui lui succéda

1. « Vir beatus nullo modo est mutatus a solito usu sue sobrie alacritatis » (*Ibidem*).

2. Les esclaves maures rendaient des services indispensables pour la culture des terres et autres rudes corvées de ce genre, à une époque et dans un pays, où, particulièrement sur les frontières, presque tous les hommes valides étaient appelés à porter les armes contre les ennemis du nom chrétien. Aussi, voyons-nous les princes donner des captifs arabes aux monastères qu'ils voulaient favoriser. Le comte de Castille Garci Fernandez, en confiant sa fille Urraca à l'abbaye de Covarrubias, dans le voisinage de Silos, offre avec la riche dot de l'infante trente maures et vingt mauresques. Voy. ci-dessus, p. 39. Les *Sarrasins* de Silos étaient probablement un don de l'ami de Dominique, le roi Ferdinand I[er] de Castille.

3. L'influence de l'art arabe est particulièrement sensible dans les pièces d'orfèvrerie. Le calice et la patène de Saint Dominique, qui, comme nous l'avons dit, datent du milieu du XI[e] siècle, en portent des marques évidentes. Il ne faut pas oublier d'ailleurs que, parmi les milliers de captifs que le hasard des guerres continuelles entre maures et chrétiens arrachait chaque année à leurs foyers, se trouvaient des personnes de toutes les conditions et de tous les métiers. Les artistes n'étaient probablement pas les premiers à pouvoir briser leurs chaînes au prix d'une forte rançon. Aussi bien, les monastères et les églises avaient-ils tout intérêt à mettre à profit leur habileté et leurs talents, au lieu de les contraindre à des travaux auxquels leur éducation ne les avait pas habitués. Un certain nombre, du reste, trouvaient qu'il faisait bon vivre sous le gouvernement des fils de saint Benoît, et lorsque la liberté leur était rendue, il n'était pas rare de les voir s'établir dans le voisinage à titre de colons. Nous en trouvons encore à Silos au XIV[e] siècle. Voy. dans le *Recueil des chartes*, l'acte de visite de 1338, document n° 363. Grimald nous raconte les aventures d'un jeune maure qui se fit baptiser et demanda à rester au service du monastère de Silos. Il s'y trouvait encore au moment où le narrateur écrivait son livre. (*Vita*, dans Vergara, p. 399.)

en 1065 sur le trône de Castille, continua les bienfaits de son père. Par une charte datée du 16 avril 1067, il fit don à l'abbé Dominique du monastère alors abandonné de Sainte-Marie de Mamblas, situé à 15 kilomètres à l'est de Valladolid et qui devint dans la suite un des prieurés les plus importants de Silos, sous le nom de *Santa María de Duero* [1]. Après la mort tragique de ce prince, vaillant mais ambitieux et téméraire, sous les murs de Zamora (5 octobre 1072), ses États passèrent aux mains de son frère Alphonse VI, qu'il avait deux ans auparavant dépouillé du royaume de Léon par une guerre injuste et criminelle. Le nouveau roi de Castille, qui dans ses jours de malheur avait trouvé un asile à l'abbaye de Sahagun, où il revêtit même (un peu malgré lui, il est vrai) l'habit bénédictin, se montra plus généreux encore envers le monastère de Silos. Nous ne devons mentionner en ce moment que la plus ancienne de ces donations, les autres se rapportant à une période postérieure à la mort de Dominique. Par un diplôme en date du 16 juillet 1073, il cédait au saint abbé et à ses successeurs le village de Cobiellas, avec tout son territoire et son monastère de Saint-Pierre [2]. Cette bourgade, dont il ne reste aujourd'hui aucun vestige, pas plus que du monastère en question, était situé sur les bords de l'Arandilla, non loin du plateau où s'élevait jadis la ville forte de Clunia.

VII. — Il nous faudrait à présent dire quelque chose des progrès qui se manifestaient dans la vie intérieure de l'abbaye sous l'active impulsion de son restaurateur. Ici encore le ton un peu déclamatoire du biographe contemporain rend trop souvent ses belles périodes, fort élégantes pour l'époque où elles furent écrites, d'une fatigante prolixité et d'un vide désespérant. L'auteur semble même s'interdire, en dehors du cadre un peu étroit de sa narration, tout détail qui ne tendrait pas à l'édification des moines auxquels il s'adresse. On y voit seulement, sans pouvoir préciser davantage, que la communauté était fort nombreuse [3], les prescriptions de la règle bénédictine soigneusement observées et l'office solennel célébré jour et nuit avec beaucoup de piété et de zèle [4]. Aussi le monastère devint-il bientôt un des plus fervents et des plus estimés de toute l'Espagne chrétienne.

1. Voy. le *Recueil des chartes*, p. 15.

2. *Ibidem*, p. 18-20.

3. Grimald dit en divers endroits pour désigner les habitants du monastère : « Multitudo fratrum, agmen monachorum, caterva, collegium, congregatio, conventus fratrum », etc.

4. La précieuse collection de manuscrits liturgiques de cette époque, dont il sera question un peu plus loin, en est aussi une preuve.

En même temps que l'amour de la liturgie sacrée, qui a été à toutes les époques l'œuvre par excellence du cénobite, plus particulièrement du moine bénédictin, Dominique fit fleurir à Silos l'étude des saintes lettres, sans négliger la culture des connaissances humaines [1]. Grimald ne nous fait rien connaître, à ce point de vue particulier, de l'œuvre du grand abbé ; mais nous en avons des preuves palpables, auxquelles son témoignage, pour intéressant qu'il fût, n'aurait pu suppléer. Nous voulons parler de la riche bibliothèque en écriture wisigothique rassemblée ou composée par ses soins, et dont une trentaine de volumes environ ont eu la bonne fortune d'arriver jusqu'à nous. On trouvera plus loin le catalogue de cette précieuse collection [2], à laquelle il faudrait ajouter la série d'auteurs sacrés et profanes dont la chronique anonyme du moine de Silos suppose la présence dans *l'armarium* de l'abbaye [3].

Les écrits qui virent le jour à Silos vers la fin du onzième siècle et au début du douzième sont un indice non moins concluant de l'activité littéraire qui y régnait alors, et une preuve de plus de l'impulsion donnée aux études sous le régime du saint restaurateur. Outre la transcription des manuscrits, travail des plus méritoires et qui fut en grand honneur parmi ses disciples, plusieurs moines plus instruits ou plus capables se livraient au labeur moins ingrat assurément [4], mais non moins difficile de la composition [5]. Parmi ces derniers, il

1. Personne ne nous objectera, croyons-nous, le style si barbare des documents publics rédigés vers le même temps, ceux en particulier que nous publions dans le *Recueil de chartes de Silos*. La langue des actes publics devait être entendue de tout le monde : aussi, en Espagne spécialement, tient-elle d'ordinaire le milieu entre le latin savant dont se servaient les érudits et le latin vulgaire (*el romance*, disent les castillans) que parlait le peuple et qui a donné naissance à nos idiomes modernes du midi de l'Europe. C'est une vérité qu'il n'est plus besoin de prouver. Un simple coup d'œil, jeté sur les écrits sortis de la plume des moines de Silos au onzième siècle et au douzième, et sur les chartes qui y furent dressées à cette époque, suffit pour s'en convaincre. — Voy. aussi Amador de los Rios, *Historia critica de la literatura española*, t. II, « Ilustracion IIª », particulièrement à la page 386.

2. Voy., à la fin de ce volume, l'Appendice I.

3. Voyez la page suivante, note 5.

4. Rien n'est curieux comme les plaintes naïves que laissent parfois échapper les copistes du moyen âge sur les difficultés de leur tâche, et la joie qu'ils manifestent de l'avoir enfin terminée. On en verra quelques exemples dans notre appendice sur les manuscrits de Silos.

5. Le plus habile et vraisemblablement le chef de l'école des copistes Silésiens au XIe siècle semble avoir été le prêtre Ericonus, qui transcrivit les vingt livres des Étymologies de saint Isidore de Séville. Son nom se trouve au folio 21 du manuscrit : « *Ericoni presbiteri indigni memento* ». Il termina son travail le 24 août 1072. « Explicit. Deo gratias. Benedico celi quoque regem, me qui ad istius libri finem venire permisit incolumem. Amen. Explicitus est liber Ethimologiarum sub era

convient d'en signaler deux dont les œuvres ont pu échapper en partie aux ravages du temps. C'est d'abord ce même Grimald, que nous avons nommé si souvent, et qui dans ses écrits fait preuve d'une instruction littéraire peu ordinaire à cette époque. Les trois livres de la vie et des miracles de saint Dominique forment son principal ouvrage. Malgré un style trop dépourvu de naturel et de simplicité, il se distingue néanmoins par une étonnante facilité d'élocution et une connaissance peu commune de la langue latine. Il a composé en outre un office complet du même saint, avec sept hymnes rimées qui ne manquent pas d'un certain élan poétique [2].

Le second, élevé dès sa plus tendre enfance dans le monastère de Silos [3], est l'un des meilleurs écrivains de son temps, et de beaucoup le plus remarquable par l'étendue et la variété de son érudition, comme aussi par sa connaissance de l'antiquité classique [4]. Il écrivit au commencement du XII[e] siècle le récit des gestes du roi Alphonse VI, qu'il fit précéder d'une longue introduction historique sur les princes ses prédécesseurs. Seule, cette dernière partie de son travail est arrivée jusqu'à nous. Elle offre par elle-même un très grand intérêt et nous fait regretter vivement la perte de l'ouvrage proprement dit, qui a échappé jusqu'à présent à toutes les recherches [5].

« Ma Ca Xa, VIIII kalendas septembres, « lune cursu VII°, regnante rex Sancio in « Castella et in Legione et in Gallecia, « Dominico denique abbati monasterii « Sancti Sabastiani de Silus regenti. Legenti « et possidenti vita. Amen. » (fol. 385). — Ce beau manuscrit est aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de Paris.

1. On a souvent confondu ce Grimald, moine de Silos, avec un autre Grimald, qui vivait vers le même temps dans le monastère de San Millan de la Cogolla et qui a écrit le récit de la Translation et des Miracles du saint ermite Félix. (Voy. l'*Esp. sagr.*, t. XXXIII, p. 39-58.)

2. On lui attribue également l'épitaphe du tombeau primitif de saint Dominique. — Tous ces écrits ont été publiés d'après les originaux par Vergara dans son *Moyses segundo* (p. 309-459).

3. C'est bien à Silos que l'auteur du *Chronicon Silense* puisa ses connaissances historiques. Après avoir dit qu'il y revêtit tout jeune encore l'habit religieux (ab ipso iuvenili flore colla pio Christi iugo subnectens, apud cenobium, quod *domus seminis* nuncupatur, habitum monachalem suscepi), l'auteur ajoute : « Ubi diversis sententiis sanctorum Patrum, catholicorum regum sacris indicentibus libris mecum ipse diu spatiando revolvens, statui res gestas domini Aldefonsi... carptim prescribere » (*Chronicon Silense*, § 7, dans Florez, *Esp. sagr.*, t. XVII, 2e éd., p. 265-266).

4. Voyez le bel éloge que fait de l'anonyme de Silos D. José Amador de los Rios, dans sa grande *Historia critica de la literatura española* (t. II. p. 163 et suivantes). Plusieurs historiens ont identifié l'auteur du *Chronicon Silense* avec D. Pedro, évêque de Léon de 1087 à 1112. Aucun argument sérieux n'autorise cette opinion, comme l'ont fort bien prouvé le P. Florez (*Esp. sagr.*, t. XVII, p. 266, 2e éd., p. 259), et son continuateur, le savant P. Risco (*Ibid.*, t. XXXV, p. 155-155).

5. Le P. Berganza a été le premier à la publier en 1721, d'après un manuscrit de Fredesval, sous le titre de « Chronicon Monachi Silensis » (*Antig. de Esp.*, t. II, Apend.,

VIII. — Cependant, quelque grande que fût la sollicitude de Dominique pour l'avenir de son abbaye et la formation de ses disciples, l'activité de son zèle s'exerçait dans des limites beaucoup plus étendues. Nous devons dire quelques mots de cette action extérieure, qui nous fera mieux connaître sa physionomie et le cachet particulier de son influence. Elle se manifesta tout d'abord envers les humbles populations des alentours, dont il aimait à adoucir les peines et à secourir la pauvreté. Il se faisait un particulier devoir de leur annoncer la parole de Dieu et de se servir en leur faveur, nous dit Grimald, de la puissance surnaturelle que le ciel lui avait départie dans une si large mesure. Écoutons son historien. Dominique parlait un jour devant l'église de Sainte-Marie de Monterrubio[1], à une foule nombreuse qui était accourue pour l'entendre, lorsqu'on lui présenta un lépreux couvert d'affreux ulcères. Touché de compassion, le saint abbé entre dans une chapelle voisine dédiée au bienheureux Martin, revêt les habits sacerdotaux et célèbre le saint sacrifice pour la guérison de cet infortuné. Puis il s'approche du lépreux, et après avoir lavé son corps avec un mélange d'eau et de sel, le renvoie plein de santé et de vie. On comprend aisément les merveilleux effets que devait produire la parole de l'abbé de Silos appuyée par de semblables prodiges.

Seccion IIa). Un peu plus tard (1763), Florez la faisait paraître à son tour avec quelques améliorations et une intelligence plus complète du texte. (Voy. l'*Esp. sagr.*, tome XVII, p. 264-330, 2e édit., p. 262-323.) — Au sujet des ouvrages que dût consulter l'anonyme de Silos pour la composition de sa chronique, on peut lire le passage que lui a consacré le P. Tailhan dans son beau travail sur les « Bibliothèques espagnoles du haut moyen âge » (*Nouveaux mélanges d'Archéologie, d'Histoire et de Littérature sur le moyen âge*, 1877, p. 310-311). Il aide à reconstituer plus complètement le catalogue des nombreux manuscrits que possédait au XIIe siècle la Bibliothèque de Silos. On risquerait pourtant de se tromper en prenant trop au pied de la lettre cet essai de reconstitution. Comme le remarque fort bien M. Paul Ewald (*Neues Archiv*, 1881, p. 119), un écrivain pouvait consulter des manuscrits ailleurs que chez lui. Dans les savants commentaires ajoutés à sa grande édition de l'*Anonyme de Cordoue* (Paris, 1885, in-fol.), le P. Tailhan revient sur notre chroniqueur, dont les récits, contraires parfois à ceux de l'estimable anonyme, ont assez souvent le tort de lui déplaire. (Voy. les pages 159, 166, 180, etc.) — Dozy (*Recherches sur l'hist. et la litt. de l'Espagne pendant le moyen âge*, 3e édit., t. II, p. 74-75), pense que les chroniques de Lucas de Tuy et de l'archevêque de Tolède Rodrigue ne font que copier l'ouvrage du moine de Silos, et nous dédommagent jusqu'à un certain point de la perte de la principale partie de l'histoire de ce dernier. « Le moine de Silos, ajoute le critique hollandais, mérite une entière confiance quand il parle des événements arrivés de son temps ».

1. Monterrubio de la Sierra, village de la province de Burgos, situé à 20 kilomètres environ au nord de Salas de los Infantes, près de Barbadillo de los Herreros. « Villa, que mons Rubicundus vulgari locutione vocatur », dit Grimald (Vergara, p. 363).

Une autre fois, on lui amena au monastère un pauvre homme de la ville de Salas [1], atteint depuis longtemps d'une complète cécité, qui lui faisait éprouver les plus cruelles souffrances. Après l'avoir accueilli avec bonté, le bienheureux offrit pour lui le sacrifice de la messe en présence de tous les frères. Au moment où les ministres sacrés prononçaient à haute voix ces paroles de la communion : *Goûtez et voyez combien doux est le Seigneur* [2], l'aveugle recouvra subitement la vue et ne ressentit plus désormais la plus légère douleur.

A cette époque d'un caractère essentiellement guerrier, il n'était pas rare, comme aujourd'hui du reste, de voir la force brutale primer le droit. Le trait suivant nous montre avec quel zèle Dominique savait prendre la défense des opprimés. Dans le bourg de Yécla, situé à deux kilomètres environ à l'ouest du monastère, près des gorges pittoresques qui gardent encore ce nom, vivait un certain García Muñoz, homme pervers et d'une insatiable cupidité. Ce misérable prenait plaisir à ravager les moissons des habitants du voisinage, sans épargner les terres de l'abbaye. Tous se plaignaient de ses continuels brigandages ; mais il était assez puissant pour braver des murmures, dans lesquels il ne voyait qu'un prétexte pour redoubler ses injustices et ses rapines [3]. Le bienheureux l'invita avec douceur à changer de conduite, sous peine d'encourir la colère du ciel ; mais Muñoz ne tint aucun compte de l'avis du saint homme, et bientôt après on apportait à Dominique, comme preuve de ses nouveaux méfaits, une gerbe de blé ramassée dans un champ qu'il venait de dévaster. Attristé de tant de malice et de la misère dans laquelle cette série de crimes jetait les laboureurs de la contrée, le saint abbé prit une poignée de ces épis et alla se prosterner devant l'autel du bienheureux martyr Sébastien.

1. « Exaliensis opidi indigena » (Vergara, p. 352). Ruiz et Vergara semblent n'avoir pas compris le sens du mot *Exaliensis* ; mais il n'est pas douteux qu'il ne doive se traduire par *Salas* (aujourd'hui Salas de los Infantes), de même que *monasterium Exiliense* se traduit par *Silos*.

2. « (Quando) ventum est ad percipiendum corporis et sanguinis Domini sacramentum, et ministris officii inchoantibus communionem : *Gustate et videte quoniam suavis est Dominus* » (Vergara, p. 352). — Sur cette formule, appelée *Ad accedentes* dans la liturgie mozarabe, on peut consulter le *Missale mixtum* et les notes du P. Lesley. (Migne, *Patrol. lat.* t. LXXXV, col. 564-565.)

3. Il est permis de voir dans Garcia Muñoz, non sans quelque vraisemblance, un de ces châtelains d'humeur essentiellement batailleuse, tels qu'il en fallait alors dans cette région pour défendre les frontières contre les incursions des Maures. Lorsqu'ils n'avaient pas à guerroyer ou à exécuter quelque razzia en pays infidèle, il leur arrivait trop souvent de s'en prendre à leurs voisins et de commettre de véritables brigandages, contre lesquels la justice royale elle-même était la plupart du temps impuissante.

Dieu écouta les supplications de son serviteur, et sa prière n'était pas achevée que Muñoz se voyait soudainement frappé d'une terrible maladie. Ses serviteurs le portèrent en toute hâte à l'abbaye et le présentèrent à l'homme de Dieu. Dominique l'avertit que la sentence de mort portée par le souverain Juge était irrévocable et l'exhorta à la contrition de ses péchés. Le coupable confessa ses crimes, en reçut l'absolution et expira après avoir communié au corps et au sang du Seigneur [1]. L'abbé de Silos célébra la messe pour le repos de son âme et lui fit donner une honorable sépulture.

La prière de Dominique, nous dit Grimald, n'était pas moins efficace contre les embûches du démon. Une pieuse vierge, appelée Oria, s'était mise dès son enfance sous la conduite du bienheureux, avait reçu de ses mains l'habit de la religion et vivait en qualité de recluse dans une petite cellule attenante à l'église du monastère. Elle y demeura plusieurs années dans les austérités de la solitude et de la pénitence. Mais, poursuit le moine chroniqueur, l'antique ennemi ne put souffrir plus longtemps une si sainte vie et un amour si généreux du divin Maître. Transformé en hideux serpent, il effrayait par sa présence la pauvre recluse, qui, ne pouvant l'éloigner, fit avertir l'abbé Dominique. Celui-ci se hâta d'accourir, offrit pour elle l'Hostie sainte et lui donna le corps et le sang du Seigneur. Il bénit ensuite de l'eau, en aspergea la cellule par la petite fenêtre, seule ouverture de cette prison volontaire [2],

1. Nous voyons par cet exemple et plusieurs autres (voy. un peu plus loin celui de la vierge Oria) que les simples fidèles communiaient sous les deux espèces. C'était un usage encore général au XI[e] siècle. On peut consulter sur ce point la dissertation du docte cardinal Bona, annotée et complétée par Sala (*Rerum liturgicarum*, lib. II, cap. XVIII, § 1 et 2).

2. « Per fenestram ipsam cellulam aspersit ». Cette fenêtre devait s'ouvrir à l'intérieur de l'église dans laquelle Dominique venait de célébrer la messe. Telle était d'ailleurs la disposition ordinaire des cellules habitées par les recluses et dont on trouve des exemples assez nombreux au moyen âge (Voy. D. Piolin, *La réclusion religieuse*, dans le « Bulletin monumental », année 1870, p. 449 et suivantes; pour l'Allemagne, voy. Armin Basedow, *Die Inclusen in Deutschland*, 1895). — Sans sortir de l'Espagne, et pour ne citer que les documents inédits des archives de Silos, nous allons mentionner quelques passages d'où l'on peut conclure que les personnes pieuses vouées à ce genre de vie n'étaient pas rares en Castille même dans le bas moyen âge. Voici d'abord un extrait du testament d'un archiprêtre d'Alba de Tormes, écrit en l'année 1396 de l'ère espagnole (de J.-C. 1358) : « ... Otrosi, mando a los emparedados et a las emparedas de la villa et del domiño de Astodiello (Astudillo), a cada uno cinco maravedis por Dios et por mi alma, et que den a cada uno dellos senos pellotes et senas sayas... Otrosi, mando a los emparedados et emparedadas de aqui de Alba senos pellotes et senas sayas ». *Arch. de Silos*, ms. I, fol. 186,

et l'horrible fantôme disparut aussitôt pour ne plus revenir [1].

Le but et le caractère de cet ouvrage ne nous permettent de mentionner qu'un petit nombre des merveilles opérées par Dominique. On peut voir dans son biographe le récit de la guérison d'un comte de Galice du nom de Pedro Pelaez (*Petrus Pelagii*), avec lequel il s'était lié autrefois d'une étroite amitié, et qu'il délivra d'une longue cécité en humectant ses yeux de quelques gouttes d'eau [2]. Il rendit également la santé à un noble personnage de la ville de Gumiel, atteint d'une épilepsie réputée incurable [3]. Mais il est un prodige que nous croyons devoir rapporter plus au long, parce qu'il est le premier anneau d'une série de faits miraculeux qui se continuèrent pendant plusieurs siècles et donnèrent au nom de saint Dominique de Silos un éclat sans pareil dans toute l'Espagne. Nous voulons parler de la délivrance des milliers d'esclaves chrétiens, que l'intervention du

copie de l'original qui se trouve dans les archives des Bénédictines d'Alba de Tormes). — D. Diego de Haro, seigneur del Busto, se recommande dans son testament, dressé le 1er février 1460, aux prières *de las emparedadas* ou recluses qui vivaient près de Palencia. *Ibid.*, fol., 288-289. Sur les reclus et recluses de Palencia en 1283, nous regrettons de ne pouvoir reproduire ici, en raison de sa longueur, le curieux testament de Pero Diaz Bueso, ms. VII, fol. 207-211. Sur ceux de Valladolid en 1326, *Ibid.*, fol. 310.) — En 1498, D. Alonso Fernandez de Cordoba, seigneur d'Aguilar insère dans son testament la clause suivante : « E mando a todas las emparedadas de la ciudad de Cordova con las de Santa Maria de las Huertas, a cada casa de emparedamiento un real de plata, por amor de Dios, e encomiendoles que ruegen a Dios por mi anima » (ms. I, fol. 289.) —

Le VIIe concile de Tolède (de 646, canon V) donne déjà des règles pour ceux qui voulaient se consacrer à ce genre de vie anachorétique. (Voy. Tejada, *Coleccion de cánones y de todos los concilios de la iglesia des España*, t. II, 1861, p. 356-357.)

1. La pieuse vierge Oria vécut longtemps encore. « Le cours de sa vie mortelle étant terminé, ajoute Grimald, elle s'endormit heureusement dans le Seigneur, et son âme s'envola, nous le croyons, vers les célestes demeures. » (*Vita*, dans Vergara, p. 351.) On ignore la date précise de sa mort, qui dut arriver avant l'année 1090, époque probable de celle du moine Grimald. Les historiens et les hagiographes lui donnent le titre de vénérable, quelques-uns même celui de bienheureuse et de sainte ; mais il ne semble pas qu'on lui ait jamais rendu un culte liturgique. On ignore l'emplacement de son tombeau. Le P. J. de Castro prétend qu'elle avait professé la vie religieuse à Santa Maria del Parayso près de Silos, abbaye dont l'existence, comme monastère de Bénédictines, est tout au moins fort douteuse. — Il n'est pas besoin de réfuter ici la méprise du licencié Pedro Ziria Hinojosa, qui fait de la vénérable Oria une religieuse *cistercienne* de Sainte-Marie de Cañas. (*Vida de las santas de la orden de San Benito*. Nous ne connaissons cet ouvrage que par la citation de Castro, p. 309.)

2. *Vita*, dans Vergara, p. 356. — La fontaine où Dominique puisa l'eau avec laquelle il guérit le comte Pedro Pelaez jaillit dans le monastère même, à quelques pas de l'angle sud-est du cloître et porte aujourd'hui le nom de *Fuente del Santo*.

3. Voici les termes dont se sert Grimald pour désigner cette maladie : « Horribilis atque execrabilis infirmitas que, iuxta sui operis effectum, gutta cadiva vocatur » (Vergara, p. 357).

glorieux thaumaturge arracha aux prisons mauresques. Quelques personnes du village de Soto [1] vinrent un jour frapper à la porte du monastère et demandèrent Dominique. Ils lui racontèrent comment un membre de leur famille avait été emmené en captivité par une troupe de Sarrazins, et gémissait depuis longtemps sous le poids de ses chaînes dans les ténèbres d'un infect cachot. On exigeait pour sa rançon cinq cents pièces d'argent [2], somme énorme qu'il leur avait été impossible de rassembler, même après avoir vendu tous les biens du malheureux prisonnier. Dominique les consola, les exhorta à la prière et leur fit donner un cheval, en leur promettant de venir bientôt à leur aide d'une manière plus efficace. En effet, dès le jour suivant il célébra le saint sacrifice pour le pauvre esclave et répandit devant le Seigneur ses plus instantes supplications [3]. Au moment même où il priait ainsi avec ferveur, le captif chrétien voyait avec surprise les portes de son obscure prison s'ouvrir tout à coup, tandis que ses fers se brisaient et tombaient à ses pieds. Il put s'enfuir sans rencontrer le moindre obstacle. Bientôt il était au milieu des siens, et venait avec eux à Silos remercier son glorieux libérateur.

IX. — Grimald nous a fourni la plupart des faits que nous avons rapportés jusqu'ici ; mais, comme on a pu le voir, il prévient ses lecteurs qu'ils ne trouveront pas dans son livre une histoire complète de son héros. Il ajoute même, après avoir parlé de l'arrivée de Dominique à Silos, qu'il taira désormais tout ce qui dans ses actions n'aurait pas un caractère miraculeux. Nous allons donc essayer de suppléer dans la mesure de nos forces au silence du biographe, en nous aidant des documents contemporains, ou des témoignages postérieurs qui nous ont paru dignes de créance. Ils nous feront entrevoir l'influence dont jouit saint Dominique à la cour des rois de Castille et de Léon, et nous révèleront quelque chose de ses relations avec les trois grands abbés bénédictins qui illustraient alors par l'éclat

1. « Ex villula que dicitur Sotus. » Plus loin : « Villa, que est sita in territorio Castri ab ysmaelitica gente constructi, quod nunc a christicolis vocatur *Castrum Sancti Stefani*. » (Dom Vergara, p. 102.) C'est aujourd'hui le petit bourg de Soto de San Esteban, situé sur les bords du Duero, près de San Esteban de Gormaz.

2. « Exigebantur ab eo quingenti nummorum solidi. » Le P. Ruiz (fol. 29 v°) pense que chaque solidus équivalait à un ducat, ce qui ferait environ cinq mille francs de notre monnaie.

3. Il est remarquable, dit le P. Yepes, (*Coronica*, t. VI, fol. 207) que le saint abbé opéra la plupart de ses miracles par l'offrande du sacrifice de l'autel, qui est la plus puissante de toutes les prières.

de leurs vertus les principaux monastères de cette partie de l'Espagne chrétienne.

De nombreuses chartes portent la confirmation de l'abbé de Silos pendant la période qui s'étend de 1042 à 1072. La plupart de celles que nous avons pu consulter appartenaient à Saint-Pierre de Cardeña, abbaye qui semble avoir été dès cette époque dans des rapports très intimes avec notre monastère [1]. Le nom de Dominique nous y apparaît à côté de la signature des princes et des personnages les plus illustres du royaume : de Ferdinand le Grand, de la reine Sancia, de Sanche le Fort, d'Alphonse VI, de la reine Urraque, de l'infante Elvire, du fameux Rodrigue Diaz (le Cid *Campeador*), de saint Alvit évêque de Léon, de saint Iñigo abbé de Saint-Sauveur d'Oña, de saint Sisebutus abbé de Cardeña, de saint García abbé de Saint-Pierre d'Arlanza et de beaucoup d'autres encore. Ce serait sortir de notre sujet que d'analyser ici ces documents. Il suffira d'en donner au bas de la page une liste chronologique aussi complète qu'il nous a été possible de le faire [2].

1. San Pedro de Cardeña est situé à huit kilomètres à l'est de Burgos, au fond d'une petite vallée entourée de collines nues et incultes. Quelques parties de la vieille abbaye sont maintenant en ruines ; mais l'ensemble de l'édifice dont la vue est très imposante reste debout et attire encore quelques visiteurs. Les *Escolapios* (religieux de saint Joseph Calasanz) s'y sont installés en 1888. — On sait que le Cid aimait, au retour de ses expéditions, à se reposer à Cardeña, qui devint plus tard le lieu de sa sépulture. C'est sous les arceaux du cloître de l'abbaye (sub arcis monasterii quem vocitant *Karadigna*) qu'il signa l'acte solennel par lequel il accordait la ville de Peñacova aux bénédictins de Silos. (Voy. le *Recueil des chartes de l'abbaye de Silos*, p. 21-23.)

2. — (*1er juillet 1043.*) Privilège accordé à D. Gomez, évêque (de Burgos) et à ses neveux, par Ferdinand Ier, roi de Castille et de Léon. La charte est confirmée par : « Fredinandus, nucto divino princeps ; Sanctia regina uxor ipsius... Ciprianus episcopus Legionensis : Petrus episcopus Lucensis (Lugo) ; Mirus episcopus Palentinus... ; Dominicus abba in Caradigna ; Auriolfus abba in Arlanza ; Enneco abba in Onia ; *Dominicus abba in (monasterio) Sancti Sebastiani de Silos* ; Martinus abba in (monasterio) Sancti Quirici » etc. (Berganza, *Antigüedades de España*, t. II, p. 424-425.)

— (*1er juillet 1047.*) Donation faite à l'abbaye de Cardeña par D. Salvador Gonzalez : — « *Dominicus abba testis* » — Nous trouvons parmi les témoins le nom du Cid (Ruderico Didaz), qui d'après Berganza avait alors 21 ans. Ce document contredit l'opinion de M. Molina (*Rodrigo el Campeador*, p. 3 et 425), qui fait naître le Cid vers 1040-1050. (Voy. Berganza, p. 425.)

— (*2 juillet 1047.*) Donation du monastère de Riocabia à l'abbaye de Cardeña, confirmée par : « Fredinandus gratia Dei rex, Sancia regina, Gomessanus episcopus (Burgensis)..., *Dominico abba* » etc. (*Ibid.* p. 426.)

— (*29 septembre 1047.*) Confirmation de la charte précédente. A côté de la signature de Dominique, nous voyons celles de Diego Lainez, père du Cid, du roi, de la reine, des infantes de Castille, Urraque et Elvire, etc. (*Ibid.*)

— (*18 mars 1056.*) Donation à l'évêque de Burgos D. Gomez et à Cardeña. « Garsea abba hic roborat... ; *Dominico abba hic*

En l'année 1054, Ferdinand le Grand honora l'abbé de Silos d'une mission particulièrement difficile et délicate. Pour un motif de vengeance personnelle et aussi dans le but d'élargir les frontières de ses États, D. García, roi de Navarre, venait d'entrer en campagne à la tête d'une puissante armée contre son frère, le roi de Castille et de Léon. Celui-ci se savait assez fort pour résister avec avantage à cette attaque ; mais il recula tout d'abord devant le scandale d'une guerre fratricide et voulut faire parvenir au roi D. García des paroles de conciliation. A cette fin, il confia à l'abbé de Silos et au bienheureux Iñigo, abbé d'Oña, le soin de se rendre auprès de son frère et de le

roborat ; Enneco abba hic roborat » etc. (*Ibid.*, p. 431.)

— (*9 février 1057.* Donation à saint Sisebutus, abbé de Cardeña. « Ennecus abba roborat testis,... *Dominicus abba rob. test.* » etc. (*Ibid.*, p. 431.)

— (*25 avril 1062.* « Se halla la firma de santo Domingo en un privilegio del rey don Fernando I°, en que da al santo abad de Arlanza don Garcia el monasterio de San Quirce de Valdefrades, y el de San Pelayo y otras iglesias, fecho en la era de mil y ciento a veinticinco de abril. » (Ruiz, *Histoire manuscrite*, fol. 18.)

— (*21 décembre 1063.* Privilège octroyé par Ferdinand Ier à l'église de Saint-Jean (plus tard Saint-Isidore) de Léon. Il fut accordé la veille de la translation du corps de saint Isidore dans la nouvelle basilique bâtie en son honneur par le roi. On y voit les signatures de la famille royale, des grands de la cour et des nombreux évêques et abbés qui furent présents à cette solennité. Nous croyons devoir reproduire ici les noms de ces personnages, qui furent témoins en cette circonstance d'un prodige opéré par saint Dominique de Silos dont nous parlerons bientôt. « Fredenandus rex hoc testamentum confirmat ; Sancia regina hoc testamentum conf. ; Urraca istorum regum filia... ; Sancius eorum filius... ; Geloira similiter... ; Adefonsus simul... ; Garcia ultimus eorum... ; domina Maiore, cognomento *Mumia Domna*, genitrix regis... ; Xemena devota regina soror illius. Sub Christi nomine Cresconius, Iriensis episcopus ; dextera Christi fretus Gomessanus Calagurritanus episcopus ; in Christi dextera Vistrarius Lucensis episcopus ; divino umbraculo adiutus Soarius Mendunieusis episcopus ; gratia Christi protectus Bernaldus Palentinus episcopus ; Ordonius Astoricensis, qui ipsum sanctum cinerem de Sibilia (Séville) adduxit... ; Xemenus episcopus, successor Aloiti episcopi Legionensis ; Petrus francigena, episcopus sedis Podii (Le Puy) ; Petrus Pelagii comes... ; Petrus Gundisalbiz... ; Ordonius Pelagii armiger... ; Pelagius Pelagii... ; Gundisalvus abba... ; Ennigus abba de Onia... ; Garsia abba de Sancto Petro Aslance...... ; Sisebutus abba de Cardenia... ; *Dominicus abba de Silos...* ; Alderetus abba de Gallecia... ; Fagildus abba (de) Ante Allares (à Compostelle)... ; Brandinaldi abbas Samanenis... ; Froilanus abbas Compostellanus... ; Martinus presbiter... ; Pelagius diaconus Titoniz... ; Petrus Gundisalviz diaconus... ; Ecta Gundisalviz... ; Alphonsus clericus... ; Petrus testis ; Vitinandus testis ; Vimara testis ; Didacus testis. Arias Didaci presens notarius extitit, manu sua conf. » — (On peut voir le texte complet de cet acte dans Yepes, *Coronica*, t. VI, fol. 461-462, et dans Risco, *Esp. sagr.*, t. XXXVI, p. CLXXXVIII-CXCII.)

— (*16 juillet 1064.* Donation à l'abbaye de Cardeña. — Dominique signe avec le roi Ferdinand, l'évêque Scemenus et les abbés d'Oña et d'Arlanza : « *Dominicus abba de Sancti Sebastiani monasterio*. » (Berganza, t. II, p. 432-433.)

— (*22 juin 1065.* Lettre d'affiliation avec Cardeña. « Eximinus episc. ; Bernaldus episc. ; Enneco abba ; *Dominicus abba conf.* » etc. (*Ibid.*, p. 434).

ramener à la paix par de sages conseils. Les détails nous font défaut au sujet de cette ambassade. Nous savons seulement que le zèle des deux abbés vint échouer devant l'animosité et l'aveugle obstination du roi de Navarre qui dans sa colère alla, croit-on, jusqu'à leur ordonner avec menaces de sortir aussitôt de son camp [1]. Peu après, cet infortuné prince, impatient d'en venir aux mains s'avançait vers la capitale du royaume de Castille. Mais Ferdinand l'attendait avec ses troupes à douze kilomètres environ de Burgos, entre Agès et Atapuerca. García reçut dès le début de l'action le châtiment de sa folle et téméraire entreprise. Blessé mortellement d'un coup de lance,

— (*25 février 1066.*) Union du monastère de San Salvador de Villaloncajar à l'abbaye de Cardeña. « Eximeonis episc. ; Enneco abba ; *Dominicus abba* ; Garsea abba », etc. (*Ibid.*, pag. 435.)

— (*1066.*) Charte par laquelle le roi D. Sanche donne à l'abbaye d'Arlanza le prieuré de Boada et les dîmes de Lara et de Barbadillo. « En ella firma santo Domingo. » (Ruiz, fol. 18.)

— (*8 février 1068.*) Donation du roi D. Sanche à l'évêque de Burgos Siméon. Confirment : « Sancius Rex..; Bernaldus episc..; Petrus episc..; Gomessanus episc.» ; puis, parmi les abbés : « *Dominicus abba in (monasterio) Sancti Sebastiani.* » (Berganza, t. II, p. 435.)

— (*21 mars 1068.*) Donation du roi don Sanche à l'église d'Auca. Au nombre des signataires se trouvent : « Rex Sancius ; Aldefonsus rex ; Sisebutus abba ; Garsea abba ; *Dominicus abba* ; Ovidius abba de Onia ; Velasius abba ; Johannes abba ; Rodrico Didaz (le Cid) », etc. (*Esp. sagr.*, t. XXVI. p. 450-455.) Dans une copie du XII[e] siècle que nous avons vue aux archives de Burgos (volume 71), se trouve aussi la confirmation de *Munio Segocensis sedis episcopus* †. (Cf. Berganza, t. II, p. 437.)

— (*20 avril 1069.*) Donation du village d'Hortigüela au monastère d'Arlanza, faite par le roi Sanche. Confirment : « Rex Sanctius ; *Dominico abba* ; Roderigo Didaz (le Cid) », etc. (*Fonds des Archives de la Congrégation de Saint-Benoît de Valladolid*, t. I, fol. 213-214, et *Biblioteca nacional de Madrid*, ms. Q. 96, copie moderne.)

— (*26 mars 1071.*) Privilège du roi D. Sanche à Bermudo Sandinez : « Ego Sanctius Fredelandiz, gratia Dei rex Castelle, una cum uxore Alberta regina ; Aldefonsus rex in Legione ; Urraca prolis Fredelandi regis : Gelvira eiusdem regis filia ; Simeon Burgensis episc. : Munio Segocensis episc. ; *Dominicus, Silis abba* ; Roderico Didaz. » (Berganza, t. II, p. 437.)

— (*3 décembre 1072.*) Donation du roi Alphonse VI à l'abbaye de Cardeña : « Aldefonsus rex ; Scemenus episcopus ; Bernaldus episcopus ; Sisebutus abba in Caradigna ; *Dominicus abba in Sancti Sebastiani* ; Belasius abba in Sancti Emiliani ; Garseani abba in Sancti Petri ; Alvaro abba in Valvenaria ; Roderico Didaz. » (*Ibid.*, p. 439.)

— (*3 décembre 1072.*) Autre privilège du même roi à la même abbaye : « *Dominicus abba in (monasterio) Sancti Sebastiani* » (*Ibid.*, p. 439.)

(*Date incertaine.*) Charte accordée au monastère de Saint-Martin d'Escalada, et confirmée par les abbés de Silos, de Cardeña, d'Arlanza, d'Oña, etc. (Sandoval, *Los cinco obispos*, p. 102 ; Cf. Salazar, *Casa de Lara*, « Pruebas », p. 6.)

1. Le fait ne serait pas douteux, si l'on pouvait appliquer avec certitude à nos deux prélats ce que l'auteur du *Chronicon Silense* dit, sans les nommer, des messagers du roi de Castille : « Garsias rex ferox et animosus, audita legatione, nuncios e castris, despecta fratris pietate, exire imperat ; ac statim subinferendo minas » etc. (*Esp. sagr.* t. XVII, p. 308-309, 2[e] éd.) On conçoit aisément, du reste, que l'abbé de Silos ne fut pas *persona grata* auprès du roi de Navarre, pour les motifs exposés au commencement de ce chapitre.

il fut renversé de son cheval, et quelques instants après, il rendait le dernier soupir entre les bras de l'abbé d'Oña, saint Iñigo [1].

Quelques années plus tard, probablement vers 1061, nous voyons l'abbé de Silos remplir avec plus de succès une mission bien différente.

Avila possédait depuis le commencement du quatrième siècle les corps de saint Vincent et de ses deux sœurs, sainte Christète et sainte Sabine, qui souffrirent le martyre sous la persécution de Dioclétien [2]. La ville ayant été à peu près complètement détruite et abandonnée à la suite de la conquête de l'Espagne par les Arabes, les précieuses dépouilles restèrent dans l'oubli sous les décombres de la basilique qui avait abrité leurs tombeaux. L'éloignement définitif des Maures, que les croisés victorieux refoulaient peu à peu vers le pays d'où ils étaient venus, ne rendit pas tout d'abord à Avila son ancienne prospérité. Elle ne se releva guère de ses ruines que vers l'année 1090, date à laquelle le comte Raymond de Bourgogne vint la repeupler par ordre d'Alphonse VI [3], et la ceindre de la magnifique couronne de murailles et de tours crénelées que nous admirons encore aujourd'hui. En 1061 [4], les saintes reliques gisaient donc oubliées

1. Le récit de la bataille d'Atapuerca et les démarches de Ferdinand pour éviter cette rencontre sont rapportés avec quelques détails par l'auteur du *Chronicon Silense*. Nous donnons comme date de cette bataille l'année 1054, malgré l'autorité de Mariana qui la place en 1053. Le P. Moret a prouvé péremptoirement qu'elle avait eu lieu le 1er septembre de l'ère 1092 (année de J.-C. 1054 ; cf. Ferreras, ad hunc annum). Quant au rôle des abbés d'Oña et de Silos nous le trouvons mentionné pour la première fois dans un très ancien document d'Oña, imprimé d'abord en 1612 par Dameto dans sa vie de saint Iñigo, puis en 1615 par Sandoval dans son histoire de Ferdinand le Grand (*Los cinco reyes*, p. 22-24 de l'édition de 1792), et enfin par Henschenius dans le 1er volume de mai des *Acta Sanctorum* (p. 119 de l'édition de Venise). On peut consulter aussi sur ce sujet le P. Florez, *Esp. sagr.*, t. XXVII, p. 278 et 307.

2. On trouvera sur ces saints une très savante étude du P. Van Hecke dans le tome XIIe d'octobre des *Acta Sanctorum* (p. [illegible]). Le doute que le savant bollandiste émet sur l'authenticité du chapitre VIIIe de la vie de saint Dominique par Grimald n'est pas justifié. Il n'aurait pu hésiter s'il avait eu entre les mains l'excellente édition de Vergara, qui reproduit avec un soin minutieux l'original du XIe siècle, écrit tout entier en caractères wisigothiques. Malheureusement le P. Van Hecke n'a connu que l'édition tronquée de Tamayo, dont l'autorité est trop souvent en effet sujette à caution.

3. Voy. l'historien Sandoval, *Los cinco reyes*, p. 251-254.

4. C'est à cette date, ou peu auparavant, qu'il convient de placer la translation de saint Vincent et de ses sœurs au monastère d'Arlanza. En effet, la première mention expresse de la présence des martyrs dans l'église de l'abbaye se trouve dans un privilège du roi Ferdinand, daté du 20 avril (et non pas du 20 mai comme pense Florez, *Esp. sagr.*, t. XXVII, p. 141 ; 2e éd., p. 70) de l'année 1062. Cette charte a été publiée par Yepes (*Coronica*, t. I, appendice, fol. 38-39). Les chartes d'Arlanza antérieures à celle-ci ne nomment pas les trois saints dans la formule solennelle

dans la ville à peu près déserte, lorsque Dieu inspira à García, abbé d'Arlanza, et à Dominique, abbé de Silos, la pensée de les transporter dans un sanctuaire, où les corps des trois martyrs fussent entourés d'un culte public et solennel [1]. Le roi Ferdinand Ier s'empressa d'approuver le dessein des deux abbés et la translation eut lieu avec la plus grande pompe, au milieu d'un nombreux concours de prélats et des principaux seigneurs de Léon et de Castille. Les ossements des martyrs furent déposés dans l'église d'Arlanza, à l'exception du chef de saint Vincent que le roi donna dans la suite à la basilique de Saint-Jean de Léon [2]. Tous les évêques et abbés demandèrent et obtinrent en cette occasion quelques fragments des saintes reliques. L'abbé de Silos plus que tout autre avait droit à cette faveur ; mais soit par zèle pour l'ancienne discipline de l'Église qui ne permettait pas facilement le morcellement des dépouilles des martyrs, soit plutôt, nous dit Grimald, par une inspiration céleste, il fut le seul à retourner les mains vides dans son monastère. Surpris d'être ainsi frustrés du précieux trésor sur lequel ils comptaient, ses disciples s'en plaignirent avec tristesse au serviteur de Dieu, qui les consola avec douceur et leur annonça qu'ils n'auraient bientôt rien à envier aux églises voisines. Douze ans après, ils comprirent la signification de la prophétie, en voyant les prodiges éclater près du corps de leur père, et la foule des pèlerins accourir chaque jour plus nombreuse autour de son tombeau.

Le 22 décembre de l'année 1063, Dominique, invité par le roi de Léon et de Castille, prenait part à une autre fête du même genre, mais

qui précède d'ordinaire la partie principale du document. — On est surpris de voir Ferreras placer la translation en 1065.

1. Grimald, qui parle de cet événement, a surtout en vue la prédiction que fit Dominique en cette circonstance. Il se contente de mentionner la présence du saint à la translation, sans expliquer la part qu'il y prit : « Adfuit inter collegas suos cunctorum decus vir Domini Dominicus » (*Vita*, dans Vergara, page 348) ; mais l'inscription de 1137, trouvée en 1571 dans la chasse qui renfermait les ossements des martyrs, est autrement explicite : « In hoc tumulo iacent sanctorum martyrum Vincentii, Sabine et Christete fratrum corpora.... (que) Ferdinandus rex.. in hoc Arlacence monasterium ordinis sancti Benedicti transtulit, admonitis primo ab angelis sanctis Dominico Silensi et Garsia Arlacensi abbatibus », etc. On trouvera dans Yepes (*Coronica*, t. VI, fol. 210 et 478) ce précieux témoignage, que nous soupçonnons toutefois être bien postérieur à l'année 1137.

2. Il n'est pas douteux qu'une portion des reliques demeura ou du moins revint bientôt à Avila. Elles furent enfermées vers la fin du XIe siècle dans un splendide tombeau, sur lequel, dans les siècles suivants, fut bâtie l'église de San Vicente, qui est encore debout et compte parmi les monuments les plus curieux de l'antique cité.

bien plus solennelle encore que la précédente. Nous voulons parler de la translation dans la cité de Léon des reliques du grand docteur des Espagnes, saint Isidore. La sainteté de l'abbé de Silos y éclata par un fait que les témoins regardèrent comme miraculeux et dont Luc, évêque de Tuy, nous a conservé le souvenir [1]. Le roi Ferdinand faisait alors construire à Léon la somptueuse basilique de Saint-Jean-Baptiste, près de laquelle il avait choisi sa propre sépulture. Il voulait l'enrichir des reliques de la vierge martyre sainte Justa, que le roi de Séville avait promis de lui donner. Dans ce but, il envoya auprès du monarque musulman le vénérable Alvit, évêque de Léon, et Ordonius, évêque d'Astorga, accompagnés du comte Muñoz et d'une escorte militaire. On ne put retrouver le tombeau de sainte Justa malgré la promesse de l'émir de Séville ; mais le bienheureux Alvit découvrit celui de saint Isidore. Il était sur le point de retourner dans sa ville épiscopale avec les dépouilles du saint docteur lorsqu'il fut surpris par la mort [2] : de sorte que l'évêque d'Astorga et sa suite rentrèrent à Léon avec les corps des deux saints évêques Isidore et Alvit. Le roi, accompagné de toute sa cour et d'un nombreux cortège de prélats, vint les recevoir en grande pompe près des remparts de la ville, sur la petite rivière du *Torio* [3]. De là, les reliques de saint Isidore devaient

1. Luc a composé son *Historia Translationis* (sancti Isidori) avant de monter sur le siège épiscopal de Tuy, et à l'époque où il était encore chanoine de la collégiale de Saint-Isidore de Léon (1201-1239). Il nous prévient lui-même qu'il se contente le plus souvent de reproduire le récit des miracles opérés par saint Isidore, tels que ses devanciers les avaient consignés par écrit dans les archives de son église collégiale, ce qui ajoute une autorité particulière à son témoignage. (Voy. l'*Esp. sagr.*, t. XXII, p. 142.)

2. On a ignoré longtemps la date précise de la mort de saint Alvit, qui d'après l'inscription de son tombeau primitif, découvert en 1866 dans la cathédrale de Léon, derrière l'autel de saint Ildephonse, aurait eu lieu le 3 septembre 1062 (Voy. Fita, *Recuerdos de un viaje a Santiago de Galicia*, 1880, p. 144-150.) Ce qui ne paraît pas douteux, c'est que la translation se fit seulement le 22 décembre de l'année suivante. (Voy. Risco, *Esp. sagr.*, t. XXXVI, Appendice, p. CXCI ; et *Chronicon Silense*, *Ibid.*, t. XVII, p. 327-318 de la 2e édit.). Toutefois, d'autres témoignages la placent au 21 ou même au 23 de ce mois. (*Acta sanctorum*, t. Ier d'avril, p. 358, et *Esp. sagr.*, t. IX, p. 211.)

3. Le contexte montre bien qu'il s'agit ici du Turio et non pas du Duero, comme l'ont pensé les Bollandistes (*loc. cit.*). Le Duero se trouve à plus de quinze lieues de la ville de Léon. Cf. Beer y Diaz-Jiménez, *Catalogo de los códices de Leon*, 1888, p. X. — Quant aux principaux personnages présents à cette translation, on trouvera leurs noms ci-dessus (p. 55), à la suite de la charte dont nous avons reproduit la dernière partie. On y remarquera la signature de Pierre (*Petrus francigena*), évêque du Puy. Nous ignorons le motif de la présence de ce prélat à la cour du roi de Castille. Les auteurs du *Gallia christiana* (t. II, col. 699) ne signalent même pas le simple fait de son voyage en Espagne.

être portées à la nouvelle basilique, tandis que celles du bienheureux Alvit seraient ensevelies dans la cathédrale de Sainte-Marie. Mais laissons ici la parole au célèbre évêque de Tuy. « On était arrivé, dit-il, à la porte appelée la *Porte de l'Arc*, lorsque un différent très vif éclata parmi la foule au sujet du corps du saint pontife Alvit. Beaucoup voulaient qu'il fut transporté dans l'église de Saint-Jean-Baptiste. Or, à cette très célèbre solennité assistait Dominique, abbé du monastère de Silos, homme vénérable dont tout le monde exaltait la sainteté et la merveilleuse puissance [1]. Il désirait vivement mettre un terme à la querelle qui divisait le peuple, et tous en effet furent d'accord pour s'en remettre à sa décision. Après avoir répandu ses prières en présence du Seigneur, et invoqué le très saint docteur Isidore, il commanda de placer sur des chevaux les restes des saints pontifes renfermés dans deux litières : le corps de l'évêque Alvit serait enseveli là où le conduirait l'une des montures sans être guidée par personne. En entrant dans la cité, le vénérable Dominique frappa légèrement de son bâton les bêtes chargées de leur pieux fardeau. Un ange, nous le croyons fermement, continue le narrateur, montra leur chemin à ces animaux sans raison, car Dieu ne voulait pas que l'église cathédrale (de Sainte-Marie) fut privée de son bienheureux pasteur. Aussi le cheval qui portait le corps de saint Alvit se dirigea-t-il en droite ligne vers cette même église de Sainte-Marie, tandis que les autres allaient à la basilique de Saint-Jean-Baptiste. »

Le moine de Silos qui a composé un abrégé de la vie de Ferdinand le Grand, et qui très probablement fut un des témoins de la translation, ne parle pas expressément de ce prodige ; mais il y fait une allusion évidente dans un passage de sa chronique [2].

Une tradition moins ancienne, mais admise par tous les hagiographes à partir du xvi[e] siècle (c'est malheureusement bien tard) nous parle d'un voyage que l'abbé de Silos fit dans la Rioja à une époque qui n'est pas déterminée, dans le but de fortifier le courage de son

1. « Aderat tunc huic celeberrimæ solemnitati vir venerabilis Dominicus, abbas monasterii de Silos, cuius sanctitas gratiarum efferebatur a cunctis. » (Migne, *Patrol. lat.*, LXXXI, col. 954.)

2. « Beatissimi confessoris Isidori... corpus in basilica Sancti Iohannis Baptiste, quam idem serenissimus rex... Legione noviter fabricaverat, reposuit. Alvitus autem venerandus Antistes, in ecclesia Beate Marie, cui prefuerat, *Deo annuente*, habet sepulcrum. » (*Chronicon Silense,* dans l'*Esp. sagr.*, t. XVII, 2[e] édit. p. 319.) Le continuateur de Florez, le savant P. Risco, voit dans les mots *Deo annuente* une confirmation du récit de Luc de Toy. (*Ibid.*, t. XXXV, p. 94.) Nous nous rangeons volontiers à l'avis de ce grave historien.

homonyme saint Dominique de la Calzada (de la Chaussée)[1]. Cet humble serviteur de Dieu, après avoir demandé en vain l'habit de Saint-Benoît aux abbés de San Millan et de Valvanera, s'était retiré dans le désert, où il vécut quelques années, puis sur les bords de la rivière Oja, près de la route que suivaient d'ordinaire les nombreuses caravanes de pèlerins accourus de la plupart des contrées de l'Europe pour vénérer à Compostelle le tombeau de l'apôtre saint Jacques. Cet endroit offrait aux dévots voyageurs un passage difficile et même dangereux pendant la mauvaise saison. Le saint homme conçut le dessein d'y porter remède en construisant une puissante chaussée et en jetant un pont sur la rivière[2]. Il désirait aussi élever un hôpital pour y nourrir et y soigner de ses mains les pèlerins les plus nécessiteux et les infirmes. Poussé par sa charité, il commença avec courage ces grands travaux. Mais les difficultés ne lui manquèrent pas dès le début, et il doutait déjà du succès d'une œuvre si au-dessus de ses forces, lorsque Dominique de Silos, instruit nous disent les biographes par une révélation céleste, se hâta de venir auprès de lui. Consolé et ranimé par les exhortations du saint abbé, le pieux et vaillant solitaire poursuivit avec une nouvelle ardeur son entreprise, qu'il eut la joie de conduire à bonne fin longtemps avant sa mort (1109.) Autour de son hôpital et de son église les maisons s'étaient groupées peu à peu. Elles ne tardèrent pas à former une ville importante, qui, empruntant le nom de son fondateur et de son œuvre principale, s'appela Santo Domingo de la Calzada[3]. — Vers le commencement de décembre de l'année 1072, saint Dominique de Silos aurait, d'après la tradition, assisté dans l'église de Santa Agueda de Burgos, à la fameuse cérémonie du *juramento*, dans laquelle le roi Alphonse VI dut jurer solennel-

1. On la trouve mentionnée par Pedro de la Vega (*Flos sanctorum*, Saragosse, 1521) ; Juan Maldonado (*Vitæ sanctorum, brevi eleganlique stylo compositæ*, Burgos, 1573) ; Tomas de Trugillo (*Thesaurus concionatorum*, Barcelone, 1583, t. II, col. 2270), etc. Tous ces auteurs affirment le fait, mais ne citent aucun témoignage écrit plus ancien.

2. Ce pont de vingt cinq arches existait encore il y a quelques années, à peu près tel qu'il fut bâti au XIe siècle. — Vers la même époque et pendant la première moitié du siècle suivant, saint Jean d'Ortega imitait l'exemple de saint Dominique, dont il fut quelque temps le disciple. Il construisit plusieurs hospices, des ponts et des chaussées pour la commodité des pèlerins. (Voy. l'*Esp. sagr.*, t. XXVII, cap. VI ; pag. 185 et suiv. de la 2e édition. — L'évêque Pélage dit du roi Alphonse VI, contemporain de nos deux saints : « Studuit facere omnes pontes qui sunt a Lucronio (*Logroño*) usque ad Sanctum Jacobum. » (*Chronicon Pelagii, Ovetensis episcopi*, dans Florez, *Esp. sagr.*, t. XIV, p. 475 ; 2e éd., p. 489.)

3. Voy. Tejada, *Historia de Santo Domingo de la Calzada*, in fol., Madrid, 1702.

lement, en présence de Rodrigue le *Campeador* et des grands seigneurs du royaume, de n'avoir pris aucune part au meurtre de Sanche le Fort son frère[1]. Mais passons ; cet évènement touche de trop près à la légende pour mériter une sérieuse attention.

X. — Ce voyage à la capitale de la Castille fut vraisemblablement le dernier de l'abbé de Silos. Un an après (20 décembre 1073), il s'endormait doucement dans le Seigneur, assisté de ses nombreux disciples (*omni multitudine fratrum*, dit l'hagiographe contemporain) et de son vénérable ami Ximenus ou Siméon, évêque de Burgos[2]. Son corps fut enseveli dans le cloître du monastère, près de la porte dite *de San Miguel*, qui donnait accès à la partie basse de l'église abbatiale[3].

1. C'est du moins ce qu'il est permis de conclure de deux privilèges accordés alors par le nouveau roi de Castille à l'abbaye de Saint-Pierre de Cardeña. (Voy. Berganza, t. I, p. 440; t. II, p. 439.) Il va sans dire que nous ne nous portons pas garant de l'authenticité de ce célèbre serment si souvent chanté dans les *Romanceros* du Cid, poésies d'une ravissante naïveté, mais d'une bien mince valeur historique.

2. Voyez, pour les détails, l'intéressant récit de Grimald qui fut témoin de cette mort (*Vita*, dans Vergara, p. 368-370). La cellule où Dominique rendit le dernier soupir, fut dans la suite convertie en chapelle, et a été de tout temps visitée avec respect par les pèlerins. Elle conserva son caractère primitif jusqu'en 1645, époque où un abbé de Silos eut la malencontreuse idée de lui donner, sans toucher cependant aux anciennes murailles, la forme assez élégante mais trop banale que nous lui voyons encore aujourd'hui. (*Arch. de Silos*, « Libros de Depósito », ad an. 1645, f° 132 v°.) Cette cellule s'appelait au XVI[e] siècle *la Cámara del Parayso* (Nebreda *Notice*, p. 5) et dans la suite *la Cámara Santa*.

3. Nous voudrions pouvoir donner ici le *portrait* de saint Dominique. Grimald ne nous l'a pas laissé. Quelques mots jetés çà et là dans le récit des apparitions du saint abbé nous permettent cependant de saisir plus d'un trait de sa physionomie. Ils nous la représentent sous la figure d'un « beau vieillard, petit de taille, mais d'un aspect vénérable » ; sur sa tête à demi chauve brillait une couronne de cheveux blancs. Il s'avançait avec gravité dans son austère costume monastique, en s'appuyant sur un bâton d'or. « Adest beatus Dominicus... in habitu monachili, regens suos gressus sustentatione baculi » (*Vita*, dans Vergara, p. 390). « Senex decorus, veneranda facie, canicie atque calvicie... ferens manu baculum... » (*Ibid.*, p. 400). — « Vir... statura pusillus, veneranda canicie et calvus. » (*Ibid.*, p. 418 et 426.) Une nuit Galindus, serviteur de Grimald, voit deux hommes entrer dans l'église où il dormait : l'un était saint Etienne, « longissimus iuvenis pulcerimus » ; l'autre Dominique, « statura pusillus, veneranda canitie et calvus, baculum ferens in manibus. » (*Ibid.*, p. 428.) Une autre fois le bienheureux apparaît près de Carrion : « Vir statura pusillus... ferens baculum aureum in manibus, ac super brachium quemdem ferens librum. » (*Ibid.*, p. 435.) — Au XIII[e] siècle Pero Marin met les paroles suivantes dans la bouche d'un brave forgeron, qui était venu faire emplète de fer à Silos. Saint Dominique lui apparaît : « Je vis, dit-il, un homme debout, petit de corps, la figure amaigrie, le nez long, les yeux saillants et brillants. Il portait une riche chape de soie, comme celles que revêtent les évêques et les abbés pour les processions ; elle était très blanche, ouverte par devant et traînait bien la longueur de trois palmes. » (*Miraculos*

Les prodiges se multiplièrent rapidement sur son tombeau et la sainteté du glorieux thaumaturge, déjà si manifeste pendant sa vie, prit dès lors un tel éclat, que les évêques, le roi et le peuple la proclamèrent bientôt d'une voix unanime. Dès l'année 1076, l'évêque de Burgos retirait le corps du saint abbé de l'humble sépulture où il l'avait déposé deux ans et demi auparavant, et au milieu de la plus grande pompe, et des acclamations d'une foule innombrable, le transférait dans la basilique de Saint-Sébastien. Il le renferma dans un sépulcre en pierre, disposé à cette fin dans la nef du côté de l'évangile, sous un édicule en forme de confession, qui fut aussitôt surmonté d'un autel sous le vocable de *Saint Dominique* [1]. C'était le mode le plus ordinaire de la canonisation des saints à cette époque. Dès lors, nous voyons l'abbaye perdre peu à peu son ancien titre de Saint-Sébastien pour adopter celui de Saint-Dominique qu'il conserve encore de nos jours [2].

Nous ne pouvons nous arrêter ici sur les guérisons et les merveilles

chap. LII, dans Vergara, p. 187.) Chose curieuse, ce portrait répond assez exactement à la statue de saint Dominique entouré de captifs, placée aujourd'hui à l'entrée de la *Cámara Santa* et qui date probablement du XIII[e] siècle. Elle se trouvait autrefois sous le portique de l'ancienne église abbatiale. — Nous ne connaissons qu'une représentation du saint abbé qui soit antérieure à ce groupe. C'est un tableau en émail du XII[e] siècle, plaqué à cette époque sur une cassette mauresque de 1020 actuellement au musée de Burgos. Il semble avoir été exécuté d'une façon assez sommaire et n'a rien qui rappelle un portrait. On y voit le bienheureux en mitre et en crosse entre deux anges, avec cette inscription : SANTVS DOMINICI (*sic*). Voy. à la fin du volume, un dessin de ce tableau.

1. Grimald ne précise pas la date de la translation. Il dit seulement que le corps du saint reposa sous le cloître « per quedam annorum curricula. » Saint Dominique reposa dans son nouveau tombeau pendant 657 ans, c'est-à-dire jusqu'en 1733, date de la seconde translation, dont il sera question plus longuement dans la suite.

2. Le plus ancien document dans lequel apparaît la nouvelle dénomination est un privilège d'Alphonse VI, daté du 20 août 1076. Voy. le *Recueil*, p. 24. Vergara (Prologue, § 15) donne par erreur à ce diplôme la date du 19 avril. — Quant au jour précis de la translation, Tamayo (*Martyrol. Hispan.*, au 18 août) la place au 18 août et non au 28, comme dit Vergara. Mais la phrase et les deux vers qu'il attribue à Grimald, et qui affirment en effet que cette solennité eut lieu en la fête de sainte Hélène, sont apocryphes et ne se trouvent pas dans le texte de la vie de saint Dominique. Quelques églises l'ont célébrée le 18 mai (Vergara, Prol., § 18), et c'est à cette date qu'on la fête aujourd'hui encore à Tolède dans le monastère de Santo Domingo *el Antiguo*. Il semble toutefois plus naturel de s'en tenir sur ce point à la tradition de Silos. Aussi loin qu'on peut remonter, la translation y fut toujours honorée le 5 du mois de janvier. (Cérémonial de Silos, *Arch. de Silos*, ms. 44.) Un manuscrit de Silos, aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de Paris (Nouv. acq. lat., n° 2194) et qui date du commencement du XIII[e] siècle, place la messe et l'hymne de la translation entre la fête des Saints-Innocents (28 décembre) et celle de saint Victorien abbé (12 janvier), par conséquent dans les premiers jours de l'an-

sans nombre opérées près du tombeau du grand abbé et que nous signalent les chroniqueurs de Silos. Il n'est pas possible non plus de retracer les scènes touchantes qui se renouvelèrent pendant des siècles autour de l'autel du saint, alors que des milliers de captifs chrétiens, délivrés par son intercession, venaient se prosterner devant ses reliques et y déposer leurs chaînes comme autant de trophées à la gloire de leur libérateur. La tradition estime à plus de douze mille le nombre des malheureux esclaves ainsi arrachés aux cachots musulmans [1]. Grimald qui, comme on le sait, écrivait vers 1090, se contente d'en citer quelques exemples. Mais le moine Pero Marin, qui vivait de Silos dans la seconde moitié du XIII[e] siècle, nous a raconté d'après le récit des captifs eux-mêmes, la délivrance d'environ quatre cent cinquante chrétiens, pendant la période qui s'étend du règne de saint Ferdinand à celui de son petit-fils, Sanche le Brave (1232-1287) [2].

A la suite de la translation de 1076 dont il vient d'être parlé, la plupart des églises d'Espagne ne tardèrent pas à célébrer la fête de saint Dominique de Silos. Il était tout naturel que le monastère de ce nom fut le premier dans ces hommages liturgiques rendus à son glorieux restaurateur. Aussi y voyons-nous son culte revêtir plus que partout ailleurs une solennité et une pompe vraiment extraordinaires, tant à cause du concours incessant des pélerins, qu'en raison des nombreuses merveilles qui se renouvelaient sans cesse auprès de ses reliques [3].

Deux fêtes furent instituées à Silos en l'honneur du saint thaumaturge : celle du *Transitus* au jour anniversaire de sa mort (20 décembre),

née. Malheureusement, toute la partie du calendrier qui renfermait les mois de janvier et de février manque dans notre manuscrit.

1. Vergara, Prologue, § 6.

2. On peut lire dans Vergara (pages 128-220) ces naïfs récits en vieille prose castillane, publiés d'après le manuscrit original de Pero Marin. Ils sont pleins de curieux détails sur les mœurs et les coutumes de l'Espagne à cette époque, et aussi sur les cruels traitements qu'avaient à endurer de la part des Maures les esclaves chrétiens. — Les captifs délivrés par l'intervention de saint Dominique apportaient souvent leurs fers à Silos et les suspendaient aux murs de l'église abbatiale. Bien que la plupart de ces chaînes aient été distribuées a diverses églises ou employées à d'autres usages, il en reste encore un bon nombre, dont on a décoré la galerie qui, dans l'église de Silos, sert comme de vestibule à la nouvelle *Capilla del Santo*.

3. Voy. Grimald, *Vita*, lib. II, c. 30, 31, 38, 40, 50, 52, 60. Lib. III, c. 1, etc. — L'auteur termine son premier livre le jour du *Transitus* du saint : « ... Intercessione beati patris nostri Dominici, cuius hodie festiva gaudia felicis ad superna gaudia transitus, festivis et solemnibus officis celebramus », etc.

et celle de la Translation le 5 janvier [1]. Elles s'y célèbrent encore avec éclat, surtout depuis la récente restauration de l'abbaye, bien que la fête du 5 janvier ait été renvoyée au deuxième dimanche après Pâques, en raison de la seconde translation faite au siècle dernier [2]. Mais le temps n'est plus, où les rois et les peuples de la catholique Espagne se pressaient autour du saint tombeau, et Dominique de Silos, qui fut pendant de longs siècles un des saints les plus populaires de la péninsule, a vu déserter peu à peu les âpres sentiers qui conduisent à sa demeure [3].

Il serait trop long de parler ici avec quelque détail du culte liturgique dont notre saint fut l'objet en Espagne, à partir du XI[e] siècle jusqu'à nos jours. Il suffira de dire qu'il se répandit rapidement et devint bientôt général, non seulement dans les monastères bénédictins, mais encore dans les cathédrales et autres églises tant séculières que régulières [4]. Il ne disparut dans un grand nombre qu'au XVI[e] ou au XVII[e] siècle, lors de la réforme romaine du bréviaire et du missel. Cependant, à l'occasion de la dernière translation des reliques du saint

1. Les offices composés pour ces deux solennités sont très probablement de Grimald lui-même. On les trouvera dans Vergara (p. 452-460), qui les a tirés du manuscrit original de la vie du saint abbé. Nous ne savons jusqu'à quelle époque le monastère de Silos conserva dans sa liturgie ces offices primitifs ; mais il semble ressortir du procès-verbal d'une délibération du conseil de l'abbé tenue en 1638, qu'ils étaient encore en usage à cette date (*Archives de Silos*, ms. 64, « Libro de consejos », ad ann. 1636). De nos jours, nous ne connaissons qu'une seule église qui les ait gardés à peu près tels qu'on les récitait à Silos vers la fin du XI[e] siècle. C'est celle de l'abbaye des Cisterciennes (auparavant des Bénédictines) de Saint-Dominique de Silos que le peuple appelle *Santo Domingo el Antiguo* dans la ville de Tolède. — Nous apprenons au dernier moment que les Bénédictins de Silos viennent d'obtenir de Rome la faculté de les reprendre.

2. On trouve dans Vergara (p. 112-127) les détails de cette dernière translation, qui eut lieu le 19 avril 1731, et sur laquelle nous aurons à revenir.

3. Seule la petite ville de Cañas, patrie de notre bienheureux, est restée fidèle aux traditions des âges de foi. Tous les ans, vers la fête de Saint-Michel de septembre, un groupe de quinze à trente pèlerins, quelquefois davantage, traverse les hautes montagnes qui séparent la Rioja de Silos et vient passer quelques jours près des reliques de celui qu'ils sont fiers d'appeler leur saint, *nuestro santo*. Les plus vaillants font ce long et pénible trajet à pied. Ceux qui viennent pour la première fois déposent leurs chaussures, avant de franchir les dernières hauteurs qui abritent Silos près des *torres* de Carazo, dans un endroit où s'élèvent deux rochers appelés *las dos Hermanas*, et arrivent nu-pieds au monastère par des sentiers remplis de cailloux et à peine praticables. Nous lisons dans un manuscrit du XVI[e] siècle : « La fiesta de la dedicacion de San Miguel es muy solemne,... se dice una misa al alba muy solemne, y vienen los de Cañas, y danles la capilla. » (Libro de la ceremonias y costumbres, *Arch. de Silos*, ms. 42, fol. 2.) Voy. la bulle du 15 mars 1452 dans le *Recueil des chartes de Silos*, nº 183.

4. Les bréviaires et autres livres litur-

abbé en 1733, son nom fut inséré officiellement au martyrologe romain, et un décret de la congrégation des Rites, rendu à la demande de Philippe V et de l'ordre de Saint-Benoît, étendit de nouveau sa fête à tous les domaines du royaume d'Espagne.

Dès l'année 1085, des églises et des monastères s'élevèrent en l'hon-

giques du XII[e] au XVI[e] siècle que nous avons pu consulter aux archives des cathédrales de Tolède, de Burgos, de Ségovie, de Palencia, de Calahorra, d'Osma et de Séville (voy. aussi à la Bibliothèque nationale de Paris, fonds latin, manuscrit numéro 13234, fol. 341 verso) renferment presque tous l'office de saint Dominique de Silos. Il doit vraisemblablement en être de même pour la liturgie des autres diocèses de l'Espagne. — Un martyrologe de Burgos (*Arch. de la cathédrale*, tiroir IX, vol. 73, fol. 133 v°), qui semble de la fin du XII[e] siècle ou du commencement du XIII[e], mais qui reproduit un manuscrit plus ancien (voy. Martinez y Sanz, *Historia del templo catedral de Burgos*, 1866, p. 302), contient l'éloge suivant du saint abbé : « XIII kal. ianuarii, in Hyspaniis, natalis sancti ac beatissimi Dominici confessoris, per quem omnipotens Deus mirifica et admiranda cothidie operatur. » Un peu plus loin (fol. 162 v°), dans une chronique très abrégée : « Era M[a] CXI obiit sanctus Dominicus de Silos. » (Parmi les manuscrits de la même église, nous pouvons signaler un sacramentaire du XII[e] siècle qui provient probablement de Silos. On y lit, à la fête de saint Dominique : «... beatissimi Dominici, cuius sacratissimum corpus pio amore complectimur ».) Plusieurs bréviaires de Tolède (XIII[e] et XIV[e] s.) portent la formule suivante : « In natale sancti Dominici abbatis IX facimus lectiones cum IIII capis. Omnia sicut unius abbatis precipui, preter orationem et lectiones. » Un lectionnaire romain d'Osma, du commencement du XII[e] siècle, renferme déjà la fête du saint. — Cette fête fut chômée dans le diocèse de Burgos jusqu'en 1443, époque où l'évêque Alonso de Carthagène la supprima comme telle, ainsi que plusieurs autres solennités. Il ordonne toutefois à ses curés « conseien á los pueblos que las guarden, si buenamente lo pueden fazer, o a lo menos que oyan la missa mayor en aquellos dias, exhortando e diziendogelo por manera de conseio... » D. Juan Cabeza de Vaca, dans son synode du 13 septembre 1411, tout en déclarant non obligatoires un certain nombre de fêtes, avait maintenu expressément comme de précepte celle de saint Dominique de Silos : « Como las ociosidades e vagares engendren muchedumbre de pecados e sean otrosi ocasion de contienda e errores, lo qual suele por la mayor parte acaescer los dias de las fiestas, esto por se delectar las gentes en solazes aquellos dias mas de quanto deven ; por evitar tales peligros, quisiessemos acortar la muchedumbre de fiestas.... Por ende, fazemos deyuso escrevir las fiestas que se han de guardar necessariamente, e los que las menospreciaren de guardar sean apremiados por su cura. Es a saber la fiesta de la Circuncission.... la fiesta de santo Domingo de Silos... » (*Copilacion de todas las constituciones del obispado de Burgos antiguas y nuevas, fecha por mandado del muy reverendo e manifico señor el señor don fray Pascual, obispo de Burgos.* » Imprimé vers 1508, f[os] XVIII-XIX et LV v°, *Arch. de la cathédrale de Burgos*, Libro 33, *Sinodos y consituciones.*) — Au XVI[e] siècle, la Congrégation bénédictine d'Espagne célébrait la fête de saint Dominique de Silos comme solennité de seconde classe avec octave. « Die XX decembr., Dominici abbatis, II, in cappis. » Oraison : « Excita Domine in ecclesia tua spiritum... ». Les leçons du I[er] et du II[e] nocturne (leçons I-VIII) renfermaient un abrégé très succint de la vie du saint abbé. « Die XXVII decembr. S. Joannis Octav. S. Dominici commemoratio. » (Breviarium monasticum secundum consuetudinem ordinis sancti Benedicti de observantia, congregationis cœnobii Sancti Benedicti Vallisoletani. Ex decreto capituli generalis anni MDXXXVIII. Excussum apud insigne Sanctorum Mar-

neur de saint Dominique [1]. Ces églises furent particulièrement nombreuses dans le sud de l'Espagne, principal théâtre des merveilles que le bienheureux opérait pour la délivrance des prisonniers chrétiens. Nous n'en connaissons pas le nombre exact ; mais nous croyons qu'il ne sera pas sans intérêt de donner à la fin de cet ouvrage le catalogue de celles dont il nous a été possible de savoir quelque chose [2].

Quant à la confrérie *hermandad de Santo Domingo*, établie dans le monastère de Silos et qui comptait au XV[e] siècle plus de quarante cinq mille membres, nous aurons à en parler dans la suite [3].

tyrum Facundi et Primitivi cœnobium. Didacus Fernandez de Cordova excudebat. Anno M D XLII. In-4 de CCCI folios : exemplaire sur vélin, aux archives de l'abbaye de San Millan de la Cogolla.)

En 1621 la Congrégation ayant admis le missel et le bréviaire de Paul V (elle voulut quatre ans plus tard, mais en vain, revenir à ses anciens livres), la fête du saint se vit réduite au rite semidouble. (*Supplemementum in lucem editum jussu Præpositi generalis, anno* 1626.) — En 1650 son office semble avoir été restreint aux monastères du diocèse de Burgos : « 20 decembr., S. Dominici Silensis abbatis, duplex in monasterio Silensi, semid. pro monasteriis archiepiscopatus. » (*Supplementum in lucem editum jussu Rmi. Præpositi generalis Emmanuelis Espinosa, anno 1650.*) — Peu après cependant (1660), nous retrouvons cet office obligatoire pour toute la Congrégation. (*Supplementum in lucem editum jussu Rmi. Præpositi generaralis Hontiveros, anno* 1660. Il est bon de noter que le P. Hontiveros était moine de Silos.)

1. Nous avons vu que l'abbaye de Silos commença à prendre le nom de saint Dominique au plus tard en 1076. Toutefois cette dénomination ne devint à peu près exclusive qu'à partir de la seconde moitié du XII[e] siècle. Quant à l'église, elle conserva toujours et garde encore son titre primitif de Saint-Sébastien.

2. Voyez à la fin de ce volume, l'appendice n° III.

3. D'autres confréries furent érigées dans diverses villes en l'honneur du même saint. La cité de Jaen en comptait deux très importantes, que Gerónimo de Nebreda (*Notice ms.*, fol. 29 v°) mentionne en ces termes dans la seconde moitié du XVI[e] siècle : « En Jaen ay dos capillas en dos parroquias de la ciudad dedicadas a santo Domingo, y en ellas fundadas dos cofradias al mismo muy ricas y principales. »

IIe PARTIE

LES GRANDS ABBÉS DE SILOS

DEPUIS LA MORT DE SAINT DOMINIQUE

JUSQU'A LA RÉFORME MONASTIQUE DE BENOÎT XII

(1073-1335)

CHAPITRE PREMIER

L'abbé D. Fortunius (1073-1116)

I. Le cardinal Richard à Silos ; dédicace de l'église. — II. Le Cid. — III. Commencements de la ville de Silos. — IV. Quelques souvenirs historiques de D. Fortunius. — V. Pèlerinages au tombeau de saint Dominique.

I. — Sans donner une histoire de saint Dominique, dont le récit ne saurait s'adapter au but forcément restreint de cet ouvrage, nous avons cru devoir parler assez longuement de ce saint abbé, en qui se résument les gloires monastiques de Silos. Il nous sera aisé, et trop souvent nécessaire, d'être plus bref sur les prélats qui vinrent après lui et continuèrent son œuvre.

Le premier, appelé *Fortunius* ou *Fortunio*, occupa le siège abbatial pendant plus de quarante ans. Il continua avec zèle l'œuvre de son vénéré prédécesseur, dont il fit écrire la vie et recueillir les miracles par un disciple même du saint, le moine Grimald [1].

En 1088 il asssistait au concile tenu à Husillos, près de Palencia, sous la présidence du cardinal Richard, ancien légat du pape saint Grégoire VII en Espagne, et dans lequel furent déterminées les limites des deux diocèses d'Osma et de Burgos. Don Fortunius, que cette affaire intéressait particulièrement, à cause de la situation de son monastère, est nommé et signe le premier des abbés [2]. Parmi les membres du concile se trouvait Pierre, archevêque d'Aix, ancien bénédictin de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille, dont le cardinal Richard lui-même était abbé [3]. Fortunius invita les prélats français, auxquels se

1. Grimald dit au commencement de son prologue : « ... Obsecro pietatem tuam, venerande pater Fortunio abba Exiliensis monasterii, et totius sanctissime tibi subdite congregationis.... qualinus possim explere opus quod mihi imponere dignati estis » (dans Vergara, p. 312).

2. Nous avons publié ailleurs (*Recueil*, p. 41) cet important document d'après l'original, dont on trouvera plus loin un fac simile.

3. Richard n'étant pas élevé à l'épiscopat s'était fait accompagner en Espagne par l'archevêque d'Aix, qui accomplissait à sa demande les fonctions de cet ordre.

joignirent Gomez, évêque de Burgos, et Raymond Dalmace, évêque de Roda en Aragon [1], à venir faire à Silos la dédicace de la basilique, restaurée et agrandie par saint Dominique. La cérémonie, dont un document contemporain nous a gardé le souvenir, eut lieu le 29 septembre [2] de cette même année 1088. L'église et l'autel principal, placé sous le vocable de saint Sébastien et des saints apôtres Pierre et André, furent consacrés par l'archevêque d'Aix. L'évêque de Burgos accomplit les mêmes rits sur les autels de la nef droite dédiés à Notre-Dame, à saint Michel et à saint Jean l'Évangéliste, et l'évêque de Roda sur ceux de la nef gauche dédiés à saint Benoît, à saint Nicolas et à saint Dominique [3]. Le cardinal Richard présida cette grande fonction liturgique, à laquelle, d'après le témoignage d'un des assistants, était accourue une foule innombrable. Elle fut marquée par un évènement qui causa une impression profonde sur toute l'assemblée qui en fut témoin. Un captif chrétien, chargé de ses entraves, pénétra dans l'église. Il raconta aux évêques et au peuple comment, fait prisonnier par les Maures, il était sur le point de périr de misère au fond d'un infect cachot de Medinaceli, lorsque saint Dominique de Silos lui était apparu et avait brisé tous les obstacles qui s'opposaient à sa fuite. En signe de reconnaissance, il alla aussitôt déposer ses chaînes sur le tombeau de son libérateur [4]. — Deux courtes notices insérées

1. On ignore les motifs qui amenèrent en Castille Raymond Dalmace. Peut-être y avait-il suivi le cardinal-légat, auquel il devait sa nomination ou tout au moins sa confirmation comme évêque de Roda. (Voy. La Canal, *España sagrada*, t. XLVI, p. 140-146.)

2. Ce jour n'est pas absolument certain et le document en question ne le signale pas ; mais une bulle du 13 mai 1468 (*Recueil*, n° 517) indique clairement que telle était la tradition de l'abbaye de Silos à cette époque. Toutefois, au XVIe siècle et dans la suite, on célébrait la Dédicace au 26 novembre, vraisemblablement pour éviter la rencontre de cette solennité avec la fête de saint Michel.

3. « Anno ab incarnatione Domini millesimo DCCCVIII° *lisez* : LXXXVIII), regnante rege Adefonso in Toleto et in regnis suis, B[ernardo] Tholeti archiepiscopo, dedicata est ecclesia : Altari (*sic*) Sancti Sebastiani et Sancti Petri et Sancti Andre a domno Petro, Aquensi archiepiscopo ; et in dextera techa, Sancte Marie, Sancti Michaelis archangeli et Sancti Iohannis Evangeliste, a domno Gomessano, Burgensi episcopo ; et in sinistra theca, Sancti Martini, et Sancti Benedicti, et Sancti Nicolai, et Sancti Dominici, a domno Raimundo Rodensi episcopo, consecrata sunt, in presentia domni Ricardi cardinalis romani, regente abba Fortunio, era TCXXVI. » (Note en beaux caractères wisigothiques, écrite vers la fin du XIe siècle sur le manuscrit des *Étymologies* de saint Isidore, aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de Paris, au f° 37 *bis*, v°.)

4. Voici le passage de Grimald où il est question de la dédicace de l'église : « Egressus carcerem [Servandus captivus]... ad cenobium Exiliense die dedicationis eiusdem ecclesie... conpedem deferens pervenit : ubi divina concedente Providentia dominum Ricardum cardinalem apostolicumque legatum cum plerisque episcopis et innumera multitudine populi ad dedica-

dans un ancien manuscrit de Silos aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de Paris, nous apprennent que l'abbé Fortunius avait fait consacrer en 1087 par l'évêque de Burgos son église de San Ciprian de Rabanera et, l'année suivante, celle du prieuré de San Frutos par D. Bernard, archevêque de Tolède[1].

II. — Sous le gouvernement de D. Fortunius, les propriétés de l'abbaye s'augmentèrent dans des proportions assez notables. Il suffit pour s'en rendre compte de jeter un coup d'œil sur le *Recueil des chartes de l'abbaye de Silos*, dans lequel cependant nous n'avons pu recueillir, d'après toute apparence, que la moindre partie des actes et des privilèges accordés à cette époque. Le plus curieux de ces documents, par la qualité et le nom des donateurs, est assurément celui du 12 mai 1076, par lequel le Cid *Campeador* (Rodrigo Didaz) et sa femme Chimène offrent au monastère la moitié des bourgades de Peñacova et de Frescinosa et de tout leur territoire[2].

Quelques mois plus tard, 20 août 1076, le roi Alphonse VI lui faisait donation de l'église de San Frutos, qui devint bientôt un des prieurés les plus importants de l'abbaye de Silos. Un diplôme du 18 juin 1126 nous apprend que ce même roi donna à Silos les villages de Valnegral et Villanueva de Járama, et très probablement aussi le prieuré de San Martin de Madrid[3].

III. — C'est aussi sous l'abbé Fortunius que se constitua définitivement la ville de Silos, appelée aussi à cette époque le *bourg de*

tionem ecclesie indique confluenti invenit... » (dans Vergara, p. 386). — Gonzalo de Berceo parle ainsi au XIIIe siècle de la dédicace de l'église de Silos :

Era por aventura festa ben seunalada
El dia en que fuer la eglesia sagrada,
Avie grand clerecia por la fiesta aplegada,
La yente de los legos adur serie contada.

Un cardenal de Roma, que vino por legado,
Faze estonz concilio, Ricart era nommado ;
De bispos e abades avie hy un fonsado
Que viniera con elli mucho bien coronado.

(*Vida de santo Domingo de Silos*, str. 667 et 668.)

D'après le même écrivain, le cardinal Richard, de retour à Rome, aurait fait confirmer par le pape la canonisation de saint Dominique :

Maguer que era ante por precioso contado,
Des ende adelante fo mucho mas preciado :
Predicolo en Roma don Ricart el Legado.
Fo por santo complido del Papa otorgado.

(*Ibid.*, str. 674.)

1. Voy. le *Recueil des chartes de Silos*, p. 79, note, et plus loin, notre notice sur le prieuré de San Frutos. — D'après un document des archives de San Millan de la Cogolla, D. Fortunius aurait assisté en [illegible] à la dédicace de l'église de Santa Cruz de Rivarredonda par l'archevêque de Tolède (Voy. ci-après, p. 75, note 2.)

2. *Recueil*, p. 21.

3. *Recueil*, p. 23 et 56.

Saint-Dominique[1]. Désireux d'une sécurité et d'une protection, que ne lui garantissaient pas toujours les mœurs à demi barbares et l'humeur guerrière des grands seigneurs laïques, le peuple aimait à chercher un asile et à se grouper auprès des abbayes, dont les prérogatives respectées et le gouvernement paternel étaient pour lui une puissante sauvegarde. A Silos, comme ailleurs, il faisait bon vivre à l'abri de la crosse. Aussi, les laboureurs et les artisans, mettant à profit le privilège royal accordé à D. Fortunius dans les dernières années du XI[e] siècle, et par lequel il l'autorisait à admettre de nouveaux colons auprès du monastère, ne tardèrent-ils pas à accourir en grand nombre[2].

La présence continuelle des pieuses caravanes de pélerins autour du tombeau de saint Dominique dut contribuer pour une bonne part au développement et à la prospérité de la nouvelle colonie. Moins de quarante ans après, au moment où Alphonse VII lui octroyait son premier *fuero* ou charte de libertés, Silos était devenu une des villes fortes les plus importantes de la contrée. Quelques années encore, et elle donnait son nom à l'une des *merindades* ou districts principaux de la Vieille-Castille[3]. Il faut très probablement faire remonter jusqu'à cette époque l'établissement à Silos des familles françaises, dont les descendants formèrent dans la suite une partie notable de la population, et obtinrent pour les gouverner un *merino* ou magistrat de même origine[4].

IV. — Nous avons essayé de relever la liste des privilèges royaux et autres actes solennels, qui portent la confirmation de l'abbé Fortunius. Bien que très incomplète, elle n'en témoigne pas moins à sa manière de l'autorité et de l'influence de notre prélat. Le plus ancien de ces actes est la charte par laquelle les infantes doña Urraque et doña

1. La ville proprement dite prit naissance sous l'abbatiat de saint Dominique lui-même. Ses premiers habitants furent sans doute les *vecinos* des deux petits hameaux de Silos que nous a signalés déjà en 919 la charte de Fernan Gonzalez. La plus ancienne mention du *concilium* de Silos se trouve dans un acte de 1067 : « De concilia de Silos, de minimo usque ad maximo, omnes hic sunt testes. » (*Recueil*, p. 18.)

2. *Recueil*, p. 30.

3. Sur l'état de la merindad de Silos au XIV[e] siècle, voy. le *Recueil*, p. 400-401, note.

4. On sait que les Français, généralement désignés en Castille sous le nom de Gascons, accoururent en grand nombre en Espagne vers la fin du XI[e] siècle, à l'appel d'Alphonse VI, qui s'en servit pour lutter contre les Maures et peupler les contrées nouvellement reconquises. — Un quartier de Silos porte encore le nom de *Barbascones*, c'est-à-dire : faubourg des Gascons (barrio de los Vascones). Un document de l'année 1560 nous parle de l'achat, fait

Elvire, filles de Ferdinand Ier, donnent à l'évêque Siméon la ville de Gamonal pour y tranférer le siège épiscopal d'Auca (8 juillet 1074)[1]. Nous nous contenterons de renvoyer au bas de la page l'énumération des autres documents, empruntés presque tous aux archives aujourd'hui perdues de l'abbaye de Cardeña[2].

C'est sous notre abbé et par ses ordres, que deux moines de Silos exécutèrent la copie et les illustrations du commentaire de Beatus, conservé aujourd'hui au Musée Britannique et dont il sera question plus loin, dans notre appendice sur les manuscrits de Silos. Ce précieux manuscrit, daté de 1109, est le dernier monument qui porte le nom de Fortunius, lequel cependant, d'après une tradition assez ancienne rapportée par tous les chroniqueurs de Silos, gouverna encore l'abbaye pendant plusieurs années. Il mourut vers l'an 1116 et fut enterré dans la galerie septentrionale du cloître, près de la porte dite de *San Miguel*, qui ouvrait sur la nef de l'église[3].

par un abbé de Silos, d'une maison sise à la puerta de « Barrio Barbas » (*Arch. de Silos*, A. XIV, 26). Un acte de la première moitié du XIVe siècle mentionne trois quartiers de la ville de Silos : le *Varrio Gascones*, le *Varrio Castellano* et le *Varrio de San Pedro*. (*Recueil*, p. 391.) Silos possédait pour ce motif « deux merinos » ou juges : un merino franc et un merino castillan. (*Ibid.*, p. 123 et no 377.)

1. A côté de la signature de D. Fortunius, se trouvent celles : de *Sisebutus* abbé (de Cardeña), de *Obecus* abbé (d'Oña), de Vincentius (abbé d'Arlanza), de *Ruderico Didaz* (le Cid), etc. Nous avons retrouvé l'original de cette pièce dans les archives de la cathédrale de Burgos (vol. 29, doc. 297). Florez l'a publiée au tome XXVIe de l'*España sagrada* (p. 456), mais avec quelques inexactitudes qui pouvaient avec raison faire douter de son authenticité. (Voy. le *Recueil*, p. 22, note 2.)

2. (1er août 1076.) Union du monastère de Henestrosa à l'abbaye de Cardeña : « *Fortunius abba hic testis* » (Berganza, t. II, p. 442). — (17 février 1083.) Charte de restitution en faveur de la même abbaye : « *Fortunius abba testis* » (*Ibid.*, p. 447). — (1er mars 10[illegible]). Union du monastère de Santa Maria de [illegible] : « *Fortunius abba de Silos* » (*Ibid.*, p. 444). — « En el año de 10[illegible], D. Fernando, monge de San Millan, haviendo edificado el monasterio de Santa Cruz de Rivaredonda, lo hizo consagrar por D. Bernardo, arzobispo de Toledo, y lo dotó y enriqueció con la iglesia de San Antonino y otras grandes posesiones en los lugares de Santa Maria de Rivaredonda, Zoneta, etc.; y todo ello lo dió al monasterio de San Millan. Confirman : Bernardo, obipso (*sic*) de Toledo, Sancho, obispo de Nágera, Gomesano, obispo de Burgos, Fortunio, obispo de Alava, Ismundi, obispo de Astorga, Sebastiau, obispo de Leon, Raymundo, obispo de Palencia, Blas, abad de San Millan, Oveco, abad de Oña... *Fortunio abad de Silos*, Garcia, conde de Nágera, etc. (*Arch. de San Millan*, « Becerro gothico », fol. 74. « Becerro frances », fol. 133. D'après Romero, *Memorias de San Millan* », ms. 88 des archives de Silos, XVIIIe s.). — (14 février 1090.) Union du monastère de Santa Olalla de Cabuerniga à l'abbaye de Cardeña par le roi Alphonse VI : « *Fortunius abba conf.* » (Berganza, p. 452. — (27 avril 1090.) Donation du village de Cardeña-Ximeno par le même : « *Fortunius abbas roborat* ». (*Ibid.*, p. 450.)

3. Au siècle dernier, ses ossements furent placés dans le mur de la nouvelle église, derrière la large pierre sur laquelle on a reproduit l'inscription primitive : « FORTUNIUS ABBAS ». (D'après les *Memoriae Silenses*, t. I, fol. 123 vo.)

V. — Nous ne pouvons nous séparer de D. Fortunius sans dire un mot des pèlerinages qui commencèrent de son temps au tombeau de saint Dominique de Silos et qui, après plus de huit siècles, n'ont pas complètement cessé. Le moine Grimald nous en a raconté par son ordre les épisodes les plus remarquables, qu'il faut placer entre les années 1073 et 1090. Ils sont un éclatant témoignage de la foi profonde des chrétiens de cette époque et de leur dévotion vraiment extraordinaire envers saint Dominique. Nous ne pourrions les rappeler en détail sans sortir du cadre que nous nous sommes imposé. Il suffira de dire que la foule des fidèles se succédait sans cesse dans l'église du monastère et se pressait dans l'humble chapelle qui renfermait le corps du thaumaturge. Les pèlerins y accourraient non seulement de toute la Castille [1], mais encore de l'Aragon, de la Navarre, des Provinces Basques (*Vasconensis provincia*) et jusque du fond des Asturies [2]. — Il en venait même des provinces soumises aux musulmans ; mais c'était alors quelques pauvres captifs chrétiens, arrachés à l'esclavage par la miraculeuse intervention de saint Dominique, et qui, avant de regagner leurs foyers, s'empressaient d'apporter en signe de reconnaissance leurs chaînes de fer sur le tombeau de leur libérateur [3].

1. Le fait qu'un habitant de Cuellar, ville qui se trouve cependant à une belle distance de Silos, ne fût jamais venu en pèlerinage au tombeau du saint, était regardé comme la marque d'une négligence coupable digne d'exciter le courroux céleste. (Voy. Vergara, p. 418.)

2. Grimald rapporte la guérison d'une pauvre aveugle de Coruellana. Elle s'était jointe en route à une pieuse caravane, qui se dirigeait joyeusement vers l'abbaye de Silos : « turbis populorum ad monasterium Exiliense cum nimia alacritate confluentium se miscuit », etc. (*Ibid.*, p. 376.)

3. Il n'est pas sans intérêt de lire dans les livres II et III de Grimald (Vergara, p. 373-451) le récit de ces pèlerinages et des nombreuses merveilles qui les accompagnaient. On y remarque çà et là des traits de mœurs et des renseignements fort curieux. Nous nous contenterons de signaler ici par des renvois diverses particularités, et de relever quelques noms géographiques de l'Espagne du XI[e] siècle:
Préliminaires d'une campagne du roi de Castille contre les Maures de Grenade (Vergara, p. 413). — Châtiment infligé par le roi à des chrétiens qui avaient attaqué des Maures de Guadalajara ses vassaux (p. 392). — Forteresses des Maures défendues par des chiens (p. 441-442). — Captif Maure baptisé et devenu serviteur du monastère (p. 399). — Foules de pèlerins venant à Silos (p. 376, 403, 409, 411, 419, 451, etc.) ; — ils passent la nuit en prière devant le saint tombeau (p. 419, 423, 430, 449, etc.) ; — quelquefois dans le *portique de la basilique* (p. 449, 411, 414). — Les moines s'unissent à la foule pour implorer la guérison des infirmes (p. 413, 405, 426, 427, 430, 451). — La messe matutinale célébrée tous les jours sur le corps du thaumaturge (p. 449, 402, 403, 409, 411). — Cierges brûlant sur le tombeau (p. 439). — Hospice à Silos pour les pèlerins (p. 430). — L'office divin du samedi soir obligatoire pour les simples fidèles (p. 388, 405 ; Cf. Concile de Coyanza, ann. 1050, can. 6). — Continence exigée des fidèles à certains jours de l'année (p. 408). — Portrait de saint Dominique dans plusieurs apparitions (voy. ci-dessus, p. 76). — La plupart

Les historiens qui voudraient se faire une idée concrète et quelque peu précise du sort réservé aux captifs chrétiens dans les cachots de Cordoue et des autres villes arabes du sud de l'Espagne, devront parcourir le troisième livre de Grimald et l'œuvre tout entière de

des infirmes guéris par le thaumaturge sont des aveugles, des boiteux, des muets, des fiévreux et des possédés. — Noms géographiques. (Quelques-uns sont empruntés au livre premier) : *Abela* (p. 348), auj. Avila. — *Agosina, vilula* (p. 381), Los Ausines? — *Alaietum, castrum Sarracenorum* (p. 389), Alarcos (d'après Berceo)? — *Alcozarense castrum* (p. 380), Alcozar. — *Alkala, castrum* (p. 441), Alcala (*situm iuxta civitatem antiquissimam que Compluto nominatur*). — *Alkalatem, castrum Sarracenorum* (p. 441). — Andaluz ou *Handaluz, castrum* (p. 430). — *Antience castrum* (p. 427), Atienza. — *Arabuzo* et *Arabuzo de Gemiel* (p. 413, cf. p. 84), Arauzo de Miel. — *Aragonensis regio* (p. 408). — *Arniellas, villa in pago Kastri Muniensis* (p. 447), Arenillas. — *Aslangh, monasterium Sancti Petri* (p. 348), Arlanza. — *Aslanzone, villa* (p. 436), Arlanzon. — *Avia, villa, urbs* (p. 393 et 417), Rivadavia? — *Burgis, Vurgis, civitas, urbs* (p. 422, 421), Burgos. — Berlanga ou *Verlanga, civitas* (p. 427). — *Bezares, villa* (p. 429). — *Banniolos, villa* (p. 431), Bañuelos. — Bocigas ou *Vocicas, villa* (p. 432). — *Bezerril, villa* (p. 437). — *Bekerense kastrum* (p. 426), Viguera (cf. *Diccion. geográfico de la Rioja*). — *Caniensis, villa* (p. 314, 331, 333), Cañas. — *Castrociniensis vicus* (p. 353), Castroceniza. — *Clunia, vicus* (p. 360, 432). — *Corneliana, villula* (p. 376), Cornellana en Asturies. — *Castri Muniensis pagus, territorium* (p. 377, 414, 440), probablement Castrojeriz (la position des deux villages d'Arenillas et de Celada, mentionnés dans le *pagus*, appuie cette hypothèse). — *Cobuensis villa* (p. 378), Alcoba? — *Castrum Cordiense* (p. 379), Coriel dans Berceo. — *Celeruelo, villa* (p. 381), Cilleruelo. — *Cozcorrita, viculus* (p. 384), « Cozcorrita cerca es de Tiron » (Berceo). — Chandada ou *Plantata, vicus* (p. 389). — *Canales, villa* (p. 394). — *Castella*, la Castille. — *Castrum Sancti Stephani, ab Ismaelitica gente constructum, quod nunc a christicolis vocatur* (p. 402), San Esteban de Gormaz. — *Ceruelo, villa* (p. 410). — *Celata, villa in territorio Muniensis castri* (p. 414, 440), Celada. — *Castajo, villa* (p. 414). — *Cuebas, villa* (p. 418), Cuevas. — *Cuellar, urbs* (p. 418). — *Castro Vito, ex castro quod vocatur Vito*, (p. 420, 434), Castrovido. — *Cesaraugustana urbs* (p. 428), Zarrogoza. — *Chastellensis pagus* (p. 433). — *Carionensis civitas* (p. 435), Carrion. — *Compostella civitas* (p. 438). — *Cervere mons* (p. 439), Cervera. — *Cereiso, civitas que sedis regalis habetur* (p. 444), Cerezo. — *Exiliense monasterium*, Silos. — *Emiliani* (*Sancti*) *cenobium* (p. 326, 335), San Millan de la Cogolla. — *Exaliense oppidum* (p. 352), Salas de los Infantes. — *Exaguniense oppidum* (p. 376), Sahagun. — *Enebrevensis vicus* (p. 379), Nebreda. — Espinosa ou *Spinosa* (p. 325). — *Francorum fluvium* (p. 419), Riofranco? *Fonte Amercil, vicus* (p. 445), Fuente Armegil. — *Gallecie provincia* (p. 356), Gallice. — *Gomiel, villa* (p. 357, 449), Gumiel. — *Gualalfagara, castrum quod incolit gens Ismaelitarum sub ditione regis Aldefonsi* (p. 392, 341), Guadalajara. — *Guertezes territorium* (p. 409)? — *Granata castrum* (p. 413). — *Gormaz, villa* (430). — *Hazinas*, Acinas (p. 404). — Hita ou *Fita, castrum quod incolit gens Christicolarum* (p. 392). — *Iccla, villa non longe a monasterio Exiliense posita* (p. 358), village disparu. — *Irunia, nobilis et famosa Pampilonensis regionis civitas* (p. 410), Iruña. — *Ischar, civitas* (p. 424), Ezcaray? — *Iusto, villa* (p. 443), Santiuste? — *Kintanella, villa sita in territorio de Guertezes* (p. 409). — *Locronio, villa* (p. 431), Logroño. — *Lacuna* (p. 436), Laguna. — *Luzio, vallis* (p. 443). — *Mons Rubicondus, villa* (363, 440), Monterrubio de la Sierra. — *Mamblas, oppidum* (p. 389). — *Methina Cielme, civitas Sarracenorum* (p. 384), Medinaceli. — *Murcia, castrum* (p. 390). — *Montesinus, villa* (p. 417), Montesinos. — *Matrice, vicus* (p. 423), Madriz dans la Rioja. — *Montego, oppidum* (p. 430), Montejo. — *Nagara*, Najera. — *Olmella, vicus* (p. 382), Olmedillo. — *Ornaza, vicus* (p. 400), Hormaza. — *Ortona*,

Pero Marin dont nous aurons à parler un peu plus loin. Nous leur promettons plus d'une surprise. On est trop habitué peut-être à entendre vanter les mœurs douces et policées des musulmans andalous, et leur barbare cruauté apparaît ici sous un jour qui pourra sembler assez nouveau. Sans doute, ils avaient affaire à des chrétiens qui préféraient la torture à l'apostasie, la plupart du temps même à des prisonniers de guerre. Encore auraient-ils pu montrer envers ces malheureux quelque chose de cette humanité que les princes et les seigneurs castillans leur accordaient parfois dans une si large mesure.

vicus (p. 416)? — *Oniensis villa, iuxta cenobium Salvatoris nostri J.-C.* (p. 434), Oña. — *Orta, vicus* (p. 436), Huerta. — *Oveci villa* (p. 438), Oviedo? — *Olmetiello, vicus* (p. 450), Olmedillo. — *Pampilonensis regio* (p. 410). — *Palentia civitas* (p. 375), appelée aussi : *Palentia Sancti Antonini* (p. 428). — *Pennas Albas, vicus* (p. 388), Peñalva. — *Portiello, civitas* (p. 407), Portillo. — *Patiella, villa* (p. 412), Padilla. — *Pennacoba, villa* (p. 415), Peñacova. — *Penna de Aranda, villa* (p. 419), Peñaranda. — *Peniella, villa* (p. 421), Pinilla. — *Petrasa, villa* (p. 422), Pedraza. — *Pavia, villa in territorio castri Bekerensis* (p. 426). — *Penna Alba, iuxta alveus Dorium villa* (p. 446), Peñalva de Duero. — *Piniellos, villa* (p. 451), Pinillos. — *Pradello* (p. 439), Pradillo. — *Quintanar, villa* (p. 451). — *Ripa Rotunda, ecclesia sancte Marie de* (p. 415), Rivaredonda — *Rueta, vicus* (p. 423). — *Soto, villula, villa in territorio castri Sancti Stefani* (p. 354, 402). — Soto de San Esteban. — *Septem Pulvica* et *Septempublica, urbs* (p. 404), Sepúlveda. — *Spellionensis vicus* (p. 376), Espejon. — *Sancta Maria, villa* (p. 483), Santa María de Mercadillo? — *Soguela, vicus situs in possessione Sancti Emiliani et in territorio Najarensi* (p. 406), Sojuela. — *Salas, villa* (p. 409). — *Spinosa, villa* (p. 325), Espinosa de Cervera. — *Sanctus Iustus, castrum Sarracenorum* (p. 432), Santiuste. — *Sancti Salvatoris cenobium* (p. 434), Oña. — *Socinus, villa* (p. 425)? — *Tablatellum, oppidum* (p. 374), Tabladillo, — *Tres Cellule* (p. 339), San Cristobal de Tovia. — *Tordeagomar, vicus* (p. 380), Tordomar. — *Turris de Montmogon, urbs* (p. 406)? — *Terrazas, villa* (p. 420). — *Toggata, vicus* (p. 427), Tejada. — *Turris de Sendino* (p. 449), Torresandino. — *Villanova* (p. 378), Villanova de Carazo? — *Villa Fortis, villa* (p. 377). — *Villa Maior, vicus* (p. 403). — *Vasconensis provincia* (p. 434). — *Vaskones, villa in territorio Turris de Sendino sita* (p. 449).

CHAPITRE II

L'Abbaye de Silos au XIIe siècle (1116-1186)

I. D. Martin Ier. — II. D. Jean Ier ; Silos abbaye « nullius » ; fueros et donations. — III. D. Martin II ; chartes ; bulle du B. Eugène III. — IV. D. Pierre Ier ; les offices claustraux. — V. D. Paschase ; Alphonse VIII ; les moines de Silos et les moines d'Arlanza. — VI. Saint Dominique de Guzman.

I. — Les catalogues des abbés de Silos, dont le plus ancien remonte à peine au XVIe siècle et qui sont tous d'une concision désespérante, inscrivent le nom de D. Martin à la suite de celui de D. Fortunius. Toutefois, aucun monument contemporain ne le mentionne, et son existence nous paraît même fort douteuse. En effet, Gerónimo de Nebreda, qui le premier nous parle de D. Martin, se contente de dire (d'après les deux privilèges que nous avons publiés ailleurs [1]), que le roi Alphonse VII lui fit don des villages d'Albura et d'Ura. Or, dans le premier document, de l'an 1116, l'abbé de Silos n'est point mentionné, mais bien le prieur de Santa María de Duero. Quant au second, il est daté de l'ère 1190 (1152 de J.-C.) et se rapporte non point à ce problématique D. Martin, mais à un abbé du même nom dont il sera bientôt question.

II. — Il en est tout autrement de D. Jean Ier. Nous ne savons au juste en quelle année il monta sur le siège abbatial de Saint-Dominique ; mais il est certain, d'après la bulle de Gélase II, qu'il l'occupait déjà en 1118. Son abbatiat, qui se prolongea plus d'un quart de siècle, fut une ère de grande prospérité pour Silos et mérite bien que nous nous y arrêtions quelques instants.

Un de ses premiers actes fut de mettre son monastère sous la dépendance immédiate du Siège Apostolique. C'était lui ménager un appui, de tous le plus efficace, contre les empiétements et les violences

1. *Recueil des chartes de l'abbaye de Silos*, p. 37 et 80.

du pouvoir séculier, et le soustraire en même temps à la juridiction épiscopale, dont l'intervention n'était pas sans troubler quelquefois la bonne harmonie entre le chef et les membres de la famille monastique. Par une bulle datée de Saint-Gilles le 7 novembre 1118, le pape Gélase II, auquel s'était adressé l'abbé de Silos, accueillit favorablement cette requête, qu'avait appuyée D. Bernard, primat d'Espagne et archevêque de Tolède [1]. Il déclara même qu'en raison

1. L'abbaye de Silos fut tenue, en signe de cette particulière dépendance, de payer au Saint-Siège un cens annuel, que le pape Gélase fixa à deux pièces d'or. — Dès 1148, ce cens avait plus que doublé et la bulle d'Eugène III parle de cinq *aurei*. Le *Liber Censuum Romanæ Ecclesiæ*, rédigé en 1192 par le camérier Cencius, plus tard pape sous le nom d'Honorius III, fait mention d'une redevance de cinq maravédis (d'or), ce qui pour cette époque nous permet d'identifier, comme valeur, cette dernière monnaie avec la pièce d'or : « Monasterium Sancti Dominici, V marabutinos » (Muratori, *Antiquitates italicæ medii ævi*, t. V, p. 889). Deux autres abbayes bénédictines du diocèse de Burgos sont nommées dans ce document, celle d'Oña (monasterium Sancti Salvatoris Oviensis (*lire :* Oniensis), unam unciam auri), et celle de Cardeña (monasterium de Cardinia, unum marabutinum). L'abbaye de Gumiel, voisine de Silos, mais située dans le diocèse d'Osma, payait « unum marabutinum auri » (*Ibidem*). — M. Paul Fabre publie en ce moment une nouvelle édition du *Liber Censuum* ; mais la partie concernant l'Espagne n'a pas encore paru. Les *Gesta pauperis scholaris Albini*, dont la rédaction est antérieure de quelques années au livre des Census (voy. Fabre, *Étude sur le Liber Censuum de l'Église Romaine*, 1892, p. 10 et ss.) disent de Silos : « Monasterium Sancti Dominici juris beati Petri est V morabit. » (*Patr. lat.*, t. XCVIII, col. 483.)

D'après les comptes de l'abbaye dressés en 1338, le cens annuel était alors de 120 maravédis (*Recueil*, p. 385). Mais il faut ajouter que le maravédis dont il est ici question, n'a pas à beaucoup près la valeur du maravédis d'or mentionné plus haut. Cette valeur était pourtant assez sérieuse comparée à ce qu'elle devint dans la suite ; car les mêmes comptes nous apprennent que la *cántara* de vin (environ 16 litres) se payait de deux à trois maravédis. (*Ibid.*, p. 396 et 399.)

Les monastères qui au XVe et au XVIe siècle s'unirent à la Congrégation de Valladolid ne payèrent plus au Saint-Siège le cens annuel (leurs bénéfices n'étant jamais vacants). Mais cette taxe fut remplacée par le *Quindenio*, redevance établie en 1470 par Paul II et que chaque abbaye devait envoyer tous les quinze ans. Ce droit était fixé, pour Saint-Dominique de Silos, à 166 florins d'or. Les archives de l'abbaye possèdent encore un grand nombre de reçus délivrés par la Chambre Apostolique et qui vont de 1527 à 1792. En voici un spécimen : « Guido Ascanius Sfortia, miseratione divina Sancti Eustachii diaconus cardinalis de Sancta Flora, S. R. E. camerarius, universis et singulis presentes litteras inspecturis salutem in Domino sempiternam. — Universitati vestre notum facimus et attestamur per presentes quod venerabilis Congregatio Sancti Benedicti Vallis Oleti, cum teneatur de quindecim in quindecim annos solvere Camere Apostolice et sacro collegio RR. DD. S. R. E. Cardinalium commune et alia iura monasterii Sancti Dominici de Silos... taxati ad florenos auri de Camera centum sexaginta sex cum duobus tertiis, ratione unionis perpetue eidem Congregationi facte, in auro de Camera nonaginta unum solidos... per manus R. Fratris Didaci de Lerma, procuratoris dicte Congregationis, pro uno quindenio... solvi fecit. De quibus etc. — Datum Rome, in Camera Apostolica, die XXVIII januarii millesimi quingentesimi quadragesimi tertii, etc. (*Arch. de Silos*, original tiré du fonds des archives de la Congrégation de Saint-Benoît de

de la situation de Silos sur les confins encore mal déterminés des diocèses de Burgos et d'Osma, l'abbé de Saint-Dominique pourrait s'adresser à un évêque de son choix pour faire conférer à ses moines les ordres sacrés et en recevoir le chrême et l'huile sainte. D. Jean fit dans la suite confirmer ce privilège, d'abord par Honorius II, nous ne savons en quelle année, puis par Innocent II en 1142 [1].

En même temps que son autorité spirituelle, l'abbé de Silos voyait son influence extérieure s'agrandir et le nombre de ses domaines s'augmenter dans des proportions jusqu'alors inconnues. En 1119, Urraque, reine de Castille, lui donnait San Roman de Moroso. Cet important prieuré, appelé aussi *el priorato de la Montaña*, à cause de sa situation dans la région montagneuse de la province de Santander, comprenait neuf églises, plusieurs bourgades et une étendue considérable de territoire. Elle y ajouta deux ans plus tard la donation du San Martin de Tormillos, dont le pittoresque clocher roman, seul reste de cette petite ville, se voit encore, perché sur un roc isolé, à deux ou trois kilomètres de Huerta del Rey [2].

Son fils Alphonse VII, surnommé l'*Empereur*, fit plus encore, et les quinze diplômes qui nous sont restés de ce puissant prince, témoignent de sa dévotion envers saint Dominique et de sa munificence vraiment inépuisable envers son monastère. Il serait trop long d'analyser ici tous les privilèges qui sont publiés intégralement dans notre *Recueil des chartes de Silos* [3]. Nous nous contenterons de mentionner ceux qui nous ont paru les plus dignes d'attention. Le premier est l'acte solennel du 21 juillet 1125, par lequel le roi accorde à l'abbé Jean et à ses moines la ville de Tabladillo et les treize villages compris dans son *alfoz* ou district. Dans le second ou *carta puebla* de 1126, il permet de créer autour du prieuré de San Martin de Madrid le faubourg destiné à devenir un jour l'un des principaux quartiers de la capitale. Le troisième document jusqu'ici inconnu et qui est très curieux pour l'histoire du régime municipal au XI[e] siècle, renferme les *fueros* ou libertés communales de la ville de Silos [4]. Par le qua-

Valladolid, t. II, pièce 164). — En 1792 l'abbaye s'exempta de cette redevance en payant à la Chambre Apostolique la somme de 9425 réaux (*Ibid.*, original de la « carta de redencion perpetua, » B, IV, 62).

1. *Recueil*, p. 72-74.

2. *Ibid.*, p. 44.

3. Pages 48-90 (nos 34, 38, 39, 40, 41, 44, 45, 46, 47, 51, 52, 53, 54, 57, 58).

4. Silos fut régi successivement par les *fueros* anciens de Sahagun de 1085 (publiés par le P. Escalona dans son *Historia de Sahagun*, p. 482), (voyez la charte du 18 juin 1126 de notre *Recueil*, p. 56 et les

trième daté du 2 juin 1137, il donne à Silos la forteresse et la ville de Huerta del Rey « avec tous ses colons, tant juifs que chrétiens », huit hameaux situés sur son territoire et la petite église voisine de Molinterrado.

La charte des *fueros* fut octroyée dans la ville de Léon, le jour même où Alphonse VII, accompagné du roi de Navarre et entouré des évêques, abbés, comtes et grands seigneurs de ses États, prenait la couronne impériale (26 mai 1135)[1]. Quelques semaines après, le nouvel *Empereur* venait en personne à Silos, accompagné de l'archevêque de Tolède, Raymond, des évêques de Palencia et de Burgos et de plusieurs grands seigneurs de sa cour. Sa présence nous est attestée par deux privilèges qu'il signa de sa propre main le 1er juillet 1135 *dans le chapitre de Saint-Dominique*, et par lesquels il fait donation aux moines de Silos de la ville d'Aniago, près de Simancas, et leur confirme celle du prieuré de Sainte-Marie de Duero.

Alphonse VII de Castille n'est pas le seul monarque qui favorise alors l'abbaye de Saint-Dominique. Son glorieux homonyme, Alphonse *le Batailleur*, qui réunit un instant sur sa tête les couronnes de Léon, de Castille[2], d'Aragon et de Navarre, avait laissé à Silos, par une clause de son célèbre testament, signé au mois d'octobre 1131 sous les murs de Bayonne, le château fort et la ville de Sangüesa, à quelques lieues de Pampelune. Mais on connait le sort des dernières volontés de ce prince, volontés si sévèrement jugées même par les écrivains espagnols les plus orthodoxes, et dont l'exécution, en tout cas, était une pure chimère[3].

A côté de ces puissants bienfaiteurs, Silos dût en compter d'autres plus humbles, mais non moins généreux. Deux noms seulement nous ont été conservés : celui de Nuño Serracinez de Portillo, qui fit

notes) : puis par ceux d'Alphonse VII (1185) et enfin par ceux d'Alphonse VIII (1209). — On trouvera quelques détails curieux sur les fueros de Silos au XIVe siècle dans la charte du 30 décembre 1345. (*Recueil*, no 377.)

1. On ne saurait douter que D. Jean, abbé de Silos, n'ait été présent à cette solennelle réunion.

2. D. Alphonse d'Aragon avait épousé en 1109 l'orgueilleuse doña Urraca, veuve de Raymond de Bourgogne, fille et héritière d'Alphonse VI, roi de Castille et de Léon. Ce fut un grand malheur pour l'Espagne chrétienne, affaiblie par la guerre scandaleuse et les disputes sans fin qui éclatèrent presque aussitôt entre les deux époux. Leur mariage fut annulé dans un concile tenu à Palencia en 1114.

3. Voyez ce qu'en dit D. Vicente de la Fuente dans son *Historia eclesiástica de España* (Madrid, 1873-1875), t. II, p. 154. — On trouvera dans notre *Recueil* (p. 62) le passage de ce testament relatif à Silos et la partie, beaucoup plus importante, jusqu'ici inédite.

don au monastère de la ville de Brazuelas non loin d'Olmedo, dans le territoire de Ségovie (13 décembre 1125), et celui de Pelay Absalon de Lugo en Galice, lequel, non content de donner tous ses biens, abandonna le monde et vint s'offrir lui-même à Saint-Dominique (1139)[1]. Mentionnons aussi une charte du 2 septembre 1125, par laquelle D. Pedro, comte de Lara, cède à l'abbaye les villages d'Uranau et de Ranedo, en échange de quelques terres que Silos possédait près d'Arlanza et de Tordueles[2]. En résumé, dix églises et trente villes, hameaux ou villages étaient venus se ranger sous la crosse de l'abbé D. Jean, pendant le quart de siècle qui s'étend de 1118 à 1143. Ces chiffres, et ils sont incomplets, suffisent pour donner une idée du développement et de la prospérité de Saint-Dominique de Silos à cette époque de son histoire.

Le dernier document où nous retrouvions le nom de D. Jean est la bulle d'Innocent II, datée du 30 avril 1142, et qui, en déclarant l'abbaye de Silos exempte de la juridiction épiscopale, la prend de nouveau sous la protection du Saint-Siège[3]. Il mourut le 29 avril de l'année suivante et fut enseveli dans l'angle nord-est du grand cloître. On grava sur la pierre de son tombeau la simple inscription suivante, découverte récemment pendant les travaux de restauration du vieux cloître et dont nous avions pu d'ailleurs retrouver un fac-similé aux archives de l'évêché de Ségovie : « OBIIT ABBAS IOHANNES III KALLENDAS MAY ERA MCLXXXI ».

III. — Il eut pour successeur D. Martin, qui vécut jusqu'en 1158, et sous le régime duquel nous voyons Alphonse VII continuer de combler le monastère de ses bienfaits. Parmi ces nouvelles possessions qui vinrent encore étendre son influence, nous pouvons citer : les églises de Saint-Cyprien de Gormaz et de Saint-Cyprien de Rabanera, avec leurs dépendances (1150) ; — la petite bourgade d'Ura dans la pitto-

1. *Recueil*, p. 53 et 72, nos 47 et 48.

2. *Ibid.*, p. 51. — Le comte de Lara et son frère Rodrigue Gonzalez furent les partisans les plus dévoués de doña Urraca. Peu après la mort de la reine, ils se révoltèrent contre son fils Alphonse VII, qui dut les bannir du royaume.

3. *Recueil*, p. 72. — Deux chartes, l'une de Cardeña, l'autre d'Arlanza, portent la signature de l'abbé de Silos. La première, de D. Pedro Gonzalez comte de Lara (qui signe : *Dei gratia Larensis comite*), est datée du 19 octobre 1127 ; la seconde, du roi Alphonse VII de Castille, est du 21 décembre 1130. Voy. Berganza, *Antiquedades de España*, t. II, p. 56 et [illegible] ; cf. *Ibid.*, p. 62. — Dans ce dernier passage, le savant moine de Cardeña donne à tort le nom de Dominique à l'abbé de Silos.)

resque vallée de ce nom, à douze kilomètres au nord-ouest de Silos (1152); — le village d'Alcazar de Huete, au territoire de Cuenca (1153); — enfin la villa de Mercadillo (1155) [1]. Vers la même époque, le roi D. Sanche le *Désiré*, fils d'Alphonse VII, donnait à Silos ses domaines de Villaseca et une maison située dans le faubourg de Soria, en échange de ce que le monastère possédait à Fuente Cantos. Cet acte, le seul que nous ayons de D. Sanche, est daté de Soria le 14 mars 1155 et porte, entre autres confirmations, celles du comte de Barcelone et de Sanche de Navarre [2]. En l'année 1157, D. Martin recevait encore de Garcia Garciez, seigneur d'Aza [3], et de sa femme Sancia Pedrez le monastère de Saint-Florent ou Saint-Laurent, situé sur les bords du Riaza, entre Torregalindo et Montejo.

Mentionnons aussi la bulle solennelle [4], par laquelle le bienheureux pape Eugène III confirme à l'abbaye de Silos tous les privilèges accordés par ses prédécesseurs. Cette bulle est datée de Reims où le pape présidait alors le concile (9 avril 1148) auquel assistait très probablement l'abbé de Silos [5].

Outre les privilèges de Silos, deux documents des archives de Covarrubias et d'Arlanza nous ont conservé son souvenir et portent sa confirmation. L'un est un acte de l'infante doña Sancha, sœur d'Alphonse VII, qui permet à l'abbé de Saint-Côme et de Saint-Damien de peupler la ville de Covarrubias avec les habitants de quatre villages voisins (19 avril 1148) [6]; l'autre une donation faite par Alphonse lui-même à l'abbaye de Saint-Pierre d'Arlanza (31 janvier 1151) [7].

IV. — Nous ne connaissons de l'abbé Pierre, successeur de D. Martin

1. Cette bourgade fut appelée dans la suite *Santa Maria de Mercadillo*.

2. *Recueil*, p. 84.

3. Il ne prend pas ce titre dans l'acte de donation et dans plusieurs chartes royales (*Recueil*, p. 59 et 83); mais dans d'autres documents, il signe: « Garcia Garciez Daza » ou « de Aza » (*Ibid.*, p. 82, 87, 89) parmi les grands seigneurs de la cour d'Alphonse VII. A la mort du roi Sanche *le Désiré* (31 août 1158), il fut nommé gouverneur de son fils D. Alphonse, alors âgé de trois ans et qui régna dans la suite sous le nom d'Alphonse VIII. — Le monastère de Saint-Florent se trouvait sur le territoire d'Aza (aujourd'hui Haza).

4. *Recueil*, p. 74 (nº 50.)

5. Nous ne connaissons pas les noms des abbés castillans présents au concile de Reims. Mais nous savons par une lettre d'Eugène III à Alphonse VIII, qu'il y en eut un certain nombre, et le pape en remercie le roi de Castille. (Voy. Mansi, *Conciliorum amplissima collectio*, t. XXI, p. 672, et Jaffé-Wattenbach, *Regesta romanorum Pontificum*, nº 9255.)

6. Ces villages étaient : Cilleruelos (*Cerezuelos*, d'après le P. Florez, *Esp. sagr.*, t. XXVI, p. 268), Valdera, Mecerejuelos (*Mecereguelos*, d'après Florez) et Redonda.

7. Berganza, *Antigüedades de España*, t. II, p. 88-89.

qu'une seule charte ; mais c'est la première où il soit directement question du régime intérieur du monastère, et cette circonstance lui donne à nos yeux une valeur exceptionnelle. Peu de temps après son élection, ce prélat crut devoir, sur le conseil de l'archevêque de Tolède, apporter à certaines coutumes une réglementation plus sévère. Jusque-là, à Silos comme dans la plupart des monastères bénédictins, les rentes étaient réparties au gré de l'abbé entre les officiers claustraux, chargés en son nom de pourvoir aux besoins de la communauté et de secourir les indigents. D. Pierre pensa qu'il serait mieux d'assigner à chaque office un revenu particulier, et, du consentement de son chapitre, dressa dans ce but l'écriture solennelle qui nous occupe [1]. Une très large part y est faite à l'aumônier, qui devait prendre soin des pauvres, des pèlerins et des voyageurs. Vient ensuite l'infirmier, l'*operarius* qui dirigeait alors « les travaux du cloître » et autres « édifices », le réfectorier, le *camerarius* ou chambrier chargé du vestiaire, et enfin le sacriste. Il est fait mention du cellérier ; mais aucun revenu spécial n'est affecté à son office, ce qui prouve que la séparation des biens du monastère entre l'abbé et la communauté ou convent n'existait pas encore. Quant au grand-prieur (*prior maior*), au sous-prieur (*prior minor*) et au chantre (*cantor* ou *precentor*), dont nous trouvons les noms dans plusieurs documents de cette époque [2], ils ne sont pas mentionnés dans celui-ci, leurs fonctions ne comportant pas ordinairement des dépenses pécuniaires. Cette ordonnance, datée du 24 juillet 1158, porte la confirmation de Jean, archevêque de Tolède, et des évêques de Burgos, d'Osma, de Sigüenza et de Ségovie. Les abbés de Saint-Pierre d'Arlanza et de Gumiel y apposèrent aussi leurs signatures à titre de témoins [3].

Les catalogues des abbés de Silos s'accordent pour placer en 1160 la mort de D. Pierre [4], qui fut remplacé sur le siège abbatial par D. Pascal ou Pascase.

1. On peut voir dans cette mesure un acheminement vers la séparation réalisée plus tard entre la mense abbatiale et la mense conventuelle, résultat des plus désastreux, qui détruisit la notion de la famille monastique, telle que l'avait voulue saint Benoît, et facilita l'introduction de la commende. Elle amena des abus non moins funestes, en faisant de chacun des offices claustraux un bénéfice ordinaire, dont la collation, aussi bien que la jouissance, occasionnèrent les plus graves désordres.

2. Voy. le *Recueil des chartes de l'abbaye de Silos*, p. 100, 103, 113, 119.

3. *Recueil*, p. 91-93.

4. Nous trouvons le nom de ce prélat au commencement d'un acte, malheureusement incomplet, inscrit sur un feuillet du commentaire de Beatus sur l'Apoca-

V. — Le premier soin du nouvel abbé fut de confirmer la constitution de son prédécesseur touchant les offices claustraux. Nous lisons en effet sa signature au bas de cet acte : « Paschalis nuper abbas factus roborat et confirmat. »

Alphonse VIII, qui occupait le trône Castille depuis 1158 et qui devait porter un jour le titre glorieux d'Alphonse *de las Navas*, en souvenir de la célèbre bataille de ce nom (1212), continua sous l'abbé D. Pascase les traditions de piété de ses ancêtres envers Saint-Dominique de Silos. Non content de prendre l'abbaye et toutes ses dépendances sous sa royale protection par une charte solennelle octroyée pendant le siège de Cuenca (15 février 1177) [1], il l'enrichit encore de nouveaux et importants domaines. Au nombre des principales de ces donations, dont on trouvera ailleurs le texte [2], notons celle du village de Mamolar et des deux hameaux aujourd'hui disparus de *Padules* et de *Quintanilla* (1170) [3], celle de Pinilla *de Carazo*, appelé depuis Pinilla *de los Barruecos* (1171), et celle du monastère de San Cucufate, non loin de Gumiel del Mercado (1184). Nous verrons bientôt que ce ne furent point là les seules largesses de ce valeureux prince.

En 1175, Pascase eut à défendre les intérêts de son abbaye contre les moines de Saint-Pierre d'Arlanza, qui prétendaient faire reconnaître un droit, en réclamant la jouissance de certaines dîmes et la propriété d'une église et de quelques terres situées dans la vallée de Tabladillo. Les deux parties ne pouvant s'entendre, l'affaire fut portée devant Cerebrunus, archevêque de Tolède. Celui-ci voulut qu'elle fut examinée sur place et, à cette fin, envoya à Silos son archidiacre Gonzalve et maître Rupert. Au moment d'en venir à l'appel des témoins, on préféra pour le maintien de la paix et de la bonne harmo-

lypse, copié à Silos en 1109 et conservé aujourd'hui au British Museum (nº 11695) et provenant de Silos : « In Dei nomine et individue Trinitatis, ego Petrus, Dei gratia Sancti Dominici, licet indignus, nuper factus abbas, ne forte in posterum aliquem »..... (Le reste manque.)

1. *Recueil*, p. 103. — Cette place forte, occupée par les Maures depuis l'époque de l'invasion arabe et située dans une position réputée imprenable, résista pendant de longs mois à tous les efforts des rois de Castille et d'Aragon. Elle ne se rendit que le 21 septembre 1177. La prise de Cuenca est un évènement considérable dans l'histoire de la *reconquête*. Aussi ne faut-il pas s'étonner de voir Alphonse VIII dater un autre diplôme accordé à Silos « de l'an troisième depuis que le sérénissime roi prit Cuenca ». (*Ibid.*, p. 104.)

2. Voy. *Ibid.*, p. 104-125.

3. Ces hameaux (*villaria*) ont si peu laissé de traces, que leur emplacement lui-même nous est inconnu. Les gens de la contrée que nous avons interrogés ne connaissent, sur le territoire du village actuel de Mamolar, aucun lieu-dit qui rappelle ces deux noms.

nie entre les deux grandes abbayes voisines, avoir recours à une transaction, d'après laquelle Silos s'engageait à payer 200 maravédis à la partie adverse, qui de son côté renonçait à tous les biens objet du litige. Cet accord fut signé dans l'église de San Martin de Requexo, près de Tabladillo, en présence d'Aldéric, archidiacre de Burgos, de Martin, archidiacre de Palencia, de Dominique, abbé de San Quirce[1], et de plusieurs autres témoins.

Cette pièce emprunte son principal intérêt à la confirmation des membres des deux communautés d'Arlanza et de Silos. On compte pour la première quarante-cinq signatures, et quarante-six pour la seconde, y compris quatre *conversi* et huit *infantes*[2].

VI. — Nous devons rattacher au temps de l'abbé Pascase un évènement qui passa alors bien inaperçu, mais dont les conséquences pour les âges suivants furent considérables. Nous voulons parler de la naissance de saint Dominique, fondateur des Frères-Prêcheurs, qui vit le jour dans la petite ville de Caleruega, à quelques lieues de Silos, vers l'année 1170. C'est en priant devant le tombeau du bienheureux abbé Dominique, que Jeanne d'Aza obtint du ciel cet enfant prédestiné, auquel elle donna en témoignage de sa reconnaissance le nom du saint thaumaturge. Les archives de l'abbaye de Silos sont à peu près muettes sur ce second Dominique dont la gloire devait éclipser celle du premier. Le seul document authentique qui porte son nom est une charte du 13 janvier 1201, au bas de laquelle il signe comme sous-prieur du chapitre de la cathédrale d'Osma : « Ego Dominicus, Oxomensis suprior »[3].

Toutefois, la tradition locale nous apprend qu'il fut reçu tout jeune encore à Silos, parmi ces enfants que nous retrouvons presque partout au moyen âge dans les cloîtres bénédictins et particulièrement dans notre monastère[4]. Il est à regretter qu'aucun témoignage con-

1. Sur cet abbaye, située sur le chemin de Burgos à Silos, voy. ci-dessus, p. 14, et le *Recueil des chartes de Silos*, p. 99.

2. *Recueil*, p. 98.

3. *Ibid.*, p. 117-120 (nº 77). — Le chapitre de l'église cathédrale d'Osma était à cette date composé de Chanoines Réguliers de Saint-Augustin. Il ne fut sécularisé qu'en l'année 1536 par deux bulles de Paul III. (Voy. Loperraez, *Coleccion diplomatica*, p. 330.)

4. Il est question de ces enfants, — au XI[e] siècle, dans la vie de saint Dominique de Silos (Vergara, p. 370) ; — au XII[e], dans la charte du 28 juin 1175 (*Recueil*, p. 101) ; — au XIII[e], dans une inscription du cloître (nº 49), dans un acte de 1224 (*Recueil*, p. 163), dans un autre acte du mois de juin 1234 (*Ibid*, p. 180), dans un troisième de 1236 (*Ibid*, p. 184) ; — au XIV[e], dans une pièce de 1338 (p. 380). Le *Dominicus Manionis* de l'illustre famille des Finojosas

temporain ne vienne corroborer cette tradition, que les moines de Silos regardaient au xvie siècle comme déjà très ancienne[1]. On doit en dire autant de l'opinion, également probable, d'après laquelle son frère, Antonio de Guzman, aurait consacré sa vie au service des pauvres et des pèlerins dans l'hôpital de Silos, dit *de San Anton* ou *de la Trinidad* et y serait mort en odeur de sainteté[2].

D. Pascase mourut vers l'année 1186 et fut enseveli comme ses prédécesseurs dans le grand cloître, entre le tombeau primitif de saint Dominique et l'angle nord-est de la galerie qui longe l'église abbatiale. On trouvera plus loin son épitaphe, dont un fac-simile nous a été conservé et qui est du reste d'une remarquable concision.

Le P. Nebreda nous apprend qu'il fit entourer de murailles la ville de Silos en l'année 1179[3]. Il s'agit plus probablement d'une restauration ou d'un agrandissement des remparts, dont l'expression de *burgus Sancti Dominici*, que nous trouvons dans plusieurs chartes, suppose l'existence dès la première moitié du XIIe siècle.

auquel son épitaphe donne le titre de *filius sancti Dominici* (« Inscriptions », no 22), était vraisemblablement un de ces enfants de l'école monastique de l'abbaye de Silos à la fin du XIIe siècle. — La charte de 1175, dont nous avons parlé, porte la signature de plusieurs *infantes* de Silos. L'un d'eux s'appelle même Dominique et, bien que ce nom soit fort commun à cette époque, nous ne pouvons nous empêcher de signaler une coïncidence aussi curieuse. Le saint avait alors cinq ans, et l'on sait qu'il n'était pas très rare de trouver dans les monastères des enfants d'un âge aussi tendre. D. Martène (*Comment. in regulam S. P. Benedicti*, p. 783), en cite plusieurs exemples. (Cf. Mabillon, *Vetera Analecta*, éd. de 1723, p. 155-158, et *Annales Benedictini*, passim). On attachait une grande importance à prendre ces enfants pour témoins d'actes publics, dont ils pouvaient de longues années plus tard attester ainsi l'authenticité. Quelques soufflets bien appliqués, la traction de l'oreille ou tout autre traitement de ce genre, étaient destinés à graver dans leur mémoire le souvenir du contrat auquel ils venaient d'assister. (Cf. *Annal. Benedict.*, ad ann. 1030; *Nouv. traité de Diplomatique*, t. IV, p. 784; du Cange, *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis*, aux mots ALAPA et AURIS.)

1. Voy. Yepes, *Coronica*, IV, fol. 373. — Le savant Antonio Perez, profès de Silos, puis archevêque de Tarragone, dit, à propos de saint Dominique de Guzman, qu'il appelle *alumnus familiæ Benedictinæ*: « Fere oriundus quo ego (le P. Perez était né à Silos), nutritus ubi ego, in monasterio scilicet antiquissimo... Sancti Dominici Silensis, a quo Dominico nomen sumpsit Dominici, imo et vitam et esse ; quoniam Silensis precibus natus est Prædicatorum Dominicus » (*Laurea Salmantina*, pars, II, p. 89).

2. Ambrosio Gomez, *El Moisen segundo*, p. 329-330.

3. Nebreda, *Notice manuscrite*. — Nous n'avons pu découvrir sur quelles preuves cet auteur appuie son affirmation.

CHAPITRE III

Confrérie et procès (1186-1242)

I. D. Jean II ; bulle du pape Urbain III ; « hermandad » avec les moines de San Millan. — II. D. Dominique II ; les procès ; les clercs de San Pedro ; le roi saint Ferdinand et Silos ; arbitrages. — III. D. Martin. — IV. D. Miguel.

I. L'élection de D. Jean Gutierre[1], qui succéda à l'abbé Pascase, eut lieu vraisemblablement vers la fin de 1186. C'est ce qui ressort de la bulle du 13 janvier de l'année suivante, dans laquelle nous trouvons le nom du nouveau prélat. Quelques mois plus tard, il recevait à Burgos la *consécration* abbatiale, comme nous l'apprend un privilège royal du 10 juin de cette même année 1187 [2].

La bulle par laquelle le pape Urbain III met derechef Silos et tous ses biens sous la protection du Siège Apostolique, a cela de particulier qu'elle énumère parmi les dépendances de l'abbaye une bourgade et plusieurs églises, dont nous n'avons plus les chartes de donation, et dont les noms apparaissent ici pour la première fois [3].

Peu après cette solennelle reconnaissance de ses privilèges et de ses propriétés, le monastère voyait le roi Alphonse VIII les augmenter encore. On trouvera dans notre *Recueil* tous ces documents et quelques autres dont il serait trop long de faire ici l'analyse. Signalons toutefois parmi ces derniers une charte d'*hermandad* ou confraternité entre Saint-Dominique de Silos et San Millan de la Cogolla. Il y est statué que s'il arrive à un moine de Saint-Dominique d'être chassé de son

1. Il signe de ce surnom une charte du 11 novembre 1196, citée un peu plus loin.

2. *Recueil*, p. 111. — C'est la première fois, depuis saint Dominique, qu'il est question — dans les documents qui nous sont parvenus — de la bénédiction d'un abbé de Silos. L'évêque de Burgos était à cette date D. Martin ou Marin. (Voy. Florez, *Esp. sagr.* t. XXVI, p. 283-292.)

3. Voici la liste de ces églises : Saint-Vincent d'Alcozar, Saint-Martin de San Esteban de Gormaz, Saint-Christophe d'Olmedo, Saint-Silvestre d'Alba de Tormes, Saint-Pélage de Salas, Saint-Michel de Monemos, Saint Laurent de Valmala, Saint-Martin de Sabiela et Saint-Jean de Bilvestre. — La bourgade dont la bulle nous révèle le nom est Auguix. Elle se trouve à quelques kilomètres au nord de la ville de Roa. (Voy. le *Recueil*, p. 108.)

monastère comme rebelle à son abbé, sans avoir encouru toutefois une sentence formelle d'excommunication, il devra être reçu à San Millan et admis à la participation des biens spirituels et temporels de la communauté, jusqu'à ce qu'il se réconcilie avec son supérieur et avec ses frères. Cet engagement était réciproque. De plus, les deux grandes abbayes se promettaient des secours particuliers pour leurs religieux défunts. Dès qu'un frère avait rendu le dernier soupir, une lettre ou un messager spécial en portait la nouvelle, et aussitôt les suffrages se multipliaient pour le repos de son âme. Outre les supplications (*clamorem*), que le couvent adressait au ciel pendant neuf jours, et la messe chantée à son intention, chaque religieux prêtre était tenu de dire trois messes basses, que les autres moines remplaçaient par la récitation de trois psautiers. On faisait encore mémoire du défunt pendant trente jours à la messe matutinale, et pendant le même espace de temps son repas était servi au réfectoire et ensuite distribué aux pauvres. Une dernière clause portrait qu'un anniversaire solennel serait célébré à perpétuité pour tous les défunts des deux monastères, le jour qui suivait la fête de saint Luc.

Cet acte, dont nous avons pu retrouver l'original aux archives de San Millan, porte la signature des sept principaux officiers de cette célèbre abbaye et de sept autres de l'abbaye de Silos [1]. Il est daté du mois de juillet 1190, et fut renouvelé par une seconde écriture passée en 1236 entre D. Juan Sanchez, abbé de San Millan et D. Martin, abbé de Saint-Dominique [2].

Un diplôme d'Alphonse VIII, roi de Castille, nous fait connaître la présence de ce prince à Silos dans le courant de l'année 1190 [3]. D'après le P. Nebreda, il aurait renouvelé plusieurs fois ses visites, attiré par sa particulière dévotion envers saint Dominique [4], et un privilège royal nous le montre encore à Silos le 12 août 1209 [5].

Le 14 novembre 1196, D. Jean assistait comme témoin à la délimitation des territoires de Palazuelos de la Sierra et de Santa Cruz de

1. *Recueil*, p. 112-114 (n° 74).
2. *Ibid.*, p. 186 (n° 129).
3. *Recueil*, p. 116-117. — Par ce privilège Alphonse VIII exempte de tout *portazgo* (droit de péage) l'abbaye de Silos et ses vassaux dans toute l'étendue de ses États. Il accorde, en outre, pour les troupeaux du monastère le droit de passage dans la partie de ses domaines située au nord du Duero (*citra Dorium versus Castellam*). Cet acte fut expédié « apud Sanctum Dominicum de Silos, era M CC XXVIII ». Le mois et le jour ne sont pas spécifiés.
4. *Notice manuscrite.*
5. Charte en faveur de l'abbesse du monastère de Saint-André d'Arroyo (voy. notre *Recueil*, p. 134, note 2), datée « apud Sanctum Dominicum ».

Juarros, faite par ordre du roi de Castille [1]. — C'est, d'après toute apparence, à l'abbatiat de D. Jean que se rattache le souvenir de la noble famille des Finojosas, dont les principaux membres choisirent vers cette époque leurs sépultures dans le cloître de Saint-Dominique. On trouvera plus loin quelques mots sur ces personnages, dans le recueil des inscriptions de Silos.

La date de la mort de D. Jean Gutierre ne nous est pas connue, et pendant l'intervalle de onze années (1202-1213) on ne rencontre dans les archives du monastère le nom d'aucun abbé de Silos.

II. — Vers la fin du douzième siècle, le monastère semble avoir atteint au spirituel comme au temporel, son plus haut degré de prospérité. Sans doute, les siècles suivants ajouteront encore à ses nombreux domaines et à l'étendue de sa puissance; mais celle-ci cessera d'être incontestée, et les moines devront lutter sans cesse pour défendre leurs droits contre les attaques du dehors, en attendant que le relâchement de l'antique discipline vienne les priver de leur trésor le plus précieux, le zèle de l'observance monastique.

Au treizième siècle, la décadence n'est pas sensible. Jamais les rois de Castille ne se montrèrent plus dévots envers saint Dominique et ne comblèrent son monastère d'autant de privilèges. Mais l'ère des procès est ouverte et ne se fermera pas de sitôt. On se demandera peut-être à qui incombe la lourde responsabilité de tant de querelles interminables, de tant d'appels en cour de Rome, de tant de sentences plus ou moins contradictoires. Les textes du *Recueil des chartes de Silos* sont là pour faire à cette question une réponse impartiale. Il est aisé d'y voir, presque à chaque page, que les moines n'épargnèrent rien pour éviter ces disputes, qu'ils voulurent toujours la paix, se bornant à rester sur la défensive et à ne point se laisser dépouiller sans résistance. On pourra constater du même coup que les abbés les meilleurs, les plus intelligents et les plus saints, le bienheureux Rodrigue de Guzman par exemple, furent aussi les plus zélés à maintenir les droits et les prérogatives dont ils avaient la garde.

1. Il souscrit aussi l'acte solennel dressé à cette occasion : « Abbas Iohannes Gutierre de Sancti Dominici, testigo ». A côté de sa signature se trouve celle du merino de Silos : « Gonzalo Peril, el merino de Sancti Dominici que fuero los mojones, testigo ». — Cette charte que je crois inédite et dont une copie se trouve aux archives de Silos (ms. 5, fol. 114-115), fut confirmée par saint Ferdinand « apud Palentiam, XIIIa die septembris, era M CC LXa prima ».

Le plus ancien de ces démêlés, dont les archives du monastère aient gardé le souvenir, est celui qui commença vers 1210 entre l'abbaye et l'église de San Pedro de Silos. Il devait se prolonger avec des phases diverses jusqu'en 1818, c'est-à-dire pendant plus de six cents ans. Il importe de dire quelques mots de son origine.

On a vu un peu plus haut comment se forma autour du monastère a petite ville de Silos. Au début du treizième siècle le *burgus Sancti Dominici* entouré de solides remparts, dominé et défendu par un puissant château fort dont on aperçoit encore les ruines, était devenu un des centres de population les plus considérables de cette partie montagneuse de la Vieille Castille [1].

L'église abbatiale avait suffi tout d'abord aux besoins spirituels des habitants. On s'y trouva bientôt à l'étroit, et il fallut songer à établir une nouvelle paroisse, tant pour faciliter l'administration des sacrements aux fidèles, que pour permettre à la communauté monastique de vaquer sans entrave, à toute heure du jour, à la célébration solennelle de l'office divin. On choisit dans ce but, nous ne savons au juste à quelle date, la petite église de San Pedro dont il est déjà question dans la vie de saint Dominique [2] et autour de laquelle se trouvait le cimetière de la ville [3]. L'abbé y plaça quelques clercs [4], tout en réservant à son église de Saint-Sébastien le titre et les prérogatives de paroisse première et principale. Il permit même, sous certaines réserves, la célébration du saint sacrifice dans un troisième sanctuaire, situé à l'ouest de la ville et consacré au martyr saint Pélage [5].

Comme curés primitifs de ces églises placées de plein droit sous leur juridiction, les abbés de Silos en percevaient toutes les dîmes, et

1. La forteresse s'élevait à l'extrême pointe de la colline rocailleuse au pied de laquelle s'abrite la ville de Silos. Abandonnée de bonne heure, probablement dès la fin du XVe siècle, ses vieilles murailles servirent longtemps de carrière. Aussi, est-il impossible aujourd'hui, en l'absence de tout document, de se faire une idée tant soit peu exacte des dimensions et de la forme de son ensemble. Quelques pans de murs et un amas de décombres indiquent toutefois assez nettement l'emplacement du donjon ou grosse tour du château des abbés de Silos.

2. *Vita beati Dominici*, dans Vergara, p. 363.

3. « Ecclesia Sancti Petri, que sita est in cimiterio Sancti Dominici. » (*Recueil des chartes de Silos*, p. 64.)

4. La discipline générale de l'Église défendait aux moines les fonctions curiales, malgré de nombreux exemples qui semblent établir une pratique toute contraire. (Voy. Thomassin, *Ancienne et nouvelle discipline de l'Église touchant les bénéfices et les bénéficiers*, t. II, p. 107 et 188.)

5. Cette église se trouvait tout près de la porte antique dont il restait encore une partie il y a quelques années à peine, et que l'on appelait pour ce motif *la Puerta de San Pelayo*.

ne laissaient au vicaire perpétuel choisi par eux et à ses clercs qu'une partie des redevances secondaires, à titre de portion congrue. De cette situation qui n'avait en soi rien d'anormal, à cette époque surtout, devaient surgir bientôt des difficultés sans nombre. Soumis à l'abbé, qui était en même temps leur prélat au spirituel et leur seigneur au temporel, ces clercs à l'humeur difficile et querelleuse employèrent tous leurs efforts pour secouer cette double autorité. Originaires pour la plupart de la ville même de Silos, ils trouvaient auprès de leurs parents et de leurs amis autant de complices intéressés, qui consentaient volontiers à leur payer les dîmes dues au monastère.

L'appui que leur prêtait à l'époque où nous sommes arrivés le célèbre Maurice, évêque de Burgos, alors en discussion assez vive avec l'abbé au sujet de quelques églises, fut non moins efficace. Malgré tout, néanmoins, leur prétention fut repoussée.

Condamnés une première fois, en 1218, par les délégués du pape Honorius III, les habitants s'engagèrent l'année suivante, en présence de saint Ferdinand, roi de Castille, à payer désormais les dîmes et à satisfaire par la somme de mille sous d'or à celles qu'ils avaient refusées depuis trois ans. L'abbé de Silos parvint également à faire reconnaître une partie de ses droits contre l'évêque de Burgos. Non content de s'emparer de l'église de Saint-Pierre et d'ériger en paroisse celle de Saint-Pélage, ce prélat, par ailleurs si digne d'éloge, avait profité des difficultés du moment pour s'immiscer dans le gouvernement intérieur du monastère, excommunier la communauté [2] et pousser ensuite contre elle dans une agression à main armée quelques hommes de Silos et ses propres serviteurs [3]. Une sentence d'arbitrage prononcée le 8 janvier 1222 mit fin à cet état de chose et rétablit la bonne harmonie entre l'évêque et les moines. Elle accordait à Don Maurice les dîmes de quelques-unes des églises, objet du litige, mais déclarait qu'aucune paroisse ne pourrait être érigée à Silos sans la

1. Sur l'évêque Maurice, à qui revient la gloire d'avoir érigé, de concert avec son ami le roi saint Ferdinand, la splendide cathédrale de Burgos, on peut consulter Florez, *Esp. sag.*, t. XXVI, p. 300-315.

2. Voyez, dans le *Recueil* (p. 142-144), le texte de l'acte épiscopal du 20 novembre 1218. Sur la violence des gens armés par D. Maurice, on peut lire la bulle d'Honorius III (*Ibid.*, p. 149).

3. La bulle d'Honorius III à D. Rodrigue, archevêque de Tolède, qui nous dévoile ces curieux détails (5 décembre 1219), nous donne en même temps l'explication du zèle que déploya l'évêque Maurice en cette circonstance. Elle est utile surtout pour ramener à sa juste valeur l'acte si grave en lui-même du 20 novembre 1218. Les évêques, même les meilleurs, n'étaient pas plus impeccables alors que de nos jours.

volonté expresse de l'abbé, excepté celle de San Pedro qui demeurait sous la juridiction de ce dernier. L'ordination des clercs était en outre réservée à l'évêque diocésain, auquel ils devaient rendre compte de leur administration spirituelle [1].

Cet accord était sincère de part et d'autre et fut durable. Quant à la « paix éternelle » que les clercs et une partie des habitants de Silos avaient jurée par ordre du roi [2], elle devait être troublée longtemps encore. On en jugera en parcourant, dans le *Recueil des chartes de Silos*, l'analyse ou le texte des pièces de procès qui ont trait à cette fastidieuse querelle.

Les évènements que nous venons de résumer en quelques mots s'étaient passés presque tous sous le gouvernement de D. Dominique, deuxième abbé de ce nom. — Il nous reste d'autres souvenirs de cette époque. Le plus ancien est un acte de vente du 3 mars 1213, par lequel l'abbé de Silos cède au célèbre archevêque de Tolède, Don Rodrigue de Rada, pour neuf cents pièces d'or, la bourgade de Cabañas, située entre Ocaña et Yepes [3]. Vient ensuite l'acte de confirmation de tous les biens du monastère par le pape Honorius III, en vertu d'une bulle du 8 février 1216 [4]. Deux ans plus tard, le saint roi Ferdinand de Castille inaugurait la série de ses donations, qui en ont fait un des plus grands bienfaiteurs de l'abbaye de Silos. On trouvera toutes ces pièces dans notre *Recueil* et leur nombre ne nous permet même pas de les énumérer ici [5]. Un de ses privilèges les plus importants est celui du 25 août 1218 par lequel il prend sous sa spéciale protection l'hôpital de Saint-Dominique et la noble dame doña Constance, qui venait s'y dévouer comme recluse au service des pauvres et des infirmes [6].

Le P. Argaiz nous apprend que l'abbé de Silos fut choisi en 1222

1. *Recueil des chartes de Silos*, p. 152, (n° 102.)

2. *Ibid.*, p. 146-148, (n° 97).

3. *Ibid.*, p. 128-129, (n[os] 83-84).

4. *Ibid.*, p. 132-133, (n° 87.)

5. Saint Ferdinand vint certainement plusieurs fois prier sur le tombeau de saint Dominique. Cependant nous n'avons trouvé aucun acte de ce prince daté de Silos, bien que trois privilèges des archives de ce monastère nous le montrent dans le voisinage. Le 26 septembre 1228 il est à Huerta del Rey, ville dépendante des abbés de Silos (*Recueil*, p. 163-164), le 29 et le 30 novembre 1233 à Clunia (*ibid.*, p. 174-178). — On sait qu'un des fils de saint Ferdinand, l'infant D. Philippe, fut abbé de la collégiale de Covarrubias, non loin de Silos. (Voy. à ce sujet deux pièces très intéressantes publiées récemment par M. Bourel de la Roncière dans les *Registres d'Alexandre IV*, 1[er] fascicule, 1895, p. 65-67.) Les archives de Silos (ms. 5, fol. 110-111) renferment la copie d'un diplôme du roi Ferdinand daté de Valladolid le 12 avril 1223 et par lequel il accorde à cette collégiale divers domaines situés à *Porquera* et à *Berlanga de las Infantas*.

6. Sur cet hôpital qui dépendait direc-

par le pape Honorius III pour trancher un différent entre l'évêque de Calahorra, D. Juan Perez, et le prieur de Sainte-Marie de Nájera [1]. D. Dominique délégua à cet effet son prieur, qui, d'accord avec l'archidiacre de Briviesca, rendit une sentence en faveur du monastère de Sainte-Marie [2].

Le dernier document où nous trouvons le nom de l'abbé Dominique est une donation du roi saint Ferdinand, datée de Huerta del Rey, dans le voisinage de Silos, le 26 septembre 1228. Nous ignorons l'époque précise de sa mort et le lieu de sa sépulture.

III. — Dans un acte qui porte la date de la septième année de son gouvernement, son successeur D. Martin nous apprend lui-même qu'il monta sur le siège abbatial de Silos en 1229 [3]. Il l'occupa pendant dix ans.

Un de ses premiers soins fut de recouvrer le château fort de Pinilla, dont le monastère avait été violemment dépossédé par un seigneur du voisinage, D. Pedro Martinez de Zafes. La querelle dut être assez vive. Il y eut mort d'homme et une partie de la forteresse fut démolie. Pour en finir, l'abbé de Saint-Dominique porta ses plaintes devant la reine Bérengère qui résidait alors dans la ville de Tolède. C'est en présence de cette princesse et de son fils, l'infant don Alphonse, que les deux parties signèrent un accord ratifié l'année suivante par le roi saint Ferdinand. Les moines rentraient en libre et pleine possession de la forteresse ; mais ils s'engageaient à payer au détenteur la somme de 150 maravédis (1230-1231) [4].

Par une charte du 10 octobre 1233, le roi Ferdinand III reconnut et confirma solennellement les droits seigneuriaux des abbés de Saint-

tement des abbés de Silos, voy. le *Recueil*, p. 139 (n° 94) et les notes. — Dans les pièces d'archives il est appelé successivement : *el ospital de la Trinidad*, *San Anton* et *la Madalena*. Ses serviteurs étaient libres de toute redevance au fisc royal (*Arch. de Silos* : ms. 78, fol. 211, et Catalogue B, fol. 22, etc.). Nous ne savons au juste à quelle date il cessa d'exister ; mais on lit dans le *Libro de Visitas* de 1645 et 1646 que le général de la Congrégation ordonna, à cette date, d'en terminer la restauration et de tout y disposer pour la réception des pauvres et des pèlerins (*Ibid.*, ms. 48). — Il s'élevait entre la grande fontaine et l'église de San Pedro.

1. Argaiz, *Soledad laureada*, t. II, fol. 378; Tejada, *El Abraham de la Rioja*, p. 378.

2. Le prieur de Silos, dont il s'agit ici, était sans doute ce même Rodrigue qui avait jugé, en 1217, une question bien autrement grave soulevée entre le roi de Castille, saint Ferdinand, et l'évêque don Melendus ou Mendo, au sujet de la possession de la ville d'Osma. (Voy. le *Recueil*, p. 134-137.)

3. *Recueil*, p. 184-185.

4. *Ibid.*, p. 164-165.

Dominique sur la ville de Silos. Il défendit en outre, sous les peines les plus graves, au *maiorinus mayor* ou grand juge de Castille, ainsi qu'aux autres officiers royaux, de pénétrer dans les murs de la ville et d'exercer leur autorité sur les vassaux du monastère, sans y être expressément requis par l'abbé. Le même jour, il accordait aux religieux une rente perpétuelle de dix mesures de sel, à prendre, libres de toute redevance, aux salines royales d'Añana [1].

Ces privilèges ne furent pas les seuls accordés par le roi de Castille pendant le gouvernement de D. Martin III; mais nous devons nous contenter de renvoyer pour les autres au texte des documents que nous avons publiés ailleurs [2].

En 1236, D. Martin affecta au chauffage des moines infirmes les revenus de la grange de *Doños Sanctos*, qui jusque-là avaient appartenu à la mense abbatiale. Nous avons dit plus haut qu'il renouvela en cette même année l'acte d'union spirituelle consenti en 1190 entre les moines de Silos et ceux de San Millan. Il mourut en 1238, ou dans les premiers mois de 1239, date à laquelle nous voyons apparaître le nom de son successeur D. Miguel [3].

1. Cette rente était encore, au XVIe siècle, de 235 fanègues et demie « de sel blanc et bon », de 10 célémins la fanègue. (*Arch. de Silos*, E.LIX, 10, acte du 4 octobre 1555.) La liasse E.LIX, 9, nous fait connaître l'état des « heras. terrazos, pozos, pozas, euciles et mueras » que l'abbaye de Silos possédait dans le *val salé* d'Añana de 1536 à 1591. — Autres détails sur cette rente, non mentionnés dans notre *Recueil* : « Une cédule royale de Philippe II, datée des *bosques de Segovia* le 15 septembre 1567, ordonne aux « administradores » de la Vieille Castille de s'informer s'il était bien vrai que Silos possédât aux salines d'Añana, avant leur incorporation à la *real hacienda*, une rente annuelle de 235 fanègues et demie de sel. Au cas où le fait serait véritable, le roi veut que ses officiers dédommagent l'abbaye des retenues des années précédentes, et qu'à partir du 1er janvier 1567, on lui donne tous les ans 196 fanègues et trois célémins « de la mesure d'Avila », 80 en sel pour la consommation du monastère et le reste en argent. Pièce signée : « YO EL REY ». (*Arch. de Silos*, E.LIX, 11 et 12, vidimus de 1567 et 1637). — Par une cédule datée de Madrid le 11 août 1607, Philippe III renouvela cet ordre royal. Silos devait toucher 235 fanègues de la mesure de 10 célémins, lesquelles font 196 fanègues et 3 célémins de la mesure d'Avila de 12 célémins. (*Ibid.*, *Fonds des archives de la Congrég. de Valladolid*, t. XII, n° 198.) — En 1710, l'abbaye ne recevait plus que 60 fanègues. Cédule de la Régente « reyna gobernadora », doña Maria Luisa, ordonnant de payer intégralement au monastère de Silos la rente annuelle de « 60 fanègues de sel en grains » qui lui était due par l'État, et laissant aux religieux la faculté de réclamer l'arriéré des dernières années au Trésor royal, dès que l'état des finances se sera amélioré. — Fait à Madrid, le 2 août 1710. Signé : « YO LA REINA .» (*Arch. de Silos*, E.LIX, 15, vidimus de 1710.)

2. *Recueil*, p. 170-182 (n°s 116, 117, 118, 119, 120, 123).

3. C'est sous l'abbatiat de D. Martin (en 1232) que, au dire d'un contemporain, saint Dominique de Silos opéra un de ses plus éclatants miracles, en arrachant en

IV. — Nous ne savons presque rien de ce prélat, sinon que son élection ne fut pas confirmée, le siège épiscopal de Burgos étant alors vacant[1], et qu'il fit au monastère une donation assez importante, à charge pour le convent de célébrer avec une certaine pompe la fête de saint Nicolas et l'anniversaire de l'abbé D. Dominique, des mains duquel il avait reçu l'habit religieux.

un seul jour des prisons de Cordoue 154 captifs chrétiens. Les moines de Silos apprirent le fait de la bouche de saint Ferdinand, qui le tenait lui-même d'un témoin oculaire, Mahomat, « *adalid* » ou chef militaire de la ville de Cordoue. Cet officier maure vint visiter en 1234 le monastère de Silos, envoyé par le roi de Castille. — On peut lire ce curieux récit dans les *Miraculos romanzados* de Pero Marin. (Vergara, p. 129-130.)

1. Voici ce que Ruiz dit à ce sujet : « No fue confirmado en la abadia : porque antes que tubiese ocasion de verse con el obispo de Burgos, à quien entonces tocaba el confirmar los prelados electos desta casa, llego la hora de su merte. Y con aver tenido el oficio mas de tres años, nunca tuvo dicha de dar alcanze al obispo, ya por ser falta de salud suya, ya por algunas largas ausencias del obispo. » — Après la mort de D. Maurice (octobre 1238), la première mention de son successeur qui nous soit connue est du mois d'avril 1241. (Cf. Florez, *Esp. sagr.*, t. XXVI, p. 316.)

CHAPITRE IV

D. Rodrigue Yenenguez de Guzman (1242-1276)

I. « El abad pleitista ». — II. Ses rapports avec le roi de Castille ; Alphonse X le Savant à Silos. — III. Sainteté de D. Rodrigue.

I. — Parmi les abbés de Silos, aucun n'a laissé après saint Dominique une mémoire aussi vénérée que D. Rodrigue Yenenguez, de la famille des Guzman, plus connu sous le nom de *San Rodrigo*[1]. Il exerçait la charge de prieur lorsqu'il fut élu abbé en 1242[2]. Il gouverna le monastère pendant trente-quatre ans, jusqu'au 3 avril 1276, époque où il renonça à sa dignité pour se préparer dans le silence de la retraite à paraître devant Dieu. Sa mort arriva quatre ans après, le 19 septembre 1280. Aucun chroniqueur ne nous a laissé un récit suivi de ses actions, et nous en sommes réduits à glaner çà et là dans les chartes du temps et dans les *Miraculos romanzados* du moine Pero Marin, son contemporain, les quelques faits qui ont pu ainsi échapper à l'oubli.

Le 8 février 1244, D. Rodrigue obtint du pape Innocent IV pour son monastère une bulle de protection qui ne nous a pas été conservée, mais dont nous avons pu trouver un résumé aux archives de

1. La tradition affirme qu'il était proche parent de saint Dominique de Guzman. Le fait semble assez probable, tant à cause de l'identité de leur nom patronymique, qu'en raison de la situation de Silos, à quelques lieues du berceau de Dominique. Quelques auteurs (par exemple, Castro, p. 300) ont voulu plus tard compléter la tradition et préciser davantage. Ils nous disent, en effet, que l'abbé Rodrigue était l'oncle du patriarche des Frères Prêcheurs. Mais cette affirmation est toute gratuite et de plus très invraisemblable, l'abbé de Silos étant mort 59 ans après son prétendu neveu. — Quant à son nom de famille *Yenenguez*, il nous est connu par un acte du 21 mars 1275. (Voy. le *Recueil*, p. 248.)

2. Ce fait ressort de quelques pièces des archives de San Millan, ainsi que l'atteste le savant Plácido Romero, archiviste de cette abbaye, dans une lettre écrite le 28 décembre 1777 au P. Liciniano Saez, archiviste de Silos. Nous avons en l'original de cette lettre entre les mains.

Simancas. L'année suivante (12 février 1245), le même pape lui confiait le soin de juger, d'accord avec l'abbé de Bujedo, un important procès intenté à l'abbé et aux moines de San Millan de la Cogolla par D. Gerónimo Aznar, évêque de Calahorra. Cette affaire, dans laquelle il ne s'agissait de rien moins pour les moines de San Millan que de défendre leur droit de propriété sur vingt-six églises, fut terminée par une sentence rendue en leur faveur le 11 décembre 1246[1]. — Mais notre abbé dut songer bientôt à la sauvegarde des intérêts de son propre monastère. Il fallait lutter de nouveau contre les prétentions sans cesse renaissantes des clercs de San Pedro. D. Rodrigue essaya d'abord de faire des concessions pour le bien de la paix et par esprit de charité chrétienne, comme le reconnaît l'arrangement survenu entre les deux parties le 1er septembre 1250. Cela ne suffit pas pour mettre fin au différent, et cette fois encore il fallut recourir à l'autorité du Saint-Siège. On peut voir dans le texte ou dans le résumé des pièces de notre *Recueil* le détail de toute cette affaire, sur laquelle les documents ne sont, hélas! que trop abondants[2].

L'abbé de Silos eut d'autres procès à soutenir dans l'intérêt de son monastère et il le fit toujours avec autant de succès que de modération. Aussi, son zèle sur ce point lui a-t-il valu, malgré sa sainteté, le renom de prélat batailleur. Quelques historiens l'ont même surnommé *el abad pleitista*[3], ou « l'abbé amateur de procès ».

II. — Un des côtés les plus intéressants de la vie de D. Rodrigue est sa liaison très particulière avec le roi de Castille Alphonse X, fils de saint Ferdinand, plus connu sous le nom d'Alphonse *le Savant*.

La première visite d'Alphonse à Silos remonte au mois d'avril 1246, et on la trouve mentionnée dans l'auteur contemporain des *Miraculos romanzados*. Ce prince était alors âgé de 24 ans et ne devait ceindre

1. La sentence est datée de la ville de Navarrete. (Voy. le *Recueil*, p. 190-193.) — C'est sans doute vers cette époque, que D. Rodrigue défendit les Prémontrés du monastère de la Vid, contre les empiètements et les brigandages de D. Pedro Nuñez, seigneur de Montejo. La charte originale de la *pesquisa de remembranza* (l'enquête et l'interrogatoire des témoins), dressée à cette occasion par l'abbé de Silos se trouve à l'*Archivo histórico nacional* de Madrid. (Voy. aussi l'*Indice de los documentos de la Vid*, p. 156-157.)

2. *Recueil des chartes de Silos*, p. 194-248 (nos 139, 140, 141, 143, 144, 147, 148, 149, 151, 152, 153, 154, 196, 198, 199, 201).

3. « Para que se vea, ajoute le P. Gerónimo de Nebreda, que el defender los derechos de los monasterios no impide la santidad » (*Notice manuscrite*).

que six ans plus tard la couronne de Castille. Parmi les personnes de sa suite, nous dit Pero Marin, se trouvait un écuyer de Palencia, qui, pour un acte d'indiscipline, avait été condamné à mort. Avant de pénétrer dans le monastère, le prince l'avait confié, chargé de fers, à trois *monteros* ou officiers de sa garde. La maison où fut enfermé le coupable se trouvait en face de la porte principale de l'église [1]. L'infortuné Gomez (c'était le nom de l'écuyer), entendant les moines chanter la messe « matutinale » de saint Dominique, adressa de ferventes supplications au saint abbé dont il avait ouï conter tant d'étonnantes merveilles. Sa prière fut entendue ; il sentit ses fers se détacher d'eux-mêmes, et courut joyeux chercher un asile auprès du tombeau de son libérateur. Les *monteros* voulaient l'entraîner ; mais l'abbé Rodrigue intervint auprès de l'infant D. Alphonse et obtint la grâce du pauvre condamné [2].

En 1253, notre abbé se rendit à Séville, où l'avait appelé Alphonse le Savant, qui voulait s'aider de ses conseils. Ce prince qui venait de monter sur le trône de Castille et de Léon, lui offrit à cette occasion un riche domaine près de Sanlucar, à charge pour le monastère de célébrer à perpétuité une messe quotidienne pour l'âme de son père, le roi Ferdinand (22 avril). Quelques semaines plus tard (6 juin), le généreux monarque ajoutait à cette donation une propriété, située près des murs de Séville, au-delà de la porte de Carmona, à l'endroit où s'éleva peu après le prieuré de Santo Domingo de Silos [3].

L'année suivante fut marquée à Silos par un incendie qui détruisit un nombre assez considérable de chartes originales de ses archives. D. Rodrigue se hâta de se rendre auprès du roi, qui renouvela et confirma tous les documents de quelque importance (6 janvier - 15 octobre 1255). Ces vidimus royaux, aussi importants par les titres anciens qu'ils nous ont conservés que remarquables par la beauté et la splendeur de leur exécution, sont encore aujourd'hui un des plus précieux trésors de l'abbaye de Saint-Dominique [4].

1. C'était, nous dit Pero Marin, la maison d'un certain Pero Nieto.

2. Pero Marin, *Miraculos romanzados* (dans Vergara, p. 130-131). — Le chroniqueur rapporte au long ce curieux épisode avec des détails qui sont évidemment d'un témoin oculaire.

3. *Recueil*, p. 199-201.

4. Voy. le *Recueil des chartes de Silos*, p. 156-193. — Plusieurs de ces diplômes sont particulièrement solennels. A côté de la signature d'Alphonse le Savant, de celles des princes de sang royal, des hauts dignitaires de la couronne et des plus grands personnages, tant ecclésiastiques que civils, on est tout d'abord quelque peu



Au commencement du mois de novembre de cette même année 1255, Alphonse X fit un second pèlerinage à Silos, dans des circonstances politiques assez difficiles [1]. Lope Diaz de Haro, seigneur des pays basques, venait de se révolter contre lui à Orduña. D'autre part, il avait à se plaindre des procédés du roi de Navarre, D. Thibaut, et de D. Jaime, roi d'Aragon. Tout annonçait une guerre qui, dans de telles conditions, pouvait devenir fatale à un prince peu belliqueux, dont le plus grand tort était de préférer le culte des belles-lettres au tumulte des champs de bataille. Le pieux monarque voulut, avant d'entrer en campagne, se mettre sous la protection de saint Dominique et implorer les prières des moines de Silos. Il arriva au monastère le cinquième jour de novembre et fut logé « dans le palais de l'infirmerie » [2]. Une nuit, nous dit le chroniqueur contemporain,

surpris d'y trouver parmi les vassaux du roi de Castille, « don Gaston, vicomte de Béarn » et « don Guy, vicomte de Limoges ». Mais ce qui étonne bien autrement c'est la présence, parmi les *confirmadores*, de trois rois Maures : « Don Aboabdille Abennaçar, roi de Grenade, don Mahomat Abenmahomat Abenhut, roi de Murcie, et don Abenmahfot, roi de Niebla ». On trouvera ailleurs quelques mots sur la plupart de ces personnages. (Voy. notre *Recueil*, p. 209). — J'ajouterai ici, au sujet des trois princes musulmans, la note très intéressante que M. Houdas, professeur d'arabe à l'École des langues vivantes, a bien voulu me communiquer, à la demande de M. le sénateur E. de Rozière. « Don Aboabdille Abennaçar est le prince que les Arabes appellent Abou Abdallah Mohammed ben Yousof ben Nacr, il portait les surnoms d'Ech-Cheikh et d'Ibn El-Ahmar. Après avoir régné sur Jaen et Xeres (1232), il s'empara de Grenade (1238) et en fit la capitale de ses États. En 1245 il se déclara vassal du roi Ferdinand III et, à diverses reprises, il mit ses armes au service de son suzerain, Alphonse X, le successeur de Ferdinand. Il mourut en janvier 1273. Ce fut lui qui avait fait commencer les constructions du célèbre palais de l'Alhambra. — Don Mahomat Aben Mahomat Abenhut s'appelait plus exactement Mohammed ben Mahommed ben Houd. Il descendait de la famille des Houd qui régnèrent à Saragosse. En 1240 ou 1241 il chassa Zeyyan ben Mardenich de Murcie et resta maître de cette ville jusqu'en l'année 1259, époque à laquelle il mourut. — Don Abenmahfot, roi de Niebla, est Ibn Mahfoudh, cité incidemment par Ibn Khaldoun qui rapporte qu'en l'année 1261, Alphonse X lui enleva la ville de Silves et de Talaveyra » (vraisemblablement Tavira).

1. Disons ici, pour expliquer les fréquentes visites du roi de Castille à Silos, que, en dehors de sa dévotion et de sa confiance à saint Dominique, la riche bibliothèque du monastère pouvait y être et y était certainement pour quelque chose. « Ce prince, le plus élégant écrivain et le plus grand savant de son temps (dit le P. Tailhan, dans une phrase dont la fin nous semble bien sévère) aimait passionnément les livres, les achetait à grand prix tant qu'il eut de l'or dans ses caisses, et les empruntait quand il se fut ruiné en entreprises plus insensées les unes que les autres». (*Nouveaux mélanges d'Archéologie*, p. 309). Une note du XIII[e] siècle, insérée dans un manuscrit de Silos, nous apprend que le roi, non content de consulter sur place les manuscrits de Saint-Dominique, fit des emprunts de ce genre à notre monastère. (Voy. ci-dessous, *Appendice I*, manuscrit n° 25). La *Cronica*, mentionnée comme prêtée au roi, est sans doute l'histoire connue sous le nom de *Chronicon Silense*.

2. Pero Marin (dans Vergara, p. 131) fait allusion à un *autre palais* contigu à

le bienheureux Dominique lui apparut, ranima son courage chancelant, lui ordonna de traiter ses ennemis « avec une verge de fer », et lui promit qu'avant trois mois il les verrait tous soumis à son autorité. La promesse du saint ne tarda pas à se réaliser. Les provinces basques furent les premières à lui jurer fidélité, et quelques jours après, D. Thibaut venait lui prêter hommage dans la ville de Vitoria. De là, D. Alphonse dirigea ses troupes vers Soria pour entrer en Aragon. Avant de les suivre, il revint à Silos, accompagné de treize chevaliers et de treize écuyers, et voulut passer une veillée d'armes devant le tombeau de saint Dominique[1]. Le jour suivant, après avoir entendu la messe à l'autel du saint, il fit appeler D. Rodrigue et lui dit : « Abbé, Jésus-Christ Notre-Seigneur m'a grandement favorisé par l'intercession du bienheureux Dominique. Demandez-moi ce qu'il vous plaira et je vous l'accorderai ». L'abbé prit conseil des religieux et le pria de lui concéder la *martiniega*[2] de Silos. C'était la seule redevance que les rois de Castille et de Léon eussent encore dans cette ville. D. Alphonse sourit à une pareille demande. « Abbé, lui dit-il, vous voulez donc que le roi n'ait plus rien à Silos ? Eh bien, oui, je vous l'accorde ». Quelques jours après, le prince arrivait à Soria, où il ne tarda pas à recevoir la visite toute pacifique du roi d'Aragon et de sa famille. Le 19 février 1256, il envoyait à l'abbé de Silos le privilège royal de la martiniega avec le récit authentique des faveurs qu'il venait d'obtenir par l'intercession de saint Dominique[3].

celui de l'infirmerie. (Voy. le *Recueil*, p. p. 226, note.)

1. Le roi se trouvait dans le cloître supérieur, près d'une fenêtre ouverte dans le mur de l'église en face du tombeau, à l'endroit même où se lit aujourd'hui une inscription qui rappelle ce fait et que nous publions plus loin dans le recueil des Inscriptions de Silos, *Appendice II*, n° 30.

2. Impôt que la ville payait au roi vers la Saint-Martin, ce qui lui valut le nom de *martiniega*. — Confirmé et renouvelé à plusieurs reprises, le privilège accordé en cette circonstance le fut encore par le roi Philippe II en 1580. La martiniega n'était plus à cette date que de 462 maravédis par an. (*Archives de Silos*, Catalogue des Archives, ms. 78, fol. 222.)

3. Il faut lire le récit détaillé de ce curieux épisode tel que nous le reproduisons dans une note du *Recueil des chartes de Silos* (p. 226). Il a pour auteur le moine Pero Marin, qui non seulement en fut le témoin, mais y joua même un certain rôle. — Outre ce récit, nous connaissons trois chartes, qui témoignent du séjour que le roi de Castille fit à Silos à cette époque. L'une est du 10 novembre 1255 (*Arch. de Silos*, ms. 6, fol. 181-182, « exencion otorgada á las iglesias del reino de pagar la moneda que le debian », acte qui est daté de Covarrubias, près de Silos). Les deux autres furent octroyées à Silos même, le 18 novembre, à la demande de l'évêque d'Osma. (Loperraez, *Coleccion diplomática*, p. 79, et *Descripcion histórica del obispado de Osma*, t. I, page 243). Le 2 et le 3 novembre, le roi était encore à Burgos (d'après deux privilèges accordés à l'église de Cordoue. (*Arch. de Silos*, ms. 1, fol. 91-94.)

Il n'est plus mention des visites du roi à Silos jusqu'en 1274. Il y arriva le 28 septembre de cette année. Le jour suivant, l'église étant remplie[1] par la foule des fidèles accourus à la solennité de l'archange saint Michel, D. Alphonse fut témoin de la guérison d'un sourd-muet, opérée par les mérites de saint Dominique et dont le moine chroniqueur Pero Marin s'est complu à nous faire le récit[2].

Outre les chartes déjà mentionnées, Alphonse le Savant octroya à notre abbé d'autres privilèges, dont la simple énumération occuperait ici trop de place. Notons seulement celui du 22 septembre 1272, par lequel il accordait à Silos une partie des droits royaux de Huerta del Rey, de Quintana del Pidio et de Guimara. D. Rodrigue lui cédait en retour, par un acte du 24 septembre de la même année, le village de Bañuelos, dont le roi voulait doter le monastère de religieuses Dominicaines, qu'il venait d'établir à Caleruega, sur le berceau même de saint Dominique de Guzman[3].

Comme nous l'avons dit ci-dessus, et comme nous l'apprend l'inscription gravée sur son tombeau, D. Rodrigue renonça à la charge abbatiale le 3 avril 1276. Il passa dans le recueillement et la retraite les quelques années qui lui restaient encore à vivre, et le 19 septembre 1280 il s'endormit dans la paix du Seigneur. On l'ensevelit dans un magnifique tombeau en pierre, qui fut placé sur un des côtés de l'escalier dit *de las Vírgenes*[4].

1. « Yaciendo la eglesia todo lena suso et yuso » (*Miraculos*, dans Vergara, p. 135). Les derniers mots de ce passage sont une allusion aux deux parties de l'église déterminées par une différence de niveau assez notable.

2. Pero Marin (dans Vergara, p. 135) nous apprend qu'en cette circonstance « don Alfonso yogo en romeria a Santo Domingo en el corillo de Sant Nicolas ». Il ajoute que le roi Alphonse s'intéressa au sourd-muet si merveilleusement guéri, et l'emmena avec lui à *Belcaire* (Beaucaire), où l'ambitieux monarque, incapable de gouverner ses propres États, allait solliciter le pape Grégoire X de placer sur sa tête la couronne impériale (1275).

3. L'original de cette dernière pièce est conservé aujourd'hui encore aux archives des Dominicaines de Caleruega, et porte le sceau en cire de l'abbé de Silos. (Voy. le *Recueil*, p. 243). — Les religieuses prirent possession de leur monastère le 11 juillet 1270, « estando hi (*là*) presente D. Agustin obispo de Osma,... el abad de Cuevas Rubias e otros religiosos de la orden de los Predicadores e de San Benito » (d'après une charte d'Alphonse X, citée par M. Fidel Fita dans le *Boletin de la real Academia de la Historia*, t. XIII, p. 236).

4. Escalier qui conduit du cloître inférieur au transept méridional de l'ancienne église, dans lequel on voyait un autel dédié à sainte Ursule et à ses compagnes. Le tombeau du bienheureux Rodrigue se trouvait sur la droite en montant. L'inscription gravée sur le chevet fut détachée plus tard et encastrée au milieu du piédestal, qui supporte aujourd'hui le monument (voy. à la fin du volume l'*Appendice II*, « Inscriptions de Silos », n° 32), ainsi que la main sculptée dont il est fait mention dans les actes de l'ouverture du tombeau en 1560. Cette main en pierre tient le bâton pasto-

Sa mémoire resta en grande vénération dans toute la contrée, et bien qu'il n'ait jamais eu de culte public, la voix populaire ne lui en a pas moins décerné le titre de saint ou de bienheureux. La plupart des écrivains qui parlent de notre abbé lui donnent aussi cette qualification, entre autres le célèbre P. Florez et plusieurs historiens modernes [1]. On lui attribue plusieurs miracles dont l'un est resté populaire. Dans un moment de détresse il aurait rempli de vin un tonneau entièrement vide, en y exprimant trois grappes cueillies dans une vigne voisine du monastère. S'il faut en croire la tradition, la branche de vigne chargée de trois grappes de raisin, qui orne encore le couvercle de son tombeau, y aurait été sculptée en souvenir de ce fait merveilleux [2]. — En 1560, l'abbé D. Gregorio de Santo Domingo fit ouvrir le sépulcre de son saint prédécesseur. Le corps fut trouvé intact et sans corruption, et c'est à peu près dans ce même état que nous le voyons encore aujourd'hui. L'abbé de Silos dressa un procès-verbal de l'invention de ces restes vénérés, dont il fit une translation solennelle et qui furent placés dans la chapelle des reliques [3]. En 1609, D. Rodrigo de Peralta, abbé de Saint-Dominique, ordonna de dorer le tombeau et de pratiquer sur le devant une ouverture vitrée, par laquelle on peut voir le buste du bienheureux abbé [4].

ral et, de temps immémorial, les fidèles avaient coutume de la baiser dévotement.

1. Florez, *Esp. sagr.*, t. XXVII, col. 470-478 ; 2e éd., p. 235-239. — Le plus récent historien de l'Église d'Espagne, parle en ces termes de l'abbé Rodrigue : « El monacato cuenta todavia (au XIIIe siècle) entre los últimos abades santos á san Rodrigo, abad del monasterio de Santo Domingo de Silos, que regió prudentisimamente por espacio de treinta y cuatro años » (D. Vicente de la Fuente, *Historia eclesiástica de España*, t. IV, 2e éd., 1874, p. 285 ; cf. p. 206). Un des témoins qui déposèrent en 1561 affirme que la crainte de faire des dépenses excessives empêcha seule les moines de Silos de porter à Rome la causede sa canonisation. « No fue canonizado, por no tener renta el monasterio. » (*Archives de Silos*, ms. 119, fol. 24 verso.)

2. Les autres faits sont consignés dans Ruiz (*Histoire manuscrite*, fol. 85-86), dans Castro (p. 301) et dans Florez (*loc. cit.*).

3. Voici un passage du procès-verbal : « Dentro deste sepulcro estaba un ataud de madera de pino tan fresca y conserbada, como si nuebamente se ubiera echo, sin estar apolillada ni corrupta. Parescio estar el cuerpo deste don Rodrigo, abbad, bestido con su abito, y un selicio debajo junto a las carnes, e un cordel de cañamo grueso ceñido junto encima del zelicio. Su cuerpo estaba entero, despues que le quitaron el abito y el selizio, sin ninguna fealdad ni mal olor, con su color, como si huviera poco que le uvieran metido en el sepulcro, el pecho alto y la barriga e todo el cuerpo aunque lo sacaron de la caja donde estaba ». (*Arch. de Silos*, ms. 119, fol. 2.)

4. Le P. Ruiz dit à ce sujet dans son *Histoire manuscrite* (fol. 87) : « Yo me halle presente en compañia del dicho prelado fray Rodrigo de Peralta, quando se sacó del sepulcro el cuerpo, para abrir la ventanilla : y doy fee que le puse sobre sus pies, y tenia tan firme toda la composicion y trabazon de los guesos y junturas, que con un solo dedo de mi mano que le tenia arrimado por que no se cayere, se tenia el cuerpo tan derecho como si estuviera vivo ».

CHAPITRE V.

Captifs chrétiens délivrés. — Les Franciscains à Silos (1276-1335)

I. D. Sanche Perez de Guzman (1276-1282 ; un miracle. — II. D. Sebastian de Madrigal. — III. D. Jean III ; délivrance de captifs. — IV. D. Fernando Ibanez ; les Franciscains et l'abbé de Silos ; la guerre civile ; bienfaiteurs.

A la suite de la démission de D. Rodrigue, le convent de Silos appela à la charge abbatiale D. Sanche Perez de Guzman, que l'on croit avoir été son neveu [1]. Nous savons par un acte du 16 juillet 1279, qu'une étroite parenté unissait D. Sanche au vaillant capitaine Fernan Perez de Guzman, *adelantado* ou gouverneur du royaume de Murcie et père de D. Alonso Perez de Guzman *el Bueno*, que ses exploits contre les Maures et surtout son héroïque défense de la place forte de Tarifa ont rendu si célèbre [2].

1. Le nom patronymique de Perez (*Sancius Petri*) lui est donné par l'archevêque de Séville dans un acte de 1277 que l'on peut voir dans notre *Recueil des chartes de Silos* (p. 110, note 2).

2. Voy. dans le *Recueil* (p. 264-266) la charte par laquelle D. Sanche accorde le droit de sépulture, dans l'église abbatiale de Silos, à D. Fernan Perez de Guzman et à sa femme, en rappelant les liens de parenté et de particulière amitié qui les unissaient. Le P. Nebreda est beaucoup plus précis ; mais il néglige de nous dire à quelles sources il a puisé ses renseignements. Voici ses paroles : « D. Sancho Perez de Guzman fue tio del capitan D. Fernando Perez de Guzman que metio la primera bandera en Sevilla, que con doña Sancha su muger está enterrado en el arco del coro vajo. Fue este santo abad primo segundo de D. Felix de Guzman, padre de santo Domingo de los Predicadores. Fue tio de D. Alonso Perez de Guzman *el Bueno*, el de Tarifa, que fue padre del primero conde de Niebla, y visavuelo del primero duque de Medina Sidonia » (*Notice manuscrite*). — Le magnifique tombeau de ce personnage fut placé sous une arcade mettant en communication la chapelle de Saint Sébastien avec celle de Saint-Martin. Il fallut l'ouvrir vers la fin du siècle passé, et le corps, nous dit un témoin oculaire « se hallo entero y armado de cavallero, y con las armas, y vestido incorrupto, y sembrado dicho escudo (escudo de armas del difunto, i. e. dos calderos) en el manto, guantes, bayna de la espada, gorro, del mismo modo que se vee retratado en la lapida que cubre su sepulcro ». (*Arch. de Silos*, liasse 117). En 1890, deux

Pero Marin nous fait connaître plusieurs éclatants miracles, opérés par saint Dominique sous l'abbatiat de Sanche de Guzman, et dont il dit avoir lui-même été témoin[1]. L'un des plus curieux est celui dont fut l'objet Johan Sanchez, jeune homme élevé dans le monastère et que D. Sanche avait envoyé sur les frontières mauresques avec des lettres de pouvoir, dans le but d'y recueillir les dons offerts à saint Dominique. Pris par une bande de Maures au sortir de Lorca, il se vit jeter dans un cachot de la forteresse de Vera, où on le maltraita cruellement. Son titre d'*escribano*[2] lui donnait une certaine importance. Aussi exigeait-on de lui une forte rançon[3]. Mais, dit le chroniqueur, saint Dominique qu'il invoquait dans son infortune, lui apparut et le délivra de ses entraves. Il était de retour à Silos au mois de mars 1280, lorsque D. Alphonse, roi de Castille, vint faire au tombeau du saint thaumaturge un pèlerinage qui fut probablement le dernier[4].

Parmi les malheureux envers lesquels saint Dominique multiplia ses faveurs à cette époque (1276-1282), nous comptons environ quarante captifs chrétiens délivrés du joug des infidèles. Presque tous vinrent à Silos déposer leurs fers miraculeusement brisés sur le tombeau de leur libérateur. Le chroniqueur contemporain a soin de marquer le jour de leur arrivée, et l'on devine en le lisant qu'il a entendu de leur bouche le récit de leurs tristes aventures. « Lorsque arrive un captif délivré par saint Dominique, ajoute Pero Marin, il est d'usage ici dans le monastère de sonner toutes les cloches ; la communauté entière vient processionnellement auprès du *Cuerpo Santo* (l'autel sous lequel reposait le corps du saint) et, pour ce miracle, rend gloire à Notre-Seigneur Jésus-Christ, à sainte Marie, et à saint Dominique[5] ».

ouvriers ont soulevé, en présence et par ordre du curé de Silos, l'énorme pierre qui ferme le tombeau. Ils y ont vu le même corps, encore bien conservé, mais dépouillé de ses riches vêtements et enveloppé d'un tissu noir très simple. Ce tombeau se trouve dans le baptistère.

1. *Miraculos romanzados* (p. 136-152).

2. Ce terme qui signifie d'ordinaire « écrivain public » ou même « notaire », avait aussi autrefois le sens de « maître d'école », quelquefois de « lettré ».

3. « Mui grant algo », dit Pero Marin.

4. Alphonse le Savant mourut le 4 avril 1284, après avoir vu son fils, l'ambitieux D. Sanche, se révolter contre lui et se faire proclamer régent du royaume (avril 1282). Abandonné de presque tous ses sujets, l'infortuné monarque avait trouvé un refuge à Séville, qui lui était restée fidèle et d'où il dut implorer le secours du roi de Maroc. — A l'occasion du prodige relaté ci-dessus, les habitants de Lorca et le roi de Castille firent don a l'abbaye de Silos du lieu dit *los Santos*. Voy. le *Recueil*, p. 267, où on trouvera le récit de la captivité de Johan Sanchez.

5. Pero Marin, *Miraculos romanzados* (dans Vergara, p. 185). — Comme nous l'avons dit déjà, un grand nombre des chaînes

En 1278, D. Sanche renouvela l'antique confrérie qui unissait le monastère de Silos à l'évêque et au chapitre d'Osma, et qui remontait probablement à l'époque de la restauration de cette église dans les premières années du douzième siècle. Confirmée en 1591, elle s'est maintenue pendant plus de sept siècles, c'est-à-dire jusqu'au moment de la suppression des Ordres religieux en Espagne. On lira avec intérêt le texte de cette « hermandad » dans le *Recueil des chartes de Silos* [1].

Deux années auparavant (décembre 1276) avait été instituée entre le chapitre de Sigüenza et le monastère de Silos une autre confrérie, dont la charte est conçue à peu près dans les mêmes termes, mais qui ne semble pas avoir atteint l'importance de la précédente. Le souvenir en était même perdu depuis des siècles à Silos, lorsque nous avons eu la bonne fortune, grâce à l'obligeance de M. le doyen de Sigüenza, d'en retrouver le texte original aux archives capitulaires de cette église [2].

D. Sanche Perez de Guzman obtint du pape Martin IV une bulle solennelle de protection pour son monastère et ses filiations. Cette bulle, dont nous n'avons plus qu'une copie authentique du xve siècle, porte la date du 11 septembre 1281.

Parmi les privilèges accordés par Alphonse X, sous ce même abbé, notons celui du 3 mars 1277, qui permet aux bergers de Silos de faire paître leurs troupeaux dans toute l'étendue de ses États, sans payer aucun droit ni aucune redevance au fisc royal.

apportées à Silos par les prisonniers délivrés sont encore suspendues dans la chapelle de Saint-Dominique. Leur authenticité ne saurait faire l'objet d'un doute pour quiconque les a examinées avec quelque attention. Ce qui n'est pas douteux non plus, c'est que les captifs attribuaient leur délivrance au saint abbé de Silos ; et l'Espagne chrétienne partageait leur croyance. Voici encore (cf. ci-dessus, p. 66, note 1) sur les miracles de saint Dominique en faveur des captifs chrétiens, un nouveau témoignage contemporain, témoignage encore inédit, croyons-nous, et qu'il n'est pas inutile de relever : « Sanctus Dominicus Cluniacensis ordinis et abbas de Sylos in liberandis captivis a manibus Arabum pre ceteris sanctis videtur gloriam reportare. » Frater Johannes Egidii, Fratrum Minorum apud Çamoram doctor indignus, *Liber de preconiis Hyspanie.* C'est le titre que l'auteur lui-même donne à son livre. *Biblioth. nationale de Paris*, nouv. acq. lat. 175, fol. 46, v^o^. Un autre exemplaire de cet ouvrage se trouve à l'Escurial, Cod. Q. II. 17. Voy. Fidel Fita, *Boletin de la real academia de la Historia*, t. V, p. 131. Ce Johannes Egidii est de la fin du XIIIe siècle et emploie les mots « nostris temporibus », en parlant de l'époque où vivaient saint Dominique de Guzman et saint Antoine de Padoue. — Un autre contemporain, Lucas de Tuy († 1249) parle à peu près dans les mêmes termes de saint Dominique de Silos dans son *Chronicon mundi* (apud Schott, *Hispaniæ illustratæ scriptores varii*, t. IV, p. 23).

1. *Recueil*, p. 254-257.

2. *Recueil*, p. 250-251.

Le 2 mai 1282, l'abbé de Silos assistait à la solennelle réunion d'abbés, tenue à Valladolid à la demande de l'infant D. Sanche et dans un but évidemment politique, mais que ces prélats cherchèrent à faire tourner à l'avantage spirituel et temporel de leurs monastères[1]. Il mourut peu de temps après, le 18 juin 1282, et fut enseveli dans le cloître, non loin du cénotaphe qui marque l'emplacement de la sépulture primitive de saint Dominique[2].

II. — On lui donna pour successeur Sebastian de Madrigal, fils de D. Martin Fernandez et de doña María de Madrigal. — D. Sebastian était moine de Silos[3], lorsqu'il fut élu abbé de Saint-Pierre de Cardeña vers 1270. Il gouverna pendant douze ans ce célèbre monastère, et le moine de Cardeña, auteur des *Antigüedades de España*, s'étend avec complaisance sur les faits qui signalèrent cette période. N'ayant rien de nouveau à y ajouter, nous ne saurions mieux faire que de renvoyer à ce savant et consciencieux historien[4].

A la mort de D. Sanche de Guzman, ses frères de Silos le choisirent pour abbé, et il semble qu'il ait renoncé volontiers à l'abbaye de Cardeña pour retourner dans son monastère de profession. Malgré la courte durée de son abbatiat à Silos, D. Sebastian obtint de l'infant D. Sanche, qui gouvernait alors la Castille, plusieurs diplômes importants. Par ces privilèges, le prince plaçait sous sa spéciale sauvegarde l'abbaye et ses nombreux vassaux, et renouvelait toutes les anciennes libertés et franchises dont elle avait joui (mars-mai 1283)[5]. D. Sebastian de Madrigal mourut en 1283, comme nous l'apprend l'inscription gravée sur la pierre qui recouvrait son tombeau[6]. Il reçut la sépulture dans le côté nord du cloître, comme la plupart des abbés de Silos qui l'avaient précédé.

III. — La première charte où nous trouvons mentionné le nom de Jean III, son successeur, est du 31 octobre 1284. Son épitaphe nous apprend la date de sa mort, qui arriva le 14 février 1298. On ne sait

1. On trouvera dans le *Recueil* (p. 272) le procès-verbal de cette assemblée, où ne figurèrent que les abbés des ordres de Saint-Benoît, de Prémontré et de Cîteaux des royaumes de Castille et de Léon.

2. Voy. plus loin l'épitaphe gravée sur son tombeau, *Appendice II*, « Inscriptions », n° 33.

3. Ruiz, *Histoire manuscrite*, fol. 93, verso.

4. Berganza, *Antigüedades de España*, t. II, p. 167-176.

5. *Recueil*, p. 275-276.

6. Voy. plus loin, *Appendice II*, « Inscriptions », n° 34. — Il ne nous reste plus qu'un fragment du tombeau de cet abbé.

que fort peu de chose sur ce qui se passa pendant ces quatorze années. Nous devons nous contenter de quelques faits que nous ont transmis les documents des archives de Silos et les récits de Pero Marin dans les *Miraculos romanzados*.

Plusieurs des chartes de D. Sanche le Brave octroyées à cette époque, sont de simples confirmations de privilèges antérieurs. Ces sortes d'actes, très solennels pour la forme, dont les souverains se sont montrés d'ordinaire trop généreux, n'apportaient souvent au monastère *privilégié* qu'une charge nouvelle ; mais ils avaient l'avantage très positif d'assurer à la chancellerie royale un revenu, qui n'était pas sans importance [1]. Le nouveau roi de Castille ne se contenta point toutefois de semblables privilèges. Par divers diplômes, il maintint les droits des abbés sur la ville de Silos [2], favorisa l'extension des biens du monastère, et mit un frein aux empiètements des grands seigneurs, qui considéraient trop souvent les propriétés monastiques comme une proie facile, offerte à leur cupidité [3].

Jean III parvint à applanir, pour un temps du moins, les difficultés jusque-là sans cesse renouvelées entre les évêques de Burgos et l'abbaye, au sujet de l'église de San Pedro (1290) [4]. Le 12 du mois d'août 1297, il reçut de Boniface VIII une nouvelle bulle de protection. Deux mois environ plus tard, le même pontife confiait à l'abbé de Silos le gouvernement du monastère des bénédictines de Huete, à la demande des religieuses elles-mêmes [5]. Nous dirons plus loin comment, pendant le cours du XVe siècle, ces moniales furent remplacées dans leur abbaye par les bénédictins de Silos. — Vers le même temps, D. Jean obtenait de nombreuses indulgences en faveur des fidèles qui venaient visiter l'autel sous lequel reposait le corps de saint Dominique. Elle furent octroyées dans trois bulles différentes par un patriarche latin de Constantinople, trois archevêques et vingt-six évêques [6]. Le texte de ces bulles est un précieux témoignage de la dévotion des pèlerins accourus auprès du saint tombeau. Il est aussi une nouvelle preuve de la croyance du peuple chrétien aux conti-

1. Il va sans dire que ce moyen de battre monnaie n'est pas particulier au roi Sanche IV de Castille. On peut le voir par de nombreuses chartes de ce genre, que nous nous contentons de mentionner dans notre *Recueil*.

2. Chartes du 8 février 1285 et du 23 octobre 1287, dans le *Recueil*, p. 283 et 288.

3. Privilège du 2 mars 1285. *Ibid*, p. 284.

4. *Recueil*, p. 290.

5. *Recueil*, p. 304.

6. Voy. le texte de ces intéressants documents et les notes qui l'accompagnent dans le *Recueil*, p. 299, 302 et 305.

nuels prodiges opérés par la vertu de celui que la reconnaissance de l'Espagne a si bien surnommé le *Rédempteur des captifs*.

Jamais, en effet, ces merveilleuses délivrances ne se multiplièrent autant que sous l'abbé Jean III. A aucune autre époque, du moins, nous ne les voyons consignées avec une fidélité aussi scrupuleuse et avec des signes aussi évidents d'authenticité. Dans l'espace de quatre années seulement, deux cent cinquante captifs chrétiens environ furent arrachés à l'esclavage des Maures. Le moine contemporain, qui nous fait connaître le détail de leur histoire [1], en compte deux cent trois pour la seule année 1285. Le plus grand nombre étaient des gens de guerre, faits prisonniers dans les rencontres incessantes qui avaient lieu à cette époque entre chrétiens et infidèles sur les frontières du royaume de Grenade [2]. Nous trouvons aussi au nombre de ces malheureux esclaves des prêtres (*missacantanos*), des laboureurs, des marchands et jusqu'à de simples femmes [3].

La plupart venaient des prisons de Grenade, d'autres de Ronda, d'Algésiras, de Malaga, de Guadix, quelques-uns même de Tanger et de Ceuta. Pero Marin nomme parmi ces derniers l'*almocaden* ou capitaine Domingo Bono et ses vingt-huit compagnons, surpris près de Tarifa par la flotte mauresque pendant une expédition maritime. Domingo Bono apporta ses fers à Silos le 9 mars 1286 [4].

Quelques-uns de ces récits ont un véritable intérêt pour l'histoire. C'est ainsi, par exemple, qu'il est question au chapitre quatre-vingt-

1. Pero Marin, *Miraculos romanzados* (dans Vergara, p. 153-228).

2. Parmi ces sortes de guerrilleros, nous mentionnerons Ramiro, *almocaden* ou capitaine de Matrera. Ne pouvant payer sa rançon, qui se montait à 60 maravédis d'argent, il resta dix ans à Ronda dans le plus dur esclavage. Cruellement maltraité de son maître, qui voulait faire de lui un renégat, le généreux capitaine triompha de tous les tourments. Le 1er février 1285 (*vigilia de Santa Maria la Candelaria*), saint Dominique brisa enfin ses fers et, le 12 avril suivant, Ramiro venait à Silos remercier son libérateur. (Voy. Pero Marin, *Miraculos romanzados*, dans Vergara, p. 176.)

3. Une de ces femmes chrétiennes, originaire de Linares, près de Jaen, fut prise par Mahomat Abenmenenal, frère du roi de Grenade. Elle eut deux fils de ce prince infidèle. Ayant pu s'échapper, grâce au secours de saint Dominique, elle vint à Silos avec le plus jeune de ses enfants, qu'elle fit baptiser dans l'église abbatiale le 2 septembre 1285. Le chroniqueur nomme les trois parrains et les trois marraines qu'on donna en cette circonstance au petit prince musulman (*Miraculos*, p. 214). — C'est sans doute à cet épisode que font allusion aujourd'hui encore les habitants de Silos, quand ils disent que le fils d'un roi maure fut baptisé jadis dans la grande cuve de pierre du baptistère de l'église abbatiale de Silos.

4. Il est dit dans ce récit que les marins espagnols enduisaient de graisse leurs navires afin qu'ils courussent plus vite, « para que corriessen meior » (*Miraculos*, dans Vergara, p. 175).

septième, d'une expédition de D. Sanche le Brave contre Algésiras, vers la fin de février 1286, entreprise que nous n'avons vu mentionnée nulle part ailleurs et qui est bien en harmonie avec ce que l'on connaît des faits et gestes de ce prince [1].

D. Jean mourut le 14 février 1298. Son tombeau, orné de la statue d'un abbé, se trouve près du cénotaphe de saint Dominique dans le vieux cloître, avec l'inscription que l'on peut voir à la fin de ce volume [2]. Sur un fragment détaché, encastré aujourd'hui dans le mur de l'église au-dessus du sépulcre, on lit en outre les mots suivants, qui veulent témoigner, sans doute, de la noblesse et de la science peu commune de notre prélat : « NOBILIS ET PALLAS IOHANNES ABBAS » [3].

IV. — Les dernières années de l'abbé Jean III furent troublées par des querelles assez vives avec les Frères Mineurs, établis depuis quelque temps dans le voisinage de Silos [4]. Ces religieux auraient voulu transférer leur couvent dans l'intérieur de la ville; mais l'abbé, qui avait sans doute de sérieux motifs pour les laisser ailleurs, n'y voulut jamais consentir. Comme seigneur du lieu, il en avait assurément le droit. Mais les Franciscains, appuyés par une partie des habitants, payèrent d'audace. Ne pouvant obtenir la permission, ils décidèrent de s'en passer et vinrent habiter, dans l'enceinte du burgus, un *solar* qui avait appartenu à Pedro Sanchez, ancien chambellan du roi Sanche IV. Ils y bâtissaient bien tranquillement le nouveau couvent et avaient même installé une cloche, comme pour mieux affirmer leur victoire, lorsque l'abbé donna ordre à ses gens de les en chasser par la force [5]. L'argument, cette fois, fut décisif; mais le procédé était quelque peu violent, et les expulsés portèrent plainte devant leur pro-

1. *Miraculos romanzados*, p. 227.

2. *Appendice II*, « Inscriptions », nos 35 et 36.

3. Le mot *Pallas* semble fort singulier en cet endroit, mais il rimait à merveille avec *abbas*, et cela vraisemblablement aura suffi à l'auteur de l'épitaphe.

4. Dans le lieu appelé dans la suite *San Francisco* et qui alors portait le nom de *Nuestra Señora del Paraiso*. Comme nous l'avons dit plus haut, on croit qu'il y avait primitivement en cet endroit un monastère de Bénédictines. — Les enfants de saint François y furent probablement appelés par les moines eux-mêmes, qui à Silos comme dans la plupart de leurs grandes abbayes, cherchaient à se décharger ainsi du ministère de la prédication et des travaux de la vie active.

5. Si le résumé que nous avons encore d'une bulle de Boniface VIII, antérieure à celle du 8 août 1301, est exact, les gens de l'abbé auraient livré aux flammes et détruit le couvent. — Il est plaisant d'entendre quelques braves gens de Silos, qui ont ouï parler plus ou moins vaguement de ce conflit du bon vieux temps, rappeler les *escopetazos* ou coups de fusils, échangés en cette circonstance entre les Frères Mineurs et les Bénédictins.

tecteur naturel, le franciscain Frère Fernand, évêque de Burgos. Celui-ci prit fait et cause pour ses confrères. Il exigea de la part des moines une prompte réparation, et ne pouvant l'obtenir, lança l'interdit contre l'abbaye de Saint-Dominique[1].

Ces préliminaires étaient indispensables pour comprendre ce qui va suivre. Au plus fort de la querelle, l'abbé D. Jean vint à mourir, et les religieux s'empressèrent de lui donner un successeur dans la personne de D. Fernando Ibañez, sacriste de l'abbaye (1298)[2]. Mais il fallait, d'après la discipline ecclésiastique alors en vigueur, la confirmation de l'évêque de Burgos[3], et on comprendra que celui-ci ne fut pas disposé à l'accorder dans de telles circonstances.

L'évêque étant mort à son tour, le 12 novembre de l'année suivante 1299, les moines s'adressèrent au chapitre et, bientôt après, au nouvel évêque de Burgos, D. Pedro Rodriguez Quijada. Ce prélat hésitant lui aussi à donner la confirmation désirée, l'abbé élu renonça à sa dignité entre les mains du pape, qui confia l'élection à l'évêque, « pour cette fois seulement » (1301). D. Pedro nomma alors ce même D. Fernando Ibañez, élu depuis plus de trois ans et qui gouverna pendant près d'un quart de siècle l'abbaye de Silos.

Cependant, la pénible affaire, cause de tant de retards, n'était pas terminée. Elle fut portée devant le grand-juge de Castille, D. Pedro Lopez de Fontecha[4], choisi comme arbitre par les deux parties, qui s'engagèrent à exécuter sa décision sous peine d'une amende de deux cents marcs d'argent pour celle qui refuserait de s'y soumettre.

Les Frères Mineurs estimaient à cent mille maravédis de la monnaie de l'époque les pertes éprouvées par eux lors de leur expulsion. C'était beaucoup[5], et ils durent se contenter de quinze mille maravédis, que les moines furent condamnés à payer en trois annuités le jour de la fête de saint Martin[6]. Par ailleurs, les droits de l'abbé sur

1. Voy. dans le *Recueil* (p. 312) la bulle de Boniface VIII du 8 août 1301. Elle nous fournit plusieurs détails intéressants.

2. Les trois bénédictins de Silos qui nous ont laissé au XVIe et au XVIIe siècle quelques notices sur le monastère, nous disent qu'à la mort de D. Jean III, le convent élut D. Andrès de Quintanar, alors cellérier. Nous n'avons aucune preuve de cette assertion, que contredit formellement la bulle de Boniface VIII citée un peu plus haut.

3. Voy. la bulle de Calixte III (1455) dans le *Recueil*, nº 497.

4. Lui-même se qualifie simplement de « iudex illustrissimi domni Ferrandi regis »; mais ce prince dans la confirmation du jugement (21 juin 1305) l'appelle « mio alcalle e mio notario mayor en Castiella ».

5. Le maravédis de la monnaie neuve de D. Ferdinand valait alors dix deniers.

6. Les Franciscains ne se déclarèrent pleinement satisfaits qu'en 1333, comme

sa ville de Silos étaient pleinement reconnus, et la sentence se bornait à blâmer l'usage peu mesuré qui en avait été fait dans la circonstance. Les enfants de saint François furent toutefois autorisés par un acte du 26 mai 1302 à transporter à leur couvent de Santa María del Paraiso les matériaux de celui qu'ils avaient commencé à bâtir si imprudemment à l'intérieur de la ville [1]. L'expérience ne fut pas recommencée, et la concorde la plus fraternelle régna désormais entre les Frères Mineurs et les fils de saint Benoît [2].

Le roi Ferdinand IV, qui occupa le trône de Castille et de Léon de 1295 à 1312, continua les libéralités de ses aïeux envers le monastère et la ville de Silos. Les onze documents qui nous restent de ce prince et dont aucun n'a été publié jusqu'à ce jour [3], en sont un précieux témoignage. Ils nous apprennent aussi qu'il fit deux visites à Saint-Dominique. Comme il nous le dit lui-même, il vint une première fois vers la fin de 1311, alors qu'il se rendait à Calatayud *aux noces de l'infant D. Pedro son frère*, qui épousa le 25 décembre de cette année doña María, fille de Jaime II, roi d'Aragon. La seconde visite eut lieu peu après son retour en Castille. A cette occasion, et à la demande de la reine Constance [4], il octroya au conseil de Silos un privilège solennel, par lequel il est interdit au gouverneur de Castille et à ses gens de pénétrer dans la ville sous n'importe quel prétexte. Ce privilège est daté de Santo Domingo de Silos, le 14 janvier 1312, l'année même qui vit la mort tragique des deux frères Carvajal et la fin prématurée du malheureux prince qui en fut l'auteur.

nous l'apprend un acte du 28 février de cette même année. (*Recueil*, p. 365.)

1. *Recueil*, p. 315.

2. Il y eut pourtant encore quelques-uns de ces froissements inévitables entre bons voisins. Parmi les documents des archives de Silos qui en témoignent, mentionnons une lettre de Pedro de Ibarra, provincial de l'Ordre des Frères Mineurs, ordonnant aux religieux du couvent de San Francisco de Silos de ne plus entrer en procession dans l'enceinte de la ville sans une autorisation formelle du seigneur abbé. — Cette lettre est datée « en nuestro convento de San Francisco de Olmedo, a 22 de henero de 1591 años, estando en la congregacion de nuestro capitulo general. » (*Arch. de Silos*, A. xxxvii, 37, original, sceau plaqué avec cette légende : PROVINTIA BEATE MARIE DE CONCEPTIONE). — Le couvent de San Francisco a existé, comme l'abbaye de Saint-Dominique, jusqu'en 1835. L'édifice, dont les solides murs en belles pierres de taille sont encore debout, n'a absolument rien de remarquable. Il vient d'être acheté (en 1892) par les nouveaux bénédictins de Silos, qui espèrent pouvoir le restaurer quelque jour.

3. Ils ont même échappé aux patientes recherches du savant et consciencieux historien D. Antonio Benavides, qui dans son grand ouvrage intitulé : *Memorias de D. Fernando IV* (1860), a voulu réunir tous les actes émanés de ce prince.

4. Cette princesse était fille de sainte Elisabeth, reine de Portugal.

Les troubles qui, malgré l'énergie de la régente María de Molina [1], avaient signalé les premières années du règne de D. Ferdinand, se firent particulièrement sentir à Silos et dans les environs. Parmi les puissantes familles alors en pleine révolte contre leur souverain, se signalait celle des Lara, dont les châteaux forts dominaient la contrée et que son union avec Diego de Haro, seigneur des provinces basques, rendait encore plus redoutable.

Malgré un si dangereux voisinage, la ville de Silos demeura fidèle à la cause du roi et, pour se mettre à l'abri d'un coup de main, se hâta de restaurer ses vieilles murailles. Mais la partie était trop inégale, et elle dut payer par de durs sacrifices sa résistance aux fauteurs de la guerre civile. Bien que nous ne connaissions pas dans leurs détails les conséquences de cette fière et généreuse attitude, les privilèges accordés par D. Ferdinand à Silos, à titre de compensation, nous apprennent que le bourg fut plusieurs fois saccagé. Bon nombre d'habitants, chassés par la misère, durent même abandonner leur foyer [2].

L'abbaye eut encore de généreux bienfaiteurs à cette époque. Il convient de mentionner au premier rang D. Lope Diaz de Haro, fils de ce même Diego de Haro, dont nous venons de parler. Pour racheter sans doute les torts de son père envers saint Dominique, il fit don à l'abbaye, par un acte du 30 janvier 1308, de tout ce qu'il possédait sur le territoire de Silos et dans les deux hameaux voisins de Tabladillo et de Peñacova [3].

Mentionnons aussi D. Pedro Gonzalez de Roa, grand chambellan d'Alphonse XI, lequel par une charte de 1312 laissa au monastère toutes ses terres de Quintana del Pidio [4]. — Les trois frères Ferrant, Diego-Alfonso et Sancho Ladron de Rojas firent plus encore. L'abbé de Silos avait, en 1313, confié aux deux premiers la garde de plusieurs villes et bourgades dépendantes de Saint-Dominique. En vertu d'une charte du 2 août 1317, par laquelle ils choisissent leurs sépultures dans l'église abbatiale, ils offrirent aux bénédictins leur seigneurie de Bueso avec toutes ses dépendances [5].

1. Cette reine, une des plus illustres qu'ait jamais eu l'Espagne, vint à Silos vers 1308. Voy. la charte du 10 novembre de cette année. (*Recueil*, p. 330.)

2. Voy. sur tout ceci les chartes royales du 9 et du 12 mars 1304 et celle du 26 juin 1306. (*Recueil*, p. 320, 321 et 325.)

3. *Recueil*, p. 326.

4. *Ibid.*, p. 338. — Le texte en est perdu.

5. *Ibid.*, p. 341. — Le domaine de Bueso était voisin d'Espeja, où s'éleva plus tard un célèbre monastère de Hiéronymites, dont l'église encore debout renferme de magnifiques tombeaux de la Renaissance. Cette église, située dans une contrée à peu près ignorée et d'un abord assez difficile,

Terminons cette notice des quelques faits qui ont trait à l'abbatiat de D. Fernando par la mention de plusieurs documents pontificaux de la même époque, se rapportant à l'histoire de notre abbaye. Outre les deux bulles de Boniface VIII alléguées ci-dessus, nous en trouvons trois de Clément V et une de Jean XXII, qui en octroya encore six autres dans la suite. Deux des bulles de Clément V sont relatives aux interminables et fastidieux procès des clercs de l'église de San Pedro; l'autre est une bulle de protection [1]. Quant à celle de Jean XXII, elle accorde une indulgence de cent quarante jours en faveur des fidèles, qui visiteront l'église priorale de Nuestra Señora de Duero, dépendance du monastère de Silos [2].

La date précise de la mort de D. Fernando ne nous est point connue; mais un acte du 20 mars 1324 nous apprend que l'abbaye était alors vacante, et vraisemblablement depuis fort peu de temps [3].

était à l'époque où nous l'avons visitée 1886 dans un état d'abandon vraiment déplorable.

1. *Recueil*, p. 331-333.
2. *Ibid.*, p. 340.
3. *Ibid.*, p. 344-345.

III[e] PARTIE

SILOS DEPUIS LA BULLE « BÉNÉDICTINE »

JUSQU'A SON UNION A LA CONGRÉGATION DE SAINT-BENOÎT DE VALLADOLID

(1335-1512)

CHAPITRE PREMIER

D. Jean IV et la réforme bénédictine (1325-1349)

I. D. Jean IV; décadence de l'Ordre bénédictin. — II. La bulle « bénédictine »; l'abbé de Silos est chargé de l'exécution de la bulle en Castille. — III. La visite; état détaillé de l'abbaye de Silos en 1338. — IV. Les « défenseurs » laïques des propriétés du monastère.

I. — On a beaucoup écrit, et parfois avec peu de mesure, sur le relâchement des moines au treizième siècle et au siècle suivant. Des historiens, d'ailleurs très bien intentionnés, semblent s'être complu à nous en tracer un tableau chargé des plus sombres couleurs, et ont laissé aller leur plume à des exagérations vraiment surprenantes. Ils paraissent avoir oublié en cette occasion que quelques canons de conciles ou quelques lettres pontificales blâmant des abus restreints, ne donnent point le droit de conclure à un désordre universel.

Toutefois, il faut bien en convenir, l'antique ferveur avait diminué, la discipline primitive s'était adoucie et la sève du vieil arbre bénédictin avait perdu de sa vigueur. Des cloîtres qui abritaient encore les fils de saint Benoît, ne sortaient plus ces essaims d'apôtres, de docteurs et de pontifes, qui furent pendant des siècles la gloire la plus pure et la plus grande force de l'Église. Le onzième et le douzième siècle avaient vu l'apogée des ordres monastiques. Dès le treizième siècle, la décadence est évidente, et malgré la tentative du concile de Latran (1215) et de plusieurs autres, elle ne fait que s'accentuer de jour en jour. Quelques-unes des notions fondamentales de la vie religieuse, telle que l'a voulue saint Benoît, s'oblitèrent peu à peu ; plusieurs même ont à peu près complètement disparu. C'est ainsi, par exemple, que les offices claustraux tendent à devenir presque partout de simples prébendes : atteinte grave, portée non pas seulement à la pauvreté religieuse, mais plus encore à l'autorité de l'abbé, et par là-même à la vie de famille, base essentielle de toute institution monastique.

D'autre part, les études sacrées ne sont plus cultivées avec le même

zèle qu'autrefois, et l'on voit en même temps l'influence sociale des moines céder devant celle des ordres mendiants, nouveaux encore et tout remplis de l'esprit de leurs saints fondateurs [1].

C'est dans ces circonstances que le pape Benoît XII, ancien abbé de Fonfroide au diocèse de Narbonne, tenta de rappeler l'Ordre bénédictin à ses glorieuses traditions. Il commença par la réforme cistercienne qui lui tenait plus à cœur, et pour laquelle il écrivit le 12 juillet 1335 la Constitution *Fulgens sicut stella*.

II. — Dès l'année suivante (20 juin 1336), il publiait la célèbre Constitution connue sous le nom de *bulle bénédictine,* qu'il adressa à tous les moines noirs, c'est-à-dire à l'Ordre bénédictin proprement dit [2]. Nous n'avons pas à nous occuper ici des résultats généraux des travaux du pape pour la réforme ; ce serait sortir des limites de ce travail et nous aventurer sur un terrain encore trop peu connu. Nous rentrons pleinement dans notre sujet en disant ici en quelques mots ce que produisit la bulle bénédictine sur les monastères de Castille et en faisant connaître le rôle que joua l'abbé de Silos dans cette importante affaire. C'est en effet au nouvel abbé de Saint-Dominique, D. Jean quatrième de ce nom, que Benoît XII confia l'exécution de cette délicate tentative dans la province de Tolède [3]. Il lui adjoignit, comme collaborateur, l'abbé de Saint-Pierre de Cardeña, D. Johan del Campo.

Par une bulle du 13 décembre 1336, il charge les deux prélats de convoquer en chapitre tous les abbés de la province, d'y donner communication de la Constitution pontificale touchant la réforme, et de faire ensuite en personne la visite de chacune des abbayes. La réunion solennelle ordonnée par le pape eut lieu l'année suivante dans le monastère de Saint-Jean de Burgos, qui dépendait encore à cette époque de l'abbaye française de Cluny. On ne sait malheureu-

1. Cette époque ne fut pourtant pas sans gloire, pour l'ordre monastique. Les saints et les lettrés y sont encore nombreux. Voy. sur tout cela : Bucelin, *Annalium Benedictinorum*, pars IIa, p. 18-79 ; Ziegelbauer, *Historia rei litterariæ Ordinis sancti Benedicti*, passim, et l'*Histoire littéraire de la France*, t. XXIV, p. 54-59 et p. 308-310.

2. *Bullarium romanum*, édition de Turin (1859), t. IV, p. 348-387. — Le 5 décembre 1340, Benoît XII publia une « déclaration » sur certains chapitres de la bulle de 1336. Voy. le texte de ce document dans le Bullaire (*Ibid.*, p. 462), et dans le *Miscellanea* de Baluze (édit. de Mansi, Lucques, 1761-1764, t. IV, p. 24).

3. On trouvera dans le *Recueil des chartes de Silos* (p. 372-376) le texte de la lettre pontificale adressée à l'abbé de Silos.

sement rien de ce qui y fut décidé, les actes de cette assemblée ayant échappé jusqu'ici à toutes les recherches.

III. — A la suite du chapitre provincial, les abbés de Silos et de Cardeña procédèrent à la visite régulière ordonnée par le pape. Ils commencèrent par Saint-Jean de Burgos, le 8 du mois de mars 1338, et parcoururent successivement les divers monastères de la province[1]. Les actes dressés au cours de ces visites renferment les comptes détaillés de vingt-neuf abbayes ou prieurés[2]. Nous en avons trouvé une copie authentique dans les riches archives de la Congrégation de Saint-Benoît de Valladolid, aujourd'hui à l'abbbaye de Silos. Ces documents, qui nous donnent l'état des recettes et des dépenses de chaque monastère, sont d'un grand intérêt pour l'histoire de la propriété monastique à cette époque. Ils nous fournissent aussi des renseignements, qu'on trouverait difficilement ailleurs, sur les usages et les coutumes des abbayes bénédictines de la péninsule au XIV[e] siècle. On en jugera par les actes de la visite de Silos, que nous avons cru devoir publier intégralement dans notre *Recueil*, malgré leur extrême longueur[3].

La communauté se composait, au 21 avril 1338, de l'abbé et de trente moines. Les revenus de tous les biens du monastère étaient répartis entre la mense abbatiale et les divers officiers, dont voici la liste, d'après l'ordre qui leur est assigné dans le document lui-même : le cellérier, le majordome, l'hospitalier[4], le cuisinier[5], le chambrier, l'infirmier, le sacriste et le sous-prieur[6].

1. Le 12 mars ils étaient à *Obarènes*, où ils trouvèrent 22 moines, un convers et 22 serviteurs ; le 15, à *Oña* (52 moines) ; peu après à *Santa Maria de Hornillos* (le prieur et un familier) ; le 20, à *San Zoil de Carrion* (20 moines) ; le 24, à *Sahagun* (*Sant Fagunt*, 34 moines) ; le 21 avril, à *Silos* ; le 24, à *Arlanza* (20 moines) ; le 26, à *Cardeña* (24 moines).

2. Les prieurés dépendants de San Zoil de Carrion et de Silos (sauf Santa Maria de Duero) ont été omis, on ne sait pour quels motifs.

3. *Recueil des chartes de l'abbaye de Silos*, p. 376-400.

4. Peut-être exerçait-il la charge d'hôtelier. Mais, à Silos, il était particulièrement destiné au gouvernement de l'hôpital, qui dépendait de l'abbaye et dans lequel les malades recevaient l'assistance des moines et de quelques personnes diligentes et pieuses nommées directement par l'abbé. Voy. la sentence du 28 février 1254, dans le *Recueil*, p. 205, note 2.

5. Bien entendu que ce cuisinier ne faisait pas la cuisine ; il se contentait d'administrer les revenus de cet office. Il est question un peu plus loin des cuisiniers proprement dits, lesquels étaient au nombre de cinq.

6. Un acte du 21 mars 1331 nous donne les noms des officiers du monastère à cette date. Voy. le *Recueil* (p. 363-364) et l'Appendice V du present volume.

Voici un simple aperçu des recettes et des dépenses de la mense abbatiale, qui fournissait aux frais généraux des religieux :

Recette en blé, 1.130 boisseaux.	Dépense,	1.305.
Recette en seigle, 613 boisseaux.	—	368.
Recette en orge, 780 boisseaux.	—	769.
Recette en vin, 1.550 cruches [1].	—	3.620.
Recettte en argent, 10.510 maravédis.	—	17.990.

Tout compris, l'abbé avait un revenu de 24.534 maravédis, alors que les dépenses s'élevaient à 28.474 maravédis. En retranchant au premier chiffre la somme de 3.352 maravédis, qui représentait le revenu des propriétés alors en friche ou grevées d'hypothèques, le budget de la mense abbatiale accusait un déficit annuel de 7.292 maravédis.

Les comptes des offices énumérés plus haut sont à l'avenant et se chiffrent presque tous par un excédent de dépenses.

Les circonstances critiques, dont l'Espagne venait à peine de sortir, expliquent pour une bonne part, l'état peu florissant des finances du monastère de Saint-Dominique de Silos pendant la première moitié du XIVe siècle. Deux longues minorités avaient marqué cette période et donné occasion à des révoltes sans cesse renouvelées[2]. Les troubles et les guerres civiles ne finirent malheureusement point avec la minorité d'Alphonse XI (1324), et ce n'est que douze ans plus tard, qu'à force d'habileté et de courage le jeune monarque parvint enfin à ramener le calme dans ses États.

Après quelques princes de sang royal, le seigneur le plus turbulent et aussi le plus redouté de toute la Castille fut Juan Nuñez de Lara, qui avait fait de Lerma son quartier général, et dont la petite armée déjoua pendant des années tous les efforts des troupes royales. C'était un dangereux voisinage pour Silos. En 1333, Juan Nuñez fit ravager le pays par ses soldats dont rien n'arrêtait les excès et les rapines. L'année suivante, le roi se présenta en personne devant Lerma.

1. En espagnol *cántaras*. — La cántara, équivaut à 16 litres environ. Elle se payait alors de deux à trois maravédis, d'après notre document.

2. Le brigandage se donnait aussi libre carrière, et l'on sait qu'un des premiers actes d'Alphonse XI, fut d'aller en personne mettre le siège devant la forteresse de Valdenebro, occupée par une troupe de bandits. Il emporta la place d'assaut et fit passer au fil de l'épée cette garnison d'un nouveau genre.

qu'il n'osa attaquer, et ce n'est qu'en 1336 qu'il réussit à soumettre cette place forte, à la suite d'un siège de plusieurs mois [1].

Il est aisé de comprendre ce que l'agriculture eut à souffrir au milieu de pareils désordres. Dans beaucoup de lieux, les colons désertaient la campagne qui ne leur offrait plus aucune sécurité ; plusieurs même gagnaient quelque caverne dans les sierras voisines et se joignaient aux bandits qui infestaient la contrée. Ailleurs, ils avaient dû suivre leurs seigneurs à la guerre, et de très vastes territoires, autrefois fertilisés par le travail, restaient complètement abandonnés [2].

Mais les troubles civils n'étaient pas la seule cause de la pauvreté relative des moines de Silos. Leurs charges multiples l'expliquent mieux encore, et il sera facile de s'en faire une idée en voyant ce qui se dépensait alors en aumônes, en procès et surtout pour l'entretien des nombreux serviteurs du monastère. — Il y avait plusieurs sortes d'aumônes. Les unes étaient destinées à la léproserie de Saint-Lazare, les autres à l'hôpital [3], d'autres enfin aux pauvres et aux nécessiteux de tout genre [4]. Nous devons ajouter à ce budget de la charité celui des hôtes, qui, malgré la position difficilement abordable du monastère, étaient fort nombreux à cette époque. Il fallait chaque année prélever pour eux sur les revenus de la mense abbatiale plus de 100 mesures de froment et 365 *cántaras* de vin (environ 5.600 litres). Leurs montures consommaient 150 mesures d'orge.

Les procès en cour de Rome [5] ou devant le tribunal du roi de Castille occasionnaient aussi de grosses dépenses. Pour y faire face, l'abbé se vit assez souvent contraint d'emprunter des sommes importantes et de mettre en gage quelques-uns de ses meilleurs

1. On trouve dans les archives de Silos (ms. 1, fol. 176, et ms. 13, p. 79), deux privilèges octroyés par Alphonse XI, de son camp de Lerma (*en el real de sobre Lerma*). Le premier a trait aux salines d'Atienza (12 août) ; l'autre est un acte en faveur de l'abbaye cistercienne de Sacramenia près de Peñafiel (28 août).

2. Voici, par exemple, ce que dit de la riche propriété de Bueso l'acte de visite de Silos de 1338 : « El heredamiento que avemos en Bueso esta herial..., no lo labra ninguno, que non fallamos quien, por razon de la guerra. » (*Recueil*, p. 186.)

3. Sur cet hôpital, voy. ci-dessus, p. 94. — A la date où nous sommes arrivés, deux religieux du monastère s'y dévouaient au soin des pauvres et des voyageurs. Voy. aussi, pour l'année 1379, le *Recueil*, p. 436.

4. Outre les pauvres ordinaires, l'abbé donnait tous les jours à manger à quatre mendiants dans ses appartements privés. On nourrissait aussi plusieurs recluses, et quatre enfants élevés gratuitement dans le monastère (*quatro moços chiquillos que se crian por Dios*), sans compter les pauvres honteux auxquels on venait discrètement en aide. Voy. sur tout ceci l'acte de visite de 1338 (*Recueil*, p. 376).

5. Ils coûterent 2000 maravédis en 1337. Le cens annuel dû au Saint-Siège, était de 120 maravédis. Voy. ci-dessus, p. 80, note.

domaines. La liste que nous en donne l'acte de visite est à cet égard tristement éloquente[1].

Cependant, après l'entretien de la communauté, les frais les plus considérables avaient pour cause la présence dans l'abbaye d'un nombre de serviteurs qui nous étonne et que ne connaissent guère les moines de nos jours. Sans compter ceux qui étaient employés aux travaux des champs, le monastère avait alors à son service ordinaire plus de soixante domestiques. En voici une énumération sommaire :

Huit familiers ou serviteurs privilégiés ;[2] — le *merino*, juge ou officier de justice de l'abbé ; — le serviteur de ce mérino ; — un procureur ou chargé d'affaires à Burgos ; — le serviteur de ce procureur ; — plusieurs collecteurs des tailles ; — deux portiers[3] ; de plus — le portier de l'abbé ; — un tailleur ; — le chambrier de l'abbé ; — deux cuisiniers[4] de la communauté ; de plus — le cuisinier de l'infirmerie ; — les deux cuisiniers de l'abbé et des hôtes[5] ; — un barbier, dont l'office principale était de saigner les moines à des époques déterminées ; — quatre hommes chargés du four[6] ; — le valet d'écurie de l'abbé ; — les quatre muletiers de l'abbé ; — les huit courriers de l'abbé ; — les trois serviteurs du cellérier, préposés aux travaux sous sa direction ; — plusieurs hommes chargés de recueillir les offrandes faites à saint Dominique[7] ; — un garde ; — les deux serviteurs du majordome ; — trois gardiens des vignes ;

1. Les comptes de l'abbaye de San Pedro d'Arlanza, située dans le voisinage immédiat de Silos, témoignent sous ce dernier rapport d'une situation beaucoup plus lamentable encore.

2. Ces familiers jouissaient de quelques avantages de la vie religieuse et n'en avaient pas les étroites obligations. L'acte les appelle indistinctement *racioneros* ou *familiares*. Ils pouvaient vivre hors du monastère, et nous voyons parfois ce titre donné à des femmes (Comptes de Cardeña : « A una racionera, doze fanegas de trigo : a otra racionera », etc.) On y trouve même des personnes mariées. (Voy. plus loin l'*Inscription*, n° 67. Cf. *Las siete Partidas* d'Alphonse le Savant, Part. I, tit. 31, leg. 7 ; et Bergaнza, t. I, p. 276).

3. « El uno de la puerta mediana, el otro de la puerta mayor » (*Recueil*, p. 379).

4. Au XIIIe siècle ces cuisiniers étaient déjà des laïques salariés. Voy. Pero Marin, *Miraculos*, dans Vergara, p. 228.

5. Il ne faut pas oublier que les serviteurs donnés à l'abbé avaient en même temps le soin des hôtes. Ceux-ci, en effet, prenaient leurs repas dans le logis abbatial, ou tout au moins recevaient leur nourriture de la cuisine de l'abbé.

6. « Quatro omnes de prestino, uno que trae leña, dos que cuezen, e un porquerizo. »

7. Ces offrandes étaient assez importantes, d'après le détail que nous en donne l'acte de visite, et provenaient parfois de contrées très éloignées. Il en est déjà question dans l'Ordonnance du 4 novembre 1260, où l'on trouvera en même temps la mention de quelques serviteurs séculiers de l'abbaye. (*Recueil*, p. 234.)

— plusieurs jardiniers ; — un maître-berger ou *rabadan* ; — l'aide du maître-berger.

Tout ce monde recevait un salaire proportionné aux services de chacun, et l'on conçoit que la note atteignit un chiffre très élevé[1].

Nous nous sommes arrêtés trop longtemps peut-être sur les comptes dressés lors de la visite régulière de 1338 ; mais c'est le seul document de ce genre un peu ancien qui nous reste, et il nous paraît de quelque importance pour l'histoire de l'abbaye de Saint-Dominique de Silos.

Quant aux autres résultats de la Constitution de Benoît XII et de ses efforts pour ramener à leur ferveur première les ordres monastiques en Espagne, nous en avons à peine trouvé quelque trace[2]. Il est à croire qu'après les améliorations opérées par le chapitre de 1337 et la visite canonique de 1338, on ne parla plus guère de réforme[3]. Elle devait venir par une autre voie, et nous aurons plus tard l'occasion d'en dire quelques mots.

L'abbé D. Jean IV, qui fut avec l'abbé de Cardeña le principal instrument de cette tentative, gouverna le monastère pendant près de vingt-cinq ans. Le siège abbatial, on l'a vu plus haut, était en effet vacant le 20 mars 1324, et le nom de D. Jean nous apparaît pour la première fois sur une charte du 5 novembre 1325. Nous le trouvons en dernier lieu sur un reçu de 1347. Toutefois, le P. Ruiz nous dit,

1. L'acte de visite contient le détail de la paye assignée à chacun. Nous y trouvons même ce que coûtaient les tourteaux destinés aux chiens du monastère : « A los perros, 12 almudes de centeno » (*Recueil*, p. 390). — On peut voir, pour se faire quelque idée des salaires au XIVe siècle en Espagne, et à Silos en particulier, l'Ordonnance royale de Pierre le Cruel, promulguée à Valladolid le 2 novembre 1351. Elle a été imprimée dans les *Cortes de los antiguos reinos de Leon y de Castilla*, publicadas por la real Academia de la Historia (tome II, p. 111-124).

2. Berganza (t. II, p. 217) mentionne un chapitre provincial des abbés de Castille, tenu au monastère de San Salvador d'Oña en l'année 1392. — Gerónimo de Nebreda, dans sa *Notice manuscrite* (p. 18), parle aussi d'un autre chapitre provincial tenu à Arlanza vers le milieu du XVe siècle : « El abad de Silos D. Juan celebro capitulo con sus priores, como se le mando en el capitulo provincial que se celebro en Arlanza ».

3. Du reste, les successeurs immédiats de Benoît XII ne montrèrent pas, sur ce point, le même zèle que l'ancien abbé de Fonfroide. Dès la première année de son pontificat (1342), Clément VI modifiait dans le sens de la douceur la Constitution bénédictine. « Pontifex, Constitutionis... editæ super reformatione monachorum nigrorum rigorem attendens, illam oleo suæ clementiæ misericordis aspergens, modificavit in multis, et eam discretionis lima reformans ad jugi dominici suavitatem et levitatem omnes cum æquitate reduxit. » (*Tertia vita Clementis VI*, dans Baluze, *Vitæ Paparum Avenionensium*, Paris, 1613, t. I, col. 285). On trouvera le texte de la « déclaration » du pape à ce sujet dans les *Miscellanea* de Baluze (t. IV, page 27, de l'édition de Mansi).

sans indiquer la source où il a pris ses renseignements, que ce prélat mourut seulement vers la fin de l'année 1349 [1].

IV. — Nous devons, pour abréger, passer sous silence les nombreuses bulles et les privilèges royaux, qui se rapportent au quart de siècle que nous venons de parcourir. — Disons pourtant un mot de l'importante cédule d'Alphonse XI, obtenue par l'abbé Jean contre certains nobles personnages, qui détenaient injustement les villes, hameaux et autres biens du monastère. Ces *ricos-omes, infanzones, fijos-dalgo* et autres, avaient à l'origine reçu ces domaines pour un temps limité, dans le but nettement déterminé de protéger les vassaux de l'abbaye contre le brigandage et les gens de guerre, ou encore comme récompense de services rendus. Avec le temps, ils prenaient goût à ces riches propriétés. Aussi, voyait-on bientôt leurs palais et plus souvent encore leurs châteaux forts dominer l'humble bourgade monastique ; et lorsque le seigneur légitime se présentait dans la personne de l'abbé ou de son représentant, on lui donnait à entendre que la situation était avantageuse et qu'on tenait à la garder.

C'est contre des faits de ce genre que l'abbé de Silos obtint le privilège d'Alphonse XI, daté de Madrid, le 15 janvier 1339. Le roi nous apprend qu'il l'octroie à cause de la grande dévotion qu'il professe au *glorioso cuerpo santo* de saint Dominique de Silos, et afin que les religieux prient Dieu pour lui et pour les rois ses ancêtres [2]. Nous ignorons si la cédule royale obtint des résultats immédiats ; mais il est trop certain que ces résultats ne furent pas durables. Moins d'un demi-siècle plus tard, le roi de Castille dut intervenir de nouveau en faveur des propriétés de l'abbaye usurpées par quelque avide hidalgo ou par les puissants seigneurs du voisinage [3].

En même temps qu'il cherchait ainsi à mettre une borne aux convoitises de la noblesse castillane, notre abbé se montrait généreux et libéral envers les habitants de sa ville de Silos. Il leur permit à deux reprises, par des chartes datées du 21 mars 1331 et du 14 avril 1342, de vendre une grande partie de la vaste *dehesa* ou prairie communale de San Francisco [4]. Par une charte du 18 avril 1346,

1. Ou au commencement de l'année 1350.
2. *Recueil*, p. 405.
3. Voy. les cédules du 23 et du 24 décembre 1380, *Recueil*, p. 441-445.
4. *Recueil*, p. 363 et 409 ; cf. p. 178. — La plus grande partie de cette dehesa, située entre Silos et l'ancien couvent de San Francisco, est encore communale,

il accorda en outre pour leurs troupeaux le droit de pâture dans le district de Tabladillo et dans tout le territoire de la vallée qui lui appartenait à titre de seigneur [1].

D. Jean IV mourut en 1349, comme nous l'avons dit ci-dessus [2]. Ajoutons ici que, d'après le P. Gerómino de Nebreda, il avait reçu la bénédiction abbatiale des mains de l'évêque de Burgos le 1er novembre 1325, en la fête de la Toussaint [3]. Nous ignorons où il fut enseveli.

Dès l'année 1351, une charte royale nous apprend le nom de son successeur, Fernando ou Ferdinand.

1. *Ibid.*, p. 416. — Cette pièce porte, outre les deux sceaux de l'abbé et du convent, celui de la ville de Silos, qui est fort curieux. (Nous donnons un fac-similé de tous ces sceaux à la fin du volume.) — Les sceaux de la ville apposés aux chartes de 1222 et de 1234 (*Recueil*, p. 154 et 179) et à plusieurs autres documents ne nous sont pas parvenus.

2. Le dernier document qui nomme l'abbé Jean est du 16 juillet de l'ère 1385, de J.-C. 1347 (Copie authentique d'un privilège d'Alphonse le Savant, *Archives de Silos* E.LVIIII, 7).

3 « Sucediole (á D. Fernando) por eleccion del convento D. Juan cuarto del nombre, y fue confirmado y bendito por el obispo de Burgos dia de Todos Santos de este año de 1325 » (Nebreda, *Notice manuscrite*).

CHAPITRE II

La léproserie de Silos. — Visite de Pierre de Lune (1350-1400)

I. D. Ferdinand II. — II. D. Pierre II d'Ariola. — III. D. Jean V; privilèges de Pierre le Cruel ; les lépreux à Silos ; encore les « défenseurs ». — IV. Incendie ; visite du roi de Castille. — V. Le cardinal Pierre de Lune à Silos.

I. — D. Ferdinand obtint plusieurs privilèges du nouveau roi de Castille, le trop célèbre Pierre le Cruel. Ils sont datés de Valladolid, où se tenaient alors les États généraux du royaume (septembre-octobre 1351). On trouvera ailleurs le texte ou l'analyse de tous ces documents[1]. Leur importance étant médiocre, il nous suffira ici de les avoir signalés, car ils n'ajoutent rien aux droits et prérogatives du monastère.

La notice manuscrite de l'abbé Gerónimo de Nebreda rapporte que les archives de Silos eurent à souffrir d'un incendie sous le gouvernement de D. Ferdinand II. Nous ne savons rien de plus sur ce prélat, qui occupa fort peu de temps le siège abbatial.

II. — D. Pierre II d'Ariola[2] nous est connu par un fort beau reliquaire en argent qui renferme la main de saint Valentin. Ce petit chef-d'œuvre de l'orfévrerie espagnole au XIVe siècle a la forme d'une main gantée et bénissante[3], et fait encore partie du trésor de l'abbaye de Silos. C'est un cadeau de l'abbé D. Pierre, comme nous l'apprend

1. Voy. le *Recueil*, p. 419-422. — On sait que Pierre le Cruel a trouvé de nos jours en Espagne plus d'un ardent panégyriste. Ces écrivains ont encore beaucoup à faire pour communiquer leur généreux enthousiasme aux historiens sérieux et impartiaux.

2. Ce surnom lui est donné par Nebreda dans sa notice manuscrite : « D. Pedro de Ariola traxo a esta casa la mano de san Valentin, guarnecida como esta en el relicario. » Nous n'avons pas d'autre garant de son authenticité, et il peut se faire que Nebreda ait prêté à l'abbé du XIVe siècle le surnom d'un Pedro d'Ariola, procureur du monastère en 1478.

3. Cette main porte deux anneaux ornés d'une pierre précieuse, l'un au pouce et l'autre au medius.

une inscription contemporaine gravée autour du socle : « Ceci est la main de saint Valentin. L'abbé don Pedro la donna » [1].

III. — De 1351 à 1374, aucune des chartes qui parlent de l'abbé de Silos ne le désigne par son nom. Aussi, ne pouvons-nous assigner une date même approximative à la mort de Pierre d'Ariola et à l'élection de D. Jean V, son successeur. Le P. Gerónimo de Nebreda place cette élection en 1366, le P. Ruiz en 1357, et le catalogue manuscrit des abbés de Silos en 1353. En l'absence de documents contemporains, il vaut mieux confesser qu'on ne sait rien de positif sur ce point.

La plus ancienne charte qui porte le nom de l'abbé Jean nous est connue par une analyse qu'en a faite le P. Ruiz et nous conduit jusqu'en l'année 1374.

Pendant cet intervalle de vingt-trois ans, l'abbaye de Silos obtint plusieurs diplômes du roi de Castille, Henri de Trastamare. Sept de ces privilèges sont contemporains de la lutte de ce prince contre Pierre le Cruel [2] : les deux autres furent expédiés après le drame de Montiel, qui mit fin par un crime à cette guerre fratricide (1369).

De toutes les chartes royales, nous mentionnerons seulement celle du 20 novembre 1371 en faveur de la léproserie de Silos. On ne sait au juste à quelle date remonte la fondation de cette léproserie, dont on voit encore quelques pans de murs sur le chemin qui va de Silos à l'*ermita* de Santiago, à une courte distance de ce sanctuaire. Elle semble avoir été une des plus importantes de toute la Castille. Il en est déjà question au XIIIe siècle, dans le curieux testament de doña Alda dont on trouvera le texte dans le Cartulaire de Silos [3]. Cette noble dame fait, entre autres legs pieux, un don de quatre maravédis *a los de Sant Lazaro*. L'acte de visite du 21 avril 1338 la mentionne également, mais sans nous faire connaître l'état dans lequel elle se trouvait à cette époque. Dans la seconde moitié du XIVe siècle, cet hospice avait des ressources très limitées, et beaucoup de pauvres gens « atteints du mal de saint Lazare », comme s'exprime le privilège [4], ne pouvaient y être admis. De plus, il leur était interdit de parcourir les

1. Voy. plus loin le texte original de cette inscription, *Appendice II*, « Inscriptions », n° 75.

2. Dans le premier, qui date du 28 juin 1366, le roi Henri appelle son frère Pierre « aquel mal omne tirano » (*Recueil*, p. 425).

3. Acte du 25 mai 1295, *Recueil*, p. 296.

4. « Et sy alguno oviere en toda su tierra de Santo Domingo e en el su judgo que fuere malato et tañido del majamiento de Sant Lazaro, que non este entre los otros sanos... » (*Recueil*, p. 430).

villes et les villages pour implorer la charité publique, et ils se trouvaient souvent réduits à la plus extrême misère[1]. Henri de Trastamare permet aux procureurs ou messagers de la léproserie de Silos de recueillir des aumônes dans toute l'étendue de ses États. Il ordonne en outre aux municipalités, aux maîtres des Ordres militaires, aux gouverneurs des forteresses royales et à tous les officiers de « ses royaumes » de leur venir en aide et de leur prêter main-forte contre quiconque voudrait leur faire quelque tort[2].

Signalons aussi comme se rapportant à cette période une bulle d'indulgences, accordée en 1371 par D. Domingo Fernandez de Arroyuelo, évêque de Burgos, aux pèlerins qui visiteront le tombeau de saint Dominique, « en raison, dit le document, des nombreux miracles que Dieu y opère chaque jour[3]. »

Comme nous l'avons dit plus haut, le plus ancien titre connu qui nomme l'abbé D. Jean V est de l'an 1374. Il fonde par cette charte, du consentement de la communauté, deux anniversaires, en échange de quelques maisons neuves qu'il possédait dans le faubourg de San Pedro et dont il fait cession au monastère. Deux ans plus tard, il obtenait une sentence qui mettait fin, en faveur de l'abbaye, à un différent survenu entre les moines de Saint-Dominique et les clercs de la petite église paroissiale de Santiago[4].

En 1379, une lettre de pouvoir de D. Jean nous montre comme déjà fondée et répandue jusqu'en Portugal la confrérie instituée à Silos en l'honneur de saint Dominique. Nous reviendrons sur cette pieuse association, à propos des Ordonnances édictées en 1439 par l'abbé Jean VI ; mais il n'est pas sans intérêt d'en constater l'existence dès la seconde moitié du XIV[e] siècle. — Cette même année voit

1. « Dès qu'un malheureux, nous dit l'acte royal, sera atteint de la lèpre, dans toute la contrée de Saint-Dominique, qu'il ne demeure point avec les personnes bien portantes ; mais qu'on l'envoie à la maison de Saint-Lazare, avec les biens qui lui appartiennent, car tel est le droit » (*Recueil*, p. 430).

2. Ce privilège fut confirmé par le roi Jean I[er], le 10 août 1379. (*Recueil*, p. 439.)

3. Le document épiscopal est daté de Covarrubias. (*Recueil*, p. 431.)

4. Cette église, que nous trouvons déjà mentionnée dans la charte de Fernan Gonzalez au X[e] siècle (*Recueil*, p. 2), mais comme simple chapelle rurale (*altare*), dépendait alors de l'évêque de Burgos. Elle servait de *paroisse* à un groupe de maisons situé dans le voisinage et appelé à cette époque *la Aldehuela* ou « le petit hameau ». Ce hameau est sans doute l'une des « deux villes de Silos » dont parle le diplôme de 919 (*Recueil*, p. 3, note 2). Il en est aussi question dans un acte de 1234 sous le nom de « aldeia de Silos » (*Ibid.*, p. 178), qu'on ne saurait confondre avec la ville proprement dite de Silos. — De cette même église de Santiago dépendait probablement la bourgade de Iécla, si tant est qu'elle fût encore habitée au XIV[e] siècle.

aussi commencer la série des diplômes accordés au monastère par D. Juan Ier, roi de Castille, fils et successeur de Henri de Trastamare. Nous n'en comptons pas moins de quatorze, pendant la période qui va du 8 août 1379 au 11 octobre 1388. Il suffira de signaler le plus important, par lequel il contraint son grand chambellan Pedro Fernandez de Velasco à restituer aux moines de Silos les villes et villages, dont il s'était emparé injustement sous prétexte de patronage, et dans lesquels il commandait en maître absolu aux vassaux de l'abbaye (23 décembre 1380)[1]. Ces bourgades, toutes situées dans un rayon assez restreint autour de Silos, étaient : Huerta del Rey, Tormillos, Pinilla, Mamolar, Espinosa de Cervera, Briongos, Barriosuso, Arroyales, Castroceniza, Ura, Requexo et Lastriella.

IV. — En 1384, le monastère eut beaucoup à souffrir d'un terrible incendie qui consuma une partie notable des bâtiments claustraux et détruisit bon nombre de documents[2]. L'abbé de Silos se mit aussitôt à l'œuvre pour réparer ce désastre. Il fut secondé dans cette tâche par D. Gonzalo de Mena, évêque de Burgos, lequel, par une bulle du 5 mai de cette même année, accorda quarante jours d'indulgences à tous les fidèles qui, de leurs biens ou par leur travail, viendraient en aide au monastère « où se trouve le corps du bienheureux seigneur saint Dominique de Silos ». Le roi lui-même se trouvait à Silos le 24 février 1386, et outre la rénovation de l'important privilège des salines royales, en vertu duquel les moines jouissaient d'une rente annuelle de vingt mesures de sel, il est à croire qu'il contribua pour une bonne part à la restauration de l'abbaye.

V. — En 1388, eut lieu dans notre monastère un événement, qui jusqu'ici a passé inaperçu et qui mérite, croyons-nous, d'être signalé.

1. *Recueil*, p. 441. — Pedro Fernandez de Velasco prélevait sur les colons du monastère des taxes en argent et en vivres, et employait même ces gens à transporter des matériaux pour restaurer et agrandir ses forteresses de Carazo (il s'agit du *castillo* ou *torres* de Carazo), de Salas de los Infantes et de Briviesca. L'un des quatre juges chargés par le roi d'examiner cette affaire fut le célèbre historien Pedro Lopez de Ayala, grand chancelier de Castille. — Sur ces patronages ou *encomiendas* laïques et les plaintes réitérées auxquels ils donnaient lieu de la part des abbés et abbesses de l'ordre de Saint-Benoît, voyez la *Crónica del rey don Juan el primero*, cap. XI (t. II, p. 70-71 des *Cronicas*, publiées par D. Cayetano Rosell dans la *Biblioteca de autores españoles* de Ribadeneyra).

2. Voy. dans le *Recueil* (p. 446-450), la bulle de l'évêque de Burgos et le privilège du roi Jean qui nous font connaître cet événement.

Nous voulons parler de la visite de Pierre de Lune, depuis antipape sous le nom de Benoît XIII. Le célèbre cardinal venait d'Avignon en Espagne comme légat de Clément VII, et allait présider à Palencia un concile pour la réforme de la discipline ecclésiastique [1]. Il se trouva à Silos le 25 avril, comme il nous l'apprend lui-même par une bulle d'indulgences, octroyée « apud Sanctum Dominicum de Silis », en faveur du petit sanctuaire de Nuestra Señora de la Peña [2]. Les détails nous manquent sur le séjour de Pierre de Lune dans l'abbaye de Saint-Dominique ; mais deux bulles de l'obstiné pontife, adressées le

1. On sait que le royaume de Castille reconnaissait l'obédience de Clément, depuis l'assemblée tenue à Medina del Campo en 1380, et dans laquelle Pierre de Lune plaida la cause du pape d'Avignon. — Les moines de Silos, pas plus que les autres, ne semblent avoir eu des doutes sur la légitimité de Clément VII. Une note, tracée à cette époque sur un manuscrit de l'abbaye, nous en fournit un curieux témoignage. Nous y lisons ces mots : « Clemens papa VII. Summus pontifex verus est Clemens VII » (*Biblioth. nat. de Paris*, nouv. acq. lat. 235, folio A, v°). — Sur le voyage du légat en Espagne, voyez les notes que Baluze a ajoutées à son édition des *Vitæ Paparum Avenionensium* (t. I, col. 1281-1296). Quant au concile tenu à Palencia quelques mois après le passage du légat à Silos, voyez Aguirre, *Collectio maxima conciliorum Hispaniæ*, t. III (éd. 1694), p. 621-626 ; et Tejada, *Coleccion de cánones de la Iglesia de España*, t. III, col. 610-619.

2. Cette chapelle était située près de Silos, dans une gorge extrêmement sauvage et pittoresque. Il n'en reste plus aujourd'hui que des ruines informes. Elle était très fréquentée au XIVe siècle, et la bulle nous parle des *miracles* qui s'y opéraient à cette époque. — En 1561, le cardinal Hurtado de Mendoza, évêque de Burgos, accorda 140 jours d'indulgences aux fidèles qui aideraient à la reconstruction de ce sanctuaire. Voici ce texte intéressant :

« Don Francisco de Mendoça, por la miseracion dibina presvitero cardenal de la santa yglesia de Roma, obispo de Burgos, etc. Ynformado como la hermita de Santa Maria de la Peña es pobre y esta cayda et maltratada et reparada (*sic*), et commo nos consto ser casa devota et de gran devocion et no tener renta con que se reparar, et por que la deboçion de la buena et debota gente crezca et se aumente, et atento que en se redificar et hornamentar y reparar la dicha hermita, sera Nuestro Señor servido : por ende, por la autoridad et poder de Dios et de los bienabenturados apostolos (*sic*) san Pedro et san Pablo, concedemos a los fieles christianos, que dieren sus limosnas, o ayudaren con materiales o trabajo para hazer redificar et reparar la dicha hermita de Nuestra Señora de la Peña, por cada una bez çiento et quarenta dias de perdon, los çiento de cardenal et los quarenta como obispo deste obispado. En testimonio de lo qual, mandamos dar et dimos la presente, firmada de nuestro nonbre y sellada con nuestro sello y refrendada del notario ynfrascripto.

« Dada en la villa de Santo Domingo de Silos, a treze dias del mes de mayo de mill et quinientos et sesenta et un años. F. CARDINALIS BURGENSIS. — Por mandado de su yllustrissima, D. DE VALLE ». (*Arch. de Silos*, A. XIV, 29. Original sur papier, écriture dite *cortesana*.)

Le cardinal de Mendoza y Bobadilla fut successivement évêque de Coria et de Burgos, cardinal de Sainte-Marie *in Ara cœli*, de Saint-Jean *ante portam latinam* et de Saint-Eusèbe, gouverneur de Sienne, etc. Il mourut dans son palais d'Arcos, près Burgos, le 18 novembre 1566. Il est le troisième évêque-cardinal de Burgos. On peut lire sur cet illustre protecteur des lettres au XVIe siècle, l'étude que lui a consacrée M. Charles Graux dans son *Essai sur l'origine du fonds grec de l'Escurial* (1880), pages 43-79 et 519.

5 juin 1417 au successeur de D. Jean V, alors que, abandonné de presque tous ses partisans, il vivait retiré sur son imprenable rocher de Peñiscola, nous montrent qu'il se souvenait encore de l'aimable hospitalité des moines de Silos [1].

L'abbé Jean obtint du roi de Castille, Henri III *el Diolente*, diverses rénovations de privilèges. Ces confirmations, dont les originaux se trouvent encore aujourd'hui dans les archives de Silos et dans celles de M. le duc de Frias, furent expédiées pendant la tenue des Córtes à Madrid, le 20 avril 1391 et le 15 décembre 1393. Nous en donnons ailleurs un résumé [2]. — Le dernier acte qui mentionne D. Juan V, porte la date du 4 août 1401. On ignore l'époque précise de sa mort qui dut arriver dans les derniers mois de cette même année 1401 ou dans le courant de l'année suivante.

1. *Recueil*, p. 460-461. — L'original de la bulle du 25 avril en faveur de Nuestra Señora de la Peña est encore aujourd'hui dans les Archives de Silos (A. XXV.41). On trouvera le texte intégral de ce document dans notre *Recueil*, p. 451-452.

2. *Recueil*, p. 455-456. — Ces pièces ont une assez médiocre importance.

CHAPITRE III

La hermandad de Saint-Dominique et l'abbé Jean VI (1403-1480)

I. D. Martin IV. — II. D. Jean VI ; la confrérie de Saint-Dominique de Silos. — III. Vente de la seigneurie de Silos ; D. Jean est privé de son abbaye. — IV. L'abbé D. Francisco ; bulles d'indulgences.

I. — L'acte le plus ancien qui nomme l'abbé Martin IV, porte la date du 6 février 1403 ; le dernier, celle du 21 août 1430. Pendant ce long intervalle de vingt-sept ans, nous ne trouvons rien de bien important à relever. Notons toutefois la présence à Silos du roi D. Juan II, très probablement dans les premiers mois de l'année 1430, alors qu'il se rendait à Osma à la tête d'une puissante armée, pour porter la guerre dans les États du roi d'Aragon [1].

La même année, D. Martin céda la seigneurie de Brazuelas à Alphonse Gonzalez de Léon, garde du roi et créature de l'infortuné, mais alors tout-puissant favori, D. Alvaro de Luna, grand-connétable de Castille. Le garde du roi s'obligeait en retour à payer au monastère une rente annuelle de 3000 maravédis. En 1418, D. Martin avait fait confirmer, par le pape Martin V, les bulles données au XIIe siècle par Gélase II et Innocent II à l'abbaye de Silos.

II. — Nous devons à l'abbé Jean VI, qui succéda en 1431 à D. Martin, des détails pleins d'intérêt sur la *hermandad* ou confrérie instituée à Silos en l'honneur de saint Dominique.

On ignore à quelle époque il faut faire remonter l'origine de cette importante confrérie ; mais nous avons vu qu'au siècle précédent elle

1. Les Ordonnances de la confrérie de Saint-Dominique, dans lesquelles nous trouvons ce renseignement (25 juin 1440), ne nous indiquent ni le mois, ni l'année de la visite de D. Juan à Silos. Mais le monastère étant situé à moitié chemin de Burgos à Osma, il semble naturel de lui assigner l'époque où le roi se rendit de la première de ces deux villes dans la seconde. Voy. la *Cronica de D. Juan segundo*, p. 138 (edition de Logroño, 1590), et Ferreras, *ad hoc ann.*

s'étendait déjà jusqu'en Portugal, et il est assez naturel de croire qu'elle était beaucoup plus ancienne[1].

Quoiqu'il en soit, nous constatons un développement vraiment extraordinaire de cette pieuse asssociation dans la première moitié du xve siècle. A la date des Ordonnances publiées par l'abbé D. Jean (15 mai 1439) elle comptait *plus de quarante-cinq mille* membres, répandus dans les divers États de la Péninsule. Nous trouvons à la tête de cette nombreuse phalange de *frères*, les rois de Castille, d'Aragon, de Portugal et de Navarre; puis des milliers de clercs séculiers et réguliers, et des simples fidèles de toutes les conditions sociales.

Pour être reçu dans la confrérie, chaque prêtre devait d'abord inscrire lui-même son nom sur le registre que lui présentait le procureur ou messager du monastère. Il donnait ensuite une demi-livre de cire, promettait de dire trois messes pour les confrères et payait un florin d'or. Ces conditions une fois remplies, il était exempt de toute redevance ultérieure. Quant aux laïcs, « chevaliers, écuyers, dames, laboureurs, bergers » et autres personnes séculières de toutes conditions, chaque famille faisait l'aumône d'une livre de cire, ou de trente deniers « en souvenir, disent les Ordonnances, des trente deniers pour lesquels Jésus-Christ Notre Sauveur fut vendu aux Juifs pervers. » Il fallait de plus offrir chaque année un réal d'argent, ou sa valeur soit en blé, soit en laine.

Les Ordonnances du 15 mai 1439 nous font aussi connaître la destination de ces offrandes, dont le total était sans doute fort considérable. Elles servaient d'abord à faire célébrer pour tous les membres de la *hermandad*, vivants ou trépassés, des messes, dont le nombre, y compris celles dites à la même intention par les confrères honorés du sacerdoce, atteignait alors chaque année l'énorme chiffre de *soixante mille trois cents*.

Ces aumônes étaient encore destinées, ajoute le document, « à héberger les pèlerins pauvres qui vont en pèlerinage à Saint-Jacques de Gallice, à la maison sainte de Jérusalem, à Saint-Pierre de Rome, ou à d'autres sanctuaires; enfin, à l'entretien des pauvres petites créa-

1. Voy. ci-dessus, p. 130. — En l'année 1253, le « demandador », c'est-à-dire la personne chargée de recueillir les offrandes des confrères dans la Rioja, était un certain Dominique, abbé de l'église collégiale de Santo Domingo de la Calzada. (Voy. Pero Marin, *Miraculos romanzados*, dans Vergara, p. 1[illegible]2.

tures innocentes, qui ne connaissent ni père ni mère, et qui sont jetées à la porte de nos hôpitaux ».

Outre les messes énumérées ci-dessus, les confrères avaient droit, entre autres faveurs spirituelles, à des indulgences sans nombre, accordées dans ce but par plusieurs souverains pontifes et « par tous les seigneurs évêques de Castille, d'Aragon, de Navarre et de Portugal ». De plus, les messagers de l'abbaye pouvaient faire ouvrir sur leur passage les églises frappées d'interdit, y sonner les cloches, y célébrer l'office divin, procéder à la sépulture des confrères défunts, etc. — L'abbé Jean renouvela ces Ordonnances le 25 juin 1440. Elles sont rédigées à peu près dans les mêmes termes que les précédentes ; mais nous y trouvons en plus un très curieux catalogue des reliques principales que le trésor de l'abbaye de Silos possédait à cette date[1].

La confrérie de Saint-Dominique était encore très florissante à la fin du XV[e] siècle, comme en témoigne la cédule des Rois Catholiques du 10 janvier 1484[2]. Au XVI[e] siècle, son importance diminua rapidement et à la fin du XVII[e] il n'en restait presque plus de traces[3]. Elle est réduite aujourd'hui à une simple confrérie de village sous le titre de *cofradia mayor* ; mais de toutes ses grandeurs passées, il ne lui reste guère que le nom.

III. — Malgré son zèle pour répandre au loin le culte de saint Dominique, l'abbé Jean VI laissa aux moines de Silos, ses contemporains, et même à leurs successeurs, une mémoire fort peu sympathique. Elle se trouve en effet intimement liée à un acte, qui diminua d'un seul coup et pour toujours l'influence du monastère. Nous voulons parler de la charte par laquelle il aliéna la seigneurie de la ville de Silos au profit de Pedro de Velasco, comte de Haro, pour une rente annuelle de 26.000 maravédis. De la part de l'abbé, ce fut une

1. Ces reliques sont encore aujourd'hui conservées dans le monastère. A peine si quelques-unes ont disparu. On trouvera dans le *Recueil* p. 476 et 482 le texte des deux Ordonnances et les notes qui les accompagnent.

2. *Recueil*, p. 521-522. — Cette cédule porte les signatures de Ferdinand V et d'Isabelle.

3. Le P. Ruiz, *Histoire manuscrite*, fol. 110 : Castro, *El Thaumaturgo*, p. 113. — Il semble qu'elle fût encore assez répandue en 1610, comme en fait foi une lettre de procuration du 31 août de cette année (*Carta de poder para demandar y recoger en Aragon, Valencia, Cataluña y otras partes las limosnas de la hermandad instituida en el monasterio de Silos*, original sur papier, signé au nom de l'abbé de Silos, Francisco de Valdivia, alors à Madrid, par « Fr. Benito de la Guerra, prior mayor y presidente de abbad », et par treize moines. (*Arch. de Silos*, A. XIII, 4.)

condescendance coupable pour le puissant comte, avec lequel l'unissaient les liens d'une étroite amitié [1].

Les moines, dont la bonne foi avait été d'abord surprise, s'élevèrent contre les volontés de D. Jean, avant que la vente ne devînt un fait accompli, et dépêchèrent à Rome un de leurs confrères García Fernandez, alors prieur de Santa María de Duero. Nicolas V, informé de ce qui se passait, donna commission à l'archidiacre de Ségovie de procéder à l'examen de la question. Dans le cas où les choses seraient telles que les avaient exposées les plaignants, il ne devait pas hésiter à agir avec vigueur et à déposer l'abbé de Silos, comme dissipateur des biens de son monastère. Le bien fondé de l'accusation ayant été reconnu, D. Jean fut privé de sa charge, et après en avoir appelé à Rome de la sentence de déposition, finit par se retirer à Frias dans le palais même du comte de Haro. C'est là qu'il mourut vers 1455.

Malheureusement, le comte n'avait pas attendu l'issue de ces débats pour obtenir une cédule royale et prendre possession de la ville de Silos (1445). Les moines protestèrent. Ils élevèrent leurs suppliques jusqu'au roi ; mais tout fut inutile, et cette fois encore la raison du plus fort fut, sinon la meilleure, du moins la plus écoutée [2].

Depuis lors, la crosse abbatiale sculptée en signe de juridiction temporelle sur les portes fortifiées de la ville de Silos, fit place à l'écu des comtes de Haro, devenus peu après tout puissants en Espagne sous le titre de Connétables de Castille [3].

1. Voyez le récit un peu vif du P. Ruiz Montiano, copié au bas de la charte du 15 juillet 1445. (Recueil, p. 488.) Il nous fait bien connaître les sentiments des moines de Silos à l'égard de l'abbé infidèle.

2. L'acte de vente fut revalidé en 1552, et le monastère dut, quelques années plus tard (1563), livrer au connétable de Castille les pièces relatives à la juridiction temporelle des abbés de Silos sur la ville et son territoire. Ces documents sont énumérés aux folios 157-163 de l'acte en question, dont les Archives de Silos (A. XIV, 52) gardent un vidimus de 1569, en très belle écriture du genre dit *letra cortesana*. La revalidation de 1552 fut approuvée et confirmée par une cédule de Philippe II, *dada en la villa de Monzon de Aragon, a veynte y cinco de otubre de mill e quinientos y sesenta y tres años*, et signée : Yo el Rey (*Arch. de Silos*, *Ibid.*, fol. 121). On trouve en outre dans les archives de Silos (A. XIV, 53, original), un « informe, en razon de que la casa y mayorazgo de el señor duque de Frias debe pagar anual y perpetuamente el situado de 46.000 maravedis a favor de el monasterio de Silos, sin embargo que dicho mayorazgo no posee la villa de Santo Domingo de Silos y jurisdiccion temporal (1730). » — Quelques pièces du XVI[e] siècle et du siècle suivant montrent que la famille du connétable payait en outre à l'abbaye une rente annuelle de cinq à six mille maravédis *para el aceite de la lampara del cuerpo santo*. (*Arch. de Silos*, Catalogue II, fol. 14, et Catalogue D, fol. 36.)

3. Le duc actuel de Frias, descendant de Pedro de Velasco, perçoit encore des gens de Silos quelques boisseaux de blé, der-

IV. — Après la déposition de D. Jean, le monastère fut gouverné par le prieur André Martinez pendant cinq années environ, c'est-à-dire jusqu'à la mort de l'ex-abbé. — Le convent plaça alors à sa tête le prieur de Santa María de Duero, D. Francisco de la Torre Sandino, appelé plus ordinairement à cette époque « el bachiller don Francisco »[1]. Le premier soin du nouveau prélat-bachelier fut d'obtenir un bref de Calixte III, qui lui permettait de prendre possession de son abbaye, sans faire la moindre démarche auprès de l'évêque de Burgos.

Les pièces d'archives ne manquent pas à la date où nous sommes arrivés, et le résumé seul des actes relatés dans le *Recueil des chartes de Silos*, fournirait matière à d'assez longs développements. Mais nous ne pouvons entrer ici dans des développements qui n'auraient qu'un assez mince intérêt, fatigueraient le lecteur et nous feraient dépasser les bornes d'un juste volume. Disons seulement que D. Francisco de la Torre Sandino s'occupa avec zèle du temporel de son abbaye et obtint dans ce but plusieurs bulles des papes Pie II, Paul II et Sixte IV. Il montra encore plus de sollicitude pour les intérêts spirituels, en cherchant à augmenter le concours des fidèles auprès du tombeau de saint Dominique et aux églises placées sous la dépendance du monastère. C'est ainsi qu'à sa prière ou à celle de ses amis, les trois papes nommés ci-dessus accordèrent de nombreuses indulgences aux membres de la *hermandad* de Saint-Dominique, et à tous ceux qui visiteraient l'église abbatiale, le sanctuaire de Santo Domingo de Burgos, la chapelle de Nuestra Señora de la Peña, l'église priorale de San Frutos, celle de Santa María de Duero et d'autres encore.

Vers le même temps, plusieurs cardinaux s'intéressèrent aussi, par la concession de faveurs spirituelles, à l'abbaye de Silos. Nous remarquons parmi eux un certain nombre de cardinaux français : Guillaume d'Estouteville, archevêque de Rouen, Richard Olivier de Longueil, évêque de Coutances, Louis d'Albret, évêque de Cahors, Alain de

nier vestige des anciens droits de sa famille à la seigneurie de la *villa* de Santo Domingo. — Les connétables n'ignoraient pas l'injustice faite à l'abbaye à l'occasion de la vente dont nous avons parlé, et au XVII[e] siècle Ruiz nous dit que « todas las veces que alguno destos señores Velascos fallece, dexa encargados en el testamento a su sucesor que desagravie al monasterio de Santo Domingo de Silos » (*Histoire manuscrite*, fol. 112).

1. L'abbé Nebreda semble dire qu'il fut nommé directement par le pape. Mais les termes du bref pontifical de 1455 qu'il résume, et qui peuvent être interprétés dans ce sens, étaient sans doute destinés à exempter l'abbé de la confirmation de l'évêque de Burgos. D'autre part, le P. Ruiz affirme que D. Francisco fut élu par les moines de Silos.

Coëtivy, évêque de Palestrina et plus tard archevêque d'Avignon, Jean Jouffroy, évêque d'Alby. — On trouvera dans ces bulles d'indulgences les noms de quelques autres prélats espagnols et italiens, dont trois montèrent dans la suite sur le trône pontifical sous les noms de Sixte IV, Alexandre VI et Paul III[1].

En 1462, une bulle de Pie II nomma l'abbé de Silos juge-conservateur du monastère de Cardeña, avec la mission de lui faire rendre justice contre les abus de toutes sortes dont étaient alors victimes les religieux de cette antique abbaye. D. Francisco se signala un peu plus tard par un autre bienfait en faveur de Cardeña, en lui faisant restituer, grâce à son titre de commissaire apostolique, le prieuré de Sainte-Marie de Hornillos.

Notons vers la même époque la fondation du monastère de Huete, comme filiation directe de l'abbaye de Saint-Dominique. Les moniales bénédictines qui l'habitaient jusqu'alors, et qui étaient depuis le XIII[e] siècle sous la juridiction des abbés de Silos, avaient dû se retirer à Cuenca, à la suite de *sinistres évènements*, qui ne nous sont du reste pas autrement connus et auxquels fait allusion une bulle de Paul II du 13 février 1468[2]. D. Francisco, ne voulant pas laisser ce prieuré dans l'abandon, y envoya quelques moines, avec D. Juan Martinez de Ortega qui en fut le premier prieur.

Nous reviendrons ailleurs sur l'histoire de ce monastère, qui reçut au siècle suivant le titre d'abbaye.

1. *Recueil*, p. 499-501.

2. *Recueil*, p. 501-503.

CHAPITRE IV

La commende et les derniers abbés indépendants (1480-1512)

I. D. Pedro d'Arroyuela. — II. D. Pedro de Cardeña. — III. D. Francisco Fernandez. — IV. D. Pedro de Torresandino. — V. D. Francisco de Curiel. — VI. Luis de Soto ; les commendataires. — VII. Un trop habile procureur.

I. — Les souverains pontifes, qui, à la demande de D. Francisco de la Torre Sandino, s'étaient réservés tout d'abord la confirmation des abbés de Silos, ne tardèrent pas à se réserver aussi leur élection. Ce fut le premier pas vers la commende proprement dite. D. Pedro de Arroyuela, qui gouverna l'abbaye à la mort de D. Francisco (1480), fut choisi directement par le pape Sixte IV. Nous croyons toutefois que ce D. Pedro était moine de Silos, sans en avoir la preuve matérielle [1]. Il mourut en 1490 et fut remplacé par D. Pedro de Cardeña.

II. — Cet abbé [2] n'épargna pas les démarches pour faire résilier la vente de la seigneurie de Silos, alors entre les mains des Connétables de Castille. Il porta l'affaire devant la chancellerie royale de Valladolid et envoya dans le même but une lettre de pouvoirs au bachelier Pedro Gutierrez de Quintana, moine et procureur de l'abbaye dans cette ville. Mais tous ses efforts furent inutiles, ou du moins n'aboutirent à aucun résultat sérieux. [3]

III. — A la mort de D. Pedro de Cardeña (1502), le pape Alexandre VI lui donna un successeur dans la personne de D. Francisco Fernandez, qui occupa le siège abbatial pendant une année seulement.

1. La résidence de ce prélat dans l'abbaye semble l'indiquer suffisamment.

2. Dans un acte de procuration, daté du 13 février 1499, il se nomme : « nos el bachiller don Pedro de Cardeña » (*Arch. de Silos*, D. XL, 27).

3. D'après le P. Ruiz, *Histoire manuscrite*, fol. 111, v°.

IV. — Les trois prélats qui suivirent furent tous nommés par la communauté. — Le premier, D. Pedro de Torresandino (1503-1504), exerçait la charge de prieur à Santa María de Duero, au moment de son élection (1503)[1]. Son gouvernement dura quelques mois à peine. S'étant rendu, peu après avoir reçu la bénédiction abbatiale, à son ancien prieuré de Duero, où il avait passé de longues années et qui semble avoir eu ses préférences[2], il y mourut dans le courant de l'année 1504.

V. — Avant d'être élu abbé, D. Francisco Gonzalez de Curiel, son successeur, avait été sous-prieur et plus tard grand-prieur de Silos (1493-1499). Il montra quelque zèle pour la restauration du monastère : mais ce zèle ne semble pas avoir été toujours également bien inspiré. C'est ainsi qu'il transforma l'antique salle capitulaire, bâtie au XI[e] siècle par saint Dominique, en une élégante chapelle de style ogival, placée sous le vocable de la Sainte-Croix et qui fut destinée à la sépulture des abbés[3]. Il vint le premier y prendre place au mois de juillet 1507, après trois années d'abbatiat. Son tombeau est sans doute un des deux que l'on entrevoit encore aujourd'hui, noyés aux trois quarts dans les murs épais élevés en cet endroit au XVIII[e] siècle pour supporter la chapelle actuelle de Saint-Dominique.

Francisco de Curiel fut le dernier prélat de Silos qui porta le titre de *don* (domnus), titre dont saint Benoît lui-même veut que l'abbé soit honoré. L'usage contraire devint presque général en Espagne à partir de la fin du XV[e] siècle, et les abbés comme les moines adoptèrent la dénomination de *fray* (frère), réservée jusque-là aux *frati* ou religieux des Ordres mendiants[4].

1. Longtemps avant de recevoir cette prélature, il s'intitulait, nous ne savons pourquoi, « abad de Sancta Maria de Duero » (1494). D'autre part, dans un document de 1499, un abbé de Silos l'appelle « el reverendo señor don Pedro de Torresandino, abbad e prior de la casa e priorazgo de Santa Maria de Duero ». Peut-être possédait-il quelque abbaye en commande, ou avait-il exercé la charge abbatiale dans quelque monastère régulier.

2. D'après Nebreda, il reçut la sépulture dans l'église du prieuré.

3. L'abbé Nebreda ajoute : « Hizo las almenas de la torre, el relox y la campana del Cuerpo Santo. »

4. L'épithète de *don* se répandait de plus en plus parmi les laïques, et c'est surtout la sécularisation de ce titre, qui, sous les idées de réforme alors en éveil, en détermina la suppression chez les bénédictins. Toutefois les moines non réformés de la Congrégation dite de Tarragone conservèrent jusqu'à la fin, sur ce point, l'ancienne tradition monastique. Quelques abbés réformés sont parfois qualifiés au XVI[e] siècle de *don fray*. En 1541 l'abbé de Silos signe ainsi un acte de procuration :

VI. — Peu après la mort de D. Francisco, les moines de Silos élurent le P. Luis de Soto, qui avait rempli l'office de prieur sous les deux abbés précédents. — Mais il y avait alors à Rome, parmi les familiers du pape Jules II, un certain clerc du nom de Francisco de Covarrubias[1], qui ne négligea rien pour se faire donner l'abbaye en commende. Jules II préféra toutefois en gratifier son neveu Galeotto Franciotti della Rovere, cardinal du titre de Saint-Pierre-aux-Liens. Celui-ci étant mort peu après (1508), le pape passa ce gros bénéfice à un autre neveu, le cardinal Sixto Gara della Rovere, qui hérita ainsi du titre cardinalice de son frère et de l'abbaye de Silos. Quant à D. Francisco de Covarrubias, il dut patienter et se contenter pour le moment de l'expectative de la commende[2].

VII. — Sur ces entrefaites, l'abbé Luis de Soto s'était décidé à envoyer à Rome le P. Luis Mendez, moine de Silos et évêque titulaire de Sidon. Ce prélat, dont nous parlerons bientôt avec quelque détail, obtint sans trop de peine la renonciation du cardinal Sixte ; mais il se trouva alors en présence de l'expectative de Francisco de Covarrubias. Après bien des discussions, l'accord finit pourtant par se faire et Covarrubias consentit à résigner ses droits, à condition que le monastère lui servit une rente annuelle de 100.000 maravédis[3].

Ce résultat une fois obtenu, il semblait naturel que le procureur

« Don fray Andres de Cortaçar, abbad » (*Arch. de Silos*, F. XLII, 18). Nous lisons également dans un acte de 1548 : « Don fray Bartolome de Santo Domingo. » (*Ibid.*, A. XIV, 11).

1. Le pape l'appelle : « clericus Burgensis, litterarum apostolicarum solicitor, notarius et familiaris noster ». (Bulle du 27 mars 1512, *Recueil*, p. 534 : cf. Hergenröther, *Leonis X regesta*, nos 2687, 2860, 3010, 3165, 7882). — Il avait auprès de lui un autre clerc de Burgos, appelé Alfonso de Lerma, lequel obtint en commande le prieuré de Huete. (Voy. la bulle du 11 octobre 1507 et la note. *Recueil*, p. 528. — Cet Alfonso de Lerma appartenait à la noble famille des Lerma, originaire de Burgos.

2. Les moines firent une vive résistance à ces nominations qui ruinaient tant d'abbayes. Ceux de Silos s'attirèrent même pour ce motif un interdit qui dura deux ans : mais nous n'avons là-dessus d'autre renseignement que ces quelques mots du manuscrit no 20 des archives de Silos : « A causa de un pleito en la corte romana entre el abad fr. Luis de Soto y el doctor Covarruvias, *el monasterio habia estado dos años entredicho* ». Quelque passager qu'ait été à Silos le fléau de la commende, il n'en fut pas moins désastreux pour les finances de l'abbaye. Une enquête faite en 1547 constate la pauvreté extrême où se trouvait le monastère à cette date et le besoin urgent de réédifier ou de restaurer une grande partie des bâtiments conventuels. Cette misère provenait dit le texte de l'enquête, de l'époque où « la abbadia fue por Roma ynpetrada » (*Arch. de Silos*, A. XIV, 10, original en écriture *procesada*).

3. Ce même familier de Jules II avait obtenu vers 1502 la commande de l'abbaye bénédictine de San Isidro de Dueñas. (Yepes, *Coronica*, t. IV, fol. 203.)

de Silos demandât au Souverain Pontife la confirmation de l'abbé Luis de Soto. Aussi, quelle ne dût pas être la surprise de celui-ci et de ses moines, en voyant Luis Mendez revenir de Rome avec le titre d'abbé perpétuel de Saint-Dominique de Silos. Toutefois, Luis de Soto ne protesta pas contre la conduite étrange et peu loyale de son délégué. Il semble, du reste, qu'il n'ait jamais eu d'autre ambition que celle de voir son monastère délivré de la commende et rendu à son entière indépendance. De nouvelles démarches en cour de Rome lui souriaient médiocrement et il crut mieux faire en cédant la place à son peu délicat compétiteur. Il lui abandonna son abbaye et sa crosse et se retira à Saint-Benoît de Valladolid, où il mourut dans le courant de l'année suivante (1512).

IVe PARTIE

SAINT-DOMINIQUE DE SILOS

DEPUIS SON UNION A LA CONGRÉGATION DE VALLADOLID

JUSQU'A SA SUPPRESSION

(1512-1835)

CHAPITRE PREMIER

L'abbaye de Silos au XVIe siècle (1512-1598)[1]

I. Un abbé de Silos, évêque de Sidon. — II. La Congrégation de Saint-Benoît de Valladolid ; Silos est uni à cette Congrégation. — III. Conduite de l'abbé Mendez : son prieur. — IV. Les seize premiers abbés de la Réforme.

I. — Luiz Mendez portait depuis trois ans le froc dominicain, lorsqu'il se fit donner par l'intermédiaire de la duchesse de Frias un bref pontifical qui lui permettait de revêtir l'habit de Saint-Benoît. Il le reçut peu après à Silos des mains de l'abbé D. Pedro de Arroyuela (1484). Nommé prieur de Saint-Martin de Madrid en 1493[2], il obtint en même temps de Rome la faculté de posséder, à titre de commende, le prieuré de Huete et l'église paroissiale de Fuentel-Puerco, au diocèse de Sigüenza. Trois ans plus tard, Alexandre VI qui le connaissait depuis longtemps, le nommait évêque titulaire de Sidon[3].

On a vu plus haut dans quelles circonstances il fut envoyé à Rome et comment il en revint avec le titre d'abbé de Silos. Ce voyage cependant avait eu un autre résultat de plus grande importance : celui de faire cesser la commende, qui ne réussit pas à s'implanter sérieusement dans le monastère.

Un des premiers actes, et le meilleur apparemment, de Luis Mendez fut d'unir son abbaye à la Congrégation bénédictine d'Espagne, dite de Saint-Benoît de Valladolid (27 mars 1512)[4].

1. La bulle du 27 mars 1512, par laquelle le pape Jules II unit l'abbaye de Silos à la Congrégation de Saint-Benoît de Valladolid, est le dernier document publié dans notre *Recueil des chartes de l'abbaye de Silos*. Il nous a paru utile, pour la période qui nous reste à parcourir, de donner en note une brève analyse des pièces d'archives les plus intéressantes qui s'y rapportent. Ce sera fournir à la fois un complément au Cartulaire de Silos et un moyen suffisant de suppléer à la brièveté du résumé historique dont nous croyons devoir nous contenter désormais.

2. Ce prieuré lui fut disputé par un autre moine de Silos, comme nous l'apprend une sentence du 14 juin 1493. Voy. notre *Recueil*, p. 524.

3. Luis Mendez avait séjourné à Rome sous le règne de ce pape, nous ne savons pour quel motif (Cf. *Monasticon hispanicum*, Bibl. nat. de Paris, fonds esp. 321, f. 219.

4. Le général de la Congrégation avait déjà fait une tentative d'union vers 1501. Voy. ci-dessous (p. 149, note 3) l'analyse de la charte du 27 mai 1511.

II. — Cette Congrégation, qui avait pris naissance vers le milieu du XVe siècle par l'union de quelques monastères de Castille au prieuré de Saint-Benoît de Valladolid, était alors dans toute sa première ferveur. Erigée canoniquement en 1489, en vertu d'une bulle du pape Innocent VIII et grâce à la pressante iniative de la grande et pieuse reine Isabelle, la réforme fut imposée sept ans plus tard par Alexandre VI à tous les monastères d'hommes.

En 1512, c'est-à-dire au moment où Saint-Dominique de Silos se rattacha à la Congrégation nouvelle, celle-ci comptait déjà une vingtaine d'abbayes, et parmi elles, quelques-unes des plus importantes de la Péninsule, comme Sahagun, Oña, Samos, Saint-Martin de Compostelle, Montserrat, Samos ,Cardeña et d'autres encore[1]. Constituée à l'instar de la réforme italienne de Sainte-Justine de Padoue (nommée bientôt après du Mont-Cassin), la Congrégation de Valladolid jouissait de tous ses privilèges et en avait adopté la plupart des usages, particulièrement en ce qui regardait le mode de gouvernement.

Par le fait même de leur union, les monastères furent soustraits au

1. Voici, d'après les archives officielles de la Congrégation de Valladolid, aujourd'hui à Silos, la liste des abbayes dont se composa cette importante Congrégation, avec la date de l'union définitive de chacune d'elles : *Arlanza* (San Pedro), 1518. — *Bages* (San Benito), 1593. — *Bueso* (Santa Maria), 1470. — *Burgos* (San Juan), 1436. — *Cardeña* (San Pedro), 1502. — *Carrion* (San Zoil), 1507. — *Celanova* (San Salvador), 1506. — *Celorio* (San Salvador), 1529. *Corias* (San Juan), 1536. — *Cornellana* (San Salvador), 1536. — *Dueñas* (San Isidro), 1478. — *Espinareda* (San Andres), 1506. — *Espino* (Santa Maria), 1525. — *Erlonza* (San Pedro), 1512. — *Fromesta* (San Benito), 1437. — *Guixols* (San Feliú), 1523. — *Hirache* (Santa Maria), 1530. — *Huete* (San Benito), 1529. — *Leon* (San Claudio), 1513. — *Lerez* (San Salvador), 1540. — *Lorenzana* (San Salvador), 1518. — *Madrid* (San Martin), 1594. — *Madrid* (Nuestra Señora de Monserrat), 1641. — *Mancio* (San), 1495. — *Medina del Campo* (San Bartolome), 1496. — *Millan de la Cogulla* (San), 1505. — *Monforte* (San Vicente), 1496. — *Montes* (San Pedro), 1506. *Montserrat* (Nuestra Señora), 1493. — *Najera* (Santa Maria), 1513. — *Obarenes* (Santa Maria), 1526. — *Obona* (Santa Maria), 1536. — *Oña* (San Salvador), 1502. — *Oviedo* (San Vicente), 1515. — *Poyo* (San Juan), 1547. — *Rivas del Sil* (San Esteban), 1506. — *Sahagun* (San Benito), 1494. — *Salamanca* (San Vicente), 1504. — *Samos* (San Julian), 1505. — *Santiago* (San Martin), 1493. — *Sevilla* (Santo Domingo de Silos), 1513. — *Silos* (Santo Domingo), 1512. — *Sopetran* (Santa Maria), 1499. — *Tenorio* (San Pedro), 1536. — *Valladolid* (San Benito), 1390 (fondation). — *Valvanera* (Santa Maria), 1524. — *Villanueva* (San Pedro), 1534. — *Zamora* (San Benito), 1458. — Sauf quelques rares exceptions, les abbayes du royaume d'Aragon ne s'unirent pas à celles qui précèdent. Elles formèrent une Congrégation à part, sous le nom de *Congrégation des Claustraux ou de Tarragone*, laquelle garda ses abbés perpétuels et avec eux la commande.

Des monastères de religieuses bénédictines, cinq seulement se rattachèrent à la Congrégation de Valladolid. Ce furent : San Pelayo, à *Oviedo*. — Santa Maria de la Vega, à *Oviedo*. — San Payo de *Santiago*. — Santa Maria de *la Vega de la Serrana*, au diocèse de Léon. — San Plácido de *Madrid*.

fléau de la commende : mais leurs abbés devaient être réélus ou même changés tous les trois ans.[1] Les chapitres généraux convoqués à pareils intervalles pouvaient seuls édicter les lois obligatoires pour toute la Congrégation, et il n'était permis à personne d'en appeler de ses décisions. Le général élu dans ces réunions devait, pendant les trois années de son gouvernement, visiter chaque monastère et veiller à l'exactitude et à l'uniformité de l'observance[2]. — Ce serait sortir de notre sujet que de nous étendre ici sur l'histoire de la Congrégation de Valladolid, et il nous faut revenir à l'abbé de Silos.

III. — Luis Mendez consentit bien volontiers à l'union[3] ; mais, en homme soigneux de ses propres intérêts, il n'en voulut pas admettre les conséquences pratiques pour lui-même. C'est ainsi qu'il obtint tout d'abord de posséder l'abbaye à perpétuité. En outre, il conserva l'usage des insignes pontificaux, que les abbés de la Congrégation s'étaient interdit dans le chapitre général de 1509 et qu'ils furent bien aises de se voir restitué en 1596 par une bulle du pape Clément VII. Il se réserva encore le revenu de la mense abbatiale, et chaque année il touchait

1. Voici quelles furent à cet égard les décisions successives prises dans les chapitres généraux. — Jusqu'en 1512, les abbés peuvent être réélus. En 1512, le chapitre général défend la réélection. En 1515, il rapporte cette défense. En 1550, il défend qu'un abbé soit réélu dans le même monastère. En 1553, l'élection de l'abbé, faite jusque-là par les moines de chaque monastère, est réservée au définitoire de la Congrégation, qui désigne deux religieux parmi lesquels les moines doivent se choisir un abbé. En 1610, l'élection revient de nouveau aux religieux. En 1613, le chapitre général décrète que l'élection sera faite par le chapitre général lui-même; mais pour quatre ans au lieu de trois. (Dans la seconde moitié du XVIe siècle, le gouvernement des abbés fut de six ans pendant une assez courte période.) — Nous avons tiré ces renseignements des actes officiels, encore inédits, des chapitres généraux, aujourd'hui aux Archives de Silos.

2. Le général fut jusqu'en 1556 l'abbé de Saint-Benoît de Valladolid, élu par les seuls religieux de ce monastère. En 1556, le chapitre décide que ce sera désormais ce même abbé, mais élu par les membres du chapitre général. A partir de 1608, ce put être un abbé choisi par le chapitre général dans un monastère quelconque de la Congrégation. (Même source.)

3. Actes de la prise de possession de l'abbaye de Silos par Pedro de Nájera, supérieur de la Congrégation réformée de Saint-Benoît de Valladolid, et de la cession de ladite abbaye à D. Luis Mendez, évêque de Sidon. Procès-verbal fait à Silos, le 27 mai 1513, « en la capilla del crucifixo de la claustra. » *Arch. de Silos*, A. xiv, 2, original en papier, écriture dite *cortesana*. — Il s'agit ici de la seconde prise de possession par l'abbé de Saint-Benoît de Valladolid. D'après ce document, la première avait eu lieu douze ans environ auparavant (*doze años ha, poco mas o menos*). Mais elle s'était faite contre la volonté expresse des moines et sans les bulles nécessaires. Nous trouvons en effet Saint-Dominique de Silos mentionné parmi les abbayes de la Congrégation de Valladolid dans le recueil des Actes inédits des chapitres généraux de 1503 (t. I, p. 30), de 1506 (p. 33), et de 1509 (p. 35).

de ce chef une rente de 1.563 fanègues de blé, 40 ducats, 50 florins et 5.750 maravédis, sans compter d'autres grasses redevances, comme celles des prieurés de Madrid et de Duero[1]. Ajoutons à tout cela qu'il se fit dispenser de la résidence, et qu'à titre de confesseur de la duchesse de Frias et de chanoine de Burgos, il alla fixer son domicile dans cette dernière ville. Il s'y trouvait mieux apparamment que dans la sévère solitude de Silos. L'abbé Mendez eut ainsi l'honneur d'introduire la réforme dans son monastère et la triste faiblesse de s'y soustraire lui-même. Il fit pis encore. Peu soucieux des intérêts de son abbaye, il consentit sans hésiter au démembrement des prieurés de Séville et de Huete en faveur de la Congrégation, qui s'était montrée envers lui si condescendante. Aussi, les anciens moines de Silos lui surent-ils toujours mauvais gré de son désintéressement en ces deux circonstances[2].

Il faut reconnaître que Luis Mendez eut du moins la sagesse de nommer pour le remplacer à Silos un digne prieur dans la personne

1. Voici, d'après l'acte original (*Arch. de Silos.* A. XIV, 3), le détail des revenus de la mense abbatiale qui furent laissés en 1516 par la communauté à l'évêque-abbé de Silos :

« En Huerta de Rey, 255 fanegas por mitad; item de hurciones y moyos, 32 fanegas; en Pinilla de Mamolar, 24 fanegas por mitad; en Mamolar, 36 fanegas por mitad : en Aranzo de Miel, 135 fanegas por mitad; en Espinosa, 42 fanegas por mitad, mas 33 fanegas de hurciones ; en Briongos, 20 fanegas, un tercio de trigo y dos de cebada; en Ciruelos, 46 fanegas, un tercio de trigo y dos de cebada; en Tejada, 56 fanegas por mitad; en Puentedura, 16 fanegas por mitad, mas en los molinos 6 cargas de trigo y 4 de centeno; en Guimara, 48 fanegas por mitad, mas 220 fanegas de diezmos y hurciones ; en Quintana de Pidio, 140 fanegas; en Monzon, 24 fanegas; en Pinilla de Trasmonte, 92 fanegas; en Valdeande 32 fanegas; en Burgos, en la granja de Santo Domingo, 12 fanegas; en Silos, 250 fanegas; item 50 florines del reyno de Aragon ; del obispado de Calahorra, 20 ducados, del de Burgos, 20; de la renta de Soria, 4.050 maravedis ; en Cuevas de Amaya, 1.700 maravedis. » — Cette pièce datée du monastère *de señor San Juan de Burgos*, le jour de sainte Anne, porte les signatures suivantes : « Fr. Ludovicus, episcopus Sidonensis et abbas Siliensis ; — F. Petrus, abbas Sancti Benedicti (de Valladolid); — Fr. Ilefonsus, abbas Sancti Joannis (de Burgos); — Fr. Petrus, abbas Sancti Claudii (de Léon); — Fr. Alvaro de Mançanos licenciado. »

« Nous aurions à souhaiter, dit le grave Yepes, non sans quelque malice, que comme l'évêque de Sidoine travailla à la réformation et union de ce monastère à la Congrégation de sainct Benoist, il eust aussi renoncé à l'abbaie, à quoi il ne pensa jamais, aiant l'estomach bon pour digérer les morceaux de plusieurs bénéfices, desquels il fut pourveu successivement à la faveur de la duchesse de Frias, femme puissante et de grand crédit qui gouvernait la cour en ce temps, de laquelle Frère Louis maniait la conscience. » (*Chroniques générales de l'Ordre de Sainct-Benoît*, traduction de D. Martin Rethelois, t. IV, p. 571.)

2. Dans une note autographe que nous avons sous les yeux, l'austère Rodrigo Echevarria, dernier abbé de Silos, appelle le P. Mendez « abad medio monge, medio clerigo, sujeto tan condescendiente que hubiera cedido el monasterio mismo de Silos á quien se lo pidiera. »

du P. Diégo de Vitoria. Ce vénérable religieux conçut le dessein de remplacer par un nouvel édifice l'ancienne église abbatiale du XIe siècle. Si les finances de la mense conventuelle ne lui permirent pas de réaliser son projet[1], il contribua du moins dans la mesure du possible à la splendeur du culte liturgique. Outre de grands candélabres en argent disparus depuis longtemps, Silos doit à son zèle la magnifique *custodia* en vermeil qui, après le calice offert par saint Dominique au patron de son église abbatiale, est aujourd'hui le plus beau travail d'orfèvrerie du monastère[2].

Plusieurs pièces des archives nous font voir qu'il sut s'employer avec succès à la défense des droits et des possessions de l'abbaye[3].

L'évêque de Sidon mourut à Burgos en 1529. Son corps fut apporté à Silos et enseveli comme il l'avait demandé, dans la chapelle de la Vierge, d'où il fut transféré vers 1575 dans le transept méridional de l'église abbatiale[4].

IV. — A la mort de Luis Mendez, l'abbaye de Silos fut pleinement soumise au régime ordinaire de la Congrégation de Valladolid, avec

1. Nous en sommes presque à le regretter. Une belle église du commencement du XVIe siècle vaudrait bien mieux que le temple gréco-romain, devant lequel a disparu au XVIIIe siècle la basilique restaurée et agrandie par saint Dominique lui-même. Le P. Ruiz (fol. 112) dit à ce sujet : « El prior Fr. Diego de Vitoria tenia pensamiento determinado de derribar la iglesia antigua y de fabricarla de nuevo á lo moderno (*de una sola nave*, dit Nebreda) ; pero antes se le acabo el oficio y la vida ».

2. Cette custodia (monstrance en forme de tour destiné à renfermer le Saint-Sacrement pendant la procession de la Fête-Dieu) fut faite pour le grand *hospital del Rey* de Burgos, dont elle porte les armes à côté de celles de Silos. Sur deux des colonnettes on a gravé la date de 1526.

3. Diego de Vitoria obtint le 7 février 1526 un acte de Charles Quint daté de Tolède, ordonnant aux autorités d'aider les moines à déterminer les limites (*apear*) de leurs domaines de Silos. Cette cédule fut demandée au nom de la communauté par Pedro de Velorado, prieur de *Bazmondo* (Rezmondo). Le procès-verbal de l'*apeo*, daté du 8 mai 1527, nous a été conservé (*Arch. de Silos*, A. xiv, 4). — Notre prieur dut aussi se défendre contre les empiètements des curés et clercs de San Pedro. Une sentence du 16 août 1524 leur interdit de prêcher les jours où il y avait sermon dans l'église abbatiale « attendu, dit le texte, que dans le monastère se trouvent des personnes doctes et plus capables de cet office » (*Ibid.*, original, H. xxxvii, 27). — Une autre sentence du 10 avril 1527 leur enjoint de payer intégralement à l'abbaye les dîmes de leurs terres et de reconnaître comme paroisse principale (*matriz*) l'église du monastère (*Ibid.*, original, H. xxxvii, 28). — Il obtint enfin de l'alcalde de Silos une sentence, confirmant à l'hôpital de la Madeleine l'exemption de tout impôt et de toute redevance (*Ibid.*, ms. 78, fol. 211).

4. L'abbé Nebreda nous dit qu'il fut placé près de l'autel *des Vierges* dans un « sepulcro de canteria y de mucha autoridad, con figura de abad. » De l'autre côté de l'autel, l'abbé Nebreda fit mettre à la même date le tombeau de saint Gonzalo.

des abbés élus d'abord tous les trois ans, puis tous les quatre ans, à partir de l'année 1613.

C'est une phase nouvelle dans l'histoire du monastère de Saint-Dominique, et nous devrons passer rapidement sur cette période, durant laquelle, d'ailleurs, les faits un peu saillants sont en somme très peu nombreux. Aussi trouvera-t-on plutôt dans ce qui va suivre un catalogue annoté des abbés de Silos qu'une histoire proprement dite.

Les matériaux pour écrire cette histoire ne font pourtant pas défaut. Ils abondent même plus qu'à aucune autre époque des annales de Silos. Outre les pièces d'archives proprement dites, nous avons entre les mains les nombreux livres de comptes du majordome ou cellérier, du dépositaire, du sacristain, etc., les procès verbaux des réunions du conseil de l'abbé et des visites régulières du général de la Congrégation, les actes des chapitres généraux et plusieurs autres sources d'informations[1]. Nous les avons parcourus et même examinés de très près. Toutefois, les évènements de quelque importance y sont rares, et les petits faits que l'on pourrait joindre à ceux dont nous faisons mention, n'ajouteraient qu'un médiocre intérêt aux pages qui vont suivre. Du reste, à part quelques incidents locaux, l'histoire du monastère de Silos se perd désormais dans celle de la puissante Congrégation dont il fait définitivement partie.

L'élection du premier abbé réformé appartenant au général de cette Congrégation[2], celui-ci fit choix d'un moine de San Juan de Burgos[3] appelé *Martin de Salamanca*, homme de grande vertu et qui avait gouverné pendant huit ans son monastère de profession avant de venir à Silos. Il mourut sept mois après, et les moines élurent à sa place le P. *Alvaro de Manzanos* (1530). Comme on était à la veille des fêtes de Noël, celui-ci, pour ne point mettre le trouble dans le monastère consentit à prendre le titre d'abbé ; mais bientôt après, il

1. Signalons les *Informaciones de limpieza de sangre*, sorte de lettres testimoniales, constatant pour chaque novice que le prétendant à l'habit monastique appartenait à une famille de *cristianos viejos* (vieux chrétiens), c'est-à-dire qu'il n'avait rien de commun avec les nouveaux convertis de race juive ou moresque.

2. Le général était alors le P. Alonso de Toro.

3. Saint-Jean de Burgos fut un des premiers monastères qui adoptèrent la réforme de Saint-Benoît de Valladolid (1436). A cette fin, il se détacha de l'abbaye de la Chaise-Dieu, à laquelle il était assujetti dès l'époque de sa fondation par le bénédictin français Adélelme de Loudun. Il fut érigé en abbaye en l'année 1500. Voy. Florez, *Esp. sagr.*, t. XXVII, p. 77-104; Yepes, *Corónica*, t. VI, ad an. 1091, et le *Monasticon hispanicum* (Bibl. nat., fonds esp. 231, fol. 307).

réunit la communauté au chapitre et donna sa démission, se disant indigne d'un tel honneur et incapable d'une charge aussi lourde. Il ne semble point toutefois que les moines aient accédé au désir de l'humble prélat, car un acte du 22 novembre 1531 le désigne encore comme abbé de Silos[1]. — Peu après cependant, ils lui donnèrent pour successeur son propre prieur, *Andrès de Cortazar*, qui plusieurs fois réélu gouverna l'abbaye pendant près de quinze ans. Il fit construire dans l'église abbatiale un nouveau chœur, qui se trouvait au-dessus de la grande porte d'entrée et dans lequel on accédait de plein pied par l'angle nord-ouest du cloître supérieur[2]. On lui doit aussi quelques autres travaux considérables, entre autres la reconstruction du réfectoire. Par un acte du 21 juillet 1535 il vendit au conseil et *buenos hombres* de Pinilla de Trasmonte pour 75 ducats d'or le *yantar* ou droit de gîte que les moines possédaient dans cette bourgade, à titre de seigneurs temporels[3].

1. « Censo perpetuo de 20 ducados de oro cada año *otorgado por el monasterio de Silos y su abad fray Alvaro de Manzanos*, que tiene esta casa en Juan de Varrio Nuevo, vezino y regidor de Soria, por razon de las heredades y hacienda que tiene desta casa en la Fuente del Rey, termino de Soria » (*Arch. de Silos*, « Compendio », fol. 153).

2. Nous trouvons ce détail dans un acte de vente du 22 janvier 1532, par lequel l'abbaye cède à un certain Pedro Calero, pour 9750 maravédis, les maisons qu'elle possédait à Gumiel de Hizan « a do dizen *el varrio de San Miguel*. » Cette vente eut lieu « por que al presente el monasterio tiene necesidad de dineros para acabar de pagar la tribuna, coro nuevo, que en el año proximo pasado y en este presente an hecho y hazen en la yglesia.... y otras obras que tienen comenzadas » (*Arch. de Silos*, original sur papier, C. LVII, 72, signé de l'abbé *fr. Andres de Cortaçar*, du prieur *fray Rodrigo de Colmenares*, — il signe comme prieur de Nra Sra de Duero, un acte de 1548 (F. XLII, 18) —, du majordome *fray Lope de Quevedo*, du sous prieur ou « second prieur » *fr. Bartholomeus a Sancto Dominico*, et de plusieurs autres moines, parmi lesquels *fr. Gregorius Sancti Dominici* et *fray Josephe Mendez*, qui devinrent tous trois abbés de Silos. — Le P. Nebreda dit de l'abbé Cortazar : « No se mostro mucho en el govierno temporal de la hazienda, ya por las necesidades grandes que la casa padezia, ya por la poca ayuda de sus oficiales... Hizo el coro alto y el refectorio, y dexo comenzado el dormitorio; hizo el caliz principal ».

3. *Arch. de Silos*, original F. XXXII, 3. — L'acte fut signé à Silos *en el capitulo de la Santa Cruz*. — Ce chapitre était situé dans le cloître inférieur (c'était le chapitre primitif converti en chapelle). Une autre salle capitulaire mentionnée dans ce même acte se trouvait dans le cloître supérieur et s'appelait *capitulo de la sobre claustra* ou *del claustro encimero*. — Nous avouons ne pas comprendre la note d'incapacité que Nebreda octroie à l'abbé de Silos au sujet de sa gestion temporelle. Les nombreuses pièces d'archives, que nous avons sous les yeux, témoignent au contraire de quelque zèle. Voici plusieurs faits qu'on peut tirer des principales : En 1535, reconnaissance par le conseil de Cebrecos d'une rente perpétuelle de 30 ducats et de huit charges de blé, due à l'abbaye pour certains moulins dits *de los capellanes*, sis entre Pueutedura, Cebrecos et Torduelès (*Arch. de Silos*, Catalogue A, fol. 39). — En 1536, sentence accordant aux troupeaux de l'abbaye la liberté d'aller à la glandée en nombre égal aux troupeaux de six familles

Dix mois avant d'achever son dernier triennat, il renonça à sa prélature (1546) et se retira au prieuré de Santa María de Duero, où il mourut peu après[1].

Avant de gouverner le monastère de Silos, Andrès de Cortazar

(*Ibid.*, original, A. XIV, 6, avec signatures de l'abbé, des moines et de deux clercs chapelains du monastère.) — En la même année, sentence ordonnant aux clercs de San Pedro d'avoir à démolir un *pilar* qu'ils venaient d'élever dans cette église, sans l'autorisation de l'abbé (*Ibid.*, B. XXXVII, 31 et 30). — En 1537, bail de toutes les propriétés que le prieuré de San Frutos possédait à Santo Domingo de Piron et à Atenzuelas. Ces deux communes s'engagent à payer en retour un cens annuel de 4500 maravédis, 12 poules et 120 livres de lin bien net, le tout remis à San Frutos même, le jour de la Chandeleur, *el dia de N. S. de las Candelas* (*Ibid.*, ms. 78, fol. 18) — La même année, arpentage et bornage des domaines appartenant à San Frutos dans les villages de Carrascal, Mohalilla, Cobos et Horcajo, faits à la demande du prieur de San Frutos, Antonio Pardo (*Ibid.*, original, C. XXVII, 21). — En 1538, arpentage et bornage des domaines du prieuré ou grange de San Martin de Requejo (*Ibid.*, origin., E. LII, 6 et 7. Nous y trouvons mentionnées *la hermita de San Pelayo* aujourd'hui détruite, et *la hermita de N. S. de las Naves*, qui plusieurs fois reconstruite est encore fréquentée par les villageois des environs). — Le 16 mai 1538, cédule de Charles-Quint et de la reine Jeanne autorisant l'abbaye à recueillir les offrandes faites à la confrérie de Saint-Dominique, « por que la dicha casa tenia muy poca renta... salbo la limosna de la buena gente e debotas personas, que les hazen algunas limosnas e mandas, por ser casa debota e estar en montañas.... e para los peregrinos e personas debotas que alla van » (*Ibid.*, copie de 1539, A. XIV, 8). — En 1538, 20 novembre, cédule de Charles-Quint confirmant à l'abbaye la rente de 8000 maravédis que lui payait Gutierrez del Gadillo (*Arch. de Simaneas*, « Registro, Contaduría de mercedes, » n° 20, fol. 38. Del Gadillo avait donné peu auparavant cette rente à Silos. (*Ibid.*). Une cédule de Philippe II du 19 mars 1576 ordonne aux employés du Trésor de servir fidèlement ladite rente, *Ibid.*) — En 1540, 22 novembre, confirmation, en faveur de l'abbé de Silos, du droit de visiter l'église paroissiale de San Martin de Madrid, à l'exclusion de l'archevêque de Tolède (*Arch. de Silos*, original, B. LVI, 13, octroyé par l'auditeur de Rote « Iohannes Paulus Tolomeus ». Cf. Catalogue B. LVI, 16). — En 1541, actes de la visite faite à San Martin par l'abbé de Silos (*Ibid.*, original, B. LIV, 14, avec une liste des objets précieux de cette église). — La même année, 15 décembre, cédule de Charles-Quint, autorisant un arpentage de tous les domaines de l'abbaye dans la *merindad* de Silos (*Ibid.*, Vidimus de 1548, A. XIV, 11, fol. 7-9). — La même année, bail pour 4 ans des biens de l'abbaye sis à San Silvestre d'Alba de Tormes (Catal. B. fol. 2). — La même année, l'abbé de Silos promet aux habitants d'Hortezuelos d'avoir dans leur église le Saint-Sacrement et des fonts baptismaux, mais réserve au monastère tous les droits curiaux (Catal. B. fol. 20). — En 1542, il obtient une bulle de Paul III, excommuniant les détenteurs et recéleurs des domaines, or, argent, titres et autres biens de l'abbaye (Catal. A. fol. 13). — En 1546, enquête constatant le droit de l'église abbatiale de Silos au titre d'église première et principale de Silos, de percevoir les dîmes, etc., faite par le bachelier Gil, curé de Santo Tome de Covarrubias, délégué de *don fray Antonio Rendon, commendador de Nra Sra de la Merced de Valladolid* (le sceau de ce dernier porte une grille surmontée d'une croix avec la devise : *Ave Maria*; originaux, B. XXXVII, 32). — En la même année, délimitation des domaines dits *el Parral* et *la Mata*, sis à Silos (original, A. XIV, 9. Cf. A. XIV, 13; XIII, 46; B. IV, 55). — Autre arpentage des terres de Peñacova (orig. E. XXXI, 2) — La même année, bail perpétuel des propriétés que possédait l'abbaye à Cuevas de Amaia, pour une rente annuelle de 130 maravédis (Catal. A. fol. 40).

1. Ruiz ajoute : « Fue enterrado en la yglesia deste priorato ».

avait été prieur de Saint-Benoît de Valladolid et abbé de Saint-Benoît (primitivement Saint-Michel) de Zamora, maison fondée au XIIe siècle pour les bénédictines françaises de Marcigny et peuplée peu après par des moines de Cluny.

Bartolome de Santo Domingo, qui lui succéda sur le siège abbatial de Silos, était un saint religieux rempli de zèle pour l'observance régulière et qui sut veiller en même temps à la prospérité spirituelle et temporelle de son monastère.

Les alcaldes de Huerta del Rey, ville vassale de l'abbaye, lui ayant, dans une circonstance assez solennelle, refusé obéissance, il les fit enfermer dans la prison du monastère de Silos et les bannit pour deux mois de Huerta et de son territoire. Chacun d'eux fut en outre frappé d'une amende de 750 maravédis, dont une moitié devait être affectée à l'entretien de la lampe qui brûlait devant le tombeau de saint Dominique, et l'autre moitié aux constructions nouvelles et aux travaux de restauration [1].

En 1548, il obtint de la chancellerie de Valladolid la confirmation des redevances que payait à Silos la ville de Huerta, confirmation qui fut renouvelée le 11 novembre 1750. (Ces redevances consistaient entre autres choses en un cens annuel de 240 fanègues de blé, 2250 maravédis et une douzaine de poules.) La même année, il dût défendre avec viguenr son droit exclusif de visite dans l'église paroissiale de San Martin de Madrid, malgré les moyens violents pris en cette circonstance par le célèbre Siliceo, archevêque de Tolède. Nommé trois fois abbé de Silos, de 1546 à 1553 et de 1556 à 1559, il eut aussi à différentes reprises la direction du prieuré de Madrid [2]. Envoyé à Valladolid en qualité de procureur, il venait d'être choisi comme définiteur par le chapitre général de 1562, lorsqu'il mourut. Il fut enseveli dans le cloître de l'abbaye de San Benito el Real [3].

1. Sentence du 26 avril 1547 (*Arch. de Silos*, F. XLII, 17, original, 18 feuilles de papier, écriture bâtarde). — Cet acte énergique contre les vassaux du monastère n'est pas le seul que nous trouvions relevé dans les pièces d'archives de cette époque. En 1548, un habitant de *Penalla-Manzolar* s'étant permis des paroles outrageantes contre l'abbé de Silos, celui-ci le condamna à une amende et le fit jeter dans la prison de l'abbaye (Catalogue A., fol. 34).

2. Quelques documents de 1541 et 1542 le qualifie de « abad del monasterio e priorato de San Martin de la villa de Madrid » (*Arch. de Silos*, B. LVI, 14 et 16).

3. Parmi les éloges que lui décerne le P. Nebreda dans sa notice manuscrite, relevons celui-ci : « El amor que tuvo á las letras fue notable ; porque no aviendo estudiado en la mocedad, quando ya era viejo estudio artes y teologia, y salió muy bien con ello, aunque quando avia de lucir le

Gregorio de Santo Domingo était prieur de Madrid, comme son prédécesseur, quand les suffrages du chapitre général et des moines de Silos le mirent à la tête de ce monastère. Habile dans le maniement des affaires, il sut aussi se faire aimer de ses religieux par la douceur

enterraron. » — Nous croyons qu'il y a quelque intérêt à donner à cette place le texte d'une lettre de Charles-Quint au conseil de Silos. C'est le plus ancien témoignage qui nous reste de la grande fête que les habitants de la bourgade célèbrent avec grande pompe le 2 juillet et dont l'origine est inconnue. Voici le texte du document :

« Don Carlos, por la divina clemençia emperador sienpre augusto, rey de Alemana, doña Juana su madre, y el mismo don Carlos, por la misma graçia reyes de Castilla, de Leon, de Aragon, de las Dos Secilias, de Jherusalem, de Navarra, de Granada, de Toledo, de Valençia, de Galizia, de Mallorcas, de Sevilla, de Cerdena, de Cordoba, de Corcega, de Murçia, de Jaen, de los Algarves, de Algezira, de Gibraltar, condes de Flandes e de Tirol, etc. A vos el alcalde mayor y allos hordinarios de la villa de Santo Domingo de Sylos, y a cada uno de vos, salud e graçia. — Sepades que Tristan Calbete, en nombre de la dicha villa, nos hizo relaçion, diziendo que en la dicha villa de Santo Domingo, de tiempo antiguo ay boto, para que en el dia de la Besytaçion de Nuestra Señora se haga la dicha fiesta y se corran torros, los quales se reparten entre los pobres de la dicha villa, por que en aquel dia ubo antiguamente milagros en ella, y que algunas justiçias que an sydo en la dicha villa, entendiendo que los dichos gastos se pagaban en sysa en el bino y que no avian liçencia nuestra para ello, mandaron que no se hechase mas la dicha sysa e que de tres años a esta parte por razon desto no se haze la dicha fiesta tan cunplidamente como se solia hazer, y que despues aca se an bisto por esperiençia muchas neçesidades y fatigas entre los vezinos de la dicha villa. Por lo qual nos suplico les mandasemos dar licencia y facultad para que pudiensen hechar dos maravedis de sysa en cada cantara de vino, para ayuda a comprar los toros para la dicha fiesta ; por que todos los vezinos de la dicha villa lo consentian y abian por bien, o como la nuestra merced fuese. — Lo qual visto del nuestro consejo, fue acordado que deviamos mandar dar esta nuestra carta para vos en la dicha razon. E nos tubimoslo por bien. — Por la qual vos mandamos que luego veays lo suso dicho, y llamados e oydos los vezinos de la dicha villa a concejo abierto, aya yo ynformacion y sepa yo que tanto a que se celebra la dicha fiesta, y quantos toros se solian correr en ella, y de donde se pagaban hasta aqui los mrs. que costaban, y si sera bien que de aqui adelante se celebre la dicha fiesta, e sy la dicha villa tiene propios y rentas para pagar los mrs. que cuestan los dichos toros; y no los teniendo, sy conberna que le demos licençia y facultad para los echar sysa o repartimiento entre los vezinos della : o sy sera bien que se echen de sysa en cada cantara de vino que en ella se vendiere dos mrs., para ayuda a la paga de los dichos toros, o en que cantidad, y sy ay de otra parte y lugar de donde se puedan pagar que sea con menos daños : e que pro y utilidad se siguira dello o perjuizio sy no se hiziese ; y a que personas y por que causa ; e que es lo que mas conbiene que sobre ello se haga y probea, y de todo lo demas que vierdes por nesçesario a la dicha ynformacion. La qual avida, scripta en limpio, firmada de vuestros nombres, signada, çefrada y sellada en manera que haga fee, la enbiad al nuestro consejo, juntamente con vuestro paresçer de lo que en ello se deve hazer, para que nos lo mandemos veer y prover sobre ello lo que sea justiçia. — E no fagades ende al, sopena de la nuestra merçed e de diez mill mrs. para la nuestra camara.

« Dada en la villa de Valladolid, a nueve dias del mes de junio, año del Señor de mill y quinientos y çinquenta años.

« F. Patriarcha Siguntinus (D. Fernando Niño de Guevara, évêque de Sigüenza, patriarche des Indes et président du Conseil royal). — Doctor de Orta. — Licenciado de Penalosa. — Doctor Amaya. — Doctor Castillo. — Doctor Ribera. » (*Archives municipales de Silos*, original sur papier, avec

de son caractère et une rare simplicité[1]. Élu pour la seconde fois en 1559, il mourut le 10 décembre 1561 au prieuré de Quintana del Pidio, et fut enseveli à Silos dans l'église abbatiale. Nous donnerons plus loin son épitaphe.

Joseph Mendez, qui le remplaça l'année suivante[2], était le neveu de l'évêque de Sidon, Luiz Mendez, dont nous avons parlé ci-dessus et qui lui donna l'habit monastique dès l'âge le plus tendre[3]. Doué d'un talent peu ordinaire pour la musique[4], il enrichit le monastère de superbes livres de plain-chant et de musique sacrée, si excellents, nous dit le P. Ruiz, que l'Escurial lui-même n'en possède pas de meilleurs. Il était en grande estime auprès de beaucoup d'illustres

e sceau plaqué de Charles-Quint, écriture dite *redonda*.

On voit par cette pièce, entre autres détails curieux, que Silos fêtait le 2 juillet par une course de taureaux. L'établissement d'un spectacle de ce genre était assez souvent considéré au moyen âge comme une œuvre de charité. En voici un nouvel exemple que nous empruntons à un document inédit, tiré des archives de la ville de Roa et conservé aujourd'hui aux archives de Silos : « A 4 de enero del año del nacimiento 1394, se obligo el concejo de Roa, por quanto Dios de la su merced ha embiado pestilencia sobre la christiandad en esta dicha villa i su tierra, e porque Dios por la su santa merced i por la su misericordia quiera quitar e alzar la dicha pestilencia de la christiandad, fazemos et prometemos voto a Dios e a la cofradia de Corpore Christi de la dicha villa de Roa de dar e pagar en cada anno para siempre jamas mil e quinientos maravedis desta moneda husual, que fazen diez dineros el maravedi. E que paguen en estos dichos maravedis todos cavalleros, escuderos, dueñas e doncellas, fijosdalgo de solar conocido, legos, clerigos, judios i moros desta dicha villa. *E que destos dichos mil i quinientos maravedis sean comprados quatro toros, i que sean corridos i dados por amor de Dios los dos toros en el dia de Corpore Christi. E que estos dichos dos toros que les den i fagamos dar corridos a los envergonzados i pobres, que en esta villa se llegaren el domingo siguiente con pan i vino* » (*Arch. de Silos*, ms. 2, fol. 30). — Divers documents qui accompagnent la lettre de Charles-Quint nous apprennent que la fête de la Visitation (appelée aussi *Santa Isabel*) se célébrait alors avec grande solennité, au milieu d'un immense concours de fidèles et de beaucoup de prêtres.

1. Suivant Nebreda, il fut aussi prieur de Santa Maria de Duero. — En 1554, il obtint une sentence de la Chancellerie royale, défendant aux tanneurs de Silos d'exercer leur industrie dans le voisinage de la grande fontaine de Silos. (*Arch. de Silos*, original, A. xiv. 19.)

2. Voici ce qu'ordonne, sous le gouvernement de cet abbé, le chapitre général de 1562, au sujet du personnel du monastère : « Sustente (el monasterio de Sancto Domingo de Silos veinte monges y en Madrid diez, y les ayude con cien mil maravedis cada año; y en Huete otros diez monges y les ayude Sancto Domingo con quinientos ducados cada año, y todos los otros monges de los prioratos se reduzcan al monasterio » (*Actas de la Congregacion de San Benito*, t. I, fol. 256). — L'abbaye et ses prieurés rapportaient alors 1.480.000 maravédis (*Ibid.*).

3. « Siendo niño », dit le P. Nebreda dans sa *Notice manuscrite*.

4. Saldoni dit, d'après le P. Argaiz, qu'il avait étudié la musique « à l'école de l'abbaye de Montserrat ». (*Diccionario bibliografico de Efemérides de Musicos Españoles*, 1868-1881, t. iv, pag. 199-200). D'après Yepes, « il touchait excellemment l'épinette, les orgues et autres instruments de musique » (*Chronique*, trad. Martin Rethelois, t. iv, p. 172).

personnages de la cour et particulièrement lié avec le cardinal Espinosa, président du grand Conseil de Castille. A l'expiration de son triennat, il se rendit à Madrid, comme prieur du monastère de San Martin, où il mourut de la goutte. Il avait été grand prieur de Silos pendant la prélature du P. Gregorio de Santo Domingo[1].

Diego de Zamora, élu abbé de Silos le 5 février 1565, avait été secrétaire du tribunal de l'Inquisition avant de prendre l'habit monastique. Après avoir prononcé ses vœux sous l'abbé Andrès de Cortazar[2], il fut élu successivement secrétaire du général, procureur de la Congrégation à Rome[3] (1556) et abbé de Santa María de Fromesta[4]. Il gouverna avec prudence et sagesse l'abbaye de Silos de 1565 à 1568, puis, de 1568 à 1574, le monastère de Saint-Jean de Corias dans les montagnes des Asturies.

Un des meilleurs actes de son gouvernement fut de sauver le prieuré de San Martin de Madrid, dont Philippe II voulait remplacer les moines par les Clercs réguliers de la collégiale de Parraces, au diocèse de Ségovie. Le roi avait déjà obtenu les bulles nécessaires à cet effet et tout semblait perdu, lorsque l'énergie de l'abbé de Silos parvint à conjurer l'orage. Philippe II fut vivement contrarié de cette opposition inattendue. Mais il n'était peut-être pas toujours aussi despote qu'on le croit. Il finit par entendre raison et Silos garda le plus important de ses prieurés[5]. — L'abbaye de Silos obtint en 1567

1. Il signe en cette qualité (*frai Jhosephe Mendez*, *prior mayor*) un acte du 4 octobre 1555 daté de la ville de Salinas et par lequel il donne à bail à Diego Hurtado de Mendoza et à son fils, leur vie durant, les puits de sel que l'abbaye possédait à Salinas, pour une rente annuelle de 235 fanègues « de sal blanca e buena » (*Arch. de Silos*, original, E. LIX, 10).

2. Voici la formule de sa charte de profession, la plus ancienne que renferment les Archives de Silos. « Ego frater Didaeus de Çamora, promitto estabilitatem (*sic*) meam perpetue inclusionis et conversionem morum meorum et obedientiam coram Deo et sanctis ejus, secundum regulam sanct[i] Benedicti in hoc monasterio Sancti Dominici de Silos, hordinis eiusdem sancti, in presentia fratris Andree de Cortazar abbatis. † Frai DIEGO DE ÇAMORA. »

3. *Arch. de Silos*, Actes des chapitres généraux, t. I, fol. 149.

4. Il avait été prieur de Moroso en 1550 (*Arch. de Silos*, Catalogue A., p. 55) et plus tard abbé de Huete. En 1565, il était prieur de San Martin de Madrid, dont il maintint l'union à l'abbaye de Silos contre les prétentions de Philippe II.

5. Voici la lettre que le roi écrivit en cette circonstance au général de la Congrégation de Saint-Benoît de Valladolid :

« El Rey. Reverendo y devoto Padre general de la orden de Sanct Benito. — Ya deveis tener entendido como, por convenir al servicio de Dios y nuestro, y beneficio publico, y por otras justas causas que a ello nos movieron, acordamos de que la yglesia de Parraces se trasladasse y mudase a la villa de Madrid, y se crija en ella una iglesia collegial ; para lo qual Su Sanctidad ha dada sus bullas y breves bastantes. Y haviendo platicado en que parte de la dicha villa que sea mas comoda se puede hazer la dicha translacion y erigir la dicha

une lettre (*citatoria*), ordonnant à l'archevêque de Tolède de comparaître à Rome, pour avoir voulu enlever à l'église paroissiale de San Martin de Madrid ses droits et son indépendance. L'ordre ne put parvenir à l'archevêque, l'infortuné Carranza, qui se trouvait à cette époque dans les cachots de l'Inquisition[1]. Réélu abbé de Silos en 1578, Diego de Zamora fut surpris par la mort à San Pedro de Cardeña, où il était allé rendre visite au général de la Congrégation.

Juan de Bobadilla, dont le P. Gerónimo de Nebreda, son contemporain, vante la capacité, la science et le zèle pour l'observance religieuse, gouvernait l'abbaye de Huete, lorsqu'il vint prendre possession du monastère de Silos en février 1568. Il avait reçu l'habit et fait profession à Nuestra Señora de Sopetran, où il retourna achever ses jours à l'expiration de son triennat[2].

Il eut pour successeur l'abbé *Antonio Hurtado*, homme d'une valeur peu commune et qui fut la principale gloire de la Congrégation à cette époque. Bien qu'il eut revêtu l'habit religieux à Cardeña, il s'adjoignit

iglesia, entre otros sitios se ha apuntado ser muy conveniente y a proposito el de la iglesia de Sanct Martin de la dicha villa, que es de vuestra orden, dando en lugar dello la iglesia de Parraces, para que en ella aya y esten los religiossos dessa orden que estan en la dicha villa de Madrid. Y por que, para tractar y platicar sobre esto y ver la orden y medio que se podia tener en ello, sera necesario que vos diputeis alguno o algunos religiossos de vuestra orden, y como quiera que en virtud de la comision, que por los dichos breves y bullas se nos da, se entiende que se pudiera hazer sin otro consentimiento ni licencia, todavia, os encargamos y mandamos que para tractar y platicar en esto, y ver la orden que se puede tener, embieis uno o dos religiossos de vuestra orden con vuestra comision, para que se tracte y se de cerca desto la orden que conveniere mas, asi para lo que toca a la dicha iglesia collegial como a vuestra orden. Que en ello y en que brevedad lo ordeneis recevire mucho servicio. — Del Bosque de Segovia a XXIII de setiembre de MDLXV años. — Yo el Rey. » (*Arch. de Silos*, original sur papier, liasse B. LVI, 17. Cette liasse renferme quatre lettres fort intéressantes du général de la Congrégation de Saint-Benoit de Valladolid, Rodrigo de Vadillo, adressées à l'abbé de Silos, et une cinquième de Fr. Andres de Trasmyera, président-prieur, signée par treize moines de Silos).

1. *Arch. de Silos*, B. LVI, 18 *b*. — La pièce B. LVI, 18, renferme une sentence en faveur de San Martin et contre la paroisse de Santiago qui prétendait empiéter sur son district paroissial. Cette sentence est datée du 29 novembre 1567, du monastère de San Gerónimo de Madrid et signée du prieur des Hieronymites, *Fr. Jeronimo de Medina*.

2. Voy. Heredia, *Historia de Sopetran*, p. 202. — Il avait obtenu le 9 janvier 1571 une provision royale, déclarant que la faculté, accordée aux alcaldes et alguaciles de Huerta del Rey, de porter la *vara* ou verge de justice, insigne de leur autorité, ne devait en rien préjudicier au droit que possédait l'abbaye de Silos à la juridiction temporelle de ladite ville et à la confirmation de ses officiers. Cet acte est signé par *D. Cardinalis Seguntinus* (Diego d'Espinosa, inquisiteur général, président du grand Conseil de Castille, évêque de Sigüenza et cardinal) et par d'autres membres du Conseil (*Arch. de Silos*, F. XIII, 21, original sur papier, avec le sceau royal plaqué).

peu après à la communauté de Silos, qui a le droit de le considérer comme l'un de ses enfants. Il occupa plusieurs prélatures, et finalement fut élu général de la Congrégation [1]. Le P. Berganza ayant parlé assez longuement de cet abbé dans son histoire de Cardeña, nous ne pouvons mieux faire que de renvoyer à cet ouvrage[2]. Disons ici seulement, pour compléter cet historien, que le P. Antonio Hurtado, élu pour six ans abbé de Silos, renonça volontairement à sa charge au bout de dix-huit mois environ, en raison de certaines difficultés survenues entre lui et le général de la Congrégation.

C'est ce que nous apprend *Gerónimo de Nebreda*, qui fut choisi pour le remplacer le 18 septembre 1572. Le nouveau prélat était à cette date abbé de San Benito de Huete[3]. Il gouverna le monastère de Silos pendant l'espace de six ans, période qui avait été substituée au

1. Il remplit cette charge du 3 mai 1580 au 11 mai 1583.

2. *Antigüedades de España*, t. II, p. 311-313.

3. Il nous dit de lui-même : « Geronimo de Nebreda fue el primero que siguio letras graves de Artes, philosophia y theologia en esta casa (de Silos) desde la reformacion aca ». Il résume ensuite en ces termes les résultats de ses six ans d'abbatiat : « Hizo la casa de recreacion de San Martin de Requexo ; hizo una gallineria ; cubrio dos paños y medio del claustro ; hizo de nuevo la campana grande ; aderezo el claustro y vergeles, con los sepulcros del vergel ; cubrio la hermita de San Joan ; hizo el organo, la cama del monumento, ornamentos en la sacristia y en la yglesia, una fuente y ostiario de plata. Siguio el pleyto de las aldeas con el obispo de Osma ; el de la martiniega contra la villa ; el de Guimara contra el fiscal del rey ; el de la herencia de fr. Diego de la Calle ; el de los clerigos de San Pedro en Roma sobre la congrua y otras cosas, y saco executoriales contra ellos ; el de D. Juan Delgadillo sobre la hazienda de Cirnelos, con que quedo todo el termino por la casa y 50 fanegas de pan de renta, dos carneros y un yantar. Saco de Gregorio XIII privilegio de altar privilegiado para el de Santo Domingo » (*Notice manuscrite*). — Plusieurs des pièces d'archives relatives aux faits énumérés ci-dessus sont encore à Silos. Signalons les lettres exécutoriales expédiées le 16 septembre 1573 par Julius Oradiuus, auditeur de la Chambre Apostolique contre Pedro Martinez Delgado, curé de San Pedro de Silos, lequel voulait exiger de l'abbaye de Silos, outre sa portion congrue, un revenu qui ne lui était pas dû. Le curé fut condamné aux dépens taxés à 105 ducats d'or (original sur parchemin, B. XXVI, 19). Par contre, une sentence des proviseurs de Francisco Pacheco, cardinal de Sainte-Croix en Jérusalem et archevêque de Burgos, attribua aux bénéficiers de San Pedro la redevance curiale dite *añales* (acte du 20 avril 1574, copie, B. XXXVII, 40). « L'abbé de Silos, dit une note d'archiviste, ne fit pas appel de cette injuste sentence ; il fallait bien laisser aux bénéficiers de quoi payer les frais du procès de l'année précédente en cour de Rome ». — Signalons aussi une cédule originale de Philippe II du 16 juin 1576, ordonnant à ses gens d'aider les bénédictins de Silos à dresser un état complet de tous domaines et autres biens qu'ils possédaient dans les villes et villages du royaume (suit l'énumération de 44 villes et bourgades dans lesquelles l'abbaye possédait des propriétés foncières). Cet acte porte le sceau royal plaqué et la signature : « *D. Episcopus Segobiensis* » — Diego de Covarrubias, évêque de Ségovie et président du Conseil de Castille. — (*Arch. de Silos*, A. XIV, 60).

triennat, depuis l'assemblée solennelle tenue par les abbés de la Congrégation dans ville de Madrid en 1563[1]. Nous devons à Gerónimo de Nebreda une courte notice sur Silos, que nous avons souvent citée et qui nous a fourni plusieurs faits intéressants. Son amour pour les antiquités de son monastère lui fit découvrir dans le vieux cloître le corps de saint Gonzalo, qu'il transféra dans le transept méridional de l'église, près de l'autel dit *de las Vírgenes*.

Il fut choisi par le pape Grégoire XIII comme visiteur de l'Ordre des Prémontrés en Portugal, avec mission d'y introduire la réforme[2]; mais nous ignorons quel fut le résultat de cette visite.

Le Chapitre de la Congrégation de Valladolid le nomma en 1577 visiteur général, charge de la plus haute importance à cette époque[3]. Il laissa une réputation justement méritée de science et de vertu. L'inscription gravée sur son tombeau nous apprend que sa mort arriva trois ans après, en 1580[4].

Alonso de Figueroa, élu le 21 octobre 1578 en remplacement de Diego de Zamora, entreprit des travaux considérables pour faciliter à ses moines l'observance de la règle et l'esprit de recueillement. « En tous les lieux où il commanda, ajoute le bon Yepes, il fut toujours curieux de bâtir, qui est une inclination naturelle à tous les bons esprits »[5].

On lui doit en particulier les beaux murs crénelés, qui entourent le vaste jardin de l'abbaye, œuvre considérable pour laquelle il dut dépenser des sommes importantes[6]. Après six ans de prélature à Silos, il fut envoyé comme prieur à Saint-Martin de Madrid, où il mourut, nous ne savons au juste à quelle date. « C'était, dit encore Yepes, un moine de grand esprit et de jugement solide, estimé de toutes les personnes avec lesquelles il conversait, et honoré des principaux du royaume »[7]. Il avait rempli pendant longtemps à Silos l'office de majordome. Nous avons encore sa charte de profession, datée de l'année 1562, en la fête de sainte Anne[8].

1. D'après les *Actas de la Congregacion*, t. I, fol. 229.

2. D'après Castro, p. 306. — Le catalogue manuscrit des abbés de Silos dit aussi de l'abbé Nebreda : *Fue visitador de la orden de el Premostre del reyno de Portugal.*

3. Les visiteurs généraux pouvaient en certaines circonstances suspendre les abbés et même le général de la Congrégation (*Actas*, t. I passim).

4. Recueil des inscriptions de Silos à la fin de ce volume, Appendice II, n° 83.

5. *Coronica*, Trad. Rethelois, t. IV, p. 572.

6. En 1580 un novice donna dans ce but, à la veille de prononcer ses vœux, une somme de 3000 ducats. (Ruiz, fol. 180.)

7. En 1587, il fit écrire le remarquable évangéliaire signalé plus loin dans la liste des manuscrits de Silos, Appendice I, n° 80.

8. *Arch. de Silos*, ms. 45. — Il était

Juan de Heredia occupa à trois reprises le siège abbatial de Saint-Dominique, (de 1584 à 1587, de 1590 à 1592 et de 1601 à 1602). Il mourut en 1602, avant d'achever son troisième triennat. La Congrégation l'avait honoré en 1584 du titre de visiteur général. Il fut aussi prieur de Saint-Martin de Madrid.

Pedro de Guevara lui succéda pendant le triennat qui s'étend de 1587 à 1590. Il appartenait à une très noble famille et se fit remarquer par une grande charité envers les pauvres. Pendant les années 1613 et 1614, nous le trouvons aux Indes occidentales, occupé au nom de la Congrégation à de graves affaires [1].

Juan de Azpeytia, élu abbé de Saint-Dominique en 1592, était né à Madrid du docteur Campo de Azpeytia et de doña Ninfa de Vera [2], et avait prononcé ses vœux de religion à Silos le 26 octobre 1566 [3]. A peine élevé à la dignité abbatiale, il se trouva en présence d'une situation des plus difficiles. Le chapitre général de la Congrégation, tenu à Valladolid au mois de juin de cette même année 1592, avait décidé qu'en raison de l'importance de Madrid, devenu officiellement capitale du royaume, le prieuré de San Martin, seule maison de l'Ordre bénédictin dans cette ville, serait désormais soustrait à l'obédience de Silos et érigé en abbaye [4]. C'était enlever à Saint-Dominique le plus beau fleuron de sa couronne. Aussi, l'abbé Juan de Azpeytia crut-il de son devoir de s'opposer à cette décision. Il le fit avec la plus grande énergie (*barbadamente*, nous dit le P. Yepes, dans son vieux langage castillan), et en appela successivement à Rome et au tribunal du roi [5].

cellerier (*cellerizo*) de Silos en 1565 (*Arch. de Silos*, B. LVI, 17), puis majordome (*mayordomo*) en 1571. Voy. Yepes, *Coronica*, t. VI, fol. 475.

1. Probablement aux négotiations relatives à la fondation d'une abbaye bénédictine au Mexique ou au Pérou, question plusieurs fois soulevée aux chapitres généraux (*Actas*, t. I, fol. 437-455). Lima eut un monastère bénédictin, du nom de Monserrale (*Papeles varios* des Archives de Silos, ms. 56, et *Archivo de la Congregacion de Valladolid*, t. XIII, fol. 69).

2. « Actas e informacion de limpieza de sangre. » (*Arch. de Silos.*)

3. Par une exception peut-être unique, il a ajouté à la formule des vœux le verset suivant « Dominus mihi adjutor et ego despiciam inimicos meos. » (*Arch.*, ms. 45.)

4. *Actas de la Congregacion de San Benito de Valladolid*, t. I, fol. 403.

5. Le mémoire adressé alors au roi se trouve aux Archives de Silos (B. LVI, 50 bis). — Par le fait seul d'en avoir appelé à Rome de la décision du chapitre général, l'abbaye de Silos et le prieuré de Madrid avaient (d'après les constitutions de la Congrégation de Saint-Benoît de Valladolid) encouru l'interdit. Une dépêche du nonce à Madrid autorisa néanmoins la célébration de l'office divin dans les deux monastères. (*Arch. de Silos.* « Fonds des archives de la Congrégation de Valladolid », t. II, fol. 255. Cette dépêche est datée du 30 août 1592 et signée PETRUS MILLINUS, *nuntius apostolicus.* »)

Le général de la Congrégation se montra très irrité de cette résistance. Voyant qu'il ne viendrait pas à bout de sa résolution, appuyé d'ailleurs sur le bon plaisir de Philippe II, il priva l'abbé de Silos de sa prélature et le relégua au monastère de Sahagun, où il mourut prisonnier [1].

Cette résistance cependant ne fut pas sans résultat. Elle empêcha d'abord la réalisation d'un projet de Philippe II et du général, qui consistait à faire transférer à Saint-Martin de Madrid le corps de saint Dominique [2]. De plus, si finalement le prieuré obtint son indépendance (1594), l'abbaye mère y conserva néanmoins d'importantes prérogatives auxquelles personne n'avait songé de prime abord. C'est ainsi que l'abbé de Silos y eut le droit d'alternative avec le général dans les visites régulières [3]. De plus, quelques religieux de Silos devaient toujours faire partie de la communauté de San Martin, dont les abbés seraient choisis à tour de rôle parmi les moines de la Congrégation et parmi les moines de Silos. Cette seconde alternative avait une réelle importance ; elle fut pour Saint-Dominique un honneur alors très envié et la principale manifestation de son influence jusqu'à l'époque de la suppression des ordres monastiques [4].

1. On trouve le détail de ces faits dans une relation officielle de 1592. (*Arch. de Silos*, liasse B. LVI, 19. Il y est dit que le général alla jusqu'à le menacer de le charger de chaînes : *fue amenezado de las cadenas*. Le manuscrit n° 33 (p. 166), parle aussi de cette pénible affaire. — Le catalogue des abbés de San Salvador de Cornellana mentionne le P. Juan de Azpeytia « moine de Silos » comme ayant gouverné le monastère de Corneliana de 1595 à 1598. (*Monasticon hispanicum*, Bibl. nat., fonds esp., ms. 321, f. 368 v°.) Il est difficile de concilier entre elles ces deux affirmations.

2. Parmi les raisons que firent valoir les moines de Silos contre cette translation nous relevons celle-ci : « Un tel acte soulèverait les habitants de la contrée qui tiennent saint Dominique pour leur avocat et patron, et ont recours à lui dans leurs besoins et leurs difficultés. » (*Arch. de Silos*, B. LVI, 20.)

3. Les archives de Silos renferment plusieurs procès-verbaux de ces visites ainsi que « les memoriales » ou catalogue des objets que chaque religieux avait à son usage. Parmi ces listes il en est plusieurs du savant P. Sarmiento, où nous voyons entre autres choses que ce moine, qui passait pour le prodige de son temps, avait *à son usage particulier* le 30 juin 1762 *environ 6500 volumes choisis avec soin.*

4. Voy. ci-après (Ve partie, chapitre I) le résumé des documents du 4 juillet 1594 et du 22 juin 1601. Cf. *Actas*, t. I, fol. 447, 475. — La Congrégation avait voulu en 1592 ou 1593 introduire dans le prieuré de Madrid la *recoleccion* ou stricte observance. Voici le commencement du mémoire inédit rédigé en cette circonstance :

« Hase de presuponer el instituto y manera de vivir de aquellos padres recolectos, para que se entienda la fuerça de las raçones ; el qual instituto es este :

« Lo primero, guardan perpetua clausura sin poder salir de casa por ninguna ocasion. No comen carne, no tratan ni hablan con ninguno. Occupanse todo el tiempo que les sobra del coro y de la oracion en exercicio de manos, travajando en la huerta las verduras que an de comer, sin que en esto pueda aver dispensacion ; guardan continuo silencio, y hazen otras

Le successeur de Jean d'Azpeytia fut *Juan de Pedraza* profès de Sahagun, lequel avait gouverné auparavant les abbayes de San Pedro d'Exlonza (1586-1589) et de San Mancio (1589-1591). Il mourut abbé de Sahagun en 1598, un mois et demi à peine après avoir pris possession de ce monastère[1].

Pedro de la Cueva, auquel fut confié le monastère de Saint-Dominique de 1595 à 1598, était profès de San Benito *el Real* de Valladolid. Il avait dans la Congrégation la réputation d'un religieux très entendu dans le maniement des affaires. Silos lui doit la grande et belle sacristie actuelle, « un des meilleurs édifices de ce genre qu'il y ait en Espagne », nous dit un moine contemporain[2]. Il commença également la chapelle des saintes reliques.

obras y exercicios que ellos en si son de mucha perfeccion, pero concernientes solamente a lo que es vida monastica y heremitica, sin atender a lo que es aprovechamiento de proximos, como es confesar, administrar sacramentos... Supuesto este instituto, no parece cosa possible introducir esta manera de vivir en Sant Martin de Madrid : 1°, por ser esta yglesia parrochia tan principal y tan grande de mas de mill y seiscientas casas » etc. (*Arch. de Silos*, B. LVI, 19 bis.) — Ce genre de vie très austère, assez semblable à celui des Trappistes de nos jours, fut celui des premiers monastères de la Congrégation de Saint-Benoît de Valladolid ; mais on ne put se maintenir longtemps à cette hauteur, et le chapitre général de 1521 demanda au Saint-Siège un bref « en que se dispense cerca del voto de clausura, por que con mejor conciencia salgan los monges todas las veces que el perlado con conseyo de los ancianos [lo permitiere], y que salgan con buena conciencia y sin escrupulo alguno » (*Actas de la Congregacion*, t. I, fol. 46). Plus tard, cependant, quelques monastères redevinrent *casas de recoleccion*, et les actes du chapitre général de 1592 signalent comme telles San Juan de Poyo, San Claudio de Leon et Obarenes. (*Ibid*, t. I, fol. 331.)

1. Voy. Escalona, *Historia de Sahagun*, pag. 254-255, et *Arch. de Silos*, « Papeles varios », manuscrit n° 56, pièce n° 7.

2. Le P. Ruiz. — La description qu'il en donne a été publiée ainsi que celle de la *capilla de las reliquias*, bâtie à cette date, par Yepes, dans le tome IV de sa *Coronica* (pag. 379-380). Le ms. 78 (fol. 225 et 226) contient un résumé de l'acte passé entre l'abbaye et le conseil de Silos pour l'acquisition d'un tronçon de la voie publique nécessaire à ladite bâtisse (11 sept. 1596).

CHAPITRE II

Les abbés de Silos au XVII[e] siècle.

Alonso de Velorado, originaire de la ville de Nájera, succéda à Pedro de la Cueva en 1598. Il construisit la bibliothèque et termina les travaux entrepris par son devancier, ainsi que la muraille monumentale qui forme l'enceinte du monastère. Très dévot envers saint Dominique, il fit orner de peintures la chambre où était mort le saint abbé. Il fut à deux reprises, abbé de Silos, et mourut en 1606 avant la fin de son second triennat [1].

Diego de Roa, fut également à deux reprises abbé de Saint-Dominique, de 1602 à 1604 et de 1606 à 1607. Le catalogue des abbés de Silos nous dit qu'il gouverna aussi l'abbaye de Nuestra Señora de Bueso et, d'après Yepes, celle de San Martin de Madrid (1610-1613) [2].

Parmi les moines de Silos, qui se signalèrent davantage à cette époque, nous devons nommer le célèbre Antonio Perez, qui n'a rien de commun avec son trop fameux homonyme, l'infortuné ministre de Philippe II. Nous parlerons longuement de ce savant prélat, lorsque nous traiterons de l'histoire littéraire de l'abbaye de Silos. Mentionnons aussi le P. Baltazar Guerrero, religieux très estimé dans la Congrégation de Valladolid, dont il fut nommé visiteur général. Il gouverna les abbayes de San Vicente d'Oviedo (1603), de San Julian de Samos, où il se fit remarquer par sa grande charité envers les pauvres (1607-1610) [3], et finalement celle de San Benito de Huete (1615.) Il

1. Le P. Ruiz nous apprend qu'en l'année 1600 un violent incendie se déclara dans le monastère, près de la *Camara santa* qui fut, ajoute-t-il, miraculeusement préservée des flammes. *Histoire manuscrite*, fol 34. Cf. Castro, p. 298.

2. Cette dernière affirmation, qui est pourtant celle d'un contemporain (Yepes, *Coronica*, traduction M. Rethelois, t. IV, p. 575), se trouve en contradiction avec les divers catalogues des prélats de San Martin de Madrid.

3. « Es muy celebrado este abbad por las muchas limosnas que hizo, especialmente en un año de hambre » (« Chronologia manuscrita de los abades de Samos », dans le *Fonds des archives de la Congregacion de Valladolid*, t. I, fol. 108, et t. XXXVII, fol. 679 ; cf. *Monasticon hispan.*, Bibl. nat. de Paris, fol. 288, v°).

était né à Tolède, et avait fait profession à Silos le 19 juillet 1579[1].

Rodrigo de Peralta, qui occupa le siège abbatial de 1607 à 1610, eut l'honneur de recevoir à Silos le roi d'Espagne Philippe III. Ce prince se trouvait dans l'abbaye de Saint-Dominique le 11 juillet 1608, en la fête de la Translation de saint Benoît, qui s'y célébrait encore avec une grande solennité à cette époque[2]. Il était accompagné de la pieuse reine Marguerite d'Autriche et d'une partie de la cour. Les moines furent particulièrement touchés de la dévotion des deux souverains envers leur saint Patron. L'un d'eux nous apprend qu'ils visitèrent nu-pieds la *Cámara santa*, dans laquelle, 535 ans auparavant, était mort le grand abbé de Silos[3]. Marguerite d'Autriche offrit au monastère, en souvenir de sa visite, un calice et une lampe d'argent. Le roi lui fit aussi, dans une autre circonstance, un don de 1500 ducats.

Le P. Rodrigo de Peralta devint plus tard abbé de San Martin de Madrid, à la suite de la renonciation que fit de cette prélature le P. Antonio Perez, nommé à l'évêché d'Urgel (1627-1629.) Il avait aussi gouverné l'abbaye d'Obona, au diocèse d'Oviedo, et exercé la charge de prieur de l'abbaye-collège de San Vicente de Salamanque.

Son successeur *Francisco de Valdivia*, fut deux fois abbé de Saint-Dominique, la première de 1610 à 1613 et la seconde de 1625 à 1629.

Il appartenait à la noble famille des Valdivia, descendants des célèbres Abencerrages de Grenade[4]. Il devint, à la mort de son frère, le chef de cette famille dont le majorat fut dévolu à l'abbaye de Silos en l'année 1631[5].

1. *Arch. de Silos*, ms. 45. « Profesiones ».

2. « A once deste mes (de julio) es nuestro Padre san Benito, digo la Translaçion. Hacese todo como en el mes de març̧o (tránsito de san Benito) : la missa el abbad ; procesion y sermon ; maytines a prima noche, cantados. Ay jubileo » (« Ceremonias y costumbres desta casa de Santo Domingo de Silos, año del Sr 1617 », *Arch. de Silos*, ms. 44, fol. 6, v°).

3. Castro (pag. 91 et 306). — Cet auteur semble attribuer à la piété peu discréte des dames de la reine la rupture que l'on remarque au bras droit du bienheureux Rodrigue de Guzman. Ceci, soit dit en passant, nous prouve combien est peu fondée l'opinion des habitants de Silos, qui rendent coupables de ce méfait les soldats français de Napoléon Ier.

4. « Monasticum hispanicum », fol. 376. Cf. Argaiz, *La Perla de Cataluña*, p. 399.

5. L'Acte de la prise de possession de ce *mayorazgo* est aux archives de Silos (A. XIII, 38 *bis*), et comprend 88 folios. Alonso Nuñez de Valdivia y Mendoza est qualifié de « cavallero de la orden de Calatrava y del consejo de su Majestad y secretario de las Ordenes militares » (*Arch. de Silos*, A. XIII, 36 bis). L'abbé de Silos établit pour l'âme de son frère une fondation de 22 messes annuelles à l'autel de Saint-Dominique (*Ibid.*, A XIII, 36-37). Don Francisco avait un autre frère, le Jésuite Luis de Valdivia, un des premiers apôtres du Chili et auteur de plusieurs ouvrages estimés. Voy. sur ce personnage, Nicolas Antonio, *Bibliotheca Hispana nova*, éd. de 1783, t. II, p. 67.

La Congrégation lui confia pendant onze ans (1599-1610) la charge difficile de procureur général [1]. En 1625, il composa par ordre du chapitre les offices nouveaux ajoutés à cette époque au bréviaire monastique [2]. Il sut défendre les droits de Silos sur l'abbaye de San Martin de Madrid, et finit par avoir gain de cause contre de nouvelles prétentions du général [3]. Nommé abbé de ce monastère de 1633 à 1637, il y mourut le 27 mars 1641 [4].

Pedro de Monte, qui gouverna pendant quatre ans l'abbaye de Silos (1613-1617), avait fait profession en 1571. Les actes des chapitres généraux nous apprennent aussi qu'il fut abbé de Sopetran, où il fit quelques travaux assez considérables [5]. Les archives de la Congrégation nous fournissent une liste fort intéressante des moine de Silos, de leurs fonctions et de leur résidence sous l'abbatiat de Pedro de Monte. Bien que nous ayons négligé plusieurs autres documents de ce genre, il nous semble utile de publier celui-ci au bas de la page [6].

1. « Procurador de la horden de señor San Benito en corte de Su Majestad ». Acte daté du 31 août 1610. *Arch. de Silos*, A. XIII, 4.

2. *Arch. de Silos*, « Papeles varios, » t. 3, num. 18. — On lui avait donné pour collaborateur l'abbé de Saint-Jean de Burgos (*Ibid.*).

3. *Arch. de Silos*, B. LVI, 28 (1612-1613).

4. « Murio nuestro Padre F. Francisco de Valdivia en 27 de março de 1641 en Madrid » (*Ibid.*, ms. 54, fol. 23). Il avait été abbé de Saint-Vincent de Salamanque de 1617 à 1621. Sa charte de profession (21 sept. 1586) nous apprend qu'il était né à Grenade. — Notons, sous l'abbatiat du Père Valdivia, une importante fondation de messes faite à Silos par un certain Hector Picamilo et dotée d'une rente perpétuelle de 75.000 maravédis, placée sur les revenus de l'État. Cette rente fut confirmée par une cédule de Philippe III, datée de Madrid le 27 juin 1612. L'original scellé du sceau de plomb est aujourd'hui aux archives nationales de Madrid, fonds de Silos, et portait à Silos la cote A. XIII, 6.

5. *Actas*, t. I, fol. 413 ; *Fonds de la Congrégation de Valladolid*, t. I, fol. 379. — Le P. Pedro de Monte mourut assassiné en janvier 1618 à Santa Maria de Duero, où il avait été nommé prieur après son *quadriennium* à Silos. Son cadavre fut retrouvé dans le Duero. (*Arch. de Silos*, ms. 64, procès-verbal du conseil de l'abbé, 22 janvier 1618.)

6. « Memoria de los monges y frayles legos que la casa de Santo Domingo de Silos tiene en si, y en sus filiaciones y anexos, con los años de habito, calidades, casa de vivienda, etc. — Monges : 1, Nuestro P. Fr. Pedro Monte, 42 años de habito, abbad de Santo Domingo ; en Silos. — 2, P^e Fr. Diego de Roa, 60 años de habito ; fue abbad de Santo Domingo dos veces, de Madrid una, etc. ; en Madrid. — 3, P^e Fr. Diego de Madrid, 50 años de habito ; en Silos. — 4, P^e Fr. Antonio de Espinosa, 45 años de habito ; en Huete. — 5, P^e Fr. Diego Diaz, 35 años de habito ; en Madrid. (Élu abbé de Lerez en 1625, *Monasticon hisp.*, fol. 401, v°). — 6, P^e Maestro Fr. Baltasar Guerrero, 35 años de habito ; fue abbad de Oviedo, de Samos, y agora de Huete. — 7, P^e Fr. Rodrigo de Peralta, 34 años de habito ; fue abbad de Santo Domingo ; en Silos. — 8, P^e Fr. Alonso Mendez, 34 años de habito ; mayordomo de Madrid, y fue abbad de Huete ; en Madrid. — 9, P^e Fr. Gaspard Ruiz, 33 años de habito, prior de San Roman en la Montaña. — 10, P^e Fr. Alonso Camego, 33 años de habito ; mayordomo de Santo Domingo segunda vez ; en Silos. — 11, P^e Fr. Juan de Santaren, 31 años de habito ; prior de

Le document qui nous fournit cette liste ajoute : « L'abbaye de Saint-Dominique compte cinquante-six profès y compris les frères convers. Parmi ces profès, quarante-huit sont moines de chœur (*monges*) et huit convers (*frayles legos*.) Elle a en ce moment trois moines d'autres maisons, et de ses cinquante-six profès, dix-neuf habitent des monastères étrangers. Les trente-sept autres vivent à Silos et dans ses dépendances ou *filiaciones*. » On voit par ce résumé que l'abbaye de Silos comptait encore de nombreux religieux, quoiqu'elle eût cédé à la Congrégation ses deux importants prieurés de Saint-Martin de Madrid et de Saint-Dominique de Séville.

Benito de la Guerra, qui succéda à Pedro de Monte, fut deux fois abbé de Silos, de 1617 à 1621 et de 1629 à 1631, année de sa mort. Il était fils de D. Nicolas Velde, chef du garde-manger du roi, et de doña María de la Guerra, bienfaiteurs du monastère, où ils choisirent leur sépulture[1]. Benito de la Guerra avait été prieur de

San Frutos. — 12, Pe Fr. Manuel Angles, 31 años de habito ; predicador de Madrid ; fue abbad de Hirache. — 13, Pe Fr. Juan de Avila (profeso de Arlanza), 30 años de habito ; en Silos. — 14, Pe Fr. Benito de la Guerra, 22 años de habito ; prior de Nra Sra de Duero. — 15, Pe Fr. Francisco de Aranda, 18 años de habito ; fue mayordomo de Madrid ; en Madrid. — 16, Pe Fr. Placido Fernandez, 13 años de habito ; prior de Santo Domingo. — 17, Pe Fr. Alonso de la Torre, 22 años de habito ; organista ciego ; en Silos. — 18, Pe Fr. Gabriel de Roa, 12 años de habito ; predicador en Huete. — 19, Pe Fr. Benito de Samano, predicador en Huete (hijo de Valladolid). — 20, Pe Fr. Bernardino Gallo (hijo de Carrion), en Huete. — 21, Pe Fr. Pedro Quevedo, 10 años de habito ; cantor ; en Silos. — 22, Pe Fr. Pedro de Garnica, 10 años de habito ; en Huete. — 23, Pe Fr. Martin Marin, 9 años de habito ; prior 2o, maestro de missas y de nuevos ; en Silos. — 24, Pe Fr. Martin Romero, 7 años de habito ; en Silos. — 25, Pe Fr. Hernando de Huercanos, 7 años de habito ; fue mayordomo en Santo Domingo ; en Silos. — 26, Fr. Pedro de Gamarra, 5 años de habito ; en Silos. — 27, P. Fr. Andres Lucio, 4 años de habito ; en Silos. — 28, Fr. Cristobal de Santo Domingo, 4 años de habito ; cantor 2o ; en Silos. — 29, Pe Fr. Juan Ortiz, 4 años de habito ; en Silos. — 30, Fr. Bernardo de Ontiveros, 3 años de habito ; en Silos. — 31, Fr. Mateo Rosales, 3 años de habito ; en Silos. — 32, Fr. Geronimo de Montemayor, 2 años de habito ; en Silos. »

(Parmi les moines qui se trouvaient dans des monastères étrangers, nous pouvons citer le P. Pedro de Castrexon, alors abbé de San Pedro de Tenorio, et probablement le P. Benito del Marmol, abbé du même monastère en 1625. Voy. *Monasticon hispan.*, Bibl. nat. fonds esp. ms. 321, fo 206).

« Frayles legos (*convers*) : 1, Fr. Melchor Martinez, 46 años de habito ; mayordomo en Guimara. — 2, Fr. Albaro de la Peña, 40 años de habito ; sacristan de Madrid. — 3, Fr. Pelayo de la Camara, 25 años de habito ; cocinero en Santo Domingo. — 4, Fr. Francisco Perez, 20 años de habito ; en Huete. — 5, Fr. Miguel Bonifaz, 12 años de habito ; sacristan en Santo Domingo. — 6, Fr. Domingo Martinez, 10 años de habito ; hortelano en Santo Domingo. — 7, Fr. Pedro de la Puente, 7 años de habito ; portero. — 8, Fr. Andres Holgado, 16 años de habito ; zillerizo ». (*Fonds des Archives de la Congrégation de Valladolid*, t. XXXVII, fol. 679-680.) Ce « Memorial » doit être de 1616.

1. Plusieurs liasses de papiers relatifs à cette famille se trouvent aux archives

Nuestra Señora de Duero en 1615 et abbé de Huete de 1625 à 1629.

En 1619, l'abbé de Silos avait obtenu de Philippe III une cédule royale autorisant le monastère à recueillir pendant trois ans les aumônes qui lui seraient offertes dans les royaumes de la couronne d'Aragon [1]. Ce fait indique assez l'état peu prospère où se trouvait alors l'abbaye de Silos.

Le P. *Manuel Angles*, abbé de Saint-Dominique de 1621 à 1625, avait fait profession le 12 janvier 1586 [2]. Son habileté dans l'enseignement le fit nommer en 1607 abbé d'Hirache et recteur de l'Université bénédictine établie depuis peu dans ce grandiose monastère. Yepes

de Silos (A. XIII, 15-25). Nous avons en outre quatre cédules royales relatives aux biens dont héritèrent le P. Benito Velde de la Guerra et l'abbaye de Silos. La 1re, de Philippe III, datée de Valladolid le 31 juillet 1601 et signée : Yo EL REY (A. XIII, 34) ; la 2e, du même, datée de Madrid le 2 mars 1616 (original, A. XIII, 32) ; la 3e, de Philippe IV, du 3 décembre 1647 (original avec le grand sceau royal de plomb du poid de 500 grammes, A. XIII, 35) ; la 4e enfin, de Philippe V, du 16 février 1707 (original, sceau plaqué, A. XIII, 33 bis). — La sœur du P. Benito, doña Agostina Velde de la Guerra, femme de Francisco de Salazar « contador de resultas de Su Magestad », laissa par son testament une rente de 700 ducats, en retour du patronage de la chapelle de Nra Sra de las Angustias, dans l'église de Silos, où elle avait choisi sa sépulture. Étant morte à Madrid, son corps fut transporté à Silos. (*Monasticon hispan.*, fol. 376.) — Elle céda en outre aux abbés de Silos une rente de 128.000 maravédis, destinée à doter des jeunes filles pauvres de sa famille ou de la ville de Silos (A. XIII, 31). La première rente fut confirmée par une cédule de Philippe IV, datée de Madrid le 3 décembre 1647 (original avec le grand sceau royal de plomb du poids de 500 grammes, A. XIII, 35), et par une autre de Philippe V datée du 16 avril 1707 (original avec le sceau plaqué, A. XIII, 33 ; cédule ordonnant le payement de la rente pour 1713, Madrid, 17 février 1716, original *Ibid.*). — Doña Agostina laissa de plus à Silos 300 ducats « para que se haga un retablo y hechura de santo Domingo » dans la chapelle de *las Angustias*. Voici la liste de quelques objets précieux (*alhajas*) qu'elle donna à l'abbaye : « Las alaxas son : Un christo grande de pincel ; un san Francisco grande con su marco ; otro de la Madalena con su marco ; otro de san Pedro con su marco ; otro de san Hieronymo pequeño ; otra ymagen de Nuestra Señora, pequeña ; otra ymagen de la Concepcion ; otra de Nra Sra, adorando al Niño ; un relicario pequeño ; un retrato del contador (le mari de la donatrice) ; un tapete pequeño colorado ; una casulla a dos haces de tafetan doble con estola y manipulo ; dos albas de ruan con sus amitos ; unas ampollas de plata ; un caliz con patena ; una pilita de agua bendita de plata ; un doselico de raso colorado y un frontal de tafetan colorado ; un espejo grande ; una bolsa de corporales ; tres toallas de tafetan ; una campanilla de plata ». (*Arch. de Silos*, « Libro de Consejos », 1629.) — La mère du P. Benito de la Guerra avait aussi laissé à Silos une fondation pieuse dotée avec 300 ducats de rente. (Acte original, *Arch. de Silos*, A. XIII, 14.)

1. Cédule datée de Cintra le 21 septembre et adressée aux lieutenants, capitaines, généraux, archevêques, évêques, ducs, etc., des États d'Aragon. Original signé : Yo EL REY, et accompagné d'un *fiat* signé et scellé du commissaire général de la « Santa Cruzada », don Diego Guzman, patriarche des Indes et archevêque de Tyr. (*Arch. de Silos*, A. XIII, 12.)

2. Sa charte de profession se trouve dans le manuscrit 45 des archives de Silos.

nous apprend que c'est à son zèle que l'Ordre de Saint-Benoît est redevable des trois premiers volumes de la *Coronica general* imprimés à Hirache de 1607 à 1610 [1]. Il laissa une belle collection de livres à la bibliothèque de Silos [2].

Son père, Antonio Angles, était secrétaire du roi et sa pieuse mère, doña Elena Mexia, mourut religieuse au Carmel de Santa Ana de Madrid, où sa mémoire est restée en grande vénération [3].

Plácido Fernandez, né dans la petite ville de San Leonardo, non loin de Silos, gouverna à deux reprises le monastère, de 1631 à 1637 et de 1641 à 1642. Il mourut à Silos le 11 septembre 1642 [4]. Il avait été en 1616 prieur de Santa María de Duero [5].

1. *Coronica general de la orden de San Benito*, tom. III., fol. 386. — Le P. Manuel Angles fut le censeur de cet ouvrage. Il remplit aussi les charges de définiteur majeur, de maître général et de secrétaire de la Congrégation. En octobre 1621 il se trouvait à Montserrat, où il avait accompagné le général dans sa visite. (Argaiz, *La Perla de Cataluña*, p. 241.)

2. « Dio a esta casa una libreria que vale mas de 2000 escudos. » (*Bibl. nat. de Paris*, Monasticum hisp., fol. 376.)

3. *Arch. de Silos*, ms. 78, fol. 224. — En 1585, cette dame avait donné 1000 ducats à l'abbaye de Silos, deux lampes d'argent destinées à brûler dans la chapelle du *Cuerpo Santo* (saint Dominique de Silos) et une rente suffisante pour leur entretien. (Catalogue D. fol. 37; Ruiz. *Histoire manuscrite*, fol. 180. Texte perdu.) Le P. Ruiz ajoute : « Tambien hizo donacion *al Santo* de un solo hijo que tenia, llamado Manuel Angles, el qual fue maestro general de la Religion (de San Benito de Valladolid) y hombre de gran virtud y prudencia. Fue abbad de Hirache y de Sylos. — La devota señora, despues de aver vivido exemplarmente en el estado matrimonial y en el de viuda... recibio el habito de religiosa carmelita descalza en Santa Ana de Madrid, donde santamente murio quince años despues, y su cuerpo es tenido en mucha veneracion. Despues de la muerte de su hijo, goza la casa de Silos treinta ducados de renta perpetua. » (*Hist. manusc.* f. 180; ms. 78, fol. 224; cf. Castro, p. 418.) Cette noble dame fonda en outre une chapellenie à San Martin de Madrid, et pour son entretien donna une maison qu'elle possédait à Madrid, *calle de Leganitos*. (*Archives de San Martin*, vol. VIII, fol. 150, à l'*Archivo histórico nacional*.) — En 1624, le P. Angles fonda 100 messes à perpétuité pour les moines défunts de Silos ; il les dota d'un capital de 500 ducats, qui devait rapporter 25 ducats par an. (*Arch. de Silos*, original, A. XIII, 28.) — Il n'est pas sans intérêt de mentionner, sous l'abbatiat du P. Angles, un acte de 1621 par lequel doña Francisca de Santander, veuve de Juan Nuñez de Leon (ces deux personnages habitaient Tolède,) laisse aux abbés de Silos, comme patrons perpétuels, une rente annuelle de 106.000 maravédis à prendre sur les revenus des pâturages de l'ordre d'Alcántara (*situados en las rentas de las yerbas de la orden de Alcantara*), et destinés à doter des jeunes filles pauvres de sa famille ou à venir en aide dans leurs études à des parents dans le besoin. (*Arch. de Silos*, A. XIV, 26, original en deux cahiers. D'après le second de ces cahiers, cette œuvre pie existait encore en 1770.)

4. *Arch. de Silos*, ms. 44 (cérémonial de Silos), fol. 23, v°. — Il avait refusé l'abbaye de San Martin de Madrid et le titre de secrétaire général de la Congrégation, pour vivre en paix dans l'austère solitude de son monastère de profession. Il fut abbé de Silos une troisième fois pendant un très court intervalle, probablement en 1630. Voy. ci-dessous, l'Appendice II, *Inscriptions*, nos 89 et 91.

5. « Libro de Consejos », *Arch. de Silos*, ms. 64.

Il eut pour successeur en 1637 (19 mai) le *P. Gerónimo de Nieva*, cousin germain de l'abbé Benito de la Guerra [1]. La mort du P. Gerónimo arriva le 30 novembre de la même année [2].

Avec les nombreux manuscrits in-folio des livres de *Consejos*, de *Mayordomía*, de *Depósito*, etc., conservés dans les archives du monastère, il nous serait facile, nous le répétons, d'écrire une notice assez complète sur le gouvernement des abbés de Silos depuis la fin du XVIe siècle [3] ; mais l'intérêt en serait médiocre, et dans la crainte d'être trop long, il nous faudra abréger encore.

Nicolas Melendez, originaire du comté de Nureña en Asturies, fut élu par les moines de Silos en 1637 [4] et occupa le siège abbatial jusqu'en 1641. Avant et après cette date, le conseil de Silos le nomma à diverses reprises abbé de San Benito de Huete [5].

De son temps, une noble dame, doña Mariana Rendon, offrit au monastère une précieuse copie du saint Suaire de Turin, qui encore aujourd'hui attire chaque année à Silos une foule nombreuse, le troisième jour de mai [6]. — Nicolas Melendez mourut en 1651.

1. *Arch. de Silos*, manuscrit 78, fol. 232.

2. « En treynta de noviembre de mil y seiscientos y treynta y siete años murio nuestro padre Fr. Geronimo Nieva, abbad que al presente era desta monasterio ». (*Arch. de Silos*, ms. 44, fol. 23.) Il fut abbé de Huete de 1627 à 1631. *Ibid.*, ms. 64.

3. A partir de 1598, le livre de *Depósito* décrit, sous la rubrique « Aprovechamientos y mejoras », toutes les améliorations matérielles faites dans l'abbaye et ses dépendances sous le gouvernement de chaque prélat. Nous en donnons plus loin un extrait. — Au nombre des pièces d'archives de cette époque qui méritent d'être signalées, mentionnons toute une série de quittances du paiement des subsides, fournis aux rois d'Espagne par l'abbaye de Silos. Il ne nous reste qu'une petite partie de ces reçus, les secours ordinaires et extraordinaires accordés de gré ou de force par l'Église d'Espagne aux rois catholiques sous les noms de *subsidio* et d'*excusado* s'étant multipliés outre mesure. En 1617, 19.471 maravédis ; en 1620, 20.371 mr. ; en 1621, 17.110 mr. ; en 1622, 16.772 mr. ; en 1623, 16.0[illegible] mr. ; en 1624, 1[illegible] mr. ; en 1625, 6.20[illegible] mr. ; en 1626, 1[illegible].70[illegible] mr. ; en 1627, 18.707 mr. plus 18.707 mr. ; 1628, 17.717 mr. ; en 1634, 300 réaux ; en 1636, 18.257 mr. plus 18.277 mr. ; en 1637, 17.782 mr. plus 17.783 mr. ; en 1638, 17.784 mr. plus 531 réaux ; en 1639, 21.161 mr. plus 16.861 mr. ; en 1640, 16.657 mr. plus 16.657 mr. (*Arch. de Silos*, originaux, liasse A. XIV, 23.)

4. Lorsque l'abbé élu par le chapitre général venait à mourir avant l'expiration de son quadriennat, l'élection du prélat, qui devait gouverner le monastère jusqu'au chapitre général suivant, revenait de droit aux religieux de chaque abbaye.

5. « Libro de Concejos », aux années 1633, 1635, 1644, 1645 et 1646. (*Arch. de Silos*, ms. 64.)

6. Acte par lequel les moines de Silos s'engagent à chanter tous les vendredis une messe pour le repos de l'âme de doña Mariana Rendon, laquelle avait donné à l'abbaye la *Sabana Santa* (saint suaire), un tableau du Christ au tombeau, et quelques pierres « de las gradas por donde subio Cristo en casa de Pilatos a oir sentencia ». (*Arch. de Silos*, original A. XIV, 41.) On trouve dans la liasse qui renferme cet acte une lettre du Père Fr. Bernardo Gayoso, abbé de Silos, par laquelle il remercie l'Excma señora Maria Magdalena Ponce de Leon y Davila, qui lui avait fait

Le P. *Mateo de Rosales*, né à Madrid, entra à l'âge de 20 ans à Saint-Dominique de Silos et y fit profession en 1611. Pendant sa prélature, il eut la fâcheuse idée de donner à la *Cámara santa* la forme qu'elle garde encore aujourd'hui, déguisant ainsi sous un revêtement de stuc les murailles de ce petit sanctuaire, conservé jusqu'alors à peu près tel qu'il était à l'époque de la mort de saint Dominique, en 1073. Le célèbre P. Ricci, peintre, alors conventuel de Silos, l'aida dans cette œuvre de transformation [1]. Le P. Rosales mourut à Saint-Martin de

don d'un coffret en vermeil, bien travaillé et orné de belles pierres précieuses de diverses espèces, pour y déposer l'insigne relique de la *Sábana Santa* ann. 1779.) On y voit aussi une lettre originale de cette grande dame, qui s'appelle *la Benedictina* (*hermana de todos los monges de Silos por carta de hermandad que dio á mis padres, á mi hermano y á mi, quando estubimos ay, el P. Calderon nuestro amigo*) et une autre signée de sa tante *la Condesa viuda de Torreplana*.

1. Il y dépensa 7365 réaux (« Depósito », ann. 1645). — Le P. Ricci peignit le grand tableau qui décore le fond de la chapelle et représente la mort de saint Dominique. Le moine en prière au pied du lit du mourant ne serait autre, d'après la tradition, que le portrait de l'artiste lui-même.

Juan Andres Ricci ou Rizi naquit à Madrid en 1600 de Antonio Ricci, peintre originaire de Bologne. Il prit l'habit bénédictin dans l'abbaye de Montserrat en 1624. Les moines castillans ayant dû quitter Montserrat en 1640 pendant les troubles de la Catalogne, Juan Ricci vint à Silos, où nous le trouvons en 1642. Le 24 septembre de cette même année, le prieur et le conseil l'envoyèrent au prieuré de San Frutos à cause de démêlés un peu vifs qu'il avait eus avec le médecin de Silos. (*Arch. de Silos*, ms. 64.) En 1645, l'abbé de Silos, Pedro de Liendo, lui permit de se rendre au monastère de Saint-Jean de Burgos, pour y peindre quelques tableaux. (*Ibid.*) L'année suivante, il y retourna pour terminer la sculpture d'un *santo Christo* destiné à l'hôpital de ce monastère (*Ibid.*) Il passa ensuite quelques mois à Cardeña, où il exécuta une peinture du Cid (Berganza, t. II., p. 342). De retour à Silos, il fit plusieurs autres tableaux, entre autres un saint Benoît (*de medio cuerpo*) mentionné dans le livre de *Depósito* de 1677. Il alla enfin en Italie, nous ne savons en quelle année, et fut reçu par les moines du Mont-Cassin. Un de ses confrères, Girolamo Andreucci dit de lui dans sa *Descrizione del governo spirituale, politico e economico di Monte Cassino nel 1675* : « Il M. Ricci, spagnuolo, ne' suoi paesi celebre predicatore e pittore non vuolgare, assaggia presentemente nella sua picciol cella dell'ammene e spaziose campagne del cielo ; e con la continova contemplazione elevandosi a gran merito, intiere passa le giornate ». Il y vécut constamment dans la retraite, dans le travail et la pratique de toutes les vertus. Les ouvrages qu'il écrivit alors sont conservés aujourd'hui dans les archives de la grande abbaye. Ils forment cinq volumes in-folio, *ornés de très belles figures au trait* : trois volumes de commentaires sur la sainte Écriture, depuis la Genèse jusqu'à l'Ecclesiastique inclusivement ; deux volumes de théologie dogmatique et morale, et un volume sur les sept âges du monde. Tous ces ouvrages sont en latin. Cean Bermudez (*Diccionario histórico de los mas ilustres profesores de las Bellas artes en España*. Madrid, 1800, t. IV, p. 210-214), cite aussi de lui un traité sur la peinture, qui est demeuré inédit. Le P. Ricci mourut au Mont-Cassin, le 29 novembre 1681, à l'âge de 81 ans. (Ex catalogo mortuorum Casinensium qui in Domino quieverunt an. 1681. *Arch. Cassin. manusc.*) La plupart des détails qui précèdent sont inédits et tirés des Archives du Mont-Cassin et de Silos. Ils complètent et rectifient les notices du P. Argaiz (*Perla de Cataluña*, pag. 271) et de la *Biografia*

Madrid le 8 août 1685, âgé de 96 ans, dont 76 de vie monastique, en laissant un grand renom de vertu [1].

Il avait été remplacé en 1645, comme abbé de Silos, par *Pedro de Liendo*. Celui-ci, issu d'une famille de petite noblesse de Valladolid [2], fut d'abord prieur de Duero, puis grand-prieur du collège de San Vicente d'Oviedo, où il avait été reçu docteur, et plusieurs fois abbé de Huete. Nous ne savons rien d'important sur son gouvernement à Silos, où il eut pour successeur en 1649 le *P. Manuel Cortès*. Originaire comme lui de Valladolid, le P. Cortès occupa le siège abbatial de 1649 à 1653 et de 1657 à 1659 [3]. Les livres de comptes du monastère nous prouvent qu'il remplit avec beaucoup de zèle les devoirs de sa charge. Il mourut en 1673 au mois d'avril [4].

Eclesiástica completa, 1864, t. XXII, p. 302. Le peintre Francisco Ricci, si connu à cette époque, était le frère de notre moine artiste. Voy. sur les Rizi l'étude de Paul Lefort, dans l'*Histoire des Peintres de toutes les Écoles*, éditée par la librairie Renouard, volume intitulé « École Espagnole ».

1. « Murió... en grande opinion de santidad ». *Monasticon hispan.*, fol. 376.

2. Les Archives de Silos renferment une « probanza y informacion de la hidalguia de la Casa de Liendo ». Beau manuscrit de 151 folios. Pedro de Liendo, était né en 1598 de Cosme Catalan, qualifié d'*hidalgo*, et de doña Francisca de Liendo.

3. En 1659 au mois d'avril 1669, d'après le *Monasticon hisp.*, fol. 377, il renonça volontairement à sa charge. — A partir de 1669, nous possédons les livres *de Expolios, o de las alhajas que se hallan al tiempo que fallescen los monges*. La liste des objets ayant appartenu a chaque moine est parfois curieuse. Celle de Manuel Cortès ne remplit pas moins de quatre pages in-folio. Ces objets étaient appliqués aux usages de la communauté ou distribués a chaque religieux, à charge de dire des messes pour l'âme du défunt.

4. Voici un tableau des améliorations (*mejoras*) faites dans l'abbaye pendant les quatre années de la première prélature de Manuel Cortès. Il nous donnera une idée des nombreux documents de ce genre, conservés jusqu'à ce jour dans les archives de Silos :

Aprovechamientos y mejoras 1649-1653.

« Sacose el pleito de la sal que esta casa tiene en las salinas de Añana, que no se pagaba la renta sino la tercera parte. Recuperose un censo, que esta casa tenia perdido muchos años habia, contra Juan de Abenares vecino de Madrid, de quantia de 300 ducados de principal. Cobraronse los redditos de los años atrasados y sacose el principal. — Compro esta casa un censo de mill ducados de plata por mill y docientos de vellon puesto sobre la casa de San Martin de Madrid. Goza los redditos por sus dias la Sra doña Ysabel de Nieba y una hermana de N. P. maestro fr. Bernardo de Hontiveros. — Apeose la hacienda que esta casa tiene en la Montaña en el valle de Guña, que habia muchos años que no se apeaba, y estaba perdida. — Queda una memoria de cien ducados de renta en cada un año, que fundo la Sra doña Juana Baptista, madre de su paternidad el P. fr. Matheo de Rossales, y otros cien ducados de la misma sin obligacion. — Mas quedan ventiquatro ducados de renta en cada un año de una memoria que la Sra doña Angela de la Guerra y sus hermanos dejan a esta cassa. — Quedan que han hecho en la sacristia para servicio del altar mayor un juego de candeleros de plata con su croz. Los candeleros son seis, como medios blandones, de valor de 12 800 reales. (Le livre des Mandes ou *Borrador* donne le détail de toutes les dépenses. Année 1652, fol. 57.) — Queda un blandon muy grande para el cirio pasqual, dorado y de diferentes molduras. Y al mismo tenor en los choros

Le P. *Diego de Monte*, qui succéda à Manuel Cortès en 1653, était né à Huete et avait revêtu l'habit bénédictin à Silos en 1627. Il mourut simple religieux à Huete, en 1670, après avoir été abbé de Saint-Martin de Madrid, où il remplaça en 1659 le P. Bernardo de Ontiveros, moine

alto y baxo los rotulos para conocer de que parte es el semanero; y en el aguamanil para colgar los texeros una cornija dorada; y ocho acheros, los quatro plateados para fiestas principales, y los otros quatro negros (officios de difuntos) con un paño de tumba bueno, con una cruz colorada en medio; y en el choro vajo un sitial para los Padres abbades, de nogal taraceado de vox. Hicieronse mas docientos y veinte marcos para todos los quadros de la cassa. — Para las processiones generales se ha hecho un pendon de damasco carmessi y franjas de oro con cordoneria muy rica y su cruz de plata. — En el altar mayor se ha hecho una peana dorada, en que se ponen los candeleros y ramilletes, y las vassas del altar doradas, y las varandillas de las gradas doradas a trechos. — Hanse hecho para el ochavado de la yglesia en el crucero quatro pinturas muy grandes y buenas, con sus marcos dorados y de relieve, del fundador y bienhechores de esta cassa. (« Di al P. Fr. Placido de Cuenca por tres frontales que hizo de pincel, por pintar en la capilla los milagros de N. P. S^to^ Domingo: y los dos quadros del rey Recaredo, y el conde Fernan Gonzalez, 400 reales, 13.600 maravedis », *Borrador*, t. I, f° 78). — En la capilla del cuerpo Santo de N. P. S^to^ Domingo de Silos se han hecho rexas nuevas doradas a trechos, y cornijas todas doradas: y en lo superior de la capilla una cornija que la coge toda por d fuera muy grande, muy vistosa y de valor, toda dorada; y la capilla se ha renovado, dorado y pintado, y hecho todo lo que en ella se puede hacer, sin que se vea cossa que no este muy adornada. — El sepulcro de N. P. S^to^ Domingo, que esta en el claustro vajo, se ha levantado mas de lo que estaba, añadiendole un frisso y una cornija, y doradole y pintado todo, con que esta muy decente. (« Pintar la cubierta y renovar los milagros que estan en la pared, y pintar a Nra Sra de Marzo, y pintar dos frontales, y hacer el quadro donde esta la fundacion desta cassa: 600 reales, 20.400 maravedis », *Borrador*, t. I., fol. 58.) — La reja principal de la yglesia se ha hecho nueba y costossa de hierro dorado con sus frissos y cornijas y pedestales de piedra franca jaspeada. — Para la tumba del Santo en su capilla se han hecho dos paños, el uno blanco de tela de oro muy rica, guarnecida de esterilla de plata, y el otro de brocatel colorado, guarnecida de lo mismo; y en el altar una peana como la del altar mayor. — En la sacristia se han hecho para en medio un cajon muy grande y de mucho servicio de nogal taraceado de vox, y en deferentes partes de ella cajones de mucho servicio. — Hanse hecho para la sacristia ornamentos muy vistosos y lucidos, assi enteros como cossas sueltas, que passara su valor de mill ducados. — En la capilla de Nra Sra de Monserrate, que esta en el claustro vajo, se ha hecho un retablo principal; en medio una pintura grande de la Virgen, y por remate otra de N. P. S^to^ Domingo. — Y los claustros alto y vajo se han adornado de muchas pinturas. — Desde la celda de los Padres abbades se ha hecho un terrado para alivio del santo convento, que sale a la huerta, todo enlossado de piedra franca, y cercado de varandillas torneadas: y debaxo de el una pieza para recreacion del santo convento. Todo esto hasta valor de quinientos ducados. — Hase hecho una celda para personas graves, grande y de mucho servicio. — Hanse probehido todas las officinas, assi hospederia, como enfermeria, de ropa blanca mucha y buena. — La camara de los Padres abbades probehida de lo necessario. — Hase retejado toda la cassa. — Hanse puesto docientos arboles frutales. — *Provissiones*: En el granero quedan efectivas 153 fanegas de trigo. — De çebada efectiva, 182 fanegas. — Yten de çenteno efectivo, 56 fanegas. — Yten de vino efectivo en la bodega de Quintana, 312 cantaras. — Toçinos, 12. — Carneros, 12. — Borregos, 140. — Corderos, 300. — Ovejas, 362. — Borregas, 130. — Bueyes, 11. — 40 cabezas de

de Silos, nommé à cette date évêque de Calahorra. Il avait été prieur de San Vicente d'Oviedo et de San Frutos [1].

Domingo Gutierrez del Campo, originaire de Arroyuelo au diocèse de Burgos[2], fit profession à Silos en 1632. Il devint abbé en 1659, par suite de la renonciation du P. Manuel Cortès. Le monastère lui doit, entre autres œuvres, le grand réfectoire qui sert encore aujourd'hui aux religieux[3]. Ces travaux étaient d'autant plus méritoires que l'abbaye se trouvait alors dans un état financier des plus précaires[4]. Le P. Domingo mourut en 1679, comme nous l'apprend le livre des *Expolios*, et le monastère fonda pour le repos de son âme un service annuel à perpétuité[5]. — Après lui, *Pedro Ruiz Negrete* gouverna le monastère de 1665 à 1669. Il enrichit le trésor de l'abbaye de quelques précieuses reliques, parmi lesquelles le chef d'une vierge martyre, compagne de sainte Ursule, et la moitié d'un tibia de saint Denys l'Aréopagite[6]. Il était né à Madrid et avait fait profession à Silos en 1641. Il mourut le 4 décembre 1698 [7].

Bernardo Ordoñez de Vargas, fut deux fois abbé de Silos (de 1669 à 1673 et de 1677 à 1681), et une fois abbé de Nuestra Señora de Bueso (de 1673 à 1677). Né à Villarobledo[8], il reçut l'habit religieux en 1681 et prononça ses vœux l'année suivante. Il mourut au prieuré de San Frutos, le 2 février 1686 [9].

çerda. — 100 fanegas de sal. — 2 arrobas de aceite y otras 2 de vinagre. — Y 2 arrobas de cera labrada » (*Deposito*, año 1653).

1. Mentionnons, sous cet abbé, la fondation dans l'église de Saint-Dominique d'une messe hebdomadaire, dotée par la fondatrice (doña Jeronima de Porta Aguero Teran) d'une rente annuelle de 96.224 maravédis, à prendre « sur les dîmes de la mer de Castille. » (*Arch. de Silos*, A. XIII, 49, original, de 151 folios. — En A. XIII, 48, se trouve l'acceptation de la communauté, et en A. XIII, 51, la confirmation royale de Charles II, datée du 5 juin 1671 ; original sur 15 folios de parchemin. Quelques autres pièces relatives à cette fondation sont aujourd'hui aux archives nationales de Madrid, parmi les documents de Silos.)

2. « Informe de limpieza de sangre. »

3. Il ne fut toutefois terminé qu'en 1677 (*Deposito*). Voy. l'Appendice II, *Inscriptions*, n° 91.

4. « Informacion hecha por parte de el monasterio de Silos sobre la suma miseria, necesidad e infeliz estado, en que se vio reducido desde el año de 1659 hasta cerca del de 1680. » (*Arch. de Silos*, B. IV, 36.)

5. « Por considerarle por abad tan celoso como fue, se le haze todos los años un aniversario. » (*Monasticon hisp.*, f° 377 v°.)

6. *Deposito*, ad ann. 1169, et *Monasticon hisp.*, f° 377 v°.

7. *Libro de Gradas y Profesiones*, fol. 15. (*Arch. de Silos*, ms. 51.)

8. Dans la Manche.

9. D'après le « libro de Gradas » (*Arch. de Silos*, ms. 51, fol. 21) et le *libro de Expolios* (ms. 46). — Peu avant de terminer son premier quadriennat, le P. Ordoñez de Vargas avait obtenu du nonce Galeas Marescoti un acte important en faveur de son abbaye. C'est une sentence, datée de Madrid le 24 avril 1673, interdisant au curé de San Pedro de Silos de recueillir les cédules de communion, de permettre de travailler les jours fériés pendant les mois-

Juan de Villamayor, son successeur en 1673, était originaire d'Ocaña et avait revêtu l'habit monastique à Silos en 1649. Il mourut à Nuestra Señora de Duero, dont il était prieur (1694).

Le nom de *Juan de Castro*, qui gouverna l'abbaye à trois reprises différentes[1], est déjà connu de ceux de nos lecteurs qui nous ont suivi jusqu'ici. Nous parlerons un peu plus longuement de lui, à propos de ses travaux littéraires. Quant à son gouvernement comme abbé de Silos, nous trouvons peu de faits importants dignes d'être relevés. Disons, toutefois, que le 12 octobre 1683 il obtint une *ejecutoria*, expédiée par le président et les auditeurs du conseil royal, contre le *fiscal* de la couronne[2], et déclarant l'abbaye de Silos exempte de payer au roi les deux dixièmes des dîmes qu'elle percevait[3].

Parmi les œuvres exécutées de son temps, nous trouvons un beau tableau de sainte Catherine, don de cet abbé, et un ciboire tout couvert de filigranes d'argent d'un travail merveilleux. Ces deux œuvres d'art ont été conservées jusqu'à nos jours[4].

Le P. *Melchior de Montoya*, fils d'un avocat de Huete, D. Baltazar Fernandez de Montoya, fit profession à Silos en 1661[5]. Il fut élu deux fois abbé de Saint-Dominique[6], et le catalogue des abbés de Silos nous dit que son gouvernement fut un des meilleurs qu'ait jamais eu le monastère, tant au spirituel qu'au temporel. Il serait trop long de rapporter ici les nombreux détails, d'importance d'ailleurs très secon-

sous et d'exercer les autres droits curiaux qui appartiennent à l'abbé de Silos, comme curé principal de Silos. Cette sentence fut prononcée à la fois contre les prétentions de l'archevêque de Burgos, du curé de San Pedro et du conseil de Silos. (*Arch. de Silos*. B. xxxvii, 50, original en un cahier de 88 fol'os). — Cette sentence fut confirmée, le 24 mai 1683, par le nonce Pierre Mellini. (*Ibid.*, original).

1. D'abord de 1681 à 1685, puis de 1689 à 1693, enfin de 1697 à 1701.

2. « Thomas Ximenez Pantoxa, caballero del orden de Santiago. »

3. *Arch. de Silos* (B. xxxvii, 52), original, sceau plaqué. — En B. xxxvii, 55, se trouve une provision royale sur le même sujet et dans le même sens, datée de Madrid le 7 septembre 1688 et portant le sceau plaqué de Charles II. (Deux enquêtes ou *informes* sur cette exemption, B. xxxvii, 53-54). — Un manuscrit de Paris nous fait connaître, sous l'abbatiat du P. Castro, le nom d'un moine de Silos qui mérite de ne pas être laissé dans l'oubli. Voici ce que nous lisons dans le catalogue des abbés d'Obarenes : « Anno 1683, fr. Martinus de Arenas, Sancti Dominici Silensis monachus, per obitum prædecessoris regimen obtinuit. In proximo generali Congregationis capitulo secretarius generalis deputatus, demum quadrieno elapso, abbas Hiracheusis ellicitur » (*Monasticon hispan.*, fol. 173; cf. fol. 212).

4. Le livre de *Depósito* nous dit qu'il fit construire à ses frais des orgues ayant vingt-quatre jeux (*registros*), trois soufflets, etc., pour le prix de 300 doublons.

5. Sa charte de profession, comme celles de beaucoup d'autres moines de Silos, se trouve dans le manuscrit 45, « Profesiones de monjes y legos de Silos ».

6. La première fois de 1685 à 1689 : la seconde de 1705 à 1709.

daire, que nous trouvons sur ce prélat dans les papiers des archives [1]. Il mourut à San Martin de Madrid le 30 juin 1723.

Juan de Francia, son successeur, était né à San Asencio dans la Rioja. Il émit ses vœux à Silos le 31 mai 1665. Le livre de *Depósito* nous apprend qu'il rebâtit l'église de Saint-Pantaléon de la Hoz, dépendance du prieuré de la « Montaña » [2]. La liste des différentes œuvres qu'il entreprit pour l'avantage du monastère ne remplit pas moins de quatre pages in-folio dans le manuscrit en question. Il mourut le 8 octobre de l'année 1708 [3].

1. Il importe pourtant de signaler une cédule royale, obtenue à sa demande, et par laquelle Philippe V déclare exemptes de l'impôt appelé *tercias* (les deux neuvièmes qu'on prélevait pour le roi sur toutes les dîmes ecclésiastiques) les églises de Peñacova, Hortezuelos et Fuente Arada. (*Arch. de Silos*, ms. 78, fol. 256.) Cette cédule dérogeait à un décret royal du 21 novembre 1706. — Une autre cédule plus importante encore est celle du 10 janvier 1708, par laquelle Phillipe V exempte l'abbaye de Silos des « alcávalas, tercias reales » et autres contributions imposées par les décrets royaux du 21 novembre 1706 et du 27 juin 1707, « pour la continuation de la guerre ». Elle est signée : YO EL REY (sur la signature de Philippe V, voy. les *Mémoires de Saint-Simon*, chap. 564, t. XXXV, p. 74 de l'édition de Paris, 1840). *Arch. de Simancas*, « Salvado de incorporacion, liasse 400, fol. 123. On en trouve une copie authentique dans le *Fonds des archives de la Congrégation de Valladolid*, t. XXI, fol. 82-85, et un résumé dans le manuscrit de Silos, n° 78, fol. 257.

2. Il donna en 1696 au couvent de Silos une rente annuelle de 44 fanègues de blé et de quatre poules (redevance que lui payait le village de Baños de Valdearados), à condition que la communauté célébrât comme fête de 1re classe et de 1er ordre la Nativité de Notre-Dame avec sermon (et un *extraordinaire* au réfectoire) et que tous les samedis le *Salve* fût chanté dans la chapelle de la Vierge. L'acte original de cette fondation pieuse est suivi de deux lettres du général de la Congrégation. (*Archives de Silos*, A. XIII, 74.)

3. Il signe tantôt : Juan de Francia, tantôt : Juan de Santo Domingo y Francia ; mais son père s'appelait Juan de Francia.

CHAPITRE III

Les abbés de Silos au XVIIIe siècle

Isidro de Cabrera, qui occupa le siège abbatial après la troisième prélature du P. Juan de Castro, en 1701, était né à Madrid de D. Isidoro de Cabrera, chevalier de l'ordre d'Alcántara, et de doña Teresa Osorio. Il fit profession à Silos en 1653. Élu abbé de Saint-Martin de Madrid en 1681, de Nuestra Señora del Espino de 1693 à 1697, il fut aussi appelé à gouverner le monastère de San Claudio de Léon ; mais il ne voulut point accepter cette dernière charge. Il occupait pour la seconde fois le siège abbatial de Saint-Martin, lorsqu'il mourut, le 20 octobre 1707 [1].

Pendant son quadriennat à Silos, il eut à soutenir une lutte assez vive contre la ville et son conseil. Celui-ci, de sa propre autorité, avait fait jeter en prison, pour une légère pécadille, un berger du monastère. L'abbé se plaignit de cette violation de ses privilèges et demanda justice. Ne pouvant l'obtenir à Silos même, il porta l'affaire devant la Chancellerie de Valladolid, qui lui donna gain de cause par une sentence aujourd'hui perdue et dont nous ignorons la date exacte. Malgré ce jugement solennel, le conseil de la ville refusa de relâcher son prisonnier, et il fallut un ordre exprès de Philippe V pour lui faire rendre la liberté et mettre fin à cette querelle [2].

Benito Ramirez de Orozco fut abbé de Silos de 1709 à 1713. Il appartenait à la noble famille des Orozco, et était né à Alcocer de pères très illustres, nous disent les témoins consultés dans l'enquête faite pour sa vêture en 1682 [3]. Il reçut de la Congrégation le titre de prédicateur-majeur et exerça la charge abbatiale à Saint-Martin de Madrid (1707-1709) et deux fois à San Benito de Huete. A Silos, il

1. *Libro de Erpolios.* — Il serait mort le 21 octobre, d'après le catalogue manuscrit des abbés de San Martin (*Monasticon hisp.*, fol. 222).

2. *Arch. de Silos*, résumé de la cédule royale du 12 mars 1705, dans le manuscrit 78, fol. 255.

3. *Pruebas de limpieza de sangre.*

refit la façade principale de l'église et l'orna de beaux motifs d'architecture ainsi que de plusieurs grandes statues, parmi lesquelles celles de Récarède et d'Alphonse VI [1]. Il mourut le 6 septembre 1737.

Juan de Herrera lui succéda en 1713 et gouverna le monastère jusqu'à sa mort, arrivée le 23 mai 1720 [2]. Il avait fait profession en 1683 entre les mains du P. Juan de Castro, et fut abbé de Huete.

Il fut remplacé à Silos par le P. *Luis Santos*, prédicateur de talent, qui mourut le 17 janvier 1723. avant de terminer ses quatre années de prélature [3].

Nous ne dirons rien ici de son successeur, *Sebastian de Vergara*, auquel nous consacrerons une courte notice dans notre étude sur l'histoire littéraire de Silos [4].

Le P. *Isidoro de Quevedo* le remplaça en 1725 et fut encore réélu en 1737. Cet abbé était originaire de la petite ville de Pié-de-Concha (dans la Montaña de Santander), où il naquit en 1687 de Diego de Quevedo Bustamante et de María de Teran [5]. Il reçut l'habit bénédictin à Silos en 1703, à l'âge de seize ans, et mourut « prieur de San Ildefonso de Madrid, en 1741 » [6].

Le P. *Baltazar Diaz*, dont nous ferons connaître plus loin les titres littéraires, fut un des plus grands prélats de l'abbaye de Silos, qu'il gouverna pendant douze années à trois reprises différentes.

Il nous a laissé dans les *Memoriæ Silenses* une histoire du monastère de Saint-Dominique à partir de l'année 1732. Continué succes-

1. On trouve une intéressante description de ces travaux dans le livre de *Depósito* de l'année 1713.

2. En 1717, le chapitre général élut, comme abbé de Silos, le P. Leandro Nanclarez; mais celui-ci n'ayant pas accepté, le chapitre nomma de nouveau Juan de Herrera (*Actas*, t. II, fol. 591-593). Nanclarez avait été prieur de l'Espino.

3. Parmi les objets précieux dont s'enrichit le monastère à cette époque, le livre de *Deposito* signale « un pectoral en or du poids de deux livres, orné de trente-deux émeraudes ».

4. Il convient de signaler sous l'abbatiat du P. Vergara une cedule de Philippe V, autorisant l'abbé de Silos à faire dresser un état détaillé de tous les biens que le monastère possédait sur le territoire des archevêchés de Burgos et de Tolède et des évêchés d'Osma, de Ségovie, de Valladolid, de Salamanque, de Cuenca et autres lieux. Fait au Pardo le 13 février 1726, et signé : Yo EL REY (*Arch. de Silos*, B. IV, 16, original, suivi de quelques pièces relatives au même objet). — En 1724, un moine de Silos, Melchor Gonzalez Tamon, qui avait été deux fois abbé de San Martin de Madrid, fut élu abbé de San Juan de la Peña, où il mourut en 1745. Ce monastère n'appartenait pas à la Congrégation de Valladolid, mais à celle de Tarragone.

5. Son nom dans le siècle était Juan de Quevedo Bustamante. Il scelle parfois les documents officiels du sceau de sa famille, au lieu de se servir comme les autres abbés de celui du monastère. (*Arch. de Silos*, « Informe de limpieza de sangre » du 19 juin 1738.)

6. *Arch. de Silos*, ms. 51, fol. 40, v°.

sivement par les abbés Moreno et Echevarría, ce précieux manuscrit nous donne, jusqu'à la suppression des ordres religieux, tous les faits qui peuvent avoir quelque importance. Nous en signalerons çà et là quelques-uns, ne pouvant nous permettre davantage. L'œuvre principale de Baltazar Diaz fut la translation du corps de saint-Dominique[1], qui reposait depuis six cent cinquante-sept ans dans un

1. Voici une analyse sommaire des pièces d'archives ayant trait à la découverte et à la translation du corps de saint Dominique de Silos, ainsi qu'à l'extension de son culte à cette époque (1732-1734).

1. — 1732, 29 avril. Relation authentique de la découverte du sépulcre du saint (14-16 avril) signée d' « Antonio del Campo », notaire apostolique et moine de Silos. (*Arch. de Silos*, original, B. IV, 21.) — Autre relation authentique, signée d' « Antonio de Septien y Pedro Gonzales Ortiz, escrivanos reales » (*Ibid.*, original, A. XXV, 45, fol. 22-34).

2. — 1732, 7 juillet. Bref de Clément XII, lançant l'excommunication contre toute personne qui distrairait une partie quelconque des « ossements, cendres, tombeau et vêtements » de saint Dominique de Silos. « Datum Romæ, apud Sanctam Mariam Maiorem, sub annulo piscatoris, die VII iulii MDCCXXXII, pontificatus nostri anno secundo. *Cardinalis Oliverius* » (*Ibid.*, original, A. XXV, 45 *a*).

3. — Même date. Bref de Clément XII, accordant une indulgence plénière *pro una vice* à tous les fidèles qui visiteront l'église abbatiale de Silos pendant l'espace de huit jours à fixer par l'ordinaire. « Datum » *ut supra*. (*Ibid.*, original, A. XXV, 45 *b*. — La permission du grand inquisiteur pour publier et gagner cette indulgence se trouve en A. XXV, 45 *d*. Elle est signée : *El obispo inquisidor general*, et datée du 4 septembre 1732.)

4. — 1732, 23 août. Permission accordée par la Congrégation des Rites pour célébrer une fois la fête de la translation de saint Dominique avec octave. « Die 23 augusti 1732. *A. F. cardinalis Zondodari P. præfectus*. — *N. M.* [Tedeschi] *archiepiscopus Apam., S. R. C. secretarius* » (*Ibid.*, original, A. XXV, 45 *c*).

5. — 1732, 2 décembre. Lettre de don Manuel de Samaniego y Jaca, signalant le 19 avril 1733 et les jours suivants, pour gagner l'indulgence plénière accordée par le bref de Clément XII. « Burgos, à 2 de diziembre de 1732. *Manuel, arzobispo de Burgos* » (*Ibid.*, original, A. XXV, 45.)

6. — 1733, 15-19 avril. Procès-verbal de la découverte du tombeau renfermant le corps de saint Dominique de Silos, de la translation des reliques du même saint, renfermés dans une urne d'argent, dans la nouvelle chapelle consacrée par l'archevêque de Burgos. Ce procès verbal fut fait à Silos par l'archevêque et signé de sa main. (*Ibid.*, original, B. IV, 21.)

7. — 1733, 9 mai. Décret de la Congrégation des Rites (accordé à la demande du roi d'Espagne et de la Congrégation de Saint-Benoit de Valladolid), étendant à tous les domaines de la couronne d'Espagne l'office propre et la messe de saint Dominique, déjà approuvés pour l'ordre bénédictin. Signé comme le décret du 23 août 1732, avec le *pase* royal. (*Ibid.*, original, B. IV, 22.)

8. — Même date. Décret de la même Congrégation ordonnant d'ajouter au martyrologe romain le nom de saint Dominique avec l'éloge suivant : « Tertio decimo kalendas ianuarii, in Hispania depositio sancti Dominici de Sylos, abbatis ordinis Sancti Benedicti, miraculis in captivorum liberatione celeberrimi ». Mêmes signatures. (*Ibid.*, original, avec le *pase* royal, B. IV, 23.)

9. — 1733, 12 septembre. Décret de la même Congrégation, accordant à l'abbaye de Silos la faculté de célébrer chaque année la fête de la translation de saint Dominique le deuxième dimanche après Pâques, comme solennité de 1re classe avec octave. Mêmes signatures. (*Ibid.*, original, B. IV, 24.) — L'office de la translation fut approuvé l'année suivante. (Catalogue D, p. 39.)

10. — 1734, 12 août. Bref de Clément

sépulcre en pierre, sous l'autel appelé *del Cuerpo Santo*[1]. Il avait fait construire dans ce but, en 1732, une grande chapelle octogonale à l'extrémité du transept méridional de l'église[2]. Les reliques du saint thaumaturge, renfermées dans une urne d'argent, y furent transférées le 19 avril 1733, au milieu d'un concours immense et en présence de l'archevêque de Burgos et de plusieurs autres prélats[3].

Silos doit aussi à Baltazar Diaz le magnifique escalier, qui met en communication les divers étages du monastère, et qui porte le nom quelque peu poétique de *escalera de los Leones*[4]. Il éleva également une partie considérable des bâtiments qui entourent la grande cour d'entrée, le tout en belles et solides pierres de taille, extraites des carrières de Silos.

Un acte presque aussi important que celui de la translation, mais que l'on ne saurait trop regretter, fut la démolition de l'antique église romane restaurée et agrandie au XIe siècle par saint Dominique. C'est encore l'abbé Diaz qui en prit l'initiative. L'édifice sur certains points menaçait ruine ; mais la coupole, les transepts et les trois chapelles de l'abside étaient encore en bon état, d'après le témoignage de l'architecte lui-même. Celui-ci, qui n'était autre que le célèbre Ventura Rodriguez, fut pourtant d'avis de tout abattre et de construire un nouvel édifice dans le goût de l'époque[5]. Il réussit pleinement.

XII, permettant aux bénédictins de Silos de transférer au 20 décembre (fête de saint Dominique) et au second dimanche après Pâques (Translation) les indulgences plénières accordées pour les fêtes de saint Placide et de saint Maur. Ces indulgences avaient été obtenues de Clément X par la Congrégation bénédictine d'Espagne. « Datum Romæ, apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo piscatoris, die XII augusti MDCCXXXIV, pontificatus nostri anno quinto. *Cardinalis Oliverius* » (*Ibid.*, original, B. IV, 2). — Cette permission fut renouvelée par un bref de Benoît XIV, en date du 6 octobre 1743 (*Ibid.*, original, B. IV, 33).

1. Ce tombeau est aujourd'hui dans l'autel même de la nouvelle chapelle du saint. L'inscription qu'on y lit y a été gravée au siècle dernier, comme a soin de nous en avertir une note du temps, conservée aux archives.

2. Cette chapelle est l'œuvre de l'architecte Pedro Martinez, bénédictin de Cardeña. Elle fut consacrée le samedi 18 avril par l'archevêque D. Manuel de Samaniego. Les grands tableaux qui la décorent sont dûs au pinceau d'un religieux de la Merci, Maître Barambio, du couvent de *la Merced* de Burgos. Sur Pedro Martinez, voy. M. Martinez Añibarro, *Intento de un diccionario biográfico y bibliográfico de autores de la provincia de Burgos* (1890), p. 341-345.

3. On peut voir le récit détaillé de la translation dans Vergara, *El Moises secundo*, p. 112-127. Dans les *Memoriæ Silenses* il n'occupe pas moins de 87 folios.

4. Voyez ci-dessous l'Appendice II, *Inscriptions*, n° 95.

5. Il ne sera pas sans intérêt de mentionner ici quelques documents originaux relatifs à la démolition de l'antique basilique de Silos. Nous les trouvons dans la liasse cotée B. IV, 37 : 1° Les *declaraciones juradas*, par lesquelles don Joseph de Landa, Domingo de Ondategui et Juan de Zagarbinaga, tous trois *maestros de*

comme on peut en juger par l'église actuelle. Le monument est vaste, bien bâti, d'une solidité à toute épreuve ; mais ses énormes piliers, ses longs murs blancs, sa large coupole aplatie ne méritent pas une grande attention. Disons pourtant qu'on y dépensa des sommes considérables et que cette lourde masse passa pour une merveille aux yeux des contemporains.

Les travaux commencés en 1751 se poursuivirent pendant près d'un demi-siècle au milieu des plus grandes difficultés financières. En 1792, le gros œuvre était terminé ou peu s'en faut ; mais on avait dû modifier le plan primitif[1], restreindre l'élévation des voûtes, et finalement l'ornementation intérieure, plus nécessaire qu'ailleurs dans les édifices de ce genre, n'a jamais été achevée. L'église nouvelle fut consacrée solennellement le 20 octobre 1816[2].

L'initiateur de toutes ces œuvres, le P. Baltazar Diaz, était né à Auñon, au diocèse de Tolède. Il prit l'habit monastique à Silos en 1707. Après sa profession, il suivit les cours de l'université bénédictine de Hirache, où il reçut successivement les titres de maître ès-arts et

arquitectura, déclarent « sous la foi du serment et à l'unanimité, que ladite église est menacée d'une ruine prochaine par les nombreuses et graves crevasses qu'on y voit et qu'on ne peut réparer sans refaire à neuf toute l'église » (1749-1750). — 2° La pétition par laquelle les moines de Silos réclament du Rme Abbé général de Saint-Benoît de Valladolid l'autorisation de démolir leur vieille église (1750). — 3° La réponse favorable du général, datée du 24 octobre et signée : *Fr. Yñigo Ferreras.* — 4° La déclaration de don Juan de Teja, maître tailleur de pierres (*maestro arquitecto de canteria*), affirmant « l'urgente nécessité de démolir toute l'église » (1753). — 5° La déclaration de don Ventura Rodriguez, architecte de Sa Majesté, conçue en ces termes : « Il a déclaré et dit sous serment, avoir vu et reconnu dans le détail le transept (*cruzero*) et la *capilla maior* de la vieille église, qui sert actuellement aux divins offices. Il a trouvé que, réserve faite du sanctuaire (*presvitterio*) et des chapelles de Saint-Martin et de Notre-Dame, toute cette partie de l'édifice est menacée d'une ruine prochaine et qu'il importe de la démolir sans retard. D'autre part, il faut de toute nécessité (*forzosamente*) démolir les deux chapelles susnommées et le sanctuaire, qui ne s'adaptant point à la partie déjà construite, ne peuvent être unis à la nouvelle construction » (29 avril 1755). — 6° Finalement, la déclaration de don Antonio de Machuca y Bargas, *director de la nueva fabrica de la iglesia*, portant que la chapelle de *los Santos Reyes* est menacée d'une ruine très prochaine et qu'un grand malheur (*una total desgracia*) est à redouter, si on ne la jette à bas (8 octobre 1756).

1. Le plan avec coupes et perspectives, est encore conservé dans l'abbaye. Quelques-uns des changements furent faits à la demande du conseil du monastère pour la commodité des religieux, par exemple la place de l'autel qui devait être sous la grande coupole. D'autres, et les plus considérables, comme la diminution de la coupole, furent imposés par le manque de ressources.

2. Par D. Manuel Cid y Monrroy, archevêque de Burgos, en présence de l'évêque d'Osma, D. Juan de Cavia, de l'abbé de Silos, Domingo Moreno, récemment nommé évêque-coadjuteur de Caracas, et de l'abbé de San Pedro d'Arlanza. (*Memoriæ Silenses*, t. II, fol. 92-100.)

de docteur en théologie et en droit canon [1]. En 1745, nous le trouvons à Rome, où il demeura pendant huit années entières, en qualité de procureur de la Congrégation. Il mourut à Silos le 24 avril 1776 et fut enseveli dans le nouveau cimetière des moines, situé dans le transept méridional de l'église [2].

Bernardo de Alegría fut abbé de Silos pendant quatre mois seulement. Élu par le chapitre général le 9 mai 1722, il donna sa démission au mois de septembre suivant. Il avait fait profession en 1692, à l'âge de seize ans. Il était né à Anvers, où son père, chevalier de l'Ordre de Saint-Jacques, avait dans l'armée espagnole le grade de capitaine de cavalerie. Le livre des *Expolios* [3] place sa mort au 2 janvier 1751.

Isidoro Rodriguez, son successeur, était originaire de la bourgade de Rivas-Pequeñas, au diocèse de Lugo. Il fut deux fois abbé de Silos, de 1733 à 1737 et de 1741 à 1745 [4].

En vrai Gallego qu'il était, il sut sauvegarder avec une très grande énergie les quelques droits féodaux, dont les abbés de Silos jouissaient encore dans la ville de Huerta del Rey. Une cédule de Philippe V du 15 février 1742 défendit formellement aux alcaldes d'exercer leur charge sans l'approbation et la confirmation de l'abbé ou de son délégué [5]. Les alcaldes se soumirent; mais dès l'année suivante ils en appelaient à la *real Cámara*. Une seconde cédule royale, signée par Ferdinand VI, rejeta leur appel [6], qu'ils renouvelèrent quelques années plus tard. Il fallut une *real provision*, expédiée par le Président de la Chancellerie de Valladolid, le 28 mars 1753, pour en finir avec les prétentions des magistrats municipaux de cette petite ville [7]. Le P. Rodriguez mourut le 4 juillet 1766. La Congrégation lui avait confié la charge de visiteur général.

Fulgencio de Ojeda, né à Oña en 1692, occupa le siège abbatial de

1. Nous avons ses diplômes sous les yeux. Ils sont tous de 1727.

2. Le caveau dans lequel fut deposé le Père Diaz porte le n° 1.

3. *Arch. de Silos*, manuscrit 46.

4. Sa charte de profession est datée de 1713. *Ibid.*, ms. 45.

5. Cédule originale datée « en Buen Retiro » et signée : YO EL REY. *Arch. de Silos*, F. XLII, 29.

6. Cédule originale datée du Buen Retiro le 29 janvier 1747 et signée : YO EL REY (*Ibid.*, F. XLII, 32). — Pour faire la preuve de ses droits, l'abbé de Silos fit imprimer un *Memorial ajustado, hecho del mandato de el consejo de la Camara*, mémoire dont nous avons retrouvé un exemplaire à la bibliothèque des religieux français des Sacrés-Cœurs, établis à Miranda de Ebro.

7. Original dans les *Archives de Silos*, F. XLII, 35.

Saint-Dominique de 1745 à 1749. Il fut ensuite visiteur général de la Congrégation et abbé de Madrid (1753-1757). D'après le livre des *Expolios*, il mourut le 17 août 1758. Il était entré à Silos à l'âge de 17 ans et y avait fait profession en 1713.

Le P. *Domingo de Ibarreta*, dont nous aurons occasion de parler plus loin à propos de son projet de Diplomatique Espagnole, gouverna l'abbaye de Silos de 1753 à 1757, et celle de Saint-Martin de Madrid de 1761 à 1765. Il fut pendant quelques années secrétaire du général de la Congrégation de Valladolid ; mais on verra qu'il a des titres plus importants à notre attention.

Il fut remplacé comme abbé de Silos par *Melchior Izquierdo*, originaire du diocèse de Cuenca [1], et qui avait reçu à Silos l'habit monastique en 1729 à l'âge de 18 ans. Il mourut en 1766. Il avait été élu abbé de Madrid en 1749, à la place du célèbre P. Sarmiento, qui dut renoncer pour lors à cette prélature [2].

Joseph de Zeballos gouverna trois fois l'abbaye de Silos. L'évêque de Cadix [3] fait de lui le plus bel éloge dans les *Memoriæ Silenses*, éloge qu'il résume en disant qu'il fut « un des fils les plus illustres de ce monastère par sa vertu, son innocence et son détachement de toutes les choses temporelles ». Il avait un tel renom de vertu, ajoute l'illustre chroniqueur, que tous le tenaient pour un saint, et il fallut après sa mort le soustraire à l'empressement des fidèles, qui se partageaient les lambeaux de ses habits [4]. Cette mort arriva le 11 mars 1799, dans le petit monastère de Tenorio (au diocèse de Compostelle), dont il avait été nommé abbé à l'âge de 81 ans. Il était né en 1716 à Hinestrosa, près de Castrojeriz, au diocèse de Burgos, et avait prononcé ses vœux à Silos le 16 mars 1732 [5].

Joseph Almazan, né à Cascante au diocèse de Tarazona en 1723, revêtit l'habit religieux à Silos, à l'âge de 14 ans. Le catalogue des abbés nous dit qu'il fut « un bon moine et très observant ». Le 11 juillet 1769 il reçut à Silos la visite du célèbre P. Florez, alors à l'apogée de sa gloire littéraire. Le savant moine augustin fut flatté de l'accueil que lui firent les bénédictins et leur abbé ; mais il n'eut pas

1. Il était né à Garcinarro, à 3 lieues de Huete.

2. Voy. sur cette affaire p. 245, note 7. Peu après, le P. Cortada le remplaça. — Le P. Izquierdo fut aussi abbé de de San Pedro de Villanueva et de Huete.

3. Le P. Domingo de Silos Moreno, dont nous parlerons bientôt.

4. *Memoriæ Silenses*, t. I, fol. 151-152.

5. Le manuscrit 78 (f. 109) l'appelle « un hombre versadisimo en todo genero de letras y en el archivo de este monasterio ».

le loisir d'étudier les riches archives du monastère et dès le jour suivant il prenait le chemin de Lerma[1]. Abbé de Silos de 1769 à 1773, le P. Almazan poussa avec ardeur les travaux de l'église. La mort le surprit au prieuré de Quintana, le 3 décembre 1792[2].

Le P. *Benito Calderon* lui avait succédé de 1773 à 1777. Il était né à Teran, dans le Val de Cabuerniga, et avait reçu l'habit à Silos en 1746, à l'âge de 18 ans. Il mourut le 20 avril 1787, à Saint-Martin de Madrid, où il fut enseveli[3].

Anselmo Arias Teyjeiro, qui le remplaça comme abbé de Silos le 3 mai 1777, fut surpris par la mort le 17 novembre de l'année suivante dans la ville d'Aranda, en allant faire la visite du prieuré de San Frutos[4]. Il était originaire du diocèse d'Orense[5] et avait émis ses vœux monastiques à Silos en 1737, à l'âge de 19 ans.

Bernardo Gayoso, originaire de la Galice comme son prédécesseur[6], reçut l'habit religieux à Silos en 1741. Il gouverna successivement les abbayes de Saint-Martin de Madrid (1769-1773), de Saint-Dominique de Silos (1778-1781) et de San Estevan de Rivas del Sil, où il mourut le 22 mars 1796 âgé de 67 ans[7]. Il laissa à son monastère de profession une fort belle bibliothèque, qu'il avait formée pour son usage personnel et qui comprenait, entre autres livres, les meilleurs ouvrages des savants français du XVIIe et du XVIIIe siècle.

Le P. *Benito Camba* fut un des plus zélés et des plus saints abbés de Silos. Né en Galice, dans la petite ville de Montfort de Lemos[8], il entra au monastère à l'âge de 17 ans (1742). Après avoir fait de fortes études dans divers collèges monastiques de la Congrégation, il y enseigna lui-même la théologie pendant quelques années. En 1765, il fut nommé abbé de San Pedro d'Exlonza, puis de Saint-Martin de Madrid en 1777, et enfin de Saint-Dominique en 1785[9]. En 1789,

1. Voy. Mendez, *Vida del Padre Florez*, edition de 1860, p. 283.

2. Il est enseveli à Silos, dans le cimetière des moines, caveau n° 1.

3. *Arch. de Silos*, ms. 46 « Expolios ».

4. Il reçut la sépulture dans l'église des Dames Cisterciennes d'Aranda de Duero (*Memoriæ Silenses*, t. I, fol. 148, et ms. 46).

5. Du village de Marmelos, paroisse de Santa Maria del Campo. Informe de limpieza. *Arch. de Silos*.

6. Il naquit le 17 mai 1729 à Pedreda, hameau de la juridiction de Junqueira de Ambia, au diocèse d'Orense. Son père était juge ordinaire du *coto* ou fief de Sobradelo. (Informe de limpieza. *Arch. de Silos*.)

7. *Arch. de Silos*, ms. 47 « Expolios ».

8. Les papiers de *limpieza de sangre* qualifient d'*hidalgos* ses parents, D. Pedro de Camba et doña Luisa Parcero. La liasse D. des archives de Silos renferme un résumé de la vie de cet abbé.

9. Dans un état des revenus de l'abbaye en 1785 nous trouvons la signature des 25 religieux qui résidaient alors à Silos. *Fonds des Archives de la Congrégation de Valladolid*, t. XXIX, fol. 594-612.

le chapitre le choisit à l'unanimité pour supérieur général de la Congrégation [1]. Il mourut à Madrid, le 8 janvier 1804 [2]. Nous trouvons dans les *Memoriæ Silenses* le plus magnifique éloge de ce vénérable prélat, et nous regrettons de ne pouvoir le reproduire ici [3].

Isidoro García, de Sotillo au diocèse d'Osma, gouverna l'abbaye de Silos de 1793 à 1797 et de 1798 à 1801. Il avait reçu l'habit en 1740 et fait profession l'année suivante. Il fut aussi quelque temps abbé de Nuestra Señora del Bueso.

Le P. *Rodrigo de Arieta* occupa à peine un an le siège abbatial de de Silos, de 1797 à 1798. Né dans la ville de Haro d'une famille des plus distinguées, il vint prendre l'habit monastique à l'âge de 18 ans (1744). Les *Memoriæ Silenses* louent beaucoup son amour de la pauvreté et en même temps sa grande générosité envers l'abbaye, à laquelle il fit à diverses reprises des dons considérables. Il mourut à Silos le 6 janvier 1802 [4]. Ajoutons qu'il avait été pendant huit ans abbé de San Benito de Huete.

1. A cette époque, elle comprenait 45 monastères d'hommes, avec 1575 moines, 190 convers (*legos*) et 13 ermites (les *ermitaños de Montserrat*); et 5 monastères de femmes, avec 168 moniales. (*Ibid.*, t. XXX, fol. 5-6.)

2. *Arch. de Silos*, ms. 47.

3. Cet éloge est dû à la plume de son digne fils spirituel, le P. Domingo de Silos Moreno, qui prononça aussi son oraison funèbre. Parmi les œuvres du Rme Camba, il faut mentionner la restauration de l'abbaye de Nuestra Señora de Vega de la Serrana qu'un incendie venait d'anéantir. Les religieuses bénédictines de ce monastère fondèrent, en reconnaissance, un anniversaire perpétuel pour le repos de son âme.

4. Il repose dans le caveau n° 3.

CHAPITRE IV

Les derniers abbés de Silos

I. Le P. Placido Vicente. — II. Silos pendant l'invasion française ; le P. Moreno sauve le monastère. — III. Le P. Moreno abbé de Silos, puis évêque de Cadix. — IV. Les abbés Calonge, Sancristobal et Carbayeda. — V. Le P. Echevarria, dernier abbé, et la guerre civile. Suppression de l'abbaye.

Plácido Vicente, abbé de Silos de 1801 à 1805, y avait pris l'habit religieux en 1761. Il alliait à une simplicité extrême une très grande érudition et un amour du travail qui fit l'admiration de ses contemporains. On trouvera plus loin quelques mots sur ses travaux littéraires. Outre la charge de prédicateur majeur de la Congrégation, il fut nommé successivement abbé de Madrid (1785), d'Exlonza (1791) et de Silos. Il était en dernier lieu abbé de Nuestra Señora d'Obona, lorsqu'il mourut le 26 avril 1816, à l'âge de 71 ans. Il était né à Cigales au diocèse de Valladolid.

Fernando de Lienzo, qui lui succéda comme abbé de Silos en 1805 gouverna le monastère jusqu'en 1814, époque où purent de nouveau avoir lieu les réunions du chapitre général, interrompues par l'entrée en Espagne des armées de Napoléon.

Malgré la situation de Silos dans une contrée difficilement accessible à des troupes régulières, les funestes conséquences de cette terrible guerre ne s'en firent pas moins sentir[1]. Le premier soin de

1. Voici, d'après les *Memoriæ Silenses*, un sommaire des événements.
1808 — 13 novembre : Fausse alerte : des moines s'enfuient dans la montagne et s'abritent dans les bergeries ; d'autres quittent le pays : le P. Pola, pris pour un espion français, est barbarement assassiné à Valdelpino, près de Huerta. Quelques moines vont dans leurs familles, la plupart dans les églises des environs de Silos.
— 16 novembre : Nouvelle alerte. Blessés transportés à Silos. Des moines d'Arlanza, des chartreux de Burgos se réfugient dans les montagnes de Silos.
1809. — Réquisitions de vivres, tantôt de la part des français, tantôt de la part de la troupe de Merino (D. Gerónimo Merino, curé du hameau de Villoviado, près Lerma).
1809. — 5 avril : Le curé Merino vient à Silos avec ses guerrilleros mal équipés.

l'abbé Fernando de Lienzo fut de mettre à l'abri d'un pillage possible le chartrier du monastère et l'urne qui renfermait le corps de saint Dominique. Cette précieuse relique resta à Moncalvillo, petit village de la Sierra, depuis le 10 novembre 1808 jusqu'au 9 juillet 1813.

Placé entre les troupes françaises, qui occupaient la plaine de Lerma et les guerrilleros du curé Merino, maîtres de la montagne, Silos se trouva pendant toute la durée de la guerre dans une situation des plus critiques. Il fut surtout redevable de son salut, à l'habile fermeté et à l'admirable présence d'esprit d'un simple moine, le P. Domingo de Silos Moreno, auquel nous devons un récit circons-

1809. — 19 avril : Arrivée de 300 fantassins et 60 soldats de cavalerie du régiment des Irlandais (*del batallon ó regimiento de Irlanda*). Ils partent le lendemain, emmenant une mule du monastère. Exigent 15.000 réaux, que le P. Moreno paie à Burgos, où commandait en chef le « gobernador Thibault ».

1809. — 18 août : Décret de Joseph Bonaparte, supprimant les ordres religieux. Le P. Moreno obtient de faire l'inventaire des biens de l'abbaye et sauve à peu près tout.

1809. — 8 septembre : Pillage simulé du monastère par les guerrilleros de Merino. Ce stratagème réussit à merveille et trompe même les soldats de Merino. Celui-ci reçoit en récompense, pour sa troupe, 163 chèvres, 23 moutons et 8 porcs gras. — L'abbé nomme le P. Moreno son suppléant et curé de Silos.

1810. — 26 janvier : Une colonne de dragons français vient à Silos, puis d'autres, en tout plus de 2000 soldats. Le lendemain, ils partent avec le P. Moreno. Le gouverneur de Burgos, *Solignac*, veut savoir où sont les objets d'or et d'argent de l'abbaye. Le P. Moreno s'en tire sans trop de difficulté et peut retourner à Silos le 2 février. Il n'y a au monastère que trois religieux : Moreno, Fulgencio Palomero (le pharmacien) et un convers jardinier. Le service divin n'est pas interrompu un seul jour, malgré ces nombreuses alertes.

1810. — Pendant le carême de cette année, trois colonnes françaises de 120 à 130 hommes viennent à Silos. Moreno, poursuivi et menacé de mort, se dérobe aux recherches.

1810. — 8 mai : 400 français arrivent à Silos. Peu après, visite des guerrilleros du curé don Juan Tapia. Ils assistent dévotement à la messe ; soldats bien disciplinés.

1811. — Janvier : Le P. Moreno est emmené prisonnier à Burgos par ordre du gouverneur qu'il appelle le *cruel Dorsene* (le général comte Dorsenne Le Paige, qui commanda en Espagne l'armée française dite du Nord). Il reste 15 jours en prison.

1811. — 3 juillet : Arrivée d'une colonne de soldats français à Silos ; ils ne font aucun mal. Ce fut leur dernière visite.

1812. — La *Junta*, par ordre des Cortès, ordonne aux églises de livrer à la Nation toute l'argenterie non indispensable au culte. Le P. Moreno rachète celle de Silos pour la somme de 15.843 réaux.

1812. — 21 septembre : Les moines recommencent leur vie en communauté.

1813. — En janvier, quatre ou cinq mille français passent à Covarrubias.

1812. — 11 juillet : Retour solennel des reliques de saint Dominique. Gerónimo Merino, alors gouverneur de Burgos, s'excuse de ne pouvoir assister à cette fête.

lancié de tous les évènements de cette époque[1]. Toujours fidèle au poste dont la confiance de son abbé et de ses confrères lui avait remis la garde, il sut s'attirer l'estime des officiers français, tout en restant ardent patriote. Pendant près de cinq ans, il vécut au milieu de périls continuels sans jamais se rebuter et sans perdre courage. Même après avoir souffert la prison à Burgos, il refusa d'écouter ses amis qui lui conseillaient la fuite. Le monastère doit à cette énergie et à cette constance d'avoir échappé à la ruine et sauvé son trésor de reliques, en même temps que toutes les richesses de son église[2]. — L'abbé Fernando de Lienzo, qui sur ses conseils et par mesure de prudence, ne vint que rarement à Saint-Dominique pendant cette période de troubles, s'était d'abord retiré au monastère de Huete. Après diverses autres étapes, il se rendit au prieuré de San Roman de Moroso, dans les Asturies. Nommé de nouveau abbé à la chute du gouvernement révolutionnaire en 1823, il revint se fixer à Silos, où il mourut en 1839[3]. Il était né à Santander en 1757 et avait reçu l'habit religieux en 1775.

III. — La guerre de l'Indépendance terminée et les communautés religieuses rétablies dans leurs biens[4], le chapitre général de la Congrégation de Saint-Benoît de Valladolid put enfin se réunir au mois de mai 1814[5]. Le P. *Domingo Moreno* y fut élu abbé de Silos, et prit possession de sa charge le 5 juin suivant, fête de la Trinité[6].

Domingo de Silos Moreno était né à Cañas, comme son saint patron, le 23 juillet 1770[7]. Il revêtit l'habit monastique à Silos le 11 février 1786 et prononça ses vœux l'année suivante, le 18 du même mois. Après de brillantes études de philosophie à San Esteban de Rivas del Sil, et de théologie à San Vicente de Salamanque, où il se distingua entre tous, il occupa plusieurs charges importantes

1. Il se trouvait à Madrid en qualité de lecteur de théologie de l'abbaye de San Martin, au début de la guerre. Il en partit le 4 décembre 1808 et arriva à Silos le 17, après un voyage des plus pénibles qu'il a raconté dans ses mémoires.

2. Outre la garde de l'abbaye, le Père Moreno avait aussi la charge de curé de Silos.

3. *Arch. de Silos*, ms. 81.

4. En vertu d'un décret de Ferdinand VII, du 29 mai 1814.

5. Cette assemblée se tint dans l'abbaye de Celanova, en Galice.

6. Procès-verbal de la prise de possession du monastère, daté du 27 juin 1814 (*Arch. de Silos*, original, E. XXII, 15). On trouve dans cette même liasse un inventaire de meubles, tableaux, etc., dressé en septembre 1813).

7. Né le jour de saint Apollinaire, il fut baptisé le 25, fête de saint Jacques, et reçut alors les noms de Santiago Apolinar. (*Informe de limpieza de sangre*.)

dans les collèges de la Congrégation. En 1801, il fut nommé abbé de Saint-Martin de Madrid, où il resta encore à titre de définiteur après ses quatre années de prélature. A l'entrée des troupes de Napoléon dans Madrid, il quitta la capitale et se retira à Silos. Nous avons dit comment il sauva le monastère de Saint-Dominique pendant ces jours de malheurs. — Il gouvernait cette abbaye depuis un peu plus de deux ans, lorsque le 18 septembre 1816 il fut proposé comme administrateur de l'église de Caracas [1], dont l'archevêque, Mgr. Nicolas Coll y Prat, était pour des raisons politiques rappelé en Espagne par ordre de Ferdinand III [2]. Les lettres de présentation ne furent envoyées à Rome que le 15 janvier de l'année 1818. Dans le consistoire du 16 mars suivant, Pie VII le préconisa évêque *in partibus* de Canata [3] et le nomma administrateur de Caracas. En attendant l'arrivée de ses bulles, il continua ses fonctions d'abbé de Silos, jusqu'au chapitre général qui lui donna un successeur, le 20 avril de cette même année 1818 [4].

Les bulles pontificales lui furent enfin remises le 24 juin, et le dimanche 19 juillet il recevait dans l'église abbatiale de Silos la consécration épiscopale des mains de l'archevêque de Burgos, assisté des évêques de Ségovie et d'Osma [5]. Après une visite à Cañas, et d'autres retards indépendants de sa volonté, le P. Moreno se trouvait à Madrid dans les premiers jours de janvier, prêt à se rendre au

1. Capitale du Venezuela, et patrie de Bolivar, lequel à ce moment laissait quelque répit aux Espagnols, avant de leur enlever pour toujours leurs riches provinces de l'Amérique du Sud.

2. Le P. Moreno attribue lui-même sa nomination, à laquelle il essaya vainement de se soustraire, au duc de Montemar, président du conseil des Indes (*muy benedictino y devoto de nuestro santo*), à D. José Pablo Valiente, président de la *Cámara* des Indes, et au confesseur de celui-ci, le P. Antonio Calonge, moine et ensuite abbé de Silos. (*Memoriæ Silenses*, t. II, fol. 100 et 103.)

3. Le P. Gams écrit à tort dans sa *Series episcoporum* (p. 19 et 166) : « Episcopus de Canaria ». Sur Canata ou Canatha, voy. l'*España sagrada*, t. LI, p 60, et Le Quien, *Oriens christianus*, t. II, p. 867.

4. Pendant son quadriennat, l'abbé Domingo Moreno parvint, à force de démarches, à faire supprimer la paroisse de San Pedro de Silos, cause de tant de procès et d'ennuis de toutes sortes depuis le XIIIe siècle. — En 1811, les querelles devinrent si vives au sujet des dîmes dues à l'abbaye et exigées par le curé de San Pedro, qu'une émeute terrible éclata dans le village. Les femmes elles-mêmes s'étaient armées; de tous côtés retentissaient des cris de mort, et les plus grands malheurs étaient à craindre, lorsqu'il fut possible enfin de calmer l'effervescence populaire. On trouve dans les *Memoriæ Silenses* (au tome II, page 2 et suivantes), un récit des plus dramatiques de ce *famoso motin*, et dans les archives les procès-verbaux officiels, dressés par ordre de la Junte supérieure de Burgos. (Originaux, B. XXXVI, 38. Pièces relatives à la suppression de San Pedro, B. XXXVI, 40-44, de 1807 à 1819).

5. Il nous a laissé lui-même un curieux récit de cette solennité, où l'affluence fut considérable. De mémoire d'homme, on n'avait vu dans le diocèse de Burgos une pareille fête. (*Memoriæ Silenses*, fol. 119-123).

port de Cadix, lorsque arriva à la cour la nouvelle du soulèvement des troupes expéditionnaires, avec lesquelles il devait faire voile vers la capitale du Vénézuela.

Le 27 juin il était de retour dans son cher monastère de Silos, où il séjourna jusqu'à la suppression des Ordres religieux par le nouveau gouvernement constitutionnel. Il se retira alors dans sa famille.

Le 21 mars 1825, il fut nommé à l'évêché de Cadix, dont il construisit la grandiose cathédrale[1] et où il donna pendant vingt-huit ans l'exemple de toutes les vertus[2]. Nous n'exagérons rien en disant, après bien d'autres, que don Domingo de Silos Moreno a été le plus saint évêque de l'église d'Espagne au XIX[e] siècle. Il mourut le 9 mars 1853 à l'âge de 83 ans[3]. Sur son tombeau se lit la simple inscription suivante, qu'il avait dictée lui-même :

AQUI YACE

FRAY DOMINGO DE SILOS MORENO

INDIGNO MONGE BENEDICTINO

Y MAS INDIGNO OBISPO DE CADIZ.

IV. — Le P. *Antonio Calonge* reçut le titre d'abbé de Silos dans le chapitre général réuni en 1818 à Sahagun. Les moines ayant dû se disperser de nouveau à la suite de l'abolition des Ordres religieux décrétée par les Cortès de 1820, il se retira dans l'abbaye de Saint-

1. Voy. la *Descripcion historico-artistica de la catedral de Cadiz, por D. Javier de Urrutia*, Cadix, 1843. Domingo Moreno la consacra le 28 novembre 1838.

2. La reine Isabelle lui proposa dans la suite l'archevêché de Séville, mais Mgr. Moreno ne voulut point accepter et répondit à la reine qu'il aimait trop son église pour s'en séparer jamais.

3. Il eut la consolation de rendre le dernier soupir entre les bras d'un de ses confrères, Mgr. Rosendo Salvado, bénédictin de Saint-Martin de Compostelle, qui se rendait en Australie. — Nous ne pouvions dans ce travail donner une notice tant soit peu complète sur la vie et les œuvres de cet illustre moine de Silos. On peut consulter sur ses travaux, comme évêque de Cadix, sa biographie et son éloge funèbre dans la revue *La Cruz* (tome I[er], pag. 524-583). Voyez aussi le livre intitulé : *Biografía del Excmo e Illmo señor D. fray Domingo de Silos Moreno, obispo que fue de Cadiz*, par Adolfo de Castro; Cadix, 1853, 128 pages. — Le Cardinal Wiseman a publié en 1845 dans la Revue de Dublin un magnifique article sur Mgr. Moreno, qu'il avait visité peu auparavant dans un voyage en Espagne. (*D. Fr. Domingo de Silos Moreno, bishop of Cadiz*, « Dublin Review », juin 1845, p. 389 et suiv.). Voy. aussi la *Biografia eclesiastica completa* (1864), et son Oraison funèbre par D. Ildefonso Infante y Macias (nommé plus tard évêque de Ténériffe), Madrid, 1853, avec un portrait du prélat.

Benoît de Valladolid [1]. C'est là qu'il mourut le 28 mai 1822 [2].

Le P. Calonge, originaire du diocèse de Zamora, avait pris l'habit monastique à Silos en l'année 1778. D'un caractère entreprenant et d'une énergie peu commune, il se distingua surtout par les services qu'il rendit à son pays pendant les guerres de l'Indépendance. La Junte des Asturies, qui prenait le titre de *Junta soberana*, lui confia en 1808 la charge de directeur général des approvisionnements militaires. Son dévouement désintéressé [3] et l'activité merveilleuse qu'il déploya au milieu de circonstances particulièrement difficiles, lui valurent les éloges les plus flatteurs du comte de La Romana et du général Blake [4]. Ce dernier disait de lui en présence de ses officiers : « Le P. Calonge a plus mérité du gouvernement qu'un général qui aurait remporté une grande victoire ». Mais l'humble fils de Saint-Benoît n'ambitionnait ni les honneurs, ni les récompenses, et lorsque au mois de février 1810, l'armée des Asturies fut vaincue et dispersée par les troupes de Napoléon, il reprit tranquillement à Silos les exercices de la vie monastique [5]. Les livres de sa bibliothèque particulière dont nous avons le catalogue, témoignent d'un esprit très cultivé et d'un véritable bibliophile.

Les troupes françaises commandées par le duc d'Angoulême ayant mis fin au gouvernement constitutionnel, le premier acte de Ferdinand VII fut d'annuler tous les décrets portés depuis les Cortès de 1820. Les ordres religieux purent rentrer une fois encore en possession de leurs biens [6], et vivre en communauté (1823). En attendant la réunion du chapitre général, qui devait avoir lieu en 1824, la charge

1. Le gouvernement avait mis ce monastère à la disposition des bénédictins, qui voudraient y finir leurs jours. L'abbaye de Silos resta jusqu'en 1823 sous la garde du P. Anselmo Gamazo, qui avait le titre de curé de Silos, et fut plus tard abbé de Saint-Martin de Madrid.

2. *Arch. de Silos*, ms. 47, ad ann. 1824. On y trouve l'inventaire de tous les objets à l'usage du P. Calonge au moment de sa mort.

3. Il refusa constamment la solde de 44.000 réaux attachée à son titre. L'armée des Asturies comprenait alors 15 000 hommes, auxquels il dut fournir le vêtement et la nourriture.

4. *Memoriæ Silenses*, t. I, fol. 114-117.

5. Le P. Moreno nous apprend qu'au mois de mai 1809, le P. Calonge fut dépouillé de tout ce qu'il avait sur lui par une bande de pillards de l'armée espagnole « sin dexarle mas que su ropa interior » (*Ibid.*, fol. 117).

6. Décret de la Régence du 11 juin 1823. — Ordre royal du 23 juillet de la même année réintégrant les bénédictins dans la possession de leurs monastères, biens meubles et immeubles. (*Fonds des Archives de la Congrégation de Valladolid*, t. XXII, fol. 545). — Autre ordre royal du 25 août (*Ibid.*, fol. 553). — Autre du 2 septembre (*Ibid.*, fol. 563).

d'abbé de Silos fut confiée au P. Fernando de Lienzo, comme nous l'avons vu ci-dessus.

Le 17 mai 1824, le chapitre nomma à sa place le P. *Miguel de San Cristobal,* profès de Silos, qui avait déjà occupé plusieurs charges importantes dans la Congrégation, particulièrement celle d'abbé de Saint-Martin de Madrid (1814-1818). Il gouverna le monastère de Silos jusqu'en 1828 et retourna peu après à Saint-Martin, où il mourut le 5 mai 1834. Le P. Echevarría, qui le connut beaucoup, nous dit de lui qu'il était aussi savant qu'aimable[1]. Il était originaire de la ville de Cascante en Navarre et avait reçu l'habit religieux en 1783. — Le chapitre général de 1828 lui donna pour successeur sur le siège abbatial de Silos le P. *Torcuato Carbayeda,* qui y avait fait profession en 1782, et dont il avait été prieur et trois fois majordome[2]. Après l'exclaustration, il se retira dans une maison du village et y vécut jusqu'à sa mort arrivée en 1853. Les gens de Silos qui l'ont connu parlent encore avec respect de ce vigoureux vieillard, menant une vie retirée et austère et portant sans aucune infirmité le poids de ses 85 ans. Il était né à la Pola de Allande, dans la principauté des Asturies[3].

V. — *Rodrigo Echevarría* fut le dernier abbé de Saint-Dominique de Silos[4]. Laissons ce vénéré prélat nous dire lui-même quelque chose de sa vie et nous raconter les derniers jours de son monastère et la dispersion de sa communauté[5].

« Je suis né, dit-il, dans le village de San Millan de la Cogulla, dépendance de la célèbre abbaye bénédictine de ce nom.

« Le Père Maître Vicente (abbé de Silos) me donna le saint habit le 11 janvier 1805, alors que j'avais 14 ans et 8 mois, et, le 3 mai 1806, le Père Prédicateur Fernando Lienzo me reçut à la profession religieuse. En octobre de cette même année, je fus envoyé au collège de

1. *Arch. de Silos*, ms. 33, p. 51. — Les novices furent nombreux sous l'abbé Sancristobal. Nous avons beaucoup connu l'un d'entre eux, le vénérable P. Sebastian Fernandez, mort en 1892, curé de l'importante paroisse de Saint-Martin de Madrid. Il avait fait profession en 1826 et était le dernier survivant de l'ancienne communauté de Silos.

2. Il fut aussi curé de Santibañez et de Peñacoba, prieur d'Arenas (prieuré de San Roman de Moroso ou *de la Montaña*) et prieur du collège monastique de San Vicente d'Oviedo.

3. *Arch. de Silos*, « Informe de limpieza de sangre ».

4. Son vrai nom dans le siècle était Don Salvador María Ezarra y Echevarría. Son père se nommait Josef Ezarra y Echevarria et sa mère Angela de Briones. Il fut appelé Rodrigue en l'honneur du bienheureux Rodrigue, abbé de Silos.

5. Cahiers de l'abbé Echevarría (*Arch. de Silos*, ms. 33 et 81).

San Andres d'Espinareda pour y étudier la philosophie. Quant à la théologie sacrée, je dus aller en suivre les cours au collège de San Esteban de Rivas del Sil, dans le diocèse d'Orense, le reste de l'Espagne, et particulièrement la ville de Salamanque, étant à cette époque occupé par les troupes françaises. Au chapitre général, célébré en l'année 1814 dans l'insigne monastère de San Salvador de Celanova, je fus choisi pour suivre les études supérieures, et en octobre de l'année suivante j'entrai au collège des stagiaires (*de la pasantía*).

« En 1818, le Révérendissime abbé général me désigna pour la soutenance de la première thèse de théologie scolastique au chapitre, tenu comme autrefois dans la magnifique abbaye *vere nullius* de Sahagun. Dans ce même chapitre, le définitoire, le général et les définiteurs de la Congrégation me nommèrent maître répétiteur de philosophie (*pasante de filosofía*) au collège de San Juan de Poyo, au diocèse de Compostelle. C'est là que me surprit l'exclaustration de l'année 1820, et je restais dans le pays jusqu'au rétablissement de l'ancien état de choses bouleversé par la révolution.

« En octobre 1823, l'abbé général me donna la charge de faire aux étudiants, moines et séculiers, un cours de trois ans de philosophie dans le collège de San Salvador de Lerez ; après quoi, je fus nommé régent du collège des jeunes moines *pasantes* de San Pedro d'Exlonza.

« Le chapitre général de 1828 me désigna comme lecteur de théologie morale des moines de Saint-Martin de Madrid.

« En 1832, le définitoire de la Congrégation me nomma abbé de ce monastère de Silos. Depuis lors, j'y ai toujours vécu [1], en passant par les cruelles et terribles épreuves, auxquelles fut soumise cette contrée à partir du mois d'octobre 1833, peu après la mort de Ferdinand VII. Dès le milieu de ce mois, en effet, les troupes royalistes commencèrent à affluer dans la sierra et, pendant près de huit ans, le pays fut en proie à la guerre civile. Il est peu de chefs de quelque renom, tant du côté des carlistes, que de celui des *Cristinos* [2], qui n'ait bataillé dans nos montagnes ».

1. Le P. Rodrigo Echevarria écrivait ces lignes vers 1850. — Les derniers moines de Silos nous ont parlé bien souvent de la physionomie austère et grave du P. Echevarria. Aussi les jeunes religieux du monastère avaient-ils pour lui une crainte respectueuse. Ils le désignaient le plus souvent entre eux sous le titre assez plaisant d' « Asperrimus Pater ».

2. On appelait *Cristinos* les partisans du gouvernement de la reine Christine, et *Carlistas* ceux de l'infant D. Carlos, frère de Ferdinand VII. Les sympathies des moines de Silos n'étaient pas pour les *Cristinos*.

Le P. Echevarría entre ensuite dans le détail de ces luttes fratricides, et nous fait connaître les uns après les autres la plupart des officiers supérieurs des deux partis, qu'il dut héberger dans l'abbaye et souvent même faire asseoir à sa propre table [1]. Ce récit d'un témoin oculaire, si bien placé pour tout connaître est parfois d'un réel intérêt et sera, nous l'espérons, publié quelque jour. Ce n'est pas sans regret que nous avons dû renoncer à en traduire les passages les plus curieux dans ce travail.

Transcrivons maintenant ce que l'abbé de Silos nous apprend de la suppression, définitive cette fois, de son monastère : « Au mois d'octobre de l'année 1835, un décret du gouvernement, dû aux instances de D. Juan de Mendizabal, ministre des finances, abolit tous les monastères et couvents de religieux du royaume et des possessions espagnoles. Ce décret fut d'abord publié sans l'assentiment des Cortès ; mais, dès l'année suivante, elles lui donnèrent leur approbation et promulguèrent comme loi de l'État l'abolition des vœux religieux [2].

« Le soir du 19 octobre, un envoyé du prieur de San Gerónimo d'Espeja m'apprit que dans ce monastère on avait déjà reçu de la ville d'Aranda le décret de suppression.

« Le 17 novembre, fête de sainte Gertrude, nous chantâmes tous ensemble la messe solennelle, puis chacun sortit du monastère et la communauté fut dissoute. Je restai dans l'abbaye par ordre du gouvernement, pour signer comme abbé les inventaires de tous nos biens. Le P. Fulgencio Palomero fut autorisé à demeurer avec moi comme curé de Silos [3], et aussi à cause de son titre de pharmacien [4].

1. Voici quelques noms. — Du parti de la reine : Le brigadier Albuin (*el Manco*), Aznar, Peon, Azpiroz, Obregon, Ramirez, Carlos Arce, Mendez-Vigo, Rodriguez (*Capa Blanca*), enfin le célèbre Espartero. — Du parti de D. Carlos : L'ex-curé Merino (alors le *brigadier* Merino), très lié avec l'abbé Echevarría, Balmaseda, Gomez, Basilio Garcia, Zaratiegui, Elio, Gonzalez-Moreno et d'autres chefs moins connus.

Le 5 octobre 1837, jour de la bataille de Retuerta, où Espartero fut vainqueur, don Carlos vint lui-même à mi-côte de la hauteur qui domine Silos du côté de Peñacova. Le P. Echevarría alla l'y visiter et l'entretint assez longtemps à l'abri d'un *enebro*. Son impression sur l'avenir du parti carliste fut tout-à-fait défavorable. L'infant D. Sébastien, général en chef de l'armée du roi, descendit à l'abbaye ce même jour, accompagné des généraux Gonzalez Moreno et Basilio Garcia.

2. L'abbé ajoute : « On assigna aux religieux profès une maigre pension (elle était en effet de 4 reaux par jour pour les plus âgés), pension qu'ils ne touchèrent jamais intégralement, pas même pendant l'espace de six mois. »

3. La cure appartenait à l'abbé. Celui-ci en chargeait un de ses moines qui prenait le titre de vicaire.

4. Le P. Fulgence racheta au gouvernement la pharmacie des moines, qui fut d'un grand secours pour soigner les bles-

« Les biens meubles et immeubles furent adjugés à la caisse d'amortissement, appelée auparavant du Crédit public. Les tableaux de peinture, qui ornaient le monastère, et la bibliothèque de la communauté, furent destinés au Musée et à la bibliothèque qu'on devait ériger dans la capitale de la province (Burgos). On vendit tout le reste, jusqu'aux ustensiles de cuisine. L'église abbatiale se trouvant être en même temps celle de la paroisse, tous les objets destinés au culte furent respectés.

« Chassés de leur monastère, les moines de Silos durent chercher ailleurs un asile [1]. Les uns se retirèrent dans leurs familles, d'autres chez des amis. Plusieurs sortirent de l'abbaye sans même savoir où se diriger ; car le décret de suppression fut si rigoureux, qu'il était interdit aux vieillards eux-mêmes et aux infirmes d'attendre la mort dans leurs cellules [2] ».

Le P. Echevarría, qui nous donne tous ces détails et bien d'autres que nous avons le regret de passer sous silence, vécut jusqu'au mois d'août de l'année 1857 dans les vastes bâtiments de l'abbaye, alors presque déserte et que sa présence sauvait seule du pillage et de la ruine [3]. A cette date, il fut nommé évêque de Ségovie par la reine

sés, alors très nombreux dans l'abbaye transformée en hôpital.

1. Les religieux ne croyaient pas que la dispersion fût de longue durée. Tous espéraient pouvoir rentrer bientôt dans leur monastère, comme en 1813 et en 1823.

2. La communauté de Silos se composait alors des religieux suivants. (Le continuateur des *Memoriæ Silenses* n'a pas mentionné ceux des profès de Saint-Dominique, qui à cette époque se trouvaient dans d'autres abbayes, ni les jeunes moines qui étudiaient dans les collèges de la Congrégation et dont les noms grossiraient beaucoup cette liste). *Moines proprement dits :* « 1, Fr. Rodrigo Echevarria, abad. 2, Fr. Fernando Lienzo. 3, Fr. Atilano Puerta. 4, Fr. Torcuato Carbayeda. 5, Fr. Isidoro Diez. 6, Fr. Manuel Puerta. 7, Fr. Luis Barrio. 8, Fr. Fulgencio Palomero. 9, Fr. Benito Guerrero. 10, Fr. Ildefonso Troncoso. 11, Fr. Beda Pardo. 12, Fr. Plácido Cid. 13, Fr. José Orcos. 14, Fr. Benito Asencio. 15, Fr. José Valdes. 16, Fr. Millan Ornillos. 17, Fr. Santiago Mata. 18, Fr. Damaso Puerta. 19, Fr. Thomás Santin. 20, Fr. Miguel de la Bárcena. 21, Fr. Francisco Xavier Canellas. 22, Fr. Manuel Peña. 23, Fr. Juan Antonio Collada. 24, Fr. Bruno Domingo Cantero, abad de Huete. 25, Joaquin Dominguez ». *Frères convers :* « 26, Fr. Domingo de la Canal. 27, Fr. Eugenio Barrio ».

3. A la mort du P. Fulgencio Palomero, il prit le titre de curé de Silos et appela successivement auprès de lui, pour l'aider dans ce ministère, trois anciens bénédictins exclaustrés : le P. Pedro Aragon (originaire de Cañas et profès de Carrion, plus tard missionnaire en Australie et à Ceylan,) le P. Tomás Santin, profès de Silos, et enfin le P. Sisebuto Blanco, moine de Saint-Jean de Burgos, qui le remplaça lorsqu'il fut nommé évêque. Le P. Sisebuto Blanco avait renoncé à sa cure depuis peu, lorsque l'abbaye fut repeuplée en 1880 par les bénédictins de Solesmes. Il est mort depuis à Lerma, où il était aumônier de *las Claras* ou religieuses franciscaines.

Isabelle, et préconisé par Pie IX dans le consistoire du mois de septembre. Le 13 décembre suivant, il recevait la consécration épiscopale des mains de son meilleur ami Mgr. Vicente Orcos, évêque d'Osma et ancien religieux de l'abbaye d'Arlanza. La cérémonie eut lieu dans l'église de San Martin de Madrid, dont le curé était alors un moine de Silos, le P. Tomas Cámara. Mgr. Echevarría fit son entrée solennelle à Ségovie le 20 janvier 1858. Malgré son âge avancé [1], il gouverna ce diocèse pendant dix-sept ans, jusqu'au jour de sa mort qui arriva le 21 décembre 1875. Il était alors âgé de 85 ans [2].

Le vieil évêque n'eut pas la consolation de voir rétabli son cher monastère de Saint-Dominique de Silos. Ce n'est qu'au mois de décembre 1880 que quelques-uns des Bénédictins de la Congrégation de Solesmes, expulsés à leur tour, sont venus chercher un asile dans l'antique abbaye fondée par Récarède. L'archevêque de Burgos, à qui elle appartenait [3], la leur offrit avec empressement, en même temps qu'un décret du gouvernement du roi Alphonse XII les autorisait à s'y établir. Les Bénédictins français ont pu restaurer le vieux monastère castillan, préserver d'une ruine imminente ses merveilles artistiques et faire revivre dans cette lointaine solitude les traditions de leur ordre. Il ne nous appartient pas de raconter ici les épisodes de cette troisième restauration. D'autres le feront peut-être quelque jour, et ce ne sera certes pas le chapitre le moins intéressant de l'histoire de Santo Domingo de Silos.

1. Le P. Echevarria avait alors 67 ans ; aussi n'accepta-t-il l'épiscopat qu'avec une extrême répugnance et sur les instances réitérées de Mgr. Orcos. Le frère de ce dernier, le P. José Orcos, était alors religieux à Silos. — Un des deux évêques qui assistèrent le P. Echevarria le jour de son sacre était Mgr. Ignacio Moreno, plus tard cardinal et archevêque de Tolède.

2. Voyez son oraison funèbre par le chanoine de Ségovie D. Isidro Castelo (Segovia, 1876.)

3. Les édifices religieux non encore aliénés furent mis à la disposition des évêques en vertu de la convention signée à Rome le 25 août 1859 et à Madrid le 4 avril 1860. Cette mesure était malheureusement bien tardive.

Vᵉ PARTIE

MONASTÈRES DÉPENDANTS DE SILOS

1. MADRID. — 2. SÉVILLE. — 3. HUETE.
4. DUERO. — 5. SAN FRUTOS. — 6. SAINT-ROMAIN. —
7. ANIAGO. — 8. GUIMARA. —
9. QUINTANA DEL PIDIO. — 10. AUTRES MONASTÈRES ET ÉGLISES

AVERTISSEMENT

Nous avons beaucoup abrégé les notices suivantes consacrées aux abbayes et prieurés dépendant de Saint-Dominique de Silos. On pourra aisément les compléter en se reportant à la table du *Recueil des chartes de Silos* et aux renvois spéciaux sur chacun de ces monastères. Dans le présent chapitre, il sera question tout d'abord des abbayes, puis des prieurés, enfin des simples églises soumises à la juridiction des abbés de Saint-Dominique.

CHAPITRE I

Saint-Martin de Madrid

Les origines de Saint-Martin sont, sinon aussi reculées, du moins tout aussi obscures et tout aussi incertaines que celles de l'abbaye de Silos. A la suite de Yepes, les historiens de la ville de Madrid nous disent, avec plus ou moins d'assurance, que ce monastère est antérieur à l'invasion musulmane. Ils affirment même son existence, comme monastère et paroisse mozarabes, pendant près de 370 ans, c'est-à-dire depuis la chute du royaume des Wisigoths jusqu'à la conquête de Madrid par Alphonse VI en 1083[1]. Quelques historiens

1. Voy. les quelques ouvrages suivants : Le P. Yepes, *Coronica general de la orden de San Benito*, t. IV, fol. 374 ; Gil Gonzalez Dávila, *Teatro de las grandezas de Madrid* (1623), p. 227-230 ; Quintana, *Grandezas de Madrid*, folio 62 ; J. Amador de los Rios y J. de la Rada, *Historia de Madrid* (1860), t. I, p. 102.

vont même jusqu'à croire que le prieuré de Saint-Martin fut soumis dès le principe à l'abbaye de Silos[1].

Bien que dépourvues de preuves directes, ces affirmations ne sont pas de simples hypothèses, et les documents des archives de Saint-Dominique leur donnent un sérieux degré de probabilité. En effet, une charte du roi Alphonse VI, peu postérieure à la conquête de Madrid, sinon contemporaine de cet évènement, accorde à l'abbé de Silos et au prieur de Saint-Martin les bourgades de Valnegral et de Villanueva de Járama. Le roi de Castille avait-il donné peu auparavant le prieuré à l'abbaye de Silos? ou bien l'union existait-elle longtemps avant cette époque? Nous penchons pour la première de ces deux hypothèses. Ceux qui préfèrent la seconde doivent tout au moins convenir que depuis l'invasion des Arabes, le prieuré jouissait de la plus entière indépendance vis-à-vis des moines de Silos.

Un des documents les plus considérables pour l'histoire de Madrid est le privilège, par lequel Alphonse VII dit l'« Empereur », permet à don Jean, abbé de Saint-Dominique, et à don Sanche, prieur de Saint-Martin, de peupler le *vicum Sancti Martini*, conformément au fuero du bourg de Saint-Dominique ou de Sahagun (18 juillet 1126)[2]. Malgré la rigueur apparente de ce fuero, jugé de nos jours comme fort peu libéral par quelques historiens espagnols[3], les habitants ne tardèrent pas à accourir en grand nombre se ranger sous l'autorité des moines de Saint-Martin.

Un faubourg important se forma peu à peu autour du prieuré, qui s'élevait à l'origine hors des murs de Madrid, à l'est de la forteresse ou alcazar. Dans la suite, il se développa à tel point, que le monastère finit par se trouver à peu près au centre de la ville. Sa paroisse devint de toutes la plus considérable, et, lorsque Madrid fut devenu la capitale du royaume, elle dut s'entourer de plusieurs annexes pour satisfaire, avec une plus grande facilité, au service spirituel de sa nombreuse population[4].

1. La tradition rapporte que c'est dans l'église de Saint-Martin que le roi Alphonse VI et ses guerriers jurèrent solennellement, en 1084, de reconquérir la cité de Tolède, où, deux ans après, ils entraient en vainqueurs.

2. *Recueil des chartes de Silos*, p. 56.

3. Antonio de la Escosura, *Juicio crítico del feudalismo en España*, 1856, p. 27; Aureliano Fernandez-Guerra. *El fuero de Avilés*, p. 33 et 62. — Ajoutons toutefois que le privilège d'Alphonse VII adoucit sur plusieurs points les dispositions du fuero primitif, accordé à Sahagun en 1085 par son grand-père le roi Alphonse VI.

4. Les annexes ou succursales de Saint-Martin furent : 1° *San Plácido*, église construite vers 1620 par le P. Antonio

Nous ne pouvons faire ici l'histoire détaillée de ce monastère. D'ailleurs, les documents anciens et de quelque importance sont rares ; les autres qui formaient les archives particulières de Saint-Martin se trouvent aujourd'hui à l'*Archivo histórico nacional* de Madrid, où ils ne forment rien moins qu'une série de soixante-sept volumes in-folio [1].

Un privilège de la reine Isabelle la Catholique nous apprend, sur ce prieuré, un fait qui n'a pas encore été signalé et qu'il ne sera pas sans intérêt de faire connaître en quelques mots.

On sait qu'en l'année 1475 la ville de Madrid, fidèle à la cause d'Isabelle, fut assiégée par les partisans de *la Beltraneja* [2], qui lui disputait le trône de Castille. Le prieur de Saint-Martin arma ses vassaux et ses serviteurs, et par ses efforts, nous dit la charte de 1746, « contribua beaucoup à la garde de la ville ». Son aide fut non moins efficace pour faire le siège et s'emparer de l'alcazar, où commandait le vaillant marquis de Villena, ennemi décidé du parti de la reine [3]. Isabelle sut reconnaître les importants services rendus à sa cause par les moines de Saint-Martin, et le diplôme octroyé au prieur le 25 août 1476 en est un précieux témoignage [4]. Mais les vaincus et en particulier le primat archevêque de Tolède, D. Alonso Carrillo, ne pardonnèrent pas au prieur son dévouement à la reine, qui dut

Perez, profès de Silos et à cette époque abbé de Saint-Martin. (*Monasticon hispanicum*, fol. 220.) On y établit dans la suite un monastère de bénédictines, qui existe encore. 2° *San Ildefonso*, église construite en 1640 par l'abbé Rodrigo de Peralta, autre profès de Silos. 3° *San Marcos*, église fondée vers 1635 par un autre moine de Silos, le P. Francisco de Valdivia. — L'abbaye de Saint-Martin possédait, en outre, l'hôpital appelé *de Buena Dicha*, fondé par son premier abbé, le vénérable P. Sebastian de Villoslada, avec l'appui de don Francisco de Contreras, président du Conseil de Castille, et d'autres grands seigneurs de la cour de Philippe II.

1. A Silos sont conservés presque tous les titres antérieurs au XV[e] siècle. On y garde en outre un catalogue alphabétique très complet des documents des archives nationales de Madrid. Le *Recueil des chartes de Silos* donne le texte ou un résumé des premiers. Les Archives de Silos possèdent, en outre, les actes de visites des abbés de Silos et bon nombre d'autres pièces du XVI[e], du XVII[e] et du XVIII[e] siècle. (*Arch. de Silos*, B. LVI, 13-57.) Un document de 1765 (liasse B. LVI, 55) nous donne un état de l'abbaye et de ses annexes à cette date.

2. Surnom de la fille que la reine de Castille, femme de Henri IV, avait eue, croit-on, de son favori D. Beltran de la Cueva. Le pauvre roi lui-même l'avait reconnue comme illégitime.

3. Ces faits sont restés inconnus aux historiens de Madrid et Fernando del Pulgar, le chroniqueur officiel des Rois Catholiques, n'en parle pas.

4. Le P. Ruiz (p. 141, 142) nous apprend que cet intrépide prieur était moine de Silos et se nommait don Martin Alfonso de Albear. — Cf. Castro, 343. Voy. dans le *Recueil* (p. 494) la sentence du 2 juillet 1459.

prendre publiquement sa défense par une cédule royale expédiée de Valladolid le 20 janvier 1481 [1].

Le monastère de Saint-Martin de Madrid resta une simple dépendance de Silos jusqu'au 4 juillet 1594 [2]. A cette date, et après des résistances dont nous avons déjà dit quelques mots [3], une bulle de Clément VIII [4] le détacha de Saint-Dominique et l'érigea en abbaye indépendante. Les abbés de Silos y conservèrent cependant des droits et des privilèges considérables qu'ils surent sauvegarder jusqu'à la suppression des ordres monastiques [5].

1. Voy. le P. Ruiz, fol. 142; Castro, p. 344.

2. Vers la fin du XV[e] siècle, le Saint-Siège se réserva la nomination des prieurs; mais il les choisit parmi les moines de Silos. (Voy. le *Recueil*, p. 523, 524 et 525.) En 1511, Jules II annula cette réserve. (*Ibid.*, p. 531.)

3. Voy. ci-dessus, p. 162-163.

4. Original de cette bulle avec sceau de plomb sur lacs de soie rouge et jaune (*Arch. de Silos*, B. LVI, 21). En B. LVI, 22, se trouve une autre bulle de Clément VIII, datée du même jour et confiant l'exécution de la première au nonce Camille Cajétan, patriarche d'Alexandrie et aux évêques de Ségovie et d'Avila. (Cf. *Arch. de la Congrégation de Valladolid*, t. XI, fol. 261, original avec sceau de plomb sur cordelette de chanvre.)

5. Voici le sommaire de ces prérogatives : 1° Alternative de la visite par le général de la Congrégation et l'abbé de Silos. 2° Alternative dans la nomination de l'abbé de Saint-Martin, qui pendant un quadriennat devait être un moine de Silos, et pendant l'autre un religieux quelconque de la Congrégation. 3° Droit pour l'abbaye de Silos d'avoir toujours quelques moines à Saint-Martin. — (L'alternative que nous signalons existait aussi dans l'abbaye de Montserrat de Madrid ou *Monserratico*, en faveur du grand monastère de Montsérrat en Catalogne. Berganza, t. II, p. 345.) Toutefois la Congrégation ou plutôt ses généraux ne supportaient pas volontiers ces prérogatives des abbés de Silos, auxquels ils suscitèrent de nombreux ennuis. On trouve en B. LVI, 56, un résumé en 84 pages des procès intentés de 1594 à 1671. Mais rien ne put lasser l'énergique résistance des moines de Silos, qui au XVIII[e] siècle finirent par triompher définitivement de toutes ces attaques, dont plusieurs furent des plus vives. — Le chapitre général de 1601 semblait avoir concilié les esprits en adoptant les clauses énumérées ci-dessus et en fixant à quatre le nombre des moines de Silos autorisés à vivre dans la nouvelle abbaye (Silos cédait pour leur entretien les domaines de son prieuré du Borillo). Les actes des chapitres généraux disent à ce sujet : « En reconocimiento desta merced y recompensa se lavantaron todos los hijos de Santo Domingo de Silos, que por numero eran ocho votos capitulares : fueron a besar las manos al Illmo cardenal (don Fernando Niño de Guevara, archevêque de Séville, président du Chapitre) y a nuestro Reverendissimo, y dieron las gracias a la santa Congregacion » (*Actas*, t. I, fol. 477). Ces clauses furent approuvées le 22 juin 1601 par le nonce Dominique Gynnasi (*Arch. de Silos*, original, B. LVI, 24, signé : *D. archiepiscopus Sipontinus, nuntius et collector generalis apostolicus*), et le 8 avril 1603 par un bref de Clément VIII (*Ibid.*, B. LVI, 25, original) « Romæ, apud Sanctum Marcum, sub annulo Piscatoris » (Copie dans les archives de la Congregation, t. XXXVII, f. 28). — En 1598, la Congrégation avait voulu donner à Silos, comme compensation de la perte de Saint-Martin, le prieuré de N[ra] S[ra] del Bueso « extra muros de la villa de Hurueña » (bourgade dont il ne reste aujourd'hui que des ruines et qui se trouvait à quatre lieues au sud de Ciudad-Rodrigo, près de la frontière du Portugal). La liasse relative à ce projet, qui n'aboutit pas, renferme : 1° La

Le premier abbé de Saint-Martin fut le vénérable Sebastian de Villoslada, profès de Valvanera et un des plus saints personnages de cette époque. Il mourut le 7 décembre 1597. Peu après, on commença pour sa béatification des démarches, qui n'ont pas abouti, nous dit un auteur du XVIII[e] siècle, parce que l'ordre bénédictin avait déjà un trop grand nombre de bienheureux[1].

Aujourd'hui il ne reste plus aucune trace de l'abbaye de Saint-Martin ; tout absolument a disparu. Les Français avaient détruit l'église en 1809 ; depuis, les libéraux espagnols ont fait le reste[2]. Sur l'emplacement occupé autrefois par le plus ancien monastère de la capitale de l'Espagne s'élèvent maintenant le Mont-de-Piété et quelques autres édifices[3].

demande du prieuré par l'abbé de Silos ; 2° La protestation du prieur del Bueso ; 3° La décision du général et du chapitre de la Congrégation, accordant le prieuré à Silos (avec les signatures des capitulants) ; 4° Le consentement du monastère del Bueso (nouvellement érigé en abbaye), à la suite de l'élection, comme abbé, de Diego de Roa, moine de Silos. Toutefois, les religieux renouvelèrent bientôt leur opposition et finirent par avoir gain de cause. Sur quoi l'abbaye de Silos redemanda avec plus d'instance que jamais son prieuré de Madrid. (*Arch. de Silos*, B. LVI, 23 et 30 bis ; « Fonds des archives de la Congrégation de Valladolid », t. I, fol. 447.) Dans une lettre de 1735 au P. Lassanta, général de la Congrégation, le célèbre P. Feijoó, appelle l'abbaye del Bueso « la mas pobre y estrecha de todas, que quando mas con mucha angustia sustenta tres monges » (*Arch. de Silos*, ms. 54). — En 1664 (5 mai), une ordonnance du nonce Charles Bonelli maintint les prérogatives de Silos dans l'abbaye de Madrid (*Arch. de Silos*, B. LVI, 30, original scellé). Deux ordres du même vinrent les confirmer le 19 juillet 1664 et le 7 mai 1665 (originaux, *Ibid.*, 31 et 32). La Congrégation ayant obtenu des lettres de Rome contraires aux décisions du Nonce, ces lettres furent *retenues* par trois provisions royales de 1665 et 1672, dont les Archives de Silos (B. LVI, 34) conservent encore les originaux.

1. Voyez sur ce prélat : *Vidas de santos de la religion de San Benito*, par le Rme Antonio de Heredia, 1683-1686, tome IV, p. 383-387 ; Yepes, *Corónica*, ad. ann. 942 ; Le P. Barnuevo, religieux de Valvanera, a écrit une vie du vénérable, mais nous ne savons si elle a été imprimée. Voy. Antonio, *Bibliotheca nova*, t. I, p. 103. — Sur la béatification, *Actas de la Congregacion de Valladolid*, t. III, fol. 108, année 1625.

2. Sur l'ancienne église (fort peu ancienne d'ailleurs) on peut voir Ant. Ponz, *Viage de España*, t. V, p. 199-206 (éd. de 1782), et Eug. Llaguno, *Noticias de Arquitectos y arquitectura de España*, t. III, p. 105 et 114. En 1817, les moines bâtirent une église provisoire. La paroisse actuelle de San Martin est une église assez médiocre, construite au XVIII[e] siècle pour les Clercs-mineurs.

3. On trouvera dans le *Recueil des chartes de Silos* nombre de pièces relatives aux domaines de Saint-Martin. Un de ces domaines toutefois n'est pas mentionné : celui de Cobeña, dans le canton ou *partido* d'Alcala de Henares. Un acte de 1546 nous apprend que les moines du prieuré cédèrent ces propriétés aux habitants de la bourgade, pour un cens annuel de 670 maravédis. (*Arch. de Silos*, Catalogue A, fol. 40.)

LISTE DES ABBÉS DE SAINT-MARTIN DE MADRID

(Ce catalogue a été rédigé d'après les documents officiels des *Archives de la Congrégation de Saint-Benoît de Valladolid*, le *Monasticon hispanicum*, — ms. de la Bibliothèque nationale de Paris, n° 321 du fonds espagnol, — et de nombreux actes relatifs à ce monastère qui se trouvent aujourd'hui aux archives de Silos. Voyez, pour plus de détails sur quelques abbés, Argaiz, *La Perla de Cataluña*, p. 397-400. — Quant aux anciens prieurs, on en trouvera la liste dans le *Recueil des chartes de Silos*).

Sebastian de Villoslada, profès de Valvanera, 1595, renonça bientôt après à son abbaye, se retira dans un ermitage de Montserrat en Catalogne d'où Philippe II le rappela à Madrid, † le 7 décembre 1597.

Gerónimo Gonzalez, profès d'Espinareda en Galice, gouverna l'abbaye jusqu'en 1598.

Bernardino de Navarra, 1598-1601.

Plácido de Tosantos, profès de San Millan de la Cogolla, 1601-1604, et 1607-1610.

Pedro de Guevara y Monroy, profès de Saint-Dominique de Silos, 1604-1607 et 1610-1613.

Diego de Monroy, profès de Fromesta, 1613-1616, † en 1616.

Pelayo de San Benito, 15 août 1616-1617

Antonio Perez, profès de Silos, 1617-1621 et 1625-1627.

Antonio de Castro, profès d'Oña, 1621-1625.

Rodrigo de Peralta, profès de Silos, 1627-1629.

Gregorio Parcero, profès de Saint-Martin de Compostelle, 1629-1630, puis évêque de Girone.

Francisco de la Vega, 1630-1633.

Francisco de Valdiria, profès de Silos, 1633-1637.

Alonso de San Vitores, profès de San Juan de Burgos, 1637-1641 et 1645-1649.

Francisco de Aranda, profès de Silos, 1641-1645.

Anselmo de la Cuesta, profès de Silos, 1649-1653 et 1665-1669.

Francisco Salvador, profès de San Millan, 1653, † 1654.

Diego de Silva y Pacheco, profès de San Juan de Burgos, 1654-1657 et 1660-1665, † en 1677.

Bernardo de Ontiveros, profès de Silos, 1657-1658.

Diego de Monte, profès de Silos, 1659-1661.

Juan de la Riva, profès d'Oña, 1669-1673.

Juan de Castro, profès de Silos, 1673-1677.

Andres de la Moneda, profès de San Juan de Burgos, 1677-1681, † en 1687.

Isidro de Cabrera, profès de Silos, 1681-1685, et de 1706 au 20 octobre 1707, date de sa mort.

Joseph Zañartu, profès de Séville, 1685, renonça peu après.

Diego de Fonseca, profès de Carrion, 1685-1689.

Juan Vitores, profès de Silos, 1689-1693.

Antonio de Arroyo, profès de Saint-Martin de Compostelle, 1693-1697.

Francisco Perez, profès de Silos, 1697, † le 9 janvier 1701.

Gregorio Perez, profès de Silos, 1701 (pendant 3 mois), puis de 1705 au 11 juillet 1706, date de sa mort.

Anselmo de la Peña, 1701-1705.

Benito Ramirez, profès de Silos, 1707-1709.

Juan Baptista Lardito, profès de Madrid, 1709-1713.

Melchor Tamon, profès de Silos, 1713-1717 et 1721-1725.

Morales, profès de Valvanera, 1717, renonça peu après.

Joseph Barnuevo, profès de Valvanera, 1717-1721.

Alonso Rodriguez, 1725.

Sebastian de Vergara, profès de Silos, 1729 et 1742.

Juan de Sopuerta, 1733.

Joseph Rio, 1737.

Herze, 1741.

Plácido Cortada, 1749.

Fulgencio Ojeda, 1753.

Vitores de la Santa, 1757 et 1765.

Domingo Ibarreta, 1761.

Bernardo Gayoso, 1769.

Gregorio Borets, 1773.

Benito Camba, 1777, et 1793.

Joseph Gayanes, 1781.

Plácido Vicente, 1785.

Yñigo Mendieta, 1789.

Ramiro Rochel, 1797.

Domingo Moreno, 1801.

Bernardo Conejáres, 1805.

CHAPITRE II

Saint-Dominique, plus tard Saint-Benoît de Séville

On pense que ce prieuré commença par une chapelle, élevée par saint Ferdinand, roi de Castille, en l'honneur de saint Dominique de Silos, pendant le siège de Séville en 1248 [1]. Dès cette époque, quelques moines de Silos l'auraient habité [2]. Ce qui n'est pas douteux, c'est que, cinq ans plus tard, Alphonse le Savant, roi de Castille, permit à D. Rodrigue de Guzman, abbé de Silos, d'établir des colons près des murs de Séville, en dehors de la porte de Carmona (6 juin 1253). Quelques semaines auparavant, il lui avait fait don de riches propriétés situées à deux lieues environ de la ville [3]. Rodrigue de Guzman établit, sans doute vers cette époque, un monastère régulier un peu au-delà de la porte dite *de Carmona*, où il se maintint pendant près de six siècles, sans que l'histoire ait à signaler dans ses annales aucun évènement de quelque importance [4].

1. Les inventeurs de chroniques du XVIe et du XVIIe siècle disent que le roi Atanagilde en fût le fondateur et qu'en l'année 715, peu après l'invasion des Arabes, cinquante moines y souffrirent le martyre. C'est là une pure chimère, qu'il est inutile de discuter.

2. Nous avons parlé plus haut de la dévotion du roi Ferdinand envers saint Dominique et des donations qu'il fit à l'abbaye de Silos.

3. Voy. le *Recueil*, p. 199-201.

4. Voici pourtant quelques détails inédits, tirés du *Monasticum hispanicum* (fol. 378) : «... Hasta el año de 1300 tubo este monasterio titulo de abadia(!) y al monasterio se le daba el nombre Santa Maria... Poco a poco se fue disminuyendo la sustancia del monasterio y juntamente el titulo de abadia y se reduxo á titulo de priorato... bajo la advocacion de Santo Domingo de Silos ; y en esta ocasion se mudo el monasterio al sitio que despues se llamo *San Acasio* y aora *Santa Teresa*... Despues, habiendo perdido el nombre de monasterio se la dió el de eremitorio, hasta el año de 1517, en que volviendo á recuperar mucho de lo que habia perdido, se unio á la Congregacion de Valladolid por disposicion de don Zipriano profeso del monasterio de Silos, monge de gran virtud y literatura, como consta de una bula del papa Julio II ; pues le nombra doctor en derecho, celoso de la religion, etc. Le dió el titulo de prior. Por bula de Leon X, se volvió á erigir este monasterio en abadia y se unio á la Congregacion. Luego que los ciudadanos de Sevilla conocieron que en el monasterio se guardaba la regla de N. P. S. Benito, comenzaron á tener gran devocion al monasterio y le favorecieron con quantiosas limosnas. Quien mas se esmeró en esto fue la señora doña Leonor de Figueroa, marquesa de Tarifa, hija del marques de Zara, primer duque de Arcos ; pues le dotó en 80,000 ducados de juro,

Jusqu'en 1513, il resta soumis aux abbés de Saint-Dominique de Silos. A cette date, Luis Mendez, à la demande du prieur D. Cipriano, consentit à le céder à la Congrégation de Saint-Benoît de Valladolid, qui se hâta de l'ériger en abbaye. Le chapitre général espérait qu'elle deviendrait bientôt une des plus florissantes de la Congrégation, en raison des trésors que la découverte des Indes occidentales entassait alors à Séville et dont une bonne part était employée en fondations pieuses. Ce fut précisément le contraire qui arriva, et San Benito de Séville (titre donné dès lors à la nouvelle abbaye) devint et demeura jusqu'à la fin un des monastères bénédictins les plus pauvres de la Péninsule[1]. Il avait toutefois une fort belle bibliothèque, et c'est là que, vers le milieu du XVII[e] siècle, le célèbre Nicolas Antonio écrivit sa *Bibliotheca Hispana*, ouvrage d'une érudition surprenante et qu'on ne saurait trop louer[2].

L'abbaye de San Benito fut ruinée en 1810 par les troupes de Napoléon. Reconstruite cinq ans plus tard, elle subit le sort commun et fut supprimée définitivement en 1835. Depuis quelques années, des religieuses françaises, les admirables Petites-Sœurs des pauvres, l'ont transformée en asile pour les vieillards sans abri. Le vaste enclos des moines est devenu un magnifique bosquet d'orangers, dont les fruits forment le principal revenu de l'hospice[3].

de hazienda, plata y ornamentos, con condicion que a la nueva iglesia que se hazia se la diese el titulo de San Benito, y que se la señalase para su sepultura la capilla mayor. Por ultimo, dejó al monasterio por heredero de todos sus bienes libres. El emperador hizó merced á este monasterio de 18 pajas de agua, que para Sevilla fue hazer al monasterio un gran beneficio ».

1. Le P. Ruiz (fol. 160 verso) dit plaisamment à ce propos : « Il en fut de la maison de Séville comme de ces hidalgos qui n'ont rien à se mettre sous la dent, et qui font sonner bien haut leur titre de *don*, dans l'espoir d'attirer à eux les faveurs de la fortune ; mais celle-ci, d'ordinaire, se rit de leur simplicité ». — Sur l'état précaire (pobreza y miseria) de cette abbaye pendant la seconde moitié du XVII[e] siècle, on trouve une lettre très curieuse du cardinal d'Aguirre dans le XIX[e] volume (p. 99) des Archives de la Congrégation de Valladolid.

2. Antonio vécut longtemps avec les bénédictins et était particulièrement lié avec l'abbé de San Benito, le P. Benito de la Serna, doyen de Théologie à l'université de Salamanque, et lui-même homme de grand savoir. Voy. la *Censura de historias fabulosas*, publiée par Mayans y Siscar, p. II, et *l'Histoire de la Littérature espagnole* de Tiknor, traduite et annotée par M. Magnabal, t. I, p. 221.

3. Ce sont les vieillards eux-mêmes qui cultivent le jardin, taillent les arbres et font la cueillette des oranges. — En visitant l'hospice, en 1885, nous avons été vivement ému de voir ces hommes, dont plusieurs ont mené une existence des plus aventureuses et ont même été de redoutables bandits, obéir avec une étonnante docilité et un respectueux empressement à la voix de leurs *hermanitas*.

LISTE DES ABBÉS DE SAINT-BENOÎT DE SÉVILLE

(D'après le *Monasticon hispanicum*, au folio 378, pour les années 1520-1521, et d'après les *Archives de la Congrégation de Valladolid*, plus particulièrement pour les années 1725-1805).

D. Cipriano, d'abord prieur, puis 1er abbé, restaurateur du monastère, de 1517 à 1520.

Juan de Gallareta, en 1520.

Bernardo de Barcelona, en 1524. (Son successeur, dont le nom nous est inconnu, s'étant dispensé d'aller au chapitre général de 1528, fut déposé et châtié.)

Gregorio de Alvarado, jusqu'en 1538.

Jorge Manrique, jusqu'en 1550, puis en 1565.

Mancio Vello, jusqu'en 1556, puis en 1559.

Alonso de Zorrilla, en 1562.

Diego de Miranda, jusqu'en 1568.

Pedro de Miranda, jusqu'en 1571.

Francisco Ivañez, jusqu'en 1574.

Diego de Guzman, jusqu'en 1577.

Juan Baca, jusqu'en 1580.

Mauro de Bera, jusqu'en 1586.

Juan (ou *Sebastian*) *de la Encina*, jusqu'en 1592.

Juan de Olvean, jusqu'en 1597.

Jerónimo Marton, jusqu'en 1601.

Plácido Pacheco de Rivera, en 1604.

Bernardo Jaen de Ocampo, en 1607. (A cette même date, d'après les « Actas » : *Gregorio Lazcano*.)

Plácido Pacheco Portocarrero, en 1610 et 1617.

Leandro de Granada, en 1613.

Bernardo Mexía (d'après les Archives de la Congrégation : *Hernando Mexía*), en 1615.

Benito Perez, en 1621.

Alonso de Leon, en 1623.

Gregorio Felix de Gibaja, en 1625.

Alonso (Archives : *Lorenzo*) *Ramirez*, en 1629.

Juan de Bostinza, en 1633 et en 1641.

Diego Ponce de Leon, en 1637 (démissionna).

Andres de Vella (d'après les *Actas*), en 1637.
Francisco de la Serna, en 1638 et en 1645.
Benito de la Serna, 1649 et 1661.
Gregorio de Quintana Dueñas, en 1653.
Pedro de Bernui, en 1647, 1657 et 1673.
Leandro de Saavedra, en 1665 († 1666).
Alonso de Neyra, en 1666.
Juan de Alzamora, en 1669 et en 1685 (démissionna).
Joseph de Zeñartu, en 1677 et en 1701.
Benito de Loyola, en 1681 (démissionna).
Benito de Castro, en 1682, de 1689 à 1697 et en 1713.
Anselmo de la Torre, en 1685.
Joseph Arteaga, 1689 (démissionna).
Bernardo García, de 1697 à 1705 et en 1709. (Les Archives de la Congrégation ne font pas mention d'un abbé de 1705 à 1709, mais d'un *presidente* nommé *Joseph de Bosque*).
Martin de Barrueta, en 1717.
Francisco García, en 1721 (d'après les *Archives*, en 1717).
Juan de Cañas, en 1721.
Alonso Sotelo, en 1725.
Juan Avellano, en 1729.
Isidoro de la Neve, en 1733.
Domingo Quesada, en 1737.
Juan Plazer, en 1741, 1749 et 1757.
Alonso Huercanos, en 1745 et en 1753.
Plácido Castañeda, en 1761.
Benito Monxe, en 1765.
Plácido Gonzalez, en 1769.
Leandro García, en 1773.
Joseph Saavedra, en 1777, et en 1793.
Bernardo Truxillo, en 1781.
Ildefonso Merchante, en 1785.
Gabriel Dueñas, en 1789.
Pedro Fernandez, en 1797.
Odon Rodriguez, en 1801.
Agustin Quesada, en 1805.

CHAPITRE III

Saint-Benoît de Huete

Le monastère de Saint-Benoît ou San Benito de Huete, situé dans la ville de ce nom, entre Madrid et Cuenca, fut d'abord habité par des religieuses Bénédictines. Nous ignorons la date de sa fondation ; mais elle doit remonter assez loin, puisque une charte d'Alphonse XI de Castille, datée de 1330, nous apprend que le roi Alphonse le Savant confirma ses privilèges vers le milieu du XIIIe siècle[1].

Quoiqu'il en soit, par une bulle de Boniface VIII, dont nous avons encore l'original et dont nous publions ailleurs le texte, la prieure et sa communauté furent, sur leurs instances, soumises à l'autorité et à la visite des abbés de Silos (12 août 1297)[2]. Les Bénédictines demeurèrent sous cette nouvelle juridiction jusqu'à la seconde moitié du XVe siècle. A la suite de quelques malheurs, que nous ne connaissons pas autrement[3], elles abandonnèrent le prieuré et se retirèrent dans la ville épiscopale de Cuenca[4].

D. Francisco de la Torre Sandino, abbé de Silos, y plaça alors des religieux de son monastère, et fit approuver l'érection du nouveau prieuré par une bulle de Paul II datée du 13 février 1468. Les choses restèrent en cet état pendant un demi-siècle.

En 1526 le prieuré fut sur le point d'être enlevé à l'abbaye de Silos. L'abbesse des religieuses Franciscaines de Huete le trouvait à sa convenance. Son monastère, dit *de la Misericordia*, très insuffisant et

1. *Recueil des chartes de Silos*, p. 400.
2. *Recueil*, p. 304. — Silos possédait, à douze kilomètres de Huete, le village d'Alcazar. Voy. le *Recueil*, p. 82, note 1. Ajoutons ici, pour compléter cette note, que le monastère fondé par Silos à Alcazar fut vraisemblablement ruiné en 1172, pendant le terrible siège que le roi de Maroc fit subir à cette époque à la ville de Huete.
3. « Propter varios sinistros eventus », dit la bulle de Paul II du 13 février 1468. Voy. le *Recueil*, p. 501-503.
4. Dans le monastère de San Pedro « fundado, nous dit Castro (p. 358), por don Nuño Alvarez, canónigo y chantre de la iglesia de Cuenca, varon de señalada virtud y muy limosnero, como dizen Marieta en su Santoral, el Padre Escudero de la Compañia en la vida de San Julian, segundo obispo de Cuenca, y la Historia de Cuenca. »

mal bâti, souffrait du voisinage de San Benito, où les quatre ou cinq moines qui l'habitaient à cette époque étaient en effet fort au large. L'affaire, habilement menée par deux notables habitants de la ville, doña Ana de la Cerda et don Diego de Mendoza Patiño, était sur le point d'aboutir, lorsque l'abbé de Silos s'opposa résolument à cette tentative et fit valoir ses droits. Une enquête faite à la demande de Juan Destella, prieur de Huete, eut bien vite remis les choses en place. L'abbesse, convaincue de s'être mêlée plus que de raison à cette intrigue, fut déposée de sa dignité par le provincial de son ordre[1].

En 1529, le monastère, qui avait reçu peu auparavant la promesse d'une rente annuelle de mille ducats[2], fut érigé en abbaye par le pape Clément VII, à la demande du chapitre général de la Congrégation, et déclaré indépendant de Saint-Dominique de Silos[3]. Les moines de Silos ne renoncèrent pas sans quelque peine à leur prieuré. Ils finirent pourtant par se résigner à l'honneur assez onéreux qu'on

1. L'original de l'enquête, qui fut conduite par le révérend seigneur fr. Francisco de Heban, juge apostolique conservateur des ordres de Saint-François et de de Saint-Benoit, se trouve encore aux Archives de Silos (A. XXXIV, 8).

2. Cette promesse venait d'un riche habitant de Huete, nommé Pedro Patiño. Il avait déjà fait rebâtir et décorer l'édifice à ses frais et s'était engagé à doter le monastère d'une rente suffisante pour huit ou dix moines. La ville, de son côté, avait accordé au monastère une prise d'eau (*un caño de buytre de agua*) sur la fontaine publique. Une cédule de Charles-Quint, datée de Vitoria, le 4 mars 1522 et signé : *El condestable* (Don Iñigo Fernandez de Velasco), autorisa et confirma cette donation (*Arch. de Silos*, A. XXXIV, 7, original avec le sceau royal plaqué). Voici le texte de la pétition adressée à cette occasion au conseil de la ville par le prieur de Huete. Il est extrait de la cédule de Charles-Quint :

« Nobles Señores.

« Frey Alonso de Santo Domingo, prior de San Benito desta cibdad, paresco ante V. M. e digo que bien saben commo esta casa se a mejorado e mejora en el culto divino y en los edefiçios e se espera ser una de las casas principales desta çibdad con el fabor de Dios, e con la voluntad e obra quel señor Pedro Patino tiene para rehedeficar, mejorar e dottar, lo qual sera causa que aya mas copia de religiosos de que Dios nuestro señor sera servido, y esta çibdad onrada e aprobechada e servida. E vuestras merçedes es razon que den fabor e ayuda, para que la dicha casa se mejore e ennoblesca. E por esto, les suplico tengan por bien de hazer merçed a la dicha casa del agua que fueren servidos para serviçio de los ministros e religiosos, que estovieren en la dicha cassa ; pues que en tienpos pasados les fue dada agua y estan bibos los hedeficios por donde venia el agua a la dicha cassa. A pues vuestras merçedes no son menos devotos que los pasados, tengan por bien de hazer merçedes del agua que fueren servidos ; demas que para serviçio de Dios, los religiosos que en esta dicha estuvieremos, seremos perpetuos capellanes e oradores de vuestras merçedes. — El prior de San Benito. » — Suivent les actes de délibération et la concession du conseil de la ville.

3. Le monastère reprit alors le nom de San Benito, qui avait disparu pendant le XIVe et le XVe siècle pour faire place à celui de San Julian. Notons toutefois que la bulle de 1468 lui conserve son titre primitif.

leur imposait, à la condition et sous la réserve que la visite régulière de la nouvelle abbaye serait faite alternativement par l'abbé de Silos et le général de la Congrégation [1]. Mais cette indépendance ne dura pas longtemps. La rente assignée ne fut pas servie, et le monastère, tout en gardant son titre d'abbaye, revint à la juridiction exclusive des abbés de Silos (22 mai 1556) [2]. Ses abbés furent dès lors choisis par l'abbé de Silos et son conseil [3].

Depuis cette époque jusqu'à la suppression des ordres religieux, nous ne trouvons aucun fait saillant à signaler. Dans les dernières années de son existence, l'abbaye ne comptait plus que trois ou quatre moines. Les bâtiments de San Benito appartiennent aujourd'hui à quelques habitants de la ville, et l'église est, croyons-nous, transformée en magasin à fourrage.

CHAPITRE IV

Sainte-Marie de Duero

Ce monastère, situé sur la rive droite du Duero à deux kilomètres en amont de la petite ville de Tudela, était sans habitant, lorsque le roi de Castille, Sanche le Fort, en fit donation à saint Dominique,

1. L'acte original de la cession de San Benito de Tuete se trouve aux archives de Silos (A. XXXIV, 9). Il est daté du 24 mars 1529.

2. L'acte de rétrocession est perdu ; mais le ms 78 (fol. 88-89) des archives de Silos en donne un résumé. Il était daté de l'abbaye de Saint-Benoît de Valladolid et émanait du président et des définiteurs du chapitre général. L'exécution immédiate en était ordonnée sous peine d'excommunication majeure.

3. Il serait facile d'en former la liste, d'après les *Libros de Concejos* des archives de Silos. Voici ceux que nous font connaître les Actes des chapitres généraux de la Congrégation : *Isidro de Toro*, de 1541 à 1544 ; — *Andres Salado*, de 1544 à 1547 ; — *Rodrigo de Quintana*, de 1547 à 1550 ; — *Joan Vaca*, en 1550 (le 12 juillet il renonce à son abbaye et en 1556 devient abbé de Sahagun) ; — *Antonio de San Zebrian*, de 1550 à 1556.

abbé de Silos, le 16 avril 1067. Quand avait-il été fondé, et quelle avait été son histoire jusqu'alors ? Il nous a été impossible de le savoir[1].

Le monastère avait dû être de quelque importance, car le roi céda en même temps à l'abbé Dominique tous ses domaines, qui comprenaient des doyennés, des bourgades et de riches domaines. D. Sanche renonce aussi, en faveur de l'abbé de Silos, à tous les droits royaux dont il jouissait sur son territoire. Les formules de la charte de donation, et surtout les imprécations qui la terminent, sont fort curieuses. Elles caractérisent bien cette époque de foi robuste, mais de mœurs passablement barbares[2].

Une note, tracée en caractères wisigothiques sur un manuscrit de Silos du XIe siècle, nous apprend que « l'année de l'incarnation du Seigneur 1088, sous le règne du roi Alphonse et le gouvernement de Fortunius abbé (de Silos), l'église construite sur les rives du Duero en l'honneur de Marie, mère de Dieu, fut consacrée par don Bernard archevêque de Tolède[3]. » Cette petite église romane, qui rappelait de si intéressants souvenirs, fut démolie en 1747, presque en même temps que la belle basilique de Silos. A cette date, nous dit un témoin oculaire[4], on voyait encore sur les murs les croix de sa consécration.

En 1116, le roi Alphonse VII, se trouvant à Villabañez, ajouta à la donation de Sanche le Fort la bourgade d'Albura, située en face du monastère de l'autre côté du Duero[5]. Le privilège porte entre autres signatures celles de Bernard, archevêque de Tolède, et du célèbre

1. Le P. Juan de Castro, à la suite du P. Ruiz, confond ce monastère avec celui que Ramire II, roi de Léon, fonda en 939, en souvenir de la bataille de Simancas. Il faut voir dans ce dernier Santa Maria d'Aniago, autre prieuré de Silos, dont nous parlerons bientôt.

2. *Recueil*, p. 16. — On peut lire sur ce genre d'anathèmes, dont l'usage devint alors un véritable abus, le *Manuel de Diplomatique* de M. Giry, 1894, p. 562 et suiv.

3. « Anno ab incarnatione Domini millesimo d. cccviii° (lisez : millesimo lxxxviii), regnante rege Adefonso, a domino B., Toletano archiepiscopo, est dedicata ecclesia posita super ripam de Dorio in honore Dei genitricis Marie, regente abba Fortunio, era I CXXV » (Manuscrit des Etymologies de saint Isidore de Séville, écrit en 1072 et conservé aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de Paris, *Nouv. acq. lat.* 2169, fol. 37). Cette note doit doit être antérieure à l'année 1110, date de la dédicace de l'Eglise de San Frutos, dont il n'est pas ici fait mention.

4. Le savant P. Ibarreta, qui ajoute : « Se comenzó á fabricar la nueva iglesia a cien pasos de distancia á la plaga septentrional, en sitio algo superior de la antigua » (*Arch. de Silos*, ms 116, fol. 26). Cette nouvelle église, œuvre du P. Juan Asconso, frère convers de Saint-Benoît de Valladolid, a été détruite récemment et remplacée par une petite chapelle. Sur Asconso, voy. Cean-Bermudez, *Arquitectos y arquitectura de España*, t. IV, p. 231.

5. Au mois de juillet 1135, il confirma la charte de 1067 par un privilège dans lequel sont désignées les limites des possessions du prieuré. Voy. le *Recueil*, p. 37 et 68.

Jérôme de Périgueux confesseur du Cid, tous deux français et moines de la grande abbaye de Cluny[1].

Les documents ne font pas défaut sur le prieuré de Santa María de Duero, particulièrement au XIV[e] siècle. On les trouvera dans le Recueil des chartes de Silos, et nous ne pouvons nous y arrêter ici. L'intérêt, d'ailleurs, en est assez médiocre[2]. Disons seulement que son sanctuaire, enrichi d'indulgences par plusieurs papes[3], resta jusqu'à la fin un centre de dévotion très fréquenté par les habitants du pays, dont la foi et l'ardente piété envers Notre-Dame, patronne du monastère, furent, nous disent les chroniqueurs, souvent récompensées par d'éclatants miracles[4].

A l'époque de l'exclaustration, Santa María de Duero n'était plus habité que par un seul moine prêtre[5], portant le titre de prieur et administrant les revenus du monastère. Jusqu'au XVIII[e] siècle, le prieur remplissait les fonctions de curé pour les colons, peu nombreux du reste, qui avaient leur domicile sur ses domaines[6].

Le prieuré, acheté après 1835 par des négociants de Valladolid,

1. Le prieur de Santa Maria était alors un certain *Petrus*. La charte nous dit qu'il donna un poulain (unum pullum) au roi de Castille, « in roboratione istius carte ».

2. Outre les pièces publiées dans notre *Recueil* et qui ne dépassent pas le XV[e] siècle, signalons la liasse D.XL, 61, qui renferme une série de baux de 1580 à 1662, à Mojadas, à Villabañez, à Villavaquerin et à Tudela.

3. Voy. dans le *Recueil* (p. 340 et 505) les bulles de Jean XXII et de Paul II.

4. Voy. Yepes, *Coronica*, t. IV, fol. 374, et Castro, p. 327-330. — L'image de la Vierge, objet de la particulière dévotion du peuple, est aujourd'hui dans l'église paroissiale de Tudela, au-dessus de l'autel majeur, où nous l'avons vue en 1888. C'est une statuette de très petites dimensions, mais curieuse et assez ancienne.

Les archives de Silos renferment (sous la cote D.XL, 47) sept lettres, en forme de suppliques, adressées de 1737 à 1755 à divers abbés de Silos par les alcaldes de la ville de Tudela de Duero et dans lesquelles ils leur demandent de vouloir bien les autoriser à transporter solennellement à Tudela l'image de Notre-Dame, afin de l'y fêter avec grande pompe « por la suma atliczion y falta de agua para los campos ». — La dévotion des bons habitants de Tudela envers la Vierge du prieuré alla si loin, que, pour s'épargner l'ennui de renouveler sans cesse leurs demandes aux bénédictins, ils résolurent de s'en emparer de force et de la placer dans leur plus grande église. Ils mirent leur projet à exécution, et l'abbé de Silos dut avoir recours à l'autorité du roi Charles III contre ces larrons d'un nouveau genre. Un ordre royal, en date du 5 mars 1763, intervint et contraignit la ville à restituer au prieuré la statue miraculeuse. (*Arch. de Silos*, original, D.XL, 58.)

5. Il était d'ordinaire assisté d'un ou de deux frères convers.

6. *Fonds des archives de la Congrég. de Valladolid*, t. XXXV, fol. 308. — Le dernier prieur, Fr. Isidore Diez, mourut à Tudela dans le dénûment le plus complet. On ne trouva pas même chez lui de quoi payer ses funérailles, que le chapitre de la ville tint d'ailleurs à rendre très solennelles, et auxquelles il assista en corps, pour honorer la mémoire du défunt.

appartient depuis quelques années à M. le comte de la Oliva del Gaitan, qui l'a somptueusement restauré et transformé en une agréable maison de campagne.

CHAPITRE V

Le prieuré de San Frutos

Le prieuré de San Frutos (Sanctus Fructus) se trouve au milieu d'un désert, à quatre lieues environ au nord-ouest de la ville de Sepúlveda. Le monastère s'élève sur un rocher qui domine une gorge profonde et sauvage au fond de laquelle coule le Duraton. La rivière a creusé autour du roc un immense fossé qui mesure près de 300 pieds de haut sur 150 de large et qui le rend presque inabordable [1]. L'imagination ne saurait rêver un site plus effrayant et plus imposant tout à la fois et nous n'en connaissons guère qui laissent une pareille impression de sauvage grandeur [2].

C'est dans cette austère solitude que se retirèrent au VIIe siècle les deux frères Frutos et Valentin, avec leur sœur Engracia [3]. Nous n'avons pas à écrire ici l'histoire, d'ailleurs mal connue, de ces saints

1. Un étroit passage, appelé la *cuchillada* ou la coupure par les gens de la contrée, permet seul d'arriver sur le plateau. Encore a-t-il fallu pour cela jeter un pont sur une large crevasse du rocher, autrefois très profonde en cet endroit. La tradition raconte que cette crevasse est due aux prières de saint Frutos, qui menacé par les Maures put ainsi échapper à leur poursuite.

2. Les Romains avaient pourtant établi sur ce rocher un castrum, dont on voit encore les ruines et où fut trouvée la belle inscription citée plus loin. On y a découvert également une médaille d'Egica et de Witiza, c'est-à-dire contemporaine de saint Frutos. Elle porte cette légende : EGIKA ET WITIZA. + TOLETO PIVS.

3. D'après la tradition, saint Frutos se choisit une retraite sur le rocher, saint Valentin dans une anfractuosité, au-dessous de l'église actuelle du prieuré (voy. plus loin, *Appendice II*, les Inscriptions de Silos, num. 8), et sainte Engracia dans une grotte à quelques centaines de pas en amont de la rivière.

ermites. On la trouvera dans Florez[1] et surtout dans les *Acta sanctorum*, où le P. Victor de Buck a consigné la plupart des traditions relatives à leur vie et à leur culte[2].

Disons seulement que saint Frutos mourut en paix au haut de son rocher en 715, peu après l'invasion des Arabes, au fanatisme desquels son frère et sa sœur durent la gloire du martyre[3]. Son corps y fut enseveli dans un petit sanctuaire, où il devint bientôt l'objet de la vénération des chrétiens de la contrée.

Alphonse VI, roi de Castille, donna cette église et le territoire environnant à D. Fortunius, abbé de Silos, par une charte solennelle du 20 août 1076[4]. Ce diplôme est particulièrement intéressant par la liste qu'il renferme des vingt-six premiers habitants de Sepúlveda, chargés par le roi de délimiter le territoire de San Frutos.

Après avoir fondé ce nouveau monastère, (rien n'indique en effet qu'il y eut là des moines avant le privilège d'Alphonse VI), un des premiers soins de l'abbé Fortunius fut d'ériger une église plus digne des reliques du saint ermite. D. Bernard, archevêque de Tolède, la consacra en l'année 1100, comme nous l'apprend une importante inscription contemporaine, dont nous publierons plus loin un texte exact et complet[5]. Cette église, très curieuse malgré ses petites dimensions, est encore debout, telle à peu près que la laissa l'abbé de Silos à la fin du XI[e] siècle. Elle est construite avec les débris de l'ancien *castrum* romain, qui s'élevait à quelques pas du prieuré.

Quant aux reliques de saint Frutos, une partie considérable fut donnée, nous ne savons trop à quelle date, à la ville de Ségovie, dont

1. Voy. l'*España sagrada*, t. VIII, p. 89-96.

2. Tome XI d'octobre, p. 692-704. — Le savant bollandiste y donne le titre et des extraits des principaux ouvrages qui parlent de saint Frutos. Voy. aussi Yepes, *Coronica*, ad ann. 1076, t. VI, fol. 320, et Colmenares, *Historia de Segovia* (1637), p. 73-78 et 113.

3. Une bulle de Sixte IV (voy. le *Recueil*, p. 515) donne aux deux saints le nom de martyrs, et c'est à ce titre qu'ils furent toujours honorés à Silos. Le missel de Ségovie imprimé en 1500 (nous en avons trouvé un exemplaire aux archives de la cathédrale), désigne saint Valentin comme confesseur (messe *Os Iusti*) et sainte Engracia comme vierge. Plus tard, ils furent aussi fêtés comme martyrs dans le diocèse de Ségovie.

4. La plupart des historiens, trop fidèlement suivis en ceci par le P. de Buck, attribuent à tort cette donation au roi des Asturies Alphonse III (866-909). Les quelques mots cités par Calvete comme tirés de la charte de ce prince, appartiennent à celle d'Alphonse VI et la confirmation qu'il attribue à ce dernier est d'Alphonse le Savant. Voy. le *Recueil*, p. 23.

5. Voy. plus loin, *Appendice II*, « Inscriptions » n° 15. Le jour n'y est pas indiqué ; mais une bulle du 8 août 1476 nous apprend que cette dédicace eut lieu en la fête de saint Frutos, c'est-à-dire le 25 octobre. (*Recueil*, p. 514-515.)

l'humble solitaire devint plus tard et reste encore aujourd'hui le principal patron [1].

En l'année 1126, le roi Alphonse VII permit à D. Jean, abbé de Silos et au prieur de San Frutos, D. Sanche, d'établir des colons auprès du monastère et de peupler la bourgade de Ceca. Ces colons avaient une organisation qu'il nous semble utile de faire connaître. Les terres étaient divisées en autant de parts (*quiñones*) qu'il y avait de familles (*vecinos*), avec la réserve que leur nombre ne pouvant augmenter à cause de l'aridité de la région qui n'aurait pu les nourrir, les fils cadets devaient aller chercher fortune ailleurs. Chaque famille habitait une maison que le monastère devait entretenir et au besoin reconstruire. Les bois et les pâturages étaient communs, mais soigneusement surveillés par un garde que nommait le prieur. De ce système de gouvernement il résultait que les familles jouissaient d'un égal bien-être, à condition d'être également laborieuses. De là venait aussi qu'elles payaient aisément la rente dûe aux moines, sans qu'il leur prît envie de trouver préférable le sort des petits propriétaires leurs voisins [2].

L'histoire de ce prieuré serait assez longue ; en consultant la table

1. Tous les historiens de saint Frutos affirment que cette translation partielle eut lieu vingt-cinq ans aprés la dédicace de l'église, c'est-à-dire en 1125. Ils s'appuient pour cela sur une inscription, qu'ils attribuent à l'abbé Fortunius, et qui n'est autre qu'une inscription romaine, d'une exécution remarquable, gravée très probablement au siècle d'Auguste en l'honneur de deux personnages d'ailleurs inconnus. La voici :

FLAVO
ANL
ASPRO
AN XXV

Prenant chaque lettre de l'inscription pour le commencement d'un mot, ils en ont fait ce singulier commentaire adapté à la translation de saint Frutos : « *Fuit Locus Antiquus Venerandorum Ossium. Asportaverunt Non Longe. Asportavere Segovienses Partem Rationabilem Omnium. Anno XXV* ». L'interprétation est curieuse à coup sûr, et il a fallu quelque imagination pour aboutir à un pareil résultat. Si des savants, tels que le P. Florez (*Esp. sagr.*, t. VIII, p. 95) et le bollandiste Victor de Buck (loc. cit.) ont pu l'admettre, faute d'en trouver une meilleure, c'est qu'ils ne connaissaient point l'original, dont la vue seule les aurait détrompés. Un moine de Silos, le P. Liciniano Saez, a fait une très spirituelle critique du commentaire fantaisiste que nous venons de signaler. (Voy. *Demostracion histórica del verdadero valor de todas las monedas del reynado de Enrique III*, 1796, p. 365. Cf. Masdeu, *Historia crítica de España*, t. XIX, p. 495.) — M. Hübner fait erreur, lorsqu'il croit pouvoir placer en Asturies (San Frutos del Vierzo, province de Léon) le prieuré de San Frutos dont il est ici question. Voy. *Inscriptionum Hispaniæ latinarum supplementum*, Berlin, 1892, p. 912, n° 5673.

2. *Arch. de Silos*, ms. 22, p. 37. — Les pièces relatives à l'exercice de la juridiction temporelle des prieurs de San Frutos sont nombreuses dans les archives de l'abbaye de Silos, surtout pour le XVI[e] et le XVII[e] siècle.

générale du *Recueil des chartes de Silos*, on pourra aisément suppléer pour une bonne part à ce que nous ne disons pas ici [1].

Vers la fin du XVe siècle, la Congrégation de Valladolid voulut s'emparer du prieuré de San Frutos, malgré la résistance de l'abbé de Silos et du prieur. Le commissaire de la Congrégation y réussit même un moment, par des moyens dont on peut voir le détail dans une cédule royale du 14 août de 1498 [2] ; mais le prieur, qui en appela à Rome et aux Rois Catholiques, finit par avoir gain de cause. Toutefois, le pape Alexandre VI se réserva la nomination au prieuré, qu'il confia à titre perpétuel à l'ancien prieur Martin de Beltranza [3].

Après la suppression des ordres monastiques, tous les biens du monastère furent vendus, y compris une partie notable du prieuré lui-même. L'église ayant titre de paroisse, appartenait de ce chef à l'évêque de Ségovie, ainsi que le logement du prieur, curé de San Frutos. Malgré cela, il était à craindre que cet antique sanctuaire ne fut totalement abandonné et ne tombât bientôt en ruine, lorsque le

1. Parmi les documents postérieurs à 1512, il convient de signaler les suivants : 1°, 1516, 15 janvier. Provision royale enjoignant aux habitants du hameau dit *El Burgo* ou *El Burguillo* de restituer au prieur de San Frutos les propriétés qu'ils détenaient contre tout droit. (*Arch. de Silos*, C. XXVII, 20, original en 12 feuilles de papier, sceau royal plaqué : IOHANA. D. G. REGINA CAST. LEGIO. GRANAT. PRINC. ARAG. ET. VTRIUS. SIC. ET HIREM. ARCH. DVC. BURG. BRAB. ETC. ; écriture *cortesana*) ; — 2°, 1517, 11 sept. Provision royale contre les prétentions de la ville de Sepúlveda à la juridiction seigneuriale du *coto* ou territoire de San Frutos (nomination des alcaldes, etc.), laquelle appartenait à l'abbé de Silos. (Acte inséré dans une sentence ou *ejecutoria* de la Chancellerie royale, du 7 déc. 1773, qui mit fin à ces contestations. *Arch.*, C. XXVII, 55) ; — 3°, 1518, 17 déc. Provision royale dans le sens de la précédente. (*Ibid.*) ; — 4°, 1537, voyez ci-dessus, page 154, note ; — 5°, 1538. Délimitation (*apeo*) des domaines du prieuré, faite à la demande *del R. P. fray Antonio Pardo, prior de dicho monasterio*. (*Arch. de Silos*, C. XXVII, 25, copie de l'époque) ; — 6°, 1546, 16 octobre. Sentence ou *ejecutoria* de la Chancellerie de Valladolid, confirmant, en faveur de l'abbaye de Silos et contre les prétentions de la ville de Sepúlveda, les anciennes limites du domaine de San Frutos et le droit exclusif de pêche qu'il avait sur la rivière Duraton, *desde la Cueva de la Pez hasta el vado de Neguera*. En l'an 1686, le vicaire général de Ségovie rendit une sentence contre D. Diego Gil de Gibaja, curé, et Andres Alvarez, chapelain de Cantalejo, lesquels avaient péché « en jetant dans la rivière des herbes nuisibles ». *Ibid.*, C. XXVII, 28 et 43, originaux) ; — 7°, 1590. Bail à vie des biens du prieuré à Carrascal, fait par le très révérend Juan de Heredia, prieur, du consentement de Pedro de Guevara, abbé de Silos. (*Ibid.*, Original, C. XXVII, 37, suivi d'un état de ces biens en 1615.)

2. On trouvera une analyse de la cédule de Ferdinand et d'Isabelle dans le *Recueil*, p. 525-526.

3. Bulle datée du 28 juin 1498. Voy. *Ibid.*, p. 525. — Les abbés de Silos avaient joui jusqu'alors du droit ordinaire de nommer et de révoquer *ad nutum* les prieurs de San Frutos. Ce pouvoir leur fut rendu, après la renonciation de Martin de Beltranza, par une bulle de Léon X, en date du 9 août 1519, dont nous avons encore l'original en vélin (*Arch. de Silos*, C. XXVII, 13) et un vidimus de 1520 (*Ibid.*, C. XXVII, 14).

dernier abbé de Silos fut nommé à l'évêché de Ségovie. D'accord avec le gouvernement de la reine Isabelle, Mgr. Echevarría s'empressa d'ériger San Frutos en *curato de termino,* degré qui correspond à peu près à celui de nos cures de canton [1].

Cette mesure a sauvé San Frutos, qui aujourd'hui encore est un lieu de pélerinage des plus fréquentés du diocèse de Ségovie. On y accourt de toute la contrée, et le 25 octobre de chaque année l'église est dix fois trop étroite pour contenir la foule qui se presse à ses portes. Peut-être quelques touristes, quelques amateurs de beaux sites ont-ils profité de la circonstance pour venir admirer ces lieux pittoresques entre tous ; mais la masse des pélerins est encore animée de la confiance la plus vive envers le pauvre solitaire qui mourut sur ce roc sauvage, il y a près de douze siècles.

APPENDICE

On nous saura gré de donner ici une description intéressante du prieuré de San Frutos, écrite vers 1570 par l'abbé de Silos, Gerónimo de Nebreda, et encore inédite :

« El sitio de este monasterio es de los mas asperos, retirados y espantosos que ay en España. Esta en el obispado de Segovia, dos leguas de la villa de Sepulveda. Ciñe el rio Duraton una grande peña, que tendra en contorno media legua ; la peña desde lo alto al rio es tajada como si la huvieran cortado a mano, y tan profunda que pone horror mirar abajo. En lo alto de esta peña ay un pequeño llano, y en el esta el monasterio, que es harto estrecho. No tiene tierra, ni aun para una pequeña huerta. No tiene agua ; todo el suelo es una peña lisa. Para entrar donde esta el monasterio esta cortada la peña, y alli ay una puente de madera, que dicen que san Frutos, yendo retirandose de los enemigos, dio como una cuchillada en la peña con el baculo que llevaba, y se abrio, quedando con esta hendedura y el cerco que haze el rio aislada la pequeña plaça donde esta el monasterio.

« Demas de el rio, cercan este peñasco otras peñas tan altas que deben

1. Cette paroisse comprend trois villages : Hinojosas, Aldiguelas et El Burgullo. Malgré la difficulté des chemins, le curé actuel, qui réside à Hinojosas, célèbre alternativement la messe paroissiale à San Frutos et à Aldiguelas.

de tener mas de cien estados, y tan lisas y cortadas que parezen un muro. No alcanzara desde el monasterio un mosquete a estas peñas que le cercan. — Ay dos caminos para yr al monasterio a caballo : uno desde Sepulveda por unos montes, otro por donde sale el rio y esta un molino, subiendo una cuesta arriva tan aspera y pedregosa que se anda con grandisimo travajo y no sin peligro.

« La iglesia de este monasterio es pequeña y la que se edifico quando dize la piedra. En la capilla mayor por la parte de afuera ay algunas piedras que parezen aver sido de otros edificios antiguos...

« Por medio de esta montaña, como si fuera la cintura de aquel grande monte o peñasco donde esta el monasterio, esta cortado un camino que tiene de alto un estado y de ancho una vara. Ha de tener muy buena cabeza quien caminare por el, porque mirar avajo es poner los ojos en el abismo. Por este estraño camino se va a una hermita pequeña, donde dizen hizo vida san Valentin... Estan los cuerpos de los tres santos hermanos en una capilleta de la iglesia en sus caxas muy bien puestas y obra Dios por ellos muchos milagros ».

Voici le récit d'un de ces prodiges. Il a son importance pour l'histoire du prieuré et le souvenir en est encore populaire dans le pays, sous le nom de *milagro de la mujer despeñada* [1]. Nous laissons de nouveau la parole à l'abbé de Silos :

« En la era de 1263 (de N. S. 1225) sucedio un milagro notable en este mismo dia de la Santisima Trinidad (jour du grand pélerinage annuel à cette époque), quando se juntan mas de treynta cruzes de los lugares de alrededor, y fue que haviendole dicho a un hombre honrado natural de Santo Domingo de Piron, cerca de Segovia, que

1. On peut voir sur ce miraculeux événement les *Acta sanctorum* (octobre, t. XI, p. 708) ; Calvete. *Vida de san Frutos*, fol. 162 et suivants, et Castro, p. 383-387. — Les archives de Silos (C. XXVII, 34) renferment deux actes relatifs à la *mujer despeñada* : 1° Le procès-verbal de l'ouverture de son tombeau, le 9 janvier 1596 «... Abrimos y vimos por nuestros ojos algunos pedaços del cuerpo, con su carne y cuero... y nos parecio con buen olor. » Signé de *Fr. Francisco de Valdivia, prior de San Frutos*, et de cinq religieux du couvent de Nra Sra de la Hoz, de l'ordre de Saint-François. Nebreda ajoute à ce propos : « Hallaron el cuerpo tan entero como el dia que le enterraron, y dentro de el sepulcro avia muchas monedas antiquas, que como a cuerpo señalado en santidad las avian echado dentro para memoria. » — 2° Le procès-verbal de sa translation (en la fête Trinité, le 7 juin de la même année) du tombeau primitif, situé dans le cloître, à un autre tombeau placé dans l'église du prieuré. Suit le récit d'un fait miraculeux arrivé en cette circonstance et attesté par le prieur de San Frutos et plusieurs religieux cisterciens de l'abbaye de Sacrameña, non loin de Peñafiel, et du prieuré de la Sierra, dépendance de cette abbaye.

su muger le hacia adulterio, la trajo a esta romeria con intento de despeñarla. Y fue assi que llamandola en lo mas alto de la peña de San Frutos, que es tan alta que por maravilla andan aves por encima de ella, sino todas por lo bajo, le dijo que se asomase desde alli para ver la cueva y hermita de San Valentin. Y ella, ignorando del intento de su marido, se asomo alargando la cabeça para verla ; y a este tiempo, el marido le dio un empujon, con que la hecho de la peña avajo ; y ella fue topando en otras peñas y arboles que nazen de ellas hasta llegar al rio. Començose a alborotar la gente, diziendo que se avia despeñado una muger. Salieron los religiosos con muchas personas y bajaron al rio y hallaron a la buena muger puesta de rodillas, dando gracias a Dios y a su siervo san Frutos ; que por su intercesion se avia librado de tan grande y evidente peligro sin aver rezevido daño alguno.

« Este milagro esta pintado en una imagen antigua que esta en los altares colaterales de la iglesia, donde esta dibuxada la peña, la muger asomada a ella y el marido que la despeña, los monges con mucha gente que vajan al rio y ella de rodillas junto a el.

« Esta buena muger se aparto de su marido y se dono a este monasterio, donde vivio ocho años y mas, sirviendo a Dios en aquella iglesia ; y al cabo de ellos murio santamente, y su cuerpo fue enterrado en una sepultura ordinaria, y encima de ella esta un rotulo que dize : « Aqui « yaze una muller por su marido despeñada, e no murio, e mando a « esta casa su facienda ». Y oy goza el monasterio de la hacienda de esta santa muger 120 libras de lino, 12 gallinas y 12 ducados de censo perpetuo ; lo qual traen la vispera de la Purificacion de N^ra^ S^ra^ todos los años dos regidores, el uno del concejo de Santo Domingo de Piron y el otro del concejo de Tençuela (Atenzuela) en tierra de Segovia, que son los lugares de esta santa muger y de sus padres ». — Suit le récit de la translation du corps de cette pieuse femme, translation qui eut lieu en 1596.

CHAPITRE VI

Saint-Romain de Moroso

Ce prieuré fut jusqu'à la fin un des plus importants domaines de l'abbaye de Silos. Il était appelé ordinairement le prieuré *de la Montaña*, qui est le nom de la région montagneuse de la province actuelle de Santander, où se trouvaient le monastère et ses dépendances [1]. A l'époque où la reine doña Urraca en fit donation à l'abbaye de Saint-Dominique de Silos, c'est-à-dire en l'année 1119, il comprenait, outre le monastère de San Roman de Moroso, dont l'origine nous est inconnue, les huit églises suivantes : Saint-Georges de Collantes, Saint-Etienne d'Arenas [2], Saint-Laurent de la Bárcena, Sainte-Eulalie de Villasuso, Sainte-Eulalie et Sainte-Léocadie de Bostranizo, Saint-Pantaléon de la Hoz, Sainte-Eulalie de Caraveo et Saint-Pantaléon de Celada. Nous avons publié ailleurs le diplôme de la reine Urraca [3].

La plupart de ces églises se trouvant dans des villages étaient paroissiales ou ne tardèrent pas à le devenir. Aussi, les abbés de Silos y jouissaient-ils pleinement de l'autorité spirituelle [4], en même temps que de la juridiction criminelle et civile [5].

1. Un écrivain espagnol a, de nos jours, rendu célèbre et porté au loin le nom de cet humble coin de terre. Nous voulons parler de l'illustre romancier *montañés* D. José Maria de Pereda.

2. D'où sa désignation moderne de *privato de Arenas*.

3. Voy. le *Recueil*, p. 43-45.

4. Une sentence du 6 juillet 1527, rendue en appel par Juan d'Arceniega, prieur de San Jerónimo de Espeja (monastère de Hiéronymites entre Osma et Silos), déclare que le prieuré de San Roman de Moroso et ses églises annexes ne doivent pas être considérées comme comprises dans l'archiprêtré de Cillaperril pour le paiement des subsides et autres contributions imposées par Rome. L'abbaye de Silos doit satisfaire pour elle et ses filiations. La sentence est signee : « J. indignus prior Sancti Hieronimi ». (*Arch. de Silos*, original, D. LVIII, 63, sur seize feuilles de papier, avec deux sceaux plaqués du prieur d'Espeja : au milieu saint Jérôme assis et lisant ; autour, la légende : S. PRIOR. SANCTI IERONIMI DE ESPEIA ; écriture *procesada*). — Parmi les pièces d'archives relatives à la juridiction des abbés de Silos à Moroso, mentionnons les procès-verbaux de leurs visites de 1547 à 1557. On y trouve les noms de plusieurs prieurs : Juan de San Millan, Juan de Horozco, etc.

5. Par un acte du 13 septembre 1570, le monastère de Silos céda ses domaines et sa seigneurie de San Roman de Moroso au docteur Luis Sanchez de Bustamente

Voici quelques détails sur l'état du prieuré à la fin du XVIe siècle, d'après un mémoire du temps :

1° San Roman de Moroso, chef-lieu du prieuré, n'était alors qu'un simple petit hameau, ayant une église paroissiale, et situé assez près du village plus important de Bostranizo.

2° San Pantaleon de la Hoz, appelé à cette date *San Pantaleon de la Orden*, était un modeste hôpital destiné à recevoir quelques lépreux [1], et dans l'église duquel le prieur devait faire dire tous les mois une messe « pour la fondatrice, l'infante doña Urraca ».

3° A Bostranizo, où tous les habitants étaient soumis à quelques légères redevances royales [2], le prieur de Moroso possédait, outre l'église paroissiale de Santa Olalla (Sainte-Eulalie), une chapelle placée sous le vocable de Sainte-Léocadie.

4° Fraguas et Collantes avaient pour paroisse l'église de Saint-Georges et une chapelle de Saint-Cyprien (San Cebrian).

5° Arenas possédait deux paroisses, dont la principale, San Esteban, appartenait à l'abbé de Silos [3], et l'autre, San Juan, à l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Les fidèles étaient tenus d'assister aux offices, une semaine dans l'église dépendante de Silos et la semaine suivante dans l'église de l'ordre de Saint-Jean. Une troisième église plus petite dépendait de San Esteban et était dédiée à sainte Marie-Madeleine.

sa femme doña Elena de Ibar, pour une rente annuelle de 40.000 maravédis. (*Fonds des Archives de la Congrégation de Saint-Benoît de Valladolid*, t. XI, fol. 52-73, document original.) Le P. Nebreda ajoute que le docteur Bustamente donna en outre une somme de 1200 ducats. L'abbaye fait la cession des biens et des droits du prieuré de Moroso « porque suelen montar los gastos que se hacen en el tanto como la renta ». L'acte de délibération de la communauté de Silos sur cette affaire porte les signatures de 18 religieux. Le contrat fut approuvé par un *fiat* du pape Grégoire XIII, daté de Rome, près Saint-Marc, le 1er septembre de l'an 1575. (*Ibid.*, fol. 122, original.) La seigneurie de Moroso fit retour à Silos quarante-cinq ans plus tard. (*Arch. de Silos*, D. LVIII, 27 et 41.) Deux mémoires non datés, mais qui semblent, l'un de la fin du XVIe siècle, l'autre du commencement du siècle suivant, nous donnent un état des biens et droits du prieuré à cette époque. (*Arch. de Silos*, D. LVIII, 62.)

1. « Este hospital, dit le mémoire, es propriamente para los pobres enfermos del mal de San Lazaro. »

2. « ASTURIAS : *Bostranizo*. Este lugar es abadengo, del abbad de Santo Domingo de Silos. — Derechos del rey : Dan al rey por martiniega cada año treynta maravedis, y de estos treynta maravedis que lieva el rey lieva el abbad de Santo Domingo el quarto. Dan mas al rey monedas e servicios e fonsaderas. — Derechos del señor : Dan por infurcion al abbad cada año de cada solar media fanega de escandia o trigo, e un tocino cada uno año que hubiere monte. E dante de urcion baca o buey, o quarenta maravedis ; e mas que le dan mañerias » (*Libro del Bezerro*).

3. Madoz (*Diccionario*, t. II, p. 507) se trompe évidemment en disant que cette église de Saint-Étienne dépendait des Bénédictins de Saint-Sauveur d'Oña.

6° Villasuso de Aniebas avait aussi une église de Santa Olalla et une chapelle rurale ou « ermita » de Saint-Laurent, appelée San Llorente de la Bárcena.

Le document qui nous fournit ces renseignements et plusieurs autres que nous passons sous silence, renferme aussi les ordonnances édictées par les abbés de Silos pour l'administration et le bon gouvernement de ces villages [1].

En 1835, le monastère de Saint-Dominique entretenait encore trois moines dans le prieuré de la *Montaña*. Ils résidaient à titre de curés, l'un à Arenas [2], le second à Bostranizo [3] et le troisième à Villasuso.

CHAPITRE VII

Sainte-Marie d'Aniago

C'est en action de grâce de la victoire de Simancas, dans laquelle il avait triomphé du calife Abderrahman, que Ramire II, roi de Léon, fonda vers 939 le monastère de Santa María d'Aniago [4]. Nous ne

1. L'original est coté D. LVIII, 12, aux archives de Silos. Les actes de visites de 1615 à 1656 se trouvent en D. LVIII, 27. On trouve en D. LVIII, 17, un procès-verbal d'enquête de 1557 constatant le droit qu'avaient les abbés de Silos de régir au spirituel leurs paroisses de San Roman de Moroso. Ces paroisses étaient alors : « San Jorgue de Collantes, e Santa Olalla de Vostroniço, e Santa Ollala de la Villasuso de Aniebas, e San Esteban de Arenas, e San Pantaleon de la Hoz. Todas ellas juntamente se llaman *el priorato de Moroso* ».

2. Il remplissait la charge de prieur. Le dernier fut le P. José Valdes, moine très capable et auquel, à l'époque de l'exclaustration, l'estime de ses confrères réservait la succession du P. Echevarria, comme abbé de Silos.

3. Le dernier curé, moine de Silos, fut le P. José Orcos, mort en 1854.

4. Probablement sur le lieu même de la bataille. Aniago se trouve dans une très belle situation, un peu au-dessous de l'endroit où le Pisuerga se jette dans le Duero, à une lieue et demie de Simancas. — Quelques historiens prétendent que le monastère élevé en 939 est celui de Nuestra Señora de Duero (Ferreras l'appelle à tort

savons rien de bien précis sur ce monastère, ni sur la date de son union à l'abbaye de Silos. Cette union devait sans doute avoir déjà eu lieu à l'époque où la reine Urraca accorda aux moines de Silos la *villa* d'Aniago, c'est-à-dire dans la première moitié du XII[e] siècle [1]. Alphonse VII augmenta encore cette donation par un diplôme de 1135 et permit aux colons de s'établir et de bâtir des maisons sur les domaines du prieuré.

Au XIV[e] siècle, l'abbé de Silos vendit à D. Fernan Sanchez de Tobar la maison de Sainte-Marie d'Aniago. Elle n'était plus à cette époque qu'une simple grange, dont les revenus avaient quelque importance, mais qui n'était habitée que par deux ou trois religieux [2].

Avant d'être peuplé par les Chartreux au XV[e] siècle, Aniago passa d'abord aux Dominicains, puis aux Hiéronymites, et fut enfin acheté par D. Juan de Tordesillas, évêque de Ségovie, lequel y installa un chapitre de clercs, pour la célébration de l'office divin d'après le rite mozarabe [3]. Cette dernière institution ne survécut guère à son fondateur, et le 18 octobre 1441 la reine doña María, femme de Jean II, remplaçait les clercs mozarabes par les fils de Saint-Bruno, qui sont restés à Aniago jusqu'en l'année 1835.

Nous avons visité en 1888 cette antique dépendance de Silos. Tout ou presque tout est en ruines. Seule une aile du grand cloître des Chartreux, bâtie au siècle dernier, est encore debout. L'église laissée dans un complet abandon s'est écroulée récemment, et le *camarin* ou chapelle des reliques, dont Morales parle avec tant d'admiration dans son *Viage Santo* [4], ne peut tarder longtemps d'avoir le même sort.

N[a] S[a] de Aranda, lequel devint en 1607 une dépendance de Silos. Cette confusion vient de ce que les deux églises, bien que très éloignées l'une de l'autre, se trouvaient sur le bord du même fleuve et sous le vocable de Notre-Dame. Le *Chronicon Silense* dit simplement à propos des monastères fondés par Ramire II : « Aliud monasterium super ripam Dorii in nomine Sancte Marie edificavit » (*España sagrada*, t. XVII, p. 105 ; 2[e] édit. p. 297).

1. Le privilège de son fils Alphonse VII fait allusion à cette donation dont le texte est perdu. Voy. le *Recueil*, p. 66.

2. Voy. dans notre *Recueil* (p. 410-411) l'acte du 13 août 1345. — D. Fernan Sanchez de Tobar devint dans la suite grand chancelier de Castille et nous a laissé la chronique de plusieurs rois.

3. Florez, *Esp. sagr.*, t. III, p. 338. — Voy. surtout Berganza, *Antigüedades de España*, t. II, p. 72.

4. *Viaje a los reynos de Leon*, etc., p. 251 de l'edition de 1792.

CHAPITRE VIII

Saint-Pierre de Guimara

Guimara est situé à 28 kilomètres à l'ouest de Silos, entre Lerma et Aranda de Duero. Alphonse VI, roi de Castille, donna en 1098 le bourg de ce nom à D. Fortunius, abbé de Silos, en échange des palais que le monastère possédait dans le hameau de Vertabillo, à quinze kilomètres environ au sud de Palencia[1]. L'ancienne petite bourgade était alors abandonnée (*erema*, nous dit la charte royale) ; mais les moines prirent bientôt des mesures pour y attirer quelques familles de laboureurs. Ces nouveaux colons se groupèrent autour du monastère, dont le prieur devint tout à la fois le curé et le seigneur, comme représentant de l'abbé de Silos. Il ne semble pas que la communauté monastique ait jamais été bien nombreuse à Guimara et ait formé un monastère proprement dit. C'était plutôt une grange administrée par un prieur et quelques convers, et dont les produits furent jusqu'à la suppression des religieux un des plus riches revenus de l'abbaye de Silos. A aucune époque, toutefois, le nombre des colons ne dépassa la centaine ; en 1830 ils étaient à peine trente-cinq. — Vers la fin du XVIe siècle, la bourgade resta sans habitants, à la suite d'une peste qui fit les plus terribles ravages dans toute la contrée[2]. Les bois des environs devinrent alors un repaire de bandits. Les voyageurs n'osaient même plus s'aventurer sans escorte dans ces dangereux parages, lorsque l'abbé de Silos, à la demande du roi d'Espagne, y fit venir un certain nombre de familles de colons et restaura l'église paroissiale de San Pedro.

Le texte d'un mandement du Nonce à Madrid, Francisco Aquaviva

1. *Recueil des chartes de Silos*, p. 33.

2. Dès l'année 1557, les vassaux de Guimara étaient en si petit nombre qu'ils ne payaient plus à leur seigneur, l'abbé de Silos, que 40 fanègues de blé, huit poules, un chevreau et les droits assez minces de la « martiniega » du « yantar » et des « infurciones ». *Arch. de Silos*, E. XLI, 16.

y Aragon, archevêque de Larisse, nous apprend que cette *repoblacion* était déjà un fait accompli en l'année 1704. Le Nonce y ordonne au visiteur de l'archevêché de Burgos de ne pas empêcher les religieux de garder le Saint-Sacrement dans l'église qu'ils ont réparée et ornée, et de les laisser en possession des droits dont ils jouissaient avant l'abandon de Guimara[1]. Quelques mois plus tard, le roi Philippe V, qui désirait favoriser le développement de cette bourgade et en finir avec le brigandage qui désolait le pays, exempta de tout impôt ses nouveaux habitants[2].

Après la vente des biens du prieuré en 1835, le dernier prieur, le P. Dámaso Puerta, resta à Guimara à titre de curé ; mais le nouveau propriétaire ayant chassé les anciens colons en 1848, il se retira à son tour et obtint successivement les cures voisines de Quintanilla de las Viñas et de Villaviado[3].

1. *Arch. de Silos*, E. XLI, 40, original avec le sceau plaqué du Nonce, daté de Madrid le 21 octobre 1804. — Le *Libro de depósito* (ann. 1707, fol. 129) donne quelques détails sur le repeuplement de Guimara et la restauration de son église. Dans le ms. 85 des archives de Silos (*Libro de la fabrica de la yglesia de Guimara, y visitas de la misma, año 1754*), on trouve plus d'un renseignement intéressant sur le prieuré et son église.

2. *Arch. de Silos*, manuscrit 82, année 1705. — Toutefois, en 1753 les colons de Guimara durent payer une contribution. Un acte dressé en cette circonstance (original, coté E. XLI, 49) nous fait connaître ce que chacun d'eux possédait à cette date. Les archives de Silos (E. XLI, 18-59) renferment aussi un nombre assez considérable d'*apeos* ou procès-verbaux d'arpentage et de bornage du bourg et du territoire de Guimara de 1564 à 1792.

3. Le village se trouvant sur la route de Burgos à Madrid, le prieur y possédait une grande hôtellerie pour les voyageurs. Elle est encore debout et les gens de la contrée l'appellent toujours *la venta del fraile*, ou l' « auberge du moine ». — Les domaines de l'ex-prieuré forment encore aujourd'hui un *coto redondo* ou fief de 4 kilomètres carrés, dont le revenu annuel est de 600 fanègues environ, soit à peu près 6000 francs. Il faut ajouter à cela le produit du bois ou *monte*, qui est un des meilleurs du pays. Le hameau comprend douze feux et tous les habitants sont les fermiers du propriétaire. L'église priorale qui sert de paroisse peut, du moins dans quelques-unes de ses parties, remonter au XIIe siècle. Nous tenons ces derniers renseignements de notre excellent confrère, le R. P. Dom François Buchot, qui a bien voulu nous écrire les détails d'une récente visite au vieux prieuré.

CHAPITRE IX

Quintana del Pidio

Quintana del Pidio se trouve à seize kilomètres au sud du prieuré de Guimara, à une petite distance de la route de Burgos à Madrid.

Comme le précédent, ce prieuré devint la propriété de Silos à la suite d'un échange intervenu entre l'abbaye de Silos et le roi de Castille[1]. Comme lui aussi, il ne semble pas avoir jamais possédé une communauté monastique proprement dite ; mais ses domaines étaient plus importants encore que ceux de Guimara. La juridiction civile et criminelle du village[2] appartenait aux abbés de Silos, tandis qu'il dépendait des évêques d'Osma pour le spirituel[3].

Outre de bonnes terres labourables, le prieuré possédait de riches vignobles, qui lui rapportaient parfois de cinq à six mille *cántaras* de vin par an[4]. La maison priorale, encore debout, est une belle

1. Alphonse VIII reçut des moines de Silos, en retour de cette donation, leur domaine de Santo Domingo de Nuño Fañiz, situé près de Tordesillas (Oterium de Sellis) sur les rives du Duero. Voy. la charte du 14 octobre 1190, *Recueil*, p. 114.

2. Le 14 août 1640 une « ejecutoria » royale confirma solennellement le droit qu'avait l'abbaye de nommer l'alcalde mayor, l'écrivain public ou notaire, deux alcaldes pédanés ou juges subalternes et l'alguacil de Quintana, droit que voulait lui enlever le « fiscal » du roi. (Acte original de 115 folios, signé : « *El conde de Castrillo*, commendador de la obreria de Calatrava, gentilhombre de la Camara du Su Magestad. de sus consejos de Estado, justicia y Camara, gobernador del de Indias ». *Arch. de Silos*, C. LVIII, 37.) — Vers 1835, le bourg de Quintana del Pidio pouvait compter près de 400 habitants. Les archives de l'abbaye renferment une série de pièces qui vont de 1536 à 1622 et dans lesquelles les alcaldes, procureurs, juges et autres autorités de Quintana rendent compte de la gestion de leurs charges à leurs seigneurs les abbés de Silos (C. LVII, 10). On trouve aussi en C. LVII, 32, un état des biens que possédait Silos à Quintana en 1590 ; un autre (C. LVII, 36) en 1622.

3. En 1661, l'évêque d'Osma voulut pousser ses prétentions jusqu'à défendre au prieur de construire un oratoire dans sa propre demeure. (*Arch. de Silos*, liasse C. LVII, 38. On y trouve deux consultations démontrant que l'abbé de Silos a le droit d'ériger une chapelle non seulement dans son prieuré de Quintana, mais encore dans tous ses autres prieurés ou granges, et d'y faire célébrer la messe.)

4. De huit cents à mille hectolitres. — On récolte actuellement sur le territoire de

demeure bourgeoise du XVIIe siècle et n'a rien qui rappelle un monastère. Les armoiries de l'abbaye de Silos sculptées sur la façade à côté de l'écu royal, font seules connaître sa destination. Au-dessous des armes de Saint-Dominique se lit la date de 1688. Ce prieuré possédait une chapelle exempte de la visite et de la juridiction de l'ordinaire. Après la suppression des ordres religieux, toutes les propriétés que Silos possédait à Quintana furent achetées par un certain Agustin Arrieta, petit fonctionnaire du gouvernement.

CHAPITRE X

Autres dépendances de Silos

Telles étaient les principales dépendances de l'abbaye de Silos. Quant aux autres monastères soumis à son autorité, nous nous contenterons d'en donner ici la liste. Leur histoire d'ailleurs ne nous est guère connue, et un simple coup d'œil sur la table du *Recueil des chartes de Silos* permettra de trouver les pièces d'archives qui se rapportent à chacun d'eux, ainsi que les notes dont elles sont accompagnées. Voici les noms de ces petits monastères :

San Bartolome de Villanueva de Carazo, donné en 979 à l'abbé de Silos par un certain abbé Severus et sa mère Paterna.

Casares, prieuré dépendant de Saint-Martin de Madrid [1].

Santo Domingo de Silos, à Alcazar de Huete, donné vers 1153 par Alphonse VII à D. Martin, abbé de Silos.

Santo Domingo del Borillo, dont le nom seul nous est connu [2].

cette petite commune une moyenne annuelle de 100.000 cántaras d'un vin qui passe pour un des meilleurs de toute *la Ribera* ou vallée du Duero. Le prieuré possédait trois pressoirs ou *lagares*, pouvant contenir 7000 cántaras de vin.

1. Ce monastere est mentionné dans une bulle du 13 janvier 1489. Voy. le *Recueil*, p. 523.

2. Nous ne savons presque rien de ce

San Cocovate ou Cucufate, près de Gumiel de Mercado, donné en 1184 par Alphonse VIII, à l'abbé D. Pascasius.

San Florente de Torregalindo, à dix kilomètres au sud-ouest de la ville d'Aranda. Donné à l'abbaye de Silos par Garcia Garciez et sa femme Sancia Perez, en l'année 1157.

San Martin de Requejo, à deux lieues de Silos, entre Santibañez del Val et la chapelle de Nuestra Señora *de las Naves*[1].

San Millan de Lara, dans le village actuel de ce nom.

San Millan de Perros, dont la situation exacte nous est inconnue.

San Pedro de Cobillas, donné à l'abbé saint Dominique par le roi Alphonse VI, en 1073. Ce monastère qui a toujours été confondu à tort avec San Pedro de Gumiel, était situé près de l'antique Clunia.

San Pelayo, habité d'abord par des religieuses et situé près de Salas de los Infantes[2].

San Silvestre de Alba de Tormes[3].

prieuré, dont l'abbaye de Silos céda en 1601 la propriété à San Martin de Madrid, pour l'entretien des quatre religieux qu'elle avait encore dans ce monastère : « Dio (Silos) toda la hacienda del priorato que se dice Santo Domingo del Borillo ». (*Arch. de Silos*, B. LVI, 24. Cf. ci-dessus, p. 204). Il est question de ce prieuré dans les documents de Saint-Martin aujourd'hui aux Archives Nationales de Madrid, vol. III, fol. 74 ; vol. VI, fol. 234, et vol. VII, fol. 547.

1. Il est fait mention d'un prieur de Requejo en 1462 (*Recueil*, p. 291, note 1, et 486, note). Voyez ci-dessus (p. 154, note), l'état du prieuré au XVI[e] siècle. — En 1612, le général de la Congrégation ordonna de démolir le prieuré et de construire avec les matériaux « una casa en Santibañez, para la recreacion del santo convento » (*Arch. de Silos*, ms. 48).

2. Il est question pour la première fois de l'église de San Pelayo de Salas dans la bulle du 13 janvier 1187, par laquelle le pape Urbain III place de nouveau l'abbaye de Silos et ses dépendances sous la sauvegarde spéciale du Saint-Siège. Un très petit nombre seulement de ces dépendances sont l'objet d'une mention particulière, et parmi elles se trouve l'« ecclesia Sancti Pelagii de Salas » (*Recueil*, p. 108). En 1278 seulement nous retrouvons le nom de cette église, près de laquelle habitait alors D. Fernan Perez de Guzman, dans une maison qu'il tenait de l'abbaye de Silos. (*Ibid.*, p. 258 et 262.) Le 16 octobre 1572, par un acte signé de l'abbé « Hieronimus de Nebreda » et de douze moines de Silos, l'ancien prieuré de San Pelayo fut cédé à un habitant de Salas, Alonso Maldonado. (Échange par lequel l'abbaye donne toutes les propriétés qu'elle possédait à « Salas de los Ynfantes de la Hoz de Lara, que fueron anejas e pertenecientes a la hermita de San Pelayo, priorato e filiacion que fue del dicho monasterio de Silos ». L'acte ajoute : « El cerquito de la dicha hermita avia sido casas donde avia monjas, e pareçen los çimientos de piedra ». (Acte original sur 48 folios de papier, écriture « procesada » ; *Arch. de Silos*, E. LII, 4.) — Alonso Maldonado céda en retour à Silos les terres, moulins et autres biens qu'il avait à Santibañez del Val, et que l'abbaye abandonna en 1692 au conseil de ce village pour un cens perpétuel de vingt fanègues de blé. (*Ibid.*)

3. Au XVI[e] siècle, les domaines possé-

ÉGLISES SOUMISES A LA JURIDICTION DES ABBÉS DE SILOS

Pour ce qui est des églises ou chapelles dépendantes de l'abbaye de Saint-Dominique de Silos, nous allons en faire un simple relevé, sans compter celles, assez nombreuses, qui étaient sous la juridiction des prieurés ci-dessus mentionnés. Notons que beaucoup de ces églises disparurent dans le cours des siècles, à une date qu'il est malaisé de déterminer, ou purent se soustraire à l'obéissance des moines [1].

San Andres de Silos. — San Andres del Coco, près de Silos (Castro, p. 394). — Santa Barbara de Silos. — San Bartolome de Hinojar. — San Benito (?) de Pedrosillo. — Santa Catalina de Silos. — San Cebrian de Gormaz. — San Cebrian de Rabanera del Pinar. — Santa Cecilia de Tabladillo (Santibañez). — San Cristobal de Olmedo [2]. — San Cristobal de Silos. — Santa Cruz de Silos. — Santa Cruz de Villabañez.

dés par l'abbaye à Alba et dans quelques bourgades environnantes formaient un prieuré, appelé *el priorato de San Silvestre de Tormes*. Nous n'avons découvert aucun document ayant trait à l'origine du prieuré d'Alba. La bulle d'Urbain III cite au nombre des églises soumises à l'abbaye de Silos en 1187 le sanctuaire de Saint-Silvestre d'Alba de Tormes. (Voy. le *Recueil*, p. 108). — Il est encore question du domaine d'Alba de Tormes dans un état des biens de Silos dressé en 1338 (*Ibid.*, p. 383). On trouve aux archives de Simancas (*Contaduria de mercedes*, n° 20, fol. 39) quelques pièces relatives aux possessions de Silos sur le territoire et dans la ville d'Alba de Tormes au XVI[e] siècle. Le 26 novembre 1541 l'abbaye de Silos céda ces domaines pour quatre ans et pour la rente annuelle de 9000 maravédis à un certain Francisco d'Arauzo. (*Arch. de Silos*, Catalogue B, fol. 2.) Un acte de 1560-1562 nous donne un état des propriétés qui constituaient alors « le prieuré et église » de San Silvestre de Tormes, à Alba de Tormes et dans les bourgades de Martin Valero, Portillo et San Vicente. (*Ibid.*, A. I, 2, vidimus de 1721.)

1. Pour les petits sanctuaires ou *ermitas*, érigés à Silos et dans les environs (il y en avait douze au XV[e] siècle), voyez le *Recueil*, pages 2, 3 et 496, note. — Un peu avant le milieu du XVI[e] siècle, une bulle de Jean Poggio, légat de Paul III en Espagne, autorisa les Bénédictins de Silos à réduire en une seule toutes ces *ermitas*, à la condition que cette église unique serait placée sous le vocable de tous les titulaires des anciennes (Catalogue A, fol. 16). La réduction projetée n'eut pas lieu et plusieurs de ces sanctuaires sont mentionnés, comme existant encore, dans des textes du XVI[e] au XVIII[e] siècle. (*Arch. de Silos*, ms. 42, fol. 1, 2, etc., pour le XVI[e] siècle ; — ms. 44, n° 1, fol. 3, 6, 7, 8, 16, 17, pour le XVII[e] siècle, — ms. 44, n° 2, fol. 3, 6, etc., pour le XVIII[e] siècle.)

2. L'acte de donation de cette église est perdu. Mais le donateur nous est connu par une charte de 1223. (*Recueil*, p. 159.) Il s'appelait « Martinus Michaelis », et pourrait être identifié avec le Martinus Michaelis qui en 1125 signa à Portillo (précisément dans le voisinage d'Olmedo) la donation de Brazuelas. (*Ibid.*, p. 54.)

— Santo Domingo de Silos à Burgos [1]. — San Juan de Bilvestre. — San Juan de Santibañez (proprement : de Tabladillo). — San Juan de Silos [2]. — San Justo ou Santiuste de Silos. — San Lázaro, église de la léproserie de Silos. — San Lorenzo de Valmala [3]. — Santa Lucía de Silos [4]. — Santa María de Brazuelas. — Santa María de Molinterrado, près de Huerta del Rey. — Santa María de Hortezuelos. — Santa María de las Naves. — Santa María del Paraiso, à Silos. — Santa María de la Peña, près de Silos. — Santa María de Peñacova. — Santa María Magdalena de Silos [5]. — San Martin à San Esteban de Gormaz. — San Martin de Sabiella. — San Martin de Tormillos [6]. — San Martin de Villabañez. — San Miguel de Moncinos. — San Miguel de Quintana del Pidio. — San Miguel de Silos. — Santa Olalla de Aniago. — San Pedro de Silos. — San Pelayo de Salas (voy. ci-dessus, page 232). — San Pelayo de Silos. — San Quirce de Silos. — Santiago de Silos. — San Vicente de Alcozar. — San Vicente de Valviella (voy. Castro, p. 394).

Outre les cures attachées aux prieurés de la *Montaña*, de San Frutos et de Guimara, l'abbé de Silos conserva jusqu'en 1835 le droit de pourvoir aux églises paroissiales de Santo Domingo de Silos, de Santa María de Peñacova [7], de San Bartolomé de Hinojar, de Nuestra Señora de Hortezuelos et de Santibañez del Val. Ces églises formaient un ensemble de dix paroisses, toutes confiées à des religieux du monastère. Quant à la juridiction temporelle, les abbés de Silos s'en

1. Église appelée plus tard *la Magdalena*. — Baux divers relatifs à cette chapelle et ses dépendances, à partir du XVIe siècle, dans les *Arch. de Silos*, E. X, 6, 9.

2. Voy. le *Recueil*, p. 195, note.

3. On ne sait à quelle époque et par qui furent données à l'abbaye de Silos l'église et les terres qu'elle possédait à Valmala ou Balmala, bourgade de la *merindad* de Cerezo, près de Belorado. Le seul texte qui en fasse mention dans le *Recueil* (p. 108) est celui de la bulle de 1187. — Toutefois le Catalogue A (fol. 40) des archives de Silos nous apprend que le conseil de Valmala payait encore, en 1530, à l'abbaye une rente annuelle de dix fanègues de blé et de quatre poules. En 1555, les habitants de la bourgade se libérèrent de cette redevance en payant aux moines de Silos la somme de 202 ducats. (*Arch. de Silos*, ms. 78, folio 8.)

4. Voy. le *Recueil*, p. 195, note.

5. Appelée également *la Trinidad* et *San Anton*. C'était l'église de l'hôpital de Silos.

6. Nous apprenons par une enquête du 16 septembre 1573, qu'à cette date le village de Tormillos était désert. Toutefois, l'église de Saint-Martin, annexée à celle de Santa Maria d'Espejon était encore debout. (Enquête sur les dîmes du territoire de Tormillos, faite à la demande du « très magnifique et révérend seigneur Fr. Alvaro de Salazar, procureur de l'abbaye de Silos ». (*Arch. de Silos*, F. XLII, 22, original sur 14 folios de parchemin.)

7. Les trois églises de Peñacova, Hinojar et Hortezuelos ne formaient depuis longtemps qu'une seule paroisse ou *feligresía* avec l'église, à la fois abbatiale et paroissiale, de Saint-Dominique de Silos.

dépouillèrent en grande partie par des ventes successives. Dès 1445, nous l'avons vu plus haut, ils avaient aliéné leur seigneurie de Silos et de son territoire. Jusqu'à la fin toutefois, ils jouirent du titre et des droits de seigneurs dans les villes et villages de Huerta del Rey, de Mamolar, de Quintana del Pidio, de Guimara, de Briongos, de Santibañez, de Barriosuso, de Pinilla et de quelques hameaux du prieuré de la *Montaña* [1]. Ils possédaient aussi un certain nombre de vassaux sur le territoire d'Espinosa de Cervera, et plusieurs fiefs ou *cotos redondos* à Peñalva de Castro, à la Gallega, à San Martin de Requejo et à Santa Catalina de Rubiales.

1. Outre de nombreuses pièces éparses çà et là dans les dossiers des archives de Silos et relatives à l'exercice de la juridiction civile des abbés de Silos dans les villes et villages relevant de leur autorité, ces mêmes archives renferment une série de cinq gros volumes in-folio composés d'actes originaux de ce genre et qui vont de 1534 à 1713. On pourrait y relever des détails d'une certaine importance.

VIe PARTIE



HISTOIRE LITTÉRAIRE DE SILOS

CHAPITRE UNIQUE

Histoire littéraire de Silos

Nous ne croyons pouvoir mieux terminer l'histoire de Saint-Dominique de Silos qu'en réunissant ici quelques brèves notices sur les écrivains de ce monastère.

Les manuscrits qui nous restent encore du Xe siècle, prouvent qu'à Silos du moins ce « siècle de fer » ne fut pas aussi barbare qu'on l'affirme trop souvent. C'est même l'époque où furent exécutés les plus beaux manuscrits, dont nous donnerons bientôt le catalogue[1].

Il a été déjà parlé de l'amour des lettres qui régnait à Silos au siècle suivant, sous le régime de l'abbé Dominique[2]. Nous avons aussi signalé ses deux principaux disciples, le moine Grimaldus, qui écrivit la vie du saint abbé et l'auteur Anonyme du *Chronicon Silense*[3]. Il n'est pas besoin d'y revenir ici.

Après ce dernier auteur, nous trouvons le moine Pero Marin, qui composa vers la fin du XIIIe siècle le récit des prodiges opérés par saint Dominique de Silos depuis l'année 1232 jusqu'en 1293[4]. Ses *Miraculos romanzados* nous dépeignent avec une fidélité naïve les mœurs de l'époque, et renferment des détails peu connus sur les luttes incessantes qui avaient lieu, même en pleine paix, entre chrétiens et musulmans, près des frontières du royaume de Grenade. Ils nous font connaître surtout les atroces souffrances endurées par les malheureux captifs qui tombaient au pouvoir des infidèles. Aucun livre ne nous

1. Le « Smaragdus » de 945 et le « Liber dialogorum beati Gregorii », conservés dans les archives de Silos et dont il sera question un peu plus loin, nous offrent un des types les plus remarquables de l'écriture wisigothique.

2. Voy. ci-dessus, p. 47-48.

3. Ajoutons ici que Grimald composa sa *Vita beati Dominici* (du moins le second livre et le troisième) après l'année 1088. — Il y fait mention (dans Vergara, p. 386 et 391) de la prise de Tolède (1085) et de la consécration de l'église de Silos (1088). Ferreras (*Histoire d'Espagne*, ad ann. 1073) se donne le tort de confondre Grimald avec Gonzalo de Berceo.

4. *Estos son los miraculos romanzados, como saca santo Domingo los catiros de catividad, e fizolos escrivir Pero Marin, monge del monesterio.* — Cet ouvrage a été publié en 1736, d'après l'original, par le P. Vergara (p. 128-229).

trace un tableau plus saisissant de la misérable condition des esclaves chrétiens pendant le cours du XIII[e] siècle.

Pero Marin nous dit lui-même[1] qu'il était moine de Silos et prêtre, et une sentence du 22 juin 1293 nous le montre comme « procureur du monastère de Saint-Dominique »[2]. Il était alors très âgé et sa mort dut arriver peu après cette date.

Il serait injuste de ne pas mentionner l'École de copistes, à laquelle l'abbaye de Silos doit ses précieux manuscrits du XI[e] et du XII[e] siècle. Plusieurs nous font connaître leurs noms, et l'un d'eux, en recommandant son travail au lecteur, nous parle en quelques vers extrêmement curieux des sueurs qu'il a dû répandre pour arriver à bon port (*ad portum libelli*)[3]. Jusqu'à la découverte de l'imprimerie, Silos a eu son scriptorium, d'où sont sortis bien d'autres manuscrits. — Nous ne dirons rien ici de son école monastique, dont il a été question plus haut, à propos de saint Dominique de Guzman[4].

Avec Gerónimo de Nebreda, dont nous avons parlé comme abbé de Silos, nous sommes déjà au XVI[e] siècle[5]. Il écrivit sur son monastère une *Notice* qui nous a servi pour cet ouvrage et où il fait mention d'un autre travail de sa main sur les bienfaiteurs de Silos[6].

Toutefois, son meilleur titre à notre reconnaissance est d'avoir donné l'habit de Saint-Benoît à l'un des plus illustres enfants de Silos, le P. Antonio Perez. Ce savant homme naquit en 1559 dans la ville même de Silos[7]. Il entra au noviciat en 1577 et fit profession l'année suivante, à l'âge de dix-neuf ans[8]. Après avoir pris ses grades à Salamanque[9], il enseigna longtemps la théologie dans cette célèbre Université, dont

1. Dans le récit d'une visite faite par le roi Alphonse X à Silos, au mois de novembre 1255 (dans Vergara, p. 133).

2. Voy. le *Recueil*, p. 292.

3. Voy. plus loin, Appendice I, manuscrit n° 3.

4. Voy. ci-dessus, p. 87-88.

5. Sur Nebreda, voy. ci-dessus, p. 160-161.

6. *Libros de los bienhechores de esta casa.* — (Ce manuscrit n'a pas été retrouvé). Il ajoute un peu naïvement qu'il composa « otras cosas de mucha estimacion ». Il nous apprend lui-même qu'il écrivit sa notice sur Silos « con mucho trabajo ».

7. Il était fils de Pedro Maxo, d'une famille d'*hidalgos conocidos*, c'est-à-dire d'ancienne petite noblesse. Mais il s'appela toujours du nom de sa mère, Marina Perez, celui de Maxo, nous dit un abbé de Silos, ne convenant guère à un moine. (*Maxo*, on écrit aujourd'hui *majo*, répond assez bien à notre mot *galant*.) Son grand-père, Francisco Majo, avait fondé en 1554 une chapellenie dans l'église de San Pedro, et l'autel qu'il érigea en cette circonstance en rappelle encore le souvenir. Voy. plus loin, Appendice II, les *Inscriptions de Silos*, n° 79.

8. *Probanza de limpieza de sangre.*

9. La Congrégation de Saint-Benoît de Valladolid possédait dans la ville de Salamanque le collège-abbaye de San Vicente, où elle envoyait les jeunes religieux les plus aptes aux études théologiques.

il était considéré comme l'oracle. Nommé abbé du collège bénédictin de Saint-Vincent de Salamanque, il ne quitta cette prélature que pour devenir en 1607 général de son ordre en Espagne, charge qu'il exerça jusqu'en 1610. Il gouverna à deux reprises l'abbaye de Saint-Martin de Madrid, de 1617 à 1621 et de 1625 à 1627. A cette dernière date, Philippe IV, qui aimait à prendre ses conseils, le présenta à l'évêché d'Urgel [1]. Six ans plus tard, Antonio Perez devenait évêque de Lérida et en 1634 archevêque de Tarragone. Désirant finir ses jours en Castille, il obtint en 1637 l'évêché d'Avila, auquel le voisinage de la cour donnait une particulière importance ; mais la mort l'atteignit à Madrid, le 1[er] mai de cette même année, avant même qu'il eut pris possession de ce nouveau siège [2].

Nous devons à Antonio Perez une série d'ouvrages d'un très grand savoir théologique. Son volumineux commentaire de la règle de Saint-Benoît est un des meilleurs livres écrits sur ce sujet, et malheureusement un des moins connus.

Tous ces travaux forment un ensemble de treize volumes, dont cinq in-folio et sept in-quarto [3]. En voici le catalogue complet par ordre chronologique :

1. *Apuntamientos de todos los sermones dominicales y sanctorales, de primero de deziembre y de Adviento hasta último de febrero y principio de Quaresma, predicados en la Universidad de Salamanca.* Medina del Campo, por Christobal Lasso, 1603, 1 vol. in-4° [4].

2. *Laurea Salmantina*, etc. (Thèses théologiques pour l'obtention

1. Philippe IV lui avait offert d'abord l'archevêché de Santa Fé dans les Indes occidentales ; mais il refusa à cause de son grand âge et de ses infirmités. (*Monasticon hispanicum*, fol. 374-375.)

2. Son corps transporté à Silos, d'après le désir qu'il en avait manifesté, fut enseveli dans l'église abbatiale, près du tombeau de saint Dominique (voy. plus loin, Appendice II, *Inscriptions*, n° 83). Son sépulcre était si somptueux et contrastait tellement avec celui du saint, que l'abbé et le conseil du monastère crurent devoir le faire disparaître en 167[illegible] (*Arch. de Silos*, ms. [illegible], fol. 12). Lors de la démolition de l'ancienne église, ses ossements furent placés dans la salle du chapitre, d'où l'abbé Echevarría les transféra en 18[illegible] dans le caveau des moines, numéro 5, près de la porte de la sacristie. (*Diario del P. Echevarría*, ms. 76, au 19 sept. 1835.) Le P. Sisebuto Blanco, qui gouverna la paroisse de Silos un peu plus tard, les plaça dans le caveau n° 2. (Ms. 33, fol. 167.)

3. Pour plus de détails sur les ouvrages de Perez, voyez M. Añibarro, *Intento de un diccionario biográfico y bibliográfico de autores de la provincia de Burgos*, Madrid, 1890, p. 387-393.

4. Cet ouvrage a été traduit en latin par Romanus Muller, abbé de Saint-Lambert de Séon, en Bavière (Salzbourg, 1639). Un ermite de Saint-Augustin en fit aussi une version italienne. Voy. Ziegelbauer, *Historia rei litterariæ ordinis Sancti Benedicti*, par. IV, p. 1[illegible]0.

du bonnet de Docteur de Salamanque). Salmanticæ, ex typogr. Arti Taberniel Antuerpiani, 1604, 2 vol. in-folio.

3. *Apuntamientos quadragesimales.* Barcelona, Sebastian Cormellas, 1608, 3 vol. in-4°; 2e édition, Valladolid, Christobal Lasso, 1610, 3 vol. in-4°.

4. *Pentateuchus fidei, sive volumina quinque : de Ecclesia, de Conciliis, de Scriptura sacra, de Traditionibus sacris, de Romano Pontifice.* Matriti, 1620, apud viduam Ildephonsi Martin, 1 volume in-folio.

5. *Commentaria in regulam SS. P. Benedicti, monachorum omnium Patriarchæ.* Lugduni, sumpt. Ludovici Prost, 1625, 1 vol. in-4°, de XII-652-LVI pages[1]; 2e édition, Barcelone, 1632[2], 2 vol. in-folio.

6. *Authentica sanctorum quatuor Evangelistarum fides, adversus omnes repugnantes hæreticos ethnicosque philosophos.* Lugduni, sumptibus Lud. Prost, 1626, 1 vol. in-4°.

7. *Authentica Actuum apostolorum et Epistolæ ad Romanos fides.* Lugduni, ibid., 1626, 1 vol. in-4°.

8. *Authentica fides Mathæi, controversiis agitata et discussa.* Barcinone, ex prælo Petri la Cavalleria, 1632, 1 volume in-folio, avec le portrait de l'auteur et celui du fameux Conde-Duque de Olivares, auquel l'ouvrage est dédié.

9. *Authentica fides Pauli, controversiis catholicis agitata pariterque discussa.* Barcinone, 1634, 1 vol. in-folio[3].

L'abbaye de Silos donna au XVIIe siècle un autre évêque à l'église d'Espagne dans la personne du P. Bernardo de Hontiveros. Il était originaire d'Ocaña[4] et prononça ses vœux monastiques à Silos, le 8 décembre de l'année 1611[5]. Après avoir rempli d'importantes prélatures dans la Congrégation, dont il eut le gouvernement de 1653

1. On lit sur la troisième page de ce volume : *Editio recens.*

2. Dom Calmet (*Commentaire sur la règle de Saint-Benoît*, p. 84) cite une édition de Cologne que nous ne connaissons pas autrement.

3. Gallardo (*Ensayo de una biblioteca española*, t. II, p. 120) mentionne parmi les manuscrits de la Bibliothèque nationale de Madrid, H. 10, une « consulta á Felipe IV sobre el casamiento de la infanta doña Maria con el principe de Gales », écrite par le P. Antonio Perez.

4. Il s'appelait dans le monde Nicolas de Hontiveros. « Informe de limpieza de sangre » (*Arch. de Silos*). — On trouve une très courte notice sur ce prélat dans le *Monasticon hispan.*, fol. 375-376.

5. Nous avons encore sa charte de profession. Il avait pris l'habit à San Benito de Séville, d'où il fut envoyé à Silos, à cause de la pauvreté extrême du monastère andalou, qui ne pouvait entretenir un plus grand nombre de religieux.

à 1657[1], il fut nommé en 1658 évêque de Calahorra, où il mourut en odeur de sainteté le 2 novembre 1662[2]. — Nous devons à sa plume aussi savante que pieuse un livre dirigé contre le Probabilisme et intitulé : *Lacrymæ militantis Ecclesiæ*[3]. Cet ouvrage, interrompu par la mort, n'a pas été imprimé ; mais il s'en répandit alors de nombreuses copies et plusieurs écrivains en font les plus grands éloges[4]. C'est aussi à Bernardo de Hontiveros qu'il faut attribuer la traduction du livre *De Amicitia* de Cicéron, dont Villa-

1. Il fut abbé de San Vicente d'Oviedo, de 1649 à 1653, et de San Martin de Madrid de 1657 à 1658. Il reçut le grade de docteur à Oviedo, où il avait longtemps enseigné la théologie scolastique et mystique.

2. Dans une réunion extraordinaire du chapitre, tenue le 3 novembre 1662, les chanoines décident « se le de sepultura en la capilla de Nra Sra del Populo, cerca del altar al lado del evangelio ». Le chapitre reçut en retour mille ducats de la succession du défunt. (*Actas capitulares*, Arch. du chapitre de Calahorra. Nous tenons ces renseignements de notre vénérable ami D. Luis Manzanares, curé de la cathédrale de Calahorra. Voy. aussi J. Gonzalez Tejada, *Historia de Santo Domingo de la Calzada*, p. 409-410.) — Les archives de la Congrégation de Valladolid (t. XVII, fol. 6-170) renferment plusieurs documents sur ce prélat. L'auteur anonyme du catalogue des abbés de San Martin de Madrid dit de lui : « Fue varon de vida exemplarissima y canonizable. Dicese que siendo obispo de Calaorra, que queriendo este venerable prelado remediar un grave escandalo, dispararon un trabucazo contra el muy de cerca. Dieronle las valas en medio del pecho ; sacudio el escapulario y cayeron las valas a sus pies. » (*Monasticon hispanicum*, fol. 221. Aux folios 375-376 du manuscrit se trouve une très courte notice biographique sur ce prélat.)

3. La question du probabilisme était alors vivement agitée en Espagne comme ailleurs. Le cardinal bénédictin d'Aguirre, de la même Congrégation que le P. Hontiveros, prit une part très active à toutes ces disputes.

4. Voici comment s'exprime sur Bernard de Hontiveros un de ses disciples, le célèbre cardinal d'Aguirre, dans la préface de sa *Collectio maxima conciliorum Hispaniæ*, § XXXIII : « In Congregatione benedictina Hispaniæ non defuit qui doctrinis casuistarum laxis antidotum pararet. Anno MDCLIII, vivente adhuc Innocentio X, electus fuit Generalis ipsius reverendissimus magister D. Bernardus Hontiveros, primarius theologiæ professor in Ovetensi Academia, theologus majestatis Catholicæ ac consultor supremi illius Fidei senatus, vir spectatissimæ pietatis ac sublimis doctrinæ. Is ab eo tempore acerrime invehebatur adversus laxas Casuistarum opiniones, et lectionem quorumdam ex iis vetebat subditis ac discipulis, inter quos ego numerabar. Postea, anno MDCLVIII fuit electus episcopus ecclesiæ Calagurritanæ, eodem tempore quo præerant Oxomensi D. Joannes de Palafox et Placentinæ D. Ludovicus Crespi. Tres ii præsules doctissimi pariter et vitæ exemplarissimæ fama ac scriptis insignes, hortatu eminentissimi cardinalis D. Balthassaris de Moscoso et Sandoval, archiepiscopi Toletani (cujus memoria pariter in benedictione est), cœperunt communi consilio exagitare Probabilismum, tunc longe ac late grassantem. Hontiveros speciatim scriptis suis ea de re titulum dederat : LACRYMÆ MILITANTIS ECCLESIÆ. Verum, anno MDCLXII, initio novembris, fractus mortificationibus, studiis ac laboribus, circumstante ac flente toto clero illius ecclesiæ, et pauperibus ejulantibus tam pii patris obitum, immortuus fuit operi nondum perfecto, quod proinde in lucem edi non potuit. » — Le P. Ziegelbauer appelle notre auteur : « Vir spectatissimæ pietatis ac sublimis doctrinæ » (*Historia rei litterariæ ordinis Sancti Benedicti*, pars 2a, p. 185).

nueva vit le manuscrit dans la bibliothèque de Montserrat en 1806[1].

Le P. GASPAR RUIZ, que nous avons déjà plusieurs fois cité dans cet ouvrage, écrivit en 1615 et les années suivantes une Histoire de saint Dominique de Silos, qui comme le travail précédent n'a jamais été livré l'impression[2]. Ce n'en est pas moins une œuvre sérieuse, qui témoigne d'un sens critique trop rare en Espagne à cette époque, et dont le P. Castro ne sut pas assez profiter[3]. — Il avait auparavant traduit en castillan le livre *De Beneficiis* de Sénèque sous le titre de *Espejo de Bienhechores,* traduction qui fut imprimée à Barcelone en 1606 en un volume grand in-octavo[4].

Le P. Ruiz était originaire de Valladolid. Il fit profession à Silos le 22 février 1582, fut prieur de Saint-Romain de Moroso de 1613 à 1619, puis conventuel de Saint-Martin de Madrid et enfin de Hucte, où il mourut le 6 janvier 1639. Outre ses connaissances littéraires. il passait pour un mathématicien distingué, et le P. Argaiz ajoute que comme organiste il n'avait pas son pareil dans toute la Castille[5].

Son histoire de saint Dominique servit beaucoup au travail du même genre que le P. JUAN DE CASTRO fit imprimer à Madrid en 1688, et auquel nous avons souvent renvoyé dans ce volume[6]. Bien souvent

1. *Viaje literario á las iglesias de España*, t. VII, p. 148. — Villanueva prend à tort le P. Hontiveros pour un religieux de la célèbre abbaye catalane.

2. *Historia milagrosa de santo Domingo de Silos, abad de la orden de San Benito, que contiene no solo las maravillas deste santo en vida y muerte, sino los antiguos sucesos de su real monasterio y de sus prioratos y filiaciones. Ordenada por fray Gaspar Ruiz Montiano.* Un volume petit in-folio de 400 pages. (*Arch de Silos*, ms. nº 20.)

3. Francisco Sola (*Chronica de los principes de Asturias*, lib. III, fol. 600) dit qu'il se servit de ce manuscrit. Le P. Argaiz en fit également usage dans sa *Perla de Cataluña* (1677, p. 227, 439 et 441). Voy. aussi Yepes, *Coronica*, t. IV, fol. 371 vº.

4. Antonio (*Bibliotheca nova*, t. I, p. 532) fait du traducteur de Senèque un personnage distinct du précédent ; mais c'est à tort. Il ne savait pas que le vrai nom du bénédictin de Silos était *Fr. Gaspar Ruiz de Montiano* (signatures autographes dans plusieurs documents des archives de Silos). — Voici le titre complet de son livre : *Espeio de bienhechores y agradecidos, que contiene los siete libros de Beneficio de Lucio Aneo Seneca, agora de nuevo traduzidos de Latin en Castellano por Fr. Gaspar Ruiz Montiano. Tiene anotados y declarados por el mesmo traductor algunos de los lugares mas dificiles y al cabo del libro tiene cuatro Tablas de nueva invencion muy provechosas para todo género de personas, especialmente para Predicadores y para cortesanos que lo quieren parecer en sus cartas y conversaciones. Barcelona, Seb. Cormellas*, 1606. Vol. in-4º, de 18 folios préliminaires et 479 pages.

5. *La Perla de Cataluña*, p. 457. — Vers cette époque vivait à Silos un autre moine qui mérite d'être nommé ici, le P. Baltazar Guerrero. Il communiqua diverses notices historiques à Yepes, qui en parle avec éloge au tome IV de sa *Coronica* (fol. 380, ann. 919). Il fut abbé de Samos, d'Oviedo et de Hucte. Il avait pris l'habit à Silos en 1579.

6. *El glorioso thaumaturgo español*,

même, l'ouvrage de ce dernier écrivain n'est que la reproduction pure et simple du travail du P. Gaspar Ruiz.

Le P. Castro nous a laissé aussi une grande histoire de saint Benoît, divisée en quatre livres et suivie de quelques dissertations relatives à la vie et à la règle du saint patriarche [1]. Ce travail considérable, qui renferme des parties intéressantes, n'a pas été publié et se trouve encore dans les archives de Silos. Le manuscrit prêt à être livré à l'impression forme un volume in-folio d'environ 500 pages.

Juan de Castro était né à Villarrobledo dans la Manche. Il reçut l'habit bénédictin à Silos en 1651 et fit profession le 15 décembre de l'année suivante [2]. Il occupa plusieurs charges importantes dans la Congrégation, fut abbé de Saint-Martin de Madrid, de 1673 à 1677 [3], et à trois reprises différentes de son monastère de Silos, où il rendit le dernier soupir le 16 décembre 1711 [4]. Son caractère doux et aimable lui avait attiré l'affection de tous et lui avait valu dans l'Ordre le surnom de *Padre Paciencia* [5].

Au XVIIIe siècle, nous trouvons parmi les moines de Silos quelques écrivains dont le plus célèbre, le P. Saez que nous ferons bientôt connaître, jouit encore d'une très grande autorité dans le monde savant. D'autres ont eu un rôle plus modeste. Le P. SEBASTIEN DE VERGARA est du nombre de ces derniers. Né en Galice [6] en 1680, il entra à Silos à l'âge de seize ans. Parmi les charges qui lui furent confiées dans la suite et qu'il serait trop long d'énumérer, relevons celles d'abbé de Silos et de Saint-Martin de Madrid [7], où il mourut le 6 avril 1748.

redentor de cautivos, santo Domingo de Silos. Su vida, virtudes y milagros, noticia del real monasterio de Silos y sus prioratos. Por el Padre Maestro Fr. Juan de Castro, hijo profeso de Santo Domingo de Silos. — Madrid, 1688. Un volume petit in-8° de 422 pages.

1. *Compendio de la admirable vida del gran Padre y Patriarcha San Benito abad, escrita por su hijo San Gregorio el Magno. Dada a la estampa, añadida y exornada con algunas noticias historicas y doctrina moral y sagrada, su muy indigno hijo fr. Juan de Castro, hijo profeso y abbad tres vezes del monasterio de Santo Domingo de Silos.* Arch. de Silos, ms. XIII.

2. Le « Becerro » de 1667 fol. 213 nous apprend qu'il fut envoyé à cette date au collège bénédictin de Salamanque.

3. Voy. Argaiz, *La Perla de Cataluña*, p. 400.

4. D'après le ms. 46 des archives de Silos.

5. *Monasticon hispan.*, fol. 377.

6. « En la Arnoya, obispado de Orense. Su padre era alferez y se llamaba Don Roque Alvarez de Vergara » (*Informe de limpieza de sangre*, Arch. de Silos).

7. Il fut deux fois abbé de Madrid, de 1729 à 1733 et de 1745 jusqu'à sa mort, arrivée avant la fin de ses quatre années de prélature. — Cette dernière circonstance amena un curieux conflit auquel fut mêlé le célèbre P. Martin Sarmiento, alors à l'apogée de sa gloire littéraire. Il importe d'en dire un mot. La communauté de San Martin de Madrid avait, le 22 avril 1748, élu comme abbé l'illustre savant,

Il publia en 1736 la Vie et les Miracles de saint Dominique de Silos [1], livre dans lequel il résume les auteurs plus anciens, en les complétant par le récit de la translation des reliques du saint dans sa nouvelle chapelle au XVIIIe siècle. Mais le principal mérite du P. Vergara est d'avoir publié, à la suite de ce travail, la vie de saint Dominique par le moine Grimald, d'après le manuscrit original aujourd'hui perdu [2], la vie du même saint en vers castillans par Gonzalo de Berceo [3] et le récit de ses miracles au XIIIe siècle par Pero Marin. Nous croyons devoir aussi attribuer au P. Vergara la notice sur Silos, envoyée vers 1724 aux Bénédictins de Saint-Germain des Prés, pour servir à la continuation des Annales monastiques de Mabillon, et conservée aujourd'hui à la bibliothèque nationale de Paris [4].

Nous avons déjà parlé du P. Baltazar Diaz, qui gouverna pendant

originaire de Galice et profès de ce monastère. Ce choix fut très bien vu de la grandesse Madrilène et de la cour, où le P. Sarmiento comptait de puissants amis. Malheureusement il allait à l'encontre des prérogatives de l'abbaye de Silos, lesquelles voulaient que lorsque un de ses religieux profès élevé à la dignité abbatiale dans le monastère de San Martin venait à mourir avant l'expiration de son quadriennat, il fût remplacé dans cette charge par un de ses confrères de Silos. Aussi, la communauté de Saint-Dominique se hâta-t-elle de protester contre la violation de ses droits. Le général de la Congrégation n'osant intervenir dans une affaire où se trouvait engagé, semble-t-il, l'amour propre d'un personnage aussi considérable que le P. Sarmiento, elle porta plainte devant le nonce du pape, D. Henrique Henriquez, archevêque de Nazianze. Malgré la ténacité du P. Sarmiento, qui s'efforça de prouver la légitimité de son élection dans un très intéressant mémoire dont nous avons sous les yeux un exemplaire signé de sa main (*Archives de Silos*, liasse 114, n° 2), le nonce rejeta ses prétentions par une sentence du 26 avril 1749, appuyée d'une autre sentence du 1er décembre suivant (*Ibid.*, B. LVI, 40 et 41, originaux, de 42 et 280 folios). Le monastère de Silos avait confié la défense de ce procès, qui fit alors quelque bruit, au P. Baltazar Diaz. Une copie du mémoire qu'il présenta au nonce en cette circonstance, se trouve aux archives de Silos (manuscrit 63). — Le religieux de Silos chargé de gouverner l'abbaye de San Martin jusqu'à l'expiration du quadriennat commencé par le P. Vergara, fut le P. Melchior Izquierdo.

1. *Vida y milagros de el thaumaturgo español, Moyses secundo, redentor de cautivos, abogado de los felices partos, santo Domingo de Silos, abad benedictino, reparador de el real monasterio de Silos*. Madrid, 1736. Un volume petit in-8, de VIII-460 pages.

2. C'est la seule édition complète de Grimaldus, et l'on peut être d'autant plus certain de sa parfaite conformité à l'original que le P. Martin Sarmiento en corrigea lui-même les épreuves, en les confrontant avec ce même original. Voy. Sarmiento, *Origen de la poesia castellana*, p. 255.

3. Antonio Sanchez a donné une autre édition de Berceo, en 1780, dans la *Coleccion de poesías castellanas anteriores al siglo XV*, tome I, p. 1-103, œuvre rééditée à Paris par Ochoa (chez Baudry, 1842), et en dernier lieu par D. Florencio Janer (Madrid, Ribadeneira, 1864).

4. Fonds espagnol, n° 321, folio 374 et suivants. — On lit, à la fin du catalogue des abbés : « Fr. Sebastian de Vergara, que al presente govierna » (fol. 377). C'est ce manuscrit que nous avons plusieurs fois cité sous le titre de *Monasticon hispanicum*.

dix ans l'abbaye de Silos. Il a été question aussi de ses *Memoriæ Silenses* qui renferment la chronique des cent dernières années du monastère. Le P. Diaz en écrivit, dans un latin simple et correct, la première partie et s'arrêta à l'année 1774. Outre cet important manuscrit, nous lui devons encore un traité de l'Oraison divisé en trente-quatre chapitres [1]. Le tome septième du *Theatro critico* de Feijoó, est précédé d'une lettre d'approbation du P. Diaz. — Un de ses confrères, le P. Beda de Hybiricu, nous a laissé un livre d'apologétique sur l'église romaine, ouvrage préparé pour l'impression, mais qui n'a pas été publié [2].

Vers la même époque vivait à Salamanque un autre moine de Silos, le P. Ildefonso Saez, docteur et plus tard professeur de théologie à l'Université de cette ville. Il y écrivit, par ordre du grand conseil universitaire, deux traités de philosophie, dont le P. Soto parle avec éloge [3]. Après sa mort, arrivée à Silos le 15 juillet 1785, l'Université fit célébrer en son honneur de solennelles obsèques, pendant lesquelles le P. Vasquez, de l'ordre de Cîteaux, prononça son oraison funèbre [4]. Le P. Saez avait été abbé de San Vicente de Salamanque [5].

Les Bénédictins espagnols, stimulés par l'exemple de leurs frères

1. *Tratado de Oracion, compuesto por el R. P. Maestro Fr. Baltazar Diaz.* (Arch. de Silos.)

2. *Diacrisis de la Luz. — La Iglesia Romana es la apostolica, columna y firmamento de la Verdad..., por el P. Fr. Beda de Hybiricu, monge benedictino, año de 1752.* (*Arch. de Silos.*) — Cet auteur avait fait profession à Silos en 1712 et était originaire de la ville d'Estella en Navarre. Il fut prieur de Gumiara et de Celorio, et mourut en 1768.

3. Dans les quelques pages que le P. Soto, profès de Silos, nous a laissées dans les *Memoriæ Silenses* (fol. 150) : « Hujus viri (Saez) doctrina exstant pretiosi manuscripti, quos ex injuncto almæ Salmanticæ Academiæ scripsit, Ethicam nempe et Metaphysicam. Cum enim Academia ad hoc opus, cursum nempe philosophiæ, ex supremi senatus præcepto edendum, coacta fuisset, prædictum M. Saez elegit. »

4. Salamanca, [illegible], 17[illegible]6, [illegible]4 pages. (*Arch. de Silos.*)

5. Il serait injuste de ne pas placer ici le nom d'un autre moine de Silos, qui, s'il n'a rien écrit, n'en a pas moins été, nous dit Mgr. Moreno, « l'honneur de son ordre et de l'Espagne » au siècle dernier. Nous voulons parler du *P. Isidoro Saracha.* Il passait pour un des plus savants botanistes de son temps et on peut lire son éloge dans la *Flora Española* de José Quer (t. V, prologue, pag. V), dans la *Flora Peruana et Chilensis* de Ruiz et Pavon (t. I, 1798, p. 31 et 53-55), dans la *Pratica botónica de Linneo* par Palau (VI, p. 461), et dans les *Décadas* de Cristino Ortega (p. 68 et 71). Les botanistes Pavon et Ruiz donnèrent son nom à une des plantes les plus curieuses du Pérou (*op. cit.*, p. 53-55). Saracha était aussi, d'après Mgr. Moreno, un pharmacien très habile et de grande réputation. Il était né en 1733 à Casa la Reina au diocèse de Calahorra et avait pris l'habit à Silos le 17 janvier 175[illegible]. Il mourut le 18 septembre 1803. (*Memoriæ Silenses* tom. I, fol. 155-158.) Son corps repose dans le caveau n° 14 de l'église abbatiale de Silos.

de France, les moines de Saint-Maur, formèrent dans la seconde moitié du XVIII[e] siècle divers projets, dont quelques-uns très considérables, d'œuvres scientifiques et littéraires. Disons tout de suite qu'aucun d'eux ne put malheureusement aboutir. Le plus important eut toutefois un sérieux commencement d'exécution. Il s'agissait de la formation d'une Diplomatique Espagnole, beaucoup plus étendue et plus complète dans son genre que celle de D. Mabillon. L'initiative du projet venait de l'Académie royale de l'Histoire [1] et surtout de son président don Pedro Rodriguez Campomanes [2].

Quand à l'exécution, elle fut confiée en 1770 à un moine de Silos, le R. P. Domingo de Ibarreta, qui reçut alors le titre d'académicien. Entouré de quelques collaborateurs choisis parmi les membres les plus savants de la Congrégation, il se mit aussitôt à l'œuvre [3]. Pendant deux ans, il parcourut les archives de Madrid, de Tolède, de Léon, d'Oviedo, d'Astorga et d'autres encore.

Ayant rédigé en 1772 le plan définitif de la Diplomatique (elle devait former cinq gros volumes), il le soumit à l'examen de l'Académie, qui l'approuva par une communication du 16 novembre de cette même année [4]. Mais déjà à cette date les difficultés se multipliaient, et plusieurs commencèrent à douter de l'entreprise. Le comité, présidé par le P. Ibarreta, se composait d'hommes très instruits, il est vrai, mais peu préparés par leurs études dans les collèges de la Congrégation à des travaux aussi ardus. Et puis, quelques-uns se prêtaient mal à une direction dont ils avaient perdu

1. En 1755 l'Académie avait voulu exécuter elle-même ce travail. Elle fit imprimer dans ce but une *Instruction* pour indiquer la marche à suivre, mais cette tentative n'eut pas de résultat.

2. Il écrivit plusieurs lettres très longues et très importantes au général de la Congrégation pour le presser d'accepter ses propositions au sujet de la Diplomatique. Les originaux de ces lettres et les réponses sont aujourd'hui à Silos.

3. Nommons parmi ces principaux collaborateurs: les PP. Anselmo Rodriguez, Benito Montejo (membre de l'Académie et auteur de mémoires historiques), Bernardo Salazar, Pablo Rodriguez, Romualdo Escalona, Foya, Nieto, etc. — Le célèbre P. Sarmiento, alors âgé de plus de 75 ans, ne put prêter son concours ; mais, à la demande du P. Ibarreta, il écrivit sur le projet et sur la réforme des études dans la Congrégation une longue et très belle lettre de huit pages in-folio, dont nous avons l'original entre les mains et que nous regrettons de ne pouvoir publier ici. Elle est du plus haut intérêt.

4. Lettre de Campománes (dans le *Fonds des Arch. de la Congrég. de Valladolid*, tome XXVIII, folios 304-310). — Peu après, le P. Pablo Rodriguez, moine de Sahagun, énumérait les difficultés qui faisaient obstacle à la réalisation du plan proposé. Le manque de moines savants devait faire tout échouer, et le P. Rodriguez l'avait bien prévu. (*Arch. de Silos*, ms. 110, num. 12.)

l'habitude depuis de longues années. La lassitude et le découragement firent le reste. Aussi, lorsque en 1782 le P. Ibarreta, malade et plus que septuagénaire, dût renoncer à mettre en œuvre les nombreux matériaux qu'il avait rassemblés au prix de tant de fatigues, il était aisé de prévoir que la Diplomatique ne verrait pas le jour [1].

Le Chapitre général de 1828 reprit la question et il y fut traité de la création d'une école de Diplomatique dans les abbayes principales de la Congrégation [2]. La suppression des Ordres monastiques vint peu après mettre fin à ce projet et à bien d'autres.

Il ne nous reste de cette tentative avortée qu'une partie, assez considérable il est vrai, des documents accumulés par l'infatigable Ibarreta pendant ses longues courses littéraires, plusieurs des belles planches gravées qui devaient orner son ouvrage et l'épître dédicatoire imprimée qu'il adressa au public [3].

Le P. Ibarreta mourut à San Martin de Madrid le 20 octobre 1785 [4]. Il était né à Pedroso, dans la Rioja, le 13 du mois d'août 1710 et avait fait profession à Silos en 1726.

Nous avons nommé plus haut le plus savant moine de Silos, le P. Liciniano Saez. Un simple abrégé chronologique de sa vie nous donnera quelque idée de la somme de travail vraiment prodigieuse fournie par cet infatigable archiviste.

Il naquit à Tosantos, près de la ville de Belorado, au diocèse de

1. Le Révérendissime général en chargea néanmoins à cette époque le P. Sigismundo Beltran, alors en résidence dans l'abbaye de Montserrat de Madrid. L'abbé et les moines de Silos confièrent à ce religieux les manuscrits du P. Ibarreta, à la condition de les rendre dans la suite. *Arch. de Silos*, ms. 67, fol. 40 verso.

2. Voy. le *Proyecto de plan de Estudios monasticos*, imprimé à Madrid chez Aguado, en 1828 (pag. 99-101).

3. *Diplomatica española, en obsequio de el publico.* — Tous les documents auxquels nous faisons ici allusion ont été retrouvés à Ségovie en 1885 et sont rentrés peu après aux archives de Silos. Ils s'étendent du VII[e] siècle au XVIII[e]. Le projet comportait, outre la diplomatique proprement dite en cinq volumes, la publication de cartulaires, des textes de l'ancienne liturgie mozarabe, etc., etc. Les PP. Ibarreta et Rodriguez avaient découvert à Léon une vie inédite de saint Froylan que Risco a publiée dans le tome XXXIV[e] de l'*España sagrada*, p. 422 (Apend. VIII ; cf. p. VIII, 165, 167 et suiv.) — Ce que ne dit pas le P. Risco et ce que Florez lui-même a cru pouvoir taire, c'est que l'on doit aux deux moines de Silos la découverte du concile de Cordoue de 839, publié au t. XV[e] du même ouvrage. La correspondance des bénédictins espagnols nous apprend qu'ils ne furent pas insensibles à cet oubli. C'est aussi le P. Ibarreta qui le premier a fait connaître la date véritable du *Testament* de saint Gennade, évêque d'Astorga. Voy. *Esp. sagr.*, t. XVI, 2[e] édition, p. 141.

4. « Aliquot jam abhinc annis salutis suae aeternae studio unice intendebat, nihilque aliud quam orare, sacramenta frequentare in deliciis habebat » (*Memoriae Silenses*, f. 141).

Burgos, et fut baptisé peu après, vers le 16 octobre 1737. En 1754 (29 juillet), il revêtit l'habit bénédictin à Silos et prononça ses vœux le 10 août de l'année suivante. Après avoir étudié la théologie à Salamanque, où il reçut les ordres sacrés, il revint à Silos. Nommé archiviste du monastère en 1769, il déchiffra et classa dans un ordre parfait les nombreux documents confiés à sa garde. Il en fit un excellent résumé en cinq volumes in-folio, dont un seul malheureusement a pu être retrouvé [1].

En 1776, il mit en ordre les archives d'un certain D. Diégo Gil de Gibaja, habitant de la ville de Sepúlveda. L'année suivante, il se rendit à San Frutos, où il exerça pendant neuf ans la charge de prieur. Cette fonction lui laissait des loisirs, et il en profita pour continuer ses travaux littéraires [2].

En 1786, les députés des États de Navarre lui confièrent le soin de coordonner les archives générales de ce royaume dites *Archivo de comptos reales*. Il consacra trois années à ce travail ingrat, qu'il couronna par un précieux compendium en vingt-neuf volumes in-folio [3]. Ce n'est pas tout, cependant, et l'intrépide travailleur trouva encore des loisirs pour copier une foule de documents, qu'il jugeait avoir plus de valeur et qu'il destinait à son usage particulier. Il en forma ensuite huit volumes in-folio, qui ne sont pas un des moindres trésors des archives de Silos.

Chargé en 1790 de mettre en ordre les innombrables liasses de documents qui composaient les archives du duc d'Osuna, il travailla près de quinze ans à cette tâche. En 1793, il avait terminé l'analyse des pièces relatives aux états de Béjar et la copie intégrale des plus importantes. L'ensemble de ce travail formait seize volumes in-folio. Il commença aussitôt après un travail analogue sur le duché de

1. Voy. le *Recueil*, Avant-Propos, p. XIV.

2. C'est aussi dans cette solitude qu'il prépara son appendice à la chronique du roi Jean II.

3. Les *Memoriæ Silenses* (t. I, p. 198-203) renferment une lettre du P. Saez dans laquelle il explique aux députés des États le résultat de son travail, et deux décrets des députés, l'un de remerciements et l'autre accordant au docte moine un don de 200 *pesos fuertes* (800 francs) et une rente viagère de 100 *pesos*. Disons que chaque volume de son compendium renferme de 5 à 600 pages en moyenne. Ce travail est encore aujourd'hui aux archives de Pampelune et rend aux érudits qui peuvent y pénétrer les plus précieux services. Voy. un article de M. Léon Cadier dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire, publiés par l'École française de Rome*, VII[e] année, p. 269, et surtout *Documents des archives de la Chambre des comptes de Navarre* (1196-1384) *publiés et annotés par J.-A. Brutails*, 1890, dans la « Bibliothèque de l'École des Hautes Études », fascicule numéro 84.

Gandia, le comté-duché de Benavente et les autres états des ducs d'Osuna. On peut estimer à quatre-vingts environ le nombre d'in-folio qu'il écrivit sur ce sujet de 1790 à 1806.

Ses confrères de Silos nous disent que le P. Saez avait « une tête très dure ». Il le fallait certes pour résister pendant si longtemps à un pareil labeur, qui lui prenait à peu près toute sa journée. La nuit, il s'appliquait à des travaux personnels dont on vit bientôt les résultats, les seuls qui fussent jusqu'ici connus du public[1].

Les trois ouvrages imprimés par le P. Liciniano Saez ont trait à la valeur des monnaies sous les règnes de Henri III, Jean II et Henri IV de Castille (1390-1474). Ils témoignent d'une application peu commune et d'une merveilleuse sûreté de méthode. Aussi, firent-ils l'admiration de l'Espagne savante et lui valurent-ils les plus solennels éloges de la part du gouvernement et de l'Académie royale de l'Histoire. Ces ouvrages parurent en trois volumes petit in-folio, le premier en 1786, le second en 1796, et le troisième en 1805[2]. Ce dernier fut publié aux frais de l'Académie, dont le P. Saez avait été nommé membre dans le courant de l'année 1793.

Il avait préparé les matériaux pour étendre ce genre d'études aux règnes antérieurs à Jean II ; mais il ne put terminer une œuvre aussi vaste. On peut, par les notes qui accompagnent chacun de ses livres, se rendre compte des innombrables pièces d'archives que ce rude travailleur a dû dépouiller[3].

1. Sa correspondance à cette époque est d'un grand intérêt. Elle dénote une nature franche, loyale et indépendante. Ses lettres à ses meilleurs amis, les PP. Antonio Calonge et Placido Vicente, sont particulièrement curieuses. Il signe tantôt « Fr. Liciniano *el Montaraz* (le montagnard) tantôt « Fr. Liciniano *el Barbaro* ». — Voici ce qu'il dit au P. Placido Vicente sur son travail dans les archives du duc d'Osuna : « Confieso a V. P. que no sé como tengo cabeza para lo que hago, ya cabilando sobre mis obrillas, ya buscando y ordenando los materiales para ellas. Muchas veces, quando salgo del archivo, conozco mi debilidad, pues tengo que arrimarme a la pared por no caerme. Quando estoy trabajando no siento nada, porque con el gusto estoy divertido ». — En 1790, les chanoines de Ségovie le prièrent de venir cataloguer les archives de la cathédrale. Nous croyons que le P. Saez ne put accéder à cette demande renouvelée en 1797, non plus qu'à celle de l'abbé de Sopetran faite en 1795 dans le même but.

2. *Apendice à la crónica nuevamente impresa del señor rey don Juan el II, en que se da noticia de todas las monedas, de sus valores, y del precio que tuvieron varios generos en su reynado* », Madrid, Ibarra, 1786. — *Demostracion historica del verdadero valor de todas las monedas que corrian en Castilla durante el reynado del señor don Enrique III, con un apendice de documentos*..., Madrid, Cano, 1796. — *Demostracion historica del verdadero valor de todas las monedas que corrian en Castilla durante el reynado del señor don Enrique IV, con un apendice*..., Madrid, Cano, 1805.

3. Le comte de Floridablanca lui facilita

Le P. Saez fit partie de la commission chargée par l'Académie de publier une nouvelle édition des *Partidas* d'Alphonse le Savant[1]. Il prépara également une édition de la *Crónica de don Fernando IV*, qui n'a été terminée et publiée qu'en 1860 par D. Antonio Benavides. Retiré dans son monastère de Silos depuis l'année 1806, le P. Saez y mourut pieusement le dimanche 23 avril 1809, à l'âge de 72 ans[2]. Il mettait alors la dernière main à une série de dissertations qu'il comptait imprimer, comme complément de son livre sur les monnaies du temps du roi Henri III.

Nous devons à un autre moine de Silos, le R. P. Placido Vicente[3] un excellent commentaire spirituel du Cantique des cantiques, imprimé à Madrid en deux volumes[4]. Il avait publié auparavant une belle édition des confessions de saint Augustin[5] et une autre de la règle de saint Benoît[6], dont il donna en même temps une version castillane[7]. On trouvera en note le titre de quelques autres opuscules de ce pieux abbé[8], qui laissa après sa mort une riche bibliothèque à son monastère de Silos. Le P. Moreno écrit de lui qu'il alliait à « un grand talent une simplicité et une candeur sans pareilles ». Il mourut, comme nous l'avons vu plus haut, le 26 avril 1816.

Nos lecteurs connaissent déjà un des plus grands moines et abbés de Saint-Dominique, le P. Domingo de Silos Moreno, mort évêque de

l'entrée de plusieurs archives communales, qu'un zèle mal entendu tenait obstinément fermées.

1. *Las siete Partidas...*, Madrid, 1807, un volume petit in-folio.

2. Il fut enterré dans les caveaux des moines près de la sacristie, caveau numéro 3. (*Libro de expolios* et *Memoriæ Silenses*, t. I, fol., 197-207.)

3. Le P. Plácido Vicente fut abbé de Silos de 1801 à 1805. Voy. ci-dessus, p. 187.

4. *Cántico el mas sublime de la Escritura o Cántico de los Cantares, explicado segun el sentir de los santos Padres y expositores católicos*. Madrid, Ruiz y Ortega, 1800-1801, 2 vol. in-4 de XXXIV-354 et XVI-420 pages.

5. *Sancti Augustini, Hipponensis episcopi, confessionum libri tredecim. Recensuit P. P. V., Congregr. Hispanæ monachus*. Madrid, Cano, 1790, in-8.

6. *Regula Sanctissimi Patris Benedicti. Novissima castigataque editio*. Madrid, Blas Roman, 1790, in-8.

7. *Regla del gran Padre y Patriarca san Benito. Nueva edicion y version*. Madrid, ibid., 1790, in-8. — Le P. Vicente avait commencé un commentaire de la Règle ; mais il ne le poursuivit pas au-dela du chapitre V. Nous en avons encore l'original, qui forme un cahier de 160 pages.

8. a) *Discurso inaugural pronunciado por N. M. S. P. Pio VII en su exaltacion al pontificado, vertido en nuestro idioma...* Avec le portrait de Pie VII. Madrid, Bustamante, 1801. — b) *Vida en compendio de la prodigiosa virgen Santa Gertrudis la Magna, con una nueva novena...*, Madrid, 1807. — c) Résumé de la vie de sainte Brigitte. 9 pages en ms., (*Arch. de Silos*). — d) Notice sur Séjan, favori de Tibère, D. Alvaro de Luna, favori de Jean II, et D. Fernando Valenzuela. (*Ibid.*) — e) *Sermon prounnciado en Zamora, en accion de gracias por el nacimiento de los dos gemelos* (año 1784). « Se imprimio » disent les *Memoriæ Silenses* (t. II, fol. 90).

Cadix en 1853 Ce vénérable prélat nous a laissé des écrits dignes d'être signalés et qui ajoutent encore à l'auréole de sainteté qui entoure sa mémoire. Nous nous contenterons de mentionner ici les opuscules que nous avons en ce moment sous les yeux.

I. — La seconde partie des *Memoriæ Silenses*, si précieuse pour l'histoire de la contrée pendant les guerres de l'Indépendance [1].

II. — L'oraison funèbre du Révérendissime Benito Camba, profès de Silos et ancien abbé de Silos et de Saint-Martin de Madrid [2].

III. — L'oraison funèbre des membres de la Junte supérieure de Burgos, fusillés à Soria le 2 avril 1812 [3].

IV. — La belle lettre pastorale que l'archevêque de Burgos, don Manuel Cid y Monroy, adressa à ses diocésains en 1815 [4].

V. — Lettre pastorale aux fidèles du diocèse de Cadix (1826) contre le relâchement des mœurs et l'impiété (55 pages).

VI. — « Exhortation de l'évêque de Cadix » à propos des dîmes (1827, 34 pages).

VII. — « Notification que l'évêque de Cadix fait à ses diocésains de la bulle de N. S. P. le pape Léon XII, condamnant toutes les sectes ou sociétés secrètes » (1827, 32 pages).

VIII. — « Brève exhortation de l'évêque de Cadix recommandant à ses diocésains de venir en aide aux malheureux habitants des villes et villages ruinés par les tremblements de terre » (1829, 15 pages).

IX. — Lettre aux habitants de Cadix à l'occasion de la consécration de la nouvelle église cathédrale (12 novembre 1838) [5].

X. — Discours prononcé le jour de la consécration de cette même église (29 novembre 1838).

XI. — Lettre pour encourager les membres de la Congrégation

1. L'œuvre du P. Moreno comprend : tome I, du folio 141 au folio 278 ; tome II, du folio 1er au folio 146 ; en tout 566 pages écrites non pas en latin comme la la première partie, mais en castillan.

2. *Oracion funebre... del Rmo P. M. Fr. Benito Camba, general que fue de la religion de san Benito...* Santiago, 1804, 54 pages. — Voy. plus haut, p. 187.

3. *Oracion funebre, que dixo a la buena memoria de los vocales de la Junta superior de Burgos, del intendente interino y su secretario, el dia 2 de mayo del año de 1812, en la funcion que, con orden y asistencia de ella y demas autoridades de la Provincia, celebró en la iglesia de Santa Maria de Salas de los Infantes.* 2e édition, Madrid, Sancha, 1814, 48 pages.

4. C'est le P. Moreno lui-même qui nous apprend ce détail dans les *Memoriæ Silenses* (t. II, fol. 92). — L'archevêque se montra vivement blessé de ce que le véritable auteur de sa lettre pastorale ne fut pas resté inconnu. Il y eut à ce sujet une indiscrétion dans laquelle n'était pour rien le P. Moreno. (*Ibid.*)

5. On trouvera cette lettre et les trois pièces suivantes dans la *Biografia de Fr. Domingo de Silos Moreno*, par D. Adolfo de Castro (pag. 73-120).

dite *de la Vela*, confrérie fondée à Cadix en l'honneur du Saint-Sacrement (19 octobre 1846).

XII. — Lettre pastorale à propos de l'attentat dirigé contre la reine d'Espagne (6 février 1852).

Le P. Echevarria, dernier abbé de Silos et ensuite évêque de Ségovie, avait une instruction aussi solide que variée. Il a beaucoup écrit; mais, à part ses mandements, il ne lui est jamais venu à la pensée de faire part au public du résultat de ses travaux. Helléniste distingué, chose alors assez rare en Espagne, il a composé une excellente grammaire grecque, ainsi qu'un cahier de 188 pages in-folio de remarques sur cette même langue. Ses notes sur la guerre civile de 1833 à 1840 sont toutefois ce qu'il nous a laissé de plus original et de plus intéressant. Ces manuscrits et d'autres de moindre importance, telles que son journal et plusieurs cahiers de sermons, se trouvent encore aujourd'hui dans les archives du monastère de Silos.

VIIe PARTIE

APPENDICES

I. LES MANUSCRITS DE SILOS. — II. LES INSCRIPTIONS DE SILOS
ET DE SES DÉPENDANCES
III. LES ÉGLISES DÉDIÉES A SAINT DOMINIQUE DE SILOS. — IV. LES ÉVÊQUES
SORTIS DE SILOS. — V. LES OFFICES DE L'ABBAYE
VI. LES ARTISTES DE SILOS. — VII. CATALOGUE DES RELIQUES
VIII. PLANS DE L'ABBAYE ET EXPLICATIONS

I

Les manuscrits de Silos

Catalogue de la bibliothèque formée par les soins de saint Dominique et de ses successeurs

---

On trouvera dans la liste qui va suivre l'énumération complète des manuscrits de l'abbaye de Silos qui existent encore aujourd'hui à Londres, à Paris, à Silos et ailleurs[1]. Le nombre de ceux qui ont disparu était sans aucun doute bien autrement considérable. Il est aisé de s'en convaincre, en parcourant le texte du *Chronicon Silense*[2] et les anciens catalogues de cette importante bibliothèque[3]. Telle qu'elle nous est parvenue cependant, la bibliothèque wisigothique de Silos n'a pas sa pareille au monde, surtout pour le nombre et la valeur de ses livres liturgiques du rit mozarabe.

Deux ou trois de ces manuscrits se trouvaient vraisemblablement déjà dans l'armarium de l'abbaye avant l'arrivée de saint Dominique à Silos ; mais presque tous ceux qui sont antérieurs au XIIe siècle ont

1. Nous faisons une exception pour les manuscrits nos 56, 57, 78, 80, 89 96.

2. L'auteur anonyme, qui fait preuve d'une érudition bien rare de son temps, était entré tout jeune encore à l'abbaye de Silos. Voy. ci-dessus, p. 48.

3. Nous possédons plusieurs listes des manuscrits de Silos. Les plus récentes mentionnent aussi quelques incunables et autres livres rares. — En voici la série : 1. *Catalogue A*, liste des livres donnés en 1067 à saint Dominique (Voy. le *Recueil des chartes de Silos*, p. 17.) — 2. *Catalogue B*, liste des manuscrits de Silos, copiée au XIIIe siècle sur le folio 16 des Étymologies de saint Isidore. Voy. plus loin, le ms nº 6, p. 262. — 3. *Catalogue C*, liste des livres prêtés hors du monastère au XIIIe siècle. Voy. plus loin, p. 273. — 4. *Catalogue D*, liste très incomplète, mais annotée, de quelques manuscrits, écrite peu avant 1770 par le P. Ibarreta. (Arch. de Silos, dans la liasse nº 100.) — 5. *Catalogue E*, liste également incomplète, écrite vers la même époque par un autre moine de Silos. (Arch. de Silos, ms. 116.) — 6. *Catalogue F*, liste complète, très détaillée pour trente-sept manuscrits, dressée en 1772 par le P. Gregorio Hernandez et dont l'original se trouve aux Archives de Silos. — C'est d'après ces trois derniers catalogues et d'après le catalogue imprimé de M. Hachelin-Dellorenne, que nous signalerons les quelques manuscrits dont nous n'avons pu, malgré nos recherches, retrouver le propriétaire actuel.

passé entre ses mains et servi à ses lectures. Cette circonstance explique mieux que toute autre considération la constante vénération dont ils furent l'objet de la part des moines de Silos, qui les regardaient comme sanctifiés par l'usage qu'en avait fait le patron de leur monastère. Précieusement renfermés à titre de reliques dans la *Cámara santa*, c'est-à-dire dans la chambre même où était mort le saint abbé, ils y étaient gardés avec un soin qui nous paraîtrait aujourd'hui excessif. Les religieux eux-mêmes n'en pouvaient faire sortir un volume sans les plus graves motifs, et plusieurs bulles papales affichées sur la porte fulminaient l'excommunication contre quiconque eut osé enfreindre cette défense [1].

Tous ces manuscrits furent préservés du pillage, pendant les guerres de l'Indépendance, par le zèle éclairé de l'humble moine qui devait monter plus tard sur le siège épiscopal de Cadix, Domingo de Silos Moreno. Après la suppression des monastères en 1835, le dernier abbé de Silos, Rodrigo Echevarría, réussit à les sauver une fois encore. Lorsqu'il fut nommé à l'évêché de Ségovie, en 1857, il confia ce précieux dépôt à un de ses anciens confrères, le P. Sebastian Fernandez, alors vicaire de San Martin de Madrid. On ne saurait dire au juste ce que devinrent alors nos manuscrits ; mais il est trop certain qu'ils furent mis en vente à Madrid dans le courant de l'année 1877 et revendus définitivement à Paris aux enchères publiques le 1er juin de l'année suivante. Le meilleur lot fut acquis par notre Bibliothèque nationale, grâce à l'initiative de M. Léopold Delisle, l'autre par le British Museum [2]. Quelques volumes seulement, échappés comme

1. Au XVIe siècle, Philippe II voulut acheter les manuscrits de Silos pour en enrichir la bibliothèque de l'Escurial. Les religieux consentirent seulement à en prêter quelques-uns contre un reçu en bonne et due forme. — Voici, par exemple, la note, en écriture de cette époque, que nous lisons au second folio des Étymologies de saint Isidore, aujourd'hui à Paris : « Este libro es del monasterio de Santo Domingo de Silos... Dio Juan Lopez de Velasco conocimiento del recibo de este libro, quando se le entrego para servicio del rey nuestro señor, por ante Thomas Gracian, y no se le bolbieron quando se le restituyo por averse perdido el dicho conocimiento. Si en algun tiempo pareciere, base de romper, porque ay contra conocimiento ante el dicho Thomas Gracian Dantisco ». Ce manuscrit fut communiqué à Lopez de Velasco, pour l'édition des œuvres de saint Isidore, entreprise par ordre du roi Philippe II et qui parut à Madrid en 1599. Voy. à ce sujet une note intéressante de M. Morel-Fatio dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XLIII, p. 239.

2. Voy. L. Delisle, *Mélanges de Paléographie et de Bibliographie*, p. 53-116, et Bachelin-Deflorenne, *Catalogue de livres rares et de manuscrits du IXe au XVIIIe siècle, 1878*, avec plusieurs fac-similés. — Sur les manuscrits de Londres, voy. Sir Edward Maunde Thompson, *Catalogue of additions to the manuscripts in the British*

par miracle à toutes ces vicissitudes et retrouvés après bien des recherches, sont rentrés dans la bibliothèque du monastère de Silos restauré par les Bénédictins de la Congrégation de France.

I. — MANUSCRITS WISIGOTHIQUES DATÉS

1. — 928. *Collationes Cassiani*. Ce manuscrit des Conférences de Cassien est l'œuvre du scribe Alburanus, « o pie lector, Alburani scribtoris memento », et fut exécutée en l'an 928, « era DCCCCLXVI »[1]. Les dix-neuf derniers feuillets du volume sont remplis par la vie de saint Martial et ne datent probablement que du XI[e] siècle.

Bibliothèque nationale de Paris, nouvelles acquisitions latines, n° 2170. Volume in-folio, sur parchemin, de 266 feuillets. Voy. Delisle, *Mélanges de Paléographie et Bibliographie*, p. 78. Numéro 38 du catalogue de vente de Bachelin-Deflorenne.

2. — 945. *Explanatio in beati Benedicti regulam, ab abbate Smaragdo*. On lit sur le dernier folio de cet important manuscrit : « CONSCRIPTUS EST / LIBER ISTE A NOTARIO / IOANNES PRESBITER / DISCURRENTE ERA DCCCC / LXXXIII[a], OBTINENTE / GLORIOSO PRINCIPE RANEMIRO / OBETO SIVE LEGIONE SUB / LIMIS APICEM REGNI, CONSUL / QUE EIUS FREDENANDO GUNDE / SALVIS EGREGIUS COMITE / IN CASTELLA COMITATUM[2].

Archives de Silos, volume in-folio sur parchemin de 558 pages, en très

Museum in the years 1876-1881 les manuscrits de Silos sont compris sous les numéros 30844-30877). Cf. l'*Athenæum* du 27 juillet 1878, article de M. Bond. Ces manuscrits furent achetés par l'intermédiaire du libraire Bernard Quaritch.

1. D'après le fac-similé et la note d'un archiviste de Silos du XVIII[e] siècle (*Arch. de Silos*, ms. 116, p. 5). Le feuillet du manuscrit qui portait cette date a disparu depuis.

2. Le copiste décline seulement ses titres de notaire et de prêtre. Mais l'on sait que dans les anciens documents, les moines honorés du sacerdoce se contentaient d'ordinaire de mentionner cette dernière qualité. (Cf. Mabillon, *Annales Ordinis Sancti Benedicti*, ad. ann. 580 et passim ; Berganza, *Antigüedades de España*, t. II, p. 48.) — C'est sans doute ce même « notarius Iohannes » qui copia en 954 le traité de saint Ildephonse *de Virginitate beate Marie*, conservé aujourd'hui à l'Escurial (a. II. 9) et dont l'écriture a, jusque dans ses moindres détails, une ressemblance frappante avec celle du Commentaire de Smaragde. La souscription du scribe rend plus probable encore cette hypothèse : « In Christi nomine explicitus est codix iste a notario Iohannes indigno in era DCCCC et nonagesima secunda, VIII idus martias, regnante rex Ordonio in Legione, comitem vero Fredenandus Gundesalbiz in Castella ». Voy. Loewe et Ewald, *Exempla scripturæ visigothicæ*, Heidelberg, 1883, p. 18 et planche XXIV.

beaux caractères wisigothiques, avec des notes marginales d'une écriture fine du XI[e] siècle. A la suite de l'inscription copiée ci-dessus, se trouve un fragment des Étymologies de saint Isidore (chapitre XXV, *De ponderibus*) en caractères également wisigothiques. Un peu au-dessous on lit, en écriture et en castillan du XIII[e] siècle, la salutation suivante au grand abbé de Silos de cette époque : « Ave al ondrado padre e señor don Rodrigo, por la gracia de Dios abba ». — Ce manuscrit est probablement un des plus anciens textes du commentaire de Smaragde et n'a pas encore été mis à profit pour les diverses éditions de cet ouvrage [1]. Il est accompagné des pièces suivantes : 1° Un petit code pénal ou pénitentiel intitulé : « Capitula emendationis culpe secundum modum autque *(sic)* numerum delinquentium ». Il commence par ces mots : « Primum si obedientia quum humilitate et absque mora non compleberit, sibe frater sive soror, suscipiat XII flagella ». — 2° Un règlement monastique très court, intitulé : « Quid debeant fratres vel sorores in monasterio observare. Primum ut recte abrenuntient usque numum unum ». — 3° « Incipit proverbia sancti Evagrii episcopi. Heredes Dei audite ». (Voy. Migne, *Patrologia latina*, t. XX, col. 1181.)

3. — 1039. *Ritus et Missæ*. Recueil de pièces liturgiques empruntées au rituel et au missel mozarabes, avec un calendrier et quelques pages de neumes. Au folio 188, récit de la dormition et de l'ascension de Notre-Dame : « Adsumtio sancte Virginis et Genitricis Domini, que est adsumta post Ascensionis Domini, XVIII kalendas septembres. Deo gratias. In temporibus illis cum esset Maria. » Cette légende, pleine d'une douce et naïve poésie se rapproche beaucoup du livre *De transitu Virginis Mariæ*, longtemps attribué à saint Méliton de Sardes (Voy. Migne, *Patrologia græca*, t. V, col. 1231-1240). Ce récit formait autrefois un volume à part, que nous voyons men-

1. Les deux premiers cahiers manquent. Le troisième commence par ces mots : « Ideo immarcessibilem eam dixit », commentaire de la quatrième phrase du prologue de la règle de Saint-Benoît. — Un autre exemplaire de Smaragde, écrit en 954, permettrait de compléter ce qui manque à celui de Silos. Nous l'avons découvert il y a quelques années dans les archives de l'abbaye de Valvanera, en Castille. Il porte la note suivante du scribe du X[e] siècle : « Explicitus est codex iste sub die quod erit III° idus maias, die sabbato, era DCCCCLXXXXII[a], lune cursi (*sic*) XXII, luna nona, regnante rex Ordonius in Legione et comite Fredenando Gundesalbiz in Castella ». — Un troisième manuscrit de Smaragde, probablement de la même époque et provenant de San Millan de la Cogolla, se trouve depuis longtemps dans la bibliothèque de l'Académie royale de l'Histoire, à Madrid.

tionné dans un catalogue du XIII[e] siècle sous ce titre : « Liber de Assumptione beate Marie ».

Le copiste s'est fait connaître dans les vers suivants :

« Venimus ad portum libelli nimio sudore confecti ;
Quia sicut naviganti desiderabilis est portus,
Ita scriptori novissimus versus.
Obsecro, quisquis legeris, retro tene digitos, ne litteram ledas :
Qui enim nescit scribere nullum reputat laborem.
Ora pro Iohanne presbitero scriptore, si Christum habeas protectorem.
« Scriptori vita, legenti pax, possidenti victoria [1].
Fuit scriptum in mense ianuario, in era TLXXªVIIª ».

Archives de Silos, volume in-4°, sur parchemin, de 201 feuillets.

4. — 1052. *Liber ordinum*. Pontifical mozarabe, suivi d'un nombre assez considérable de messes du même rit, avec notation musicale [2]. Il n'existe, à notre connaissance, aucun autre recueil aussi complet de cette partie de l'ancienne liturgie gothique. Le « liber ordinum ex patrum ordine collectum in unum » a été copié par le prêtre Barthélemy, sur l'ordre de Dominique, abbé de Saint-Prudence de Laturce dans la Rioja, et terminé le 15 des calendes de juin de l'ère 1090 (18 mai 1052) : « Exaratum est hunc ordinem *(sic)* librum per iussionem domno Dominicus presbiter, qui et abba ex cenobio Sancti Prudentii, ammiculante Santio Garzeiz de Monte Albo simul cum sua uxore Bizinnina, ut fiat remedio illorum anime. Ego Bartolomeus, licet indignus, presbiterii tamen ordine functus, hunc ordinum exaravi brebi formula conpactum, sed valde ordinibus eclesiasticis abtum, feliciter currente era TLXLª, xv kalendas iunias. Unde humiliter precamur presentium et futurorum piam in Christo dilectionem, qui in hoc libello sacrificium Deo obtuleritis, predictos nos flagitiorum mole grabatos memorare non desistatis ; qualiter adiuti precibus vestris erui mereamur ab ardore Averni et vivere cum Christo in seculis sempiternis, amen » (fol. 331-332).

Archives de Silos, volume in-folio, sur parchemin, de 344 feuillets.

1. Outre cet exemple et celui du manuscrit de l'Apocalypse que nous citons plus loin (p. 268), on trouve plusieurs formules analogues dans les manuscrits d'origine espagnole. Voy. Villanueva, *Viaje literario*, t. VI, p. 75 ; J. Pellicer, *El monasterio de Ripoll* (1871), p. 111 ; Loewe et Ewald, *Exempla scripturæ visigothicæ* p. 18 et planche XXII.

2. Berganza a publié une partie notable de ce manuscrit dans ses *Antigüedades de España* (t. II, page 624 et suivantes). Voy. aussi ci-dessus (p. 39, note 2) une intéressante formule empruntée à ce pontifical.

La *Paléographie musicale* (t. I, planche II), publiée par les Bénédictins de Solesmes, a reproduit, en fac-simile phototypique, la page 19 de ce manuscrit.

date incorrectly read actually of 1009

5. — 1059. *Lectionnaire mozarabe.* Recueil de lectures pour l'office liturgique de la nuit. Il renferme le traité « de Virginitate beate Marie » de saint Ildephonse, l'épître de Sulpice Sévère « ad Bassulam » sur la mort de saint Martin et l'office de saint Michel (29 septembre). — On lit sur le verso du folio 82 : « Facta liver III feria, XII kalendas novembres, in era TXCVII (de Jésus-Christ 1059). Blasco scrisi »[1].

Archives de Silos, volume in-4°, sur parchemin, de 90 feuillets[2].

6. — 1072. *Les Étymologies de saint Isidore.* Ce superbe manuscrit est l'œuvre du prêtre Ericonus, qui le termina le 24 août 1072 dans l'abbaye de Silos, seize mois avant la mort de saint Dominique (voy. ci-dessus, p. 47, note 5).

Un moine du XIII[e] siècle y a inséré (fol. 16) un catalogue des manuscrits de Silos, qui formaient à cette époque un ensemble d'environ cent cinquante volumes. Nous croyons devoir le reproduire ici, bien que M. Delisle l'ait déjà publié en 1880 (*Mélanges*, p. 105). Nous l'avons revu sur l'original, ce qui nous a permis d'y apporter quelques légères modifications. Voici cette liste : « Estos son los libros de la capiscolia : 1. La bivlia (biblia). — 2. Dos omelias. — 3. Dos passonarios (ou « perssonarios », écrit *pssonarios* avec le *p* barré). — 4. Vitas Patrum. — 5. Collationes Patrum, dos. — 6. Vini (bini) Apocalipsin. — 7. La Cimologia (les Étymologies de saint Isidore ?).

1. Le copiste a libellé cette signature de la façon suivante (les lettres italiques sont en rouge dans le manuscrit) : B*s*L*e*AS*r*C*i*O*si*. Nous avouons n'avoir pas déchiffré cette énigme sans quelque peine.

2. Nous croyons devoir mentionner à cette place un manuscrit de 1059, qui provient du monastère de Santa Maria d'Aniago, ancienne dépendance de Silos. C'est un *Liber canticorum* de la liturgie mozarabe en écriture wisigothique. Il débute par ces mots : « In nomine Domini nostri Ihesu Christi incipit liber canticorum de toto circulo anni, era millesima nonagesima septima ». A la fin, on lit : « Explicit liber canticorum et orarum (orationum), Deo gratias. In XVII° kalendas iunias era TLXLVII, Christoforus indignus scripsit, mementote ». — Volume in-4, sur parchemin, de 173 feuillets. Il se trouvait au XIV[e] siècle dans la bibliothèque de Santa María d'Aniago, comme en fait foi la note suivante, qui est de cette époque : « Iste liber est conventus Sancte Marie de Aniago. Quis furatus fuerit in pa[tibulo] suspendantur (*sic*). Martin Pa ». Il appartint plus tard au *colegio mayor* de Cuenca (à Salamanque) et se trouve aujourd'hui dans la bibliothèque privée du roi d'Espagne (*Biblioteca particular del Rey*, 2, j. 5). Le dernier folio a été reproduit en fac-similé par Ewald (*Exempla scripturæ visigothicæ*, planche XXXII). Voy. aussi Biaño, *Notes on early spanish music* (1887), p. 27-28. — Sur le prieuré de Sainte-Marie d'Aniago, voy. ci-dessus, p. 226-227.

— 8. Paschasio. — 9. Los decretos. — 10. Duodecim profetarum. — 11. Gesta Salvatoris. — 12. Geranticon (Sententiæ Patrum seu Dialogi sancti Gregorii papæ. Voy. Villanueva, *Viaje literario*, t. XI, p. 173). — 13. El psalterio glosado toletano (ce dernier mot est presque effacé). — 14. Super psalterium. — 15. Liber pastoralis. — 16. Las homelias toledanas (sur le sens précis de ce mot, voy. *Biblioth. de l'École des chartes*, t. 43, p. 238). — 17. Tres libros de virginitatis beate Marie. — 18. Liber Ordinum. — 19 El psalterio glosado toletano. — 20. Officerio toletano. — 21. Liber epistolarum. — 22. Missal toletano. — 23. Tres abecedarios. — 24. Liber orationum. — 25. Dos libros de thomos. — 26. Liber premiorum. — 27. Liber diurnarum et noctium. — 28. Liber sermonum. — 29. Liber de assumptione beate Marie. — 30. Liber institutionum. — 31. Dos procardos (brocardos?). — 32. Tres reglas toletanas. — 33. Et dos reglas de letra fransisca. — 34. Un (*sic*) Cintillarios, dos. — 35. Incipit theologia. primun capitulum de Trinitate. Duo (mot surajouté). — 36. Liber Leandri episcopi. — 37. Los evangelios toletanos. — 38. Bebriario (breviario). — 39. Missa buelto con psaterio. — 40. Vita sancte Seculine et sancti Pelagii. — 41. Liber Ysidorus de origine officiorum. — 42. Interpretationes verborum per alphabetum composite. — 43. Misal toledano de pergamino de trapo. — 44. Dos libros de epistolas Pauli. — 45. Dos libros de super Matheum. — 46. Liber Lucam. — 47. Alexandre; oreias de plata (c.-à.-d. dont la reliure a des coins d'argent). — 48. Liber Evangeliorum; las oreias de plata. — 49. Las homelias de oreias de plata. — 50. Contra Judeos. — 51. Tres pares de homelias chicas. — 52. Tres libros de Zmaragdos. — 53. Flores sanctorum. — 54. Dos libros de historias. — 55. Dos libros de Dialogorum. — 56. El psalterio de sancto Domingo. — 57. La cronica.

« *Estos son los libros menudos* : 58. Institutiones innocencie. — 59. Boecius. de Consolatione. — 60. Liber interpretationum. — 61. Liber passionis Cirici et Iulite. — 62. Liber Salusti. — 63. Liber de fide. — 64. Vita Sancti Emiliani. — 65. Liber karitatis. — 66. Glose super epistolas Pauli. — 67. Super epistolas Pauli exposiciones. — 68. Stacius Thebaidorum. — 69. Sancte Sanctorum. — 70. De conversione et conversatione. — 71. Glosas de Oratio. — 72. El kalendario. — 73. Glose de maledicine Ade et Eve et serpentis. — 74. Liber consuetudinum. — 75. El sermonario. — 76. Paulo Osorio. — 77. El

lucidario. — 78. Tres (mot effacé) IIII libros del quarto libro de las sentencias. — 79. Cantica canticorum. — 80. Vita sancti Brandani (biffé). — 81. Liber Boecii. — 82. Liber hympnorum. — 83. Osculetur me osculo oris sui. — 84. Et XI psalterios toledanos. — 85. Los Evangelios de maestre Hodas. — 86. El responserio del coro. — 87. Et el responserio. — 88. Et el sanctural gordiello. — 89. Et el officerio vieio. — 90. Et el officerio gordiello. — 91. Et el del cuero negro. — 92. Et el de don Miguel de Tormiellos. — 93. Et VI psalterios de letra francisca. — 94. Et otro de medios viersos. — 95. El psalterio de don Bons. — 96. Et quatro proserios. — 97. Et el versero. — 98. El doctrinal. — 99. E un compoto. — 100. Sophisteria de logica. — 101. Las derivaciones. — 102. Exposiciones de Job. — 103. Exposiciones epistolas Pauli.

« *Estos son los libros que fueron de don Garci Romero* : — 104. Vita sancti Dominici. — 105. Dos psalterios glosados. »

Bibliothèque nationale de Paris, nouv. acq. lat., 2169. Volume in-folio, sur parchemin, de 385 feuillets. Voy. Delisle, *Mélanges*, p. 103.

7. — 1073-1109. *Commentaire de Beatus sur l'Apocalypse*, suivi du commentaire de saint Jérôme sur Daniel. Tout le volume est orné d'une centaine de grands tableaux représentant les scènes principales de la vision de saint Jean et de la prophétie de Daniel. Les vignettes sont bien plus nombreuses encore et le tout est admirablement conservé[1]. Ce manuscrit renferme en outre les opuscules suivants : 1° « Genealogia. Auctor mei generis mici pater est » (fol. 218) ; 2° « Incipit liber Iheronimi presbiteri de salute anime. Salvum me faciat » (fol. 268) ; 3° « Item Iheronimi presbiteri : Sit sermo tuus » (fol. 269) ; 4° « Beatus Gregorius dixit : Omnipotens domine Deus noster » (fol. 270) ; 5° « De animabus defunctorum. Tres ordines sunt » (fol. 270, v°) ; 6° « Epistola Iheronimi narrat : Quod si in ieiunio » (fol. 271) ; 7° « De guila (*sic*) restringenda. Nemo potest » (fol. 272) ; 8° « Beati Macarii visio. In diebus illis abbas Macarius »

1. On trouvera plusieurs fac-similés de ces illustrations dans les publications suivantes : *Recueil de la société paléographique*, planches nos 48 et 49 ; *Catalogue of the manuscript maps, chart and plans in the British Museum*, 1844, t. I, p. 12 ; Westwood, *Palæographia sacra pictorial*, 1866. Plusieurs vignettes ont été reproduites par le P. Martin dans le IVe volume des *Mélanges d'archéologie et d'histoire* (p. 162), et un plus grand nombre dans les *Nouveaux mélanges* (presque tous les dessins intercalés dans le texte du travail du P. Tailhan sur les *Bibliothèques espagnoles*, p. 217-316. Cf. p. 330, 349). Voy. aussi Gay, *Glossaire archéologique*, au mot « Broigne ». — Ajoutons que tous les dessins du manuscrit sont en couleurs.

(fol. 272, v°) ; 9° « Capitula monacorum. Opus monaci est ut sit mansuetus, humilis, castus » (fol. 273) ; 10° « De signo ecclesie ordo. Tuendam interrogantem me » (fol. 274) ; 11° « De canones sanctorum Patrum » (fol. 275) ; 12° « Vita vel gesta sancti Ildefonsi... a beato Elladio edita. Ecce dapes » (fol. 278, v°).

Les annotations des divers moines de Silos qui ont travaillé à ce manuscrit nous apprennent qu'il fut commencé, par ordre de l'abbé Fortunius (élu en 1073), par le prêtre Dominique et son parent le prêtre Nunnio et terminé le jeudi 18 avril 1091, à la sixième heure du jour. Les illustrations sont l'œuvre du prieur Pierre, qui finit ce long travail le 1er juillet 1109. — Voici les notes qui nous font connaître ces détails. Elles intéressent assez l'histoire littéraire de Silos pour mériter d'être publiées intégralement malgré leur longueur. Folio 6 v°. — « In nomine Ingenite Prolisque ac Procedentis conexa unius semper natura Deitatis. Incipit liber revelationis ipsius domini nostri Ihesu Christi, editus et firmatus ab his auctoribus, id est, Iheronimo, Augustino, Ambrosio, Fulgentio, Gregorio, Ticonio, Hireneo, Abringio et Isidoro, ob honorem sancti Sebastiani et comitum eius martirum Christi, et sancte Marie semper virginis et genetricis (*sic*) domini nostri Ihesu Christi, et sancti Martini episcopi, et sancti Dominici confessoris Christi et abbatis, digne vero regiminis cura gerente (*ici une demi-ligne grattée*). Ille qui ante presidem stetit silens, mecum Petro incipiente ad liberandum sit regens. In secundo (*sic*) adventus sui gloria, vel futura (*sic*) examinationis diem, fruar gratia et mercedis pro labore ; tercio demum die e sepulcro Dominus resurgens, omnes patres paradiso restituens, incidentem me in peccatis nunc resurgam et cum patriarchis dexteram tenens regna polorum fruar, amen ».

Folio 265 v°. — « Explicit explanatio Danielis prophete, XII kalendas maias, hora VI, die V feria, sub era Ta Ca XXVIIIIa, regnante rex Adefonso in sedis Toleto et Kastella, Legio adque Gallecia, Nagara sive Alava..... in Castella..... »

Folio 266. — « Benedictus Dominus qui me adduxit ad portum operi meo. Et benedico celi quoque regem me qui ad istius libri finem venire permisit incolumen, amen. »

Folio 275 v°. — « Explicit feliciter, amen. Deo gratias semper. In nomine Domini hic liber Apocalipsis abuit inicium iussu Fortunii abbatis ; sed, morte eius interveniente, minima pars ex eo facta fuit.

Eodemque modo contigit in tempore Nunni abbatis. Ad ultimum vero, tempore Iohannis abbatis, domnus Petrus prior, consanguineus Nunni abbatis, complevit et conplendo ab integro illuminabit [1]. Explicitusque est in ipsis kalendis iulii mensis (Alphonse VI mourut le 30 juin ; voy. Florez, *Memorias de las reynas cathólicas*, t. I, p. 183, 231 et 240), quando obiit gloriosus Adefonsus, totius Yspanie imperator, era T^ma^ CXLVII^a^ ».

Folio 276. — Dans un grand tableau qui prend toute la page se trouve l'inscription suivante, tracée dans une série de petits carrés et d'une lecture très difficile : « Ob honorem sancti Sebastiani, abba Fortunio, librum Munnio presbiter titulabit hoc ».

Folio 277 v°. — « Alme Trinitatis divine celitus inspiramine compulsus, ego Dominico presbiter et consanguinei mei Nunnio presbiter exigui libri huius prescribere solerter cepimus opus, erumnose vite huius peracto hoc gestum Siliensis cenobii sub atrio

1. Les faits signalés ici ont leur importance pour l'histoire de Silos et nous les ignorions lorsque paraissaient les premières feuilles du présent volume. Ils nous apprennent que l'abbé Nuño (Nunius ou Nunnus, voy. ci-dessus p. 24) gouverna le monastère de Silos après la mort de D. Fortunius et qu'il faut faire remonter l'abbatiat de D. Jean Ier aux premières années du XIIe siècle. De plus, ils nous confirment dans l'opinion que l'abbé D. Martin, signalé par le P. Nebreda après D. Fortunius (voy. ci-dessus, p. 79), n'a jamais existé.

Il est un autre texte historique, inséré dans ce manuscrit, qu'il convient aussi de reproduire intégralement. C'est l'acte par lequel, en 1158, l'abbé D. Pedro distribue entre les divers offices claustraux les revenus du monastère. L'original nous a été conservé, mais mutilé en plusieurs endroits et incomplet. La copie insérée sur une page blanche de notre manuscrit (fol. 267) est non seulement contemporaine, mais de la main même à qui nous devons l'original. — Voici ce document qui complète le texte publié dans notre *Recueil des chartes de l'abbaye de Silos* (p. 90-93) :

« In Dei nomine et individue sancte Trinitatis, ego Petrus, Dei gratia Sancti Domini, licet indignus, nuper factus abbas, ne forte in posterum aliqua inde oriretur dissensio, que in eadem ecclesia minus ordinata inveni, ex mandato domini nostri Iohannis, Toletani archiepiscopi et Hispaniarum primatis, cum assensu nostri capituli, prout potuimus, hordinavimus, et ne a memoria laberetur scripto mandavimus : videlicet reditus helemosinarie, infirmarie, operis claustri et domorum, refectorii, vestium monacorum et sacristanie.

« Decimam igitur furni domus nostre et furnorum que sunt in burgo, novas plantationes vinearum del burgo, decimam omnium infurcionum refectorii, buturi [at]que mellis et sagiminis communis decimam, ganati etiam quod adquisieverimus decimam, insuper Pennam Covam cum duobus iugis boum, de lectis mortuorum decimam, nec non tricesimum caseum porcionis refectorii helemosinarie assignavimus.

« Infirmarie : Villam Longam, cum duobus iugis boum, ac omnem redditum ecclesie Sancti Petri, ipsumque essar de Orta ; de ganato quod adquisieverimus, preter boves masculos, qui agriculture dentur, duas partes, cellario tercia ; butirum quoque, caseum, mel et sagimen infirmo de refectorio dent, servienti famulo infirmorum porcionem de cellario.

« Opera claustri et domorum : decimam offerende et caseorum, vineam etiam ma-

reliquias ferente Sebastiani et comitum eius, et sancte Marie virginis et genetricis domini nostri Ihesu Christi, et sancti Martini episcopi, et apostolorum Petri et Pauli, et sancti Andree apostoli, et reliquie plurimorum sanctorum aliorum, et corpus beatissimi Dominici presbiteri et confessoris Christi, intra aula ecclesie tumulatum, in quo fiunt innumerabilium virtutum quo (*sic*) operatur Dominus per fidelem suum, regente Fortunio abba monacorum katerba. Perfectus est igitur hic liver, explanationem in se mirificam continens Apocalipsis Iohannis, Christi iubante dextera, diemque temporis XIIII kalendas maii, hora VI^a, die V feria, sub era TCXXVIII^a, regnante rex Adefonso in Toleto, sive Legione, adque Gallecia, simulque Kastella, cum Naggara adque Alava. — His vero premissis iam superius nominatis, humiliter poscimus, commendantes presentibus et futuris, qui in hoc libro fulgidam sacre explanationem Apocalipsis avide legeritis, in orationibus vestris sacris memorare non desistatis, qualiter vobis intercedentibus concedatur nobis a Domino premium

gistri, vineamque cellerarii et porcionem de cellario contulimus.

« Refectorio : in augusto panem, in vindemiis vinum, ab anno in annum (*ici quelques mots grattés ; dans l'original :* iusta mensuram a nobis statutam) ; caseorum, butiri, mellis et saginimis medietatem, relicum cellario, preter ea que superius aliis iam collata sunt ; mortuorum quoque usque duos pene aureos in refectorio in caritate concedimus, tam de possessione quam auro vel etiam de ganato, de cetero medietatem, alteram nobis ; omnes enfurciones decaniarum, morabetinorum quoque duas partes pro emendis piscibus in tempore quadragesimali, terciam nobis tribuimus.

« Ad opus vestium monacorum : dimidiam partem redditus del borgo, ganati et ofrende terciam dedimus partem ; caseorum etiam, qui ad ecclesiam feruntur, terciam largiti sumus.

« Addimus etiam ad opus refectorii illa foz, ut inde semper dominicis et precipuis festis monachi caritatem ciphorum haberent vini.

« Camere omnes mortuorum lectos, preter decimam, quam elemosinarie iam dedimus, esse disposuimus.

« Si quis hoc nostrum factum infringere temptaverit, sive laicus, sive clericus, anathema sit, et cum Datan et Abiron graves penas luat, et cum Iuda Domini proditore partem habeat in inferno inferiori ; insuper etiam, sive sit abbas, sive sit monacus, et ordinem et gradum ammittat, et a monasterio proiciatur.

« Ego PETRUS abbas hanc cartam roboro et confirmo.

« Facta carta VIII kalendas agusti, nolo die, V^a feria, era M^aC^aLXXXX^aVI^a, regnante rege Sancio in Castella, rege Fernando in Gallecia.

« IOANNE, archiepiscopo presidente Toleto, confirmat. — PETRUS, episcopus Burgensis, confirmat, — IOANNES, episcopus Oxomensis, confirmat. — CEREBRUNUS, episcopus Segontinensis, confirmat. — GUILLELMUS, episcopus Secobiensis, confirmat — PASCHALIS, nuper abbas factus, hanc cartam roborat et confirmat. — Abbas MICHAEL Sancti Petri Aslance, testis. — MICHAEL abbas Gomellensis, testis. — Prior Martinus confirmat. — Prior BLASIUS confirmat Prior VINCENTIUS confirmat. — ABSINCIUS confirmat. — PETRUS CAMERAR. confirmat — MARTINUS de Salas confirmat. — Et omne capitulum Sancti Dominici confirmat. — Et prior DOMINICUS confirmat ». — (Voy. ci-dessus, p. 8[illegible], ce que nous avons dit de cet acte.)

regni celestis gaudiumque perpetue felicitatis. amen. Preterea, si culparum nostrarum onus nobis inclinaverit ad inferni supplicia, huius tamen laboris sollertia simul cum pia exoratione vestra proveant nos feliciter ad celestia regna, amen ; ut illuc mereamur una pariter cum omnibus nobis consortium beatorum, ubi Christo regi in dextera Patris sedenti incessaviliter gloria, laus honorque canitur ab innumerabilium turmis angelorum martirumque et omnium sanctorum, adque cum ipsis vivere valeamus per infinita semper secula seculorum, amen.

« Fratres karissimi, quisquis hunc codicem legerit ex vobis, presentibus et futuris, prespicaci (*sic*) mente legat, aures, oculos, os, cordis quod legerit discrete intellegat et intelligenda opera Domino Deo indesinenter teneat ; et infundat preces ut in vitam eternam cum editoribus et auctoribus vel abtutoribus atque facientibus libri huius, vel cum omnibus sanctis locum inveniat habitationis, amen. — Orate pro hos scriptores, si regnatis cum Domino redemtore, amen ».

Folio 278. — « In nomine Ingeniti Prolisque ac Procedentis conexa unius semper natura Deitatis, explicitus est liver revelationis ipsius domini nostri Ihesu Christi, editus et firmatus ab his auctoribus, id est, Iheronimo, Augustino, Ambrosio, Fulgentio, Gregorio, Ticonio, Hireneo, Ambringio et Isidoro, ob honorem sancti Sebastiani et comitum eorum (*sic*), et reliqua que superius retexuimus pagina.

« Labor scribentis refectio est legentis. Hic deficit corpore, ille proficit mente. Quisquis ergo in hoc proficis opere, operarii lavorantis non dedignemini meminisse, ut Dominus invocatus inmemor sit iniquitatibus tuis, amen, et pro vocem tue orationis mercedem recipias in tempore iudicii, quando Dominus sanctis suis retribuere iusserit retributionem. — Quia, qui nescit scribere laborem nullum existimat esse. Nam si velis scire singulatim, nuntio tibi quam grabe est scripture pondus. Oculis caliginem facit, dorsum incurbat, costas et ventrem frangit, renibus dolorem inmittit, et omne corpus fastidium nutrit. Ideo tu, lector, lente folias versa, longe a literis digitos tene ; quia sicut grando fecunditatem telluris tollit, sic lector inutilis scripturam et librum evertit. Nam, quam suabis est navigantibus portum extremum, ita et scriptoris novissimus versus. Explicit. Deo gratias semper ».

British Museum, n° 11.695, volume in-folio de 279 feuillets en

parchemin, acheté par le Musée britannique, le 9 mai 1840, à Joseph Bonaparte, comte de Survilliers, ex roi d'Espagne [1].

II. MANUSCRITS WISIGOTHIQUES NON DATÉS

8. — IXe siècle. *Orationes sanctæ*, recueil de prières liturgiques du rit mozarabe mentionné généralement dans les manuscrits sous le titre de *Oralium* (Voy. Thomasi, *Opera*, 1741, t. I, p. 1). Manuscrit incomplet, qui comprend les offices liturgiques depuis l'Avent jusqu'à la Nativité de saint Jean-Baptiste. Fol. 2. « Incipiunt orationes de die sancte Leocadie. Ad Vesp., *Con.* : Domine Ihesu Christe, qui es sponsus virginum », etc.

British Museum, n° 30.852 (manuscrit numéro 29 du catalogue de vente de M. Bachelin). Volume in-4°, sur parchemin, de 115 feuillets. — Le folio 40 a été reproduit en fac-simile, en 1884, dans le *Catalogue of ancient manuscripts in the British Museum*, part. II, pl. 37.

9. — Xe siècle. *Vitæ sanctorum*. Vies des saints, d'après l'ordre du calendrier liturgique, depuis le 22 novembre jusqu'au 23 octobre. Une note insérée au folio 225 nous dit que ce volume fut donné en 992 à un monastère de Saint-Pélage : « Offert Citi famulo Dei liber iste ad Sancti Pelagii et ad soanctuario qui (*sic*) ibidem sunt in balden de Abellano, in era MXXX. Duans abba ».

Bibliothèque nationale de Paris, nouv. acq. lat., 2180, volume in-fol. sur parchemin, de 255 feuillets. Voy. Delisle, *Mélanges*, p. 96. — C'est à ce manuscrit, folio 155, que Florez a emprunté les actes de sainte Eulalie de Barcelone publiés par Risco au tome XXIX de l'*España sagrada* (p. 371-375 de la 2e édition).

10. — Xe siècle. *Expositio in Genesim*, *Exodum*, *Indices et Numeros*.

Bibliothèque nationale de Paris, 238, volume in-8°, sur parchemin, de 97 feuillets ; numéro 43 du catalogue de vente, dont le rédacteur le croit, à tort, du XIIIe ou du XIVe siècle. Voy. Delisle, *Mélanges*, p. 60.

11. — Xe siècle. *Liber dialogorum beati Gregorii Romensis episcopi*.

1. Nous ne savons comment ce manuscrit passa entre les mains du roi Joseph. Il n'était déjà plus à Silos dans la seconde moitié du XVIIIe siècle et aucun catalogue des manuscrits du monastère à cette époque ne le mentionne.

Ce manuscrit, peu soigné, n'est plus complet et s'arrête au vingt-quatrième chapitre du IVe livre des Dialogues.

British Museum, n° 30.854, volume petit in-4°, sur parchemin, de 182 feuillets. Numéro 34 du catalogue de vente.

12. — Xe siècle. *Liber dialogorum beati Gregorii*. Autre exemplaire des Dialogues, plus complet (il ne manque que les cinq derniers chapitres du IVe livre) et beaucoup plus soigné que le précédent.

Archives de Silos, volume in-4° sur parchemin, de 161 feuillets. On lit au folio 1 : « In nomine triplo et simplo divino incipiunt nomina virorum quorum virtutes in hoc codice declarantur in libro primo ». Au dessus, un essai de plume du XIIIe siècle : « Pia Mater plangit ecclesia. De mi Silvestre. De mi Silvestre ».

13. — Xe siècle. *Homiliæ sancti Gregorii papæ*. Recueil de quarante homélies de saint Grégoire le Grand.

Bibliothèque nationale de Paris, 2167, volume in-folio, sur parchemin, de 134 feuillets. Voy. Delisle, *Mélanges*, p. 75. Numéro 27 du catalogue de vente.

14. — Xe siècle. *Aliæ homiliæ sancti Gregorii*.

Manuscrit mentionné sous ce titre par le catalogue E. Le catalogue de vente (n° 32) dit seulement : « Homélies de saint Grégoire, pape, manuscrit in-folio sur vélin (du Xe au XIe siècle), dont une moitié est brûlée ». — Nous ne connaissons pas l'acquéreur de ce volume.

15. — Xe siècle. *Pastoralis regula sancti Gregorii papæ*.

Bibliothèque nationale de Paris, 2168, volume in-4°, sur parchemin, de 43 feuillets, incomplet. Voy. Delisle, *Mélanges*, p. 76.

16. — Xe siècle. *Biblia latina*. (Les prophètes, Esdras...). Manuscrit mentionné : 1° par le catalogue E, « Prologi sancti Iheronimi in Prophetas » ; 2° par le catalogue F. « Un codice titulado : Sancti Hieronimi in Prophetas. Biblia. Prophetæ, Esdras et Machabæi ». — Nous croyons pouvoir l'identifier avec le numéro 22 du catalogue de vente : « *In nomine Domini incipit beati Hieronimi*, manuscrit sur vélin, petit in-folio, reliure à ais de bois recouverts de peau de mouton. Manuscrit du IXe au Xe siècle, écrit sur deux colonnes en lettres minuscules avec titres des chapitres en lettres majuscules ; 214 feuillets de texte ». — L'acquéreur de ce volume, à la vente de 1878, ne nous est pas connu.

17. — Xe siècle. *Psalterium et cantica*. Mentionné sous ce titre par les catalogues E et F et par le catalogue de vente (n° 26), où il est dit :

« Psalterius *(sic)* et cantica. Manuscrit sur vélin, petit in-folio, reliure à ais de bois recouvert de veau, et incomplet. Ms. du Xe au XIe siècle, texte à longues lignes, contenant encore 122 feuillets. Nombreuses et belles initiales peintes. Voir fac-simile, pl. 2, n° 5, et pl. 3, n°s 2 et 3 ». — L'acquéreur de ce manuscrit ne nous est pas connu. Cf. ci-dessous, le manuscrit n° 36. MS. 2 Bibliothèque Smith-Lesouëf, Nogent-sur-Marne.

18. — Xe siècle. *Breviarium et litaniæ.* « Manuscrit sur vélin, petit in-folio, reliure à ais de bois recouverts de veau. Ms. du IXe au Xe siècle, à deux colonnes, en écriture wisigothique minuscule ; titres en lettres majuscules de couleur ; 173 feuillets dont plusieurs coupés. Lettres initiales d'une ornementation barbare. Voir particulièrement la figure du feuillet 47 verso » (Catalogue de vente, n° 28). — Nous n'en connaissons pas l'acquéreur. - identical with no. 35 (BM add. 30846) : correction by Férotin in copy now owned by Prof. M. J. Anderson.

19. — Xe siècle. *Officia Toletana.* Offices et messes de la liturgie mozarabe, depuis l'Annonciation (18 décembre) jusqu'à la Chaire de saint Pierre (22 février), suivis de l'office « In Ascensione Domini » et « De Letania ». Nombreuses homélies.

British Museum, n° 30.844, volume in-4°, sur parchemin, de 177 feuillets. Numéro 18 du catalogue de vente. — Dom G. Morin a publié plusieurs passages d'un sermon inédit tiré de ce manuscrit (fol. 158-162), à propos du mot latin *Itoria* jusqu'ici inconnu. Voy. la *Revue bénédictine*, avril 1892, p. 172-177.

20. — *Alia officia Toletana,* depuis le 20 mai (officium sancti Quirici) jusqu'au 24 août (Sancti Bartolomei), avec notation musicale.

British Museum, n° 30.845, volume in-folio, sur parchemin, de 161 feuillets. Numéro 18 du catalogue de vente. — Une page de ce manuscrit a été publiée en fac-simile par la société anglaise de musique médiévale, dans le volume intitulé : *The musical notation of the middle age*, 1890, planche I. Elle renferme trois oraisons d'un office dominical et quatre antiennes notées des Vêpres « In die nativitatis Ihoannis Baptista » *(sic)*.

21. — X^e-XIe siècle. *Regula sancti Leandri et flores sanctorum.* « Règle de saint Léandre, suivie d'opuscules des Pères et de vies de saints. » Le commencement du manuscrit fait défaut. — L'ensemble de ce volume indique qu'il a été composé pour un monastère de vierges dédié à saint Pélage (voy. ci-dessus p. 232). Le manuscrit a été copié par un certain *Viliulfus* (fol. 47 v°).

Bibliothèque nationale de Paris, 239, volume petit in-4°, sur

parchemin, de 83 feuillets. Voy. Delisle, *Mélanges*, p. 76. Numéro 31 du catalogue de vente.

22. — XI[e] siècle. *Vitæ sanctorum*. « Recueil de vies de saints, comprenant des extraits des Vies des Pères[1]. »

Bibliothèque nationale de Paris, 2178, volume in-folio, sur parchemin, de 283 feuillets. Voy. Delisle, *Mélanges*, p. 81. — Le catalogue de vente (n° 16 de ce catalogue) a donné le fac-simile de deux lettres ornées de ce manuscrit (pl. 2, n[os] 1 et 2).

23. — XI[e] siècle. *Vitæ sanctorum*[2]. « Vies de saints, classés suivant l'ordre du jour de leurs fêtes, depuis le 21 décembre jusqu'au 9 octobre ». On lit au folio 48 la signature du copiste : « Ω ΒΩΝΗ ΛΗΧΤΩΡ ΥΩΑΝΝΗϹ ΜΥϹΗΛΛΩ ΤΟΑ ΥΝ ΠΡΗΧΗ ΜΗΜΗΝΤΩ ; c'est-à-dire : « O bone lector, Ioannes mysello tua in prece memento. »

Bibliothèque nationale de Paris, 2179, volume in-folio, sur parchemin, de 323 feuillets. Voy. Delisle, *Mélanges*, p. 81. Numéro 16 du catalogue de vente.

24. — XI[e] siècle. *Liber Geronticon*, « seu sententiæ Patrum Ægyptiorum », avec des gloses marginales du XI[e] siècle. Voy. Migne, *Patrol. lat.*, t. LXXIII, col. 1025, et LXXIV, col. 381.

British Museum, 30.855, volume petit in-folio, sur parchemin, de 142 feuillets. Numéro 30 du catalogue de vente.

1. On trouve dans les *Analecta Bollandiana* (t. VIII, p. 16-63) une vie inédite de sainte Mélanie la Jeune, tirée de ce manuscrit (folios 240-257), moins les n[os] 1-18 du 1[er] livre, extraits d'un manuscrit de Chartres du VIII[e] siècle, et les n[os] 22-28 du 2[e] livre, empruntés à Métaphraste et qui manquent dans le manuscrit de Silos dont plusieurs feuillets ont été arrachés. — Quelques fragments de cette vie avaient paru peu auparavant dans la collection des *Itineraria hierosolymitana*, publiée à Genève par MM. A. Molinier et Ch. Kohler, 1885, p. 133-142.

2. Les Bollandistes (*Catalogus codicum hagiogr. in bibl. Paris.*, t. I, p. 344-352) ont publié d'après ce manuscrit (fol. 160-165) les actes de sainte Salsa, célèbre martyre africaine, dont jusqu'ici le nom seul était connu. Cette découverte, suivie peu après de celle de la basilique élevée sur le tombeau de la sainte, a fait quelque bruit dans le monde savant. (Voy. un résumé des travaux écrits à ce sujet dans la *Revue des Questions historiques*, octobre 1891, p. 582, article de D. Cabrol ; Cf. *Analecta Bollandiana*, t. XI, p. 469). — Les Bollandistes (*Analecta*, t. XI, p. 252) ont également publié d'après le même manuscrit les actes inédits des saints Verissimus, Maxima et Julia de Lisbonne. — Ce manuscrit (fol. 217-218) a fourni aussi à M. Aubé un texte nouveau des actes des martyrs Scillitains. M. Aubé l'a publié dans un ouvrage intitulé : *Les Chrétiens dans l'Empire romain* (2[e] édition, 1881, p. 503-509), avec des variantes empruntées à un autre manuscrit de Silos (ms. n° 9, fol. 212). Il a reproduit ces actes dans l'appendice de son *Étude sur un nouveau texte grec des actes des martyrs Scillitains* (p. 36-39). Cf. Robinson, *The passion of S. Perpetua, with an appendix on the Scillitan martyrdom*, 1891.

25. — XI[e] siècle. *Cassiani Institutiones.*

Bibliothèque nationale de Paris, 260, volume in-4°, sur parchemin, de 102 feuillets. Voy. Delisle, *Mélanges*, p. 114.

26. — XI[e] siècle. *Varia scripta catholica.* Traité de saint Éphrem et divers autres opuscules théologiques. — Ce manuscrit renferme au folio B un catalogue rédigé au XIII[e] siècle et qui nous fait connaître les volumes de la bibliothèque de Silos prêtés à cette époque. Le voici, d'après l'original et une copie ancienne (*Arch. de Silos*, ms. 116) qui nous aidera à mieux comprendre celui qu'a publié M. Delisle (*Mélanges*, p. 75) : « 1. Una regla, en Sancta Maria de Duero. — 2. El abbat tiene Incipit Timologia. — 3. C las unas estorias, el abat. — 4. Las hotras, D° (Didaco, Diego ou Domingo) Per (Pedro) de Lastriella. — 5. Gonzalo Rodriz. Dialogorum. — 6. La cronica, el rey (vraisemblablement Alphonse le Savant). — 7. Liber Salusti (ligne biffée). — 8. Liber de fide (ligne biffée). — 9. El calendario, a San Calvador (San Salvador d'Oña ?). — 10. Paulo Osorio *(sic)*, el rey. — 11. El Sermonario, Fuent Calient (ancienne abbaye cistercienne au diocèse d'Osma). — 12. Los Evangelios de maestre Odas, perdido. — 13. Responsorio gordiello, Maydrit (prieuré de San Martin, à Madrid). — 14. Officerio gordiello, D° (Domingo) Miguel. — 15. Salterio de medios viessos, Julian Martinez. — 16. Otrossi el psalterio gordiello, que fu de la emparedada (de la recluse, voy. ci-dessus, p. 34 ; cf. p. 51, note 2). — 17. Un prosero, en Peña Cova (Peñacova, près de Silos). — 18. Las derivaciones, el abbat don Marcos ». — Au folio 214 se trouve une partie de l'office noté de saint Martin, en écriture du XIII[e] siècle, et au folio 216 l'office de l'Annonciation de Notre-Dame en écriture wisigothique du XI[e] siècle.

Bibliothèque nationale de Paris, 235, volume in-4°, sur parchemin, de 232 feuillets. Numéro 37 du catalogue de vente. Voy. Delisle, p. 72.

27. — XI[e] siècle. *Homiliaire mozarabe*, suivi d'un *Pénitentiel ecclésiastique.* Ce pénitentiel a été publié par Berganza (*Antigüedades*, t. II, p. 417-419 ; cf. p. 106) ; mais sans les gloses castillanes qui l'accompagnent [1]. — Belles initiales au trait, très finement exécutées.

1. Sur les canons pénitentiels, voyez l'important ouvrage du docteur Schmitz, *Die Bussbücher und die Bussdisciplin der Kirche*, Mayence, 1883. — Dom Germain Morin a publié, d'après ce manuscrit, un sermon inédit de saint Augustin sur sainte Eulalie, dans la *Revue bénédictine* (année 1891, p. 417).

British Museum, 30.853, volume petit in-folio, sur parchemin, de 324 feuillets. Numéro 25 du catalogue de vente.

28. — XI[e] siècle. *Homiliæ Patrum et aliæ incognitæ*. Homiliaire ou lectionnaire mozarabe pour les différentes fêtes de l'année liturgique à partir de Noël.

Bibliothèque nationale de Paris, 2176, volume in-folio, sur parchemin, d'environ 390 feuillets. Numéro 21 du catalogue de vente, qui reproduit (planche 4) la belle miniature en grisaille de la page 226, où l'artiste a représenté la visite des saintes femmes au tombeau. — Voy. Delisle, *Mélanges*, p. 69.

29. — XI[e] siècle. *Homiliæ Patrum et aliæ incognitæ*. Autre lectionnaire mozarabe, depuis l'Épiphanie jusqu'à Noël.

Bibliothèque nationale de Paris, 2177, volume in-folio, sur parchemin, de 770 pages. Voy. Delisle, *Mélanges*, p. 70. Numéro 21 du catalogue de vente.

30. — XI[e] siècle. *Vocabularium gothicum*. Fragment d'un glossaire latin (lettres F-I).

Bibliothèque nationale de Paris, 1298, volume in-4°, sur parchemin, de 22 feuillets. Voy. Delisle, *Mélanges*, p. 107. Numéro 45 du catalogue de vente.

31. — XI[e] siècle. *Liber comicum*. Recueil des Épîtres et des Évangiles pour les fêtes de l'année liturgique, d'après le rit mozarabe. Ce manuscrit a été publié récemment par les soins de D. Germain Morin, sous le titre : *Liber comicus, sive lectionarius missæ, quo Toletana ecclesia ante annos mille et ducentos utebatur*, Maredsous, 1893, in-4°, XIV-462 pages et un fac-simile [1]. — Les folios 12-16, qui renferment les *Interrogationes de fide catholica* (seu libellum de sancta Trinitate), ont été publiés par M. Omont dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* (année 1883, p. 62-71). — On lit à la page 21 une curieuse note sur les derniers évènements du règne de Sanche le Fort, roi de Castille. Cette note, très dure pour Alphonse VI, a été publiée par M. Delisle (*Mélanges*, p. 66) et avant lui par Berganza (*Antigüedades*, t. I, p. 426), qui y voit un fragment d'une chronique contemporaine du *Chronicon Silense*, mais différente de celle de l'anonyme de Silos.

A la page 26 se trouve une charte de saint Dominique, en écriture

1. On lira avec intérêt dans la *Revue biblique* (juillet 1893, p. 305-328) un article écrit par le docte P. Savi, barnabite, sur le *Comes* de Silos, peu après la publication de cet ouvrage. Voy. aussi le *Mois bibliographique* du 2 mars 1893, p. 11-14.

wisigothique du XIe siècle. Nous en avons publié ailleurs le texte (dans le *Recueil des chartes de Silos*, p. 17, numéro 17).

Bibliothèque nationale de Paris, 2171, volume petit in-folio, sur parchemin, de 496 pages. Voy. Delisle, *Mélanges*, p. 66. Numéro 24 du catalogue de vente. — Il faut probablement identifier ce manuscrit avec le livre des Épitres et des Évangiles que Berganza vit à Silos au siècle dernier (*Antigüedades*, t. I, p. 368 ; cf. p. 426) et qu'il affirme avoir été écrit en 1052.

32. — XIe siècle. *Breviarium de toto [anni] circulo.* Bréviaire romano-monastique plénier, avec notation neumatique [1], précédé d'un calendrier, auquel manquent les quatre derniers mois.

British Museum, 30.848, volume in-folio, sur parchemin, de 280 feuillets. Numéro 20 du catalogue de vente.

33. — XIe siècle. *Breviarium Toletanum.* Bréviaire mozarabe, depuis l'Avent jusqu'au 4e dimanche de Carême, avec les fêtes des saints (de sainte Lucie à saint Benoît). Notation musicale. Çà et là quelques essais de plume, tous insignifiants.

British Museum, 30.847, volume petit in-folio, sur parchemin, de 188 feuillets. Numéro 23 du catalogue de vente.

34. — XIe siècle. *Breviarium gothicum seu mozarabicum.* Malgré ce titre, du reste assez récent, les pièces propres au missel y sont aussi nombreuses que celles du bréviaire.

Archives de Silos, volume in-8°, moitié sur papier de chiffes très épais, et moitié sur parchemin, de 154 feuillets [2].

35. — XIe siècle. *Breviarium Toletanum, cum paucis missis* (de Pâques à la Pentecôte). Incomplet.

British Museum. 30.846, volume in-4°, sur parchemin, de 177 feuillets.

Férotin, Lib. Moz. 84[illegible] says MS ends at fol. [illegible] 173 with Benedictio a[illegible] and another with "C[illegible] de Sta. Juliana"

1. Ce bréviaire et celui dont nous parlons plus loin (n° 31) sont, à notre connaissance, les seuls du rit monastique écrits en caractères wisigothiques. C'est sans doute ce genre d'écriture qui a fait croire aux savants rédacteurs des catalogues du British Museum que ces deux volumes appartenaient à la liturgie mozarabe.

2. C'est probablement le manuscrit mentionné dans le catalogue du XIIe siècle (voy. p. 264) sous ce titre : « Misal toledano de pergamino de trapo ». — On sait que les manuscrits de ce genre sont extrêmement rares. Le P. Tailhan avoue, dans son beau travail sur les bibliothèques espagnoles du moyen âge, n'avoir pu, malgré ses recherches, rencontrer un seul manuscrit sur papier de provenance castillane, antérieur au XVe siècle (*Nouveaux Mélanges* du P. Cahier, p. 325-330). On sait, toutefois, que les Arabes ont fait usage, dès le Xe siècle, du papier de chiffes. Voy. Briquet, *Recherches sur les premiers papiers employés en Occident et en Orient du Xe au XIVe siècle* (dans les « Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France », année 18[illegible], p. 134 et suiv.). Cf. Giry, *Manuel de Diplomatique*, p. 497.

36. — XI[e] siècle. *Psalterium Toletanum.* Recueil liturgique du rit mozarabe, renfermant les Psaumes avec les oraisons correspondantes, les Cantiques et les Hymnes. A la fin, quelques offices communs avec messes. Notation musicale en neumes.

British Museum, 30.851, volume in-folio, sur parchemin, de 202 feuillets. Numéro 19 du catalogue de vente, qui donne le fac-simile de deux lettres ornées (pl. 5, et n° 3 de la pl. 2).

37. — XI[e] siècle. *Rituale antiquissimum.* Recueil de pièces du rituel, du missel et du bréviaire de la liturgie mozarabe.

Archives de Silos, volume in-4°, sur parchemin, de 142 feuillets.

38. — XI[e] siècle. *Vita beati Dominici confessoris Christi et abbatis.* Vie originale de saint Dominique de Silos, écrite vers 1088-1090 par le moine Grimald[1]. Ce précieux manuscrit se trouvait encore dans la bibliothèque de Silos à la fin du siècle dernier, et nous avons tout lieu de croire qu'il n'est pas définitivement perdu, bien que nos recherches pour le retrouver soient restées jusqu'ici sans résultat. Le texte en a été publié avec une fidélité scrupuleuse par le P. Vergara (*Vida y milagros de el thaumaturgo español*, p. 309-452).

39. — XI[e] siècle. *Breviarium seu Antiphonale Silense.* Bréviaire romano-monastique plénier. — Les folios 219-221 renferment l'office de saint Dominique de Silos, ajouté au manuscrit peu après la mort du saint abbé (1073). Toute cette partie et d'autres fragments d'offices en l'honneur de saint Dominique (fol. 232 v°, 233 v°, 234) sont en effet écrits en caractères wisigothiques, mais plus gros et plus lourds que dans le reste du volume[2]. Notation neumatique[3].

1. Il ressort d'un passage du XXI[e] chapitre du second livre (dans Vergara, p. 336), que cette partie de l'ouvrage fut composée après la consécration de l'église abbatiale de Silos (1088). Sur le moine Grimald, voy. ci-dessus, p. 26-27, note.

2. Voici quelques-uns de ces fragments : « Ant. Beatus vir Dominicus omni vita sua in sapientia decoratus, sine macula aput (*sic*) Deum est inventus. Unde tamquam lignum secus decursus aquarum plantatum, in domo Dei numquam desinit facere fructum. » Autre Antienne : « Sancte confessor Dominice, tua Deo placita prece nos semper et ubique protege. » Répons : « Ora pro nobis, beate confessor Domini, decus excelsum refulges velut sol ante Dominum. Corde et voce laudamus; vota nostra suscipe benignus, sancte confessor Dei Dominice, nobis clementer aput Deum succurre. Versus : Ave, pater amantissime, nobis succurre miseris. Sancte, etc. » (fol. 232). Autre répons : « O princeps egregie, o Dominice, pastor et dux Spaniarum, audi preces servulorum et intercede pro salute omnium populorum. Versus : Persistens gemma gloriosa in conspectu Domini, suscipe preces servulorum. Et intercede, etc. » (fol. 234). — Dans les litanies abrégées (et notées) du folio 233 se trouve (à la suite de ces mots : « Sancte Martine, sancte Gregori, sancte Benedicte ») l'invocation suivante : « Sancti Dominici (*sic*), ora pro nobis ».

3. On trouvera une page de neumes (antiennes et répons de l'office de saint

British Museum, 30.850, volume in-4°, sur parchemin, de 241 feuillets. Numéro 17 du catalogue de vente.

40. — XIe-XIIe siècle. *Vocabularium gothicum*. Glossaire latin, dont les trois premiers folios manquent.

Bibliothèque nationale de Paris, 1296, volume in-4° sur papier (les feuillets qui enveloppent chaque cahier sont en parchemin)[1]. Voy. Delisle, *Mélanges*, p. 108. Numéro 33 du catalogue de vente.

III. MANUSCRITS EN ÉCRITURE « FRANÇAISE »

41. — XIe siècle. *Sacramentaire d'Aurillac*. Sur ce manuscrit de la liturgie romano-gallicane, venu à Silos on ne sait à quelle date, voy. une note de D. Plaine, dans le *Polybillion* (sept. 1881, p. 273), et un article du même dans les *Lettres chrétiennes* (t. III, p. 427).

Archives de Silos. Volume petit in-folio sur parchemin. — Malgré l'opinion du docte moine breton que nous venons de nommer, ce manuscrit nous paraît dater au plus tôt du XIe siècle.

42. — XIe-XIIe siècle. *Breviarium et matutinale*. Bréviaire plénier (noté) de l'office romain. Ce manuscrit n'a rien de mozarabe, quoique en dise le catalogue du British Museum ; mais le calendrier placé au commencement (sans pagination) indique son origine espagnole.

British Museum, 30.849, volume in-folio, sur parchemin, de 308 feuillets. Numéro 35 du catalogue de vente.

43. — XIe-XIIe siècle. *Vocabularium*. Autre glossaire latin, assez semblable à celui mentionné ci-dessus sous le numéro 40.

Bibliothèque nationale de Paris, 1297, volume petit in-4°, sur parchemin ; palimpseste. Voy. Delisle, *Mélanges*, p. 109. Numéro 36 du catalogue de vente.

44. — XIIe siècle. *Expositio Psalmorum* (codex I). Autant que nous avons pu en juger par un rapide examen, ce commentaire est celui de Haymon, évêque d'Halberstadt au IXe siècle. Voy. Migne,

Benoît) reproduite dans l'ouvrage : *The musical notation of the middle age* (1890), planche IV. Voy. aussi dans le Catalogue de vente (pl. 6) le fac-similé d'une grande lettre ornée.

1. M. Briquet (*Recherches*, p. 266, note 1) cite ce manuscrit comme un des plus anciens documents connus sur papier. Celui que nous mentionnons ci-dessus (n° 34) est certainement antérieur.

Patrologie latine, t. CXVI, col. 191-696. Le manuscrit ne comprend que les psaumes XV-C.

Bibliothèque nationale de Paris, 1378, volume in-4°, sur parchemin, de 177 feuillets. Voy. Delisle, *Mélanges*, p. 110.

45. — XIIe siècle. *Expositio Psalmorum* (codex 2). Comme le précédent, mais plus complet (psaumes VI-CXXXVI).

Bibliothèque nationale de Paris, 1361, volume in-4°, sur parchemin, de 194 feuillets. Voy. Delisle, *Mélanges*, p. 111.

46. — XIIe-XIIIe siècle. *Antiphonaire plénier* de l'office, selon le rit monastique. Ce manuscrit, d'une exécution remarquable, renferme de nombreux morceaux notés (notation dite *d'Aquitaine*, à points superposés sur une ligne rouge). Il a beaucoup servi pour l'édition du *Liber Antiphonarius* ou Graduel, publiée il y a quelques années par les Bénédictins de Solesmes.

Archives de Silos, volume in-4°, sur parchemin, de 390 feuillets, dont 217 seulement numérotés. La *Paléographie musicale* (t. II, planche 97) a publié une reproduction phototypique du folio 67 de ce manuscrit.

47. — XIIIe siècle. *Flores Sanctorum*. Abrégé des vies des saints avec plusieurs sermons. Au premier folio : « De passione Domini ». Au dernier : « Visio abbatis Macharii ».

Bibliothèque nationale de Paris, 237, volume in-8°, sur parchemin, de 148 feuillets. Voy. Delisle, *Mélanges*, p. 102. Numéro 69 du catalogue de vente.

48. — XIIIe siècle. *Flores Sanctorum*. Recueil du même genre que le précédent. — Ce volume renferme près de cent cinquante vies de saints, des leçons pour les principales fêtes de l'année et divers opuscules dont voici les plus importants : 1° *De Iuliano apostata* (fol. 104). — 2° *De corona clericorum* (fol. 128). — 3° *Quomodo fuit mutatio officii divini Ambrosiani* (fol. 145 v°). — 4° *Tractatus de miraculis in die Annuntiationis beate Marie factis* (fol. 150-154). — 5° *Historia Herodis et Pilati* (fol. 154-162). — 6° *De Longobardis* (au jour de la fête du pape Pélage Ier, fol. 542). — 7° *Vita Mahumeti*. — 8° *De regibus Francie*. — 9° *De Beda Venerabili*. — 10° *De Translatione sancti Patris Benedicti*. — 11° *Vita Caroli Magni a Turpino scripta*. — D'après le folio 542 et suivants, ce manuscrit date du pontificat d'Innocent IV (1243-1254).

Archives de Silos, volume in-8°, sur parchemin, de 565 feuillets.

49. — XIII[e] siècle. *Flores sanctorum.* Autre abrégé des vies des saints, suivi du *Breviloquium fratris Bonaventure.*

Bibliothèque nationale de Paris, 233, volume in-8°, sur parchemin, de 172 feuillets. Voy. Delisle, *Mélanges*, p. 102-103. Numéro 44 du catalogue de vente.

50. — XIII[e] siècle. *Flores Sanctorum.* Les 108 premiers folios renferment divers traités et des homélies de saint Augustin et de saint Grégoire ; puis viennent des vies de saints d'après l'ordre du calendrier liturgique (fol. 109-142) ; enfin, un sermon sur ces mots : *Beati pauperes* (fol. 143).

Nous ne savons quel a été l'acquéreur de ce manuscrit, mentionné sous le numéro 51 du catalogue de vente de 1878 et dont un catalogue du XVIII[e] siècle nous a laissé un trop court résumé. Il contient 144 folios sur parchemin.

51. — XIII[e] siècle. *Sermones varii et de beata Maria.* Lectionnaire ou recueil de trente-six sermons sur la sainte Vierge, sur le commun des saints et sur les morts.

Bibliothèque nationale de Paris, 236, volume in-8°, sur parchemin, de 71 feuillets. Voy. Delisle, *Mélanges*, p. 79. Numéro 39 du catalogue de vente.

52. — XIII[e] siècle. *Sermones dominicales et morales per annum.* Recueil de sermons pour tous les dimanches de l'année. Il commence par ces mots : « In illo tempore dixit Iesus discipulis suis : Erunt signa... Dicit Isaias : In die illa erit germen. » Au dernier folio : « Dicat omnis resuscitata et curata anima : Alleluia, amen ».

Archives de Silos, volume in-8°, sur parchemin, de 162 feuillets ; écriture fine, très serrée, abréviations nombreuses [1].

53. — XIII[e] siècle. *Missel* à l'usage de l'abbaye de Silos.

Bibliothèque nationale de Paris, 2194, volume in-folio, sur parchemin, de 140 feuillets. Voy. Delisle, *Mélanges*, p. 144. Numéro 47 du catalogue de vente. 113

54. — XIII[e] siècle. *Les 4 premières compilations des Décrétales* [2].

Bibliothèque nationale de Paris, 2192. Volume in-folio sur parche-

1. Ce manuscrit peut dater du XIV[e] siècle.

2. L'abbaye de Silos possède encore des fragments assez considérables de collections de ce genre et de gloses, v. g. le Sexte, avec la glose de Jean André (manuscrit sur parchemin), les Clémentines, avec la glose du même (Venise, 1491), les Extravagantes, la glose de Nicolas de Palerme sur les livres III, IV et V des Décrétales (Venise, 1504).

min. Voy. Delisle, *Mélanges*, p. 114. Numéro 47 du catalogue de vente.

55. — XIII[e] siècle. *Grammatica verso scripta*. Doctrinal d'Alexandre de Villedieu. Voy. plus loin le n° 63.

Bibliothèque nationale de Paris, 1362, volume in-4°, sur parchemin, de 112 feuillets. Voy. Delisle, *Mélanges*, p. 115. — Quoique vendu à Paris en 1878, ce manuscrit ne figure pas dans le catalogue Bachelin.

56. — XIII[e] siècle. *Vida del glorioso confessor santo Domingo de Silos*, par Gonzalo de Berceo, en vers castillans.

Ce manuscrit sur parchemin, aujourd'hui perdu, a été publié au XVIII[e] siècle par Vergara (p. 230-308 ; Cf. Antonio Sanchez, *Poesías anteriores al siglo XV*, t. II, p. 1-102 ; 2[e] éd., Paris, 1842, p. 84-120). Ce n'était qu'une copie contemporaine de l'original, qui se trouvait dans les archives de l'abbaye de San Millan (Argaiz, *La Perla de Cataluña*, p. 439).

57. — XIII[e] siècle. *Historia gothica*, par l'archevêque de Tolède Rodrigo Jimenez de Rada. « Incipit historia gothica manu scripta pro (*sic*) Roderico indigno sacerdote Toletane ecclesie, stilo rudi et sapientia tenui ad preconium gentis nostre... ». Finit par ces mots : « Hoc opusculum ut scivi et potui consumavi, anno ab incarnatione Domini M° CC° XLIII°, era M° CC[a] LXXXI[a], anno XXVI° regni regis Ferdinandi, V[a] feria, pridie kalendas aprilis, anno pontificatus nostri XXXIII, sede apostolica advacante anno uno, mensibus VIII, diebus X, Gregorio papa nono viam universe carnis ingresso. »

Volume in-folio sur papier. Nous ne savons ce qu'il est devenu.

58. — XIII[e]-XIV[e] siècle. *Las siete Partidas*, ou recueil des lois rédigées par Alphonse le Savant, roi de Castille.

Bibliothèque nationale de Paris, fonds espagnol, 440, volume in-folio sur papier, de 289 feuillets. Voy. Morel-Fatio, *Catalogue des manuscrits espagnols de la Bibliothèque nationale*, numéro 41 ; Delisle, *Mélanges*, p. 81. — Ce manuscrit a servi à la belle édition des *Partidas*, publiée à Madrid en 1807 par l'Académie royale d'Histoire [1].

1. Voici ce que les éditeurs disent dans leur préface (p. XLI) au sujet du manuscrit de Silos : « Este códice del monasterio de Santo Domingo de Silos es en folio muy grueso, escrito á dos columnas en papel y letra del siglo XIII muy clara y muy hermosa ; pero está muy maltratado, roto y defectuoso de muchisimas hojas, pues faltan todas las leyes desde la VII del título XIX, y al principio se hecha de menos la portada y algo del prólogo; y la polilla y humedad han consumido varias lineas. Sin embargo es muy apreciable por ser del tiempo de don Alfonso el Sabio. » — Le P. Saez, de Silos, fut l'un des éditeurs. Voy. ci-dessus, p. 252.

59-61. — XIVe siècle. *Commentaires sur les livres II, III et V des Décrétales.*

Bibliothèque nationale de Paris, 2173-2175, trois volumes in-folio sur papier. Voy. Delisle, *Mélanges*, p. 80. Numéro 52 du catalogue de vente.

62. — XIVe siècle. *Commentaire sur le Sexte.*

Bibliothèque nationale de Paris, 2172, volume in-folio sur papier. Voy. Delisle. *Mélanges*, p. 80-81. Numéro 52 du catalogue de vente.

63. — XIVe siècle. *Doctrinal d'Alexandre de Villedieu* (Poemata in universam grammaticam). Voy. ci-dessus le n° 55.

Bibliothèque nationale de Paris, 234, volume in-4° sur parchemin, de 64 feuillets. Voy. Delisle, *Mélanges*, p. 109-110. Numéro 46 du catalogue de vente.

64. — XIVe siècle. *Bréviaire* à l'usage de l'abbaye de Silos.

Bibliothèque nationale de Paris, 2193. Volume in-folio sur parchemin, de 179 feuillets. Voy. Delisle, *Mélanges*. p. 112.

65. — XIVe siècle. *Regla de nuestro padre Sant Benito.* Traduction de la Règle de saint Benoît en vieux castillan.

Archives de Silos, volume petit in-4°, sur parchemin, de 58 feuillets. — Ce manuscrit renferme tout le texte de la Règle, moins une partie du dernier chapitre. Voici le commencement du prologue : « Aqui comiença el prologo de la regla de nuestro padre sant Benito. *Primera leccion.* Fijo, ascucha los mandamientos del maestro et aprime la oreja del tu coraçon [1] ».

66. — XIVe siècle. *Bréviaire monastique.*

Bibliothèque nationale de Paris, volume in-folio sur parchemin, de 162 feuillets. Voy. Delisle, *Mélanges*, p. 112.

67. — XIVe siècle. *Commentaire sur les Décrétales* de Grégoire IX, en castillan.

1. Nous avons trouvé aux archives de la cathédrale de Burgos un manuscrit du XIIIe siècle, qui renferme le texte latin et la traduction castillane de la Règle de saint Benoît. La *formula absolutionis* : « Salvas fac ancillas tuas. . », plusieurs particularités du calendrier qui précède la Règle : v. g. « III nonas nov., S. Alienor venerabilis regine Castelle », XVI kal. nov., Dedicatio ecclesie Ste Marie Cisterciensis », d'autres indices encore, prouvent clairement que ce manuscrit vient de la grande abbaye des Cisterciennes de las Huelgas. Il mesure 0m 21 centim. sur 0m 15, et se compose de CV folios numérotés. Son titre : *Regla de N. P. S. Benito* est tout moderne. Nous transcrivons le début du prologue : « El prologo de la regla de sant Benito. Ascucha, fijo, los mandamientos del maestro e avaxa la oreia del tu coraçon, e recibe de buena miente la amonestacion del padre piadoso e fazla complidamiente .. » Au folio CV, à la fin de la traduction, on lit : « Esta regla es acabada ».

Bibliothèque nationale de Paris, fonds espagnol, 441. Volume petit in-folio, sur papier, de 250 feuillets. Voy. Delisle, *Mélanges*, p. 81. Numéro 41 du catalogue de vente.

68. — XIV[e] siècle. *Sermones et* (ad calcem) *tractatus utilissimus*.

Volume in-4° sur vélin, « reliure à ais de bois recouverts de peau de mouton, 362 feuillets de texte (les quatre premiers ont été arrachés), calligraphie très fine et sur deux colonnes » (Catalogue de vente, n° 42). — Mentionné par le Catalogue F : « Sermones et ad calcem tractatus utilissimus ». Le Catalogue D l'intitule « Sermones varii » et y relève les titres des pièces principales. Beaucoup sont anonymes, mais quelques unes portent le nom de leur auteur :

« Joannes de Abba Villar (Abbeville ?) : Sermo ad Cruce-signatos. — Magistri Stephani Canturiensis archidiaconi lectio. — Sermo, quem magister Rogerius apud Sanctam Genovefam fecit. — Magister Petrus de Capuis : Sermo in Assumptione Virginis Marie. — Magistri Guillermi de Ponte archidiaconi sermo. — Apud concilium generale in die sancte Genovefe sermo. — In die sancti Antonii apud Sanctum Antonium sermo. — Sermo ad Cruce-signatos. — Expositio super « Si dormiatis inter medios cleros ». — Tractatus de variis avibus et animalibus. — Questiones canonico-legales. — De ponderibus et mensuris (en vers) ».

Nous ne savons ce qu'est devenu ce volume à la suite de la mise en vente de 1878.

69. — XV[e] siècle. *Missel* à l'usage de l'abbaye de Silos, avec notation musicale à la fin.

British Museum, 30.856, volume in-4°, sur parchemin, 102 feuillets. Numéro 53 du catalogue de vente.

70. — XV[e] siècle. *Collectaire*, « Collectarius sive liber continens collectas seu orationes breviarii, ad usum Congregationis Vallisoletanæ, ordinis Sancti Benedicti ».

Volume in-folio sur vélin, de 227 feuillets. (Voy. le *Catalogue LIX*, n° 1225, et le *Catalogue LXII*, n° 749, de Ludwig Rosenthal, libraire à Munich. Ce manuscrit y est mis en vente pour 400 marcs. Les quelques mots cités dans ces catalogues indiquent clairement que le Collectaire faisait partie des manuscrits de Silos).

71. — XV[e] siècle. *Abrégé de bréviaire et de missel*.

Bibliothèque nationale de Paris, 261, volume in-folio, sur parchemin, de 174 feuillets. Voy. Delisle, *Mélanges*, p. 111, 112. — On lit sur

la feuille de garde : « Es ad usum de fray Liciniano Saez. Compróle en la villa de Pancorbo, 4 de mayo de 1774 ». (Sur le P. Saez, voy. ci-dessus, p. 249-252.)

72. — XVe siècle. *Petrus Lombardus, In Psalmos.* « Ms. sur vélin, petit in-4°, relié à ais de bois recouverts de veau, avec anciens ferrements. Ms. du commencement du XVe siècle, à deux colonnes, écriture gothique, 263 feuillets de texte. Un feuillet enlevé entre les feuillets 80 et 81 » (Catalogue de vente, n° 48). — Mentionné par les Catalogues E et F. — Nous ne savons ce qu'il est devenu.

73. — XVe siècle. *Saint Vincent Ferrier, Sermons* (200 environ, tous en latin). « Manuscrit sur papier, relié à ais de bois recouverts de veau estampé. Ms. du XVe siècle, écrit sur deux colonnes et contenant 286 feuillets de texte, y compris la table » (Catalogue de vente, n° 49). — Mentionné par les Catalogues E et F. Dans le premier de ces catalogues se trouvent de longs extraits des sermons et on y marque en quoi ils diffèrent du texte imprimé. Le second porte les titres de tous les sermons. — Nous ne savons ce qu'est devenu ce volume.

74. — XVe siècle. *Bonifacius VIII. Liber decretalium.* « Manuscrit sur vélin, reliure à ais de bois recouverts de peau de veau. Ce ms. est du milieu du XVe siècle ; il est calligraphié avec beaucoup de soin sur deux colonnes. Nombreuses lettres onciales dans le texte qui comporte 154 feuillets » (Catalogue de vente, n° 50). Mentionné par les Catalogues E et F. — Nous ignorons ce qu'il est devenu.

75. — XVe siècle. *Sermones et flores Sanctorum.* « Manuscrit sur vélin, in-8°, reliure à ais de bois recouverts de peau de mouton. Incomplet. Ms. du XVe siècle, 144 feuillets » (Catalogue de vente n° 51). Le catalogue F le désigne sous le titre de *Flores Sanctorum, tomo 3°*, et donne le sujet de chaque sermon. Il le divise en trois parties : « Sermones », fol. 1-75 ; « Evangelia », fol. 76-108 ; « Flores sanctorum », fol. 109-142. Au folio 143 un dernier sermon : « Beati pauperes spiritu ». — Nous ignorons ce qu'est devenu ce manuscrit à la suite de la mise en vente de 1878.

76. — XVIe siècle. *Pontifical*, à l'usage de D. Luis Mendez, évêque de Sidon et abbé de Silos (1512-1528).

Bibliothèque nationale de Paris, 1375, volume in-folio de 46 feuillets en parchemin. Voy. Delisle, *Mélanges*, p. 113.

77. — XVIe siècle. *Cerimonias secundum ordinem Sancti Benedicti.*

Cérémonial de la Congrégation de Saint-Benoît de Valladolid, écrit en 1525.

Archives de Silos, ms. 43, volume in-12 sur papier, 86 feuillets.

78. — 1500. *Ceremonias primitivas de San Benito*. Manuscrit perdu[1].

79. — XVI[e] siècle (1528). *Bullaire de la Congrégation de Saint-Benoît de Valladolid*. Copie authentique de 35 bulles. La plupart sont celles que les papes avaient accordées à la Congrégation italienne de Sainte-Justine de Padoue, dont les privilèges furent communiqués à la Congrégation espagnole. La plus ancienne de ces bulles est datée du 11 novembre 1431, la dernière du 26 novembre 1523.

Archives de Silos[2]. Cahier de 50 folios en parchemin, daté de Rome le 18 décembre 1528.

80. — XVI[e] siècle. *Liber orationum, Epistolarum et Evangeliorum*, quæ diebus principalibus discuntur, tam in dominica quam in festivitatibus sanctorum.

Volume petit in-folio sur parchemin. Au-dessous du titre se lit l'inscription suivante : « Scripsit Fr. Martinus de Palentia, monachus Sancti Æmiliani in monasterio Sancti Dominici Silensis, de mandato R. P. F. Alfonsi de Figueroa, prioris Sancti Martini de Madrid, 1587 » (Catalogue de vente, n° 55). — Nous ignorons ce qu'est devenu ce manuscrit. MS 18 Bibliothèque Smith-Lesouëf. Nogent-sur-Marne (Seine)

81. — XVI[e] siècle. *Chronica de el rey don Henrique IV*, escrita por su choronista, el lizenciado Diego Henriquez del Castillo.

Bibliothèque nationale de Paris, fonds espagnols, 438, volume petit in-folio sur papier, de 101 feuillets. Voy. Delisle, *Mélanges*,
103 p. 109. Numéro 57 du catalogue de vente.

82. — XVII[e] siècle. *Même chronique*, avec une préface qui manque dans l'exemplaire précédent.

Bibliothèque nationale de Paris, fonds espagnol, 439, volume petit in-folio, sur papier, de 128 feuillets. Voy. Delisle, *Mélanges*, p. 103. Numéro 60 du catalogue de vente.

83. — XVII[e] siècle. *Liber taxarum* ecclesiarum et monasteriorum

1. Un beau manuscrit de la fin du XV[e] siècle a remplacé à Silos le volume signalé comme perdu. C'est un cérémonial de la Congrégation de Valladolid, écrit sur vélin et qui provient de l'abbaye bénédictine de San Juan de Burgos. *Arch. de Silos*, Ms. 11.

2. Le monastère possède aussi un exemplaire authentique imprimé du Bullaire de la Congrégation de Valladolid, de 1432 à 1596. Il contient 125 bulles et porte au dernier folio le sceau plaqué et la signature autographe de D. Bartolomé de la Plaza, premier évêque de Valladolid (1597-1600) : *B., episcopus Vallisoletanus.*

omnium. Manuscrit sur papier. Numéro 58 du catalogue de vente. — Nous ne savons ce qu'il est devenu.

84. — XVII[e] siècle. *Coronica de Alonso de Palencia.* Manuscrit in-4° sur papier. Numéro 59 du catalogue de vente. — Nous ignorons ce qu'il est devenu.

85. — XVII[e] siècle. *Histoire de Navarre*, par D. Pedro de Agramont y Zaldibar. Voy. le *Recueil des chartes de Silos*, t. I, p. 62-63.

86. — XVIII[e] siècle. *Historia de los reyes de Navarra*, por Ramirez de la Piscina. « Ms. sur papier, petit in-folio. Le texte bien calligraphié imite les caractères d'imprimerie » (Catalogue de vente n° 61). — Nous ignorons ce qu'est devenu ce volume.

87. — XVIII[e] siècle. *Præparatio ad missam pontificalem.*

Volume in-folio sur parchemin. Catalogue de vente n° 62. — Il faut l'identifier, croyons-nous, avec le n° 30.857 du *British Museum.* On lit sous la couverture : « P. San Cristobal » (Voy. plus haut, p. 193) et sur le dernier folio : « D. Franciscus Fulgur scrib. »

88. — XVIII[e] siècle. *Historia de los Reyes Catolicos*, por Galindez Carabayal (Carbajal ?). Manuscrit sur papier. Catalogue de vente, n° 66. — Nous ignorons ce qu'il est devenu [1].

IV. — QUELQUES AUTRES MANUSCRITS PERDUS ET DE DATE INCERTAINE

89. — *Petri Lombardi opera.* Volume qui renfermait aussi un opuscule en vieux castillan : « Aquesto es el testamento que hizo nuestro señor Jesus ». (Es breve y mui devoto, dit le Catalogue D) [2].

90. — Petrus de Palentia, *Expositio in Sacram Scripturam.* L'auteur, sur lequel nous n'avons rien trouvé, se donne à connaître dans

1. Le catalogue de vente et M. Delisle mentionnent, comme venant de la bibliothèque de Silos, le manuscrit suivant du XVIII[e] siècle : « Apringii Pacensis, Tractatus in Apocalypsin », suivi d'un recueil de vies de saints. Ce volume n'est signalé par aucun des catalogues de Silos.

2. Peut-être faut-il identifier ce manuscrit avec le *Petrus Lombardus* « In psalmos », mentionné plus haut sous le n° 72. La chose serait certaine si ce dernier renfermait le « Testament de Jésus » signalé par le catalogue D. Ce même catalogue ajoute au sujet du « testament » en question : « Está completo, remedando al testamento del Cochino, que cita san Gerónimo, y al del Asno, remedando la formula de este ». (Cf. Kollar, *Analecta monumentorum omnis ævi Vindebonensia*, t. I, p. 318 et suivantes.)

le passage suivant, où, après avoir cité saint Isidore, il continue : « Hec sunt verba Isidori ; ego autem Magister Petrus Palentinus, dico quod leopardus est etiam per se animal[1] », etc.

Notes marginales en diverses langues néo-latines.

91. — *Sermones de san Agustin á los hermitaños y sacerdotes de su diocesis*, en vieux castillan. Le volume renfermait aussi l'office de saint Sébastien et l'histoire de la Translation de saint Benoît.

92. — *Opuscula varia*. Traité de la bonne éducation. Texte en vieux castillan. — Explication du Credo en vieux castillan. — Lettre de Samuel de Fez à Ravita (Rabbi Isaac?), et réponse de celui-ci (voy. Migne, *Patrol. lat.*, t. CXLIX, 338). — Fargolaso, « Libellus contra legem Sarracenorum, editus a fratre Tricoldo Florentino, de ordine fratrum Predicatorum ». Volume sur papier.

93. — Cixila, *Vita vel gesta sancti Ildefonsi Toletani episcopi*. Cet écrit différait de la vie imprimée du même auteur.

94. — *Epistola reciprocata a Petro : Domino in Christo venerabili Felici Cordubensi episcopo*. Sur la question suivante : Le jeûne du VIIe mois, observé par les Juifs, oblige-t-il les chrétiens ?

95. — *Mamotretus Bibliæ* (ou Mammotreptus), de Jean Marchesini. Voy. *Histoire littéraire de la France*, t. XII, p. 71.

96. — *Recueil de divers miracles*, opérés par saint Dominique et dont la véracité était attestée par des témoins dignes de foi, des notaires apostoliques, etc.

Outre ces manuscrits, l'abbaye de Silos possédait quelques incunables et plusieurs livres rares de très grande valeur. Nous mentionnerons les principaux.

1. — « *Biblia sacra latina* e versione et cum præfatione sancti Hieronimi. *S. l. n. d.* (Mayence, chez Gutenberg et Fust, vers 1450-1455). 2 vol. in-fol., veau, fers à froid sur les plats, fragments de chaine en fer. (Reliure originale). — Première édition de l'Écriture sainte et le premier livre exécuté en caractères de métal par les inventeurs de l'imprimerie Gutenberg et Fust. — Très bel exemplaire sur peau de vélin, avec bordures et lettres onciales peintes, plus 135 miniatures

1. Le catalogue D qualifie ainsi ce travail : « Exposicion en parte muy erudita y amena de varias poesias y sentencias de authores clásicos ».

finement exécutées et couvrant une partie des marges. — Cette édition est généralement connue sous le nom de *Bible Mazarine*, parce que le premier exemplaire connu figurait dans la bibliothèque du cardinal Mazarin. — On ne connaît que sept exemplaires sur vélin de ce précieux monument de l'imprimerie, y compris celui-ci » (Catalogue de vente, n° 1). — Cette Bible est mentionnée dans le Catalogue F par ces mots : « Dos tomos de la Biblia sacra : 1° a Genesi usque ad Psalmos ; 2° a Parabolis usque ad Apocalypsim ».

Ces deux volumes qui étaient dans un état déplorable, furent restaurés et complétés en 1878 par le célèbre Pilinski. Acquis, peu après, par MM. Sothby, de Londres, ils furent vendus pour 2000 livres sterling (50.000 francs) à M. Cohn, libraire à Berlin, puis à M. Klemm, grand collectionneur de livres rares, à Dresde. Depuis quelques années, ils font partie de la bibliothèque du musée de la Librairie Unie à Leipzig, dont ils sont un des plus rares trésors. — Nous devons ces derniers renseignements à une bienveillante communication de M. Bernard Quaritch, libraire à Londres.

2. — « *Biblia latina*, cum glossa ordinaria Walafridi Strabonis et interlineari Anselmi Laudunensis. *S. l. n. d.* (vers 1480), 3 vol. in-fol., reliure à ais de bois recouverts de veau estampé » (Catalogue de vente, n° 2).

Le catalogue E la mentionne sous le titre de *Biblia Complutensis* : « En-folio mayor : 1°, a capitulo primo Genesis usque ad librum secundum Paralipomenon, cap. 37 ; 2°, a libro Esdræ usque ad capit. 48 Ezechielis ; 3°, a Daniele usque ad capit. 22 Apocalypsis ».

3. — *Décrétales de Grégoire* IX, in-folio (Milan) 1482. Catalogue de vente, n° 3. Volume mentionné, avec notice, par le catalogue E.

4. — Autre édition du même ouvrage, in-folio, Venise, 1489. Catalogue de vente, n° 4. Mentionné par le catalogue E, avec notice.

5. — « *Lectionarium sanctorale*, secundum consuetudinem monachorum nigrorum de observantia almi Patris Benedicti, Congregationis ejusdem Sancti Benedicti Vallisoletani. » Imprimé à l'abbaye de Montserrat en Catalogne, 1524. Catalogue de vente, n° 9. Mentionné par les Catalogues E et F. Volume in-folio, imprimé sur peau de vélin.

6. — Autre exemplaire sur papier[1]. Catalogue de vente, n° 10.

1. Le catalogue E signale aussi un *Lectionarium Dominicale* imprimé aussi à l'abbaye de Montserrat, un volume in-folio, 1524 ; cf. le *Catalogue LXII* de Ludwig Rosenthal, p. 106) et un *Commune sanctorum* (Montserrat, 1524.)

7. — « *Breviarium monasticum* secundum consuetudinem ordinis Sancti Benedicti de observantia Congregationis cœnobii sancti Benedicti Vallisoletani... *Excussum apud insigne sanctorum martyrum Facundi et Primitivi cœnobium* » (Sahagun), 1542, in-4°. Catalogue de vente, n° 11. Mentionné par le catalogue E, qui signale en même temps un autre exemplaire sur peau de vélin[1].

1. Nous en avons rencontré un semblable aux archives de l'abbaye de San Millan de la Cogolla, il y a peu d'années. Voy. ci-dessus, p. 66-67, note.

II

Inscriptions trouvées à Silos et dans ses dépendances

Les inscriptions que nous publions ici ont été recueillies pour la plupart dans les cloîtres de l'abbaye de Silos. Les autres proviennent de prieurés ou de simples églises ayant appartenus à ce monastère. Nous avons pu en trouver une centaine, dont près de soixante et dix appartiennent à la période la plus intéressante de l'histoire de Silos, période qui s'étend du onzième au treizième siècle. Les cinq plus anciennes remontent aux temps de la domination romaine en Espagne, tandis que les dernières sont d'une époque relativement récente. Ajoutons que quatre-vingts d'entre elles sont en latin, dix-sept en castillan, une en caractères grecs et une autre en arabe.

Presque toutes ces inscriptions ont été reproduites d'après les monuments originaux, qu'un long séjour sur les lieux nous a permis d'étudier à loisir. Des fac-similés ou de simples copies plus ou moins anciennes sont venus suppléer aux quelques monuments primitifs aujourd'hui disparus [1].

1. — Époque romaine.

D M
L SERTORI
O PATERN
SERTORIA
SEPTVMI
NA CONIV
GI PIENTISSI
MO AN LX PO
SVIT ET SIBI
AN XL

1. Voici en deux mots l'indication des sources auxquelles nous avons emprunté ce recueil : Monuments originaux, 89 inscriptions ; fac-similés, 2 ; copies lapidaires, 8 ; simple copie sur papier, 1. — Environ une dizaine de ces inscriptions sont déjà connues par les ouvrages de Yepes (*Coronica*, ad ann. 919 et 1076), de Castro (*El*

(*Diis manibus. Lucio Sertorio Paterno* [1] *Sertoria Septumina coniugi pientissimo annorum LX posuit et sibi annorum XL.*)

Cipe funéraire d'une ornementation sobre et de bon goût, qui mesure 1 m. 15 de hauteur sur 0 m. 32 de largeur. Il se trouve dans la chapelle ou *ermita* de Sainte-Cécile (entre Silos et Santibañez) et sert d'appui à la table d'autel de ce petit sanctuaire du XI[e] siècle, restauré récemment grâce à une généreuse offrande de l'abbaye de Sainte-Cécile de Solesmes et au concours des habitants du voisinage.

2. — Époque romaine.

FLAVO
AN L
ASPRO
AN XXV

(*Flavo annorum L, Aspro annorum XXV.*)

Pierre de $0^{m}38$ sur $0^{m}26$, encastrée dans le mur absidial de l'église priorale de San Frutos [2].

3. — Époque romaine.

SEMPRONIÆ [3]
AMBÆ CELTIBERI
[redacted]

Fragment d'inscription romaine d'un travail remarquable, trouvé à San Millan de Lara, ancienne dépendance de l'abbaye de Silos.

thaumaturgo español, passim), de Florez (*España sagrada*, t. XXXVII, p. 238 et 240 de la 2[e] édition) et de Masdeu (*Historia critica de España*, t. IX, passim). Nous les publions de nouveau, après les avoir confrontées avec les monuments eux-mêmes ; car plusieurs n'étaient pas d'une exactitude bien rigoureuse.

1. Ce « cognomen » est assez commun dans les inscriptions romaines trouvées aux environs de Silos. Voy. Hübner, *Inscriptiones Hispaniæ latinæ*, t. II, num. 2864 (à Lara), 2867 (à Iglesia Pinta) ; Loperraez, *Descripcion histórica del obispado de Osma*, t. II, p. 308 (San Esteban el Osma), 352 et 367 (Clunia) ; Masdeu, *Historia critica de España*, t. VI, p. 410 (Clunia). — Par contre le « nomen gentilicium » *Sertorius* ne se rencontre presque jamais dans cette région et nous n'en connaissons pas d'autre exemple.

2. Voy. ci-dessus (à la page 219, note 1), l'étonnante interprétation que plusieurs graves historiens ont donnée de cette inscription romaine.

3. Mommsen (dans Hübner, p. 392) remarque avec raison que le nom de Sempronius ou de Sempronia est très commun dans cette partie de l'Espagne, et croit pouvoir l'attribuer à la présence dans ce pays du préteur Sempronius Gracchus, père des Gracques et vainqueur des Celtibères. En effet, sans nous éloigner de Lara, nous trouvons ce nom une fois à Arlanza (Hübner, n° 2857), et deux fois à Iglesia Pinta (2867 et 2872).

4. — Époque romaine.

D · M
[illegible]NT
PHILETENI
AN · XXXV
LATRO COR
VXXORI PI
ENTISSIME
POSVIT

Cipe funéraire de 0^m 51 sur 0^m 45, trouvé en 1886 à Gormaz, près de l'endroit où s'élevait l'ancienne église de San Ciprian, qui dépendait de l'abbaye de Silos [1]. Il a été placé depuis sous le portique de l'*ermita* ou chapelle rurale de San Miguel.

5. — Époque romaine.

CAΛBω KOM
MOΔω ΦHΛIZ
ΦAYCTEINA

Inscription latine en caractères grecs, gravée sur une belle pierre fine, qui orne la patène du calice dit *de saint Dominique de Silos*. Voy. ci-dessus, p. 40, note 3. — Voici ce que dit de cette inscription le savant P. Sarmiento dans une note inédite, dont nous avons l'original sous les yeux : « El que ha leido *Salbo Commodo pheliz* o *feliz Faustina* leyó bien, y por tanto no tengo que añadir. Todas las letras son griegas, de aquellas que se usaron al decaer del imperio romano. No dudo que es cosa de gentiles esta piedra gravada, y que el « Commodo » y « Faustina » son madre é hijo, los mas malvados que ha avido. Es la Faustina (huvo muchas) muger del emperador Marco Aurelio, y madre del malvado emperador « Commodo », que pasó por hijo del Marco dicho ; pero era hijo de un gladiador del qual se avía enamorado « Faustina ». El epitheto de « Feliz » igualmente se lee en las monedas romanas, aplicado á esta « Faustina », y á su hijo « Commodo ». — Por lo qual, *Pheliz* se puede arrimar ó á la madre « felix Faustina », ó al hijo « Commodo felice » ; v. g. « Felix Faustina » gravó este monumento en señal de aver recuperado la salud su

1. Nous avons copié cette inscription peu de jours après sa découverte. Il se peut toutefois qu'elle ait été publiée dans quelque périodique espagnol avant de paraître dans ce volume. — Sur Gormaz, voy. le *Recueil des chartes de Silos*, p. 77.

hijo « Commodo ; » ó « Faustina » dedica este monumento á la salud de su hijo « Commodo feliz » [1]. — Voy. la planche IX, à la fin de ce volume.

6. — Année 1026.

..... PERMANENS FELICITAS DOMINO, MULTIPLICET ALLAH DIES EJUS. [HOC EST] QUOD FACTUM EST IN MEDINA... [ANNO] QUADRINGENTESIMO SEPTIMO DECIMO DECIMO [2]. OPUS MOHAMETI FILII ZEIYANI. GLORIFICET EUM ALLAH.

Traduction d'une inscription arabe en caractères coufiques, qui se trouve sur un coffret d'ivoire ayant appartenu à l'abbaye de Silos et déposé aujourd'hui au Musée de Burgos. — On peut lire sur ce coffret et son inscription un article publié par D. Rodrigo Amador de los Rios dans le *Museo español de Antigüedades* (t. VIII, p. 532). Voy. ci-dessous, planche XI, un dessin du coffret et d'une partie de l'inscription.

7. — X[e] siècle.

HIC IACET HVMATVS VIR IN OMNI VITA BEATVS
GONZALVVS DICTVS CVM IVSTIS SIT BENEDICTVS
TV QVI ME CERNIS CVR NON MORTALIA SPERNIS
TALI NAMQVE DOMO CLAVDITVR OMNIS HOMO [3]

Inscription tracée en noir et qui remonte vraisemblablement au X[e] siècle, peut-être même au siècle précédent. Elle se trouve sur une pierre de $0^{m}35$ centimètres carrés, encastrée dans le mur ouest du cloître inférieur de Silos, au-dessus de l'endroit où fut découvert le

1. *Archives de Silos*, liasse 114. — M. E. Babelon partage l'avis de Sarmiento dans une note qu'il a bien voulu nous communiquer à ce sujet. « On sait, ajoute-t-il, que la peste, qui au temps de Marc-Aurèle sévit à Rome plusieurs fois, emporta presque tous les enfants de Faustine qui étaient nombreux : la plupart des membres de la famille impériale périrent. Des monnaies témoignent des angoisses de Marc-Aurèle et de Faustine ; et elles nous montrent, par exemple, Faustine se livrant à des cérémonies magiques, faisant des ablutions destinées à préserver ses enfants survivants (Voy. à ce sujet E. Babelon, *Le Cabinet des Antiques*, p. 198). D'après cela, le sens de l'inscription de la pierre gravée est très facile à dégager. Commode ne mourut pas comme les autres enfants de Faustine : atteint par la maladie il en réchappa et sa mère Faustine se réjouit de sa guérison. » — Hübner (*Inscript. Hisp. latin. supplem.*, 1892, p. 1025) a publié cette inscription d'après le *Museo español de Antigüedades*, mais avec une erreur et sans commentaire.

2. Cette date, qui est celle de l'hégire, répond à l'année 1026 de Jésus-Christ.

3. On lit sur le tombeau de D. Raimondo dez Bach, abbé de Ripoll, mort en 1234 :... « qui tumulum cernis, cur non mortalia « spernis ? — Tali namque domo clauditur « omnis homo. » (J. Pellicer, *El monasterio de Ripoll*, Girone, 1873, p. 75.)

tombeau dit *de San Gonzalo* [1]. — Voy. ci-dessous, planche X, un dessin de cette inscription.

8. — Année 1019.

MVNNIVS HANNIZ▨ SARRAZINI
HANIZ ET
MATER
ILLORVM ODI
SENDA VENERVNT HIC
ERA TLVII

Sur une pierre de l'oratoire de San Valentin, au prieuré de San Frutos, d'après un fac-similé du P. Saez (*Arch. de Silos*, ms. 120). Cette inscription nous donne les noms de trois dévots pèlerins de San Frutos et de la grotte où vécut son frère saint Valentin. Voy. ci-dessus, p. 217.

1. On ne sait rien de certain sur ce personnage. — Voici ce qu'en a écrit au XVI[e] siècle l'abbé Gerónimo de Nebreda, qui fit ouvrir son tombeau et transféra ses restes dans la sépulture qu'il s'était préparée pour lui-même, près de l'autel dit *de las Virgenes* : « Era MDCXVI, anno a Christo nato MDLXXVIII, XIV kalendas Iulii, die Mercurii, hora quarta post meridiem..., sarcophagum quoddam apertum est in ea parte claustri quae occidentem respicit, occasione illustris cuiusdam tituli tunc detecti super ipsum in lapideo pariete inscripti, ac duplicis crucis, quibus et ad caput et ad pedes erat munitum : inventumque est corpus lintea cuculla ac bombicino operimento obvolutum et balsamo conditum atque fulgidum, truncumque sine capite et brachiis. Cuius quidem ossa non erant confusa, sed ordine naturali composita. Cumque, tam ex tituli quam ex sepulcri ratione et dignitate, et ex eo quod caput et brachia et aliae corporis partes deerant, hunc sanctum virum merito crederemus, dignum visum est nobis omnibus eius corpus in hunc digniorem locum prope altare Virginibus dicatum et paulo ante a me paratum, honorifice transferre, addito etiam veteri eodem titulo lapideo. — Aderant autem huic translationi tota huius domus congregatio et familia, et ex populo multi, qui frequens claro sancti Ioannis Baptistae die, flexis genibus, sacris ossibus adorandis et exosculandis devotissime et certatim procubuere » (Ruiz, *Histoire manuscrite*, fol. 26). — Ajoutons que, d'après les dépositions des témoins oculaires, il fallut, pour arriver jusqu'au sarcophage, creuser à une profondeur de plusieurs mètres et extraire les ossements de quatorze cadavres. Le sépulcre, en pierre délicatement sculptée, ne put être retiré à cause de son poids et se trouve encore à la même place. On y découvrit une autre inscription, en tout semblable à la première, mais gravée sur la pierre en caractères romains. Elle fut mise avec les ossements dans le nouveau sarcophage, que l'on voit aujourd'hui entre la chapelle de Saint-Dominique et la porte de la sacristie (Ruiz, *Ibid.*, fol. 27). — Une copie de cette inscription fut gravée, à l'époque de la translation du corps, sur une pierre de 0m45 de long sur 0m37 de large, placée derrière le tombeau. On y ajouta ces mots :

TRANSTVLIT HIERONIMVS DE NEBREDA ABBAS.

Quelques moines de Silos ont pensé que Gonzalo pourrait bien avoir été une des victimes des invasions arabes. Voy. Castro, p. 307, et ci-dessus, p. 23.

Nous réunissons sous le numéro suivant divers *grafitti* anciens, copiés à San Frutos dans l'oratoire de San Valentin. Ils datent probablement du XI[e] siècle.

9. — XI[e] siècle.

a, EXIMIO AZENARI ; *b*, SEVERO PRESBYTER FECIT (suit le signe dit *de Salomon*) ; *c*, DOMINICO ; *d*. FALCON ; *e*, EABCIAE LVPEZ✝ *f*, IVANA ; *g*. STEFANVS SERBVS ; *h*, BELASCO SERBI INTIMI (*infimi ?*) ; *i*, XPOFORO (Christoforo) ; *k*, AR▨ FECIT▨ TARE SO BEN

Sur la situation de l'oratoire ou *ermita* de San Valentin, voyez la description de San Frutos écrite par l'abbé Gerónimo Nebreda et que nous avons copiée ci-dessus, p. 222.

10. — XI[e] siècle.

IN NOMINE DOMINI OB HONOREM
SANCTI SABASTIANI DOMINICO ABBAS FECIT

Inscription du calice de saint Dominique de Silos. Voy. ci-dessus, à la page 40, note 3.

11. — XI[e] siècle.

OBIIT ABBAS NVNIVS [1]

Cloître de Silos, côté du nord. — L'inscription originale disparut lors de la démolition de l'ancienne église. On en grava alors une nouvelle [2], qui occupe à peu près la place de l'inscription primitive et derrière laquelle on a mis les ossements de l'abbé Nuño [3].

12. — Année 1073.

IN HAC CELLA SVAVI RESOLVTVS
SOMNO SANCTISSIMVS DOMINICVS ET A
CHRISTO ET MATRE EIVS PRIVS VISITATVS
TRIPLICIQVE CORONA INSIGNITVS
AB HAC LVCE IN ETERNAM FELI
CITER MIGRAVIT ANNO 1074 (*leg.* 1073)

Inscription gravée au-dessus de la porte de la *Cámara santa* ou

1. Sur cet abbé, voy. ci-dessus, p. 24-25 : cf. p. 266, la note extraite du manuscrit 11695 du British Museum.

2. On y a supprimé le mot OBIIT.

3. « Inscriptiones *Abbas Nunius* et *Abbas Fortunius* erant in utroque latere portæ

chambre dans laquelle est mort saint Dominique. — Nous nous permettons de la donner à cette place, quoique elle soit bien postérieure à l'évènement qu'elle relate. C'est la simple copie, faite au commencement du XVII[e] siècle, d'une inscription peu ancienne sans doute et dont nous ignorons la date. Ruiz la mentionne déjà en 1615 dans son *Histoire manuscrite* (folio 34).

13. — Année 1073.

HAC TVMBA TEGITVR DIVA QVI LVCE BEATVR
DICTVS DOMINICVS NOMINE CONSPIC[VVS,
ORBI QVEM SPECVLVM][1] CHRISTVS CONCESIT HONESTVM
PROTEGAT HIC PLEBES SIBI FIDA MENTE FIDELES

Cloître de Silos, côté du nord, sur un chapiteau qui se trouve vis-à-vis de la tombe primitive du saint. Voy. ci-après, planche X, un fac-similé de cette inscription. — L'inscription est sans doute l'œuvre du moine Grimald, qui nous l'a laissée plus complète dans son manuscrit de la vie de saint Dominique (XI[e] siècle). La voici :

« Hac tumba tegitur diva qui luce beatur
Dictus Dominicus nomine conspicuus
Orbi quem speculum Christus concessit honestum,
Exhortando bonos, corripiendo malos.

« Solstitium mundo dum dat brumalis origo
Subtrahitur mundo, iungitur et Domino.
Protegat hic plebes sibi fida mente fideles,
Nuncque tuendo suos post trahat ad superos » (2).

per quam monachi a claustro inferiori ad inferiorem ingrediebantur ecclesiam), ac subtus eorumdem corpora, nempe ossa, quæ reposita sunt in pariete novo trans seu retro scriptionem singularem » (*Memoriæ Silenses*, t. I, fol. 123 verso).

1. Les mots entre crochets se lisaient sur une partie du chapiteau aujourd'hui brisée. Voy. Ruiz, fol. 35, et Castro, p. 90. Le mot SPECVLVM se voit encore dans un fac-similé exécuté au siècle dernier et que nous avons entre les mains. Les vers se trouvent aussi autour du mausolée qui surmonte le tombeau primitif de saint Dominique et qui n'est pas antérieur au XIV[e] siècle, du moins dans sa partie supérieure.

2. Dans Vergara, p. 372. — Tamayo (*Martyrologium Hispanicum*, au 18 août) ajoute les deux vers suivants, empruntés à nous ne savons quel manuscrit, et qui sont apocryphes :

[Helene
« Transfertur corpus cum spiritus almus
Iungitur angelicis spiritibusque piis ».

Sur la translation de saint Dominique, voyez ci-dessus, p. 63.

14. — Année 1086.

HOC·CLAVSTRVM·ET·ECCLESIA·SVNT·CON
SECRATA·ET·DEDICATA·A·RAYMVNDO·EPO
RODENSE·CARDINALIQVE·ET·LEGATO·A·LATERE
PRO·SANCTISSIM·P·VRBANO·II·IN·HONOREM
S·SEBASTIANI·M·ET·B·DOMINICI·ABB·
[POST·XIII·ANNOS·SANCTI·DOMINICI·TRANSITVS
OB·IN·ERA·MCXI·DIE·XIII·K·IA·]
FACTA·ERA·MCXXIV·PRESENTIBVS·IN·EA·
BERNARDO·ARCHIEPO·TOLETANO·GOME
CIO·BVRGENSI·IOANNE·EPO·AQVENSI·PETRO·
PALENTINO·DOMNISQVE·SIXTO·ET·IOANNE·CARDI
NALIBVS·REGENTE·HOC·MONAST·VENERAB·P·D·
FORTVNIO·ABB·

[*Ex antiq. monum. huius illustr. monast. R. P. M. F. Petro de Liendo abb. anno D. 1645, prid. id. oct. d.. b.*]

Cloître de Silos, côté du nord, sur une grande et belle pierre encastrée dans le mur. — Comme on le voit par les mots entre crochets qui l'accompagnent, cette inscription est la copie d'une autre beaucoup plus ancienne. On ne saurait en douter, car cette dernière resta longtemps aux archives de Silos, d'où elle disparut pendant un incendie[1]. Une chose est non moins certaine : c'est que ladite inscription, telle que nous la publions, porte avec elle des preuves non équivoques de fausseté et ne remonte certainement pas à une bien haute antiquité[2].

1. *Arch. de Silos*, ms. 116, fol. 29.

2. Sans nous arrêter au style épigraphique, qui est pitoyable, notons qu'en 1086 le pape était Victor III et non Urbain II ; qu'à cette même date les évêques Jean et Pierre sont parfaitement inconnus à Aix et à Palencia, etc. En outre, la consécration de l'église de Silos eut lieu en 1088 et non pas en 1086. Voy. ci-dessus, p. 63). — Tout porte donc à croire que l'inscription *primitive* était beaucoup moins ancienne que ne le pensaient les moines de Silos au XVIIe siècle. — Qu'on nous permette à cette occasion un souvenir personnel. Il nous prit un jour fantaisie de graver à l'aide d'un couteau le mot ALLELUIA en caractères hébreux, avec accompagnement de points-voyelles, sur la grande croix de pierre qui se trouve dans la huerta de l'abbaye de Silos. Quelle ne fut pas notre stupéfaction d'entendre deux ans plus tard un grave personnage, que sa situation aurait dû rendre plus circonspect, se baser sur cette *vieille inscription* (l'humidité de deux hivers l'avait recouverte d'une fine mousse grise) pour vanter la culture des études hébraïques à Silos dans les siècles passés !

15. — Année 1100.

HEC EST DOMVS ⁝ DNI ⁝ IN HONOREM SCI ⁝ FRVCTI ⁝ C.
EDIFICATA AB ABBATE FORTVNIO ⁝ EX SCI ⁝ SEBASTIANI ⁝
EXILIENSI ⁝ REGENTE ET HOC CENOBIO DOMINANTE
ET AB ARCHIEPISCOPO BERNARDVS ⁝ DIECESIS TOLE
TANE ⁝ DEDICATA SVB ERA ⁝ TACA XXXVIII ⁝
ET AD (*sic*) DOMNO MICHAEL EST FABRICATA

Prieuré de San Frutos, à gauche de la porte latérale de l'église [1]. — Cette magnifique inscription est aujourd'hui assez détériorée. Nous en donnons un fac-similé fait au siècle dernier et dont nous avons vérifié la fidélité en le confrontant avec l'original. Voy. ci-dessous, planche X. L'original mesure $0^{m}90$ de largeur sur $0^{m}30$ de hauteur.

16. — Peu après l'année 1100.

ABBAS FORTVNIVS

Cloître de Silos, côté du nord. Voy. ci-dessus, n° 11, note 3. — Sur cet abbé, voyez ci-dessus, p. 71 et suivantes [2].

17. — Année 1143.

O ⁝ ABBAS ⁝
IOħS ⁝ III ⁝
KLS : MAY
ERA : M ⁝ C :
LXXXI :

Obiit abbas Iohannes, III kalendas maii, era MCLXXXI. — Inscription de $0^{m}20$ sur $0^{m}25$, qui se trouve sur une pierre du mur,

1. Voy. ci-dessus, à la page 228. — Cette inscription a été publiée à diverses reprises, mais toujours avec quelques erreurs. Cf. Yepez, *Coronica*, t. VI, 321, ad ann. 1076; Gonzalez Davila, *Teatro eclesiastico de las iglesias de las dos Castillas*, t. I, p. 521; Colmenares, *Historia de Segovia*, p. 102; Florez, *España sagr.*, t. VIII, p. 93; Saez, *Demostracion historica del verdadero valor de las monedas de Enrique III*, p. 388; Masdeu, *Historia critica*, t. IX, p. 175; *Acta Sanctorum*, t. XI du mois d'octobre, col. 617. — Nicolas Antonio (*Censura de Historias fabulosas*, lib. XIV, c. 3) a mis en doute l'authenticité de ce document, qu'il eut le malheur de rencontrer dans l'*Historia de Toledo* (lib. XVII, c. 12) de Roman de la Higuera, entouré des commentaires extravagants de ce trop fameux faussaire. Antonio n'eût pas eu ce doute s'il avait pu voir le monument original.

2. Relevons ici, à leurs vraies dates, trois notes nécrologiques, écrites sur un manuscrit copié à Silos en 1072 (*Bibl. nation. de Paris*, nouv. acq. lat. 2169) et qui se

en partie masqué par l'escalier qui conduit de la chapelle de Saint-Dominique au cloître supérieur, au côté gauche d'une porte aujourd'hui murée. — Sur l'abbé Jean, voyez plus haut, p. 79.

18. — Année 1165.

BENEDICTVS
MICAELSET
MARTINVS
HANC OPAM F
ERA M
CC III

(*Benedictus, Micael et Martinus hanc operam fecerunt, era MCCIII*, année 1165).

Église de San Millan de Lara, sur un des piliers de sa belle tour romane, vis-à-vis de l'enfoncement appelé *cueva de San Millan*. Voy. la note qui accompagne la charte du 5 décembre 1219, dans le *Recueil des chartes de Silos* (p. 148, note 1).

19. — Vers 1186.

OBIIT : PASCASIVS
ABBAS :

Cloître de Silos. Inscription cachée aujourd'hui par l'antique statue surnommée *Nuestra Señora de Marzo*. Nous la reproduisons d'après un fac-similé pris au XVIIIe siècle. Elle est mentionnée aussi par les *Memoriæ Silenses* (t. I, fol. 124). Sur l'abbé Pascasius, voy. ci-dessus, p. 86 et suivantes.

rapportent vraisemblablement à des moines de cette abbaye : OBIIT MARTINUS VII IDUS IULII ERA MCXL (année de J.-C. 1102). — KALENDIS MAII OBIIT DOMINICUS ERA MCXLVI (année 1108). Ces deux premières notes en écriture wisigothique se trouvent au folio 385 du manuscrit. M. Delisle les a publiées dans ses *Mélanges de Paléographie* (p. 104), mais en prenant le sigle X (avec un crochet à la branche supérieure de droite) qui vaut XL pour un simple X. La troisième inscription se lit au folio 22 : ERA MCLVII, ob[iit] B. KALEND. APRIL. (1er avril de l'année 1119).

20. — XII[e] siècle.

MVNIO SARCOPHAGO SANCI GENEROSA PROPAGO
HOC IACET HVMATVS MILES PROBITATE PROBATVS
MORTE FINOIOSA GEMMA VALDE LACHRIMOSA
SVB CVIVS VITA FVIT OMNI LAVDE POLITA
LARGVS AMANS ALACER PRVDENS PIVS IMPIGER ACER
AVDAX NEC TIMIDVS FVIT HIC PER CVNCTAQVE FIDVS
VTPOTE PROMISIT HIC VIVENS IN NECE VISIT
HIERVSALEM SACRVM PATRIARCHA TESTE SEPVLCHRVM[1]

Cette inscription et les trois suivantes ont été copiées au XVI[e] siècle sur les tombeaux primitifs de la famille des Finojosas ou Hinojosas par le P. Ruiz[2] et reproduites ensuite sur le mur mitoyen du cloître et de l'église[3], où on les voit encore. Derrière les inscriptions actuelles se trouvent les ossements des quatre personnages mentionnés.

L'épitaphe que nous venons de transcrire est celle d'un vaillant chevalier, dont l'histoire semble empruntée à quelque chanson de gestes. Nous ne reproduirons pas ici ce récit qui touche de très près à la légende. Il se trouvait résumé dans une longue inscription placée au XVI[e] siècle sous les cloîtres de Silos et que le savant Prudencio de Sandoval a imprimée tout au long dans son *Historia de los cinco reyes* (édit. de 1792, t. I, p. 329-333). Yepes parle aussi de ce preux avec beaucoup de détails (*Corónica*, t. IV, p. 381), de même que Castro (p. 312-316). — Sur l'illustre famille des Hinojosas on peut consulter Manrique, *Annales Cistercienses*, t. II, p. 310.

21.

HIC IACET MARIA PALACIN
VXOR MVNIONIS SANCII
DE FINOIOSA

Voy. l'inscription n° 20.

1. Cette dernière phrase se rapporte au vœu que Munio avait fait de visiter le saint sépulcre. Ayant été tué dans une rencontre avec les Maures, avant d'avoir pu accomplir sa promesse, la légende raconte qu'il aurait, après sa mort, visité Jérusalem sous une forme corporelle.

2. *Histoire manuscrite*, fol. 22-24.

3. Ceci eut lieu lorsqu'on démolit, au XVII[e] siècle, la petite chapelle qui renfermait ces tombeaux et qui se trouvait vers l'angle nord-est du *patio* ou préau formé par les cloîtres. On voit encore à cet endroit, au-dessus des arcades romanes du cloître, une ogive indiquant que la voûte de ce sanctuaire venait s'y appuyer. Geronimo de Nebreda parle dans sa notice manuscrite de cette « capilla de boveda con quatro sepulcros antiquissimos con sus letreros ».

22.

HIC IACET
DOMINICVS MVNIONIS
FILIVS SANCTI DOMINICI

D'après une tradition rapportée par Castro (p. 315), ce Domingo Muñoz aurait été tenu sur les fonts baptismaux par saint Dominique de Silos. Le fait n'est pas possible, si ce personnage et son frère Fernando sont, comme on le croit, les fils du « Munio Sancii » mentionné ci-dessus, lequel serait mort dans les premières années du XIIIe siècle. Voy. Manrique, *Series abbatum Hortensium,* p. 17.

23.

HIC IACET
FERRANDVS MVNIONIS

Voy. l'inscription n° 20.

24.

A VIRIDARIO CLAVSTRI HVC TRANSLATA OSSA
MVNIONIS SANCII FINOXOSA QVI
VTPOTE PROMISIT HIC VIVENS IN NECE VISIT
IERVSALEM SACRVM PATRIARCHA TESTE SEPVLCRVM
NECNON MARIE PALACIN VXORIS EIVSDEM
AC FERRANDI FILII DOMINICIQVE FILII S·DOMINICI
ATQVE MICHAELIS MVÑOZ DE FINOXOSA EX AN
TIQVO MAVSEOLO EORVMDEM

Cloître de Silos. Inscription composée lors de la translation des quatre personnages ci-dessus au lieu qu'ils occupent aujourd'hui. — Sur le Michael Muñoz dont il est ici question, voyez Manrique, *Series abbatum Hortensium*, p. 16-17, et Ponz, *Viage de España,* t. XIII, p. 67.

25. — Année 1205.

ID' : OCTOBRIS : O : IOHS : PRESBI
TER : M' : DESPINOSA : ERA : M : CC :
XLIII : ANIVERSARIVM : FIAT : PRO : EO : IN
ALBIS :

(*Idibus octobris obiit Iohannes presbiter monachus d'Espinosa,* etc.)

— Il est question d'un *Iohannes presbyter*, moine de Silos dans la charte du 28 juin 1175 (*Recueil*, p. 101). — Sur les sépultures dans le cloître au XIIIe siècle, voir la charte du 9 janvier 1294 (*Ibid.*, p. 293-295). Un document du 25 mai 1295 (*Ibid.*, p. 296) nous apprend qu'on enterrait aussi dans l'église abbatiale à cette époque.

Cloître de Silos, côté du sud, pierre de 0^m40 sur 0^m32.

26. — Vers 1205.

O : NICHOLAVS : ET : BERENGARIVS :
M' : ▧ MARIA : MONACA ▧ PRIOR
M' : DE BVRGIS

Au bas de la pierre sur laquelle est gravée l'inscription précédente.

27. — Année 1226.

KALENDIS : AGVSTI : O :
P' : PRESBITER : M' :
DE : TALAMANCA :
ERA : MCC
LXIIII : ET : PRIOR :
D' : DE : BVRGIS :[1]

Cloître de Silos, côté du sud, pierre de 0^m20 sur 0^m30.

28. — Année 1248.

ERA : M : CC : LXXX : VI :
X : K : OCTOBRIS : OBIIT : LEO : ET
VXOR : EIVS : MGA[2] : ANNIVERSARIVM
FIAT : ■ PRO : EIS

Cloître de Silos, côté de l'ouest, pierre de 0^m46 sur 0^m20.

1. Ce prieur D. (Didacus) et le moine P. (Petrus) sont sans doute les mêmes qui signent plusieurs documents de cette époque. Voy. le *Recueil des chartes de Silos*, p. 113, 119, 135, 161, etc.

2. Menga, Minga, abrégé de *Domenga* ou *Dominga* (Voy. les numéros 37 et 67). Un acte de 1218 nous fait connaître le nom d'un laïc de Silos appelé *Minguitus* ou le petit Domingo (*Recueil*, p. 138 ; cf. l'Index du même volume, aux mots Mingo, Minguez).

29. — Année 1255.

GRAVISSIMIS PRÆSSVS DIFFICVL
TATIBVS ILLDEPHONSVS X HISPANIA
RVM REX ET AB EISDEM PRÆSIDIO
BEATI DOMINICI LIBERATVS EIDEM
GRATIAS ACTVRVS AC PRO RELIQVIS
EXORATVRVS HOC LOCO INTEGRAM
NOCTEM PERVIGILEM DVXIT

Cloître supérieur de Silos. Inscription de 0m60 sur 0m35, près de la petite fenêtre, aujourd'hui murée, qui permettait de voir de cet endroit le tombeau de saint Dominique avant sa translation en 1733. Elle est bien postérieure au fait qu'elle signale et telle qu'elle est maintenant ne remonte pas au delà du XVIe siècle. Nebreda (*Notice manuscrite*) la cite déjà en 1572. Sur l'évènement qu'elle rapelle, voy. ci-dessus, p. 101-102.

30. — Année 1256.

OB. ⁝ CONSTANCIA ⁝
RECLVSA ⁝ ET ⁝ MONACA ⁝
ERA ⁝ M ⁝ CC ⁝ LXXXX ⁝ IIII ⁝

D'après le fac-similé, pris au siècle dernier, de l'inscription placée sur le tombeau de doña Constancia dans l'ancienne église abbatiale de Silos [1]. Aujourd'hui aux Archives de Silos.

31. — Année 1257.

GVILLELMVM ⁝ CANVM ⁝ TEGIT ⁝ ISTE ⁝ LAPIS
TOLOSANVM ⁜
QVEM ⁝ LAPIS ⁝ ISTE ⁝ TEGIT ⁝ CVRSVM ⁝ FELICITER ⁝ EGIT ⁜
SANCTA ⁝ SIBI ⁝ DETVR ⁝ REQVIES ⁝ CELOQVE ⁝ LOCETVR ⁜
ERA · MCCLXXXXV ⁜ V
IDVS ⁝ IVNII ⁝ OBIIT
REQVIES ⁝ AMEN [2]

1. « Doña Costanza ocupaba en la iglesia antigua un sepulcro elevado y bien distinguido con este epitafio : « Obiit Constancia reclusa et monaca, era millesima ducentesima sexagesima I. nonagesima quarta » (*Arch. de Silos*, ms. 116, p. 12). — Le catalogue manuscrit A (de 1534) dit à son tour (fol. 42) : « Esta señora está enterrada encima de la pila del baptismo, en una sepultura que está alta, pegada à la pared, junto à la sepultura de Juan Perez de Barbadillo ». Ce tombeau et son épitaphe sont encore à la même place, mais sous le pavé de la nouvelle église, vers le point qui correspond à l'inscription moderne du cloître inférieur : OBIIT CONSTANCIA RECLUSA.

Sur cette pieuse dame, on peut voir les notes qui accompagnent la charte de saint Ferdinand, roi de Castille, datée du 25 août 1218 (*Recueil*, p. 139).

2. Ces deux derniers mots ont disparu avec la partie inférieure de la pierre ; mais

Cloître de Silos, côté ouest, pierre de $0^{m}48$ sur $0^{m}40$.

32. — Année 1280.

HIC : IACET : EGREGIVS : ABBAS : RO
DERIC' : QVI : FVIT : IN : ISTO : MONASTE
RIO : XXXIIII : ANNIS : ET : ABRENVNCIA
VIT : ABBACIE : IIII : NONAS : APRILLIS
ERA : MCCC : XIIII : MIGRAVIT : AB : HOC
SECVLO : IN : SENECTVTE : BONA : XIII
KALLENDAS : OCTOBRE (*sic*) : ERA : M : CCC : XVIII

Inscription du tombeau de l'abbé Rodrigue de Guzman, aujourd'hui dans la chapelle des reliques à Silos. La pierre sur laquelle elle est gravée se trouve sur le devant du tombeau et mesure $0^{m}70$ sur $0^{m}50$. Sur l'abbé Rodrigue, voy. ci-dessus, p. 98-105, particulièrement p. 103, note 4.

33. — Année 1282.

HIC : IACET : FAML' : DEI : ABBAS : SANCI' : OBIIT
XIIII : KLS : IVLII : ERA : MI'LESIMA : CCC XX :

Cloître de Silos, côté du nord, sur la pierre qui couvrait le tombeau de D. Sanche Perez de Guzman, dont il a été longuement question ci-dessus, pag. 105 et suivantes. Cette inscription est sur une seule ligne et mesure $1^{m}90$ de longueur.

34. — Année 1283.

OBIIT : FAMVL' : DEI : SEVASTIAN' :
ABBAS : ERA : M : CCC : XXI:

Cloître de Silos, côté du nord. Fragment (de $0^{m}65$ sur $0^{m}12$) du tombeau de l'abbé D. Sebastian de Madrigal. Voy. ci-dessus, p. 108.

35. — Année 1298.

VENERABILIS : ABBAS : IHNS
OBIT : XVI : KLS : MARCI :
E : M : CCCXXXVI :
FVIT : MONESTERIVM : SINE : ABBATE
POST : MORTEM : IPSIVS :
ANNIS : TRIBVS : MENSIB' : IIIIOR

le P. Saez, dont le nom est revenu si souvent sous notre plume, put les lire encore en 1769 et nous en a laissé un fac-similé (*Arch. de Silos*, liasse 117).

Cloître de Silos, côté du nord. Épitaphe de l'abbé D. Jean III, sur une étroite bande de pierre qui mesure 1m95 de long. Cette pierre a été encastrée à l'envers dans le mur, ce qui ajouté à la forme bizarre des lettres en rend la lecture assez difficile. Voyez ci-dessus, p. 108. — Au-dessus de cette inscription se trouve la suivante, qui se rapporte au même prélat et qui est aussi un fragment de son tombeau :

36. — Année 1298.

NOBILIS : ET : PALLAS : IHNS
ABBAS :

C'est-à-dire « ci-gît le noble et savant abbé Jean », ou comme traduit le P. Ruiz (*Histoire manuscrite*, fol. 107) : « El abad Juan fue noble y valeroso ». Voy. ci-dessus, p. 111. — Cette inscription était placée primitivement derrière la tête du défunt, à l'extérieur du sarcophage. Elle mesure 0m40 sur 0m15.

37. — XIIe-XIIIe siècle.

O[1] : VITALIS : PALOMERO : ET : VXOR :
EIVS : MGA[2] : FIAT : ANNIVERSARIVM : PRO : EIS :

Cloître de Silos, côté ouest, pierre de 0m40 sur 0m20.

38. — XIIe-XIIIe siècle.

O : EGIDIVS : DE : LA : CAL :

Cloître de Silos, côté ouest, pierre de 0m35 sur 0m50.

Il est question dans un acte de 1218 (*Recueil*, p. 138) d'un laïc de Silos appelé « domnus Alvarus de Calle ».

39. — XIIe-XIIIe siècle.

O : IOHS : DE :
CARAÇO : M' :
ANIVERSARIV :

(Obiit Iohannes de Carazo monachus. Anniversarium.)
Cloître de Silos, côté ouest, pierre de 0m30 sur 0m27.

1. C'est-à-dire : OBIIT. — 2. Lire : MENGA. Voy. les nos 28 et 67.

40. — XIIe-XIIIe siècle.

O ⁝ P' ⁝ CAPEL
LANVS ⁝ PET' ⁝
C [illegible]

(*Obiit Petrus capellanus. Petrus c..*)
Cloître de Silos, côté ouest, pierre de 0^m20 sur 0^m25.

41. — XIIe-XIIIe siècle.

O ⁝ M' ⁝ DE ⁝
SORIA ⁝ ET
M' ⁝ PEDR
ERA G [illegible]

(*Obiit Martinus* (?) *de Soria et Martinus* (?) *Pedrera.*)
Cloître de Silos, côté ouest, pierre de 0^m14 sur 0^m22.

42. — XIIe-XIIIe siècle.

O ⁝ MICHAEL ⁝ DE
QVINTANAR ⁝ ET ⁝ M' ⁝ DE
PALACIO ⁝

(*Obiit Michael de Quintanar et Martinus* (?) *de Palacio.*)
Cloître de Silos, côté ouest, pierre de 0^m42 sur 0^m25.

43. — XIIe-XIIIe siècle.

O ⁝ MAGISTER ⁝ ROBERT' ⁝ ET ⁝ VXOR ⁝ EI' ⁝ CECILIA ⁝

(*Obiit magister Robertus et uxor eius Cecilia.*)
Cloître de Silos, côté ouest, au-dessous du bas-relief qui représente l'annonciation de Notre-Dame, pierre de 0^m55 sur 0^m08.

44. — XIIe-XIIIe siècle.

O ⁝ IOHS ⁝ CAPELLAN' ⁝ ET ⁝ ADAM ⁝ M' ⁝

(*Obiit Iohannes capellanus et Adam monachus.*)
Cloître de Silos, côté nord, sous les arcades romanes, pierre de 0^m40 sur 0^m05.

45. — XIIe-XIIIe siècle.

O : MAGISTER : FERNIN' : M' :

(*Obiit magister Ferninus monachus.*)
Cloître de Silos, côté nord, pierre de 0^m^25 sur 0^m^04.

46. — XIIe-XIIIe siècle.

O : MR' : DE : SILOS : ET : PRIOR : ALFONS' : M' :

(*Obiit Martinus* (?) *de Silos, et prior Alfonsus monachus.*)
Cloître de Silos, côté nord, pierre de 0^m^40 sur 0^m^04.

47. — XIIe-XIIIe siècle.

O : IOHS : MARTINI : ET : D' : BENEDICTI : M' :

(*Obiit Iohannes Martini et Dominicus Benedicti monachus.*)
Cloître de Silos, côté nord, pierre de 0^m^50 sur 0^m^05.

48. — XIIe-XIIIe siècle.

O : D' : DALCAÇAR : ET : D' : PEDRERA : ET : MAGISTER : D' : ET :
MR' : REDONDO :

(*Obiit Dominicus de Alcazar, et Dominicus Pedrera, et magister Dominicus, et Martinus Redondo.*)
Cloître de Silos, côté nord, pierre de 0^m^55 sur 0^m^10.

49. — XIIe-XIIIe siècle.

M'
O : PRIOR : VINCENCIVS : ET : D' : ET PONCIVS : ET :
P' : GVNDISALVI : ET : IOHS : MATHEI : INFANS :

(*Obiit prior Vincentius* [1], *et Dominicus, et Pontius, et Petrus Gundisalvi, et Iohannes Mathei infans.*)
Cloître de Silos, côté nord, pierre de 0^m^55 sur 0^m^10.

50. — XIIe-XIIIe siècle.

M'
OBIIT : STEPHS : C :

(*Obiit Stephanus conversus*, ?)

1. Voy. la charte du 28 juin 1175 et celle du 1er mai 1224 (*Recueil*, p. 100 et 161).

Cloître de Silos, sur le mur de l'est, près de la statue de *N^ra S^ra de Marzo*, pierre de 0m40 sur 0m20.

51. — XIIe-XIIIe siècle.

M'
O ⁝ MARTINVS ⁝ FRIVZ ⁝ ET ⁝ MELENDVS

(*Obiit Martinus Friuz*[1] *et Melendus.*)
Cloître de Silos, côté est, pierre de 0m52 sur 0m23.

52. — XIIe-XIIIe siècle.

M'
O ⁝ P' ⁝ GAGON ⁝ ET ⁝ P' SCRIBA ⁝
ET ⁝ ALVARVS ⁝ RODERICVS ⁝ O ⁝

(*Obiit Petrus Gagon, et Petrus scriba, et Alvarus Rodericus obiit...*)
Cloître de Silos, côté est, pierre de 0m40 sur 0m20.

53. — XIIe-XIIIe siècle.

OBIIT ⁝ MARTINVS . GVNDISALVI ⁝ S. MARIE ⁝ M'

(*Obiit Martinus Gundisalvi Sancte Marie monachus.*)
Cloître de Silos, côté est, pierre de 0m95 sur 0m17.

54. — XIIe-XIIIe siècle.

■ET ⁝ MICHAEL ⁝ M' ⁝ FIAT ⁝ ANNIVERSARIVM ⁝ BIS ⁝
IN ⁝ ANNO ⁝ PRO ⁝ EO ⁝
■DE ⁝ STA ⁝ MARIA ⁝

(... *Et Michael monachus. Fiat anniversarium bis in anno pro eo.... de Sancta Maria.*)
Cloître de Silos, côté est, pierre brisée de 0m70 sur 0m20.

55. — XIIe-XIIIe siècle.

O ⁝ VINCENCIVS ⁝ PRIOR ⁝ M' ⁝ ET ⁝ M' ⁝ PR ■
ET ⁝ D' ⁝ DE ⁝ SALAS ⁝

(*Obiit Vincentius prior, monachus* (?), *Martinus presbiter* (?), *et Dominicus* (?) *de Salas.*)

1 Ce nom, d'une physionomie un peu exotique, est nettement gravé et se lit facilement. Peut-être l'artiste a-t-il voulu écrire *Fernandez*.

Cloître de Silos, côté est, pierre de 0m40 sur 0m23.

56. — XIIe-XIIIe siècle.

O : PRIOR M' : DE : STA : MARIA : ET : STEPHANVS : QVIN
TANA : ET : D' : DARAVZO

(*Obiit Prior Martinus de Santa Maria, et Stephanus Quintana, et Dominicus de Arauzo.*)

Cloître de Silos, côté est, pierre de 0m50 sur 0m25.

57. — XIIe-XIIIe siècle.

O : MICHAEL : ET : P' : DARAVZO :
ET : GARCIAS : DE : CASTRO : ET : P' : GE : PRIOR

(*Obiit Michael, et Petrus de Arauzo, et Garsias de Castro, et Petrus Garsie prior.*)

Cloître de Silos, côté est, pierre de 0m60 sur 0m25.

58. — XIIe-XIIIe siècle.

O : D' : SACRISTA : ET : SANCIVS : ORTIZ :

(*Obiit Dominicus sacrista*[1], *et Sancius Ortiz.*)

Cloître de Silos, côté est, pierre de 0m50 sur 0m25.

59. — XIIe-XIIIe siècle.

...SSENSIVS : ET :
...CVS : GARSIAS :

Cloître de Silos, côté est, pierre en partie brisée de 0m45 sur 0m30.

60. — XIIe-XIIIe siècle.

O : CIPRIANVS : ET : SEMENVS :
M' :

(*Obiit Ciprianus et Semenus monachi.*)

Cloître de Silos, côté est, pierre de 0m60 sur 0m36.

61. — XIIe-XIIIe siècle.

O : IOHS : RAIMVNDI :

(*Obiit Iohannes Raimundi.*)

Cloître de Silos, côté est, pierre de 0m40 sur 0m10.

1. Une charte du 13 janvier 1201 (*Recueil*, p. 119) mentionne un « Dominicus sacrista ».

62. — XIIe-XIIIe siècle.

O : D' : DE : SORIA : M' :

Cloître de Silos, côté est, pierre de 0^{m}35 sur 0^{m}10.

63. — XIIe-XIIIe siècle.

O : IOHANNES : DARAVZO : M' : M' :

Cloître de Silos, côté est, pierre de 0^{m}50 sur 0^{m}30.

64. — XIIe-XIIIe siècle.

O : VINCENCIVS : M' :

(*Obiit Vincencius monachus.*)
Cloître de Silos, côté est, pierre de 0^{m}25 sur 0^{m}10.

65. — XIIe-XIIIe siècle.

O : MICHAEL : ET : EGIDIVS : M' :

Cloître de Silos, côté est, au-dessous du bas-relief qui représente la sépulture et la résurrection de N. S., pierre de 0^{m}33 sur 0^{m}12. Les premières lettres sont très endommagées.

66. — XIIe-XIIIe siècle.

O : PEREGRINA : ANIVERSARIVM : FI[AT] :

Cloître de Silos, côté est, sur le chapiteau de la dernière colonne, vers l'angle, derrière le bas-relief mentionné au numéro précédent.

67. — XIIe-XIIIe siècle.

+. IDVS · IVNII . OBIERVNT : FAMILIA
RES . NOSTRI . MICHAEL ET . VX
OR ' EIVS · DOMENGA DE . ESPINOSA :
ANNIVERSARIVM : FIAT PRO EIS : IN ALBIS .
ANIME EORVM · REQVIESCANT IN : PACE :

Cloître de Silos, sous une arcade du côté sud, pierre de 0^{m}60 sur 0^{m}22 [1].

1. Sur les *familiares* dont il est question dans cette inscription, voyez ci-dessus, p. 124.

68. — XII[e]-XIII[e] siècle.

O⁝ MARIA⁝ CAPELLANA⁝ [1]

Cloître de Silos, sous la même arcade, pierre de 0m20 sur 0m06.

69. — XII[e]-XIII[e] siècle.

O ⁝ MARIA ⁝ DE ⁝ BARVA ⁝ RASA ⁝ MONACA [2] ⁝

Cloître de Silos, côté du sud, au pied du bas-relief de l'ascension de N. S., pierre de 0m40 sur 0m07.

70. — XII[e]-XIII[e] siècle.

O ⁝ EGIDIVS ⁝ DE ⁝ CANALES ⁝ M' ⁝

(*Obiit Egidius de Canales monachus.*)

Cloître de Silos, côté sud, au-dessous du bas-relief qui représente l'arbre de Jessé, pierre de 0m35 sur 0m06.

71. — XII[e]-XIII[e] siècle.

O ⁝ MR' ⁝ ABBAT ⁝ PRIOR ⁝ ET ⁝ IOHS
DE ////////// IOHS DOMINICI ⁝ DE
SILOS ⁝ M' ⁝

(*Obiit Martinus Abbat prior, et Iohannes de... Iohannes Dominici de Silos monachus.*)

Cloître de Silos, côté sud, pierre de 0m45 sur 0m25.

72. — XII[e]-XIII[e] siècle.

O ⁝ IOHS ⁝ DE ⁝ BRAÇVELA ⁝ M' ⁝

(*Obiit Iohannes de Brazuela monachus.*)

Cloître de Silos, côté est, pierre de 0m42 sur 0m30.

1. Cette *capellana* était sans doute une de ces pieuses femmes, qui comme la *Maria* de l'inscription suivante, se consacraient au service des pauvres dans l'hôpital de l'abbaye. Peut-être avait-elle le soin de la *chapelle* de cet hôpital. Le mot « Capellana » pourrait aussi n'être qu'un nom propre.

2. Très probablement une recluse, comme la doña Constancia, dont il a été question ci-dessus. Voy. l'inscription n° 30 et la note qui l'accompagne.

73. — XIIe-XIIIe siècle.

O : FERNANDVS : PRIOR : ET : IOHS : DE :
SORIA : M' :

(*Obiit Fernandus prior et Iohannes de Soria monachus*).
Cloître de Silos, côté sud, pierre de 0^m40 sur 0^m30.

74. — XIIe-XIIIe siècle.

O : NICHOLAVS : ET : BERENGARIVS : M' : MA
RIA : GONC[illegible]

Cloître de Silos, côté sud, pierre de 0^m60 sur 0^m30.

75. — XIIe-XIIIe siècle.

O : PASCASIVS : ET : MICHAEL : M' : FIAT [illegible]
ET : DIDACVS : DE : SCA : MARIA :

(*Obiit Pascasius, et Michael monachus, fiat* [*anniversarium*], *et Didacus de Sancta Maria.*)

Archives de Silos, fac-similé du XVIIIe siècle. — Nous n'avons pas retrouvé le monument original.

76. — Vers 1360.

ESTA ES LA MANO DE SANT VALENTIN
DIOLA EL AVA DON PE [1]

Sur le piédestal du reliquaire de saint Valentin, dans le trésor des reliques de Silos. — Le saint Valentin mentionné ici est celui que l'on croit avoir été évêque de Ségovie et martyr. Voy. ci-dessus, p. 217.

La charte du 25 juin 1440 (*Recueil*, p. 484) mentionne cette relique : « En un pano de seda la mano de sant Valantin, e esta tan fresca como si estoviesse vivo ». Au XVIIe siècle, Ruiz dit de son côté : « La mano derecha de san Valentin, obispo y martyr » (dans Yepes, *Corónica*, t. IV, fol. 380). Le P. Castro (p. 295) écrit à ce sujet : « La mano derecha de san Valentin, martyr y monge, obispo de Segovia y hermano de san Frutos y santa Engracia ».

1. Lire : EL ABAD DON PEDRO. Sur l'abbé D. Pedro, voyez ci-dessus, p. 128-129.

77. — Année 1549.

HAS FORES TRANSTVLIT R·P·F·
BARTHOLOMEVS SANCTI DOMINICI SILENSIS ABBAS ANNO 1549
BEATI QVI HABITANT
IN DOMO TVA DOMINE
IN SECVLA SECVLORVM
LAVDABVNT TE PS. 83
ELEGI ABIECTVS ESSE
IN DOMO DEI MEI
MAGIS QVAM HABITARE
IN TABERNACVLIS
PECCATORVM
1549

Silos, sur la porte principale du *corral* ou première cour d'entrée de l'abbaye. Sur l'abbé Bartolome de Santo Domingo, voy. ci-dessus, p. 155 [1].

78. — Année 1551.

HIC IACET R… [2]
FERNANDI DE XARAMILLO IN QVINTANARAYA ORTVS QVI IN REGALI
COENOBIO …GAS [3]
FVIT CAPELLANVS OBIIT DIE VENERIS 3 IDVS SEPTEMBRIS ANNO 1551

Silos, pierre sépulcrale de Diego Fernandez de Xaramillo, chapelain de las Huelgas et insigne bienfaiteur du monastère de Silos. Son tombeau se trouvait au milieu de la chapelle de Saint-Martin [4], d'où il fut transporté dans le baptistère, en 1772.

79. — Année 1554.

ESTA OBRA HIZO FRANCISCO MAJO
DEXO EN ELLA VN CAPELLAN PERPETVO
AÑO DE 1554

1. Gerónimo de Nebreda (*Notice manuscrite* dit de cet abbé de Silos : « Fr. Bartolome de Santo Domingo passo la porteria, que estava en frente de la fuente, adonde aora esta, que importa mucho para la quietud y recogimiento. Hizo la pared de buena silleria y la puerta que autoriza la casa ».

2. Lire : R[EV. DIDACVS]. — Quintanaraya est un village situé près de Clunia.

3. Il faut lire sans aucun doute : SANCTAE MARIAE DE HVELGAS.

4. « Diosele sepultura en medio de la capilla de San Martin con lápida y titulo » (Nebreda). — Le 12 novembre, on chantait pour ce bienfaiteur une messe solennelle. « El tumulo a de ser con una cassulla encima, y una calabera y vouele », dit le cérémonial de 1617 (*Arch. de Silos*, ms. 44, fol. 10).

Église de San Pedro de Silos, sur l'autel de la Nativité (*del Nacimiento de N. S.*). Voy. ci-dessus, p. 240, note 7.

80. — Année 1561.

AQVI IAZE SEPV
LTADO EL MVI R. P. FRAI GREGORIO DE SA
NTO DOMINGO ABB
AD DESTA CASA FALLESCIO ANNO 1561

Église abbatiale de Silos, dans le baptistère ; pierre sépulcrale, ornée d'une crosse. — Sur le P. Gregorio de Santo Domingo, voy. ci-dessus, p. 156-157.

81. — Année 1570.

AQVI ESTA SEPVL
TAO EL YLLE SOR[1] BALTHAZAR
DE CASTRO OTANES
DEXO DOTADA V
NA MISSA CADA DO
MINGO PERPETVA
EN ESTA CAPILLA
MVRIO ANO 1570

Église abbatiale de Silos, chapelle dite *de los Sanctos Reyes* ; belle pierre sépulcrale ornée[2].

82. — Année 1570.

AQVI ESTA SEPVLTA
DA LA MVY MANIFI
CA S[ENOR]A ANA DE NEBRE
DA MVGER DEL YLL[VSTR]E
SENOR BALTAZAR DE CAS
TRO OTANES FA
LECIO ANO 1570

1. Lire : Illustre señor.
2. Elle porte les armes suivantes : écartelé, 1 et 4 à cinq coupes, 2 et 3 à cinq cœurs. Une note ajoutée à l'histoire manuscrite du P. Ruiz, nous apprend que D. Baltazar et sa femme étaient les « abuelos del licenciado don Diego de Corral, y Arellano, colegial que fue del colegio viejo de S. Bartolome en Salamanca y catedratico de visperas en aquella universidad, y agora del consejo real y hacienda de Su Magestad, que por mucho que se vayan apresurando los premios en su persona no dan alcance a sus meritos ».

Y EL MANIFICO SOR DON GO[1]
RVIZ DE VILLASPASA
Y DONA MARIA O
TANES SV MVGER YERNO Y IA[2]
DEL QVE FVNDO LA M.[3]

Église abbatiale de Silos, dans la même chapelle. A la partie supérieure sont sculptées les armes parlantes des Castro.

83. — Année 1580.

AQVI YACE EL M.
R. P. F. HIERONYMO DE NEBREDA ABBAD DESTA
CASA Y VISITA
DOR GENERAL OBIIT ANNO 1580

Silos. Pierre tombale (ornée d'une crosse) qui se trouve actuellement dans le baptistère de la nouvelle église abbatiale. Sur l'abbé Gerónimo de Nebreda, voy. ci-dessus, p. 160-161.

84. — Année 1584.

ESTA CERCA SE HIZO
SIENDO ABBAD EL
MVY RDO P. F. ALONSO DE
FIGVEROA AÑO 1584.

Silos. Inscription gravée sur la muraille crénelée qui entoure le grand jardin de l'abbaye, du côté qui longe la rue dite *calle de Santo Domingo*[4]. Sur cet abbé, voy. ci-dessus, p. 173.

85. — Année 1606.

HIC IACET
R. P. F. ILLEFONSVS VELLORADO ABBA[S]
HVIVS MONAS
TERII OBIIT ANNO 1606.

Silos. Pierre tombale ornée d'une crosse, dans le baptistère. Sur cet abbé de Silos, voy. ci-dessus, p. 176.

1. « Y el magnifico señor don Gonzalo ».
2. Lire : IJA (pour *hija*, fille).
3. Lire : La Missa.
4. Cette inscription est surmontée d'un écu parti : 1, à un lion tenant une crosse ; 2, à un château : qui sont les armes de la Congrégation de Saint-Benoît de Valladolid.

86. — Année 16....

AQVI YAZEN IVAN
CALBO PEREZ Y
MARIA DE HERBA [SV]
MVGER Y EL LIZDO[1] G
REGORIO CALBO PE
REZ SV TIO CAPELLAN EL
DR[2] PEREZ CANOCO[3] DE O
SMA QVYA ES ESTA
CAPILLA ////////// 16////

Pierre tombale, dans l'église de San Pedro de Silos, au pied de la chaire[4]. D. Juan Perez fonda une chapellenie avec deux messes par semaine (Procès verbaux des visites de cette église, de 1615 à 1830). On sait aussi qu'en 1637 le patron de cette chapellenie était D. Juan Florez, résidant à Séville. Le dernier chapelain fut D. Andres Alvarez, prêtre originaire de Fontioso. Il mourut vers 1850, chanoine de Zamora. (*Arch. de Silos*. Papiers de l'abbé Echevarría).

87.

AQVI YACEN FRANCISCO
Y PEDRO MAXO FVNDA
DORES DESTA CAPILLA
Y EL CAPITAN P. MAXO
DE AMAPAV BEZEREIS
SV NIETO E HIXO PA
TRON DELLA MVRIO A
11. DE AGOSTO DE 1631[5]

Église de San Pedro de Silos, au pied de l'autel *del Nacimiento*[6]. Voyez l'inscription n° 79. En 1650, cette chapellenie et celle fondée

1. Lire : Licenziado.
2. Lire : Doctor.
3. Lire : Canonigo.
4. L'inscription est surmontée des armes suivantes : Écartelé : 1, à un château fort ; 2, à un palmier ; 3, à deux clefs en sautoir ; 4, à deux croissants renversés et surmontés d'un soleil.
5. Un document des archives de Silos nous fait connaître que les deux premiers personnages mentionnés dans cette inscription ayant reçu une grave injure d'un licencié de Silos, du nom de Aguilar de Velasco, obtinrent contre lui une sentence ou *ejecutoria real*, prononçant l'exil contre ledit licencié. (Original de l'*ejecutoria*, qui porte la date de 1590. *Arch. de Silos*, liasse E.)
6. Avec les armes suivantes : Écartelé, 1, à une main tenant une lance ; 2, un chapeau de prélat ; 3, à une croix de Calatrava ; 4, à un château fort, le tout surmonté d'un casque à panache. — Cette pierre tombale est bien conservée.

en 1554 avaient la charge de cent quarante messes annuelles, qui furent réduites à quatre-vingt-six en 1791. Les titres de cette fondation furent vendus en 1853.

88. — Année 1637.

ILLVSTRISSIMVS ET RMVS. D.D. FRATER ANTONIVS PEREZ
BENEDICTINVS
LITTERARVM DECVS LINGVÆ PARITER ET VITÆ PVRITATE CONSPICVVS
OMNIVMQVE VIRTVTVM GENERE PRÆCLARVS
IN SALMATICENSI MVSEO NOBILIS THEOSOPHIÆ PROFESSOR
POSTQVAM SVÆ FAMILIÆ QVATER ABBAS
TOTIDEM DEFINITOR SEMELQVE GENERALIS ELECTVS
ET SANCTÆ FIDEI CONSVLTOR
EPISCOPVS PRIMVM VRGELLITANVS ILERDENSIS
ARCHIEPISCOPVS TARRACONENSIS
TANDEM ABVLENSIS EPISCOPVS DESIGNATVS
OBIIT MATRITI KALENDIS MAII ANNO DOMINI MDCXXXVII
AETATIS SVÆ LXXVIII

Épitaphe du R. P. Antonio Perez (d'après *Monasticon hispanicum*, manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris, fonds espagnol, 321, f. 275). Sur ce personnage, voy. ci-dessus, p. 241, et M. Añibarro, *Intento de un diccionario biográfico y bibliográfico de la provincia de Burgos*, 1890, p. 388.

89. — Année 1642.

H · I · R · P · F · PLACIDVS
FERNANDEZ TER HVIVS CENOBII ABBAS EIVSQVE INGENTIS PARTIS
[1]
CONGREGATIONIS VISITATOR TERQVE ERGO REPARATOR
TERQVE PER CONSEQVENS LAVREATVS
OB. IV IDVS SEPT.
AN · D · MDCXLII

Silos. Pierre tombale ornée d'une crosse et placée aujourd'hui dans le baptistère de l'église abbatiale. Sur l'abbé Plácido Fernandez, voy. ci-dessus, p. 170.

1. Voy. l'inscription n° 91, qui aide à comprendre celle-ci.

90. — Année 1645.

ESTA SEPVLTVRA
ES DE ALONSO DEL
RIO Y FRANCISCO
DEL RIO Y DE SVS
SVCESORES AÑO
DE 1645

Dans la nef centrale de l'église de San Pedro de Silos. Cette pierre tombale porte les armes de la famille del Rio, qui sont de trois bandes ondoyantes surmontées de trois fleurs de lis.

91. — Année 1660.

ESTE Q[VAR]TO LE COMENZO N·M·R·P·F·PLACIDO
FERNANDEZ ABB[AD] 3 VECES DE ESTA R[EA]L CASSA
AÑ[O] 1·6·3·O·Y SV HIJO N·M·R·P·F·DOMINGO GVTIEREZ
2 VECES ABB[AD] DE ELLA LE PROSIGVIO AÑO 1660

Silos. A l'angle sud-est des murailles de l'abbaye qui dominent la grande fontaine publique [1].

92. — Année 1664.

ESTAS ARMAS
SEPVLTVRA
ES DE FRANCIS
CO GONCALEZ
ANO DE 1664

Pierre tombale, dans le chœur de l'église de San Pedro de Silos [2].

93. — Année 1680.

SOLI DEO HONOR
ET GLORIA
AÑO DE 1680

1. « Derribose el quarto viejo que llamavande *la torre* por ser sin provecho y estar mui peligroso, y se edificó un quarto de casa y dormitorio hermoso y fuerte. Tiene tres ordenes de zeldas, y en cada uno quarto zeldas con puertas y ventanas de silleria, y tiene el dormitorio veinte pies de hueco, y las celdas veinte y seis. Mas tiene famosos sotanos en lo viejo, y segun la obra, será de las mayores de la religion » (*Arch. de Silos*, « Libro de Deposito », ad ann. 1633. — Pour le détail des constructions faites en 1660, *Ibid.*, ad ann. 1667).

2. Les armes gravées sur la pierre tombale sont : Écartelé : 1, à un château fort ; 2, à une étoile ; 3, à trois bandes ; 4, à deux animaux passants. Sur l'écu, un casque de chevalier. — Cette inscription est d'une lecture assez difficile.

Silos. Sur la façade orientale de l'abbaye, devant le petit sanctuaire appelé *el Camarin del Santo*.

94. — Année 1713.

HINC SVPERAS EVASVRVS AD AVRAS
ILLMVS AC RMVS D.M.D.F. IOANNES VICTORES DE VELASCO
VITA ET PROFESSIONE BENEDICTVS
EIVSDEMQVE TOTIVS GENERALIS MAGISTER
SVPREMO IN SENATV FIDEI REGVLATOR
CAROLI II REGIS CONCIONATOR EGREGIVS
QVATER MITRA MERITISSIME PREDITVS
TERRAQVE DVX IN MARI MODERATOR GENERALIS
FORTITVDINE ET PRVDENTIA ALIISQVE DOTIBVS
HIC IACET CORONATVS
DIE X DECEMBRIS ANNO DNI MDCCXIII

Cathédrale de Trujillo, au Pérou. Épitaphe de Vítores de Velasco, profès de Silos et évêque de la ville de Trujillo. Elle est gravée sur une belle table de cuivre, au haut de laquelle se trouvent les armes du prélat entourées de quatre mitres, allusion aux deux abbayes et aux deux évêchés qu'il avait successivement gouvernés. Voy. ci-dessous, *Appendice IV*.

95. — Année 1731.

AÑO DE 1731
D · O · M
AC B · P · N ·
DOMCO[1]
SIT
HONOR ET
GLORIA

Silos. Sur la façade de la grande porte intérieure de l'abbaye, devant le grand escalier surnommé *la escalera de los Leones*.

96. — Année 1732.

HIZOSE · ESTA · CAPILLA · SIENDO ·
ABAD · EL · P · M · F · BALTHAZAR · DIAZ ·
AÑO · DE · 1732 ·

1. « Deo optimo Maximo ac beato Patri nostro Dominico. »

Silos. Sur le mur extérieur de la nouvelle chapelle dite *capilla del Santo*[1]. Voy. ci-dessus, p. 180-181.

97. — Année 1739.

ESTA OBRA SE HIZO SIENDO SECVNDA VEZ ABBAD
N·P·M·F·YSIDORO DE QVEVEDO AÑO DE 1739
BEATI QVI HABITANT IN DOMO TVA DOMINE
IN SAECVLA SAECVLORVM LAVDABVNT TE

Silos. Inscription placée sous l'écu, de forme colossale, qui surmonte la porte principale de l'abbaye.

98. — Années 1769-1770.

EL DIA IX DE OCTVBRE DE MDCC LXIX
SE PVSO LA PRIMERA PIEDRA DE ESTE AGVAMANIL
SE CERRO LA BOVEDA EN IX DE IVLIO DE MDCC LXX

Silos. Sous la voûte de la tour de l'église abbatiale, au-dessus du lavabo monumental de la sacristie.

99. — Année 1772.

ESTA SEPVLTVRA
ES DE DOMINGO
FLOREZ Y DE
SVS HEREDEROS
ANO DE
1772

Église de San Pedro de Silos, dans le chœur.

Qu'il nous soit permis de joindre à toutes celles qui précèdent une dernière inscription, dont le seul mérite est de signaler le début d'une

1. Nous lisons sur un magnifique devant d'autel en cuir ou *frontal* d'un travail vraiment remarquable, exécuté en cette même année 1772, l'inscription suivante :

F. ILDEFONSVS VEA MONACHVS HVIVS MONASTERII FECIT DIE 1[illegible] IVLII ANO DOMINI 1772.

Le P. Ildefonse Vea était né le 4 juillet 1694 à Medinaceli, où son père exerçait la profession de médecin, et avait pris l'habit monastique le 14 janvier 1709. Il est juste de ne pas laisser dans l'oubli le nom de ce modeste artiste. — Mentionnons aussi celui de l'habile sculpteur, au ciseau duquel nous devons la tête de saint Jean-Baptiste qui se voit encore dans l'église de Santibáñez, près de Silos. Au dessous du *discus* qui porte cette tête d'un réalisme effrayant, mais d'une exécution parfaite, on lit ces mots :

PHILIPPVS SPINABETE ME FACIEBAT VALLE (*Valladolid*) ANNO DE 1774.

ère nouvelle dans l'histoire de Saint-Dominique de Silos. Elle est gravée au-dessus de la porte de la façade méridionale.

100. — Année 1880.

I · O · G · D ·
PAX
POST · XLV · DESOLATIO · ANN·
MONACHI · CONG · GALL · O · S · B·
INSTAVR ·
AÑO 1880

(*In omnibus glorificetur Deus*[1]. *Pax. Post XLV desolationis annos, monachi Congregationis Gallicæ ordinis Sancti Benedicti instauraraunt, anno 1880*).

1. Devise bénédictine, tirée de la règle de saint Benoît.

III

Liste des églises dédiées à saint Dominique de Silos

Comme nous l'avons fait remarquer plus haut (p. 67), la liste qui va suivre est probablement très incomplète.

Acebron. Église paroissiale d'Acebron, petit village de 200 âmes à deux lieues de Tarancon, au diocèse de Cuenca. (Madoz, *Diccionario geográfico de España*.)

Alarcon. Une des deux églises paroissiales d'Alarcon, de laquelle dépendaient les annexes de Tebar et de Picazo, au diocèse de Cuenca. (Ponz, *Viage de España*, t. III, p. 205 et 210 ; Madoz.)

Alcala la Real, au diocèse de Jaen. La plus ancienne des deux églises paroissiales est dédiée à saint Dominique de Silos. Elle fut construite vers 1341 sur l'emplacement de la mosquée, peu après la conquête du faubourg de la ville sur les Maures, fait d'armes qui eut lieu le jour même de la fête du saint. (D'après une lettre de don Francisco Zurita, curé de cette église, 12 novembre 1890.)

Alcazar del Rey. Église paroissiale d'Alcazar del Rey, à trois lieues de Huete, au diocèse de Cuenca. (Madoz ; Yepez, *Coronica*, t. IV, fol. 376.)

Almonacid de Zorita, petite ville de 1200 âmes à deux lieues de Pastrana, au diocèse de Madrid-Alcalá ; église paroissiale. (Madoz.)

Arevalo, ville de 4200 habitants entre Medina del Campo et Avila. Une de ses églises paroissiales est consacrée à saint Dominique de Silos. Elle fut reconstruite en partie au XVIe siècle, grâce à la libéralité de Herman Tello de Guzman, ambassadeur d'Espagne à Rome et plus tard vice-roi d'Oran. (Madoz.)

Avila. Église paroissiale située près de la maison où naquit sainte Thérèse. Beaucoup croient qu'elle est dédiée à saint Dominique de Guzman ; mais la date de sa consécration, antérieure à la mort de ce saint, ne permet pas de douter qu'elle n'ait été batie en l'honneur de

saint Dominique de Silos. — Ce fait est attesté par l'inscription suivante, qui place en 1202 la date de sa consécration :

PRESIDIENDO EN LA SILLA EPISCOPAL
DE LA SANTA IGLESIA DE AVILA
DON PEDRO
CONSAGRO ESTA IGLESIA
POR REVERENCIA DEL GLORIOSO CONFESOR
SANTO DOMINGO
EN LA QVAL ESTAN LAS RELIQVIAS
DE LOS SANTOS MARTIRES
SAN IVSTO Y PASTOR
SAN SEBASTIAN
Y SAN SIXTO OBISPO Y PAPA Y MARTIR
EN LA ERA DE
MILL DVCIENTOS Y QVARENTA
AÑO DE MILL DVCIENTOS Y DOS
A DIEZ Y SIETE DE ABRIL [1]

Voy. Luis Ariz, *Historia de las grandezas de Avila*, 1607, fol. 40 ; Yepes, *Coronica*, t. IV, fol. 376 v° ; Masdeu, *Historia crítica de España*, t. IX, p. 183 ; J. Caramolino, *Historia de Avila* (1872), p. 500-501.

Brozas. Chapelle située sur le territoire de la ville de Brozas, à 3 lieues d'Alcántara, près d'une chaîne de montagnes appelée *Sierra de Santo Domingo*. A côté se voient les ruines d'un grand monastère. (Yepes, *Coronica*, t. IV, fol. 377.)

Burgos. Petite chapelle, dite aussi *la Madalena*, qui se trouvait dans le voisinage du monastère de Saint-Augustin, sur la rive gauche de l'Arlanzon. Elle fut détruite pendant l'invasion française [2].

Cañas, patrie de saint Dominique. Chapelle, près du village.

1. Nous n'avons pu découvrir cette inscription, qui se trouvait au XVII[e] siècle près de l'autel du Crucifix. Il est évident que le texte publié par le P. Ariz est bien postérieur à l'événement qu'il relate. M. Quadrado, dans son ouvrage intitulé : *Salamanca, Avila y Segovia* (Barcelone, 1884, p. 408), avoue à son tour avoir cherché en vain ce monument.

2. Cette chapelle fut construite sur l'emplacement de l'ermitage où avait vécu saint Dominique pendant son séjour à Burgos (voy. plus haut, p. 37). Elle appartint toujours à l'abbaye de Silos, ainsi que les terres qui l'entouraient, terres dont le revenu était en 1683 de 16 fanègues de froment (*Arch. de Silos*, ms. 65, fol. 140). Dès la fin du XVI[e] siècle, elle fut plus

Caracenilla. Église paroissiale du village de Caracenilla, à 2 lieues de Huete, au diocèse de Cuenca. Elle fut reconstruite au siècle dernier par un chanoine de Cuenca, D. Joaquin de Leon. (Madoz.)

Carboneras, également au diocèse de Cuenca, à trois lieues de Cañete : église paroissiale. (Madoz.)

Cordoue. Église paroissiale située à peu près au centre de la ville, à côté de l'ancien collège de la Compagnie de Jésus. Elle est connue aujourd'hui sous la double dénomination de San Salvador et Santo Domingo de Silos. (Teodosio Ramirez de Arrellano, *Paseos por Córdoba,* 1875, t. III, Paseo decimo : Barrio de San Salvador y Santo Domingo de Silos, p. 94-111.)

Corpa. Église paroissiale du village de Corpa, dans l'archiprêtré et à deux lieues d'Alcalá de Henarès.

Cuenca. Une des églises paroissiales de la ville. (Madoz.)

Cueva de Roa. Petit village près de Roa. Église paroissiale dont l'autel majeur est surmonté d'une statue en bois du saint abbé, que l'on voit aussi représenté dans une belle broderie du XVIe siècle placée dans le sanctuaire.

Daroca. Une des plus anciennes églises paroissiales de cette ville, remontant à l'époque où Daroca fut reconquise sur les Maures, au XIIe siècle. (El licenciado Christobal Nuñez, *Antigüedades de la nobilissima ciudad de Daroca*, Saragosse, 1691.) Voy. aussi la belle étude publiée par D. Toribio del Campillo dans le *Museo Español de Antigüedades* (t. IV, 547-571) : « Santo Domingo de Silos, pintura en tabla procedente iglesia parroquial de su advocacion en Daroca, y hoy colocada en el Museo arqueológico nacional ». — La ville de Daroca possédait autrefois un hôpital et une confrérie de Saint-Dominique de Silos. (*Ibid.* p. 564.)

Falces, au diocèse de Pampelune. Chapelle très curieuse, située au dessous d'une église qui couronne un rocher très élevé, en face d'un vieux château fort appelé « Castillo del Salvador del mundo ». Cette chapelle se trouve dans une grotte, où, d'après la tradition du pays, saint Dominique aurait mené quelque temps la vie solitaire. (Madoz.)

Fuente el Fresno. Chapelle aujourd'hui probablement détruite,

communément connue sous le nom de *La Magdalena*, à cause d'une image de la sainte qu'une main pieuse y déposa à cette époque.

non loin du village de Fuente el Fresno, et appelée « Santo Domingo de Járama. » (Gerónimo de Nebreda, *Notice manuscrite*[1].)

Fuente-Sauco. Église paroissiale. Fuente-Sauco est un village de 300 habitants environ, à 4 lieues de Cuellar, au diocèse de Ségovie. (Madoz.)

Iruela, petite ville de 1200 âmes, près de Cazorla, dans la province de Jaën. Saint Dominique de Silos est patron d'Iruela et titulaire de l'église principale[2].

Laguna de Cameros, dans les montagnes de ce nom, à 7 lieues au sud de Logroño. Belle et riche chapelle située près du village et consacrée à saint Dominique de Silos, qui en est le patron et dont la fête, célébrée le 12 du mois de mai en vertu d'un privilège spécial, attire en cet endroit une foule considérable. (Voy. Madoz, t. X, p. 35.) — A une lieue de Laguna se trouve une grotte appelée *Cueva del Santo* où aurait vécu saint Dominique et à l'entrée de laquelle s'élève un petit sanctuaire également placé sous le vocable de notre saint. Voy. ci-dessus, p. 30, note 2.

Lechago, village de 500 habitants, sur la route de Saragosse à Valence, près de Calamocha. Église paroissiale.

Loranca de Tajuna, au diocèse de Madrid-Alcalá, à trois lieues de Pastrana, possède sur son territoire une église appelée *Jesus del Monte* et dédiée à saint Dominique de Silos. Elle dépendait d'une maison de la Compagnie de Jésus. Voy. Ribadeneira, *Flos sanctorum* (au 20 décembre), et Yepes, *Coronica*, t. VI, fol. 218.

Madrid. Monastère et église de Santo Domingo el Real, que saint Dominique de Guzman, son fondateur, plaça en 1217, d'autres disent en 1219, sous le patronage de saint Dominique de Silos. — Voy. Don Fernando Brieva y Salvatierra, *Las Ruinas de Santo Domingo el Real* (dans la revue *Altar y Trono*, 1869-1870, t. 2, 3 et 4) et José Amador de los Rios, *Historia de Madrid* (1860), t. 1, p. 192-194, avec une vue de l'abside de l'église[3].

1. Ce même auteur mentionne une autre chapelle qu'il désigne sous le nom de *Santo Domingo, ribera de Járama*, c'est-à-dire sur les bords du Járama, rivière qui se jette dans le Tage près d'Aranjuez.

2. « Santo Domingo de Silos es patron de este pueblo y titular de su parroquia mayor... Dicho santo es titular con iglesia propia y patron de la villa, con voto de dia de fiesta de ambos preceptos, octava y suntuosas funciones, etc... » (Lettres du conseil municipal d'Iruela à l'abbé de Silos, 25 novembre 1814. *Arch. de Silos*, E. XXII 4.) — Madoz dit que l'église paroissiale est dédiée à la Sainte Vierge, sous le vocable de *Nuestra Señora de la Concepcion*.

3. Cette église et le monastère ont été démolis en 1870 par le gouvernement

Mataséjun, au diocèse de Calahorra. Église paroissiale. (Madoz.)

Millana (Santo Domingo de), près de Salcedon, au diocèse de Cuenca. Église paroissiale. (Madoz.)

Montalvo, petite ville de 1300 âmes à 4 lieues de Belmonte, au diocèse de Cuenca. Église paroissiale. (Madoz.)

Nieva (Santa María de), au diocèse de Ségovie. Nous ne savons si cette église, située en dehors de Nieva sur la route de Madrid, existe encore. Elle est mentionnée par G. de Nebreda (*Notice manuscrite*).

Olias del Rey, petite ville de 1300 âmes, à 2 lieues de Tolède. (Castro, *El thaumaturgo*, p. 125.) L'église paroissiale est aujourd'hui consacrée à Saint-Pierre apôtre. (Madoz.)

Palomares, près de la ville de Huete, au diocèse de Cuenca. (Yepes, *Coronica*, t. IV, fol. 276 v°.) D'après Madoz, l'église serait dédiée aujourd'hui à Notre-Dame.

Pedraza de la Sierra, entre Ségovie et Sepúlveda. L'église de Saint-Dominique est une des paroisses de cette bourgade qui furent supprimées vers 1835. (Madoz.)

Pinto, ville de 2500 habitants, à 3 lieues au sud de Madrid. L'église paroissiale est consacrée à saint Dominique de Silos, dont la fête, au témoignage de Castro (p. 124), se célébrait à Pinto avec beaucoup de solennité et une grande dévotion. (Madoz.)

Pirón (Santo Domingo de), petit village à trois lieues environ au nord de Ségovie. Silos y possédait des biens assez importants [1]. Église paroissiale. (Madoz.)

Posadas (Santo Domingo de las), village à trois lieues au nord d'Avila. (Gerónimo de Nebreda, *Notice manuscrite*.) Madoz dit que l'église paroissiale est aujourd'hui dédiée à saint Martin.

Pozuelo del Rey, à trois lieues environ d'Alcalá de Henarès. Église paroissiale. (Madoz.)

Pradena del Rincon, petite bourgade au diocèse de Madrid-Alcalá. Église paroissiale.

Salamanque. Près du grand collège des Jésuites se trouvait une chapelle sous la vocable de Saint-Dominique de Silos. Elle disparut au XVII[e] siècle. (Yepes, *Coronica*, t. IV, fol. 377 ; Castro, p. 123.)

Sangüesa. Église près de la ville de ce nom, au diocèse de Pampe-

provisoire, malgré les protestations des catholiques de Madrid. Voy. la revue *Altar y trono*, t. IV, p. 115.

1. Voy. le *Recueil*, p. 493, et surtout ci-dessus, p. 222-223, où il est question de l'origine de ces propriétés.

lune. (Castro, p. 125.) Il est probable qu'elle est aujourd'hui en ruines.

Ségovie. Église qui, d'après la tradition, fut autrefois paroissiale et qui était située près du sanctuaire de Nuestra Señora de la Piedad. (Yepes, *Coronica*, fol. 376.)

Séville. Église et prieuré fondés au XIII[e] siècle et dépendant de Silos. Nous en avons parlé plus haut, p. 208-211.

Silos. Nous avons vu que, peu après la mort de saint Dominique, l'abbaye de Silos prit le nom de son saint restaurateur. Une chapelle lui fut consacrée dans l'antique basilique de Saint-Sébastien [1]. En 1733, ses reliques furent transférées dans une petite église, bâtie à l'extrémité du transept méridional de l'église abbatiale et consacrée solennellement en son honneur par l'archevêque de Burgos, D. Manuel de Samaniego, le 18 avril de la même année.

Téruel, en Aragon. Le P. Nebreda (*Notice manuscrite*) mentionne dans cette ville une église dédiée à saint Dominique. Nous ne savons si elle existe encore et Madoz n'en parle pas.

Tolède. Monastère fondé, peu après la conquête de Tolède par le roi Alphonse VI (1085), en l'honneur de saint Dominique de Silos. Son église fut probablement la première bâtie sous le vocable de notre saint abbé. Ce monastère, connu sous le nom de *Santo Domingo el Antiguo*, fut d'abord habité par des religieuses bénédictines, qui adoptèrent dans la suite les coutumes de l'ordre de Cîteaux. Elles s'y succèdent sans interruption depuis plus de huit cents ans et y rendent encore aujourd'hui un culte fervent à leur saint patron. Voy. Quadrado, *Recuerdos y bellezas de España*, t. II, p. 408 ; Ponz, *Viaje*, p. 182-185 ; José Amador de los Rios, *Toledo pintoresco*, p. 182.

Tordesillas. Le P. Nebreda parle d'une église de Saint-Dominique de Silos à Tordesillas ; mais Madoz ne la mentionne pas, et il est probable qu'elle a disparu.

Toro. Église paroissiale, dans laquelle, d'après Yepes (*Coronica*, t. IV, fol. 376 v°), la fête de saint Dominique se célébrait avec beaucoup de solennité.

Torremontalvo, au diocèse de Calahorra. Église paroissiale.

Trejuncos, dans la Manche. Nous n'avons pu retrouver la paroisse de ce nom, mentionnée par le P. Castro (p. 125).

1. Dans cette chapelle se faisaient toutes les fonctions et cérémonies propres à la paroisse de Silos, et son autel portait le nom de *altar parroquial*.

Tribaldos, près d'Uclès, au diocèse de Cuenca Église paroissale. (Madoz.)

Villanueva de Horcajo. Village aujourd'hui abandonné et qui se trouvait à une petite distance de Talavera de la Reyna. Il avait pour patron saint Dominique de Silos, titulaire de l'église paroissiale. Au XVIIe siècle, la fête du saint y était solennisée avec beaucoup d'éclat, d'après le témoignage du P. Ruiz (fol. 116-117. Cf. Castro, p. 124).

Villanueva de Xarama. Église mentionnée dans la bulle du pape Martin IV du 11 septembre 1281. Voy. le *Recueil*, p. 269.

Les petits sanctuaires et les autels consacrés à saint Dominique sont en assez grand nombre et il serait difficile de les énumérer en détail. Citons au hasard ceux de Jaën, Calahorra, Peñafiel, Cañas, Canillas, San Millan de la Cogulla, San Vicente de Somsierra.

IV

Evêques sortis de l'abbaye de Silos.

Il a été déjà question de quatre moines de Silos élevés à la dignité épiscopale, à savoir : *Luiz Mendez*, évêque de Sidon (voy. ci-dessus, p. 147 et suivantes) ; *Antonio Perez*, évêque de Lérida, archevêque de Tarragone et finalement évêque d'Avila (voy. ci-dessus, p. 240 et 316) ; *Bernardo de Hontiveros*, évêque de Calahorra (voy. ci-dessus, p. 242) ; *Domingo de Silos Moreno*, évêque de Cadix (voy. ci-dessus, p. 189), et *Rodrigo Echevarría*, évêque de Ségovie (voy. ci-dessus, p. 193).

Nous en connaissons un cinquième, dont on a pu lire plus haut l'épitaphe dans le recueil des inscriptions de Silos (p. 318). Nous voulons parler du P. Juan Vítores Frias de Velasco. Né à Fresnada de la Sierra, il avait reçu l'habit à Silos le 21 mai 1660 et fait profession l'année suivante[1]. Il gouverna d'abord l'abbaye de San Benito de Huete, puis celle de Saint-Martin de Madrid (1689), devint qualificateur au conseil suprême de l'Inquisition, prédicateur du roi et fut nommé en 1697 à l'évêché de Santa Marta dans l'Amérique espagnole[2]. Transféré à Trujillo du Pérou en 1705, il mourut dans cette ville le 10 décembre 1713[3].

Il fonda plusieurs anniversaires dans son monastère de Silos, auquel il fit de riches dons[4], ainsi qu'aux abbayes de Huete et de

1. L'original de sa charte de profession se trouve dans le manuscrit 45 des archives de Silos.

2. Le P. Gams (*Series episcoporum*, p. 154) l'a oublié dans son catalogue des évêques de cette église ; mais le prélat nous dit lui-même dans une donation, faite en faveur de Silos en 1712, qu'il avait occupé le siège épiscopal de Santa Marta.

3. Le manuscrit 321 du fond espagnol de la Bibliothèque nationale de Paris (fol. 376) le fait mourir en 1714, et le *Libro de gradas* des archives de Silos (ms 51, fol. 25) en 1718. On verra par la note suivante que l'un et l'autre se sont trompés, ce qu'explique du reste assez aisément la distance qui sépare la ville de Trujillo de l'abbaye de Silos.

4. Les archives de Silos gardent encore deux actes originaux, datés de 1713, par lesquels ce prélat institue dans son monastère de profession plusieurs fondations de

Saint-Martin de Madrid. Il légua à cette dernière une assez belle bibliothèque. Nous renvoyons en note les détails intéressants qu'a bien voulu nous communiquer sur ce prélat M. le doyen de Trujillo, D. Juan Antonio Falcon[1].

messes. Outre une somme de 1000 *pesos*, il légua à l'abbaye les objets suivants : « Tres coronas grandes de plata dorada para el santo sepulcro de santo Domingo de Silos, que pesan veinte y dos marcos, siete onzas y media ; y seis candeleros grandes con su cruz de plata blanca, que pesan con dicha cruz, y todo nuevo, cinquenta siete marcos. Iten, una sortija esposa obispal de oro con su piedra de esmeralda preciosa grande, para ponerlo al dicho santo » *Arch. de Silos*, B. IV, 12 et 12. — Dans cette même liasse se trouve un *memorial* fort curieux d'un certain Antonio Nete, profes de Saint-Martin de Madrid, lequel vivait à Trujillo en la compagnie de l'évêque Velasco et qui s'était fait à son service un fort joli pécule.

1. « Trujillo del Perú, noviembre 4 de 1890. Con el mayor placer transcribo á V. R. los datos que he podido encontrar de la vida y muerte del dignísimo obispo de esta diócesis, Sr. Fr. Juan Vitores de Velasco, de feliz memoria. En uno de los libros del cabildo se lée lo siguiente : « Obispo XXI. El Illmo Señor Doctor Juan Vitores de Velazco de la Orden de San Benito, hijo de habito del monasterio de Santo Domingo de Silos. Fue calificador de la suprema, predicador general de su religion y de los reyes catolicos Carlos II y Felipe V, abad del convento de Huete y del de San Martin de Madrid, obispo de Santa Marta y capellan general de sus provincias y obispo de esta diócesis de Trujillo : la que en virtud de los reales despachos de ruego y encargo comenzó á gobernar á su nombre el Señor Dean de esta santa iglesia catedral, Don Francisco Subiate, en 13 de mayo de 1705, habiendo Su Illma presentado posteriormente á esté cabildo sus bulas en 19 de mayo de 1709, sin que pueda alcanzarse la razon de que se hubiese postergado tanto su presentacion. Hizo fiesta de segunda clase en todo el obispado á santo Domingo de Silos y dotó una misa con su vigilia en dicho dia con 150 pesos ; otra igual en el dia de san Benito. Fue prelado sobrio en todo consigo mismo, caritativo con los pobres, y tan devoto del Santisimo Sacramento, que todos los dias indefectiblemente, no hallandose enfermo, pasaba á la catedral á hacer oracion delante de su Divina Magestad, en la que se mantenia arrodillado por largo rato. En vida hizo cesion de su pontifical y plata labrada en favor de la iglesia catedral. Falleció en esta ciudad en 10 de diciembre de 1713 ». — M. le doyen de Trujillo transcrit ensuite l'inscription gravée sur le tombeau du prélat (on la trouvera ci-dessus, à la page 318, nº 94) et termine par ces mots : « Debo advertir á V. R. que el Illmo Señor Vitores de Velasco fue preconizado el año de 1707, dos años antes de presentar sus bulas ».

V

Liste des offices de l'abbaye de Silos

(DU Xe AU XVIe SIÈCLE)

Voici la liste complète des divers offices de l'abbaye, tels que nous les trouvons mentionnés dans le *Recueil des chartes de Silos*. Les dates qui accompagnent la désignation de chaque office, sont celles des documents où l'on pourra lire le nom des titulaires [1].

Abbé. Cette dignité se trouvant mentionnée à peu près dans toutes les chartes, il est inutile d'y renvoyer par des chiffres.

Prieur (prior, prior maior) : 1175, 1190, 1191, 1217, 1224, 1231, 1234, 1235, 1236, 1239, 1246, *1278*, 1287, 1293, 1338, 1342, 1390, 1407, 1420 (*Recueil*, p. 464, note), 1430, 1431, 1460, 1464, 1470, 1481, 1493 [2], 1498.

Sous-prieur (sub-prior, prior minor, soprior [3]) : 1175, 1190, 1191, 1231, 1234, 1235, 1236, 1331, 1390, 1420 (*Recueil*, p. 464, note), 1430, 1460, 1464, 1470, 1481, 1498.

Cellérier (cellerarius, celler, cellerizo, cillerizo) : *1158*, 1175, 1190, 1191, 1224, 1231, 1234, 1235, 1236, 1278, 1295, 1315, 1331, 1339, 1464, 1470.

Majordome (mayordomo) : 1331, 1407, 1420 (*Recueil*, p. 464, note), 1431, 1430.

Chantre (precentor, cantor, *plus tard* capiscol) : 1175, 1176, 1191, 1224, 1236, 1407, 1460, 1481.

1. Quelques chartes indiquent seulement l'office sans nommer le religieux qui en avait le titre. Elles seront distinguées ici par des chiffres italiques. — Les *dignités* de l'abbaye (*personæ*) étaient en 1278 : le prieur, le cellérier, le sacriste, le chambrier, le réfectorier et l'infirmier. Voy. la charte de confraternité (*hermandad*) entre le chapitre d'Osma et les moines de Silos, février 1278 (dans le *Recueil*, p. 254-257).

2. Voici les noms des officiers de 1493 à 1499 (ils ne se trouvent pas tous dans le *Recueil*) : « D. Fernando Lopez, prior : Francisco Gonzalez de Curiel, soprior : Andres Martinez, mayordomo ; Juan Velasco, camarero del abad ; Alonso Martinez de Oña, sacristan » (Ruiz, fol. 111, et *Arch. de Silos*, doc. D. XL. 37, fol. 1 et 2).

3. Pero Marin nomme, comme exerçant l'office de sous-prieur (*soprior*) en 1286, un certain Domingo Fernandez (dans Vergara, p. 225).

Sacriste (sacrista, sacristano, sancristano[1]) : *1158*, 1175, 1176, 1190, 1191, 1224, 1231, 1234, 1236, 1275, 1331, 1342, 1390, 1407, 1420 (*Recueil*, p. 464, note), 1430, 1431, 1460, 1464, 1470, 1481, 1498.

Hôtelier (ospitalero) : 1331, 1407, 1420 (*Recueil*, p. 464, note), 1430, 1431, 1460, 1498.

Aumônier (helemosinarius, limosnero) : *1158*, 1460.

Chambrier (camerarius, camarero) : *1158*, 1175, 1190, 1191, 1224, 1231, *1235*, 1236, *1278*, 1315, 1331, 1345, 1379 (14 juillet), 1430, 1460, 1470, 1481, 1498[2].

Ouvrier (operarius[3]) : *1158*, 1175.

Infirmier (infirmarius, infirmerarius, enfermerero, enfermero) : *1158*, 1190, 1191, 1231, 1234, 1236, 1275, *1278*, 1331, 1407, 1460, 1470, 1498.

Réfectorier (refitorarius, refectorarius, refitolero) : *1158*, 1175, 1190, 1191, 1234, 1236, *1278*, *1338*.

Cuisinier (cocinero[4]) : *1331*.

Proviseur (provisor) : 1430.

Grimald mentionne au XIe siècle, outre l'abbé et le prieur ou prévôt (*prepositus*), le *dispensator*, qui doit répondre au *cellerarius* des autres chartes[5]. De son côté, Pero Marin nous fait connaître le nom du prieur de Silos en 1283 (*Don Pero Johan*) et trois ans plus tard ceux du sous-prieur et du second sacriste (*Domingo Fernandez, soprior; Domingo Martinez, sacristano menor*[6]).

Quant aux autres offices inférieurs, remplis presque exclusivement par des laïques au XIVe siècle, on peut voir ce que nous en avons dit ci-dessus (p. 124).

1. Au XIIIe siècle il y avait deux sacristes en titre : *el sacristano menor* Domingo Martinez est nommé par Pero Marin en 1286 (dans Vergara, p. 226).

2. On trouve en 1245 (ère 1283) la signature d'un chambrier de Silos au bas d'une charte de la collégiale de Covarrubias, aujourd'hui aux Archives de la cathédrale de Burgos (vol. 69, doc. 112, original). Cet acte se termine ainsi : « [illegible] Petri camerarii Sancti Dominici, [illegible] ».

3. Sur l'office de l'« ouvrier », voy. Du Cange, ad verb. *Opus*. — A Silos, le titulaire de cette charge était préposé, en 1158, « *ad opera claustri et domorum* ». La charte de 1175 (*Recueil*, p. 100) nous apprend que cet « operarius » était alors un moine du nom de Dominique.

4. Il ne s'agit pas ici, nous l'avons dit déjà (p. 121, note 5), d'un moine faisant la cuisine ; mais de celui qui administrait les revenus de cet office. En 1331, il avait cinq cuisiniers proprement dits sous ses ordres.

5. *Vita beati Dominici* (dans Vergara, p. 362 et 367).

6. *Miraculos romanzados* (dans Vergara, p. 152 et 226).

VI

Noms des artistes connus ayant travaillé pour l'abbaye de Silos et ses dépendances

---

N. B. — Cette liste est très incomplète et nous ignorons le nom de la plupart des artistes qui ont travaillé à Silos. Elle ne mentionne aucun de ceux qui bâtirent et ornèrent l'église, les cloîtres et le monastère pendant le cours du XI[e] et du XII[e] siècle. Les auteurs des curieuses peintures du XIV[e] ou XV[e] siècle, qui décorent le cloître inférieur, sont également restés inconnus.

1026. — Mohamet, fils de Zeiyan, artiste maure auquel on doit le coffret mentionné ci-dessus, p. 292.

1100. — « Domnus Michael » bâtit l'église de San Frutos. Voy. ci-dessus, p. 218 et 297.

1165. — « Benedictus, Michael et Martinus » construisent l'église et la tour de San Millan de Lara. Voy. ci-dessus, p. 298.

1175. — « Dominicus », moine de Silos et directeur des travaux du cloître supérieur. Voy. la charte du 28 juin 1175, *Recueil*, p. 100.

1553. — Juan de Rueda et Juan de Salazar, peintres de Burgos. Voy. ci-après, p. 349, note 2.

1615. — Marcos de Garay, sculpteur. Voy. ci-après, p. 348, note 3.

1615. — Pedro de Fuertes, peintre. Voy. ci-après, p. 348.

1645. — Juan Andres Ricci, moine, peintre et sculpteur. Voy. ci-dessus, p. 172, note 1.

1650. — Diego de Leon, peintre et sculpteur. Voy. ci-après, p. 356.

1652. — Plácido de Cuenca, peintre. Voy. ci-après, p. 354.

1652. — Nevado, peintre. Voy. ci-après, p. 351, note.

1732. — Pedro Martinez, architecte. Voy. ci-dessus, p. 181, note 2.

1749-1755. — Ventura Rodriguez, architecte de la nouvelle église. Voy. ci-dessus, p. 181-182.

1749-1755. — Antonio de Machuca y Bargas. Voy. ibidem.

1749-1755. — Juan de la Teja, architecte. Voy. ibidem.

1749-1755. — Joseph de Landa, architecte. Voy. ci-dessus, p. 181.

1749-1755. — Domingo de Ondategui, architecte. Voy. ibidem.

1749-1755. — Juan de Zagarbinaga, architecte. Voy. ibidem.

1774. — Felipe Spinabete, sculpteur. Voy. ci-dessus, p. 319, note.

XVIII[e] siècle. — Barambio, peintre. Voy. ci-dessus, p. 181, note 2.

XVIII[e] siècle. — Campuzano, sculpteur des statues du rétable de la nouvelle chapelle de Saint-Dominique. Il était moine de Silos.

XVIII[e] siècle. — Juan Ascondo, architecte, frère convers de Saint-Benoît de Valladolid, construisit la nouvelle église du prieuré de Sainte-Marie de Duero. Voy. Cean-Bermudez, *Arquitectos*, t. IV, p. 231.

XVIII[e] siècle. — Simon Lexalde, architecte, frère convers de Silos, travaille à la nouvelle église. Il mourut en 1804.

1881. — Dom J.-B. Gibbal, bénédictin de Solesmes, ancien élève de l'École centrale, dirige les travaux de restauration de l'abbaye en 1881, avec le concours d'un de ses confrères, D. Gaétan Froment.

1888. — Dom Jules Mellet, bénédictin de Solesmes, ancien élève de l'École des Beaux-Arts, architecte, dirige les travaux de consolidation des cloîtres et du nouveau chœur, de concert avec D. Eduardo Lostau, ingénieur civil, architecte par intérim du diocèse de Burgos. — Les sculptures des stalles du chœur sont l'œuvre de M. Ventrion, de Sillé-le-Guillaume (Sarthe).

1889-1892. — Dom Augustin Roulin, bénédictin de Solesmes, refait une partie des peintures du cloître, alors complètement effacées, en respectant les anciennes partout où elles étaient encore visibles.

VII

Les reliques de l'abbaye de Silos.

On trouvera dans ce septième appendice la liste alphabétique des reliques conservées à Silos. Nous l'avons dressée d'après les documents manuscrits des archives de l'abbaye et les catalogues rédigés au XVIIe siècle par deux moines de Silos, le P. Ruiz et le P. Castro [1]. Il importe d'ajouter que presque toutes ces reliques sont encore à Saint-Dominique de Silos, dans une petite chapelle voisine de la sacristie et appelée *el camarin de las reliquias.*

Quant aux reliquaires, il n'en reste plus qu'un nombre assez restreint qui soient antérieurs au XVIe siècle. Les plus intéressants, par exemple le coffret mauresque dont il a été question ci-dessus (p. 292, n° 6), sont aujourd'hui au Musée de Burgos. Toutefois, le trésor de Silos conserve encore un très beau coffret émaillé du XIIe siècle, qui semble provenir des célèbres ateliers de Limoges, et un élégant reliquaire dans lequel se trouve enchassée la main de saint Valentin (voy. ci-dessus, p. 128 et 311) [2].

1. Le catalogue de Ruiz, tiré du folio 25 son histoire manuscrite, a été publié par Yepes (*Coronica*, t. IV, fol. 379-380), ainsi que la description détaillée de la chapelle des reliques. Celui de Castro se trouve dans la vie de saint Dominique écrite par cet auteur (*El glorioso thaumaturgo español*, p. 298-299). — Nous appellerons « Inventaire de 1875 » le catalogue des reliques de Silos que laissa en mourant le dernier abbé de Silos, Mgr Echevarria. Quand au catalogue de 1440, nous l'avons publié intégralement dans le *Recueil des chartes de Silos*, p. 482-484.

2. Signalons aussi trois reliquaires minuscules (ils mesurent de 7 à 8 centimètres de long sur 4 ou 5 de large) qui n'ont pu recevoir que quelques parcelles de reliques, mais qui sont très curieux. Les deux plus anciens proviennent vraisemblablement de quelque pierre d'autel consacrée. Le premier est en pierre blanche très fine et porte sur le devant ces mots tracés en beaux caractères du XIIe siècle : « S. IOHANIS B. — S. PETRI. — S. VINCENTI L. ». L'ouverture pratiquée à la partie supérieure est recouverte d'une feuille de mica. Le second, qui est en bois, porte en lettres de la même époque : « SANCTI STHEFANI. — SANCTE MARINE ». Le troisième, en os ouvragé, est du XIIIe siécle. Il renferme un fragment de linge et une petite bande de parchemin avec ces mots en écriture du temps : « SANCTI AGAPITI ».

1. Le saint Patriarche Abraham[1]. — « En una arca de marfil, una reliquia del santo patriarca Abraham » (Ruiz, dans Yepes, *Coronica*, t. IV, fol. 380 ; Castro, p. 295). « Se han puesto (en el camarin de las reliquias) tres relicarios grandes de plata con pie triangular, en que estan colocadas las reliquias del patriarcha Abram, del señor san Pedro y del señor san Pablo » (Arch. de Silos, *Depósito*, année 1749). « San Abraam, en figura de ramo de plata » (Inventaire de 1875).

2. Saint Adrien. — « Reliquia de San Adrian en un frasquito de cristal » (Inventaire de 1875).

3. Saint Agapit. — Mentionné ci-dessus, p. 334, note 2.

4. Les martyrs d'Agreda[2]. — « Una canilla de los santos martyres de Agreda » (Castro, p. 295).

5. Saint Ambroise, évêque. — « Ay otra arca de marfil con reliquias de san Gamaliel, san Sixto, y de san Ambrosio doctor » (Ruiz et Castro).

6. Sainte Barbe. — « En una paloma que esta en somo de la cabeza (il s'agit de la tête antique de Vénus, voy. ci-dessus, p. 41, note) ay del quixar de sant Cristoval e de la sangre de santa Barbara » (Catalogue de 1440). — « Dentro de la paloma ay dos huesos grandes de santa Barbara, una redomita de su sangre y cabellos quajados en ella de quando fue degollada » (Ruiz et Castro).

7. Saint Barthélemy, apôtre. — « En una caxa de marfil son reliquias de sant Bartolome e otrossi del braço de sant Sebastian » (Catalogue de 1440). — « Una caxa larga de marfil de grande antigüedad, y en ella reliquias de san Sebastian, algunos huesos del apostol san Bartolome y un pedaço de su santa piel » (Ruiz). « Media quijada de san Bartolome » (Ibidem).

8. Saint Benoit. — « Toda una canilla del braço de san Benito » (Ruiz). — « Una canilla entera del braço de nuestro Padre san Benito, muy bien guarnecida en plata » (Castro). Cette relique a été rapportée de Madrid à Silos en 1891.

9. Saint Blaise. — « En una cabeça que esta en la dicha corona (la couronne votive offerte par saint Dominique à saint Sébastien) es

1. Sans nous porter garant de l'authenticité de cette relique, il est bon de dire ici qu'en l'année 1119 les Croisés ouvrirent le tombeau des Patriarches à Hébron, où fut enseveli Abraham, et en retirèrent plusieurs fragments. On peut consulter sur tout cela les *Archives de l'Orient latin*, 1884, t. II, p. 411-421.

2. Martyrs d'une authenticité plus que douteuse. Voy. La Fuente, *Historia eclesiastica de España*, t. I, p. 132, et *España sagrada*, t. L, p. 60.

de la sangue de sant Blas et otrosi de la sangue de santa Catalina » (Catalogue de 1440). — « Dentro de la paloma (la colombe qui surmonte la tête de Vénus, voy. n° 6) ay una parte del cuero de san Blas, y de sus huesos y sangre » (Ruiz et Castro). — « Se ha colocado la reliquia de san Blas en su relicario con chapas de plata de arriva avajo » (Arch. de Silos, *Depósito*, 1749).

10. Saint Boniface. — « Un poco del braço de san Bonifacio » (Ruiz et Castro).

11. Le Calvaire. — « En una arca de marfil ay una piedra del monte Calvario » (Ruiz et Castro).

12. Saint Camille de Lellis. — Relique apportée de Rome par le P. Baltazar Diaz, vers 1746, et approuvée par D. Pedro de la Quadra y Achiga, archevêque de Burgos (Arch. de Silos, B. IV, 34, original de cette approbation, datée du 2 mars 1747).

13. Les Martyrs de Cardeña [1]. — « Todo un braço de los santos martyres de Cardeña » (Ruiz). — « Una canilla de los santos martyres de Cardeña » (Castro). — « Se pone en el relicario un hueso grande de los martires de Cardeña, colocado en un brazo de talla dorado con su cristal » (Arch. de Silos, *Depósito*, année 1777).

14. Sainte Catherine. — Voyez, ci-dessus, le n° 9.

15. Saint Christophe. — « En una paloma (voy. n° 6) ay del quixar de sant Cristoval » (Catalogue de 1440). — « En el hueco de la cabeça (la tête de Vénus) esta un huesso y dos dientes de san Christoval » (Ruiz et Castro).

16. Le Cénacle. — « Parte de el lugar donde (el Señor) ceno con sus discipulos » (Castro).

17. La vraie Croix. — « Una cruz de cristal que ofrescio el rey don Alonso que vencio la batalla de Ubeda, en que esta de la cruz de Nuestro Señor Jhesu Christo » (Catalogue de 1440). — « Una cruz de christal con una buena parte de *ligno Domini*, que dio el rey don Alfonso quando gano Ubeda » (Ruiz[2]; Castro nomme par erreur don Fernando au lieu de don Alfonso). — « Un *lignum crucis* encerrado en una cruz de plata, y forma parte de una gran figura a modo de custodia de plata, sostenida en peana de plata, y todo preservado por

1. Sur ces martyrs, voyez le P. Berganza, *Antigüedades*, lib. II, c. 7, et La Fuente, *Historia eclesiástica de España*, t. III, p. 235.

2. Cet auteur mentionne un autre fragment de la vraie croix : « En una arca de laton labrada a lo antiquisimo ay de la cruz de Christo ». Il est aussi question de « una piedra del lugar donde santa Elena hallo la cruz » (Ruiz et Castro).

una caja de madera forrada » (Inventaire de 1875). — Cette relique, emportée à Ségovie en 1857 par Mgr. Echevarría, puis donnée au P. Sebastian Fernandez, curé de Saint-Martin de Madrid, a été rendue à Silos en 1891, mais sans son antique reliquaire.

18. Saint Chrysogone, martyr. — « Una cubierta de plata con reliquias de san George, san Grisogono y otras muchas de martyres » (Ruiz et Castro).

19. Saint Denis l'Aréopagite. — « Media canilla (de san Dionisio) se puso en el relicario en tiempo del abad Pedro Negrete » (Bibl. nat. de Paris, fonds espagnol, ms. 321, *Monasticon hispanicum*, fol. 376). « Un pedaço de la canilla de san Dionisio Areopagita » (Castro ; Inventaire de 1875. Voy. ci-dessus, p. 175).

20. Saint Dominique de Silos. — « El cuerpo del bienaventurado señor santo Domingo » (Catalogue de 1440). — Sur cette insigne relique (le corps tout entier du saint est conservé dans une magnifique urne d'argent placée au-dessus de l'autel de la chapelle de saint Dominique), voyez ci-dessus, p. 62-64 et 180-181.

Autres reliques de saint Dominique : 1° *Le bâton ou crosse du saint.* « El blao con que santo Domingo andava quando el era viejo » (Catalogue de 1440). Sur le mot *blao*, voyez le *Recueil*, p. 483, note 1. — « Tambien queda el santo baculo, con que el glorioso padre en su vejez andava ; que ha hecho y haze Nuestro Señor muy grandes milagros con mugeres que tienen partos peligrosos y dificiles, facilitando unos y favoreciendo en los otros. Por donde la magestad de la reina de España, nuestra señora, doña Margarita de Austria, en los trabajos de sus felices partos siempre se ha querido valer del socorro del glorioso santo Domingo y su santo baculo, pidiendolo para este fin. Y lo mismo han hecho muchas de las señoras mas de cuenta en la Corte y fuera della ; y quando no se pueden socorrer del mismo baculo, piden y llevan medidas del para muchas personas, y tenemos experiencia de la merced que Nuestro Señor les haze por ellas » (Ruiz et Castro). — Cette relique (entourée d'une lame d'argent donnée par Juan de Velasco, duc de Frias, et sa femme) est gardée avec soin dans la salle des archives de Silos. — 2° *Le calice du saint.* (Voy. ci-dessus, p. 40, note 3 ; p. 291 et 294, n°s 5 et 10). — « Otrossi, el caliz con que el bienaventurado santo Domingo dezia missa [1] » (Catalogue

1. Ce calice est beaucoup trop grand (la coupe mesure 0 m. 19 c. de diamètre) pour avoir servi à dire la messe. Il faut y voir un de ces calices dits « ministériels » ou

de 1440). — « Ytem, un caliz de plata con su patena adornada con diferentes piedras, y algunas de mucho valor, lo qual hizo santo Domingo en vida, a honor de san Sebastian... El caliz junto con la patena tienen de peso diez y siete marcos y medio de plata. En la copa del caliz cabe un azumbre y medio quartillo... Con el dezia missa siempre santo Domingo abad, y aora se pide agua echada en el contra calenturas, y se han visto muchas veces aver sanado con ella » (Ruiz et Castro). — On peut voir à la fin de ce volume (pl. IV et V) deux glyptographies du calice et de la patène, et (pl. IX) trois dessins représentant la croix d'or et une des pierres fines qui ornent cette patène. — 3° *La chasuble du saint.* « La vestimenta con que el bienaventurado santo Domingo dezia missa » (Catalogue de 1440). — « Una casulla con que dezia missa santo Domingo, que en un incendio muy grande que padecio el monasterio salto por el ayre a vista del pueblo, sin lesion del fuego » (Ruiz). — « Tambien se conservan unos fragmentos de la casulla... y es tanta la devocion que se tiene con esta santa casulla, que muchos pueblos y personas devotas se han llevado gran parte de ella [1] » (Castro). — On trouve dans le document E. XXII, 4 (de 1815) une description de cette chasuble et du coffret d'ivoire qui la renfermait. — « Casulla de santo Domingo » (Inventaire de 1875. C'est un fragment assez notable que nous avons vu en 1886 chez le P. Sebastian Fernandez, curé de Saint-Martin de Madrid). — 4° *La couronne d'argent*, ornée de pierres précieuses, offerte par saint Dominique à saint Sébastien. Voy. ci-dessus, p. 40, note 3. — « Una corona de plata y piedras grandes de christal, que tiene de diametro un xeme (18 centimètres), y sobre ella una cabeza de lo

usage dans les églises où les fidèles communiaient sous les espèces du pain et du vin. (Voy. ci-dessus, p. 51, note 1.) L'église de Léon en conserve un, dit *de saint Froilan*, qui date de la fin du X[e] siècle et dont la coupe a les mêmes dimensions.

1. Fragments de cette chasuble : A Yruela, au diocèse de Tolède : « Un pedazo de tela de *damasco azul y dorado* de una quarta de largo y quatro dedos de ancho, que es parte de la casulla con que santo Domingo de Silos decia misa (*Archives de Silos*, ms. 78, fol. 247 v°, année 1667). Cette relique ayant été brûlée pendant les guerres de l'Indépendance, l'abbé de Silos envoya un nouveau fragment de la chasuble en 1815 (*Ibid.*, E. XXII, 4). — A l'abbaye de Santa Maria de Nájera, au XVIII[e] siècle (*Monasticon hispanicum* fol. 432, v°). — A l'abbaye d'Obarenes, près de Miranda de Ebro : « Un pedazo de la casulla de santo Domingo de Silos. » (*Ibid*). — Vers 1667 on met dans la chapelle des reliques de Silos « un pedazo de la casulla de N. P. santo Domingo » (*Depósito*). — En 1817, l'abbé de Silos donne deux fragments « á las villas de Laguna de Cameros y de Azofra » (*Arch. de Silos*, D. XXII, 7). — En 1859, Mgr. Echevarría donna à la reine Isabelle « una notable reliquia del abad santo Domingo de Silos » (*Arch. de Silos*, ms. 76).

mismo (cette tête est en bronze) con una paloma encima, todo lo qual hizo santo Domingo de Silos, siendo abad de este monasterio, a honor de san Sebastian » (Ruiz et Castro[1]).

21. Sainte ENGRATIA de Saragosse. — « Ay reliquias de santa Engracia y sus compañeros » (Ruiz). — « Reliquias de santa Engracia de Zaragoça y de sus compañeros » (Castro).

Sainte ÉTIENNE, premier martyr. — « Son reliquas de san Estevan martir » (Catalogue de 1440; Castro). — « Otras reliquias considerables del mismo santo » (Castro). — « Reliquias de san Estevan, en una urna de plata » (Inventaire de 1875). Vers 1667 on dépose « en el relicario una reliquia de san Esteban protomartir » (*Libro de Depósito*).

23. Saint FACUNDUS (patron de l'abbaye de Sahagun, qui lui doit son nom). — « Reliquias de san Facundo » (Ruiz et Castro).

24. Saint FÉLIX. — « Ay reliquias de san Felices » (Ruiz et Castro).

25. Saint FORTUNAT. — « Hase puesto en el relicario una canilla de san Fortunato. Diola nuestro padre difinidor Perez. Colocola esta casa en una piramide de madera estofada y dorada » (Arch. de Silos, *Libro de Depósito*, année 1705).

26. Saint FRUTOS. — « Se compuso la reliquia del señor san Frutos en piramide sobredorada y estofada » (*Depósito*, année 1701). — Sur ce saint, voy. ci-dessus, p. 217.

27. Saint GAMALIEL. — « Reliquias de san Gamaliel, maestro que fue de san Pablo » (Ruiz et Castro. Cf. le n° 5).

28. Saint GEORGE. — « E es otra (caja) esmaltada, en que son reliquias de sant George e de otros muchos santos » (Catalogue de 1440. Voy. le n° 18).

29. Saint GONZALVUS. — Sur ce personnage et ses reliques, voyez ci-dessus, p. 292-293 ; cf. p. 23, note.

30. Les saints INNOCENTS. — « Ay reliquias de los Innocentes » (Ruiz et Castro).

31. Saint JEAN-BAPTISTE. — « Yten, una arca larga de marfil con reliquias de san Sebastian... y tres redomitas con sangre de san Juan Bautista » (Ruiz). — « Tres redomitas con sangre de san Juan Bautista, quando fue degollado » (Castro).

1. Cet auteur mentionne aussi une *cloche du saint* : « Se conserva el dia de hoy una campana que hizo fabricar el mismo santo a honra y gloria de san Sebastian. Es de las grandes y sonoras que ay en Castilla. » — Cette cloche, d'une authenticité qui nous semble plus que douteuse, a disparu.

32. Saint JEAN l'Évangéliste. — « Ay reliquias de san Juan apostol » (Ruiz et Castro).

33. Saint LAURENT. — « Ay reliquias de san Lorenço » (Ruiz et Castro).

34. Saint LAZARE. — « Parte del sepulcro de san Lazaro » (Ruiz et Castro).

35. Saint LICINIANUS. — Voy. ci-dessus, p. 39. « Las santas reliquias son... el cuerpo de señor san Liciniano, etc. » (Catalogue de 1440). — « Es publica voz y fama que un religioso que se llamaba Liciniano o Luciano, el qual estaba enterrado en un sepulcro que estaba en el claustro, junto al sepulcro del cuerpo santo de señor santo Domingo, donde se enterro primero; el qual es publico e notorio, e publica voz e fama que fue hombre de santa vida » (Témoignage de 1571, *Arch. de Silos*, ms. 119, fol. 11 et 19). — D'après les *Memoriæ Silenses*, on crut au XVIIIe siècle avoir retrouvé son corps sur l'emplacement de l'autel de l'église antérieure à l'époque de saint Dominique. Il se trouverait encore aujourd'hui au bas des degrés du sanctuaire.

36. Le LITHOSTROTOS. — « Ay seis ladrillos de alabastro, los quales dizen ser de la sala donde Christo señor nuestro oyó la sentencia de cruz en casa de Pilatos » (Castro). — La pièce des archives A. XIV, 41, mentionne « unas piedras de los gradas por donde subio Christo en casa de Pilatos a oir sentencia ». Ces pierres furent données en 1641 par doña Mariana de Rendon.

37. Saint LUC. — « Ay reliquias de san Lucas Evangelista » (Ruiz et Castro).

38. Sainte LUCIE. — « Una jarrica de plata con reliquias de santa Lucia » (Ruiz et Castro).

39. Sainte MARIE-MADELEINE. — « Una caxa de madera con reliquias de santa Maria Madalena, y otras reliquias de muchos martyres no conocidos » (Ruiz et Castro).

40. Sainte MARINE. — « Ay reliquias de santa Marina » (Ruiz et Castro).

41. Saint MARTIN. — « Reliquias de señor san Martin »; ou encore « de san Martin Turonense » (Catalogue de 1440; Ruiz et Castro). Voy. ci-dessous, p. 343, le nº 63.

42. Saint MAUR. — « Ay reliquias considerables de san Mauro abad » (Castro).

43. Saint Nicolas. — « Reliquias de san Nicolas » (Ruiz et Castro. Ce dernier ajoute : « de san Nicolas de Bari »).

44. Notre-Dame. — 1° « Una caxa de cristal, de la leche de santa Maria nuestra madre » (Catalogue de 1440). Autre relique différente de la précédente : « En una arca redonda de marfil, de la leche de santa Maria » (Ibidem). — 2° « Una jarrica de plata con reliquias de las vestiduras y del santo sepulcro de la Madre de Dios » (Ruiz et Castro).

45. Du pain de la Cène. — « Otrossi, esta en una arca ezmaltada del pan que comio Nuestro Señor Ihesu Christo el jueves de la Cena con sus discipulos » (Catalogue de 1440). — « Otra arca de laton labrada a lo antiquissimo : ay pan del jueves de la Cena » (Ruiz et Castro).

46. Saint Pancrace. — « En una arca de marfil... ay reliquia de san Pancracio » (Ruiz et Castro).

47. Saint Paul. — « Un dedo casi entero del apostol san Pablo » (Ruiz). — « Un artejo de san Pablo apostol » (Castro). — « Reliquia de san Pablo en figura de ramo de plata, como la de san Estevan, mas pequeña » (Inventaire de 1875[1]). Cette relique a été rendue à Silos en 1891.

48. Saint Pélage. — « Certificacion dada por los monges de el monasterio de San Pedro de Arlanza de haberse sacado de la urna en que esta el cuerpo de san Pelayo martir y monge, un hueso de dicho santo, de un jeme poco mas o menos, para el monasterio de Santo Domingo de Silos. Su fecha, 18 de déciembre de 1745 » (*Arch. de Silos*, ms. 78, fol. 261).

49. Sainte Peronille. — « Una jarrica de plata con reliquias de santa Petronilla y otras virgenes y martires » (Ruiz et Castro).

50. Saint Philippe et saint Jacques. — « Ay reliquias de san Felipe y Santiago » (Ruiz et Castro).

51. Saint Pierre. — « Una reliquia de san Pedro, en figura de ramo de plata » (Inventaire de 1875). Rendue à Silos en 1891.

52. Saint Pierre d'Osma. — « Un hueso de la mano » (*Deposito* de 1777). — « Un huesecito del tarso de un pie y un artejo muy pequeño

(1) « La conmemoracion del glorioso apostol san Pablo, en el dia treinta del mes de junio, es fiesta de las solemnes de este monasterio por la insigne reliquia que posee de un artejo de la mano derecha de el santo apostol » (Archives de Silos, *Libro de Consejos* de l'année 1666, fol. 92, ms. [illegible]

de un dedo » (Lettre du chapitre d'Osma, datée du 19 janvier 1792, constatant la restitution à Silos de cette relique de saint Pierre d'Osma (*Arch. de Silos*, B. IV, 61).

53. Saint PLACIDE. « Hase puesto en el relicario un brazo de nuestro padre san Placido, todo guarnecido de plata, muy rico y vistoso » (*Depósito*, année 1657). — « Un relicario de plata calado, con dos huesos de san Placido martyr y discipulo de san Benito » (Castro). — « Brazo de san Placido » (Inventaire de 1875).

54. Saint RODRIGUE, abbé de Silos. — Voy. ci-dessus, p. 98-104.

55. Saint SABBAS. — « Carne de san Saba, abad » (Ruiz et Castro).

56. Saint SÉBASTIEN. — « Otrossi, en una caxa de marfil son reliquias del braço de san Sebastian » (Catalogue de 1440 ; Ruiz et Castro [1]).

57. Du Saint SÉPULCRE. — « En otra arca redonda de marfil, de la leche de santa Maria y una piedra del Sepulcro de N.-S. J.-C. » (Catalogue de 1440 ; Ruiz et Castro).

58. Saint SIMON et saint JUDE. — « Ay reliquias de san Simon y Judas, apostoles » (Ruiz et Castro).

59. Une pierre du SINAÏ. — « Una piedra del monte Sina » (Ruiz et Castro).

60. Saint SIXTE. — « Arca de marfil con reliquias de san Gamaliel y de san Sixto papa y martyr » (Ruiz et Castro).

61. Le saint SUAIRE. — « Una de las sabanas santas en que fue envuelto el cuerpo de Christo señor nuestro » (Castro). Voy. sur cette relique ce que nous avons dit plus haut, p. 171 et la note 6.

62. Les martyrs THÉBÉENS. — « Una cabeza de los santos Theveos » (Castro). — « Se ponen en el relicario dos relicarios de los santos martires de Arjona (Agaune), con pie y guarnicion de plata, que los dio un devoto » (*Depósito*, année 1701).

63. Saint THOMAS DE CANTORBÉRY [2]. — « Otra arca de madera pintada, en que son reliquias de santo Tomas de Canturberi de Inglatera, el qual mataron sus parientes en la yglesia. E es en ella de su sangre

1. Cet auteur ajoute, à propos du reliquaire : « Una caxa larga de marfil, la qual dizen que traia consigo en las batallas el señor conde Fernan Gonçales. » Le reliquaire actuel fut donné par le P. Martin Araujo (mort en 1832). Un vieux serviteur du monastère, qui pendant sa jeunesse a connu ce religieux, nous affirmait que le reliquaire en question avait coûté 12,000 réaux.

2. Le culte de saint Thomas se répandit rapidement en Espagne. Six ans après son martyre, on lui consacrait une des plus belles chapelles de la cathédrale de Tolède. Voy. Salazar de Mendoza, *Origen de las dignidades de Castilla*, fol. 48.

e del cilicio e la su cinta e uno de los sus calçones. En esta misma arca son reliquias de sant Estevan martir e de señor sant Martin » (Catalogue de 1440). — « De la sangre de santo Tomas martyr, y de su cilicio, calçon y cinta » (Ruiz et Castro).

64. Saint Urbain. — « Otrossi, una arca de plata en que esta la cabeça de sant Urban papa, el qual baptiço a santa Çeçilia » (Catalogue de 1440 ; Ruiz). — « San Urban papa y martyr, con su lengua, la qual esta en una urna de bronce sobredorada con sus cristales » (Castro). Le reliquaire fut donné par l'abbé Mateo de Rosales au XVII[e] siècle (*Monasticon hispanicum*, fol. 376).

65. Saint Valentin. — « En un paño de seda la mano de sant Valantin, e esta tan fresca como si estoviesse vivo » (Catalogue de 1440). — « D. Pedro de Ariola traxo a esta casa la mano de san Valentin, guarnecida como esta en el relicario » (Nebreda, *Notice manuscrite*). Voy. ci-dessus, p. 128, 217 et 311.

66. Sainte Victoire. — Vraisemblablement une relique de sainte Victoire, une des onze mille vierges. Son corps fut apporté de Cologne en 1320 par l'évêque Gonzalo de Hinojosa et placé dans le trésor de la cathédrale de Burgos. Voy. Florez, *España sagrada*, t. XXVI, p. 346.

67. Saint Vincent. — « En una arca de marfil ay reliquias de san Vicente » (Ruiz et Castro[1]).

68. Compagnes de sainte Ursule. — « Otrossi, una arca de marfil labrada a la morisca, la qual es llena de las reliquias de las honze mill virgines » (Catalogue de 1440 ; Ruiz et Castro). De plus : « Una cabeça de los onze mil virgenes ». Voyez la note qui accompagne le numéro précédent.

69. Compagnons de saint Zénon[2]. — Lettre de l'ambassadeur du roi de Suède à Rome, attestant qu'il a remis à Fr. Bernard Raymon, profes de l'abbaye de Silos, alors « vice-prieur » du monastère de Saint-Anastase *ad tres fontes* : « unum caput, costam unam, aliam maxillam, duas canas tibiarum et unam canam brachii », le tout extrait des reliques des dix mille deux cents martyrs de l'église de

1. Un peu plus loin (p. [illegible]), ce dernier auteur mentionne la tête d'un autre saint Vincent : « Una urna con sus cristales, en la qual ay dos cabeças : una de san Vicente martyr y otra de una de las onze mil virgenes ». D'après le registre de *Deposito* de 166[illegible], ce serait « dos cabezas de las onze mil virgenes ». — On a vu plus haut (p. 334, note 2) que Silos possédait déjà au XII[e] siècle quelques reliques du martyr saint Vincent.

2. Sur ces martyrs on peut consulter les *Acta Sanctorum* des Bollandistes, t. II de juillet, p. 687-689.

Scala Dei[1], avec obligation de partager avec le monastère de San Boal (Sancti Baudulii, Cluniacensis ordinis, Segobiensis diocesis). Pièce datée de 1496 et écrite à Sainte-Brigitte de Rome. Elle est accompagnée d'un bref d'Alexandre VI, autorisant l'ambassadeur à prendre des reliques à Rome pour la Suède. Ces divers documents sont aujourd'hui à l'*Archivo histórico nacional de Madrid.*

1. Petite église plus connue sous le nom de *Sancta Maria scala cœli*, une des trois de Saint-Paul *alle tre Fontane*, dans la campagne romaine.

VIII

PLANS

DE

L'ABBAYE DE SILOS

1° SILOS AU XIIe SIÈCLE

2° SILOS MODERNE

AVEC EXPLICATIONS

VIII

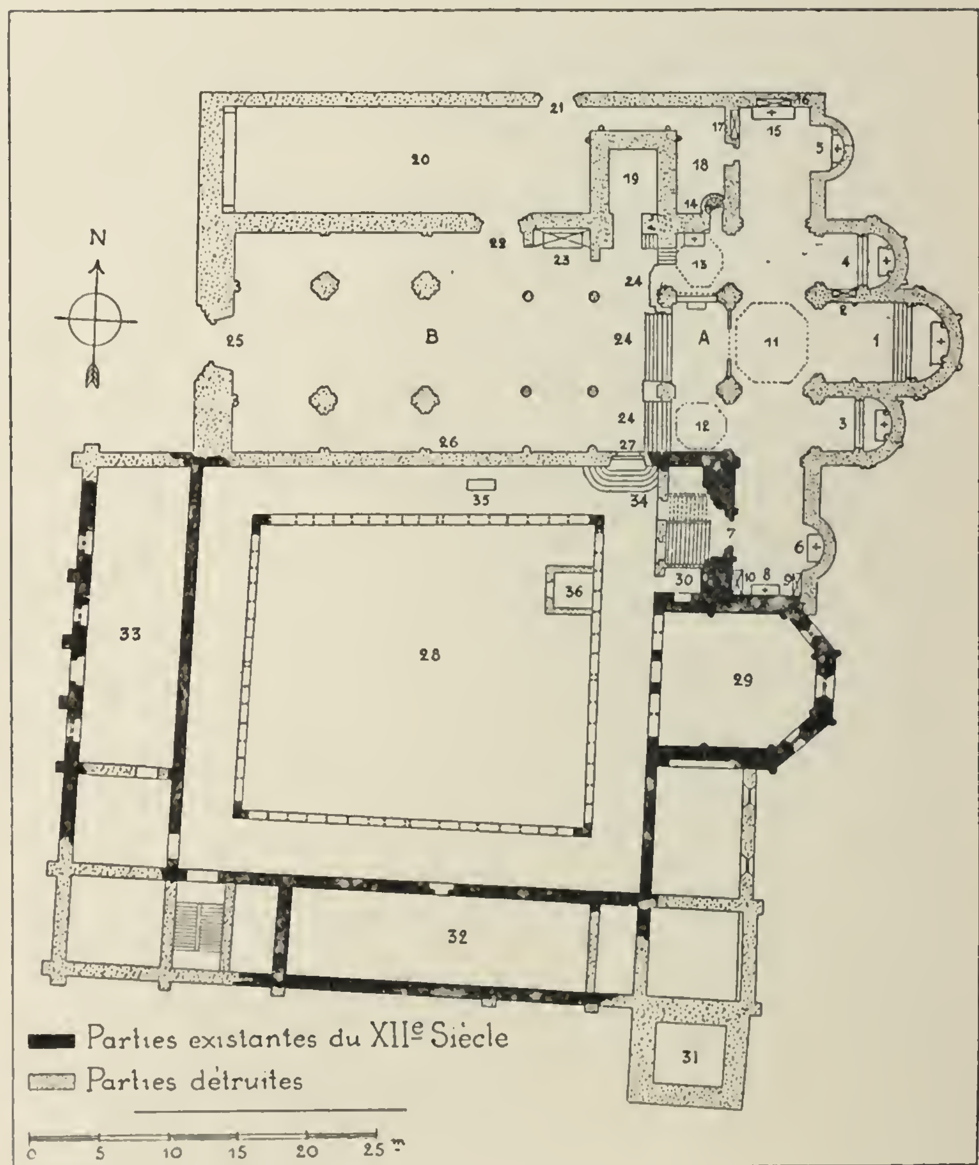
Plans de l'abbaye de Silos

1° PLAN DES PRINCIPAUX ÉDIFICES

DE L'ABBAYE DE SILOS

AU XIIe SIÈCLE

Dressé en 1888 par D. Jules Mellet.



LÉGENDE

A. L'ÉGLISE HAUTE

1. Presbyterium et autel majeur.
2. Tombeau de Fernan Perez de Guzman (ajouté au XIIIe siècle).
3. Chapelle de Notre-Dame.
4. Chapelle de Saint-Martin.
5. Chapelle de Sainte-Anne
6. Chapelle des Vierges.
7. Portail et escalier des Vierges.
8. Autel du Crucifix.
9. Tombeau de San Gonzalo.
10. Tombeau de Luis Mendez.
11. Grande coupole byzantine.
12. Chœur de la chapelle de Notre-Dame.
13. Chapelle des Rois *(de los Santos Reyes)*.
14. Escalier de la grande tour.
15. Autel de Saint-Benoît.
16. Tombeaux de la famille Velde de la Guerra.
17. Tombeaux des Ladron de Rojas.
18. Sacristie de l'église haute.

B. L'ÉGLISE BASSE

19. La grande tour de l'église.
20. Le vestibule ou portique.
21. Portail latéral donnant sur la rue.
22. Porte donnant accès du portique dans l'église.
23. Chapelle de saint Dominique.
24. Chapelles de l'église primitive (avant le XIe siècle).
25. Portail principal.
26. Tombeau de doña Constancia (XIIIe siècle).
27. Portail de San Miguel.

LES CLOITRES ET LES BATIMENTS CLAUSTRAUX

28. Les deux cloitres superposés (XIe et XIIe siècle).
29. Salle capitulaire.
30. Chapelle de Saint-Jean.
31. Grosse tour carrée.
32. Réfectoire.
33. Grande salle voûtée.
34. Nuestra Señora de Marzo.
35. Tombeau primitif de saint Dominique.
36. Chapelle des Finojosas.

Notes explicatives du plan nº 1 de l'abbaye de Silos.

§ I. — L'ÉGLISE

1° L'ÉGLISE HAUTE

On désignait sous le nom d'*église haute* le transept et l'abside, séparés par un large escalier d'une dizaine de marches de l'*église basse*, qui comprenait la grande nef et les bas-côtés [1]. Cette différence de niveau, qui a disparu lors de la construction de l'église moderne, avait été motivée par le banc de rocher sur lequel reposait la partie supérieure de la basilique.

1. (*Voy. le numéro correspondant sur le plan.*) Presbyterium et autel majeur [2]. — L'autel majeur était sous le vocable de Saint-Sébastien, titulaire de l'église. Le *frontal* ou devant d'autel du XI[e] siècle se trouve aujourd'hui au musée provincial de Burgos dont il est le plus bel ornement. (Voy. la planche VIII à la fin de ce volume). Le petit rétable placé en arrière de la table de l'autel et datant de la même époque, est encore à Silos dans la salle des Archives.

Au XVII[e] siècle on éleva au-dessus de l'autel un grand rétable, dont un acte de 1615 nous donne la description [3]. Au siècle précédent

1. Sur l'aspect général de cet édifice, voyez ci-dessus, page 42. — L'église haute fut construite ou tout au moins commencée au XI[e] siècle par saint Dominique. L'église basse était la basilique primitive, antérieure à saint Dominique, mais restaurée et probablement agrandie par cet abbé. C'est à cette disposition de l'église que fait allusion le chroniqueur Pero Marin quand il dit qu'elle était « lena (= *llena*) yuso et suso » (dans Vergara, p. 135). — Il importe de remarquer ici que la distribution des autels sous tel ou tel vocable, indiquée dans ces notes, est postérieure au XII[e] siècle, à l'exception des autels de Saint-Sébastien, de Notre-Dame, de Saint-Martin et de Saint-Dominique. — Le plan de l'église, dressé au moment de sa démolition, a été retrouvé à Ségovie en 1885, parmi les papiers de Mgr Echevarria, évêque de cette ville et dernier abbé de Silos. Il a beaucoup servi pour le plan ci-dessus.

2. Sur les sept autels consacrés lors de la dédicace de l'église en 1088, voy. ce qui a été dit ci-dessus, p. 71-72.

3. Il s'agit d'un traité en forme, par lequel Marcos de Garay, sculpteur et ajusteur (*escultor y ensemblador*), Pedro de Fuertes, peintre et doreur, et Sebastian Garcia, marchand ou entrepreneur (*tratante en el rastro de Valladolid*), s'engagent à faire ledit rétable. (*Archives de Silos*, original, A, XIII, 11 a, suivi de deux autres pièces sur le même sujet et d'après lesquelles on voit que le rétable fut exécuté en 1622, 1623 et 1624). Il devait être orné de diverses peintures à l'huile et des statues suivantes : « El Dios Padre, un Salvador, un san Pedro, un san Pablo, un san Benito, una santa Escolastica, un san Miguel, un santo Domingo de Silos, un san Gregorio, papa. » — Deux de ces statues, sculptées sur bois en ronde-bosse (celles de saint Grégoire et de sainte Scholastique), sont aujourd'hui dans le modeste musée de l'abbaye. La facture en est pas-

on y voyait une statue de saint Sébastien (*Arch. de Silos*, ms. 42, fol. 1). — Autour du sanctuaire étaient rangées les stalles du chœur inférieur ou *coro bajo* pour les moines (Ruiz, fol. 174), avec un petit orgue (ms. 78, fol. 227).

2. Tombeau de Fernan Perez de Guzman (voy. ci-dessus, p. 105, note 2). — Ce tombeau, porté par quatre lions, se trouve aujourd'hui dans le baptistère de la nouvelle église. Il est richement sculpté et surmonté de la statue de l'illustre capitaine. Ses armes représentent deux *calderos* ou chaudrons d'or sur fond d'azur [1].

3. Chapelle de Notre-Dame. — Placée d'abord sous le vocable de « Nuestra Señora de la Salud », plus tard de « Nuestra Señora del Rosario », cette chapelle fut cédée au XVIe siècle à la famille de Torres, comme lieu de sépulture. Les Torres s'engagèrent en retour à payer au monastère une rente annuelle de 9 fanègues de froment et 187 maravédis (*Arch. de Silos*, acte original du 3 décembre 1550, A. XIV, 15). — La chapelle mesurait dix-huit pieds de large et vingt-cinq de haut (Déclaration de l'architecte, *Ibid.*, B. IV, 37).

4. Chapelle de Saint-Martin, correspondant à celle de Notre-Dame, dont elle avait les dimensions [2]. — Cédée au XVIe siècle à D. Diego

sablement mediocre. — Pour ce travail, le monastère promit de payer 4000 reaux à Marcos de Garay et 6500 reaux à Pedro de Fuertes. Le premier mourut peu après avoir achevé son œuvre et le dernier paiement de son salaire fut remis à sa veuve, Ana de Portillo (2 décembre 1626). — Lors de sa visite à Silos en 1622, le général de la Congrégation avait permis, pour aider à payer le nouveau rétable, de vendre « el retablo viejo de plata pequeño y otras alhajas de plata viejas, que son de poco fruto e importancia en la sacristia » (*Arch. de Silos*, ms. 58).

1. On sait que, à l'origine du moins, le droit de porter sur son blason l'image du *caldero* fut réservé aux seigneurs assez puissants pour lever sur leurs terres une troupe de gens armés et les mettre au service du roi. Ils étaient désignés sous le nom de *señores de olla y pendon* (seigneur de marmite et de bannière), parce qu'ils devaient pourvoir eux-mêmes à l'entretien de leurs hommes et les conduire à la guerre. C'était quelque chose comme nos chevaliers bannerets de France.

2. En 1553, un grand rétable fut construit dans cette chapelle. Voici les passages les plus intéressants du contrat dressé en cette circonstance :

« Juan de Rueda e Juan de Salazar, pintores, vezinos de la cibdad de Burgos, etc., se obligaron... de hazer en la capilla de Diego Fernandez Xaramillo, que esta dentro de la yglesia del dicho monesterio (de Silos), junto a la capilla mayor, de la vocacion de San Martin, un retablo de madera e pintura que tenga de hancho catorze pies e veynte pies de alto, con las ystorias siguientes : Una caja en medio con la ymagen de señor san Martin a cavallo con el pobre, como le parte la capa, y el remate de la mesma caja las armas del dicho Diego Fernandez Xaramillo ; y el san Martin, con su cavallo e pobre, de bulto. Y en el primer banco del dicho retablo tres ystorias de pincel de la dicha vocaçion de san Martin, con otras quatro a los lados de la dicha caja, y encima del remate otra ystoria, que es crucifijo y Nuestra Señora e san Juan. E a los lados del dicho remate dos medios

Fernandez de Xaramillo, qui y choisit sa sépulture et fit don à l'abbaye de tout son avoir, consistant en une somme de 876.900 maravédis et en une rente annuelle de 40 fanègues de blé. — Ce Diego s'appelle dans son testament « clerigo, natural del lugar de Quintanaraya, jurisdicion de la villa de Santo Domingo de Silos, capellan del monasterio de Santa Maria la Real de las Huelgas » (*Arch. de Silos*, A. XIV, 17). Voy. ci-dessus, p. 312, l'inscription nº 78.

5. Chapelle de Sainte-Anne. — Le cérémonial de Silos, écrit en 1732, dit au sujet de sainte Anne : « A 26 de julio es santa Ana. Despues de visperas segundas de Santiago se cantan otras visperas de santa Ana, en frente de su altar que está en la capilla de N. P. S. Benito ». A une époque que nous ne saurions préciser, il y avait là un autel de Saint-Gilles et de Saint-Nicolas [1]. « Antes, este altar era de San Egidio y San Nicolas, cuyas estatuas fueron enterradas, porque eran muy deformadas, y entonces se puso la de Santa Ana (*Arch. de Silos*, ms. 22, et *Memoriæ Silenses*, t. I, fol. 108). Toutefois, l'église possédait un autel de Sainte-Anne au XIVe siècle. (Voy. la charte du 22 novembre 1312, *Recueil*, p. 338). La curieuse statue qui représente sainte Anne portant sur ses genoux la Vierge, qui porte à son tour l'enfant Jésus sur ses bras, doit être peu antérieure à cette date.

redondos, que tengan la salutacion de Nuestra Señora, de pinzel. E todo esto conforme a la traza que queda firmada de sus nombres en poder del señor abbad. Lo qual todo a de ser labrado de madera de pino seca buena, y la ymagen de señor san Martin a de ser de madera de nogal, y el cavallo e pobre. Y en la pintura, que a de ser todo bien dorado y estofado, y pintado de mui buenas colores y puesto en perficion a vista de oficiales. Y que el presçio del pueda llegar hasta dozientos ducados, etc.

« Otorgada en el monesterio del Cuerpo Santo de señor santo Domingo de Silos, a tres dias del mes de henero, año de mill e quinientos e çinquenta e tres años. »

Signatures : « Frater BARTOLOMEUS, abbas Sancti Dominici Siliensis. El dotor PEREZ (vecino de Silos). Juan de RUEDA. Juan de SALAZAR ». (*Arch. de Silos*, acte original sur papier, A. XIV, 17.) — En 1561, l'un de ces artistes, Juan de Rueda, signe un autre contrat, par lequel il prend l'engagement « de hacer dos puertas para el relicario de este monesterio, guarnecidas por dentro e fuera con sus molduras e con dos ystorias o feguras, e de pintar en el arco donde esta el dicho relicario e poner una tabla que tome todo el redondo del relicario, pintando en ella lo que mas convenga, e de dorar la sepoltura del santo abbad (le bienheureux Rodrigue de Guzman)... En el monesterio de Silos a 5 de... año de 1561 » (*Ibid.*) — La salle des reliques dont parle cet acte fut construite par ordre de l'abbé Gregorio de Santo Domingo à côté du transept nord (Ruiz, fol. 87.) dans une partie de l'ancienne sacristie.

1. En 1317, l'autel était sous le vocable du seul Saint-Gilles. (Voy. la charte du 2 août 1317, très importante pour connaître l'état du transept nord à cette époque, *Recueil*, p. 341). — Entre la chapelle de Saint-Martin et celle Saint-Gilles se trouvaient les tombeaux de la famille de Rojas transférés ensuite un peu plus loin.

6. Chapelle et autel des Vierges, faisant pendant à la précédente, à l'endroit où se trouve la porte de la sacristie actuelle. — Le récit de la translation de saint Gonzalo (1578) nous dit que cette chapelle était dédiée « á las once mill virgenes » (ms. 119). Gerónimo de Nebreda, qui écrivait à la même époque, dit au contraire sous le vocable « de las santas Madalena, Catalina, Marina, Agueda y Barbara ». Comme celle de Sainte-Anne, la chapelle des Vierges mesurait « menos de un semi circulo » (ms. 22).

7. Escalier et portail des Vierges, en face de la chapelle de ce nom, et conduisant du transept méridional dans les cloîtres. — Ce portail d'un travail remarquable est la seule partie de l'ancienne église romane qui soit encore debout. Quant à l'escalier primitif, il fut remplacé en 1560 par celui que nous y voyons aujourd'hui. « Se derribo en diciembre 1560 esta escalera, que por su antigüedad estaba vieja é desgatada » (ms. 119, fol. 2). Au sujet du tombeau de l'abbé Rodrigue de Guzman, qui se trouvait à côté de cet escalier, voyez ci-dessus, p. 103.

8. Autel du Crucifix, au XVI[e] siècle. — « En la testera deste brazo del cruzero (de la epistola) estaba el altar del Santissimo Christo » (ms. 119, fol. 4).

9. Tombeau de saint Gonzalo, découvert en 1578 dans la partie ouest du cloître, transféré d'abord dans la chapelle de Notre-Dame, et peu après en cet endroit. — Sur ce personnage, voy. ci-dessus, p. 293, note. Le tombeau se trouve encore à la même place.

10. Tombeau de l'évêque-abbé Luis Mendez († 1529). — Ce monument intéressant a disparu. Voy. ci-dessus, p. 151.

11. Grande coupole byzantine de forme octogonale et décorée de peintures[1]. — Cette coupole était fort belle et à peu près semblabe à celle de la magnifique cathédrale primitive de Salamanque, encore debout à côté de la nouvelle basilique du XVI[e] siècle. La ressemblance s'étendait du reste à tout l'édifice. On trouvera une vue et plusieurs détails de la cathédrale de Salamanque dans Street, *Gothic architecture in Spain*, chap. IV, grav. n[os] 7 et 8, planche IV.

1. Ces peintures étaient anciennes. — En 1652 et 1653, on fit faire quatre grands tableaux dont trois représentaient Recarède, Fernan Gonzalez et un roi Alphonse de Castille (très probablement Alphonse VI) par le peintre Nevado (*Arch. de Silos*, « Borrador »; voy. ci-dessus, p. 174). Ces peintures qui, d'après un contemporain, semblent avoir eu quelque mérite, se trouvaient placées au bas de la coupole.

12. Chœur de la chapelle de Notre-Dame. — Il était placé en face de la chapelle, à l'entrée du bas-côté, dans une tribune portée par des arcades à plein ceintre. Un orgue se trouvait dans ce petit chœur ou « corillo » (*Memoriæ Silenses*, t. I, fol. 108, et ms. 22). Au dessus, d'après le P. Nebreda, s'élevait une petite coupole.

13. Chapelle et autel des Rois (*de los Santos Reyes*). Cette chapelle s'appelait aussi *de los Castros*, du nom de la famille de Castro Olañez, à laquelle les moines concédèrent au XVI[e] siècle les droits de patronnage et de sépulture [1]. Elle était, comme la précédente, surmontée d'une petite coupole [2].

14. Escalier tournant ou *caracol* conduisant à la tour de l'église.

15. Autel de Saint-Benoît, au XVIII[e] siècle ; auparavant de N. D. des Douleurs (*N[ra] S[ra] de las Angustias*). La chapelle (transept nord) mesurait 18 pieds de largeur, 35 de profondeur et 45 de hauteur (Déclaration de l'architecte, en 1749, *Arch. de Silos*, B. IV, 37, fol. 17). La statue de saint Benoît, que l'on voit encore à peu près à la même place dans la nouvelle église, y fut mise par le P. Benito Camba, abbé de Silos de 1785 à 1789 (ms. 22).

16. Tombeaux de la famille Velde de la Guerra (XVII[e] siècle), placés derrière l'autel de N[ra] S[ra] de las Angustias (voy. le numéro

1. Acte de 1553 (*Arch. de Silos*, A. XIV, 34). — Gaspar Ximenez Olañez, Baltazar (voy. ci-dessus, page 313) et Domingo de Castro Olañez dotèrent cette chapelle d'une somme de 30.000 maravédis. — Lorsque l'ancienne chapelle *de los Reyes* (que ahora llaman *de el Christo*, ajoute un archiviste du XVIII[e] siècle) fut démolie en 1755, la famille de Castro Olañez s'engagea à donner 30.000 réaux pour sa reconstruction sur l'emplacement qu'elle occupe dans la nouvelle église. *Ibid.*, A. XIV, 35. — Il semble que la dotation de cette chapelle ne fut payée qu'en 1759 par ses nouveaux patrons qui étaient alors « D. Joseph Joachin del Corral » et sa femme « doña Theresa Rosolea de Aguirre. » Provision royale confirmant ce patronat et datée du 25 janvier 1759. *Ibid.*, A. XIV, 36). En A. XIII, 29 et 39, on trouve plusieurs pièces relatives à cette chapellenie, entre autres une fondation de messes et le testament d'un certain licencié *don Diego de Corral Olañez*, qui s'intitule « caballero de la horden de Santiago, del consejo supremo y camara de Su Magestad y de su real hazienda, alcayde de la fortaleza de la ciudad de Baza » (1655 : voy. ci-dessus, p. 313, note 2).

2. Voici une description de cette ancienne chapelle. Nous l'empruntons au manuscrit 22 des Archives de Silos (Notes sur Silos, par l'abbé R. Echevarría) : « Frente de la capilla de San Martin, debajo del crucero, habia una capilla con su media naranja de yeso y ladrillo, y el altar hacia el norte, y la llamaban *la capilla de los Castros :* la que, á la parte de mediodia, que era la nave mayor de la yglesia, tenia reja, y por esta parte se entraba á ella con tres gradas de subida desde la nave mayor de la yglesia. Por frente de la capilla de San Martin havia una grada para entrar y salir a dicha capilla, y esta entrada caya al brazo del crucero del lado del Evangelio. Junto al altar, al lado de la Epistola, havia en dicha capilla una puertecita pequeña que daba á un caracol por donde se subia á la torre antigua. »

précédent). Y étaient ensevelis : Nicolas Velde, María de la Guerra sa femme [1], Fransisco de Salazar leur gendre, Agustina Velde de la Guerra leur fille, ainsi que la tante, le frère, la fille et la nièce de cette dernière (*Arch. de Silos*, ms. 64). Voy. ci-dessus, p. 168, note 1.

17. Tombeaux de la famille Ladron de Rojas, XIV[e] siècle (Voyez la charte du 2 août 1317, *Recueil*, p. 341. Ces tombeaux étaient alors entre la chapelle de Saint-Martin et celle de Saint-Gilles, plus tard de Sainte-Anne).

18. Ancienne sacristie de l'église haute, où se trouvait aussi au XVI[e] siècle le trésor des reliques.

2° L'ÉGLISE BASSE

19. La grande tour, dont la masse imposante avait l'aspect d'une forteresse. Elle était très élevée et se terminait par une couronne de créneaux, qui furent restaurés en 1505 par l'abbé Francisco de Curiel. D'élégantes colonnettes décoraient les angles de cette tour, dont on peut se faire une idée par celle encore debout de l'église voisine de l'abbaye d'Arlanza, qui date du XI[e] ou du XII[e] siècle. On y montait par l'escalier tournant signalé ci-dessus et qui ouvrait à la fois dans la sacristie (n° 18) et dans la chapelle des Rois (n° 13). Cette tour avait été très probablement construite à l'époque de la restauration de l'abbaye de Silos par le comte Fernan Gonzalez, au X[e] siècle, pour servir de refuge aux moines, dans une contrée trop souvent encore exposée aux incursions des Arabes. Elle fut démolie en 1752. Au rez-de-chaussée de la tour se trouvait la sacristie de l'église basse.

20. Le portique, qui formait comme une seconde église, est probablement l'œuvre de l'abbé saint Dominique, et Grimald en fait déjà mention à la fin du XI[e] siècle (*Vita beati Dominici*, lib. II, c. XL et XLV ; lib. III, c. XLV). Les infirmes qui accouraient au tombeau du saint s'y réunissaient et parfois même y passaient la nuit. Il est plusieurs fois question de ce portique dans les chartes de Silos. On y voyait des statues et de nombreux tombeaux [2].

1. Leur fils, Benito de la Guerra, fut abbé de Silos. Voy. ci-dessus, p. 168.

2. Le seul de ces monuments qui ait été respecté est celui appelé *de los Salvadores*. Il se trouve aujourd'hui dans le baptistère, en face de celui de Fernan Perez de Guzman. Ce tombeau d'un travail remarquable est orné sur le devant

21. Porte faisant communiquer le portique avec la rue principale de Silos. — Cette porte était ornée des statues de plusieurs rois de Castille et d'autres grands personnages, bienfaiteurs de l'abbaye. Elle fut renouvelée en 1712 et les statues disparurent. (D'après les *Memoriæ Silenses*, t. I, fol. 120, et Nebreda.)

22. Porte latérale de l'église, ornée de colonnettes et de diverses sculptures représentant des scènes de la vie du Sauveur (*Memoriæ Silenses*, t. I, p. 120).

23. Chapelle, autel et tombeau de saint Dominique. — Le tombeau se trouvait sous l'autel, un peu en arrière, recouvert par une voûte qui le cachait à tous les regards. Au XIIIe siècle, Pero Marin nous parle de l'image du saint placée sur cet autel ; il ajoute que Dominique apparut à un captif « en aquella misma figura que esta sobrel altar, revestido con sus pannos blancos, como lo havia visto aqui (à Silos) muchas veces, i con dos mozuelos con el revestido » (*Miraculos*, dans Vergara, p. 142 ; cf. p. 129). Il nous apprend aussi qu'en face de cet autel, vraisemblablement dans le bas-côté sud, se trouvait « el corrilo (le petit chœur) de San Nicolas » (*Ibid.*, p. 135)[1]. — En 1652, un moine de Silos, le P. Plácido de Cuenca, orna la chapelle de fresques qui représentaient les miracles du saint (*Arch. de Silos*, « Borrador », année 1652, p. 78). Cette chapelle était entourée d'une belle grille en fer forgé, avec deux portes, l'une vis-à-vis la chapelle des rois et l'autre du côté opposé (*Arch. de Silos*, ms. 44). En 1732, l'autel du saint était moderne et sans grand mérite (ms. 31, fol. 23).

24. Chapelles du chevet de l'église primitive, avant saint Dominique (VIe?-XIe s.). — La chapelle centrale était sous le vocable de Saint-Sébastien, celle du sud de Notre-Dame (?) et celle du nord de Saint-Martin. Les fondements de ces trois chapelles semi-circulaires furent retrouvés lors de la construction de l'église actuelle. Un passage de Grimald semble indiquer que la même disposition existait encore

de quatre grands écussons (écartelé 1 et 4 à un aigle éployé, 2 et 3 à une fleur de lis) et surmonté, sous une belle arcade à tiers-point, de l'image du Sauveur assis, avec un chevalier et une dame à genoux de chaque côté. (Voy. le *Recueil*, p. 25, note 4, et p. 38.) Sur le mystérieux personnage enseveli dans ce tombeau, on peut voir Sandoval, *Los cinco reyes*, t. I, p. 218. Les *Memoriæ Silenses* (t. I, fol. 105 v°) en parlent aussi. Son identification est toutefois bien loin d'être certaine. Nebreda (dans un passage cité un peu plus loin) dit que ce tombeau passe pour être celui « de unos caballeros antiguos de Polonia ».

1. Plus tard (XVIIe et XVIIIe siècle), il y eut un chœur devant la chapelle même du saint, dans le bas côté du nord. On l'appelait « el coro de Santo Domingo » (*Arch. de Silos*, « Libro de Depósito », ann. 1705).

vers 1080 et que le chevet commencé par saint Dominique n'était pas terminé à cette date. Parlant de la translation du saint, il dit : « Intra ecclesiam, ante altare beati Martini... honorifice tumulatum » (dans Vergara, p. 370). — L'autel majeur était assez éloigné du fond de l'abside, de sorte qu'on pouvait sans difficulté en faire le tour. (*Memoriæ Silenses*, t. I, fol. 132.)

25. Portail principal de l'église, qualifié par les *Memoriæ Silenses* (t. I, fol. 120) de « porta magnifica et principalis ». Toute la façade de l'église était solidement construite et surmontée de créneaux. Elle dut toutefois être restaurée en 1604 et en 1713 (*Libros de Depósito*, ad hoc ann.). Un beffroi ou campanille dominait cette façade. — En avant de la porte, à l'intérieur de l'église, s'élevait, supporté par des arceaux, le chœur principal des moines, appelé *el coro alto*. Il communiquait aux bâtiments de l'abbaye par le cloître supérieur et ne dépassait pas dans la nef principale les deux premières colonnes. Au-dessus des bas-côtés il s'avançait en forme de tribune jusqu'aux deux colonnes suivantes. Dans l'une de ces tribunes se trouvait un orgue et dans une autre partie du chœur une chapelle avec autel. Ce chœur fut fait par ordre de l'abbé Andrès de Cortazar (1531-1546, voy. ci-dessus, p. 153) et servit jusqu'en 1750.

26. Tombeau de doña Constancia. — Sur cette vénérable recluse et son tombeau, voyez ce que nous en disons dans le *Recueil* (p. 139-140) et ci-dessus, p. 302. Au pied de ce monument se trouvaient *les fonts baptismaux* (voy. p. 110, note 3), et à côté la sépulture d'un certain Juan Perez de Barbadillo.

27. Porte de San Miguel, mettant en communication l'église basse avec le cloître inférieur par une rampe de six degrés. Au XVIIIe siècle, cette porte était très simple et sans ornements (*Memoriæ Silenses*, t. I, fol. 124).

II. — LE CLOITRE ET LES BATIMENTS CLAUSTRAUX

28. Le cloître inférieur date du XIe siècle et fut construit par saint Dominique. Il s'appuie, du côté du préau, sur une série de 60 arcades romanes portées par 137 colonnes, lesquelles sont réparties en 64 groupes différents. Les chapiteaux de ces colonnes ou groupes de

colonnes sont très variés et d'un travail merveilleux[1]. Sur chacun des quatre piliers des angles se trouvent deux grands bas-reliefs d'un style byzantin très accentué et qui mesurent 1m 80 de haut sur 1m 20 de large[2]. — Le cloître supérieur porte directement sur le précédent et a les mêmes dispositions. Il date du XIIe siècle et ses arcades sont formées par 136 colonnes distribuées en 68 groupes.

Ces deux cloîtres n'ont jamais été voutés ; mais le plafond du cloître inférieur est orné de curieuses peintures du XIVe et du XVe siècle, dont nous donnons plusieurs dessins au trait à la fin de ce volume (planches XIV-XVI).

29. Chapitre du XIe siècle. — Transformé, en 1505, en une grande et belle chapelle gothique par l'abbé D. Francisco de Curiel, il fut destiné à la sépulture des abbés de Silos. Cette chapelle était à cette époque sous le vocable du Crucifix (Nebreda ; Ruiz, fol. 111 ; cf. l'acte du 27 mai 1513 mentionné ci-dessus, p. 149, note 3, et un autre du 21 juillet 1535, p. 153, note 3), ou *de los Cristos*. Au XVIIe siècle, on l'appelait aussi *la capilla de Nra Sra de Monserrate*. Sur l'autel dédié à cette célèbre madone se trouvait un grand rétable, œuvre de Diego de Leon[3]. Les voûtes de cette chapelle furent démolies en 1732, lors de la construction de la nouvelle chapelle de Saint-Dominique qui s'élève au-dessus. Il fallut pour soutenir cet édifice fortifier les vieux murs du chapitre et masquer les tombeaux des abbés[4].

1. Le cloître de Santillana del Mar (en Asturies) est, à notre connaissance, celui qui rappelle le mieux le cloître de Silos, quoique dans des proportions plus modestes. Voy. deux dessins de ce beau cloître dans le *Magasin pittoresque* (numéro d'octobre 1871).

2. Angle nord-est : 1° Descente de la croix. (On lit au-dessus du bas-relief : « HIC : OBIT : HEC : PLORAT : CARVS : DOLET : IMPIUS : ORAT. » Sur l'auréole de la Vierge, on lit : « MARIA ». Sur le livre que tient saint Jean : « IOHANNES ». Au pied de la croix, Adam sortant du tombeau et au-dessous : « ADAM. » Au-dessus des bras de la croix, deux figures portant un voile sur lequel on lit : « SOL : LVNA »). 2° Mise au tombeau et visite des saintes femmes (cette sculpture semble avoir inspiré l'artiste qui a dessiné sur le manuscrit 2177 de la Bibliothèque nationale, provenant de Silos, l'admirable grisaille dont le catalogue Bachelin a donné un fac-similé). — Angle nord-ouest : 1° Le Christ et les deux disciples se rendant à Emmaüs. 2° Apparition du Christ ressuscité ; saint Thomas met son doigt dans la plaie du côté du Sauveur. — Angle sud-est : 1° L'Ascension. 2° La descente du Saint-Esprit. — Angle sud-ouest : 1° L'arbre de Jessé. 2° L'Annonciation et le couronnement de la Vierge.

3. Un livre de comptes nous apprend qu'il termina ce rétable en décembre 1650, « après huit mois et demi de travail » (*Borrador*). Nous y lisons aussi que cet artiste peignit les tableaux du cloître inférieur et du chapitre, qui lui furent payés 25 ducats (voy. ci-dessus, p. 174, note). La dorure du rétable de N. D. de Montserrat coûta 100 ducats et fut terminée en 1652.

4. On aperçoit encore deux sépultures abbatiales dans le mur du nord. Elles datent du XVIe siècle.

30. Petite chapelle de Saint-Jean (du XVe siècle). — Quelques documents du XVIe siècle l'appellent aussi *capilla de San Juan y San Pedro*. Les archives y étaient installées depuis longtemps à cette époque (Ruiz, fol. 86). On vient d'y découvrir deux sépultures, dont l'une est cachée sous le mur du sud. Nous n'avons pu identifier les personnages qui y sont ensevelis. La chapelle, dans laquelle on a élevé un autel au Sacré-Cœur, a été restaurée en 1889.

31. Tour formant l'angle sud-est des bâtiments claustraux, au-dessus de l'abondante source dite *la fuente del Santo*. — Elle fut démolie au XVIIe siècle pour faire place aux constructions actuelles (ms. 48, ann. 1624-1628 ; cf. ci-dessus, p. 317, note 1). La partie supérieure de cette tour avait été restaurée vers 1550 par l'abbé Bartolome de Santo Domingo (Nebreda).

32. Réfectoire du XIe siècle, dont les fenêtres furent agrandies un peu plus tard. — Des travaux récents pratiqués dans le cloître ont fait découvrir la porte primitive, terminée à sa partie supérieure par une élégante arcade trilobée [1].

33. Grande salle voûtée [2], au-dessus de laquelle se trouvait probablement l'hôtellerie, ayant communication avec le logis abbatial, situé vers l'angle sud-ouest du monastère au premier étage (voy. ci-dessus, p. 62, note 2). — C'est là aussi que devait être au XIIIe siècle *le palais de l'infirmerie*, où logeait le roi Alphonse de Castille lors de ses visites à Silos et dont nous parle le moine contemporain Pero Marin. (Voy. la charte du 19 février 1256, dans le *Recueil*, p. 226, note ; il y est fait mention *d'un autre palais*, qui communiquait au précédent par une poterne.) Plus tard il y eut en cet endroit une seconde salle capitulaire que nous trouvons mentionnée pour la première fois en 1430 (voy. *Ibid.*, p. 464, note 1). — La façade de cette aile de l'abbaye existe encore à peu près telle qu'elle était au XIe siècle. La grande porte donnant accès à la salle voûtée semble antérieure à cette époque et pourrait bien être contemporaine de Fernan Gonzalez.

34. Nuestra Señora de Marzo ou *la Grande*. — Statue assise de la

1. Le réfectoire fut restauré et remanié plusieurs fois, notamment au XVIe siècle. Voy. ci-dessus, p. [illegible].

2. Il n'est pas aisé de connaître la destination primitive de cette longue nef. On a voulu y voir l'église de San Miguel, dont nous avons parlé ci-dessus (p. 24, note 1 ; cf. le *Recueil*, p. 12, note 1). Nous serions tenté de croire qu'elle servait, au Xe et au XIe siècle, de prison aux esclaves maures employés au service de l'abbaye. (Voy. ci-dessus, p. 44-45.) Une grande partie de cette voûte en pierre poreuse existe encore.

Vierge, en pierre blanche et de taille colossale. L'opinion des moines de Silos était qu'elle remontait au temps du roi Récarède ; mais il nous semble difficile d'admettre qu'elle soit antérieure au XIIe siècle. Il est probable que sa place était autrefois dans l'église, dans un lieu un peu élevé, position exigée par les proportions que lui a données l'artiste (le raccourci des jambes, par exemple). Devant cette statue se trouvait un autel sur lequel on célébrait autrefois, au XVIe siècle du moins, une messe solennelle le jour de Pâques. (*Arch. de Silos*, ms. 42, fol. 91, « Ceremonias ».) Un compte de 1652 nous apprend qu'elle fut peinte à cette date. — Elle doit vraisemblablement son titre de *N S de Marzo* au culte particulier qu'on lui rendait pendant le mois de mars[1].

35. Tombeau primitif de saint Dominique, surmonté d'un monument en pierre du XIIe et XIVe siècle, complété vers 1650. Voy. ci-dessus, p. 174, note.

36. Chapelle et tombeaux des Finojosas (XIIe-XIIIe siècle). Voy. ci-dessus (p. 299-300) les inscriptions n°s 20-23.

DESCRIPTION DE L'ANCIENNE ÉGLISE DE SILOS

ÉCRITE PEU AVANT 1580 PAR LE P. NEBREDA, ABBÉ DE SILOS

(D'après le manuscrit intitulé : *Registro de Archivos*, folios 73-75)

« El edificio de la casa, asi de la iglesia como del claustro, dormitorio y otras oficinas es de silleria, antiguo, fuerte y de mucha autoridad y devocion. Representa mucha santidad, milagros de ella y los muchos santos que ha criado su observancia.

« Su templo es tan antiguo que no se alcanza en que tiempo ni por quien fuese edificado. Solo se infiere por buenas conjecturas que fue edificio mucho antes que santo Domingo, que ha cerca de 600 años

1. On sait que la fête de l'Annonciation est assez souvent désignée sous ce titre. Dans quelques contrées de la France elle portait le nom de « Marzache » (Du Cange, *Glossarium*, ad verb. « Festum Annonciationis »). En Auvergne on l'appelait « Nostra Dona de Martz » (voy. *Bibliothèque de l'École des Chartes*, année 1892, p. 273). — L'Annonciation étant, avant tout, la fête de la maternité divine, il ne faut pas être surpris de voir Notre-Dame de Mars de Silos représentée avec le divin Enfant sur ses genoux. Cette fête se célèbre encore le 18 décembre dans le rit mozarabe.

que vino a esta casa, y poco menos que se mudo su cuerpo del claustro a la iglesia donde aora esta, en la qual no ha avido mudanza, como consta de la historia de su translacion ; y porque en la puerta de San Miguel, que entra de la iglesia al claustro, estan enterrados los abades antecesor y sucesor suyos, con epitafios muy antiguos ; y por la mucha vejez del retablo mayor, en el que no hay memoria de santo Domingo, sino solo de san Sebastian, que es su antigua vocacion. — Es de tres naves y edificado en diversos tiempos, como se vee claro, muy fuerte y devoto. Tiene un cruzero grande y muy bueno, y en este y en todo lo demas es bien semejante a la iglesia mayor vieja de Salamanca. El altar mayor esta dedicado al glorioso martir san Sebastian. Ay en medio de el un retablo de plata de Cristo y de sus doce apostoles de bulto y de mucha pedreria. — Al lado de la Epistola tiene una capilla de Nuestra Señora, y adelante en una media naranja un altar llamado *de las Virgenes benditas*, dedicado a las santas Madalena, Catalina, Marina, Agueda y Barbara. Junto a este, en la buelta que haze el crucero, estan dos sepulcros de canteria y de mucha autoridad, con figuras de abades. En el uno de ellos esta sepultado el obispo de Sidonia D. Luis Mendez, abad perpetuo de la casa y el ultimo de la claustra, que renuncio la abadia y su casa en la Observancia. En el otro esta el cuerpo del bienaventurado san Gonçalo, donde fue trasladado de la capilla de N^ra^ S^ra^ (donde primero fue enterrado) a el dicho sepulcro, año de 1578. — De la parte del Evangelio ay una capilla dedicada a san Martin, en la qual esta sepultado Diego Fernandez de Xaramillo, clerigo y grande bienhechor de esta casa. En el arco que divide la capilla mayor de esta iglesia ay un sepulcro de piedra muy bien labrado y antiguo, sembrado de armas de los Guzmanes, sobre el qual esta de la misma piedra un caballero con su manto de armas y su espada en la mano, con un bonete de duque ; en el qual esta sepultado el capitan D. Fernan Perez de Guzman, que fue en tiempo del rey D. Sancho el IV°, por los años de 1270, en el qual tiempo fue el abad don Sancho de Guzman su tio....

« Adelante, en el mismo, esta una media naranja que responde a la de el otro lado, en la qual huvo altar y vocacion de San Nicolas, y segun la tradicion antigua de San Gil, y, junto al lado del cruzero, de San Bartolome y de N. P. San Benito. Aora ay un relicario y oratorio de canteria, en el qual esta el sepulcro del santo abad D. Rodrigo, y sobre el esta un retablo de piedra en el qual esta una figura de nuestro

padre santo Domingo de pontifical y muchos captivos a sus pies quitandose las prisiones [1].

« Tiene este monasterio una portada que sale a la calle principal, toda de canteria con diversas figuras de bulto, muchas con coronas reales, encima de la puerta. Avajo tiene un santo Domingo vestido de pontifical con los captivos a los pies, y al otro lado tres figuras. En el lado derecho del arco de la puerta esta un rey, y al otro una reyna, como fundadores de este monasterio. Bajase a un portal grande, donde solia aver grande numero de sepuleros, y solo han quedado dos que estan en un arco, levantados de la tierra como vara y quarta, que se dize ser de unos caballeros antiguos de Polonia, cuyas armas son una cruz grande, cinco flores de lis, dos aguilas, dos castillos. En este portal ay muchas y diversas figuras, assi de bulto como de pincel ; en el qual esta otra puerta, que es de la iglesia antiquissima con su postigo todo forrado de hierros y de herraduras de caballos, que traxeron caballeros a quienes Nuestro Señor avia librado de peligros por intercesion de santo Domingo. Tiene tambien clavados herraduras enteras sin hendedura y monedas que dieron los demonios en señal de salir de cuerpos humanos en presencia del sepulcro del santo. Encima de este arco ay otros tres de piedra : en el primero mayor grandes bultos, la Natividad, Circuncision, Adoracion de los reyes ; en el otro esta la muerte de los Inocentes, y en otro alto las bodas del architriclino.

« En entrando en la iglesia, a mano izquierda, esta la capilla del glorioso santo muy rica aunque antigua, con su altar en que se dize missa de ordinario, no solo por devocion, mas tambien por las almas de los difuntos, por ser privilegiado. — Tiene esta capilla encima del altar una tumba antiquissima con los doze apostoles, muy llena de piedras diversas. Ay dos lamparas, una riquissima de metal, otra de plata, que siempre arden. Tiene una reja alta de hierro, que se hizo de hierros, cadenas y prisiones de captivos. A un lado de la capilla esta una culebra de hierro, que se puso en memoria de una que salio de el cuerpo de una muger veniendo a novenas, con la qual tienen mucha devocion de persinarse las mugeres y ponerla al cuello. La cubierta de esta capilla es de artesones dorados. Ay tambien en el altar tres figuras ricas de pincel de N^ra^ S^ra^, de san Benito y de santo Domingo.

1. Ce groupe se trouve aujourd'hui près de la porte de la *Cámara santa*.

« Al rededor de la iglesia todo esta lleno de cadenas, grillos y prisiones diversas que traxeron captivos libertados por intercesion de el santo glorioso.

« Ay mucho que ver en el edificio antiguo de la iglesia, porque, como consta por muchas razones, se edifico antes de la destruicion de España, y al casco de la iglesia no se ha tocado desde que santo Domingo se traslado, como queda dicho. En todo el cuerpo de la iglesia no ay sepulcro, porque se enterravan en el claustro. Solo ay uno que tiene una letra que dize ser de doña Costança emparedada... Hasta el cruzero no ay entierro antiguo, aunque de pocos años ay algunos de gente noble. Dentro del cruzero, el qual divide una reja alta y grande, se entierran los monges. Ay en el cinco altares : el major de San Sebastian, el de mano derecha de N^ra^ S^ra^ y de las Virgenes ; a la izquierda San Martin y enfrente el altar de los Reyes, que es capilla como los demas altares. — A la mano izquierda esta al fin la sacristia, en la qual esta un relicario antiguo con grandes arcas de reliquias de muchos santos. — Ay en el frontispicio de el cruzero, por aquella parte, un arco grande de piedra franca y en el un cuerpo del glorioso abad D. Rodrigo entero, aviendo casi 300 años o mas que murio. Esta el sepulcro arriva dicho de D. Fernando Perez de Guzman ; esta en este doña Sancha Rodriguez de Cabrera, que esta en la capilla de San Martin. En la tirada del cruzero no ay sepulcro alguno, por ser en entierro de los abades y monges. — En el claustro y en la *capilla de la Cruz* ay otros sepulcros de abades y otros sin letreros y muchos de monges y seglares con letreros, y algunas sepulturas de monachas.

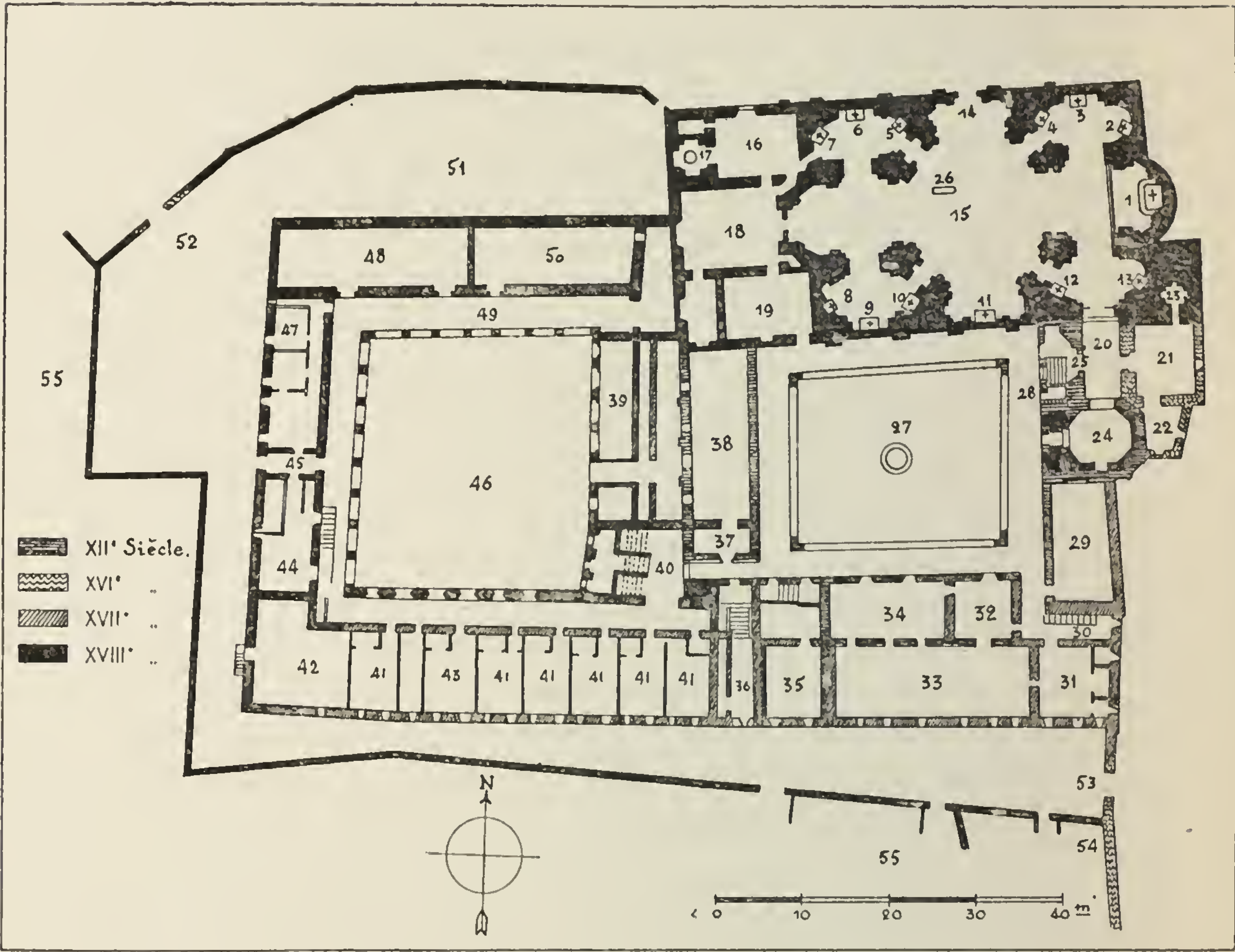
« En la claustra alta ay dos cosas : una es la ventana donde estuvo el rey D. Alonso en romeria, con su letrero : *Gravissimis*, etc., y la camara del Parayso, donde estubo N. P. S^to^ Domingo en vida y murio. Sirve de libreria, donde ay libros antiquissimos, y entre ellos libro de mas de 650 años. En medio del claustro ay una capilla de boveda con quatro sepulcros antiquissimos de los Finojosas con sus letras ».

2° PLAN DE L'ABBAYE DE SILOS

(ÉTAT ACTUEL)

Dressé en 1889 par le Fr. SÉBASTIEN

Revu par D. Jules MELLET



LÉGENDE

L'ÉGLISE

1. Autel majeur (Saint-Sébastien).
2. Autel de Sainte-Scholastique.
3. Autel de Saint-Benoît.
4. Autel de N. D. *de la Piedad.*
5. Autel de Sainte-Anne.
6. Autel *de los Santos Reyes.*
7. Autel de la bienheureuse Jeanne d'Aza.

8. Autel de Saint-Michel.
9. Autel du Crucifix.
10. Autel de Sainte-Gertrude.
11. Autel de Saint-Martin.
12. Autel de Sainte-Catherine.
13. Autel du Rosaire.
14. Porte principale.
15. Grande coupole centrale.
16. Sacristie du chœur.
17. Baptistère (au-dessus, les grandes orgues).
18. Chœur des religieux.
19. Salle capitulaire.
20. Caveaux des religieux (de 1774 à 1832).
21. Sacristie (1596-1601).
22. Chapelle ou trésor des reliques (1596-1601).
23. Lavabo (sous le clocher).
24. Chapelle de Saint-Dominique (au-dessus de l'ancienne salle capitulaire).
25. Porte des Vierges.
26. Pierre ornée, sur l'emplacement du second tombeau de saint Dominique.

LE CLOITRE ET LES BATIMENTS CLAUSTRAUX

27. Cloître du XIe siècle (au-dessus, cloître du XIIe siècle).
28. Chapelle du Sacré-Cœur.
29. Boulangerie (au-dessus, la chapelle dite *el Camarin*).
30. Source dite *Fuente del Santo*.
31. Cuisines et dépendances.
32. Vestibule dit du *De profundis*.
33. Réfectoire (au-dessus, cellules).
34. Réfectoire des *oblati* (au-dessus, la grande galerie).
35. Salon des hôtes (au-dessus, la salle des Archives).
36. Escalier et vestibule conduisant au jardin.
37. Cave (au-dessus, la *Cámara santa*).
38. Édifice non restauré (X^e ou XIe siècle).
39. Ateliers (au-dessus, des cellules).
40. Grand escalier dit *de los Leones*.
41. Cellules (au-dessous, caves ; au-dessus, deux étages de cellules).
42. Ancien logis abbatial (au-dessus, le noviciat).
43. Water-closet (à tous les étages).
44. Parloir et loge du portier.
45. *Puerta mayor* ou entrée principale du monastère.
46. Grande cour d'entrée ou *patio* (1737-1741).
47. École du monastère (ancienne pharmacie).
48. Bâtiment inachevé (XVIIIe siècle).
49. Au 2e étage, au-dessus de la galerie, la bibliothèque.
50. Écuries (au premier étage, magasin ; au deuxième, dortoir des frères convers).
51. *Corralon* ou première cour d'entrée.
52. Porte de cette cour.
53. Porte dite de l'est *de la Fuente*.
54. Étables, poulailler, etc.
55. La *huerta* ou grand jardin.

TABLE DES MATIÈRES

DEUXIÈME PARTIE

Les grands abbés de Silos, depuis la mort de saint Dominique jusqu'à la réforme monastique de Benoît XII (1073-1335)

TROISIÈME PARTIE

Silos depuis la bulle « bénédictine » jusqu'à son union à la Congrégation de Saint-Benoît de Valladolid (1335-1512)

QUATRIÈME PARTIE

Saint-Dominique de Silos depuis son union à la Congrégation de Valladolid jusqu'à sa suppression (1512-1835)

CINQUIÈME PARTIE

Monastères dépendants de Silos

SIXIÈME PARTIE

Histoire littéraire de Silos

SEPTIÈME PARTIE

Appendices

CORRIGENDA ET ADDENDA

Page 8, titre, ligne 2, *au lieu de* 909, *lire* 919. — Note 3, ligne 9. Le *Recueil*, qui devait avoir deux volumes, a été réduit à un seul.

Page 57, ligne 3, *au lieu de* 1601, *lire* 1061.

Page 71, note 2, ligne 3 ; le fac-simile annoncé n'est pas publié, par suite de l'insuffisance du cliché.

Pages 75 et 79 : voy. plus loin (p. 265-266 et la note) une notice qui fait remonter l'abbatiat de D. Jean Ier en 1109, au plus tard.

Page 119, titre, *au lieu de* 1325, *lire* 1335.

Page 129, ligne 3 et suivantes. Un acte du 3 décembre 1366 mentionne déjà l'abbé Jean V. Voy. le *Recueil*, p. 427, ligne 2.

Page 157, note 3, *au lieu de* siño, *lire* niño.

Page 207, ligne 22, *au lieu de* 1742, *lire* 1745.

Baugé (Maine-et-Loire). — Imprimerie Daloux

CHARTE ORIGINALE DE L'ABBAYE DE COVARRUBIAS, 7 Septembre 972.

(Voy. l'*Histoire de l'Abbaye de Silos*, pages 19-20.)

L'original mesure $0^{m}59 \times 0^{m}40$.

CHARTE ORIGINALE DU CID CAMPEADOR ET DE SA FEMME CHIMENE

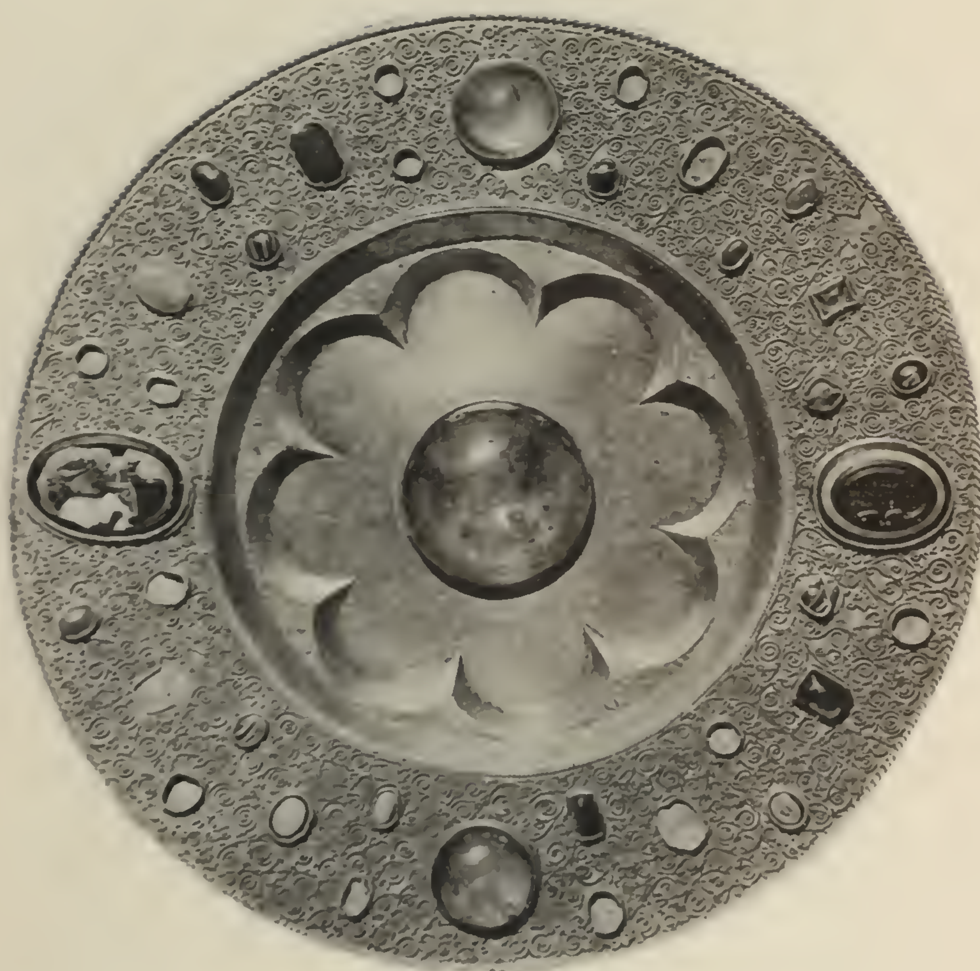
DONATION FAITE A L'ABBAYE DE SILOS, le 12 mai 1076.

(Voy. le *Recueil des Chartes de l'Abbaye de Silos*, pages 21-23.)



CALICE DE SAINT DOMINIQUE, Abbé de Silos.

(Dimensions : hauteur, 0 m. 30 c.; diamètre de la coupe, 0 m. 19 c.)



PATENE DU CALICE DE SAINT DOMINIQUE
(0 m. 31 c. de diamètre.)



« FRONTAL » ou DEVANT D'AUTEL DE L'ABBAYE DE SILOS
(Aujourd'hui au *Museo provincial* de Burgos.)



SCEAU DU PRIEUR ET DU CONVENT DE SILOS
(Voy. le *Recueil des Chartes de l'Abbaye de Silos*, au 18 avril 1346.)

SCEAU DE L'ABBÉ DE SILOS D. JEAN IV
(Voy. *ibid.*)

Grandeur des originaux.





SCEAU EN CIRE DE LA VILLE DE SILOS, d'après un dessin fait sur l'original.
(Voy., dans le *Recueil des Chartes de l'Abbaye de Silos*, l'acte du 18 avril 1346.)
Grandeur de l'original.

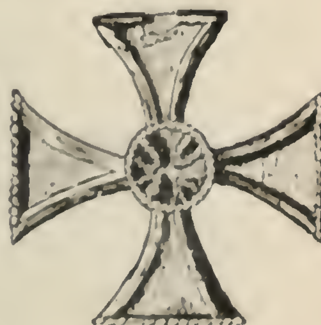


PIERRE FINE DU CALICE DE SAINT DOMINIQUE DE SILOS
(Voy. les *Inscriptions*, n° 5).



CHAPITEAU DE L'ÉGLISE PRIMITIVE DE SILOS
(Dessin de D. Eugène Roulin)
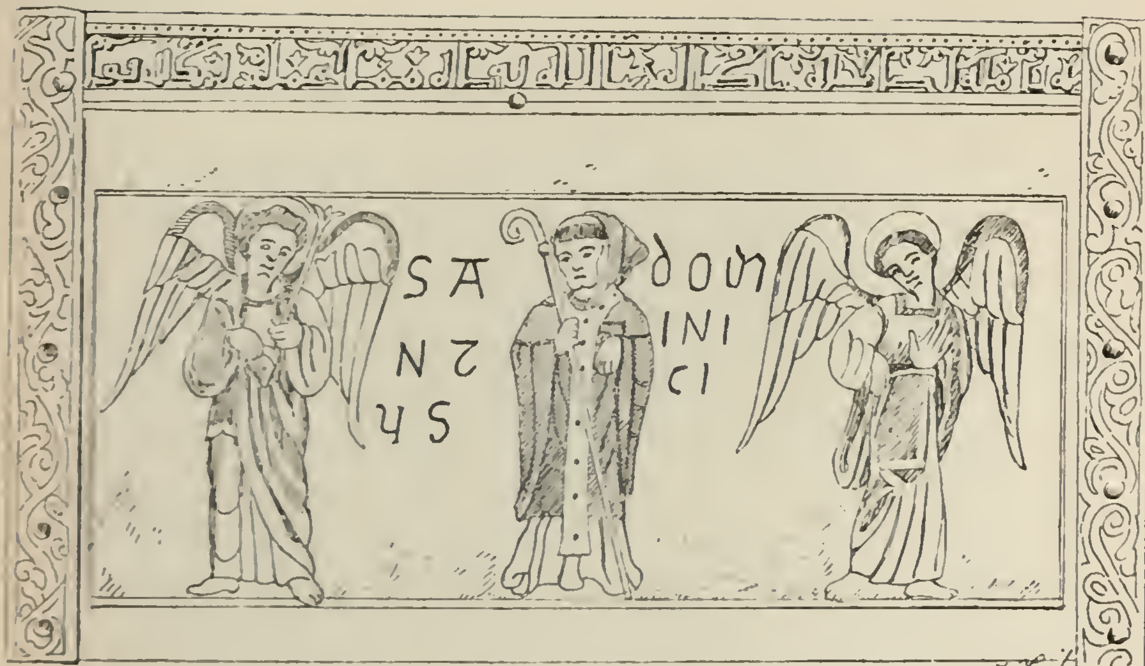




CROIX D'OR
(Trouvée dans la boîte d'argent qui occupe le centre de la patène
du calice de Saint-Dominique de Silos).

ÉPITAPHE DE SAINT GONZALVUS
(*Inscriptions*, n° 7).

FRAGMENT DE L'ÉPITAPHE DE SAINT DOMINIQUE DE SILOS
(*Inscriptions*, n° 13).
(Dessins du R. P. Henri Leclercq)

DÉDICACE DE L'ÉGLISE DE SAN FRUTOS EN 1100
(*Inscriptions*, n° 15).



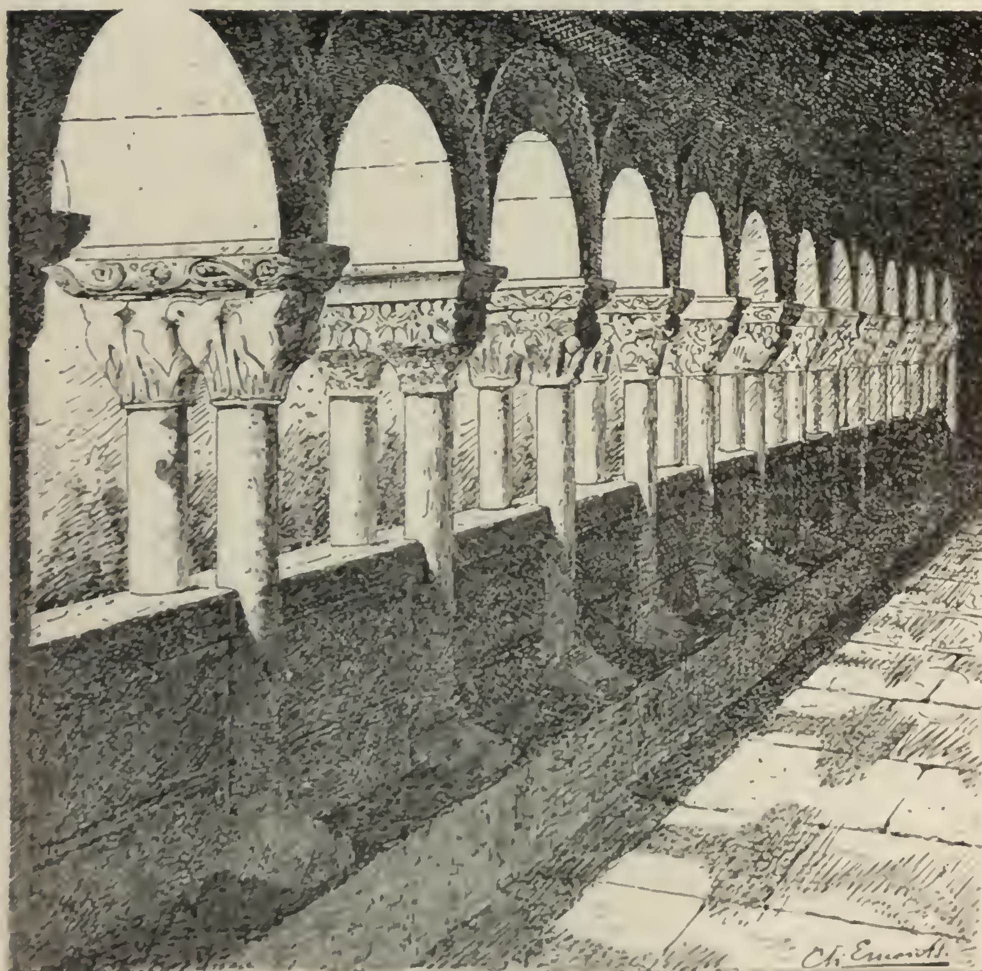
COFFRET EN CUIVRE DORÉ ET ÉMAILLÉ

REPRÉSENTANT SAINT DOMINIQUE DE SILOS

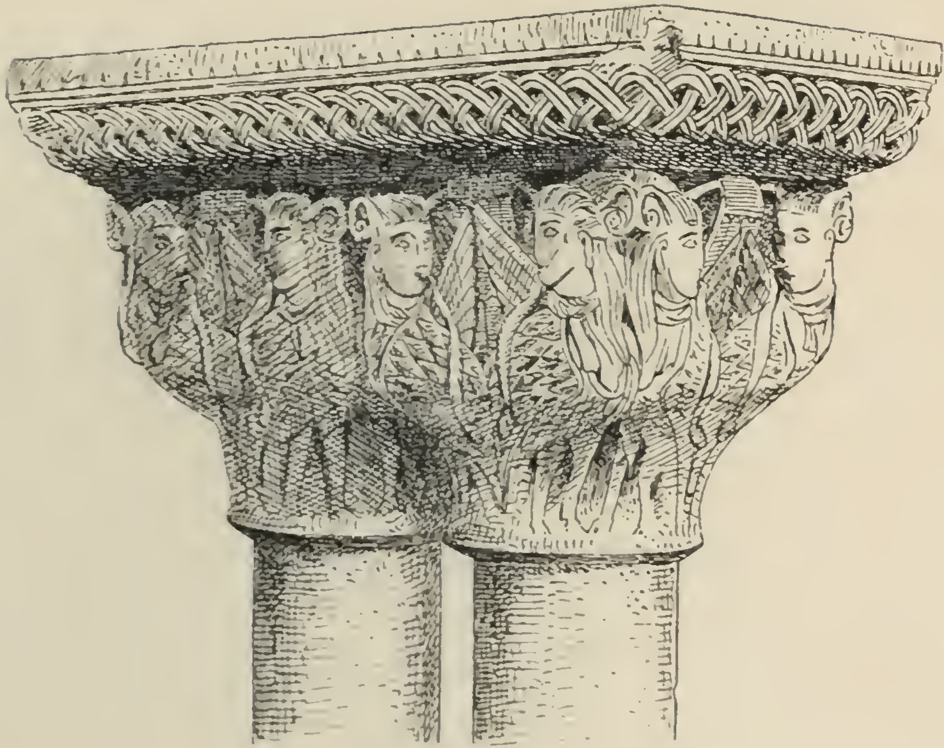
(D'après un dessin de D. Isidro Gil. — Voy. p. 62, n. 3.)

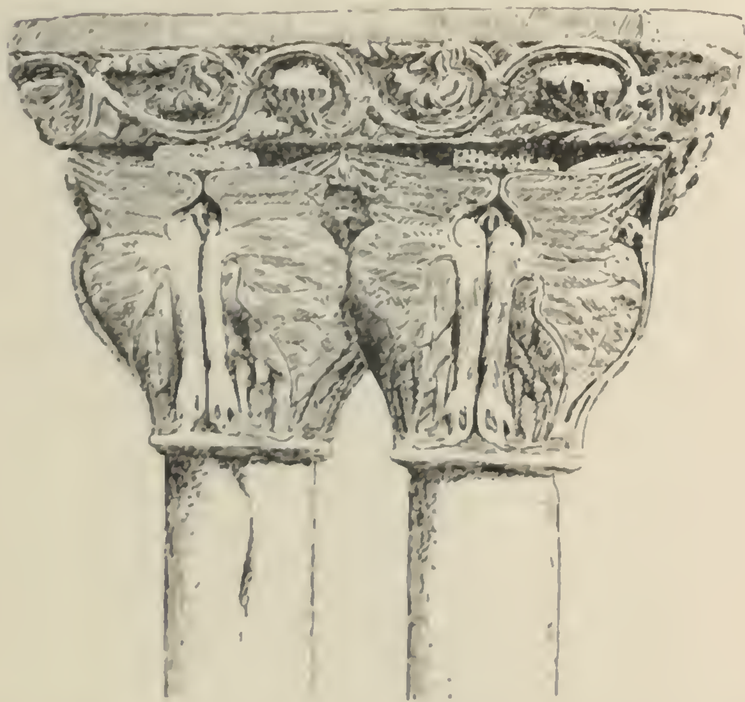


CHAPITEAU DU CLOITRE INFÉRIEUR DE SILOS

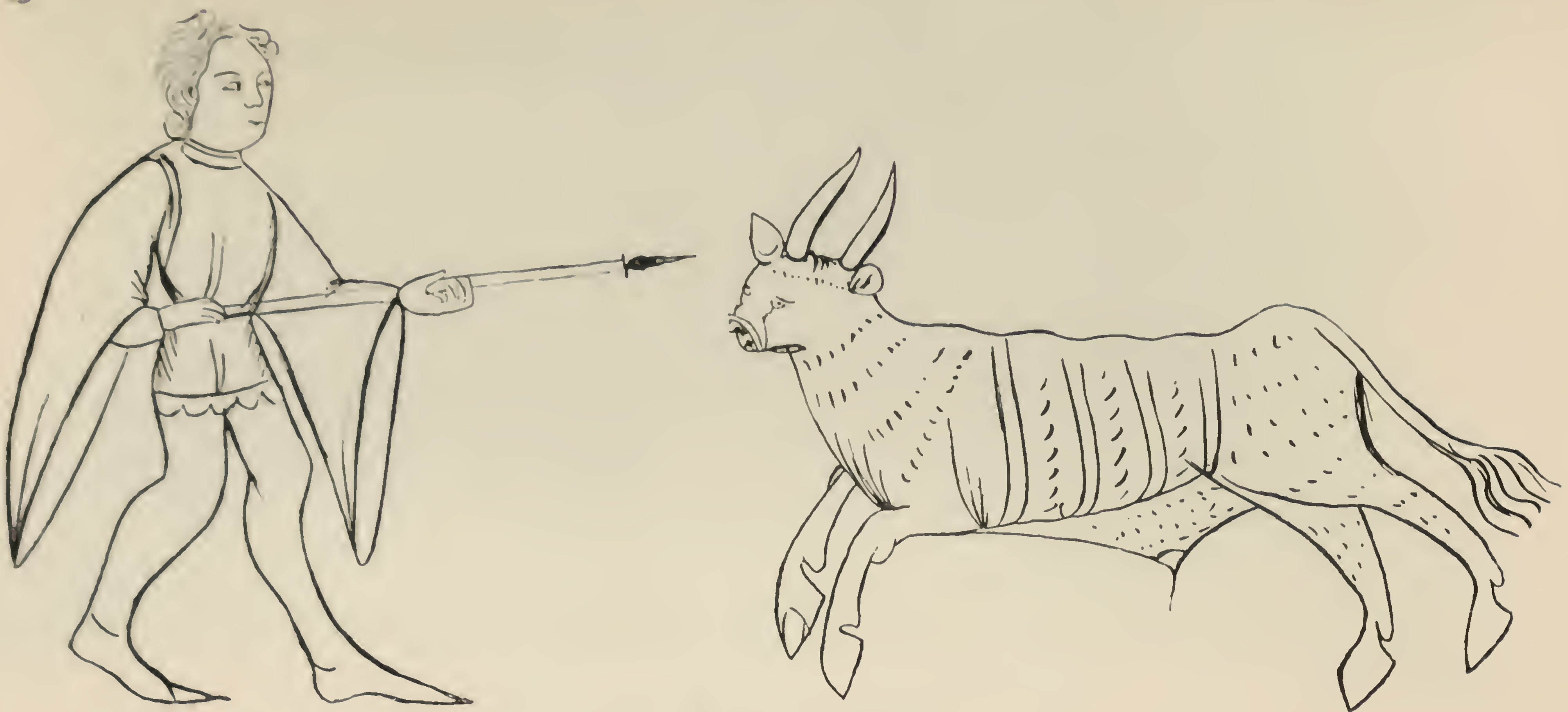


UNE DES QUATRE GALERIES DU CLOITRE INFÉRIEUR DE SILOS
(Dessin de M. Ch. Emonts).





CHAPITEAUX DU CLOITRE INFÉRIEUR DE SILOS



UN COMBAT DE TAUREAUX
Peinture du cloître inférieur de Silos
(D'après un dessin de D. Eugène Roulin)



UNE FILEUSE, UN SANGLIER ET UN BOUC MUSICIEN
Peintures du cloître inférieur de Silos
(D'après un dessin de D. Eugène Roulin)





CHASSEURS
Peintures du cloître de Silos
(d'après un dessin de D. Eugène Roulin)

Baugé (Maine-et-Loire). — Imprimerie DALOUX.

